This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A 469410 DUPL

SE TAIRE
FAIRE

888
P2
C6

ΠΑΥΣΑΝΙΟΥ
ΕΛΛΑΔΟΣ ΠΕΡΙΗΓΗΣΙΣ.

DESCRIPTION DE LA GRÈCE
DE PAUSANIAS.

TOME SIXIÈME.

ΠΑΥΣΑΝΙΟΥ
ΕΛΛΑΔΟΣ ΠΕΡΙΗΓΗΣΙΣ.

DESCRIPTION DE LA GRÈCE
DE PAUSANIAS.

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

PAR M. CLAVIER,
Membre de l'Institut et Professeur au Collége Royal de France.

DÉDIÉ AU ROI.

PARIS,
A. DOBÉE, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ ROYALE ACADÉMIQUE
DES SCIENCES, RUE DE LA TABLETTERIE, N° 9.

1821.

Vignaud Lit.

SSS
P2

[redacted]

TABLE DES MATIÈRES.

Les volumes sont désignés, le premier par la lettre A, *le deuxième par la lettre* B, *le troisième par la lettre* C, *le quatrième par la lettre* D, *le cinquième par la lettre* E.

A

Abæens (v. Abas ou Abes).
Abantes, peuple de l'Eubée, C 172; une de leurs colonies s'établit dans l'île de Chios et est chassée par Hector, D 35, (v. Locriens de Thronium).
Abantidas, tyran de Sicyone, A 380.
Abantis, pays de la Thesprotide, C 171.
Abaris Hyperboréen, B 103.
Abartus, de la famille de Codrus, D 28.
Abas, fils de Mélampe, A 307.
Abas, devin, E 314.
Abas, fils de Lyncée, fonde la ville d'Abas, E 517.
Abas ou Abes, ville de la Phocide, E 270; consacrée à Apollon, E 518; son fondateur, E 517; ses monuments, E 518, 521; devient l'asyle des Phocéens, E 518; ses habitants sont originaires d'Argos, E 517; ne se sont souillés d'aucune impiété, E 270.
Abeilles (des) font des rayons autour des lèvres de Pindare, E 124; abeilles familières, A 228; un essaim découvre l'oracle de Trophonius, E 236.
Abia, nourrice d'Hyllus, B 444.
Abia, ville de la Messénie, appelée anciennement Iré, B 444.
Abrupolis, roi des Sapéens, D 83.
Acacallis, nymphe, E 362.
Acacallis, fille de Minos, D 575.
Acacésium, ville de l'Arcadie, D 251, 475.
Acacésium, colline, D 475.
Acacus, fils de Lycaon, fonde la ville d'Acacésium, D 251, 475.
Académie d'Athènes, A 204; tombeaux sur le chemin d'Athènes à l'Académie, A 207.
Acamas, fils de Thésée, A 33; peint à Delphes, E 445; sa statue, E 321.
Acanthus, vainqueur au diaulus, C 55.
Acarnan, fils d'Alcmæon, D 388.
Acarnaniens (les) font la guerre aux Macédoniens, A 171; aux Messéniens, B 407 et suiv., font la paix avec les Étoliens, B 79, leur ancien nom, D 388.
Acaste, peint, A 115; institue des jeux funèbres pour son père, B 155, C 382; présente la couronne à Iphiclus sur le coffre de Cypsélus, C 128.
Accoucher. Il n'est pas permis aux femmes d'accoucher dans l'enceinte d'Esculape, A 512;

425376

Antonin construit un édifice pour les recevoir *A* 519.
Acé, canton de l'Arcadie *D* 456.
Acésidas; son autel *C* 103.
Acésius, surnom d'Evamérion, *A* 404.
Acestium, femme descendant de Thémistocles, *A* 260.
Achæa, fontaine, *B* 471.
Achæens, peuple autochthone du Péloponnèse, *C* 5; sous cette dénomination on comprend les Argiens et les Lacédæmoniens, *D* 7; s'emparent de Sparte, *B* 104; sont chassés d'Argos et de Lacédæmone, *C* 5, *D* 7; s'emparent du pays des Ioniens dans le Péloponnèse, *C* 3, *D* 7, 47; sont alliés des Romains, *D* 63; se soulèvent contr'eux, *A* 327; entrent en Messénie, *B* 443; ne furent jamais d'accord avec les Lacédæmoniens, *D* 56; font ensemble la guerre, *D* 104; sont alliés de Ptolémée, *A* 383; offrent la statue de Pantarcès, à quelle occasion, *C* 333; leur nom vient des fils d'Achæus, *D* 7; leur armure, *D* 555; leurs entreprises mi-
Achæïa Hyperboréenne, *C* 48.
Achæus, fils de Xuthus, *D* 3; recouvre la Thessalie, *D* 4; ses fils, *D* 7.
Achaïe, sa situation et son nom, *D* 3 et suiv.; ses douze villes, *D* 47.
Acharnéens, peuple de l'Attique, *A* 227.
Ache des marais, *E* 112.
Achæenne (guerre) son issue, *D* 131.
Achæenne (ligue) *A* 327; formée par Diophane, *D* 435; cause de sa formation, *D* 55; lieu de sa réunion, *D* 199; sa dissolution, *D* 128.
Achéloüs, trois fleuves du même nom, *D* 491; alluvions de celui de l'Ætolie, *D* 388; une partie de l'autel d'Amphiaraüs est consacrée au fleuve Achéloüs, *A* 244. Poissons de mer qui entrent dans ce fleuve, *B* 472; lutte d'Hercules avec l'Achéloüs (sculpture), *B* 155; lequel de ces trois fleuves est le roi des fleuves, *D* 491; ses filles, *E* 196.
Achéron, fleuve de la Thesprotide, *A* 112, *C* 100; l'arbre

[redacted]

C 139, 171; temple d'Achille et sacrifices en son honneur, B 171; autre temple et sa statue, B 163; sa statue à cheval, E 345; sa lance, B 24; son bouclier, E 160; sa mort, A 92; son cénotaphe et cérémonies en son honneur, C 405; Opinion d'Homère à son égard, A 148; île consacrée à Achille, B 163.
Achilléus, port, B 211.
Achladæus, général Corinthien, tué, B 363.
Acichorius, général Gaulois, E 386, 389; est laissé par Brennus à la garde du sentier du mont Œta, E 413.
Acidas, fleuve, C 32.
Acontium, ville de l'Arcadie, D 411.
Acræa, fille du fleuve Astérion, A 436.
Acræphnium, ville dans le territoire de Thèbes, sa situation et ses monuments, E 127.
Acratus, génie de la suite de Bacchus, A 15.
Acrias, un des prétendants à la main d'Hippodamie, tué par Œnomaüs, C 390.
Acries, ville de la Laconie, B 179; ses habitants, B 183.
Acriphius de Clitor, D 408.
Acrisius, fils d'Abas, A 431; son combat avec Prœtus au sujet de la couronne, A 503; chambre d'airain dans laquelle il garde sa fille, A 488; est tué par Persée, A 432; sa femme, B 107.
Acritas, promontoire, B 483.
Acrocorinthe, sommet d'une montagne qui domine Corinthe, A 331, 355 (v. Corinthe).
Acrotatus, fils d'Aréus et père d'un autre Aréus, B 47.
Acrotatus, fils de Cléomènes, A 89, B 44; tué dans un combat avant de monter sur le trône de Sparte, D 415.
Actæon, fils d'Aristée, peint à Delphes, E 473; ce qu'on dit de lui, E 11, 220, 473; sa statue enchaînée, E 220; roche d'Actæon, E 11.
Actæus, premier roi de l'Attique, A 15, 99.
Actée, ancien nom de l'Attique, A. 16.
Actium, promontoire, combat naval, D 292.
Actor, fils de Phorbas, fonde la ville d'Hyrmina, C 8; lui et ses fils ont part à la royauté de l'Élide, C 9; ses fils sont plus connus sous le nom de Molione, D 235; leurs femmes, C 16; ils sont tués par Hercules, A 424, B 153, C 11.
Acusilas, fils de Diagoras, vainqueur au pugilat; sa statue, C 270.
Adamas de Tarente, C 330.
Adimantus, général athénien, corrompu par les Lacédæmoniens, B 348, E 317.
Admète, Troyen; sa mort; peint à Delphes, E 450.
Admète d'Argos blesse Mégès, E 437.
Admète athlète, représenté sur le coffre de Cypsélus, C 128.
Adolescents (les) de Sparte; leurs combats; lieu destiné à cet exercice; leurs sacrifices,

B 115, 116, 119, 171. Gymnase des adolescents à Pellène, D 228, 231.
Adonis, sa mort pleurée par les femmes d'Argos, A 463; sa mère, E 91; son temple, E 247.
Adramyttium, ville; B 427.
Adraste, fils de Polynice, A 463.
Adraste le Lydien, sa valeur et sa statue, D 51.
Adraste, fils de Talaüs, D 399, désigné par le nom de Phoronéide, D 136; implore le secours de Thésée, A 275; devient roi de Sicyone, A 367; est le seul qui se sauve de toute son armée, E 52; sa maison, A 484; son gendre, E 33; sa mort; honneurs que les Mégaréens lui rendent, A 303; sa statue, E 321; son monument héroïque, A 223; Hercules lui donne le cheval Arion, D 399.
Adrastée, fontaine, A 427.
Adrastée, sa statue; E 538.
Adriatique, mer, C 192, D 580.
Adrien, empereur romain, soumet les Hébreux révoltés, A 35[illegible]; rétablit la route appelée
minondas, D 312; érige à Abes le temple d'Apollon, E 518; élève un portique à Hyampolis, E 521; orne Athènes de plusieurs édifices et monuments, A 119, 121; construit le port de Lapia, C 366; consacre à Junon un paon d'or enrichi de pierres précieuses; fait rendre les honneurs divins à Antinoüs, D 296; ses statues, A 19, 167, C 87.
Adultère (l') est la cause des malheurs des Troyens et des Messéniens, B 371; la vengeance tirée d'un adultère n'est pas punie, E 211.
Adytum, ou temples secrets, de Palæmon, A 332; d'Endymion, C 7; de Trophonius, B 343; de Minerve, D 228; danger de voir les dieux d'une manière manifeste, E 498.
Æacides, fils d'Arymbas, 71.
Æacides, leur fatale destinée, A 91; leur généalogie, A 527, 528.
Æacium, A 531.
Æantides de Milet, E 317.
Æaque, fils de Jupiter, roi d'Ægine, A 527; adjuge la

Æétès, fils du soleil, A 348.
Ægæ, ville de la Macédoine, A 39.
Ægée, fils d'OEolycus, B 124.
Ægée, fils aîné de Pandion II, roi d'Athènes, A 33, 35, B 236; introduit à Athènes le culte de Vénus Uranie, A 99; sa mort, A 146; son monument héroïque, A 148; sa statue, E 321.
Ægées, ville, C 163.
Æges, ville de l'Achaïe, D 215, 343.
Ægiale, contrée nommée postérieurement Achaïe (v. ce nom).
Ægialé, ville nommée postérieurement Sicyone, A 367.
Ægialée, ville, A 360; maladie épidémique, A 376; sa destruction, A 371.
Ægialéens, anciens habitans d'Ægiale, postérieurement appelés Ioniens ou Ægialéens-Ioniens, D 3, 4.
Ægialéus, fils d'Adraste, A 304; roi de la Sicyonie, A 360, D 3; son monument héroïque, A 315; sa statue, E 322; sa mort, E 32; son tombeau, E 104; ses descendants, A 360.
Ægila, lieu de la Laconie, B 347.
Ægimius, père de Pampyhlus, A 524.
Ægine, une des filles du fleuve Asope; donne son nom à l'île d'Ænone, A 356, 526; est enlevée par Jupiter, A 356; statue qui représente cet enlèvement, C 172; statue d'Ægine, E 345.
Ægine, île; ses monuments, A 527, 531; ouvrages de terre qui portent son nom, ou faits dans le style Æginète, D 39, 579, E 373, 526; ceux de ses habitants du parti des Mèdes, sont arrêtés par Cléomènes, B 28.
Æginéte, fils de Déritas et père de Pélias, D 147.
Æginètes; leur commerce avec les Arcadiens, D 268.
Æginètes, fils de Pompus, roi de l'Arcadie, D 268; son fils, D 271.
Ægira, ville de l'Achaïe, son port et ses monuments, D 216 et suiv.
Ægisthe tue les deux fils jumeaux de Cassandre, A 436; tue ceux qui revinrent de Troye avec Agamemnon, A 435; motifs de sa haine contre Agamemnon, A 444; le tombeau d'Ægisthe est à quelque distance de celui d'Agamemnon, A 436; Erigone, fille d'Ægisthe, A 448.
Ægium, ville de l'Achaïe, où s'assembloit le conseil Achæen, D 47, 55, 198; ses monuments, D 190 à 199.
Æglé; de son commerce avec le soleil a trois filles, qui sont les trois graces, E 204.
Ægos-Potamos, endroit où les Lacédæmoniens détruisent la marine des Athéniens, B 63, 88, E 184; alliés de Lysandre, ou des Lacédæmoniens dans ce combat naval, E 314, 317; trépieds dédiés à l'occasion de cette victoire, B 148.

Ægosthènes, ville des Mégaréens, *A* 315.

Ægyptus, fils de Bélus, le nom d'argos le fait frisonner; sa frayeur, son tombeau, *D* 176; tombeau de ses fils, *A* 492.

Ægyptus, Elien, père de Timon, *C* 310.

Ægyptus, fils de Nilus, l'un des fondateurs de Priène, *D* 16.

Ægyrus, fils de Thelxion, *A* 360.

Ægys, ville dont les habitants sont réduits en esclavage par les Lacédæmoniens, *B* 15.

Ænée apporte en Italie le palladium, *A* 487; fonde deux villes dans la Laconie, *B* 188, *D* 323; mort de son père, *D* 323; statues de Diomèdes et d'Ænée combattant, *C* 171; femme d'Ænée, *E* 442; quelques-uns de ceux qui s'enfuirent de Troye avec lui, vont dans la Sardaigne, *E* 369; statue d'Ænée en bronze, *A* 468.

Ænée, Eléen, de la race des Iamides, *D* 304.

Ænésidemus, tyran de Léon- *C* 250; repeuplent Ilium, *A* 251, *D* 323; étaient anciennement Bœotiens, *E* 305; leurs douze villes, *D* 36.

Æole (îles d'), *E* 329; les fils d'Æoles ou Æolus, *A* 348, *C* 393, *D* 24; Arné sa fille, *E* 240; Tanagra sa fille, *E* 108.

Æolius, un des prétendants à la main d'Hippodamie, *C* 393.

Æpytides, descendants d'Æpytus, *B* 244.

Ægytide, contrée de l'Arcadie, *D* 459.

Æpytus, fils de Cresphontes, célèbre par ses bonnes qualités, *B* 244; succède à son père dans le royaume de Messénie, *ibid.*

Æpytus, fils d'Elatus, *D* 260; sa mort, *ibid*, et 344; son tombeau; *D* 347.

Æpytus, fils d'Hippothoüs, roi de l'Arcadie, devient aveugle et meurt peu après, *D* 267 et 303.

Ærope, fille de Céphée, meurt dans les douleurs de l'enfantementement, *D* 527.

Æropus, fils de Céphéus, *D* 263.

Æsymnium, monument érigé à des héros, A 304.
Æsymnus, A 304.
Æsypus, fils de Timon; sa statue, C 230.
Æthé, jugement d'Agammemnon, C 52.
Æthidas, deux du même nom B 460; les Messéniens décernent des honneurs comme à un héros, à l'un d'eux, *ibid.*
Æthlius, fils d'Eole, premier roi de l'Elide, dit fils de Jupiter, C 4.
Æthra, femme de Phalanthus; E 325.
Æthra, fille de Pitthée, A 551; Neptune a commerce avec elle, A 560; est représentée enlevée par les Dioscures, C 140; Damophon est représenté voulant délivrer Æthra, E 438; est demandée en mariage par Bellérophon, A 551.
Æthusse, fille de Neptune, E 108.
Ætius, fils d'Anthas, roi de Trœzène, A 543, 552.
Ætnæus, fils de Prométhée, E 139.
Ætoliens (les) prirent ce nom d'Ætolus, C 7; ennemis des Acarnaniens, B 407; Agésilas leur donne des secours, B 79; s'unissent avec les Epéens, C 23; érigent une une statue à Cylon, B 329; repoussent vaillament les Gaulois, A 27; E 410, 417, 425; leurs offrandes à Delphes à cette occassion, E 381; sont obligés de quitter leur pays, et de s'établir à Nicopolis, D 542.
Ætolie (l') représentée par une statue, E 381.
Ætolus, fils d'Endymion, roi de l'Elide, C 4; succède à son frère Epéus, coupable d'un meurtre involontaire, quitte le pays, va sur le continent voisin, dont les peuples prirent de lui le nom d'Ætoliens C 7.
Ætolus, fils d'Oxylus, C 23.
Agamèdes, fils de Stymphélus, D 260, 267.
Agamèdes est invoqué, D 231.
Agamédida, père de Thersandre, B 131.
Agamemnon reçoit de Thyeste le sceptre fabriqué par Vulcain, D 243; obtient le royaume de Sicyone, A 368; s'il excita la haine d'Ægisthe, A 444; sacrifie à Diane à Aulis, B 68; conseil qu'il tient sur son expédition contre Troye, D 496; son éloge, *ibid.*; son tombeau, A 435; sa statue, C 199; tableau qui le représente, E 470; monument d'Agamemnon, B 159 (v. Cassandre).
Agamène de Sicyone; sa statue, E 317.
Agamétor de Mantinée; sa statue, C 290.
Aganippé, Fontaine, fille de Permesse, E 160.
Agapénor fils d'Ancæus, roi d'Arcadie, D 264; fonde Paphos, et érige dans Cypre le célèbre temple de Vénus, D 267.
Agaptus, portique, C 111.
Agasiclès, fils d'Archidamus, roi de Sparte, B 55.

Agasiclès et sa mère, A 395.
Agasisthènes; ses conseils pour éviter la guerre entre les Achæens et les Lacédæmoniens, D 99.
Agathènes, fils d'Augias, roi de l'Elide, C 16.
Agathinus, fils de Thrasybule, Eléen; sa statue, C 321.
Agathoclès, archonte d'Athènes, E 265.
Agathoclès, fils de Lysimaque, est fait prisonnier par les Gètes, A 60; Arsinoé, sa marâtre et sœur de sa femme, le fait mourir, A 67.
Agathoclès, tyran de Syracuse, C 309.
Agathos Theos (le dieu bon); son temple, D 471.
Agdistis; on le dit enterré au pied d'une montagne, A 28; avait les deux sexes; fable sur naissance, D 139.
Agélaüs, fils de Stymphélus, et père de Phalantus, D 467.
Agélaüs de Tégée, couronné aux jeux pythiques, E 301.
Agélès de Chio, vainqueur au pugilat, sa statue, C 334.
Agénor, troyen, tué par Néoptolème, E 453.
Agésarchus, fils d'Æmostratus de Tritée, vainqueur à plusieurs jeux; sa statue, C, 310, 313.
Agésilas, fils d'Archidamus, fait exclure Léotychides son neveu de la couronne de Sparte, B 64; est boiteux, *ibid.*; est aidé par Lysandre, B 67; est nommé chef de l'expédition des Spartiates en Asie, B 67, 71; ses exploits contre les Perses, *ibid.*, et p. suiv.; est obligé de repasser en Europe, B 75, 350; donne des secours aux Ætoliens, B 79; va en Egypte; ses actions mémorables, *ibid.*; sa mort et ses funérailles, *ibid.*
Agésilas, fils de Doryssus, roi de Sparte, B 12; Sous son règne, Lycurgue donne ses lois, B 15.
Agésilas de Luses, vainqueur à la course à cheval, D 359.
Agésipolis, fils de Cléombrote, roi de Sparte, A 87, B 43.
Agésipolis, fils de Pausanias, roi de Sparte, B 46, [illegible]

Agiades ou Agides, sont appelés les descendants d'Eurysthènes, l'aîné des fils d'Aristodème, du nom d'Agis son fils, B 11; leurs noms *ibid.*, p. suiv. et 251; leurs tombeaux, B 111; Cléomènes fils de Léonidas, fut le dernier roi de cette branche, B 51.
Agis, fils d'Archidamas, roi de Sparte, B 59; est tué dans un combat contre les Macédémoniens, B 80.
Agis, fils d'Eudamidas, roi de Sparte, B 80; son expédition en Elide, C 27, 229; fait le siége de Mégalopolis, D 416; prend Pellène d'assaut, A 383, D 56; est chassé de cette ville peu après, *ibid.*; est vaincu à Mantinée, sa mort, D 304.
Agis, fils d'Eurysthènes, de qui ses descendants ont pris le nom d'Agiades, B 11.
Aglaé, une des trois graces, D 204.
Aglaophon de Thasos, père de Polygnote, E 453.
Aglaure, une des filles de Cécrops, se précipite avec ses sœurs du haut d'un rocher, A 112.
Aglaüs, Bophidien, heureux durant toute sa vie, D 391.
Agnaptus, portique, C 377.
Agnus, espèce d'osier, B 115.
Agon, statue de ce dieu, C 204.
Agonéus, père d'Hermésianax, C 349.
Agonothètes, ou directeurs des jeux à Olympie, C 60.
Agorius, fils de Damasias, C 23.
Agræ, canton de l'attique, A 127.
Agræus le plus jeune des fils de Téménus, A 520.
Agrigentins (les) dédient des enfants de bronze, du butin des barbares de Motye, C 195.
Agrius, dont les fils chassent Œnée, roi d'Ætolie, A 496.
Agrolas, un des Pélasges, A 195 (v. Hyperbius).
Agrostis (Schédius est couronné d'), E 474.
Agrotera, v. Diane.
Agyia; nom que les Eléens emploient pour désigner le Stenopos des Athéniens, C 107.
Aigle de bronze sur l'autel de l'Aphisis, C 377; aigle sur le bouclier d'Aristomènes, B 343; un aigle sauve Aristomènes, B 309; aigles-cygnes tout blancs, D 551.
Airain (armes d'), B 23; temple d'airain, chambre d'airain, place couverte d'airain à Rome, E 286.
Ajax, fils d'Oïlée, B 163; représenté (peinture), E 445, 477; motif de sa haine pour Ulysse, E 477.
Ajax, fils de Télamon, successeur d'Alcathus, A 299; fleur qui porte son nom, A 251; combat singulier d'Ajax et d'Hector (peinture), C 139; ses descendants peu connus, A 528; sa statue, A 32; son temple, autre statue, honneurs que les Athéniens lui rendent, A 251; grandeur de son corps *ibid.*

Ajax, récit que font les Crotoniates et les Himéréens au sujet des deux Ajax, B 163, 164.
Aïdonéus, fleuve du mont Ida dans la Troade, E 334.
Alæens, jeux en l'honneur de Minerve, D 540.
Albâtre, espèce de marbre, A 120.
Alagonie, ville des Eleuthérolacons, B 179, 223.
Alalcomènes, bourg de la Bœotie, et ce qui le regarde, D 191, 192.
Alalcomènes, éleva Minerve, D 191.
Alalcoménia, une des filles d'Ogygès, D 191.
Alalcoménia, fontaine près des ruines de l'ancienne Mantinée, D 320.
Alcænétus, fils de Théantus de Léprée, vainqueur aux jeux olympiques, C 274, 277; ses ses fils, C 277.
Alcamènes, général des Achæens, D 120.
Alcamènes, fils de Téléclus, roi de Sparte, B 16, 251; a le commandement des troupes contre les Messéniens, B 260;
Alcathus, citadelle des Mégaréens, A 296.
Alcathus, fils de Porthaon, B 483.
Alcé ou Elan, bête sauvage de la Gaule, E 83, D 115.
Alcée, père d'Amphitryon, D 331.
Alcénor, père de Périlaus, A 464.
Alceste, fille de Pélias, C 131.
Alcétas, fils d'Arymbas, roi des Epirotes, A 75.
Alcetus, fils de Tharypas, roi des Epirotes, A 72.
Alcétas, fils de Tharypas, roi des Epirotes, A 72.
Alcétas, fils d'Alcinus, vainqueur au pugilat, C 285.
Alcibiades parvient à séparer les Arcadiens et les Eléens des Lacédæmoniens, A 215; est peint avec les emblêmes de la victoire à la course des chars, A 148; sa statue en bronze, C 245.
Alcibiade, lacédæmonien, injuste envers les Achæens, D 71; envoyé à Rome, il les accuse, D 72.
Alcidamie, mère de Bunus, A 348.

Alcinoüs, roi des Phæaciens, A 12.
Alcinus Eléen, C 222.
Alcippe, fille de Mars, violée par Habirrhothius, fils de Neptune, A 140.
Alcis, père de Tisis, B 291.
Alcida, fille d'Antipœnus, D 92.
Alcmæon, fils d'Amphiaraüs, A 463, C 127, 350; ne partage pas les honneurs divins, A 244; son tombeau, D 387; se retire à Psophis après avoir tué sa mère, *ibid.*; ses femmes, *ibid.* et 388; ses fils, D 388; sa mort, *ibid.*; sa statue, E 322.
Alcmæon, fils de Sillus, A 448.
Alcmæonides, descendants de Nélée, A 451.
Alcmène, fille d'Amphiaraüs et d'Eriphyle, C 127; violée par Jupiter, C 132; après sa mort est changée en pierre, E 92; son lit, E 59, 60; Junon veut empêcher son accouchement, E 60; sa mort et son tombeau, A, 287; son autel, A 124.
Alcon, fils d'Hippocoon, son monument héroïque, B 115.
Alcyonne, fille d'Atlas; a deux fils de Neptune, A 540; est sœur de Taygète, B 151.
Alcyonie, lac, par où Bacchus descendit aux enfers, A 592.
Aléa, ville d'Arcadie, D 408; sa situation, son fondateur et ses monuments, D 375, 376.
Alector, fils d'Anaxagoras, A 447.
Alës (v. Halès).
Alésia, endroit de la Laconie, B 167.
Alésiens champs, E 80.
Alésium, mont, D 300.
Alétès, chef des Doriens, fils d'Hippotès, obtient la couronne de Corinthe, A 351, C 136.
Alenades (les) corrompent par leurs présents Léotychides, B 56; livrent la Thèssalie à Xerxès, D 79.
Aléus, fils d'Aphidas, hérite de la couronne de son père, D 259; et de celle de son cousin, D 260; a trois fils et une fille, nommée Augé, *ibid.*; bâtit le temple de Minerve Aléa, *ibid.*; fonde la ville d'Aléa, D 376 (v. Augé).
Alexandra (voy. Cassandre).
Alexandre, frère de Ptolomée Philométor, est placé sur le trône d'Alexandrie, et obligé de prendre la fuite, A 56.
Alexandre le grand; sa mère étoit Epirote et du sang des Æacides, A 63; son père Philippe, fils d'Amyntas, A 56; veut envain percer le mont Nimas, A 328; n'érige aucun trophée pour ses victoires, E 243; consacre dans le temple d'Esculape sa cuirasse et sa lance, D 420; fonde Alexandrie en Egypte, C 160; fait grace à la ville de Lampsaque, par l'intercession et la ruse d'Anaximènes, C 354, 357; les Macédoniens le disent fils Jupiter Ammon, B 328; ses femmes, ses enfants, E 40; sujet à la colère, C 354; ses prospérités, B 484, D 80; ses dangers chez les Oxydraques,

Δ 36 ; fonde la nouvelle Smyrne, à cause d'un songe, D 36; sa mort, D 357; ses obsèques à Memphis, Δ 39; ses statues, Δ 56, C 152; autre statue qui le représente sous la figure de Jupiter, C 191; sa statue à cheval, C 301; Cassandre fait périr toute sa famille, E 40.

Alexandre, fils du précédent, Δ 39; Cassandre le fait périr, E 40.

Alexandre, fils d'Amyntas, D 211.

Alexandre, fils de Priam (v. Paris).

Alexandre, fils de Cassandre, fait périr son frère E 43; est tué par Démétrius, Δ 64.

Alexandre, fils de Lysimaque, Δ 68; donne la sépulture à son père, mort dans un combat, *ibid.*

Alexandre, fils de Néoptolême, Δ 76.

Alexandre, fils de Pyrrhus, et père de Ptolémée, B 484.

Alexandre, tyran de Phérès; ses cruautés, C 254; ses perfidies, E 84.

Alexandrie, ville de l'Egypte.

Alexiare, canton de la Bœotie, E 139.

Alexibius, Arcadien, vainqueur au pentathle; sa statue, C 349.

Aleximachus, jeune Phocéen, sa valeur, sa mort et sa statue, E 418.

Alexinicus, Eléen, vainqueur à la lutte; sa statue, C 350.

Alexis, de Sicyone, père de Cantharus, C 237.

Aliment, les glands du hêtre furent les premiers aliments des hommes, D 243.

Alimusiens, habitants d'un petit bourg de l'Attique, Δ 223.

Aliphéra, très-petite ville de l'Archadie; sa situation, son fondateur et ses monuments, D 404; conserve le nom de ville, D 412.

Aliphérus, fils de Lycaon, fondateur d'Aliphéra, D 404.

Alithersès, fils d'Ancée et de Samia, D 28; sa statue, E 321.

Almones, bourgs de la Bœotie, E 200.

Aloéus, fils de Sisyphe, Δ 351; E 200.

Aloéus, fils du soleil, Δ 324.

[redacted]

Alopécus, fils d'Irbus, B 132.
Alouette; guide d'une expédition, B 479.
Alphiæa (Diane), C 401.
Alphésibée, fille de Phégée et femme d'Alcmæon, D 387.
Alphée; après Léonidas le plus brave des Lacédæmoniens morts aux Thermophyles; son temple, B 100.
Alphée, fleuve d'Olympie dans l'Elide, reçoit les eaux d'autres rivières, C 43, 386; ce qu'on raconte sur ce fleuve, C 43, 44; on le regarde comme le fleuve que Jupiter aime le plus, C 96; ses ressources et sa nature, C 43, D 524; son cours, D 580; devient amoureux de Diane, C 398; devient aussi amoureux d'Aréthuse; est métamorphosé en fleuve, C 44; il est défendu aux femmes pendant quelques jours de le traverser, C 40; Alphée est représenté dans le fronton du temple de Jupiter Olympien, C 68; autel érigé en son honneur, et sacrifices qu'on lui offre, C 103.
Alphius, peint, E 434.
Alpium, endroit de la Laconie, B 144.
Alsus, fleuve, prend sa source dans le mont Sipyle, D 235.
Athée, fille de Thestius, D 532; à cause de ses imprécations Méléagre son fils est tué, E 477, 478; fable à ce sujet, E 478.
Althépus, fils de Neptune, roi des Trœzéniens, A 539; bâtit le temple de Cérès Thesmophore, A 559.
Althépie, contrée, ou terre des Trœzéniens, A 539.
Altis, bois consacré à Jupiter Olympien, C 63; autels qu'on y trouve, C 107, 108; Altis est unen droit marécageux, C 80; Trophée en bronze sous les platanes vers le milieu de l'Altis, C 215.
Alxion, père d'OEnomaüs, C 7.
Alyattes, roi de Lydie, C 64; son offrande à Delphes, E 361.
Alycæa, ville d'Arcadie, D 411.
Alyssos, fontaine dont les eaux guérissent de la rage et d'autres maux, D 360.
Amalthée (corne d'), B 448, C 362, 421, D 220.
Amandier, né des parties viriles d'Attès, D 139.
Amaryncée, fils de Pyttius, Thessalien, eut part à la royauté de l'Elide, C 8.
Amarynthe, ville de l'Eubée, A 227.
Amathonte, ville de l'île de Cypre, E 247.
Amazones; leur expédition contre les Aihéniens, A 292; leur intrépidité, A 100; ont érigé la statue de Diane d'Ephèse, B 455; sacrifices qu'elles offrirent à cette déesse; leurs défaites, D 15.
Ambraciotes de la Thesprotide en Epire, C 176; sont emmenés à Nicopolis par l'empereur Auguste, *ibid.*; dédient à Delphes un âne de bronze après leur victoire sur les Molosses, E 378.
Ambryssus, héros, E 526.
Ambrysse, ville des Phocéens

E 269; sa position; ce qu'il y a de plus remarquable, E 526; ses murs, B 452, E 526; prend son nom du Ambryssus, *ibid.*

Amertus, Eléen, vainqueur à la lutte et sa statue, C 278.

Ames (ceux qui évoquent les), B 143.

Amilichus, fleuve de l'Achaïe, son étymologie, D 155 (v. Milichus).

Amilos, endroit, autrefois ville de l'Arcadie, D 431.

Aminius, fleuve de l'Arcadie, D 431.

Ammon (Jupiter), origine de ce nom, B 399; père d'Alexandre le Grand, B 328, son temple, ses oracles, honneurs qu'on lui rend, B 144; autre temple d'Ammon, E 88; sa statue érigée par Pindare; hymne fait en son honneur, *ibid.*; autels dédiés par les Eléens dans le temple d'Ammon, C 112; sa statue, D 448; autre statue sur un char, E 342.

Ammoniens, peuple de la Libye, B 144.

223; est peint jetant son arc et ses flèches, et prenant une lyre, A 515; statues de l'amour et des passions personfiées, A 308; autels dédiés à l'amour, A 219, C 402; est cause de beaucoup de malheurs pour les hommes, A 67; Philonomé calomnie Tennès, n'ayant pu le rendre sensible à son amour, E 349; ruses et paroles artificieuses, qu'il fait inventer aux hommes, D 444; exemple d'un amour malheureux, D 153, 155, 168, 171.

Amphée, petite ville de la Messénie, prise la première par les Lacédæmoniens, B 260, 263.

Amphialus, peint, E 434.

Amphianax, fils d'Antimachus, B 212.

Amphiaraus, fils d'Oïclès, B 96; désigné par le nom de Phoronéide, D 136; acquiert la faculté de prédire l'avenir, A 416; interprète les songes, A 247; est englouti avec son char après la déroute des Argiens, A 243, 484, E 47,

ment héroïque, B 96; fontaine qui porte son nom, Δ 244, 593.
Amphiclée, ville de Phocéens, E 269; sa situation, ses noms, et ce qu'elle a de remarquable, E 506, 509.
Amphiclus, fils d'Agis, B 132.
Amphiclus Eubéen, obtient la couronne de Chios, D 35.
Amphictyon, fils de Deucalion, E 302.
Amphictyon, roi d'Athènes, Δ 15.
Amphictyons (origine du nom assemblée des), E 302; rétablissent le temple de Delphes, E 289; instituent les jeux pythiques, C 329, E 297; couronnent les vainqueurs, C 246; la statue de Scyllis de Sicyone, plongeur, et de sa fille à Delphes est leur offrande, E 382; nombre des Amphictyons, E 305; lieux de leurs réunions, D 199, E 302; peuples admis autrefois dans cette assemblée, E 302; les amphictyons font faire une statue d'Appollon du produit de l'amende des Phocéens, E 354, 358.
Amphictyonie (assemblée des Amphictyons), B 256, E 305, 306.
Amphidamas, fils d'Aléus, D 260.
Amphilocus, fils d'Amphiaraüs, Δ 447, 463, C 127; autels érigés en son honneur, Δ 244; oracle d'Amphilochus, *ibid.*
Amphilochie, pays, Δ 447.
Amphilytus, un des Bacchiades, père d'Eumélus, Δ 324.
Amphimachus, fils de Ctéantus et de Théronice, chef des Eléens, C 16.
Amphimachus, fils de Polyxénus, C 19.
Amphimarus, fils de Neptune, D 160.
Amphion, fils d'Ianus, E 211.
Amphion et Zéthus, fils d'Antiope, fondent Thèbes, Δ 367, E 28; leur tombeau, E 95; prédiction de Bacis à leur égard, E 96; Amphion allié de Tantale et excellent musicien, E 28; Mercure lui enseigne l'usage de la lyre, *ibid.*; attire en chantant les pierres et les bêtes féroces, C 382, E 31; devient habile magicien, C 382; sa famille est détruite, E 31; ses enfants sont tués, Δ 475; bûcher et tombeaux de ses enfants, E 95; Amphion est puni dans les enfers, E 31.
Amphiptolémus de Samos, père d'Asius, D 28.
Amphissa, fille de Macar; Apollon en devient amoureux; son tombeau, E 542.
Amphisse, ville des Locriens, qui prend son nom d'Amphissa, E 542; ses monuments, *ibid.*
Amphisséens, Locriens d'origine, Δ 380, E 542; invasion d'Aratus dans leur pays, Δ 380; leurs démêlés avec les Phocéens, B 72; mystères des Anactes enfants, E 545.
Amphistènes, fils d'Amphiclus, B 132.
Amphithémis de Thèbes, reçoit de l'argent des Perses; à quel sujet, B 72.

Amphitrite et sa statue, *A* 331; Amphitrite et Neptune sur un char, offrande d'Hérodes l'Athénien, *ibid.*

Amphitryon, fils d'Alcée et de Laonomé, *D* 331; est exilé à cause du meurtre d'Electryon, *D* 59; ruines de sa maison à Thèbes, *ibid.*; trépied dédié pour Hercules son fils, *E* 56; son tombeau, *A* 288.

Amphitus, fleuve de la Messénie, *B* 468.

Amphotérus, fils d'Alcmæon, *D* 388.

Amphyx, fils de Pélias, *D* 147, père de Mopsus, *C* 128.

Amycla, fille de Niobé, *A* 475.

Amyclas, fils de Lacédæmon, roi de Sparte, *B* 4, *D* 147; Laodamie, sa fille, *E* 313; il fonde la ville d'Amycles, *B* 4.

Amycléen (Apollon), *B* 148; son trône orné de plusieurs belles figures, *B* 148, 151, 152; sa statue, *B* 155, 156; les femmes de Sparte lui tissent tous les ans une tunique, *B* 128.

Amycléens détruits par les Athéniens, *B* 76; vaincus par thie, *A* 588; sa source, *A* 591.

Amyntas, fils d'Hellanicus Ephésien, pancratiaste, *C* 249.

Amyntas, père de Philippe, roi de Macédoine; sa statue, *C* 152.

Amythaon, fils de Créthéus, fait célébrer les jeux olympiques, *C* 51.

Amythaon, père de Mélampus, *A* 447.

Anabates; ce que c'est dans les jeux olympiques, *C* 59.

Anacharsis n'a pas été reconnu par la Pythie le plus sage des mortels, *A* 151.

Anacléthra, pierre, *A* 304.

Anæa, endroit fortifié par les Samiens, *D* 31.

Anactes enfants (v. Cabires, Curètes, Dioscures).

Anactorie, ancien nom de Milet, *D* 12.

Anactoriens, colons des Corinthiens, sont emmenés à Nicopolis par Auguste, *C* 176.

Anactorium, temple des Dioscures, chez les Phliasiens, *A* 423.

Anagyrà, bourg de l'Attique,

Anaxagorides (les), rois d'Argos, A 444, 543.
Anaxandre, fils d'Eurycrates, roi de Sparte, B 20, 332; chef de la dernière expédition contre la Messénie, B 339; fait une irruption chez les Messéniens, B 112; est battu et poursuivi par ceux-ci, B 340; Læandris, son épouse, B 112; sa réponse interceptée par les Messéniens, B 388, 391.
Anaxandrus est le premier qui fut couronné pour la course des chars, C 225.
Anaxandra, fille de Tersandre et son autel, B 131.
Anaxandrides, fils de Léon, roi des Lacédæmoniens; ses deux femmes et ses enfants, B 24.
Anaxias ou Anaxis et Mnasinoüs, fils des Dioscures; leurs statues, A 480; sont représentés sur le trône d'Apollon Amycléen, B 152.
Anaxibie, sœur d'Agamemnon, et mère de Pylades, A 528.
Anaxicrates, archonte d'Athènes, E 426.
Anaxidamus, fils de Zeuxidamus, roi de Sparte, B 55, 332.
Anaxilas, tyran de Rhégium, C 204, transporte les Messéniens dans la Sicile, B 396; assiége Zancle et s'en empare, *ibid.*
Anaxippus de Mende, C 196.
Anaxiroé, fille de Coronus, femme d'Epéus, C 7.
Ancæus, fils de Lycurgue, va avec Jason à Colchos, D 263; va avec Méléagre à la chasse du sanglier de Calydon; est tué par ce sanglier, *ibid.* et 531.
Ancée, fils de de Neptune et d'Astypalée, roi des Lélèges; sa femme et ses enfants D 28.
Anchesmus, mont de l'Attique, A 228.
Anchialus, E 453.
Anchise, sa mort et son tombeau, D 323.
Anchisia, mont de l'Arcadie, D 323, 324.
Anciens temps, les hommes d'alors hôtes et commensaux des dieux; plusieurs sont mis au rang des dieux, D 247.
Ancre trouvée par Midas, A 28.
Ancyre, ville fondée par Midas, fils de Gordius, prise par les Gaulois, A 28.
Andanie, femme, dont la ville d'Andanie a pris le nom, B 471.
Andanie, ville et siége du royaume de Messénie, B 228, 244; on y célébroit les mystères sacrés des grandes déesses, B 232, 247; il y habitoit la jeunesse la plus vaillante de la Messénie, B 328; fut abandonnée, B 355, 415; ses ruines, B 471.
Andræmon, fille de Codrus, avec les Ioniens, chasse les Cariens de Lébédos, D 23.
Andræmon, père de Thoas, C 20; sa femme et son tombeau, E 542.
Andréus, fils du fleuve Pénée; sa femme et son fils, E 199; fonde Andros; offre à Delphes une statue, E 342.
Andréide, contrée et ville, prend son nom d'Andréus fils du fleuve Pénée, E 199.

Andriscus, fils de Persée, D 103.
Androclès, descendant d'Androclès, brave Messénien, B 339; meurt dans le combat contre les Lacédæmoniens, B 352.
Androclès, fils de Phintas, roi de Messène, B 251; meurt dans un combat qui se donne entre ses partisans et ceux de l'autre roi Antiochus, B 260; ses descendants, B 324, 339.
Androclia, fille d'Antipœnus, E 92.
Androclides de Thèbes, corrompu par l'argent des Perses, B 72.
Androclus, fils de Codrus, roi des Ioniens, occupe Éphèse; enlève Samos, et meurt dans le combat; son tombeau, D 16.
Androdamas, fils de Phlias, A 375; sa mère Chthonophylé, A 412.
Androgée, fils de Minos, A 7; autel qui lui est dédié, A 8; sa mort vengée par son père, A 4, 192.
Andromaque, veuve d'Hector, peinte avec son fils, E 441.
Andromaque, femme de Pr-
vainqueur au pancrace; sa statue, C 262.
Andriens; ce qu'ils disent sur les fêtes de Bacchus, C 425; leur offrande à Delphes; fondateur de leur ville, E 342.
Ane d'Anténor, peint E 453; âne en pierre, A 596; âne de de bronze, offert à Delphes, E 377.
Anémosa, endroit de l'Arcadie, D 467.
Angélus, fils de Neptune et d'une nymphe, D 35.
Anguilles d'une grosseur prodigieuse dans le lac Céphisside ou Copaïs, E 131.
Anigræa, route de la Corinthie, A 596.
Anigrus fleuve, jadis Minyéus, C 36, 39; son embouchure, sa sourse et ses eaux fétides, C 32, 35.
Animaux qui sont particuliers à quelques pays, A 519, E 115; des oiseaux tout blancs, D 351; les animaux changent de figure suivant les différents climats, E 116; animaux vivants sacrifiés à Diane, D 151; espèce d'animaux

sont ainsi nommées par les Eléens, C 394.
Anonus, fontaine de la Laconie, B 171.
Antagoras de Cos, B 35.
Antalcidas, Sparte, fait la paix au nom des grecs avec le roi des Perses, E 4; cette paix est nommée la paix d'Antalcidas, E 71.
Antandrus, un des chefs Messéniens à la guerre contre les Lacédæmoniens, B 272; meurt dans le combat, B 300.
Antasus, père de Mélas, A 352.
Anténor, Troyen, donne l'hospitalité à Ulysse et à Ménélas, E 449; sa femme, ses enfants et sa maison, (peinture) E 453.
Antéros (le contre-amour), génie ennemi de l'amour; ses autels, A 219, C 402.
Anthas, fils de Neptune et d'Alcyone, roi des Trœzéniens, A 540, E 123.
Anthéa, ville d'Achaïe, fondée par Eumélus et Triptolème, D 144.
Anthéa ou Thuria, ville de la Messénie, B 451.
Anthéas, fils d'Eumélus, et sa mort, D 144.
Anthédon, nymphe, E 123.
Anthédon, ville de la Bœotie, C 293, E 123; sa situation et ses monuments, E 123.
Anthémocritus tué par les Mégaréens; son tombeau et cippe, A 256.
Anthia, ville de Trœzène, fondée par Anthas, nommée ensuite Posidonie, A 540, 543.
Anthius, puits, A 275.
Anthracia, nymphe de l'Arcadie; ses statues, D 443, 540.
Anticlée, fille de Dioclès, B 447.
Anticlée, mère d'Ulysse, peinte E 466.
Anticyre, ville de la Phocide, E 269; étoit jadis appelée Cyparissus, E 529; sa situation et ses monuments, *ibid.*; malheurs de ses habitants, D 60, E 529.
Anticyrée, contemporain d'Hercules, E 529.
Antigone, fille d'OEdipe, réunit les corps de ses deux frères, en traînant celui de Polynice, E 135, 136. L'endroit fut à cause de cela nommé Syrma d'Antigone, E 135.
Antigone chasse de ses états Séléucus, A 39; fait la guerre à Ptolémée, fils de Lagus, A 40; livre bataille à Lysimaque et à ses alliés, A 43; sa mort, *ibid.* et 104; son fils Démétrius, A 40; ses statues, C 301, 341, E 321.
Antigone, fils de Démétrius, vaincu par Lysimaque, A 67; reprend la Macédoine, A 91, 107; est vaincu et chassé par Pyrrhus, A 84; ravage l'Attique, A 3, 48, 223; assiége Athènes, B 44; sa statue, C 337.
Antigone, tuteur de Philippe, fils de Démétrius, A 380, C 342, D 56, 291; étoit cousin de ilippe, et avoit épousé sa mère, D 56; son alliance avec les Achæens, A 387; conser-

va toujours l'amitié d'Aratus, *ibid.*
Antigone envoie des secours contre les Gaulois, E 397.
Antigonie, ville, autrefois Mantinée, D 292.
Antiloque, B 164; peint, E 470.
Antilochus, fils de Nestor, B 459.
Antilochus, fils de Pæon, Δ 448.
Antimachus, fils de Thrasyanor, Δ 451.
Antimènes, fils de Déiphontes, Δ 524.
Antinoé, ou Antonoé, fille de Céphée, D 287; son tombeau, D 296.
Antinoé; celle qu'on dit une des filles de Pélias, D 311; peinte, *ibid.*; son tombeau, D 308, 311.
Antinoüs le Bithynien, favori de l'empereur Adrien, qui lui fait rendre les honneurs divins, D 296; ses statues et ses portraits, *ibid.*; ville en Egypte qui porte son nom, *ibid.*
Antiochus, pilote d'Alcibiade, B 251; ses partisans se sont battus contre Androclès, autre roi, B 260; sa mort, *ibid.*
Antiochus, général Phocéen, E 394.
Antiochus, fils de Séleucus, Δ 47, 104.
Antiochus, petit-fils de Séleucus, vaincu par les Romains, D 564.
Antiope, Amazone; ce qu'on dit d'elle, Δ 8, B 292.
Antiope, fille de Nyctéus ou du fleuve Asope, célèbre pa rsa beauté, enlevée par Epopéus, Δ 363; ses enfants; Δ, 367; sont exposés dans une grotte, Δ 272; Δ 367; est vengée par eux des injures de Dircé, E 136; devient folle, E 96; est guérie par Phocus qui l'épouse, *ibid*; sa statue, Δ 395; son tombeau, E 96, 493.
Antiophémus, père de Musée, E 282, 341.
Antipater, général des Macédoniens, Δ 171; des traîtres l'empêchent d'être humain envers les Grecs, D 80.
Antipater, fils de Cassandre,

de ses filles, se dévouent à sa place pour le salut de la patrie, D 95.
Antitype (v. Type).
Antoine (Marc) fait la guerre à l'empereur Auguste, B 451; plusieurs peuples de la Grèce suivent son parti, *ibid.* et D 292.
Antonin le pieux; ses exploits, D 519, 520; comble de bienfaits Pallantium, ville de l'Arcadie, dont une colonie fonda l'ancienne Rome, D 519; rétablit plusieurs villes de l'Asie, ainsi que Cos et Rhodes, D, 520; érige des monuments et un édifice de la plus grande nécessité à Epidaure, A 516, 519.
Antonin, fils d'Antonin le pieux; ses exploits, D 523.
Antres admirables, E 486, 489, 490.
Anytus, un des Titans; sa statue, D 479; élève la déesse Despœna, *ibid.*
Aœde, une des trois muses anciennes, E 159.
Aones, peuples Bœotiens d'origine, E 24.
Aoris, fils d'Aras, et sa sœur, habiles chasseurs et vaillants guerriers, A 411; donne le nom de sa sœur au pays, dont Homère fait mention, *ibid.*
Aornos, lieu de la Thesprotide, E 168.
Aoüs, fleuve de la Thesprotide, B 475.
Apamé, fille d'Antiochus, fils de Séleucus, A 47.
Apéropia, île, A 571.
Apésas, mont, A 427.
Aphæa ou Britomartis, déesse, A 536.
Apharée ou Apharéus, fils de Périérès, roi des Messéniens; fonde la ville d'Aréné; sa femme et ses enfants; est initié aux mystères des grandes déesses, B 236.; ses enfants morts sans postérité, B 239; n'ont pas été enterrés à Sparte, B 125; sa résidence, B 244; son tombeau, B 92; peintures qui le représentent avec ses fils, B 459.
Aphésis lieu d'où partent les chevaux pour les courses, C 377.
Aphétais, rue de Sparte, B 92; d'où vient ce nom, B 94.
Aphétæus; sa statue, B 107.
Aphidantes, un des dèmes des Tégéates, D 528.
Aphidas, fils d'Arcas, D 256; a pour sa part Tégée et autres pays, que les poètes nomment, *le lot d'Aphidas*, D 259; son fils Aléus, *ibid.*
Aphidas, D 207.
Aphidne, ville prise par les Dioscures, A 112, 480, B 145; Ménesthée est rétabli sur le trône, A 112.
Aphnéius, dieu, son temple; étymologie, D 527, 528 (v. Mars).
Aphrodisias, ville de la Laconie, B 188.
Aphrodisium, lieu de l'Arcadie, D 524.
Aphrodisium, bois de chênes de l'Arcadie, D 392.
Aphrodisée dans la Carie, A 180.

Aphytis, ville dans le pays de Pallène, assiégée par Lysandre, B 144.
Aphytéens les) rendent un culte solennel à Ammon, B 144.
Apia, nom du pays en dedans de l'Isthme de Corinthe, Δ 360.
Apis, fils de Telchin; à cause de sa puissance, le pays en dedans de l'Isthme fut nommé Apia, Δ 360.
Apis, fils de Jason de Pallantium, tué par Ætolus, C 7.
Apis des Egyptiens; son temple, oracle vers ce temple, D 180.
Apobathmes, endroit de la Corinthie, 596.
Apœcus, descendant de Mélanthus, amène à Téos des Ioniens, D 24.
Apollon, ayant tué Python, se fait purifier, Δ 376; aide Alcathus à bâtir sa citadelle, Δ 296; ce dieu ne répond point en grec au député de Mardonius, E 128; se plaît avec les bœufs qu'il mène aussi paître, D 163; trouble par jalousie, le bonheur de Leucippus, amoureux de Daphné, D 364; est vainqueur de Mercure à tue Caanthus son frère, qui brûle son enceinte sacrée, E 56, 59; ses deux fils, E 59; tue Méléagre, à quelle occasion, E 478; Myrtilus son fils, C 7, D 335; Pytthæus son fils, Δ 491, 575 (v. Psamathée).
Apollon; sa statue sur la place de Gythéates, B 179; représenté sur le coffre de Cypsélus, commençant à chanter une ode que les muses qui sont autour de lui, continuent, C 132, 133; — à Athènes, les cheveux ceints d'une bandelette, Δ 52; — à Zarax, tenant une cithare, sa statue est dans un temple, B 199; — à Patras, sa statue dans un temple, est en bronze, sans vêtements, les pieds chaussés, D 163; — à Delphes, statue en bronze; autre en face de celle d'Hercules, et tous deux tiennent le trépied, E 345; — à Mégalopolis, statue en bronze de douze pieds de haut, D 435; statue très-ancienne et miraculeuse, E 490; statue d'or, E 430.
Apollon; ses bois sacrés, Δ 143, B 104; enceinte qui lui est consa-

[redacted]

291; — Agyéus A 227, 456, D 573; les Tégéates lui ont érigé des statues, D 572, 575, 576; ce qui est arrivé à Soephrus en s'approchant d'Apollon, *ibid.*; fête en son honneur, *ibid.*; — Alexicacus, sa statue, A 20, D 507; — Amazonius, sa statue, B 208; — Amycléen (v. ce nom); — Archégète, sa statue, A 300; — Argéus, sa statue en bronze, B 479; — Boédromius, sa statue, E 95; — Branchide, sa statue en bronze, A 107, D 536; Carinus, pierre, A 312; — Carneius, étymologie; sa statue; sacrifices, B 204; Carnium, bois sacré, B 451; — Carnien, pièce qui lui est consacrée, A 392; son temple, A 399; — Carnius, sa statue, B 468; — Carnéus, sa statue, B 179; — Céréate, son temple, D 459; — Clarien, sa statue en bronze, A 338; — Corynthus, son temple; sa statue en bois, B 476; — Décatéphore, sa statue, A 300; — Delphinien, son temple; ce que fit Thésée en passant devant, A 123; à Didymes, statue, oracle d'Apollon très-ancien, A 396, D 15; — Dionysodotus, son autel, A 224; — Diradiotès, son temple, sa statue, son oracle; étymologie, A 491; — Egyptien, son temple, A 516; — Epibatérius, son temple érigé par Diomèdes, A 555; — Epicunius, son temple tout en marbre, même le toit, étymologie, D 507; sacrifices, D 491; — Grynien, son temple, son bois sacré, A 143; — Horius, ou Terminal, son temple, sa statue, étymologie, A 575, 576; — Isménien, sa statue, A 396, B 424, son oracle, B 463; Colline consacrée à Apollon Isménius et temple, E 55; sa statue en bois de cèdre, et service du dieu, E 56; ses prêtres s'appellent Daphnophores; Hercules, fils d'Amphitryon, en fut un, E 56; Isménium son enceinte sacrée, brûlée par Caanthus, E 59; — Latoüs, son temple, A 320; — Lycéen, son temple, étimologie, A 391; — Lycien, à qui est consacrée le Lycée d'Athènes, A 124; son temple à Argos, A 452; ancien temple; statue, offrande de Danaüs, *ibid.*; — Maléate, son temple, A 519; statue, B 99; — Mœragètes, sa statue, E 430; — Oncæen, son bois, D 399; son temple, D 400; — Pæon, son autel, A 244; — Parnopius, sa statue en bronze, étymologie, A 167; — Parrhasius, son temple et fête, D 488, 491; — Patroüs peint, A 20; — Platanitius, son temple, A 568; — Polius, culte qu'on lui rend, E 64; — Proopsius, son autel, A 228; — Prostatérius, son temple, sa statue, A 312; — Ptoüs, son oracle, B 463; son temple, étymologie, E 128; — Pythæus, son temple, ses statues, A 575, 587, B 83, 91; — Pythien, sa statue, A

123, ses temples, Δ 548, D 340; son autel, C 108; — Sitalcas, sa statue de trente-cinq coudées de haut, à Delphes, E 354; — Sminthéus, son bois sacré, E 337; — Spondius, son autel, E 64; — Théarius, son temple, Δ 548; — Théoxénius, son temple, sa statue en bronze, jeux théoxéniens, D 228; — Thermius, son autel, étymologie, C 111; — Thyrxéus, son oracle, D 176.

Apollodore, Athénien; son tombeau, Δ 211.

Apollodore, tyran de Cassandrée, B 259.

Apollodore de Trœzène; sa statue, E 317.

Apollonéatide, une des tribus de Tégée, D 576.

Apolloniates de la mer Ionienne, C 171; chassent les Locriens et les Abantes leurs voisins, C 172.

Apollonia, colonie des Corcyræens, C 172.

Apollonius d'Alexandrie en Egypte, Athlète condamné à l'amende par les Eléens, C 163.

Apollophanes, Arcadien, reçoit lides sont originaires de cette contrée, D 372.

Arachnæum, mont, jadis Sapysélaton, Δ 504.

Aracus, Lacédæmonien, sa statue, E 314.

Aræthyrée, fille d'Aras, sœur d'Aoris, Δ 411; contrée appelée de son nom, *ibid.*

Araïnus, bourg de la Laconie, B 204.

Arantiné colline, autour de laquelle fut fondée Arantia, Δ 408.

Arantia, ville fondée par Aras, Δ 408.

Aras, fondateur d'Arantia, qui prend son nom, ainsi que le reste du pays, Δ 408; ses enfants, Δ 411; son tombeau, Δ 411, 423.

Aratéum, monument héroïque d'Arate, érigé par les Achæens, Δ 388.

Aratus, de Sicyone, fils de Clinias, fait des actions éclatantes, Δ 379, 380, 383; son stratagème contre Agis et les Lacédæmoniens, D 304; reprend la ville de Pellène, Δ 383, D 56; meurt empoisonné par Philippe, roi de Macédoine,

que les anciens em-
ient pour faire des sta-
D 348.
ens, autrefois Pélasges,
; sont avec les Achæens
ils peuples Autochthones
loponnèse, C 5; sont ap-
Azaniens et mangeurs
ands, D 512; sont con-
au siége de Troye par
énor, fils d'Ancæus, D
576; à leur retour une
ête les jette sur les côtes
pre, où Agapénor fonde
os, D 264, 267; s'allient
es Messéniens contre les
læmoniens, B 303, 336,
, 272; abandonnent les
obligés de combattre les
doniens, D 119, 275;
illus et son armée tuent à
onnée l'élite des Arca-
s, D 119, 120; sont vain-
ar les Eléens dans leur
lition contre l'Elide,
3; offrent des secours
Messéniens, forcés d'a-
onner Ira, B 387; expé-
ns des Arcadiens, D 272,
ce qu'ils disent de Pélas-
D 240; foyer commun
Arcadiens, D 576; armure
montagnards de l'Arcadie,
4; édifice où se rassem-
nt les dix mille représen-
des Arcadiens, D 447;
es de plusieurs Athlètes
Arcadie, C 282.
ie, autrefois Pélasgie,
d ce nouveau nom sous
gne d'Arcas, fils de Cal-
, D 256; sa situation au
re du Péloponnèse, D 239;
ses rois en commençant par
Pélasgus, D 240, 244, 251,
256, 259, 260, 263, 264,
267, 268, 271; ville que les
habitants abandonnent pour
habiter Mégalopolis, D 408,
411; Cyllène, la plus haute
montagne de l'Arcadie, D
348; mont Lycée, ou l'Olympe,
ou le sommet sacré des Ar-
cadiens, D 484.
Arcas, fils de Callisto, roi de
l'Arcadie, fait des choses utiles
à son pays, qui prend son
nom, D 256; sa femme et
ses enfants, *ibid.*, et 383;
partage son royaume en trois
portions pour ses trois enfants,
D 256, 259; ses ossements
transportés à Mantinée, D
295, 472; sa statue et celles
de ses enfants à Delphes, E
313.
Arcésilaüs, habitant de Lyco-
sure, D 307.
Arcésilas, de Pitane, D 551.
Arcésilas, Lacédæmonien, rem-
porte deux victoires à Olym-
pie; sa statue, C 226.
Arcésilas, son tombeau, E 227.
Archandre ou Archandrus, fils
d'Achæus, A 367, D 7; sa
femme et son fils, D 7.
Achélaüs, fils d'Agésilas, roi
de Sparte, B 15; s'empare
d'Ægys, de concert avec Cha-
rillus, autre roi de Sparte,
ibid.
Archélaüs, général de Mithri-
date, repoussé par les Ma-
gnésiens et les Romains, A 132.
Archémore, ses infortunes, D
544.

Archias, fils d'Aristæchmus, apporte à Pergame le culte d'Esculape, *A* 511.
Archias, Corinthien, conduit une colonie à Syracuse, *C* 44.
Archias de Thurium, se charge d'une commission barbare, *A* 51.
Archidamie, prêtresse de Cérès, accusée d'avoir facilité l'évasion d'Aristomènes, *B* 347.
Archidamus, fils d'Agésilas, roi de Sparte, *B* 79; son alliance avec les Phocéens contre les Thébains, *ibid.*; est tué en combattant en Italie pour les Tarentins, *B* 80; sa statue à Olympie, *C* 250, 337.
Archidamus, fils d'Anaxidamus, roi de Sparte, *B* 55.
Archidamus, Eléen, vainqueur à la course des chars, *C* 350.
Archidamus, fils de Zeuxidamus, roi de Sparte, *B* 56; fait beaucoup de mal aux Athéniens, *ibid.*; donne son avis contre la guerre du Péloponnèse, *ibid.*
die, représentée sur une table, *D* 443.
Architélès, fils d'Achæus, *A* 367; sa femme, *D* 7.
Archoménidus, père de Philistus, *C* 180.
Ardalus, fils de Vulcain, inventeur de la flûte, bâtit le temple des muses, *A* 347.
Ardalides, nom que les muses ont pris d'Ardalus, *A* 547.
Ardys, fils de Gygès, roi de Lydie, *B* 400.
Aréithoüs, surnommé le Corynète; son tombeau, *D* 311.
Aréithus vaincu en trahison par Lycurgue, fils d'Aléus, *D* 263.
Aréius, roi de la Teuthranie, tué par Pergamus, *A* 71.
Aréné, fille d'Æbalus, sœur et femme d'Apharéus, *B* 235, 236.
Aréné, ville de la Messénie, fondée par Apharéus, *B* 236; devient la capitale du pays, *B* 244; conjectures sur sa situation, ses ruines étant incertaines, *C* 36.
Aréné, fontaine près de Léprée, ainsi nommée d'Aréné, femme

Aréthuse, fontaine de Syracuse; fable à son sujet et à celui d'Alphée, C 43, 44; les Ægiens lui envoyent par mer des gâteaux, D 199.
Aréus, père d'Acrotatus, B 47.
Aréus, fils d'Acrotatus, roi de Sparte, dispute le trône à Cléonyme son oncle, A 88; B 44, 47; ses statues, C 311, 338.
Aréus, fils d'Ampyx, D 147.
Aréus, Lacédæmonien, injuste envers les Achæens, D 71; envoyé à Rome, il les accuse, D 72.
Argéus, frère de Ptolemée Philadelphe, qui le fait mourir, A 44.
Argalus, fils d'Amyclas, roi de Sparte, B 4, D 147.
Argéathes, habitants d'un pays de l'Arcadie, D 380.
Argia, fille d'Autésion, femme d'Aristodème, B 240.
Argiens (les) ont le même langage que les Athéniens, A 591; leurs rois, A 431, 432, 444, 447, 448, 451, 452; leur autorité réduite presque à rien, A 452; les Argiens divisés en trois royaumes, A 444; entretiennent mille hommes d'élite, A 459; unis aux Spartiates et aux Messéniens par les liens du sang, B 256; détruisent Mycènes par jalousie, A 427, 428, 435; ont été de tout temps ennemis des Spartiates, A 211; ceux-ci ne leur laissent plus de repos dès l'instant que la guerre est allumée, A 459, D 408; motifs et commencement de cette guerre, B 12, 51; victoire des Argiens auprès d'Hysies, A 496; augmentent la population d'Argos en détruisant quelques petites villes; pourquoi, D 408; combat de Thyrée et prise de ce pays par les Lacédæmoniens, A 596, E 318; font partie de l'expédition de Troie, A 543; serment qu'ils font de continuer la guerre jusqu'à la prise de cette ville, A 379; leur naufrage au retour de cette expédition, A 484; disputent aux Athéniens l'honneur de l'ancienneté, A 95; leur alliance avec les Athéniens contre les Lacédæmoniens, A 208, 211; leur victoire, E 322; de concert avec Epaminondas et les Thébains, ils foudent Messène, E 322; sacrifices offerts à cette occasion, D 424; s'emparent de Thèbes, E 35; leurs dieux, D 192, 195; statues de leurs héros et rois, E 321, 322; leurs offrandes à Delphes, E 318, 321, 322; la démence des femmes d'Argos est guérie par Mélampus, A 447; flûtes argiennes, B 424.
Argiopé, nymphe, mère de Thamyris, B 468.
Argius, coureur, représenté sur le coffre de Cypsélus, C 128.
Argius, fils de Déiphontes, A 524.
Argolide, contrée, A 383, 428; D 240.

Argolique, (golphe), D 239.
Argonautes (les) abordent au port des Pellénéens, D 227.
Argos, plaine dans le pays de Mantinée, D 279.
Argos, vaisseau, à son retour de Colchos, il aborde à Tipha, ville de la Bœotie, E 183.
Argos, ville jadis puissante, D 131; ses monuments, A 452 et suiv.; monuments sur les routes qui conduisent d'Argos aux diverses parties du Péloponnèse, A 495 et suiv.
Argus, fils de Jupiter et de Niobé, fille de Phoronée, A 479, 480; donne son nom au pays où il règne, A 431; ses fils, A 431, 503; son tombeau, A 479; son bois, A 465; ce bois est brûlé par Cléomènes, roi de Sparte, B 27.
Argyra, fontaine et nymphe, D 187, 188.
Argyra, petite ville de l'Achaïe, D 147; ses ruines, D 187.
Ariane, fille de Minos, enlevée par Thésée, A 148; E 239; par lui abandonnée et enlevée par Bacchus, A 131, E 462; son tombeau, A 488;
Aridée, fils de Philippe, roi de Macédoine, A 36, 171; sa mère, D 283; Olympias, après la mort de Philippe, fait mourir Aridée, A 172, D 283.
Ariens, peuples de l'Asie, où se retire Médée, A 347; changent leur nom en celui de Mèdes, *ibid.*
Aréius, un de ceux qui tuèrent Télestès, fils d'Aristodème, A 352.
Arignotus, de Paros, A 512.
Arimaspes, peuple de l'Asie, A 164.
Arimnestus, général des Platæens, peint, E 23.
Arimnus, roi Tyrrhénien, est le premier entre les barbares qui fait une offrande à Jupiter Olympien, C 84.
Arion, cheval, fables sur la naissance, D 396, 399.
Arion de Methymne; sa statue, B 211.
Ariphron, père de Xanthippus, B 56.
Aris, fleuve de la Messénie, B 452.
Arisbas, père de Molyrus, E 211.
Aristæchmus, père d'Archias,

[redacted]

Aristéas de Stratonice, vainqueur à Olympie, C 163.
Aristée, maître de Triptolême, D 256.
Aristeræ, île, A 571.
Aristéus d'Argos, vainqueur à la course du dolichus; sa statue, C 285, 286.
Aristide, Eléen, vainqueur à la course avec les armes et autres jeux; sa statue, C 342.
Aristide, fils de Lysimachus, D 568; sonmet à un tribut les Grecs insulaires, D 571.
Aristion, Athénien, ambassadeur de Mithridates auprès des villes grecques, A 132; Sylla le fait mourir, A 135, 136.
Aristion d'Epidaure, fils de Théophilès, vainqueur au pugilat; sa statue, C 318.
Aristoclès de Carystos, sa statue, E 317.
Aristocratès, fils d'Æchmis; roi d'Arcadie, D 271; est lapidé par les Arcadiens, à cause d'un sacrilége, D 272; son tombeau, D 327.
Aristocratès, fils d'Hicetas, et petit-fils du précédent, roi d'Arcadie, est lapidé à cause de ses trahisons, B 391, D 272; ses trahisons, B 351, 388, 391; déclaré indigne de la sépulture, B 391; inscription à ce sujet, *ibid.*
Aristocritus, père de Lysandre, B 48.
Aristodama, mère d'Aratus, A 395; eut commerce avec un génie qui prit la forme d'un serpent, B 328.
Aristodème, fils d'Aristomaque, A 448; sa mort, B 7, 8; sa femme, ses enfants et le tuteur de ses deux fils jumeaux, B 7, 240; l'aîné de ses enfants choisit la Messénie où il règne, B 243; les deux jumeaux règnent dans Lacédæmone, B 7; les femmes de ces deux jumeaux, B 131.
Aristodème, un des Æpytides, roi de Messénie, B 300; se rend agréable au peuple; cultive aussi l'amitié des alliés, *ibid.*; dispositions faites pour la bataille contre les Lacédæmoniens, B 303, 304; remporte la victoire, B 308; son songe, B 319; offre sa fille pour être sacrifiée afin de sauver sa patrie, B 292; s'emporte contre le futur de sa fille et la tue, B 295; se tue sur le tombeau de sa fille, B 320.
Aristodème, fils d'Artylas, tyran de Mégalopolis, D 415; est surnommé le juste, D 471; son tombeau, *ibid.*
Aristodème, fils de Thrasis, Eléen, vainqueur à différents jeux; sa statue, C 237.
Aristodème, macédonien, général d'Antigone, E 397.
Aristodème, tuteur des enfants de Pausanias, remporte une victoire à Corinthe, B 40.
Aristodème, père de Télestès, un des Bacchiades, A 352.
Aristogiton et Harmodius, conspirent contre les Pisistratides, et tuent Hipparchus, A 52; leurs statues, *ibid.*; leurs tombeaux, A 216.

Aristolaüs, Macédonien, offre à Olympie la statue de Ptolémée, *c* 349.

Aristomaque, fille de Priam, peinte, *E* 442.

Aristomaque ou Aristomachus, fils de Cléodæus, échoue dans sa tentative pour rentrer dans le Péloponnèse, *A* 375, *C* 19; ses fils sont suspects à Oxylus, *C* 20.

Aristomachus, un des prétendants d'Hippodamie, tué par OEnomaüs; tombeau de ces prétendants, *C* 390, 393.

Aristomélidas, tyran d'Orchomène, *D* 543; est tué par Chronius à cause du suicide d'une jeune fille qu'il aimoit, *ibid.*

Aristomènes, du sang des Æpytides, refuse le titre de roi des Messéniens; est nommé général en chef, *B* 332, 335; se distingue dans le combat de Déræ, *B* 332; ce que disent les Messéniens de sa naissance, ils le révèrent comme un héros, *B* 328, 460; époque où il vivoit, *B* 267; donne le plus grand éclat à crifice Hécatomphonie, *ibid.*; enterre les objets, gage du retour des Messéniens à Ira, *B* 368, 371, 419; son bouclier perdu et retrouvé, est consacré ensuite à Trophonius, *B* 340, 343, *E* 236; est pris par les femmes de Laconie, et s'échappe la même nuit; *B* 347; est pris par les Lacédæmoniens et jeté dans le Céadas; se sauve d'une manière extraordinaire, *B* 356, 359, 360; pris encore, il se sauve, *B* 364, 367; récompense sa fille qui l'aide à se sauver, *ibid.*; sa mort, *B* 400; ses os sont apportés de Rhodes en Messénie, *B* 460; son tombeau, *ibid.*; magnifique monument et honneurs que les Rhodiens lui décernent, *B* 400; sa statue, *B* 464; quoique mort, il étoit présent à la bataille de Leuctres, *B* 463.

Aristomènes de Rhodes, vainqueur à la lutte et au pancrace, *C* 160, 163.

Aristoménidas, aïeul maternel d'Agésilas, *B* 68.

Aristophon, fils de Lycinus; sa statue, C 321, 322.
Aristotimus, fils de Damarétus, tyran de l'Elide, C 28, 329.
Armes d'airain des anciens héros, B 24; armes dont la forme est changée par Philopœmen, D 555.
Arné, fille d'Æolus, E 240.
Arné, ville des Chæronéens, et Arné, ville de la Thessalie, E 240.
Arné, fontaine, D 284.
Arnissus, Eléen, père de Lampus, C 345.
Aroé, ville de l'Achaïe, fondée par Eumélus, D 144.
Aroaniens, monts de l'Arcadie, D 356.
Aroanius ou Olbius, fleuve de l'Arcadie, D 331, 367, 384.
Arrhachion, vainqueur dans trois olympiades, étranglé par son antagoniste, D 499; couronné après sa mort, *ibid.*; sa statue, D 496.
Arrhéphores (les) sont deux jeunes filles qu'on emploie au service de Minerve à sa fête, A 184.
Arrhiphon, Etolien, A 591.
Arrhon, fils de Clyménus, E 212.
Arron, fils d'Erymanthus, D 383.
Arsace, roi des Parthes, C 87.
Arsen, fleuve de l'Arcadie, D 392.
Arsinoé, fontaine de Messène, B 452; prit ce nom d'une des filles de Leucippus, B 445.
Arsinoé, fille de Leucippus, mère d'Esculape, A 508, B 216; son temple, B 99, peinte, B 459.
Arsinoé, femme de Lysimaque, A 67; fait périr Agatoclès, fils Lysimaque, *ibid.*
Arsinoé, fille de Lysimaque, femme de Ptolémée Philadelphe, A 48.
Arsinoé, sœur et femme du même Ptolémée Philadelphe, A 45, 48; ses statues, A 55, E 175.
Arsinoïte, un des nomes de l'Egypte, ainsi appelé d'Arsinoé, A 48.
Arsitès, satrape de la Phrygie, A 211.
Artaphernes; mangeoires de ses chevaux, A 235.
Artaxerxès, fils de Xerxès, fait la paix avec les Grecs, A 51.
Artaxerxès, fils de Darius; les Lacédæmoniens lui font la guerre, B 67; condamne à mort Tissaphernes son général, B 72.
Artayctès, Perse, B 31
Artémidore de Tralles, vainqueur à plusieurs jeux, C 325.
Artémise, reine d'Halicarnasse, prend part à l'expédition de Xerxès contre la Grèce, B 87; sa valeur, *ibid.*; bas-relief qui la représente, *ibid.*
Artémisium, mont de l'Argolide, A 499, D 279.
Artontès, fils de Mardonius, E 11.
Artylas, père d'Aristodème, D 415.
Arymbas, fils d'Alcétas, père d'Æacides, A 71.

Asæa, ville d'Arcadie, D 252, 411, 580; ses ruines, D 524.
Asætas, fils de Lycaon, D 252.
Asamon, Eléen, vainqueur au pugilat, et sa statue, C 342.
Ascalaphus, fils de Mars et d'Astioché, E 216.
Ascalon, ville de la Palestine, A 99.
Ascétadès, général des Salaminiens, A 248.
Ascra, ville de la Bœotie; sa situation, ses fondateurs, ses ruines, E 156, 159; sa fertilité, E 220; est la patrie d'Hésiode, *ibid.*
Ascré, de son commerce avec Neptune a un fils, l'un des fondateurs d'Ascra, E 156.
Asia, mont de la Laconie, B 203.
Asie (expédition des Lacédæmoniens en), B 67.
Asinarus, fleuve de la Sicile, D 127.
Asiné, ville de l'Argolide, E 480; détruite, pourquoi, A 584, 587, B 52.
Asiné, ville de Messénie, B 479.
Asinéens, habitants d'Asiné dans l'Argolide, A 580; an-
Asopie, contrée, nommée ensuite Sicyonie, A 327; donnée par le soleil à Aloéus son fils, A 348.
Asopichus, père de Phormion, E 330.
Asope ou Asopus, fils de Neptune et de Cégluse, roi des Platæens, découvre le fleuve qui prend son nom, A 408, E 4; sa fille Platée, E 4; sa fille Thespia, E 144.
Asope, fleuve de la Phliasie, A 356, 359; ses sources, son cours et ses filles, A 356; don fait à Sisyphe, *ibid.*
Asope, fleuve de la Bœotie, A 356; produit de longs roseaux, C 100; sa fille Antiope, A 363.
Asopus, ville des Eleuthérolacons, B 179, 187.
Asphodèle, plante, E 541.
Asphodicus, son tombeau, E 103.
Aspics noirs de l'Ethiopie, 119.
Asplédon, fils de Neptune et de la Nymphe Midée, E 224.
Asplédon, ville de la Bœotie, prend son nom d'Asplédon, fils de Neptune, E 223.

Astérion, fils de Cométès, un des Argonautes, représenté sur le coffre de Cypsélus, C 128.
Astérion, fleuve de l'Argolide, A 439; ses filles, nourrices de Junon, A 436.
Astérion, plante qui croît sur les bords du fleuve Astérion, A 439.
Astérion, fils de Minos, vaincu par Thésée, A 544.
Astérius, fils d'Anax, roi d'Anactorie, D 12; son corps de dix coudées de long est enterré dans la petite île d'Astérius, A 252.
Astérodie, femme d'Endymion, C 4.
Astéropée, on l'a dit fille de Pélias, peinte, D 311; son tombeau, D 308.
Astioché, fille d'Actor, E 216.
Astrabacus, fils d'Irbus, perd la raison, B 132; son monument héroïque, *ibid.*
Artyages, fils de Cyaxarre, roi des Mèdes, C 64.
Astyanax, un des descendants d'Arcas, sa statue, D 487.
Astyclès, père d'Eutymus, C 262.
Astycratie, une des filles de Polyidus et leur tombeau, A 307.
Astycrates d'Erythrée, un des compagnons de Lysandre, sa statue, E 314.
Astylus de Crotone, vainqueur trois fois aux jeux, C 314; sa statue, *ibid.*
Astynoüs, Troyen, tué par Néoptolème, peint, E 445.
Astypalée, fille de Phœnix, D 28; son fils Ancée, *ibid.*
Astyra, bains chauds, vis-à-vis Lesbos, B 488.
Asyles; droits d'asyle attaché au temple d'Ebé, chez les Phliasiens, A 415; asyle que les fugitifs trouvoient au temple de Minerve Aléa, B 40.
Atalante, île des Locriens, E 394.
Atalante, fille de Schœnée, D 467; sa carrière, *ibid.*; blesse la première le sanglier de Calydon, obtient le prix, D 531; fait jaillir l'eau d'un rocher en le frappant de sa lance, B 199; est représentée sur le coffre de Cypsélus, tenant un faon de biche, C 139.
Atarnée, canton donné en récompense aux habitants de Chio par le roi des Mèdes, B 488.
Atarné sous Pergame; ses habitants sont obligés de l'abandonner, D 19.
Athamantium, plaine de la Bœotie, E 131.
Athamas, fils d'Æolus, D 24; frère de Sisyphe, E 199; se dispose à sacrifier Phrixus et Hellen, E 196; fait périr ses autres enfants, et adopte ses neveux, E 199; reçoit d'Andréus une portion du pays, et s'y établit, *ibid.*; sa demeure, E 131; désespoir de sa femme et du plus jeune de ses fils, A 316, 319; motifs des excès d'Athamas, A 319.
Athamas, descendant du précédent, D 24.

Athamas, fils d'Œnopion, D 35.
Athanéatide, une des tribus de Tégée, D 576.
Athénæum, lieu de l'Arcadie, D 524.
Athénas Teichos, endroit de l'Achaïe, D 184.
Athénée Ephésien, vainqueur au pugilat; sa statue, C 246.
Athénées ou Panathénées, jeux célébrés à Athènes, D 244.
Athènes, ville de la Bœotie, disparue, D 131.
Athènes, ville de l'Attique, consacrée à Minerve, A 180; assiégée par Antigone, fils de Démétrius, A 44; prise par Sylla, A 135; ses monuments, A 8 et suiv.; sa citadelle, A 147, 156.
Athènes, école de sculpture fondée par Dædale, C 200, E 538.
Athéniens (les) humains et pieux, A 108, 103, E 458; les dieux les assistent aux combats, D 307; confient aux Trœzéniens leurs femmes et leurs enfants, en abandonnant leur ville, A 548; leur nombre au combat de Marathon, D 393; leur paix de trente ans avec les Lacédæmoniens, C 179; entreprennent la guerre de Syracuse, D 316; présages qui devoient les détourner de cette expédition, E 357, 358; s'emparent du temple de Jupiter Olympien à Syracuse, E 458; voulant secouer le joug des Macédémoniens, ils s'associent plusieurs peuples de la Grèce, A 171; la liberté leur est rendue par Démétrius, fils d'Antigone, A 175; sont épuisés par les guerres contre les Macédoniens, A 24, 259, D 88, 132; leur alliance avec les Argiens contre les Lacédæmoniens, et pour quel motif, A 211, 403; sont vaincus à Tanagre, A 211; ne prennent point part à la guerre des Lacédæmoniens en Asie, B 68; rendent les plus grands services en s'unissant aux Grecs pour repousser les Gaulois, A 27; donnent des secours aux Romains contre les Carthaginois, A 215; pillent la ville d'Orope, D 88; sont assujétis à une amende, D 91; leur marine est défaite par les Lacédæmoniens, B 63, 88, E 317; leurs expéditions hors de leur pays, A 207; leur puissance accrue par la démocratie, B 487; leurs tribunaux, A 196, 199, 200; leurs archontes annuels, B 263, 331; neuf archontes et l'éponyme, B 87; leurs dèmes ou bourgs, A 223, 228, 235, 236; héros éponymes, A 32; leurs tribus, A 31, 35, E 321; leurs ports, A 47; leurs anciens rois, A 15, 16; l'Odéon, A 52, 164; leurs offrandes à l'occasion des deux victoires en Asie contre les Perses, E 357; de leur victoire à Marathon, E 318, 329, 385; d'autres victoires, E 330; leur trésor à Delphes, E 329; sont peints triomphant des Macédoniens,

A 4; tableau représentant le peuple Athénien et son gouvernement démocratique, A 19.
Athéras donne l'hospitalité à Cérès, A 576.
Athérion; sa statue, D 164.
Athelètes; leur nourriture, C 277.
Athmonéens, un des peuples de l'Attique, A 99.
Atilius, consul romain envoyé dans la Grèce pour la protéger contre les armes de Philippe, D 60, E 529; de quelle manière il exécute cet ordre, D 60.
Atlantes ou Loxites, peuple de la Libye, A 239.
Atlas, mont de la Libye, A 239, D 520; Atlas représenté soutenant le ciel et la terre, et tenant à la main les pommes des Hespérides, C 76, 135; hercules se disposant à prendre son fardeau, C 71, 76; ses filles, B 471, C 68.
Atrée reçoit de Pélops le sceptre fabriqué par Vulcain, E 243; égorge les enfants de Thyestes, et lui sert leurs membres dans un festin, A 443; chambre souterraine d'Atrée et de ses fils, son tombeau, A 435.
Attagilus, Thébain, trahit sa patrie, D 79.
Attale, fils d'Attale, roi de Pergame, A 48; repousse les Gaulois, A 51; allié des Romains, D 68; est nommé Taurocéros par l'oracle, E 357; une des tribus athéniennes, prend son nom, A 35, 49; ses offrandes, A 168; sa chambre à coucher, E 204.
Attale, père du précédent, et frère de Philétære, A 48.
Attès, ce qu'il étoit, D 136 et suiv.; temple dédié à Dindymène et à Attès, *ibid.*; où tous les deux sont honorés, D 163; tombeau d'Attès, A A 28.
Atthis, fille de Cranaüs, A 16.
Attique; ce pays auparavant appelé Actée prend ce nom d'Atthis, A 16; consacré à Minerve, A 180; ses îles, A 248; ses montagnes, A 228; anciennes lettres attiques, C 365.
Augé, fille d'Aléus, D 260; de son commerce avec Hercules elle a un enfant, *ibid.*, et 540; traditions différentes sur son accouchement et son exil, A 260, 263, D 547, E 461; épouse Teuthras, D 263; son tombeau, *ibid.*; peinte, E 461.
Augiæ ou Ægiæ, ville de Laconie, B 176.
Augias, fils d'Elius, roi des Eléens, C 7; riche en bestiaux, C 8; refuse la récompense promise à Hercules pour lui avoir nettoyé ses étables, *ibid.*; guerre à ce sujet, C 15; sa mort, C 16; honneurs qu'on lui rend, C 23.
A enir; inventeur de l'art de le connaître, C 290; moyens de le connaître; D 215; temple où on l'apprend en dormant, B 215 (v. divination).
Auguste, fils de César, empo-

reur des Romains, B 87; punit les peuples de la Grèce qui prirent les armes contre lui, B 451, D 535; donne aux Spartiates la ville de Thuria, *ibid.*; et celle de Cardamylé, qu'il ôte aux Messéniens; affranchit de la servitude Gythium, ville des Eleuthérolacons, B 176; fonde Nicopolis sur le promontoire actium; dépeuple Calydon et le reste de l'Etolie pour en établir les habitants dans sa nouvelle ville, D 148, E 542; fait rentrer à Patras les habitants qui l'avoient abandonnée, augmente sa population des Achæens de Rhypes, leur donne la liberté, plusieurs villes et différents priviléges, D 135, 147, 148, 179, 183; son temple à Sparte, B 87; statue dont l'inscription porte son nom, A 439; sa statue en électre, C 87.

Aulis, fille d'Ogygès, E 107.

Aulis, ville de la Bœotie; les Grecs se sont réunis dans son port pour l'expédition de Troie, E 107, 108; ses monuments, *ibid.*; biche sacrifiée, au lieu d'Iphigénie, et les vents devenus favorables, *ibid.*, D 423.

Auliscus; son offrande, A 548.

Aulon Arcadien, fils de Tlésimène; son monument héroïque, B 100.

Aulon, endroit de la Messénie, B 496.

Aura, jument de Phidolas de Corinthe; sa statue, C 318, 321.

Aurore ou Héméra, enlevant Céphale, sa statue, A 19; est représentée sur le trône d'Amycléen, B 151; est aussi représentée suppliant Jupiter pour son fils, C 171.

Autels carrés, E 19, C 103; autel fait avec le sang des victimes, C 96; autels faits de la cendre des cuisses des victimes, C 95, 104, 112, E 64; autel de briques crues, C 377; autel (base de la statue d'Amycléen, qui a la forme d'un), B 156; autels en plein air qui se démontent, C 410.

Autésion, fils de Tisamène, B 123; ses aïeux, son fils et sa fille, B 240; s'établit chez les Doriens, et pour quel motif, E 35.

Autochthones d'Athènes, A 423.

Autalaüs, fils naturel d'Arcas, D 256; fait élever Esculape, D 400.

Autolycus, son père, sa femme, sa demeure, D 259, 260; ses fils chassent avec Ulysse, E 306, 309.

Autolycus le pancratiaste; son démêlé avec Etéonicus; sa statue, E 184, 187, A 116.

Automaté, fille de Danaüs, femme d'Architélès, D 7.

Autonoé, fille de Cadmus, abandonne Thèbes, pourquoi, A 316; son mari Aristée, E 366; son tombeau, A 316.

Autonoé, fille de Céphée (v. Antinoé).

Autonomus d'Erétrie, allié de Lysandre, E 317.

Autonomus, son fils, c 365.
Autosthènes, archonte d'Athènes, B 395.
Autruche, E 175; autruche en bronze, portant la statue d'Arsinoé, *ibid.*
Auxésie et Damie, déesses des Epidauriens, leurs statues, A 539; fête en leur honneur, A 555.
Auxo, une des Graces chez les Athéniens, E 200.
Axion, fils de Phégée, D 388.
Axion, fils de Priam, E 450, tué par Eurypylus, E 453.
Axionicus, Achæen, allié de Lysandre, E 317.
Axius, fleuve de la Pæonie, c 4.
Azan de Pellène, père de Philippe, c 282.
Azan, fils d'Arcas, D 256; sa mort, D 259; premiers jeux funèbres qui aient été célébrés, c 7, D 259.
Azanie, contrée de l'Arcadie échue en partage à Azan, D 259.
Azéus, le plus jeune des fils de Clyménus, E 212; son fils Actor, E 216.

B

Babylone, ses murs, A 107, B 452; ses ruines, D 455.
Babyloniens (les) transférés à Séleucie, A 107.
Bacchantes, femmes consacrées à Bacchus; leur statues, A 375; ont part à l'expédition de Bacchus contre Argos, A 460, 476; leur fureur contre Penthée, A 339; leur tombeau, A 476.
Bacchiades, rois de Corinthe, descendants de Bacchis, A 352; ne peuvent trouver Cypsélus, c 124
Bacchis, fils de Prumnis, roi de Corinthe, A 352.
Bacchus, fils de Sémélé et de Jupiter, mis par Cadmus avec sa mère, dans un coffre et jeté dans la mer, B 200; porté par les flots sur les côtes de la ville de Brasies; on y prend soin de lui, *ibid.*; Ino sa nourrice, *ibid.*; plaine nommée le jardin de Bacchus, antre où il fut nourri; *ibid.*; embûches que lui dressent les Pans, D 144; les Titans sont cause de ses malheurs, D 479; (v. les noms Lycurgue, roi de Thrace, et Penthée) Persée remporte une victoire contre lui, A 460, 476; leur réconciliation, A 488; enlève Ariane à Thésée; E 462; fait sortir sa mère des enfers, A 544, 592; fait jaillir une fontaine en frappant la terre de son Thyrse, B 496; Pégase d'Eleuthères introduit à Athènes son culte, A 15; prédit l'avenir et est le médecin des Amphicléens, E 509; enceinte qui lui est consacrée à Athènes, A 15; statue de ce Pégase et celle d'un roi donnant un repas à Bacchus. *ibid.*; est représenté encore enfant, sur le trône d'Amycléen et

emporté au ciel par Mercure, B 151; temple et statues de Bacchus, A 131; est représenté ramenant Vulcain au ciel, *ibid.*; comment il est représenté sur le coffre de Cypsélus, C 143; sa femme et son fils, C 119, 120; son fils fut le premier qui lui rendit les honneurs divins, *ibid.*; son expédition dans les Indes, E 462; ses prêtresses, E 293, 274, 490; théâtre et temple de Bacchus chez les Eléens, C 422; culte de Bacchus et miracle, *ibid.*; son oracle dans la Thrace, E 171; Antre, statue et temple, A 484; fêtes de Bacchus pendant la nuit, A 595; fête des Cynæthéens, D 359; temple, statues, cérémonies secrètes faites par les femmes, B 167; temple, statue de ce dieu, et fête dans laquelle on fouette les femmes, D 376; mont qui lui est consacré, et fête, B 183; temples, statues, dont une en ivoire et en or, A 131; autre statue, ouvrage de Vulcain, D 156; son temple, sacrifices, E 47? — Æsymnètes, son culte, D 160; son temple, D 172; — Anthéus, sa statue, *ibid.*; — Anthius, son autel, A 224; — Aroéus, sa statue, D 172; — Auxitès, son temple, édifice et mystères qu'on y célèbre, D 403; — Bacchius, étymologie, statue, temple, A 339; — Cadméen, morceau de bois, étymologie, D 67; — Calydonien, son temple, sa statue, histoire de Corésus, prêtre de ce dieu et de Callirhoé, D 168, 171; — Céphallénien, honneurs qu'on lui rend, E 385; — Cissus, A 227; — Colonate, temple, B 107; — Grésius, étymologie, temple, A 488; — Dassylius, statue, A 308; — temple et statue d'Eleuthères, A 131, 204; — Lampter, temple, fête nommée Lamptérie, D 28; — Leucyanite, temple, C 389; — Lysius, étymologie, temple, E 92, sa statue, A 339, 375; — Mélanœgide, temple, jeux qu'on y célèbre, A 575; — Melpo-

Grèce, E 353; sur le retour des Messéniens, B 423; ses oracles sur les Thébains et les Tithoréens, E 96, 490.
Bady, nom d'un lieu et d'un fleuve; étymologie, C 16.
Bætis, fleuve de l'Ibérie, C 361, 362.
Bain des femmes aux Thermopyles, B 488; bains chauds, (v. Thermes).
Balanagres, ville de la Cyrénaïque, A 511.
Balares, peuple de la Sardaigne, E 370, 373.
Balyra, rivière, étymologie, B 468.
Bandelettes, signe de victoire, C 382, E 120; piedestal couvert de bandelettes, D 444; baudelettes par dessus une tunique de lin, E 231, 232.
Bandes d'étoffe de Babylone, A 403; bandes de fer transversales, E 361.
Baphyra, fleuve, E 171.
Barreaux de bronze, E 232.
Barsine, femme d'Alexandre-le-Grand, E 40.
Basiles, personnes qui sacrifient à Cronus, C 370.
Basilis, ville de l'Arcadie, D 431.
Base de la statue d'Apollon, ayant la forme d'un autel, B 156; de forme demi-circulaire, C 171.
Basses, endroit dans lequel étoit placée la statue d'Apollon Epicurius, D 435.
Bathus, endroit de l'Arcadie, D 427, 431.
Batyllus, fontaine de Mégalopolis, D 447.
Baton, écuyer d'Amphiaraüs, disparoît dans un gouffre avec Amphiaraüs et son char, A 484; son temple, ses ancêtres, *ibid.*; est représenté sur le coffre de Cypsélus, C 127; à Delphes, E 321.
Batthus de Théra amène une colonie en Libye, et fonde Cyrène, B 111, 112, E 358; comment il fut guéri de sa difficulté à parler, *ibid*; offrande à Delphes des Cyrénæens, *ibid.*
Baucis, Thrœzénien, vainqueur à la lutte, et sa statue, O 281.
Baume (arbre à) en Arabie, D 155; son suc est une nourriture agréable aux vipères, *ibid*; baume de Cyzique, B 488.
Belémina, canton le mieux arrosé de la Laconie, B 175; on doute si Belémine appartenoit aux Arcadiens, D 463; est comptée au nombre de ses villes, D 411.
Bélistiché, Macédonienne, remporte le prix de la Synoris, C 56.
Bélier (le) de marbre placé sur le tombeau de Thyestes, qu'indique-t-il? A 443; bélier à toison d'or, E 196; Mercure porte un bélier autour de Tanagre, pourquoi, E 119.
Béliers, nom qu'on donne au monument de Thyestes, A 444.
Béliers sauvages de la Sardaigne, E 373.

Bellérophon, fils de Glaucus, roi de Corinthe, reçoit de Minerve le cheval Pégase, *A* 351; demande Æthra pour femme, *A* 551; est exilé de Corinthe avant son mariage, *ibid.*; Hyppocrène, son cheval fait jaillir cette fontaine, *E* 176; enceinte qui lui est consacrée, *A* 336.

Bélus ou Bel (Jupiter) dieu de Babylone, *B* 399; son temple, *A* 107, *D* 455.

Bélus Egyptien (Jupiter Ammon), fils de Libye et d'Ammon, berger qui lui érige un temple, *B* 399.

Bérénice, femme de Ptolémée, fils de Lagus, *A* 44; son fils Magas, *ibid.*

Bérénice, fille de Ptolémée, Philométor, *A* 56; sa statue en bronze, *ibid.*

Bérose, père de Sabbé, la juive, prophetesse, *E* 338.

Bêtes féroces, ou monstres qui répandoient la terreur, *A* 191.

Bias, fleuve de l'Argolide, *B* 475.

Bias, fils d'Amythaon, *B* 475; son fils Talaüs, *A* 36[illegible]; partis chasseur, *D* 375; biche d'un âge extraordinaire, *D* 307.

Bidiéens, magistrats de Lacédæmone; leur nombre et leurs fonctions, *B* 87, 96.

Bienfaiteurs de la Grèce, *D* 568, 571.

Biris, sa statue, *B* 156.

Bisons, taureaux sauvages de la Pœonie, *E* 341; leur chasse, *ibid.*; offrande à Delphes d'une tête de bison en bronze, *ibid.*

Bithynie, ville, sa position, ses fondateurs, *D* 296; pays natal d'Antinoüs; il y reçoit les honneurs divins, *ibid.*

Biton, portant un taureau sur ses épaules; sa statue, *A* 455.

Bleu foncé, couleur des yeux de Minerve, *A* 99.

Blanchir les deux murailles, proverbe des Ioniens, *C* 242.

Blessure la du centaure Chiron ou Pylénor; odeur qu'elle communique à l'eau d'un fleuve, *C* 35.

Boagrius, fleuve, *C* 172,

Bœes, ville des Eleuthérolacons, *B* 179; sa situation et son fondateur; ses monuments, est fondée dans un endroit marqué par un lièvre, *B* 188.

coalition contre les Macédoniens, A 172; habitoient autrefois la Thessalie, leur ancien nom, E 305; nomment deux amphictyons, *ibid*; endroit où se rassemble leur conseil commun, E 195; ce conseil dissout et rétabli par les Romains, D 128; obtiennent la remise d'une amende imposée par Mummius, D 131.

Bœotiennes (flûtes), B 424.

Bœotus, fils d'Itonus, fils d'Amphictyon, de qui les Bœotiens ont pris leur nom, E 3.

Bœufs d'Iphiclus, de Nélée, de Nestor, de Geryon, D 492, 495; offrande de bœufs en bronze à Delphes, E 362; *id.*, à Olympie, C 212, 215; les troupeaux de bœufs et de chevaux étoient autrefois les richesses les plus recherchées, B 495.

Bœus, un des Héraclides, fonde la ville de Bœès, B 188.

Bogès, Mède, D 288.

Bois sec qui s'allume de lui-même, C 212; espèces de bois employée par les anciens statuaires, E 348; bois fourni à prix fixe pour les sacrifices, C 91.

Bois de chênes verts, A 400; bois de platanes, A 588; pour les autres bois; v. les noms des divinités, des héros et des autres arbres.

Bolées, lieu, étymologie, A 584.

Bolgius, un des généraux gaulois, E 386.

Boline, ville de l'Achaïe, D 147, 188.

Boline, jeune fille, poursuivie par Apollon, se jette dans la mer, B 188.

Bolinéus, fleuve de l'Achaïe, D 188.

Bonheur, les hommes n'en jouissent pas constamment, D 391.

Boonéta, maison du roi Polydore à Sparte, étymologie, B 95.

Borée enlève Orithye, A 127; vient au secours des Athéniens, *ibid.*; sauve les Mégalopolitains, D 416; est représenté sur le coffre de Cypsélus, enlevant Orithye, C 139; ainsi que ses fils écartant de lui les harpyes, C 131.

Borée, mont de l'Arcadie, D 524.

Borus, fils de Penthilus, A 448.

Borysthènes, fleuve, D 420.

Bouc (le sang de) amollit le diamant, D 356; bouc de bronze, offrande à Delphes, E 330.

Bouclier d'or, offrande de Crœsus à Delphes, E 306; bouclier de Ménélas, où l'on voit un serpent, E 445; boucliers argiens, A 500, 503, D 556; boucliers des Gaulois et des Perses, D 555, E 385; quand commença l'usage des boucliers, A 503; bouclier d'or orné de la tête de Méduse, C 67; boucliers revêtus de cuivre, et ornés de peintures, C 362; boucliers dorés offerts à Olympie par Mummius, C

67; boucliers portant la marque des Lacédæmoniens, B 432; bouclier sur lequel est sculpté un coq, C 199; autre où l'on y voit un aigle, B 343; courses avec des boucliers, C 56, 88.
Bourgs ou dèmes de l'Attique, A 223 à 236.
Boustrophédon, manière d'écrire, C 127.
Bouvier, constellation, D 255.
Branchides, lieu de l'Ionie, dépendant des Milésiens, C 47, où étoit la statue d'Apollon Branchides (v. ce nom), D 535, 536.
Branchyllidès, un des sept Bœotarques, E 75.
Bras de mer (v. Euripe).
Brasies, ville des Eleuthérolacons, B 179; sa situation, et ce que ses habitants disent de Sémélé et de Bacchus, B 200; à quelle occasion leur ville changea de nom; leurs monuments, fête, *ibid.*
Brasidas, fils de Tellis, son cénotaphe, B 108.
Brauron, bourg de l'Attique, A 235; statue de Diane Brau-
Brenthéate, fleuve de l'Arcadie, D 424.
Brenthès, ville de l'Arcadie, ses ruines, D 424.
Bretagne, île de l'Océan, A 239 (v. Britannique, île).
Briacas, fils d'Æginètes, D 271.
Briarée, juge entre le soleil et Neptune, en dispute pour Corinthe, A 331, 355.
Brigantes, peuple de l'île Britannique, punis par Antonin, D 520.
Brimias, Eléen, vainqueur au pugilat; sa statue, C 342.
Brindes, ville de l'Italie, C 366.
Brique, la place de Tégée est un carré long en forme de brique, D 543.
Briséis n'est pas entrée dans le lit d'Agamemnon, C 188; peinte, E 437.
Britannique (île) punie par Antonin, D 520; sa position, A 239.
Britomartis, fille de Jupiter et de Carmé, A 536; devient déesse, à quelle occasion; Aphæa et Dictynne, ses autres noms, *ibid.*; la Britomartis

cus et Théodore, D 332; la plus ancienne statue en bronze, B 140.
Brotéas, fils de Tantale, B 183.
Brotéus, père de Tantale, A 479.
Bryas, général des Argiens, A 459; puni pour un trait d'insolence, A 459.
Brysées, ville de la Laconie, B 167.
Bucélus, de Sicyone, vainqueur au pugilat; sa statue, C 318.
Bucéphale, promontoire, A 571.
Bucolion, fils de Laias, D 268.
Bulis, ville limitrophe de la Phocide, prend son nom de Bulon, E 533; ses habitants n'ont pas attaqué le temple de Delphes, *ibid.*
Bulon, fondé Bulis, E 533.
Bunus, fils de Mercure et d'Alcidamie, A 348; bâtit le temple de Junon Bunæa, A 355.
Buphagium, endroit de l'Arcadie, D 407.
Buphagus, fleuve qui se jette dans l'Alphée; ses sources, D 407; prend son nom du héros Buphagus, D 419; son cours, C 43.
Buphagus, héros, fils de Japet et de Thornax, tué par Diane, D 419; Promné, sa femme, D 335.
Buporthmus, mont, A 571.
Bura, ville de l'Achaïe; sa situation, ses monuments, D 212.
Bura, fille d'Ion et d'Hélice, D 212.
Buraïcus, fleuve, D 212, et Buraïcus (Hercules) *ibid.*
Butas, fils de Polynice, Milésien, vainqueur au pugilat; sa statue, C 349.
Butès, héros, son autel, A 180; peintures relatives à la famille des Butades, *ibid.*; Butès, père de Polycaon, B 232.
Byssus, plante de l'Elide; sa qualité, C 28, 426; quel parti on en tire, D 176; Byssus des Hébreux, C 28.
Byzance, ses murs, B 452; les Byzantins offrent les statues de Démétrius et d'Antigone son fils, C 337; ce qu'un Byzantin a dit de Pausanias, roi des Lacédæmoniens, B 140, 143.
Byzès de Naxos, à quelle époque il vivoit; son fils, C 64.

C

Caanthus, fils de l'Océan, tué par Apollon, pourquoi, E 56, 59.
Cabanes (Pélasgus enseigne l'art de construire des), D 240.
Cabares, peuple Celte, A 252.
Cabires ou Cabiræens, qui ils étoient; chassés par les Argiens de leurs pays, E 139; Anactes enfants, E 545; leurs cérémonies et mystères, B 231, E 139; leur temple, E 139, 140, 143, 144; pays de Pergame, autrefois consacré aux Cabires, A 31.

Cabirium, ou temple des Cabires, (v. Cabires).
Cable fait avec les cheveux des femmes d'origine Thrace, D 40, 43.
Cachalès, fleuve de la Phocide, E 494.
Cadavre de onze coudées, D 428 ; cadavres parfaitement conservés, C 148, 215.
Cadmée, citadelle des Thébains, A 356, B 136 ; autrefois ville fondée par Cadmus, E 24, 27.
Cadméenne (Victoire), proverbe ; son origine, E 52.
Cadmus, fils d'Agénor, B 123 ; Egyptien ou Phénicien, vient dans le pays de Thèbes, E 67 ; son expédition avec les Phéniciens, E 24 ; Cadmus sème les dents du dragon ; elles produisent des hommes, E 55 ; guidé par une vache, il s'établit où elle se reposa, E 67, 107 ; Cadmus épouse Harmonie, E 27 ; ses filles Sémélé et Ino, *ibid.* ; sa maison, E 67, 91 ; son courroux contre Sémélé et Bacchus, B 200 ; s'établit dans l'Illyrie, E 27 ; ses descendants, *ibid.* ; mo-
Cærus, le plus jeune des fils de Jupiter, et son autel, C 104.
Cærus, cheval célèbre d'Adraste, D 399.
Cailloux d'une forme agréable et de toutes sortes de couleurs, B 196.
Caïque, fleuve de l'Asie, A 68, C 91 ; ses plaines, C 187.
Caïus Caligula, empereur des Romains, E 148.
Calabrus fleuve (peinture), C 269.
Caladès a écrit des lois pour les Athéniens ; sa statue, A 52.
Calaïs et Zétès, délivrant Phinée des Harpyes, représentés sur le trône d'Amycléen, B 152.
Calames, bourg de la Messénie, B 452.
Calaon, fleuve de Colophon, D 24.
Calathius, mont, B 220.
Calaune, île en face de Trœzène, A 51 ; consacrée à Apollon, A 360 ; ce dieu la donne à Neptune, E 285 ; Démosthènes y est exilé, A 51 ; ses habitants lui rendent des hon-

Callianax, Rhodien, père d'Euclès, C 262, 273.
Callias, Athénien, fils de Lysimachides, vainqueur au Pancrace, C 60; son offrande, E 374; sa statue à Olympie, C 261.
Callias, au nom des Grecs fait la paix avec Artaxerxès, A 51; sa statue, *ibid.*
Callimbrotus, père de Dicon, C 241.
Callicherus, puits d'Eleusis, A 271.
Callicrates, Achæen, traitre à sa patrie, D 83; surpassé en fourberie par Ménalcidas, D 95; sa mort, D 100.
Callicrates de Magnésie, vainqueur à la course avec les armes; sa statue, C 349.
Callies, ville de l'Ætolie, E 409; horreurs commises dans cette ville par les Gaulois, *ibid.*
Calliguotus et sa statue, D 444.
Callimaque, polémarque d'Athènes, A 103.
Callipatira, fille de Diagoras, et femme de Callianax, C 273; s'habille en homme pour conduire son fils à Olympie, ce qui est arrivé à cette occasion, C 40.
Calliphaé, nymphe, C 398.
Callipolis, fils d'Alcathus, tué par son père, A 300; son tombeau, *ibid.*
Callippus, Athénien, condamné à l'amende par les Eléens, C 159; ce qui en est résulté, *ibid.*
Callippus, fils de Mœroclès, général des Athéniens contre les Gaulois, A 23, 24, E 394; peint, A 23.
Callirhoé, fille de l'Achéloüs, femme d'Alcmæon, D 388; fut cause de la mort de son mari, *ibid.*
Callirhoé, fille dont Corésus devient amoureux, D 168; suites funestes de cet amour, *ibid.* et 171.
Callirhoé, fontaine, D 171.
Callisté, île appelée depuis Théra, B 8, 123, D 11, 12; sacrifices en l'honneur de Théras, B 8.
Callisto, fille de Lycaon, changée par Junon en ourse par jalousie, A 168, D 255; Diane la tue, D 255; Jupiter la place dans le ciel; son tombeau, *ibid.* et D 464; ses statues, A 168, E 313; peinte, E 482.
Callistrate, fils d'Empedus, général Athénien; son dévouement; meurt couvert de gloire, D 124, 127.
Callitélès, vainqueur à la lutte; sa statue, C 345.
Callitélès de Léprée, père de Zénon, C 333.
Callon, fils d'Harmodius, Eléen, vainqueur au pugilat, sa statue, C 310.
Calydon, ville de l'Etolie, C 79; Diomèdes, roi d'Argos, y reconduit Œnée, roi d'Etolie, A 496, 499; Auguste transporte ses habitants à Nicopolis, D 148.
Calydon (sanglier de), A 191; sa chasse est représentée sur le trône d'Amycléen, B 152; et dans le temple de Minerve à Tégée, D 531; sa peau offerte

à ce temple, D 539; ses défenses en sont enlevées par Auguste, D 535.
Calydoniens (les) adorent principalement Diane, B 455, D 148.
Cambaulès, général des Gaulois, E 385, 386.
Cambyse; son sabre a été l'instrument de sa juste punition, A 203.
Camiro, fille de Pandaréus, peinte, E 469 (v. Clytie).
Campaniens (les), alliés des Romains, détruisent la ville de Caulonia, C 242; Capoue est leur métropole, C 84.
Canal plein d'eau (v. Euripe).
Canathus, fontaine de Nauplie, A 595.
Canobique (bouche) du Nil, C 160.
Canopes (Hercules de), E 346.
Capanée, fils d'Hypponoüs, tué par la foudre, E 48; sa statue, E 321.
Capétus, un des prétendants d'Hippodamie, tué par OEnomaüs, son tombeau, C 390.
Capharée, promontoire de l'Eubée, B 496.
la Mégaride, A 279, 287; la citadelle de Mégare est nommée Carie de son nom, A 287; son tombeau, A 316.
Caranus, roi des Macédoniens, érige une trophée, E 243; pourquoi ses successeurs n'en érigèrent plus, *ibid.*
Cardamylé, ville soumise aux Lacédæmoniens, B 219; appartenoit jadis aux Messéniens, *ibid.*
Cardie, bourg de la Chersonèse, A 68, B 491; détruite par Lysimaque, A 64; cause de la haine d'Hieronyme de Cardie, A 63.
Cardys, père de Clyménus, C 51.
Carie (pierreuse) C 317.
Carie, citadelle de Mégare, A 287.
Cariens (les) habitoient jadis Milet, D 15; chassés par les Ioniens, D 16; restent avec les Crétois, D 15; expulsés par Mopsus, D 23; leur alliance avec Minos, D 24; leurs villes détruites par un tremblement de terre, sont rétablies par Antonin, D 520; leur colonie

fondée par les Carthaginois, E 370.
Carnasium, jadis OEchalie, canton de la Messénie, B 235, D 460 ; maintenant le bois Carnasius, B 468.
Carneius, surnommé OEcétas ; honoré à Sparte; sa statue, B 103.
Carnion, fleuve de l'Arcadie, D 459.
Carnium, bois de la Messénie, B 451.
Carnus, Acarnanien, prédit l'avenir, B 104 ; sa mort est vengée par Apollon, *ibid.*
Carrées (colonnes), représentant des divinités, D 444, 448 ; statue de forme carrée, D 451, 547 ; les Arcadiens aiment fort cette forme de statue, D 547.
Caron, nautonnier des enfers, E 454.
Carpasien (le lin), brûle sans se consumer, A 183 ; on en fait des mèches, *ibid.*
Carpo, une des saisons, E 200, 203.
Carpophores, surnom que les Tégéates donnent à Cérès et à sa fille; leur temple, D 576. Carèreri de Crocées (v. Crocées).
Cartéïa, ville de l'Ibérie, jadis Tartesse, C 362.
Carthage détruite par Scipion l'Africain, D 439 ; repeuplée par Jules César, A 327.
Carthaginois, Tyriens, Phéniciens d'origine, A 83 ; battent Pyrrhus sur mer, après avoir été obligé de lever le siége de Syracuse, *ibid.* ; chassent les Sélinontiens de leur ville, C 366 ; leur colonie en Sicile, C 196; occupent la Sardaigne, où ils fondent deux villes, E 370 ; leur trésor à Olympie, C 365 ; guerre entr'eux et les Romains, C 309 ; destruction de Carthage, D 439.
Caryates, dème ou bourg des Tégéates, D 528.
Caryes, bourg de la Laconie, B 83; les filles de ses habitants sont prises par Aristomènes, B 344, 347.
Caryes, bourg de l'Arcadie, D 328.
Carystiens (les) de l'Eubée, ont dédié un bœuf de bronze à Delphes, E 362.
Cassandre, fils d'Antipater, A 39 ; ingrat envers Antigone son bienfaiteur, A 43 ; s'empare de l'Attique, A 172, 179; donne un tyran aux Athéniens, A 172, 175 ; prend Olympias mère d'Alexandre et la livre à la multitude, A 72, E 40 et 172 ; attaque Pyrrhus; A 75 ; sa haine pour Alexandre le porte à faire périr toute sa famille, E 40 ; sa mort, *ibid.* ; la vengeance divinne fait périr sa famille ; D 283, E 43.
Cassandre ou Alexandra, fille de Priam, B 159, 216; violée par Ajax ; assemblée des chefs grecs (peinture), A 103; représentée sur le coffre de Cypsélus, C 143, et à Delphes, E 445; Corœbus la demande en mariage, E 450 ; est tuée par Ægiste avec les enfants qu'elle

avoit eus d'Agamemnon, A 436; jette un coffre contenant la statue de Bacchus; pourquoi, D 156; temple et statue érigée en son honneur, B 216; son tombeau; A 435.
Cassandrée, ville de la Macédoine, jadis Potidæa, et ce qui est arrivé à ses habitants, C 176; Apollodore tyran les accable de malheurs, B 259.
Cassotis, fontaine, et Cassotis nymphe du Parnasse, E 433.
Castalie, fille d'Achéloüs, E 309.
Castalie, fontaine des Delphiens, E 309.
Castalius, fils de Delphus, père de Laphrius, D 148; sa fille Thyia, E 293.
Castor (v. Dioscures)
Castorides (portes), B 180.
Catane (enfants pieux de), E 457.
Catatechnos, nom donné au sculpteur Callimaque, A 183.
Catillus, Crotoniate, père de Patrocles, C 365.
Catréus ou Archidius, fils de Tégéatès, ou de Minos, donne son nom à la ville de Catréa
Caünte, bourg de l'Arcadie, B 392.
Cavalerie des Gaulois; singulière manière de combattre, E 389.
Caverne, Polydamas veut soutenir une caverne qui s'écroule, C 258, 261 (v. Antres).
Caystre, fleuve, D 15.
Céadas, endroit où les Lacédæmoniens jettent les grands criminels, B 359.
Cérops, premier roi d'Athènes, épouse la fille d'Actæus, A 15, 32.
Cécrops II, fils d'Erechthée, père de Pandion, roi d'Athènes, A 32; jugement de Xuthus en sa faveur, D 34; monument héroïque de Cécrops, fils de Pandion, E 188; Cécrops, contemporain de Lycaon, D 244; différence entre ces deux princes, *ibid.* et 247.
Cédre, un des arbres employés pour faire des statues, D 348.
Cégluse, mère d'Asope, A 408.
Ceindre (se), ou revêtir ses armes, E 95.
Ceinture; les Athlètes portent une ceinture aux jeux, A 311.

Célænes, ville de la Phrygie, A 359, E 474.
Célæno, fille d'Hyamus, E 290; son fils, E 293.
Célænus, fils de Phlyus, B 232.
Celbidos, fondateur de Tritæa, D 183.
Célébration des mystères de Despœné, D 476.
Célées, bourg, A 411; on y célèbre les mystères de Cérès, A 421; Dysaulès lui donne ce nom, A 423.
Célendéris, port des Trœzéniens, A 559.
Céléus, père de Triptolème, A 95; prêtre de Cérès, A 423; ses filles sont chargées du culte des grandes déesses, A 268; sa femme, A 275.
Celtes, nom ancien des Gaulois, A 23; habitants des côtes de l'Océan, A 239; et des contrées reculées, A 251; sont d'une taille élevée, E 398; très-nombreux, A 59; pour la plupart sujets aux Romains, *ibid.* (v. Gaulois).
Cenchrées, un des deux ports des Corinthiens, A 328, 335; ses monuments, A 336.
Cenchrées, bourg de l'Argolide, A 495; de qui il a reçu ce nom, *ibid.*
Cenchrias, fils de Neptune et de Pirène, A 334, 496; tué par Diane, et sa mère changée en fontaine, A 340; donne son nom au port Cenchrées, A 335.
Cenchrius, fleuve de l'Ionie, D 43.
Cendre (pluie de), tombée à Athènes, E 40; feu produit de la cendre, C 111; autels de cendre, C 95, E 64; escaliers de cendre, C 96; enduit de cendre, *ibid.*
Cénéus défendant Pirithoüs, représenté sur le fronton du temple de Jupiter à Olympie, C 71; cité par Homère, E 466.
Centaure, représenté sur le coffre de Cypsélus, C 144; combat des Centaures et des Lapithes, représenté sur le fronton du temple de Jupiter à Olympie, C 68.
Céphale, bourg de l'Attique, A 223.
Céphale, fils de Déion, tue sa femme et est exilé d'Athènes, A 264; l'île de Céphallénie prend son nom de lui, A 264, 267; son fils, E 465 (v. Aurore).
Céphallen, fils de Lampus, vainqueur au chant, E 298.
Céphallénie, île de la mer Ionienne, A 264, 267.
Céphalus, Athénien, corrompu par les Perses, B 72.
Céphé, fils d'Aléus, D 263; la ville de Caphyes prend son nom, D 376; présent que Minerve lui fait, D 540; sa fille exposée à un monstre marin, B 488.
Céphis (v. Céphissus).
Céphissiade, nom donné à Etéocle, et pour quelle raison, E 200.
Céphissiade, une des tribus de la Bœotie, appelée ainsi par Etéocle, E 200.
Céphisocles de Chios, allié de Lysandre, et sa statue, E 314.

Céphisodore, chef des Athéniens, Δ 256; ce qu'il fit en faveur de sa patrie, Δ 259; son tombeau, Δ 256.

Céphisodore de Marathon, commandant la cavalerie des Athéniens, D 299.

Céphissodotus, Bœotarque, E 394.

Céphisside, lac, E 71, 223; on le nomme aussi Copaïs, E 131; sa situation, E 223; ses anguilles, E 131.

Céphissus ou Céphise, fleuve de la Bœotie, Δ 271; son ancien cours ne fut pas probablement détourné par Hercules, E 223; les gâteaux jetés dans sa source, reparaissent dans la fontaine Castalie, E 309; sa source et bruit qu'il fait, E 502; coule sous terre, Δ 464; son temple, Δ 463; ses sources, E 131; son autel, Δ 244.

Cérame, ville de la Carie pierreuse, C 317.

Céramique, quartier d'Athènes, prend son nom de Céramus, Δ 16; tableau, D 299.

Céramus, héros, fils de Bacchus et d'Ariane, Δ 16.

Cercyon, fils d'Agamèdes, D 267, 532.

Cercyon, fils de Neptune, frère de Triptolème, Δ 95, 96; sa fille, Δ 32; tuée par son père, Δ 276; sa palestre, sa force dans la lutte, et par qui il est vaincu, *ibid.*

Cerdo, femme de Phoronée; son tombeau, Δ 468.

Cérès, métamorphosée en vieille femme, est emmenée par les filles de Céléus chez leur mère, Δ 275; sa fille est enlevée, *ibid.*, et Δ 95; Pélasgus la reçoit à Argos, Δ 95; Phytalus lui donne l'hospitalité, Δ 263, ainsi qu'Athéras et Mysius, Δ 576; élève Orthopolis, fils de Plemnæus, Δ 363; enseigne la célébration de ses mystères, à qui, Δ 423; ses voyages, présents qu'elle offre à ceux qui lui accordent l'hospitalité, D 339; son temple et mystères institués en son honneur, D 340; son commerce avec Neptune, D 396, 508; enfante une fille et le cheval Arion, D 396; ou seulement la déesse Despœné, et non un cheval, D 511.

bâti ses premiers temples, A 279; ses statues chez les Phigaliens, D 511, 515; Déo ou Cérès, D 512; coffres de Cérès, E 457; temple à Tænare, B 212.

Cérès; ses surnoms; — Anésidote, autel, A 224; — Cabiria, bois, E 136; temple et mystères, E 139; — Chamyna, temple, étymologie, C 385; sa prêtresse, C 374; — Chloé, temple, A 147; — Chthonia, temple et cérémonies sacrées, A 576, 579, B 112; ses prêtresses, A 580; — Cidania, masque que le prêtre met sur sur son visage, et ce qu'il fait, B 339; — Corythées (dans), temple, D 583; — Eleusienne, temple à Taygète, B 168; temple et statue chez les Thelpulsiens, D 395; temple et mystères chez les Phénéates, D 336; mystères d'Eleusis non imités à Celées, A 420; — Erinnys, étymologie, temple et statue, D 395, 396; — Europé, nourrice de Trophonius, temple, E 228; — Hélos (dans), temple et bois sacré, D 472; — Lusia, étymologie, temple et statue, D 396; — Malophore, étymologie et temple, A 312; — Mélæna, étymologie, antre, statue et fêtes, D 508 et suiv.; — statue en bois, à quelle époque elle fut brûlée, D 268; — Mycalessienne, temple ouvert toutes les nuits par Hercules, E 107; — Mysia ou Mysienne, étymologie, temple, Mysæum et fêtes, A 444, D 232; — Panachæenne, temple, D 196; — Pélasgide, étymologie et temple, A 476; Prostasia, temple, A 400; — Stiritide, temple et statue, E 522; — Thermésia, temples, A 568, 575; — Thesmia, temple, D 340; — Thesmophore, temples, A 300, 559, E 91; statue, E 91.

Céresse, place forte des Thespiens, E 79; prise par les Thébains, E 80.

Céréthrius, général Gaulois, E 386.

Cerf (un) entraîne après lui dans la mer Saron, A 540; le cerf vit plus long-temps que l'éléphant, D 307; cerfs blancs, D 351; le char de la prêtresse de Diane traîné par des cerfs, D 151.

Céryces, peuple, A 268.

Cérycium, mont de Tanagre, E 111.

Cérynée, ville et mont de l'Arcadie, D 211; ses monuments, *ibid.*; Cerynée, ville de l'Achaïe, D 47.

Cérynès, fils de Téménus, A 520; tué par Déiphontes, A 523.

Cérynites, fleuve dont la source est en Arcadie, D 211.

Céryx, fils d'Aglaure et de Mercure, A 268.

César (Jules) rétablit Corinthe et Carthage, A 327; aspire à la monarchie, B 87; son temple à Sparte, *ibid.*

Cestes garnis de pointes en usage pour le pugilat, D 499.

Cestriné, contrée de l'Epire, A 488.
Cestrinus, fils d'Hélénus et d'Andromaque, A 71; Cestriné prend son nom, A 488.
Céyx, roi de Trachine, A 232.
Chabrias, général Athénien, vaincu par Epaminondas, E 87; son tombeau, A 204.
Chæréas de Sicyone, fils de Chærémon, vainqueur au pugilat et sa statue, C 234.
Chæréas, chef des Thébains, tué par Cléombrote, E 71.
Chærémon de Sicyone, père de Chæréas, C 234.
Chærésilès, fils d'Iasius, E 108.
Chæron, fils de Théro et d'Apollon, E 240.
Chæronée, ville de la Beotie, jadis Arné, E 240; sa situation, son fondateur et ses monuments, *ibid.* et suiv.; ses huiles odoranties, E 248; routes qui conduisent dans la Phocide, E 522; l'échec éprouvé dans cette ville fut le commencement des maux de la Grèce, A 171, et particulièrement des Thébains, E 39; deux trophées des Romains dans
Chalcodon, un des prétendants d'Hippodamie, tué par Œnomaüs; son tombeau, C 390.
Chalcodon, père de l'Eléphénor, alla au siége de Troie, D 340; est tué par Amphitryon, D 343, E 104; son tombeau, E 104.
Chalcodon, autre que le précédent, qui se trouva à l'expédition contre les Eléens, D 343; sa mort et son monument, D 340.
Chalcus, monnaie de Pharès, et son usage, D 140.
Chaldéens (les) et les mages de l'Inde sont les premiers qui ont établi le dogme de l'immortalité de l'ame, B 463.
Chalumeaux, inventés par Pan, D 492.
Chambre d'airain d'Acrisius, élevée, A 488, E 286.
Chameaux indiens; leur couleur, E 115.
Chaminus de Pise, tué par Pantaléon, C 385.
Champignon (un) fait appeler Mycènes la ville fondée par Persée, A 432.
Champs-Elysées, demeure de Rhadamanthe, D 575.

Charadra, ville de la Phocide, E 269; sa situation, son nom, et ce qu'il y a de remarquable, E 505.
Charadrus, fleuve de l'Achaïe, et propriété de ses eaux, D 187.
Charadrus, torrent de l'Argolide, A 496.
Charadrus, fleuve de la Messénie, B 471.
Charadrus, fleuve de la Phocide, E 505.
Charillus, père de Nicandre, fils de Polydectes, roi de Sparte, A 587; dévaste l'Argolide, B 51; s'empare avec Archélaüs, autre roi de Sparte, d'Ægys; esclavage des habitants, B 15; son expédition contre les Tégéates, son armée est vaincue, et lui fait prisonnier, B 15, D 271, 544.
Charinus, Eléen, vainqueur deux fois à Olympie; sa statue, C 334.
Chariot ou grande ourse, placé parmi les astres, D 255.
Charis, une des graces, épouse de Vulcain, E 203; représentée sur le socle du trône de Jupiter Olympien, C 79.
Charisia ou Charisies, ville de l'Arcadie, D 252; ses ruines, D 463.
Charisius, fils de Lycaon, fondateur de Charisia, D 252.
Charmidas, fils d'Euthys, envoyé des Lacédæmoniens à Crète, B 16.
Charmides, Eléen, vainqueur au pugilat, et sa statue, C 270.
Charmus, Athénien, érige le premier une statue à Eros, A 219.
Charon de Lampsaque, historien, E 549.
Chasse d'animaux, E 115, 341, 342; chiens de chasse, D 183, E 473.
Chassés (peuples) de leur pays, B 427, 428.
Chasseurs, leurs habillements, B 316, D 183, 371, E 473.
Chefs (les sept) devant Thèbes (v. Epigones).
Chélydoréa, mont de l'Arcadie, sa situation, étymologie, D 351.
Chénée, bourg du mont Œta, E 429.
Chênes de différentes espèces, D 316; un chêne vert et un olivier sortant de la même racine, D 483; statues faites avec le bois de chêne, D 348.
Chersonnèse de l'île de Crète, C 342; Chersonnèse des Cnidiens, C 187.
Cheval de bronze dédié par Crœsus, C 325; cheval Durien en bronze, E 318.
Cheval (monument du), endroit de la Laconie, B 171.
Chevaux à Olympie, C 208; — sacrifiés au soleil, B 167; — bridés, jetés dans un lac en l'honneur de Neptune, D 279; — ailés de Pélops, C 127; — ayant des ailes d'or, C 144; — marins du Nil, B 475; ayant des dents, C 83; statue faite avec ces dents, D 536; — de selle montés par des enfants en bronze, C 306;

course de chevaux, à quelle époque elle est instituée aux jeux olympiques, *c* 55, 56; concours à ces jeux avec les chevaux d'autrui, *c* 52; épouvantail des chevaux nommé Taraxippus, *c* 378; statues de chevaux, *c* 297; troupeaux de bœufs et de chevaux (v. bœufs).

Chevelure de Leucippus, consacrée à Alphée, *D* 363; — coupée en l'honneur du Céphise, *A* 263; — des enfants des Phigaliens coupée en l'honneur de la Néda, *D* 503.

Cheveux offerts par les filles des Trœzéniens, *A* 552; — offerts à Hygiée par les femmes, *A* 403; — d'Hercules offerts au tombeau de Sostratus, *D* 136.

Chèvre (une) nourrit Esculappe, *A* 507; chèvre de bronze allaitant deux enfants, *E* 362; chèvre en bronze doré, *A* 416; pourquoi les Phliasiens lui rendent des honneurs, *ibid.*; chèvre, constellation, *ibid.*

Chien (le) qui garde des chèvres, *A* 268.

mit bas un morceau de bois, *E* 541.

Chiens; quels sont les grecs qui en sacrifient, *B* 116; hurlements des chiens de Messène, présage de sa ruine, *B* 319, 376; chiens de chasse, *D* 183, *E* 473.

Chiens marins, *A* 567, *B* 475.

Chilon, athlète lutteur, *D* 51; vainqueur plusieurs fois, *C* 249; mort dans une bataille, *C* 249, 250; enterré aux dépens de l'état, *C* 249; statue, inscription à Olympie, *C* 52.

Chilon, un des conspirateurs contre Aristotimus, tyran de l'Élide, *C* 28.

Chilon de Sparte, un des sept sages de la Grèce, *E* 426; son monument héroïque à Sparte, *B* 128.

Chimarrhus, fleuve, *A* 587.

Chimérium, endroit de la Thesprotide, *D* 279.

Chimon d'Argos, vainqueur à la lutte, et sa statue, *C* 286.

Chioné, fille de Borée et d'Orithye, et mère d'Eumolpe,

Chiron, le centaure, représenté sur le trône d'Amycléen, recevant Achille pour l'élever, B 151; représenté sur le coffre de Cypsélus, consolant Achille, C 144; les préceptes de Chiron en vers, E 176; Chiron est blessé par Hercules, C 35.
Chiton, édifice de Sparte, B 128.
Chloris, fille de Niobé et d'Amphion, Δ 475; n'est pas tuée par Apollon et Diane, *ibid.*, et C 116; femme de Nélée, E 211, 465; son pays natal, E 465; peinte, E 462.
Choaspe, fleuve de la Perse, E 481.
Chœrilus, Eléen, vainqueur au pugilat et sa statue, C 350.
Chœris ou Chœrius, forêt qui est la limite de la Messénie et de la Laconie, B 227, 444.
Chœrus, père de Nicythus, C 204.
Choma, endroit de l'Arcadie, D 523, 524.
Choria, Mænade, une des femmes qui combattirent sous les ordes de Bacchus; son tombeau, Δ 460.
Chœur d'hommes envoyés pour des sacrifices, B 247; Homère compare le chœur de danse sculpté par Vulcain, au chœur fait par Dédale, D 347; chœurs en l'honneur d'Apollon, B 91.
Chœur, endroit de Sparte, B 91.
Choses humaines et leur instabilité, B 440, D 452; les choses les plus abjectes sont souvent au-dessus des plus recherchées, D 356.
Chromie, fille d'Itonus, femme d'Endymion, C 4.
Chronius tue Aristomélidas, tyran d'Orchomène, D 543.
Chrysanthis conte à Cérès l'enlèvement de sa fille, Δ 95.
Chrysanor, père de Géryon, Δ 252.
Chrysaoris, ancien nom de la ville de Stratonice et de son territoire, C 163.
Chrysé, fille d'Almus, E 207.
Chrysé (île de) disparue, D 455.
Chyséis, prêtresse de Junon, surprise par le sommeil, est cause de l'incendie du temple, Δ 440, 443; se met sous la protection de Minerve Aléa, *ibid.*
Chrysès, fils de Chrysogénie et de Neptune, E 208.
Chrysippe, fils de Pélops; sa mort, C 374.
Chrysippe de Soles, sa statue, Δ 108; son tombeau, Δ 216.
Chrysogénie, fille d'Almus, E 207, 208.
Chrysorhoas, ruisseau des Trœzéniens, Δ 552.
Chrysorthé, fille d'Orthopolis, Δ 363.
Chrysothémis de Crète, fils de Carmanor, vainqueur au chant, E 297.
Chthonia, fille de Colontas, bâtit un temple à Cérès, Δ 576.
Chthonia, fille de Phoronée, Δ 576.
Chthonius, un des Spartes, sous Cadmus, E 27.
Chthonophylé, fille de Sicyon;

son mari et ses enfants, A 367, 411, 412.
Cichyre, dans la Thesprotide, A 112.
Cigales(les) de la Locride chantent, celles de Rhégium sont muettes, C 265.
Cilla, conducteur du char de Pélops, C 68.
Cimmérius d'Ephèse, allié de Lysandre, E 317.
Cimon, père de Miltiades, C 365.
Cimon, fils de Miltiades, envoyé au secours des Lacédæmoniens, A 211, B 403; chasse les habitants de Scyros, A 112, 115, B 23, 24; ses deux grandes victoires dans un jour contre les Perses, A 216; retrouve les os de Thésée, B 23, 24.
Cinadus, pilote du vaisseau de Ménélas; son tombeau, B 187.
Cinq cents (sénat de) à Athènes qui se renouvelle tous les ans, A 23.
Ciphos, couronne, B 220.
Cippe, où est inscrit le serment de l'alliance des Eléens avec l'autre [illegible] C 88.
Cirrha, nymphe, E 537.
Cissées, vaincu par Caranus, E 243.
Ciste de Despœné, D 479; de Cérès Erinnys, D 396.
Cisus, fils de Téménus, A 411, 507, B 244; monte sur le trône après la mort de son père, A 451; haine de Cisus et de ses frères contre Déiphontes, A 507, 520.
Citadelle d'Athènes, A 180.
Citharon, roi des Platæens, donne son nom à la montagne, E 34; donne de bons conseils à Jupiter, E 15.
Citharon, mont de la Beotie, A 272; consacré à Jupiter, B 12; procession et sacrifices sur le sommet de ce mont, E 19; reçoit son nom du roi Citharon, E 3, 4; lion de ce ce mont, A 288.
Citharonides nymphes, E 20.
Cithare inventée par Apollon, C 104; ses cordes, B 100; au son de cet instrument, les Lacédæmoniens alloient au combat, B 139.
Citronier, arbre et statue faite de son bois, D 348.
Cléodès, [illegible] de l'Eté [illegible] C 45.

Clazomènes, ville fondée par les Ioniens, D 27; ses bains, D 44.
Clazoméniens, D 27; érigent une statue à un de leurs compatriotes, C 349
Cléandre de Mantinée, tuteur de Philopœmen, D 551.
Cléaretus, Eléen, vainqueur au pentathle; sa statue, C 346.
Cléestonéens (les); leur roi, B 131.
Cléo, prêtresse de Thétis, érige un temple de concert avec la femme d'Anaxandre, B 112.
Cléobis et Biton, représentés traînant un char, Δ 460.
Cléobée peinte, E 457.
Cléobule de Linde, un des sept sages de la Grèce, E 426.
Cléocritus de Naxos, père de Tisandre, C 318.
Cléodæus, père d'Aristomaque, Δ 375; fils d'Hyllus, B 124; son monument héroïque, *ibid.*
Cléodice peinte, E 442.
Cléodora, nymphe, mère de Parnassus, E 290.
Cléogène, Eléen, fils de Silène, vainqueur à Olympie, C 222.
Cléolas de Phlionte, et son offrande, C 171.
Cléolaüs de Clitor, un des fondateurs de Mégalopolis, D 408.
Cléombrote, fils d'Anaxandrides, B 24.
Cléombrote, fils de Pausanias, roi de Sparte, meurt en combattant à Leuctres, Δ 87, B 44, E 76; son tuteur, B 40; ses fils, Δ 87, B 44; son incursion dans la Phocide et la Bœotie, E 71, 72
Cléombrote, gendre de Léonidas, roi de Sparte, B 48.
Cléomèdes d'Astypalée, ses fureurs, C 289; origine de son culte, C 290.
Cléomèdes de Samos, allié de Lysandre; sa statue, E 317.
Cléomènes, satrape de l'Egypte, tué par Ptolémée, Δ 39.
Cléomènes, fils d'Anaxandrides, roi de Sparte, B 24; fait détrôner Démarate, roi de l'autre branche, B 28, 31; corrompt la Pythie, B 31; sa victoire contre les Argiens, Δ 464; met le feu à la forêt d'Argos, Δ 467, B 27; ses expéditions dans l'Attique, B 27, 28; châtie ceux d'Egine qui ont embrassé le parti des Mèdes, B 28; se tue dans un accès de démence, B 31.
Cléomènes, fils de Cléombrote, roi de Sparte, Δ 87, B 44; ses fils, B 44.
Cléomènes, fils de Léonidas, dernier roi de Sparte, B 48; ses violences, Δ 384; défait les Achæens, Δ 387; viole le traité de paix, s'empare de Mégalopolis; est vaincu auprès de Séllasie, *ibid.*, et D 56, 419, 552; se réfugie en Egypte, où il se tue, Δ 387.
Cléomènes, Bœotarque, chef de l'expédition des Thébains contre Alexandre, tyran de la Thessalie, E 84.
Cléon, chef de l'expédition des Athéniens contre Amphipolis, Δ 215.

Cléon de Magnésie; son opinion sur les choses extraordinaires; fable à ce sujet, E 277.
Cléon, tyran de Sicyone, sa maison, A 379.
Cléonæens (les) délivrés de la peste envoyent à Delphes un bouc de bronze, E 329, 330.
Cléone, fille de Pélops, A 424.
Cléone, une des filles du fleuve Asope, A 424.
Cléones, ville d'Argos; ses monuments, A 424; de qui elle reçut son nom, *ibid.*
Cléonice, fille de Byzance, tuée par Pausanias, roi de Sparte, B 143.
Cléonnis et Damis disputent à Aristodème la couronne, B 299, 300; Cléonnis, général des Messéniens, B 271, 272, 287; et lieutenant de Damis, B 323.
Cléonyme, fils de Cléomènes, et Aréus son frère se disputent la couronne de Sparte, B 44; Cléonyme introduit dans son pays une armée ennemie, *ibid.* et A 87; détruit la ville de Zarax, B 199.
Cléopâtre, fille de Philippe, fils d'Amyntas, A 316.
Cléopompus, père de Parnassus, E 290.
Cléosthènes, fils de Pontios d'Epidamne, vainqueur à Olympie, et son offrande, C 297.
Cléostratus se livre volontairement au dragon, E 147.
Clépsydre, source dans la citadelle de Messène, B 455, 467.
Cléso et sa sœur, filles de Cléson, enterrent le corps d'Ino, A 303.
Cléson, fils de Lélex, et père de Pylas ou Pylus, A 279, 303, B 492.
Cléta ou Clita, une des graces et leur temple, B 147, E 200.
Clidicus, fils d'Æsimide, A 20.
Clinias, père d'Aratus, chef des Sicyoniens, A 379; bâtit le Gymnase de Sicyone, A 396; sa mort, A 379.
Clinomachus, Eléen, vainqueur au pentathle; sa statue, C 333.
Clinopater, Milésien, père d'Antipater, tentatives faites auprès de lui, C 230.
Clisthènes, fils d'Aristonymus,

Clitomachus, Thébain; sa statue et ses exploits, c 334.
Clitor, fils d'Azan, roi de l'Arcadie, D 259, 367.
Clitor, ville d'Arcadie, fondée par Clitor, D 259; sa situation et ses monuments, D 365, 367.
Clitor, fleuve auprès de la ville de Clitor, D 367.
Clitoriens, leur offrande à Olympie, c 180.
Clymène, mère d'Homère, E 429.
Clymène, fille de Minyas, femme de Céphale, peinte, E 465.
Clymène et Dictys, sauveurs de Persée, et leur autel, A 443.
Clymène, Troyenne, peinte, E 442.
Clyménus, fils de Phoronée, A 576.
Clyménus, fils de Cardys, descendant d'Hercules Idæen, institue à Elide les jeux olympiques, c 51, 389; consacre un autel à Junon, c 104.
Clyménus, fils de Presbon, roi d'Orchomène, ses fils et sa mort, E 212; tribut imposé aux Thébains, à cause de sa mort, *ibid.*
Clyménus, un des noms du dieu des enfers, A 580; son temple et sacrifices qu'on lui offre, *ibid.*
Clytemnestre, femme de Tantale et ensuite d'Agamemnon, A 444, 479; son tombeau, A 436; son portrait, B 159.
Clytides (famille sacrée des), c 350.
Clétie et Camiro, filles de Pandaréus, enlevées par les harpyes, peintes, E 469.
Clytus, fils d'Alcmæon, c 350.
Clytius, pére de Calétor et de Proclée, E 349.
Clytius, beau-père de Laomédon, A 368.
Cnacadium, mont de la Laconie, B 203.
Cnacalus, mont de l'Arcadie, E 379.
Cnacias, nom d'un cheval de Cléosthènes, c 297.
Cnagéus, Lacédæmonien; ce qu'on dit sur son expédition dans l'île de Crète, B 144, 147.
Cnauson, ville de l'Arcadie, D 411.
Cnide, ville dans la Chersonnèse de la Carie, A 7, c 187; partagée en deux par un bras de mer, D 432; victoire remportée par Conon, aux environs de Cnide, c 245; son fondateur, E 326.
Cnidiens (les) sont les plus grands adorateurs de Vénus, temples, A 7; leurs colonies, E 326, 329; sont chassés de la Sicile, E 329; leurs offrandes, *ibid.* et 433; ne peuvent percer leur isthme, A 328, 331.
Cnopus, fils de Codrus, amène une colonie à Erythres, D 27.
Cocalus, roi de Sicile, chez qui se réfugie Dædale, échappé de l'île de Crète, D 32; ses filles, *ibid.*
Coccus, arbrisseau, le houx des Gaulois, E 525; insecte que son fruit renferme, *ibid.*;

son sang sert à la teinture, E 526.
Coccygius, mont, jadis Thornax, A 584; ses monuments, B 83.
Cocyte, fleuve, A 112.
Coddin, roche chez les Magnésiens, où est la plus ancienne des statues de la mère des dieux, B 183.
Codrus, fils de Mélanthus, roi d'Athènes; endroit où il fut tué, A 127, D 207; sa statue, E 321; contestation entre ses deux fils aînés, au sujet de la couronne, D 11; colonie en Asie, *ibid.*; ses autres fils, D 23.
Cœranus, fils d'Abas et père de Polyidus, A 307, 308.
Cœur de cuivre jaune, et son inscription, A 591.
Cœus, rivière, B 471.
Cœus, père de Latone, B 471.
Coffre de Cypsélus, sa description, C 125 et suiv.; coffre d'Eurypylus, D 156; coffres de Cérès, E 457.
Colænis, qu'on adore à Myrrhinonte; étymologie, statue, A 227.
Colombes (v. Dodone).
Colona, endroit de Sparte, B 107.
Colones, ville de la Troade, E 349.
Colonides, ville de Messénie, où Colænus amena une colonie d'Athéniens, E 279.
Colonie (première) des Grecs en Italie, D 252, 255; trois expéditions qui fondent des colonies grecques, D 11, 12; statues des colonies chez les Athéniens, A 119.
Colonne (la) en bois d'OEnomaüs n'est pas atteinte par le tonnerre, C 151; colonnes de bois soutenant le toit d'un temple à Elis, C 414; sept colonnes représentant les sept planètes, B 171.
Colontas, Argien, refuse l'hospitalité à Cérès, et est puni, A 576.
Colonus Hippius, endroit de l'Attique, A 220.
Colophone, ville de l'Asie, D 23; prise et dépeuplée par Lysimaque, A 60, 63, D 23; son bois consacré à Apollon, D 43.

Colyergia, promontoire, *A* 571.
Comætho, prêtresse de Diane; ses amours avec Mélanippus, *D* 152; suites funestes, [illegible]55, 156.
Combattre (manière particulière à la cavalerie gauloise de), *E* 389.
Combutis, général Gaulois, *E* 409.
Cométès, père d'Astérion, *C* 128.
Cométès, fils de Thestius, représenté en bas-relief, *D* 532.
Cométès, fils aîné de Tisamène, passe en Asie, *D* 47.
Comiques (poëtes), leurs portraits dans le théâtre d'Athènes, *A* 136.
Comon, général des Messéniens, son rêve, *B* 415.
Comosandalum, fleur avec laquelle on fait des couronnes, *A* 579.
Concorde; son autel à Olympie, *C* 104.
Conducteur de chars, constellation (v Hippolyte).
Condylée, bourg de l'Arcadie, *D* 379; en quelle occasion on changea le surnom de Diane, *ibid.* et 380.
Confédératives (assemblées) de la Grèce, interdites par les Romains, *D* 128; leur rétablissement, *ibid.*
Connois-toi toi-même, sentence célèbre des sages de la Grèce, *E* 429 (v. rien de trop).
Conon, général Athénien, fils de Timothée, élève un temple à Vénus après sa victoire navale, *A* 7; fait rebâtir les murs d'Athènes, *A* 11; engage les Rhodiens à quitter l'alliance des Lacédæmoniens, *C* 274; sa victoire navale aux environs de Cnide, *C* 245; relève la nation grecque déjà affaiblie, *D* 571; son père et lui sont le second exemple d'un père et d'un fils illustres par leurs belles actions, *A* 216; son tombeau, *ibid.*; ses statues, *A* 19, *C* 245.
Conon de Mégare, allié de Lysandre; sa statue, *E* 317.
Conseil Achæen, ou gouvernement des Achæens, *D* 55.
Contagieuse (maladie) détournée par Mercure, *E* 119.
Continent de l'Asie, *C* 318.
Coon, représenté aux prises avec Agamemnon, au sujet d'Iphidamas, *C* 140.
Copaïs (v. Céphisside).
Copes, ville de la Bœotie, sa situation et ses monuments, *E* 131.
Coq mis sur le casque de Minerve, *C* 425; coq consacré au soleil, *C* 199; deux espèces de coqs dans le pays de Tanagre, *E* 120.
Coquillages des côtes de la Laconie, dont on tire une belle pourpre, *B* 176.
Coquille (marbre à), et ses qualités, *A* 316.
Corax, nom d'un des chevaux de Cléosthènes, sa statue, *C* 297.
Corax, fils de Coronus, *A* 363.
Corbeaux (des) arrachèrent l'or de la statue de Minerve à Delphes, *E* 357.

Corbeaux (île des), endroit de l'Arcadie, D 400.
Corcyraïque, portique chez les Eléens, étymologie, C 410.
Corcyre, fille de l'Asope, donne son nom à l'île de Schérie, A 356; accorde ses faveurs à Neptune, C 175; sa statue, *ibid.*
Corcyre, jadis Schérie, île occupée par Pyrrhus, A 75; les Corcyræens offrent à Delphes un bœuf de bronze, C 212, 215, E 310, 313; leur expédition chez les Eléens, C 410.
Cordace, danse particulière aux habitants des environs du mont Sipyle, C 393.
Cordes de la Cithare, jadis sept, ensuite onze, B 100; Cordes de la lyre, jadis quatre, ensuite sept, E 28.
Coré ou Perséphone, fille de Jupiter et de Cérès, D 480, 483; autel de Coré Protogone, A 227.
Cordon de laine tendu devant la porte du temple de Neptune Hippius, à quelle intention, D 303.
et Neptune, A 331; ses ports, A 335; ses monuments, A 339 et suiv.; ses fontaines, A 3[illegible], 343, 355; ses bains, A 34[illegible]; l'ancien gymnase, A 355;
Corinthe est délivrée par Aratus du joug des Macédoniens, A 383; fait partie de la confédération Achæenne, A 327; retombe au pouvoir des Macédoniens, et est délivrée de nouveau par les Romains et les Achæens, D 63, 64; est détruite par les Romains, A 327, D 128; sévérité avec laquelle Mummius traite ses habitants, D 128; est rétablie par César, qui y envoye une colonie, A 327, 340; époque de ce rétablissement, C 3.
Corinthe (airain de) recherché, par quelle raison, A 343.
Corinthe (histoire de), A 324.
Corinthiaque (guerre), B 75, 351.
Corinthie, région de l'Argolide, prend son nom de Corinthus, A 324; ses limites avec la Mégaride, A 320.
Corinthiens (les) ne font pas partie de l'expédition des La-

Lacédæmoniens, B 363; leur offrande à Olympie, C 183; leur trésor à Delphes, E 345.
Corinthus, fils de Jupiter ou de Marathon, A 324, 348; donne son nom à la ville d'Ephyrée, 327, et au pays, A 324.
Cormiers (bois de) coupés pour la construction du cheval Durien, B 104.
Corneille (une) fait découvrir l'endroit où étoient les os d'Hésiode, E 220.
Corne d'Amalthée (v. Amalthée).
Cornes; observations physiques sur cette partie de différents animaux, C 83; par le feu elles prennent différentes formes, *ibid.*; la corne du pied du cheval n'est point détruite par l'eau du Styx, D 356.
Corœbus, Argien; ses exploits et son voyage à Delphes, A 308, 311; fonde le bourg Tripodisques, A 311; son tombeau, où il est représenté en sculpture, *ibid.*
Corœbus, Eléen, premier vainqueur à la course, et son tombeau, C 52, D 404.
Corœbus, Phrygien, fils de Mygdon, tué par Néoptolème, E 450.
Coronée, ville de la Messénie; sa situation, B 475; à quelle occasion son ancien nom d'Epeia fut changé, B 476.
Coronée, ville de la Bœotie, B 476, E 195; ses monuments, E 195, 196; son fondateur, E 199.
Coronis, fille de Phlégyas, et mère d'Esculape, tuée par Diane, pourquoi, A 507, 508; sa statue, A 407.
Coronus, fils d'Apollon et de Crysorthé, père de Corax, A 363.
Coronus, fils de Thersandre, fonde Coronée, E 199.
Corse, île voisine de la Sardaigne, que les Grecs appellent Cyrnos, E 370; distance entre ces deux îles, E 373.
Corses; une partie des habitants de la Corse s'établit en Sardaigne, E 370.
Corsia, ville de la Bœotie, E 132.
Corybantes, leurs statues, B 203; sculptés sur le piédestal d'autres statues, D 480; satrapès, surnom d'un Corybante, C 421.
Corycia, nymphe, mère de Lycorus, donne le nom à l'antre Corycius, E 290, 486.
Corycien ou Corycius, antre, E 290; sa description, E 486, 491.
Corycus, mont, E 337.
Corynète, surnom d'Aréithoüs, D 311.
Coryphæus, mont de l'Argolide, A 520.
Coryphæus (Jupiter) ou Jupiter capitolin des Romains, A 355.
Coryphasium, promontoire, B 492.
Corythéens, un des dèmes ou bourgs des Tégéates, D 528.
Cos la Méropide (île), B 330,

bouleversée par un tremblement de terre, et rétablie par Antonin, D 520.
Cosmétérium, endroit où les Sicyoniens tiennent cachées des statues; A 375.
Costoboces, brigands qui ravagent la Grèce, E 513.
Côtes d'un cadavre non séparées, et ne formant qu'un seul os, A 252.
Cotys, portique d'Epidaure, A 516.
Cotylius, mont de l'Arcadie, D 507; fontaine sur ce mont, *ibid.* et 509.
Cotylon, endroit de l'Arcadie, D 508.
Coucou posé sur le sceptre de Junon, par quel motif, A 440.
Coupe de bronze faite par Vulcain, E 244; coupe offerte à Delphes par Halyatte, E 361.
Couronne d'or offerte par Néron, A 440; couronne de Jupiter Olympien, C 72; quatre couronnes offertes à Olympie, C 88; couronnes de plumes des ailes des Sirènes, E 196; couronnes des différents jeux, D 544; couronne instituée chevaux, à quelle époque elle est instituée, C 55; course à cheval, à quelle époque elle est instituée, *ibid.*; Mercure est vaincu à la course par Apollon, C 48; course de jeunes filles, C 116; course de chars aux jeux funèbres d'Azan, D 259; différents genres de course, B 111, C 52, 55, 56, 59, 60, 342.
Coursier (v. Hermogènes).
Cousins (les) forcent les habitants de Myonte et d'Atarné de quitter leurs villes, D 19.
Couteaux sacrés employés par les femmes de la Laconie, B 347.
Cranaé, île de la Laconie, B 180.
Cranaus, roi d'Athènes, détrôné par Amphictyon, son gendre, A 16, 224; sa mort et son tombeau, A 224; Atthis, sa fille, A 16.
Cranium, bois de cyprès devant Corinthe, A 336.
Cranius, surnommé Stemmatius; enceinte qui lui est consacrée, B 172.
Cranon, endroit où les Pho-

queur à la course des chars, *c* 354; son père Mnaséas, coureur, *ibid.*
Crangasus, père de Philonomé, *E* 349.
Crangis de Mégalopolis, père de Philopœmen, *D* 548.
Crauxidas, Crannonien, dont le cheval fut vainqueur à la course, *c* 55.
Crénées, une des portes de Thèbes, étymologie, *E* 48.
Créon, fils de Ménœcée, tuteur de Laodamas, *A* 275, *E* 32; ses filles, *E* 56.
Crès, père de Talus, *D* 575, 576.
Crésius, mont de l'Arcadie, *D* 527.
Cresphontes, fils d'Aristomachus, un des chefs des Doriens ou Héraclides rentrés dans le Péloponnèse, *A* 448, *B* 459; sa femme et ses enfants, *B* 243, *D* 268; obtient par la fraude la Messénie, *B* 243, 255; sa résidence, *B* 243; peinture représentant Cresphontes, *B* 459; explique bien le sens de l'oracle sur le retour des Doriens dans le Péloponnèse, *c* 19.
Crésus et Ephésus bâtissent le temple de Diane d'Ephèse, *D* 15.
Crète, île, *B* 15, 16; Minos y donne ses lois, *B* 15; une partie des Crétois avec Milétus, quitte l'île et passe en Asie, *D* 12, 15; querelles qui divisent ses habitants, et résolution que Charmidas, envoyé des Lacédæmoniens, leur fait prendre, *B* 16; trois fils de Tégéatès s'établissent dans cette île, et donnent leurs noms à trois de ses villes, *D* 575; les Crétois réputés habiles à faire des statues en bois; pourquoi, *D* 576; les archers Crétois à la solde des Lacédæmoniens, *B* 279, 364; leur tombeau, *A* 208.
Crète (île); Jupiter y fut élevé, *D* 484.
Crétéa, endroit du mont Lycée en Arcadie, où, suivant les Arcadiens, Jupiter fut élevé, *D* 484.
Créthée, fils d'Æolus, père de Nélée, *B* 236.
Créthée, père de Talaüs, *D* 399.
Créthéus, père d'Amythaon, *c* 51.
Créthon, fils de Dioclès, *B* 447.
Créugas, athlète d'Epidamne, couronné après sa mort, *D* 499, 500; de quelle manière son compétiteur le fit mourir, *D* 500; sa statue, *A* 459, *D* 500.
Créuse, fille d'Erechthée, a commerce avec Apollon dans une grotte, *A* 196.
Créuse Troyenne, femme d'Enée, délivrée d'esclavage, *E* 442.
Creusis, port des Thespiens, *E* 180.
Crianius, Eléen, vainqueur à la course, et sa statue, *c* 346.
Crino, fille d'Anténor, peinte, *E* 453.
Crison d'Himère, vainqueur à la course du stade, à quelle époque, *c* 179.

Crissa (v. Cirrha).
Crissée (mer de), E 346.
Crisus, fils de Phocus, père de Strophius, A 528.
Critérion (le tribunal), endroit d'Argos, où Hypermnestre est jugée, A 464.
Critobulus, général des Phocéens, E 394.
Critodamus de Clétor, vainqueur au pugilat et sa statue, C 282.
Critolaüs, préteur des Achæens, soulève les Grecs contre les Romains, A 327; disparoit en se battant contre eux, D 116; conjectures sur sa mort, D 119.
Critolaüs, fils d'Hicétaon et sa femme, peints, E 442.
Crius, roi de l'Eubée, E 293; son fils, E 294.
Crius, un des Titans, D 235.
Crius, fleuve de l'Achaïe, D 235.
Crius, Devin, fils de Théoclès, B 103; sa fille, B 104.
Crocées, bourg de la Laconie, B 175; ses carrières, et qualité de ses pierres, A 344, B 175.
Crocodiles de terre, A 519; Crocodiles amphibies, A 240.
Crocon d'Erétrie, vainqueur à la course des chevaux, C
Tégéates, et honneur qu'on lui rend, D 543.
Cromes, ville de l'Arcadie, D 252, 411; ses ruines, D 459.
Cromitide, région de l'Arcadie, D 459.
Cromus, fils de Lycaon, fonde Cromes, D 252.
Cromus, fils de Neptune, A 327.
Crommyon, bourg de la Corinthie, prend son nom de Cromus, fils de Neptune, A 327.
Cronius, un des prétendants d'Hippodamie, tué par Œnomaüs, C 390, 393.
Cronius, mont de l'Elide, C 154, 361, 370.
Cronus (v. Saturne).
Crotalus, un des prétendants d'Hippodamie, tué par Œnomaüs, C 390.
Crotanes (les) font partie des Pitanates; leur lesché à Sparte, B 111.
Crotone (pays de), renferme une quantité prodigieuse de loups, C 329.
Crotoniates (les) en guerre avec les Locriens d'Italie, B 163;
leur tradition au sujet d'Hé

par Hercules, A 424; son tombeau, *ibid.*
Ctésippus, fils d'Hercules, A 451, B 131.
Ctiménus et Antiphus, fils de Ganyctor, s'enfuirent à cause du meurtre d'Hésiode, E 176; sont punis, E 179.
Cuivre de Tartesse, C 361; cœur de cuivre jaune, A 391.
Cuirasse et lance consacrées par Alexandre, D 420; cuirasse de cuivre avec laquelle on tue un dragon, E 147; cuirasses de cornes, A 140, 143; cuirasses de lin, A 143; C 365; cuirasses de forme ancienne peintes, E 446.
Cumes dans l'Opique, D 183, E 338; Cumæens, D 384, E 338; Sibylle de Cumes, E 338.
Curètes, Dactyles Idæens, C 47; Anactes enfants, E 545; Pyrrhichus en est un, B 208; soustraient Jupiter à la barbarie de son père, B 467; disputent le prix de la course aux jeux Olympiques, D 244; leur chapelle à Messène, B 456.
Curètes, ancien nom des Arcaniens, D 388; sont secourus par Apollon, E 478.
Cyamites; son temple, A 263; on ne sait s'il est le premier qui ait semé des féves (cyames), A 264.
Cyané, fille de Scyllis, exercée dans l'art de plonger, E 382; sa statue emportée par Néron, *ibid.*
Cyanées, île près de la Lycie, D 176.
Cyanippus, fils d'Ægialéus, A 447; ses tuteurs, A 543.
Cyarétus, fils de Codrus, fonde Nyonte, D 16.
Cyathus, frappé de l'un des doigts d'Hercules, meurt sur-le-champ, A 419; ses statues, *ibid.*
Cyaxare, roi des Mèdes, C 64.
Cychrée, fils de Salamine, donne le nom de sa mère à l'île, A 248.
Cyclon d'Argos, corrompu par l'argent des Perses, B 72.
Cyclopes (les) bâtissent les murs de Mycènes et de Tirynthe, A 435, 503.
Cydias, jeune Athénien, se distingue dans le combat contre les Gaulois, E 405; meurt en combattant, *ibid.*; son bouclier consacré à Jupiter, *ibid.*
Cydnus, fleuve de la Cilicie; ses eaux fraîches, D 423.
Cydon, fils de Tégéatès, ou bien de Mercure et d'Acacallis, D 575.
Cydonie, ville de Crète, D 589; prend son nom de Cydon, D 575.
Cygnus, tuant plusieurs personnes en combattant, et tué à son tour par Hercules (sculpture), A 188.
Cygnus, musicien, roi des Lyguriens, métamorphosé en Cygne, A 220.
Cygnus, fils de Neptune, et roi de Colonnes; sa cruauté envers ses enfants, E 349; reconnoit sa faute, E 350; ses deux femmes, E 349.
Cyllarabes, fils de Sthénélus

roi d'Argos, A 447; Gymnase qui porte son nom, A 483.
Cyllen, fils d'Elatus, D 259; donne son nom au mont Cyllène, *ibid.* et 348; et au temple de Mercure Cyllénien, D 348.
Cyllène, mont de l'Arcadie, D 259, 348; ce qu'il y a de remarquable, D 348, 351.
Cyllène, port des Eléens, B 392; sa situation et sa commodité pour les vaisseaux, C 425.
Cylon tue Aristotimus, tyran de l'Elide, C 28; sa statue, C 329.
Cylon, Athénien, vainqueur à la course à Olympie; sa statue en bronze, A 192, 195.
Cynæthéens, peuple de l'Arcadie, D 359; situation de leur ville, et ce qu'il y a de remarquable, D 359, 360; qualités médicinales de l'eau de leur fontaine, D 360; leur offrande, C 168.
Cynéus, Erétrien, père de Philagrus, D 79.
Cynisca, fille d'Archidamus, la première et la plus célèbre des femmes qui ont remporté
Cynortas, fils d'Amyclas, roi de Sparte, B 4; son fils, *ibid.*; son tombeau, B 103.
Cynortium, mont près d'Epidaure, A 519.
Cynos, port des Opontiens, E 254.
Cynosarge, temple d'Hercules à Athènes, étymologie, A 124.
Cynosure, dans la Laconie, B 135.
Cynuræens de l'Arcadie et leurs villes, D 411.
Cynuréens, Argiens d'origine, chassés par les Lacédæmoniens, B 12, 51; leur ville Cymnie, fondée par Cynurus, B 12.
Cynurus, fils de Persée, fonde Cynurie, B 12.
Cynus, père de Larymné, E 128.
Cyparissies, ville des Messéniens, B 496, D 239.
Cyparissus (v. Anticyre).
Cyphantes, ville de Laconie; ses ruines, B 199.
Cyprès (bois de) employé par les anciens pour faire des statues, D 348; statue en cyprès,

Cypsélus, fils d'Æpytus, roi d'Arcadie; sa fille est femme de Cresphontes, B 243, D 268; par quelle raison sa famille est exclue du trône, D 272.
Cypsélus, descendant de Mélas, chasse les Bacchiades et devient tyran de Corinthe, Δ 352; ses ancêtres, C 136; caché par sa mère dans un coffre; pourquoi, C 124; raison qui le fit appeler Cypsélus, C 127; description du coffre, que les Cypsélides ses descendants consacrent à Olympie, C 124 à 144; Cypsélus offre à Olympie une statue en or, C 12.
Cyrène, ville fondée par Battus de Théra, B 111, 112.
Cyrénéens (les) se révoltent contre Ptolémée, fils de Lagus, Δ 40; leur trésor à Olympie, C 366; leur offrande à Delphes, E 342, 358.
Cyrnos (v. Corse),
Cyrthoné ou Cyrtones, ville de la Bœotie; ses monuments, E 132.
Cyrus (l'ancien) appelé justement père du genre humain, D 523.
Cyrus II, ennemi des Athéniens, C 39; prend le parti des Lacædemoniens, *ibid.*, et B 67.
Cythère, île; sa situation, son port et ville de Cythère, B 191; temple de Vénus Uranie, *ibid.*; est prise par les Athéniens, Δ 187.
Cythérus, fleuve de l'Elide, C 398.
Cythniens, insulaires, C 176.
Cyzicéniens (les) forcent les Proconnésiens à habiter avec eux, et emportent leur statue en or, D 536.

D

Dactyle (tombeau du), étymologie, D 456.
Dactyles Idæens (v. Curètes).
Dædale, Athénien, fils de Palamaon, très-habile à faire des statues en bois, E 16; ce nom est peut-être un surnom, *ibid.*; est descendant de la famille royale, D 32; ses malheurs, *ibid.*; se retire dans l'île de Crète auprès de Minos, *ibid.*; se réfugie en Sicile, et occasionne la guerre, *ibid.*
Dædales, nom anciennement donné aux statues en bois, E 16.
Dædales (petits), fête particulière aux Platæens, E 16 (grands); fête des Platæens et des Bœotiens, *ibid.*, et 19.
Dædalion, père d'Autolycus, D 260.
Dætus, un des descendants de Céphale, Δ 267.
Daïmènes, fils de Tisamène, un des chefs des Achæens, D 47.
Daïphante d'Hyampolis, un des chefs de l'expédition des Phocéens contre les Thessaliens, E 258.
Daïra, fille de l'Océan, mère d'Eleusis, Δ 272.
Damagétus, roi d'Ialysos, après

avoir consulté la Pythie, épouse la fille d'Aristomènes, B 400; ses descendants, *ibid.*
Damagétus, fils de Diagoras, vainqueur au pancrace, et sa statue, C 270.
Damagétus, fils de Doriéus, B 400.
Damarchus de Parrhasie en Arcadie, vainqueur au pugilat, C 278; fable sur sa transformation, *ibid.*; sa statue, C 281.
Damarétus, fils d'Etymon, père d'Aristotimus, C 28.
Damarétus d'Hérée (v. Démaratus).
Damarétus, Messénien, vainqueur au pugilat, et sa statue, C 330.
Damarétus de Phigalie, vainqueur à la lutte, et sa statue, C 261.
Damarménus, pêcheur d'Erétrie, trouve dans la mer un os de Pélops, C 92.
Damasias, fils de Penthilus, chef des Achæens, D 48; son fils Agorius, C 23.
Damasichthon, fils de Codrus, chef des Ioniens, roi de Colo-
Damatrius, Eléen, père de Pæanius, C 346.
Daméon de Phlionte, compagnon d'Hercules, tué, C 381.
Damie (v. Auxésie).
Damis (v. Cléonnis).
Damiscus de Messène, vainqueur à différents jeux, et sa statue, C 233.
Damithalès et Trisaulès érigent un temple à Cérès, et instituent des mystères, D 340.
Damoclidas, Bœotarque, E 75.
Damocratidas, roi d'Argos, B 484.
Damocritus, préteur des Achæens, D 103; est condamné à l'amende comme coupable de de trahison, D 104.
Damon et Philogènes, fils d'Euctémon, Athéniens, emmenent une colonie de Phocéens en Asie, D 12, 27.
Damon de Thurium, couronné à Olympie, D 208, B 427, C 257, D 413.
Damonicus, Eléen, père de Polyctor, condamné à l'amende, C 167.
Damophilus, Bœotarque, E

frappe d'un coup mortel, D 499, 500.
Danaens, nom que les Argiens ont conservé, D 7.
Danaïdes (filles de Danaüs), (v. ce nom).
Danaüs s'empare du royaume d'Argos, A 431; érige à cette occasion un temple à Apollon, A 452; endroit de l'Argolide où Danaüs débarque avec ses filles, A 596; attentat de ses filles sur leurs cousins, A 431, 492, B 95; de quelle manière il leur trouve des époux, B 95; son trône, A 455, 468; ses offrandes, A 456; son tombeau, A 463; sa statue, E 322; Hypermnestre, la seule de ses filles qui refuse d'exécuter ses ordres; il la livre à un tribunal, qui l'absout, A 455; Lyncée son cousin et son mari a la couronne après la mort de Danaüs, A 431; offrande de ces filles, A 591; Danaüs bâtit un temple à Minerve, *ibid.*
Danube, fleuve, son embouchure, B 163; nourrit des monstres, B 475; est un des fleuves froids, D 420; ses eaux sont toujours égales, D 487; ses îles, D 400.
Daphné, nymphe, fille du fleuve Ladon, prophétesse de l'oracle de la terre, E 282; fable sur Daphné, D 363; Apollon en devint amouroux, D 364, E 301.
Daphnophore, jeune garçon, prêtre d'Apollon, E 56.
Dardanie, île de la Thrace, où des Samiens s'établissent; son nouveau nom, D 31.
Dardanus le Phrygien, à qui Jupiter fait présent d'une statue de Bacchus, D 156.
Dardanus de Psophis, père de Zacynthus, D 384.
Darius, roi des Perses, chez qui se retire Démarate, B 56; demande aux Grecs la terre et l'eau, B 99.
Darius, fils naturel d'Artaxerxès, détrône son frère légitime, C 258.
Dartres et leur guérison, C 35.
Dascyle, bourg vers lequel il y a une fontaine d'eau chaude, B 491.
Dasées, ville de l'Arcadie, qui reçoit son nom d'un des fils de Lycaon, D 252, 411; ses ruines, D 475.
Dasmon, Corinthien, vainqueur à la course, B 323.
Datis, Mède, fait une action pieuse, E 458.
Daula, ce que c'est, E 277.
Daulis, nymphe, fille du Cephissus, E 277.
Daulis, ville de la Phocide, E 269; sa situation, étymologie, E 277; ses monuments, E 278.
Dauphin (un) porte à terre le corps de Mélicertes, A 319; 327; un autre, celui de Phalanthus, E 346; fable de Diodore sur Dauphin et Arion; statue, B 211; reconnoissance d'un Dauphin envers un enfant, *ibid.*; Dauphin en bronze qui jette de l'eau, A 339; Dauphin de bronze à Olympie, C 377.

Décarchies établies par Lysandre, E 187; abolies par Conon et les Thébains, D 571, E 39 (v. Harmostes).
Décélie, fort bâti par les Lacédæmoniens, B 63.
Décimer; Sylla décime les Athéniens, A 135.
Déesses (grandes), et leur mystères, B 231, 247, 471, D 440, 444; leurs statues et enceintes, D 443, 444; jeux en leur honneur, B 232; ceux qui établirent les premiers la célébration de leurs mystères, B 236; D 444; leur temple à Tritæa, D 184.
Défaites (les grandes) sont précédées par la mort du général, B 44.
Défenses du sanglier de Calydon très-grandes, D 536.
Deginénus, archer de l'Elide, et Pyræchmès; leur monomachie, et pour quel objet, C 20, 23.
Déicrate épouse la sœur de Gorgias, C 353.
Déidamie, fille de Pyrrhus, et ses ancêtres, B 484; remet son autorité entre les mains du
nument, et lui décerne des honneurs, A 524; s'empare d'Epidaure, A 504; ses ancêtres, A 451.
Déjanire, fille d'OEnée; sa mort et son tombeau, A 487; Hercules son mari, et Macaria sa fille, A 235.
Délium, endroit dans le pays de Tanagre; sa situation et ses monuments, E 108; bataille de Délium entre les Thébains et les Athéniens, E 36.
Délos, île, jadis le marché général de la Grèce, B 192; détruite par Ménophanes, général de Mithridate, *ibid.*; Délos presque déserte, D 455; ses habitants chassés par les Athéniens, s'établissent à Adramyttium, B 427; les Messéniens envoyent à Délos un chœur d'hommes et des victimes, B 248; vaisseau sacré de Délos, A 204; les filles de Délos coupoient leurs cheveux en l'honneur d'Opis et d'Hécaergé, A 307; fêtes de Délos, A 224.
Delphes et Pytho, une et même ville, E 293; étymologie de

s'en emparent, B 79, E 265; les Gaulois y font une invasion, E 417; noms de ceux qui bâtirent ce temple, E 215; trésors de Delphes, C 361 et suiv., E 326 et suiv.; offrandes à Delphes, E 310 à 330; traditions sur la ville et l'oracle de Delphes, E 282; les Amphictyons y tiennent aussi leur assemblée, D 199; différentes opinions sur leurs anciennes assemblées à Delphes ou aux environs, E 302; cette ville est sous la protection d'Apollon, C 15; la Pythie corrompue par Cléomènes, B 28.

Delphiens (les) ne veulent pas s'appeler Phocéens, B 480; sont secourus par les autres Grecs contre les Gaulois, E 417; offrent un loup en bronze, à quelle occasion, E 353.

Delphinium, tribunal d'Athènes, A 200.

Delphus, fils d'Apollon et de Célæno, donne son nom à Delphes, E 293.

Delta, place d'Argos, A 468.

Delta, île formée par le Nil, C 429.

Démades, Athénien, traître, D 80.

Démarate, fils d'Ariston, né à sept mois, B 55; roi de Sparte, B 28, 55; détrôné par l'imprudence de son père, et la vengeance de Cléomènes, roi de l'autre branche, *ibid.*; se retire auprès de Darius, roi des Perses, B 56.

Démaratus d'Hérée, vainqueur à Olympie, C 56, 294, D 403, E 301; sa statue, son fils et ses petits-fils, C 294.

Dèmes (v. Bourgs).

Démétrius, fils et général d'Antigone, A 40; s'empare de la Macédoine en tuant Alexandre, fils de Cassandre, A 64, 259; rend la liberté aux Athéniens, A 175; ses démêlés avec Lysimaque, et avec Séleucus, A 64; vaincu, il se rend prisonnier à Séleucus, A 67, C 337; ses statues, C 337; E 321; l'Elide couronnant Démétrius (sculpture), C 342; son fils Antigone, A 67.

Démétrius, fils de Phanostrate, tyran d'Athènes, A 172.

Démétrius, fils de Philippe, à la tête des Macédoniens, s'empare de Messène, B 435; est empoisonné par son frère, A 388.

Démo, Sibylle de Cumes, ses oracles, E 338.

Démoclès, archonte d'Athènes, E 426.

Démocratie (la) procure une grande supériorité aux Athéniens, B 487; ce fut Thésée qui l'établit, A 19; ce gouvernement n'étoit pas établi anciennement dans la Grèce, E 3; la démocratie (peinture), A 19.

Démocrates de Ténédos, vainqueur à la lutte, et sa statue, C 346.

Démodocus à la cour d'Alcinoüs, A 12; est représenté chantant sur le trône d'Amycléen, B 151.

Démonasse, fille d'Amphiaraüs,

représentée sur le coffre de Cypsélus, C 127; femme de Thersandre, E 35.
Démophante, général de cavalerie, tué par Philopœmen, D 555.
Démophon, fils de Thésée, peint, E 438; est jugé par le tribunal des meurtres involontaires, et pour quelle cause, A 200.
Démophon, tyran de Pise, C 119.
Démosthènes ne fut pas corrompu par Harpalus, A 563, 564; ses exploits à l'île de Sphactérie, A 88; son exil et sa mort, A 51, 563; sa statue, A 52; son tombeau dans l'île de Calaurie, A 563; honneurs qu'on lui rend, A 564.
Démylus de Carystos, père de Glaucus, encourage son fils à Olympie, C 293.
Dents (les) ne repoussent pas, ce sont des cornes et non des dents qui sortent de la bouche des éléphants, C 83; animal ayant trois rangs de dents, E 116; les dents ne s'amollissent point au feu, C 83.
Derrium, endroit de la Laconie, B 171.
Dés, inventés par Palamèdes, A 460, E 477; coups de dés, D 215 (v. osselets).
Désespérée (audace) des Messéniens, B 276, 279.
Désespoir, nom que les Grecs donnent aux résolutions extrêmes, pareilles à celle des Phocéens, E 258.
Despœna ou Despœné, C 108, D 307, 412; élevée par Anytus, D 479; son temple, D 475; son enceinte, son portique et son autel, D 476; sa statue ainsi que celle de Cérès, le trône, le piédestal, les vêtemens, les ornements sont d'un seul bloc, *ibid.*
Despœnai, déesses, C 112.
Destinée ou Ilithye, D 367.
Détroit qui sépare l'Italie de la Sicile, C 192; monstres marins qu'on y trouve, C 195.
Deucalion érige un temple de Jupiter, A 120; son tombeau, *ibid.*; déluge de Deucalion, A 280, C 51, E 290; ouverture par laquelle les eaux de ce déluge s'écoulèrent, A 119.

qu'on lui fait, *ibid.*; flatte le Achæens, *ibid.*; désigne vingt-quatre citoyens de Sparte comme ennemis, D 99; résultat de son voyage à Rome, D 100; son stratagême contre les Lacédæmoniens, D 104; est rappelé au commandement de l'armée, D 119; ses fautes, D 119, 120, 124; sa fuite, D 124; tue sa femme et s'empoisonne, D 127.

Diagon, rivière, C 386.

Diagoras, fils de Damagétus et ses descendants appelés les Diagorides, B 400; sa fille, C 262; leurs victoires et leurs statues à Olympie, C 270, 273.

Diagoras de Rhodes, allié de Lysandre; sa statue, E 317.

Dialcès, Mantinéen, père de Protolaüs, C 261.

Diallus de Smyrne, fils de Pollis, vainqueur au pugilat, C 318.

Diamant (le) est amolli par le sang du bouc, D 356.

Diane, fille de Latone, ou bien de Cérès, D 480; indique l'endroit où s'établirent les habitants de trois villes, B 188; est redoutable aux femmes en couches, B 448; tue Buphagus, D 419; comment elle est représentée sur le coffre de Cypsélus, C 140, différentes manières dont elle est représentée, *ibid.*, D 195, 223, 228, 479; statue de Diane emportée de la Tauride par Iphigénie, A 235, 236; sa statue en bois, A 236; ce qu'est devenue Iphigénie, A 303; temple de Diane à Mégare, A 304; à Mothone, B 488; son autel carré à Olympie, et sacrifices qu'on y offre, C 103; les habitants d'Hyampolis ont beaucoup de vénération pour cette déesse, E 521, sa statue à Messène laisse tomber son bouclier, B 319.

Diane; ses surnoms; — Æginète et son temple, B 111; — Ætolienne, son temple et sa statue, E 549; — Agoræa et son autel, C 108; — Agrotéra, ses temples, A 127, 291, D 219 et son autel, C 111; — Alphiæa, son temple et sa statue, C 398; — Amarysia et fêtes en son honneur, A 227; — Anaïtis et son temple, B 132; — Apanchoméné, jadis Condyléatis, son bois et son temple; à quelle occasion se fit ce changement de nom, D 379, 380; — Aristé, son enceinte et sa statue, A 204; — Astratéa, étymologie et temple, B 208; — Brauronia, temple et statue, A 156; — Callisté, enceinte et statue, A 204; temple, D 464; — Caryatide, statue, B 83; — Cédréatis, étymologie et statue, — D 327; — Cnacalésia, temple et fête, D 379; — Cnacéatide, temple en ruines, D 579; — Cnagia, étymologie, temple et statue, B 144; — Coccoca, autel, C 111; — Condyléatis (v. ci-dessus, Apanchoméné); — Cordase, étymologie, fête, danse et temple, C 393; — Cryphæa, temple,

A 520; — Daphnæa, temple, B 204, — Derriatide, statue, B 171; — Dictynne, temple et fête, B 204; — Dictynnæa, temple, E 526; — Elaphiæa, étymologie, C 401; — d'Ephèse, dont le culte est très-ancien, D 15; antiquité et magnificence de son temple et sa statue, B 455; présence de la déesse, B 456; employés du temple d'Ephèse, D 324; — Ephésienne, temple, D 376; statue, A 339; — Euclia, temple et statue, E 92; — Eurynome, temple, statue et sacrifices, D 504; — Hégémoné, temple, B 115; temple et statue, D 475; temple érigé, à quelle occasion, D 543; — Hémérésia, étymologie et temple, D 359; — Heurippa, temple érigé par Ulysse, D 332; — Hiéria, temple, D 524; — Hymnia, temple, et ce qui est arrivé à cause du forfait commis envers sa prêtresse, D 271, 272, 324; obligation de ses prêtres et prêtresses, D 324; — Iphigénie, temple, A 575; — Issoet temple, A 547; — Lycoatis, temple et statue, D 472; Lygodesma, statue, étymologie et sacrifices, B 135; — Munychia, temple, A 7; — Mysienne, temple, B 172; — Orthia, temple et statue, A 495; endroit consacré à Orthia, et statue enlevée de la Tauride, B 132; temple à Sparte où l'on fouette les adolescents, D 376; — Pædotrophos, temple, B 476; — Patroa, statue, A 388; — Persique, temple, D 51; — Phéræa, temple et statues, A 396, 487; — Philomirax, éymologie et temple, C 406; — Phosphoros, statue, B 456; — Pitho, temple, A 468; — Propylée, temple, A 271; — Protothronia, autel, E 545; — Pyronia, temple, D 343; — Saronia, temple et fête, A 560; — Saronide, temple, A 540; — Sciaditide, temple, D 463; — Selasphore, autel, A 224; — Soteira, statue, A 315; buisson, B 188; bois enclos où il n'entre que les prêtres, D 228; statue, D 439; étymo-

127; Dianlus avec le bouclier, E 514.
Dicæarchie, ville de l'Etrurie, où il y a une source d'eau chaude très-acide, B 491, D 280.
Dicon, fils de Callimbrotus, vainqueur à différents jeux, ses statues, C 241.
Dictys (v. Clymène et Dictys).
Dictynne (v. Britomartis); son temple, B 99.
Didas, athlète Egyptien, condamné à l'amende, C 164.
Didyme des Milésiens, A 396, C 96; le temple d'Apollon et l'oracle sont très-anciens, D 15.
Didyme, île des Liparæens, E 329.
Didymes, endroit de l'Argolide, ses monuments, A 584.
Dieu bon (Agathos theos); son temple, D 471.
Dieux (les) assistent les mortels dans les guerres, D 307; les hommes des temps anciens étoient les hôtes et les commençaux des dieux, D 245; quelques-uns des dieux ont reçu des surnoms de ceux qui leur ont érigé des temples, B 399; Dieux introduits, pourquoi appelés ainsi, D 192, 195; grands dieux ou Dioscures, D 367; principaux dieux, D 443; dieux purs, D 527; dieux inconnus, A 7, C 104; dieux qui règnent sous la terre, A 544; dieux infernaux, E 494; mère des dieux (v. ce nom); le Panthéon, ou temple de tous les dieux, A 120, 339, 500, B 184; autel dédié à tous les dieux, C 104, 112; statue de la fortune des dieux, A 404; les statues des dieux étoient jadis enlevées aux vaincus, D 535; temple des douze grands dieux, D 395; leurs statues, A 283; peintures qui les représentent, A 19; tout ce qu'on dit sur les dieux n'est qu'une allégorie, D 287.
Diitréphès et sa statue, A 152, 155.
Dîme des butins, C 67, 187, 410; dîme des mines, E 326.
Dindymène, mère des dieux; ses temples, D 136, 163, E 136; ses statues, D 163, E 136.
Diné, lac d'eau douce dans l'Argolide, D 279.
Diricha, femme d'Archidamus, B 79.
Dinocrates, premier magistrat de Messène, B 443; fait périr Philopœmen, D 567.
Dinolochus, Eléen, vainqueur à la course, et sa statue, C 222, 225; songe de sa mère, *ibid.*
Dinomènes, père d'Hiéron; ses offrandes à Olympie, C 306, D 515.
Dinomènes, fils d'Hiéron, tyran de Syracuse, C 306, D 515.
Dinomènes, père de Gélon, D 515.
Dinomènes, Syracusain, tue Hiéron; attente contre la vie d'Hippocrate, et est tué par ses gardes, C 309.
Dinosthènes, Lacédæmonien, vainqueur à la course du stade; sa statue; colonne, C 345.

Dinyttas, père de Damarchus, C 281.
Dioclès, rites et mystères qu'il apprend de Cérès, A 423.
Dioclès, père d'Ortilochus, B 447.
Dioclès, fils d'Ortilochus, B 228, 447; ses fils, B 447.
Diodore de Sicyone, vainqueur à Olympie, D 131.
Diogènes Bœotarque, E 394.
Diogènes, commandant des places occupées par les Macédoniens, A 383.
Diogènes de Synope, surnommé le Chien, et son tombeau, A 336.
Diogénie, fille de Céléus, A 268.
Diognète de Crotone, vainqueur à Olympie, E 289.
Diomèdes châtié par Hercules, représenté sur le trône d'Amycléen, B 151.
Diomèdes, chef des Argiens au siége de Troye, A 76, 543; ce qui eut lieu à son retour, A 200; érige un temple à Apollon, A 555, rend des honneurs à Hippolyte, A 552; par quelle raison il érige un temple à Minerve, A 491; se-
Dionysiade, fontaine, étymologie, E 496.
Dionysophanes, Ephésien, reçoit des présents du fils de Mardonius, E 11.
Diophanes, fils de Diæus, réunit le premier les Péloponnésiens, et les fait entrer dans la ligue Achæenne, D 435; étant prêteur des Achæens, il marche contre les Lacédæmoniens, D 563.
Diophante, archonte d'Athènes, D 531.
Diorès, fils d'Amaryncée, C 19.
Dioscures, ou Castor et Pollux, fils de Tyndarée, A 480, 587; sont appelés Anactes enfants, E 545; et grands dieux, A 223, D 367; Amboulii, B 107; Aphétériens, B 115; font partie de l'expédition de Jason, B 203; apportent de Colchos la statue de Mars, B 160; combat entr'eux et leurs cousins, B 239; leur courroux contre les Messéniens, par quel motif, B 420; demandent l'hospitalité à Phormion le Spartiate, et ce qui est arrivé à cette occasion, B 128; prennent

temples et statues, A 115, 480, 587, B 103, 115, 167, 216, 456; sont représentés sur le trône d'Amycléen, B 152, et sur le coffre de Cypsélus, C 139; leur bois, D 183; leur stade, A 572; leur maison, E 128; méprise des Lacdæmoniens à leur égard, B 420 (v. Tyndarée).

Diotimus, Crotoniate, père de Milon, C 325.

Dipées, ville de l'Arcadie, combat, B 91, D 288.

Dipœnes, bourg de l'Arcadie, D 412.

Diras, endroit de l'Argolide, A 491, 496.

Dircé, fleuve de la Bœotie, E 136.

Dircé, femme de Lycus, tuée par les fils d'Antiope, E 136.

Disque inventé par Persée, A 432; meurtre involontaire commis avec le disque, C 20; Milon debout sur un disque huilé, C 326; trois disques sur un des trésors de l'Altis, C 362.

Dium, ville de la Macédoine, E 345; ce que ses habitants disent sur le fleuve Hélicon, E 171; leur offrande à Delphes, E 342, 345.

Dius s'oppose aux tentatives d'Oxylus, C 20

Divination ou manière de prédire l'avenir des Smyrnæens, temple, E 64; divination par l'inspection des entrailles des animaux, C 229; par l'ébranlement d'une colonne, B 463; (v. avenir et présage).

Docimus, macédonien, général d'Antigone, A 48.

Dodone; temple de Jupiter et hêtre qui lui est consacré, A 112; oracle de Dodone, peuples qui y ajoutent le plus de foi, D 168, 171; colombes ou Péliades ses devineresses, D 171, E 338; chêne de Dodone très-ancien, D 379.

Doigts, force des doigts du pancratiaste Sidonien, C 246; doigts du pied écrasé par un athlète à son antagoniste, D 499.

Dolichus, course à Olympie, B 175.

Dolopes (les) admis à l'assemblée des Amphictyons, E 302; n'existoient plus au temps d'Auguste, E 305.

Dompter (art de) les chevaux; conjecture sur son inventeur et sur son surnom, D 172.

Donusse, ville des Sicyoniens, dont le nom fut changé en Gonusse, D 224.

Dorcéa, fontaine de Sparte, B 119.

Dorcéus, fils d'Hippaoon et son monument héroïque, B 119.

Doridas et Hyantidas, fils de Propodas, rois de Corinthe, A 351; cédent la couronne à Alétès, A 352.

Doride ancienne, E 533.

Doriens (les), ayant pour chef Hyllus, font une tentative pour rentrer dans le Péloponnèse, D 264; rentrent par mer longtemps après, D 268; occupent les trois parties du Péloponnèse, C 3; sont venus du mont Œta, C 4; Oxylus est leur

guide prédit par l'oracle, *C* 19; plusieurs villes les ont admis, *A* 412; attaquent Corinthe, s'en emparent et chassent les habitants, *A* 351, 352; les Messéniens partagent avec eux leurs terres, *B* 243; leurs victoires contre les Achæens, et temple érigé à cette occasion, *B* 100; font partie de l'assemblée des Amphictyons, *E* 302, 305; leur colonie en Asie, *E* 426; leur culte à Apollon, *B* 104; colère d'Apollon contr'eux, à quelle occasion, *ibid.*; leurs rois, *B* 244; à quelle époque le nom des Doriens étoit encore inconnu aux Grecs, *A* 591; leur dialecte, *ibid.*; les Messéniens conservent encore maintenant ce dialecte, *B* 428; flûtes au mode Dorien, *E* 68.

Doriéus, fils de Damagétus, et père d'un autre Damagétus, *B* 400.

Doriéus, Rhodien, fils de Diagoras, vainqueur au pancrace; sa statue, *C* 270; ses autres victoires, *C* 273; est partisan des Lacédæmoniens, et pris

Dorium, ville de Messénie et ses ruines, *B* 471.

Dory ou sceptre fabriqué par Vulcain, honoré comme Dieu, *E* 243.

Dorycléens exilés de Mégare, *A* 287.

Doryssus, fils de Labotas, roi de Sparte et son fils, *B* 12.

Dotadas, fils d'Isthmius, roi de Messène, *B* 247.

Douze dieux (v. dieux).

Drabesque, contrée, *A* 207.

Dracon, loix qu'il donne aux Athéniens, *C* 305; ce qu'il établit pour les vengeances contre les adultères, *E* 211.

Dragon, guide d'Antinoé, *D* 288; dragon jeté par un aigle parmi les Troyens, *D* 287; un dragon ravage Thespie et est tué, *E* 144, 147; dragon gardien d'une fontaine, *E* 56; les dents du dragon produisent des hommes; fable, *E* 55.

Drépanum promontoire, origine de son nom, *D* 191.

Droméus de Mantinée, vainqueur au pancrace, *C* 302.

Droméus de Stymphale, vainqueur à plusieurs jeux, et sa statue, *C* 277.

Dryades, nymphes, D 256.
Dryas, chef d'une nation, E 466.
Drymée, ville des Phocéens, E 269; sa situation, son ancien nom et son fondateur, E 509; ses monuments, E 510.
Dryon de Pellène, père de Promachus, C 282.
Dryopes (v. Asinéens).
Dryops, fils d'Apollon, de qui les Dryopes ont pris leur nom, B 479; son temple, sa statue, mystères qu'on y célèbre, B 480.
Dulichiens, ancien nom des Paléens de Céphallénie, C 337.
Durien (cheval) construit par Epéus, A 159, 528; lieu de sa construction, B 104; imité en bronze, A 159; sa tête peinte à Delphes, E 445.
Duris de Samos, vainqueur au pugilat et sa statue, C 317.
Dymas, fils d'Ægimius, D 135.
Dyme, ville des Achæens; sa situation et son ancien nom, D 135; ses revers, et de qui elle reçut son nom, *ibid.*; ses monuments, D 136.
Dyrrhachium, ville nouvelle des Epidamniens, C 298.
Dysaulès, père de Triptolème, A 95; frère de Céléus, A 420; va à Célées, où il institue les mystères de Cérès, *ibid.*; quels sont les motifs de ce voyage, *ibid.*; objections de l'auteur, *ibid.* et 423; son tombeau, A 411, 423.
Dyscinétus, archonte d'Athènes, B 427.
Dyspontéus, fils d'Œnomaüs, fonde la ville des Dyspontiens, C 394, 397.
Dyspontiens (les) alliés des Piséens contre les Eléens, C 394,

E

Eau; description des différentes eaux, B 488, 491; eau bouillante dans le Mæandre, D 279; dans la mer de l'Etrurie, D D 280; lac d'eau douce formé par la mer, D 279; eaux fétides de l'Anygrus, C 32; eaux du Sélémnus, remède contre l'amour, D 188; l'eau du lac Ino donne de bons ou mauvais présages, B 195, 196; eau d'une fontaine, oracle pour les malades, D 175, 176; eaux médicinales d'une fontaine, C 398; eaux contre la rage et autres maux, D 360; eau de la fontaine Cassotis, qui fait prédire l'avenir aux Pythies, E 433; les vierges plongent facilement dans la mer, E 382; les eaux du lac Alcyonie engloutissent ceux qui s'y baignent, A 592; eau n'ayant pas de poissons, C 32, 47; eau sur laquelle se soutiennent les vivants, tandis que les morts vont au fond, C 87; eau qui jaillit d'un rocher frappé d'une lance, B 199; fontaine qui jaillit de

la terre frappée du Thyrse de Bacchus, B 496; bains d'eau chaude, A 564.
Ebène, ce bois n'est qu'une racine, A 300; les anciens en faisoient des statues, D 348; statues en ébène, A 251, 300, D 579.
Ecbatane dans la Médie, B 400.
Ecbébrasthai; ce que ce mot signifie, B 200.
Ecdélus, disciple d'Arcésilas et précepteur de Philopœmen, D 551.
Ecéchiria couronnant Iphitus, représentée, C 71, 203.
Echange; mode du commerce des anciens, B 95, 96.
Echéclus, fils d'Agénor, tué par Achille, E 453.
Echécratidès de Larisse, fit à Delphes la première de toutes les offrandes, E 365.
Echédamie, ville des Phocéens, E 269.
Echélatus, fils de Pinthilus, et père de Graïs, B 11.
Echelle, une des routes qui conduisent dans l'Arcadie, D 275.
Echembrotus, Arcadien, vainqueur au chant avec la flûte,
Echépolis, fils d'Alcathus, tué à la chasse, A 300.
Echestratus, fils d'Agis, roi de Sparte, B 12.
Echétimus, mari de Nicagora, A 395.
Echetlus, héros, A 103, 232.
Echévéthéens, un des dèmes des Tégéates, D 528.
Echidne, fille de Styx et de Piras, D 352.
Echinades, îles en face du Péloponnèse, D 240; par quelle raison elles ne sont pas réunies au continent, D 388.
Echion, un des Spartes, gendre de Cadmus; son fils, E 27.
Echo (portique d'), où la voix se répète trois fois, A 580; ailleurs elle est répété sept fois, C 167.
Echœax, peint à Delphes, E 434.
Eclairs (sacrifices aux), aux orages et aux tonnerres, D 427.
Edones (les) tuent les Athéniens, A 207.
Eétion, père de Cypsélus, A 352.
Egestéens (les) font périr Doriéus et son armée, B 131.

douleur à la mort de Linus, E 160 ; leurs rois aimoient qu'on les appelât Macédoniens, E 301 ; statues des rois d'Egypte à Athènes, A 52, 56; corps des Egyptiens d'une grande taille, A 252; opinion d'un Egyptien sur le Taraxippus, sur Amphion et Orphée, C 382.
Egyptus ou Nil, fleuve de l'Egypte, E 240.
Eidectus, général Corinthien, tué, B 363.
Eione, ville sur le fleuve Strymon, prise par Cimon, D 288.
Eicasius, fils de Lycinus, vainqueur à la lutte, C 349.
Eïoné, tué par Néoptolème, peint, E 450.
Fionéus, fils de Magnès, un des prétendants d'Hyppodamie, tué par OEnomaüs, C 393.
Elæa, ville de la Mysie, E 35.
Elaïtes établis à l'entrée de l'Eolide; leur offrande à Olympie, C 187.
Elaïum, mont de l'Arcadie, D 507; Cérès s'y retira, D 511.
Elan (v. Alcé).
Elaphium, femme Eléenne, nourrice de Diane, C 401.
Elaphium ou Elaphius, mois des Eléens, C 96; vers l'équinoxe du printemps, C 370.
Elaphus, fleuve de l'Arcadie, D 472.
Elassus, tué par Néoptolème, peint, E 445.
Elatée, ville de la Phocide, A 135, D 119; son fondateur, D 259; sa situation et ses monuments, E 510, 514; offrande de ses habitants, E 381; ses malheurs, E 513.
Elatus, un des fils d'Arcas, D 256; sa part du royaume, D 259; s'établit dans la Phocide, et fonde Elatée, *ibid.*; ses fils, *ibid.*; va au secours du dieu, E 513; représenté sur un cippe, D 548, E 514.
Eléatas, fils de Lycaon, D 251.
Electre, fille d'Agamemnon, mariée à Pylades, ses enfants et son tombeau, A 436.
Electre, fille d'Atlas, B 471.
Electre, sœur de Cadmus, E 47.
Electre, rivière de la Messénie, B 471.
Electre, servante d'Hélène, E 437.
Electre, fille de l'Océan, B 448.
Electre, substance qui se trouve dans les sables de l'Eridan, avec laquelle on a fait la statue d'Auguste, C 87, 88; électre, mélange de deux métaux, C 88; collier d'or garni d'ambre jaune, E 247.
Electrides, portes de Thèbes, et ce qui est arrivé en cet endroit, E 48.
Electryon, père d'Alcmène, roi de Midée, A 503; père de Licymnius, A 483.
Elée, endroit au-dessus du bois de Lycus, B 231.
Eléius, fils de Neptune et d'Eurycyda, roi des Epéens, C 7; son fils, *ibid.*
Eléens (les), jadis nommés Epéens, C 7; d'où ils sont venus, C 4; étoient le mieux gouvernés du Péloponnèse, B

431; leurs démêlés avec les Pisæens terminés à l'amiable, *c* 119; s'allient avec les Messéniens, *B* 336; pourquoi les Corinthiens leur refusèrent l'entrée des jeux Isthmiques, *c* 12, 238, 341; leurs rois, *c* 4 et suiv.; guerres qu'ils ont soutenues, *c* 27; guerre avec les Lacédæmoniens, *B* 60; sont vaincus, *B* 63; leur trophée, *c* 215; leur victoire sur les Arcadiens, *c* 373; leur trophée à cette occasion, *c* 385; leur flotte, *c* 16; époque de leur expédition avec les Thébains contre Sicyone, *c* 237; offrent des libations aux héros et à leurs épouses, *c* 115; leurs autels dans le temple d'Ammon, *c* 112; leur offrande à Olympie, *c* 184; leur Prytanée, *c* 111; leurs douze tribus, *c* 63; leur catalogue des vainqueurs aux jeux Olympiques, *B* 175, *c* 160, 229, 278.

Eléonte, ville de la Chersonnèse, consacrée à Protésilas, *A* 244, *B* 31.

Eléphants; Alexandre est le pre-

Eléus, fils d'Amphimachus, roi de l'Elide, *c* 19.

Eleusis, héros, fils de Mercure et de Daïra, ou bien fils d'Ogygès, donne son nom à la ville d'Eleusis, *A* 272.

Eleusis, ville de la Bœotie, *E* 131.

Eleusis, ville de l'Attique, *A* 272; ses monumeuts, *A* 271; mystères et cérémonies d'Eleusis, *E* 485.

Eleusiniens (les) livrent un combat aux Athéniens, *A* 268; paix et convention entre eux, *ibid.*; quelle idée avoient les Grecs de leurs mystères, *E* 485; les Phénéates célèbrent chez eux de la même manière ces mystères, *D* 336.

Eleusinium, l'un des temples d'Athènes, *A* 96, et de la Laconie, *B* 171.

Eleuther, fils d'Apollon et d'Æthusse, père d'Isai, *E* 108; doit la victoire au charme de sa voix, *E* 297.

Eleuthères, ville réunie aux Athéniens, à quelle époque et par quel motif, *A* 272; monuments dans sa plaine,

c 4; ses principaux habitants corrompus par Philippe, B 431; suites funestes de cette corruption, *ibid.*; limite entre l'Elide et la Messénie, B 496, c 39; limite entre l'Elide et l'Arcadie, c 386; limite entre l'Elide et l'Achaïe, c 429, situation de l'Elide, D 240; ce que l'Elide offre de remarquable, c 402 à 426; ses productions, c 426; byssus de l'Elide; *ibid.* et 28; singularités de ce pays, c 28; l'Elide est représentée couronnant Démétrius, c 341, 342; basse Elide, c 119.

Elis, prise par les Messéniens, B 431.

Elisson, fleuve, Δ 408.

Ellébore, lieu où il pousse, E 529; il y en a de deux espèces, *ibid.*; stratagème de Solon, E 537, 538.

Ephénor peint avec des vêtements de marin, E 466.

Elymes (les) chassent, les Cnidiens de la Sicile, E 329.

Elyros, ville dans les montagnes de la Crète, E 362; offrande de ses habitants, *ibid.*

Emaution, Arcadien, vainqueur à la course du stade, et sa statue, c 349.

Emeraude (cachet d') de Polycrate, tyran de Samos, D 335.

Empédus, Athénien, père de Calliscrates, D 127.

Empéramus, Spartiate, B 371, 375.

Empereurs romains; leurs statues, Δ 283; enceinte qui leur est consacrée, Δ 379.

Enaraphorus, fils d'Hippocoon et son monument héroïque, B 119.

Enceintes où s'exercent les athlètes à Olympie, c 386, 405, ceux qu'on y honore spécialement, B 460.

Encelade, dans le combat des dieux contre les géants, est attaqué par Minerve, D 539.

Encenser les dieux avec l'encens d'autrui (prov.), E 164.

Enchétéens Illyriens, chez lesquels Cadmus s'établit, E 27.

Endymion, fils d'Aëthlius, roi de l'Elide, c 4, 51; détrône Clyménus, c 51; propose son royaume pour prix de la course à ses trois fils, c 4, 51; ses femmes, c 4; sa mort et son tombeau, *ibid.* et 377; sa chapelle secrète, c 7; sa fille, *ibid.*; sa statue en ivoire, c 366.

Enfant changé en serpent, c 373; un enfant et une fille immolés tous les ans, D 155; beaux enfants choisis pour prêtres de Jupiter, D 199; Théagènes, enfant, devient célèbre par sa force, c 301; un enfant se brise la tête contre le bronze, c 215; tête d'un enfant ceinte de bandelettes, c 249; soixante enfants tués par le renversement d'une colonne, c 289; combats pour les enfants, institués par les Eléens, c 55; enfants tués à coups de pierres, D 380.

Enfers (les) sont fermés à clé par Pluton, c 148; chien des enfers emmené par Hercules,

B 211, E 196; enceinte et temple consacré au dieu des enfers, C 417; ce dieu secourt les Eléens contre Hercules, C 418 (v. Pluton).
Enigmes des anciens sages des la Grèce, D 287.
Enispé, ville ou île du Ladon, D 400.
Eunéacranos, fontaine d'Athènes, A 92.
Enodia, déesse des Colophoniens; sacrifices, A 116.
Enopé, jadis ville des Messéniens, maintenant Gérénie, B 219.
Enondus, fils d'Ancée et de Sarnia, D 28.
Enterrement des personnages de haut rang chez les Messéniens, B 320, 327.
Enyo, déesse qui préside aux combats, B 448; sa statue, B 52.
Eoæ (Mégalæ) v. ce nom à la table IIe.
Eolide, pays entre l'Ionie et la Mysie, B 11.
Epaminondas, fils de Polymnis, général Thébain, B 456, D 371; fonde Mégalopolis, D suiv.; sa douceur, D 551; son songe, B 416; oracle rendu à son égard, D 315: son éloge, *ibid.*; son tableau à Athènes, A 20; ses statues, B 456, 460; autre statue avec inscription, E 87, 88.
Epébolus, devin de Messène, B 291, 295, 300.
Epéens, ancien nom des Eléens, qu'ils prirent d'Epéus, leur roi, C 4; font un partage des terres avec les Ætoliens, C 23; Epéia (v. Coroné).
Epérastus, fils de Théogonus, devin, vainqueur à la course avec les armes, C 350.
Eperon, entrée de l'aphésis des chevaux, C 108, 377.
Epéus, fils d'Endymion, roi des Epéens, C 4; attaqué par Pélops, C 7; mort sans postérité, *ibid.*
Epéus, fils de Panopéus, construit le cheval Durien, machine qu'il invente pour renverser les murs de Troie, A 159, 528; ses autres ouvrages, A 455; est peint à Delphes, nu et renversant les murs de Troie, E 442.

structeurs du temple de Diane, D 15; un des plus grands et des plus magnifiques de l'Ionie, D 39; déesse d'Ephèse, C 245.
Ephésus, fils du fleuve Caystre, un des constructeurs du temple de Diane, du nom duquel la ville est appelée Ephèse, D 15.
Ephialtes et Oltus, les premiers qui ont sacrifié aux Muses; fondent Ascra, E 156.
Ephialtes, orateur Athénien, et son tombeau, A 216.
Ephialtes de Trachine, guide les Mèdes sur l'OEta, A 27.
Ephores, magistrats de Sparte, B 36; leur nombre et leurs fonctions, B 87.
Ephories, édifice de Sparte, B 92.
Ephyre, fille de l'Océan, A 324.
Ephyrée, donnée par le Soleil à Æëtès, A 348; à quelle occasion elle est réunie aux états d'Epopéus, *ibid.* (v. Corinthe).
Ephyréens, peuple de la Thesprotide de l'Epire, E 208.
Epicaste, mère d'OEdipe et sa femme, E 31; ses enfants, E 144.
Epicharinus, vainqueur à la course avec les armes, et sa statue, A 159.
Epicradius de Mantinée, vainqueur au pugilat, et sa statue, C 298.
Epicrates d'Athènes, corrompu par l'argent des Perses, B 72.
Epicydes d'Erbesse, C 309.
Epicydes, père de Glaucus, A 444.
Epicyridas, Lacédæmonien, compagnon de Lysandre, E 317.
Epidamniens, leur nouvelle ville, C 298; leur trésor à Olympie, C 366.
Epidaure Liméra, ville des Eleuthérolacons, B 179; sa situation, B 195.
Epidaure, ville de l'Argolide, E 317; sa situation, A 504, D 239; consacrée à Apollon, A 507; ses monuments, A 516, 519, 524, 527; serpents d'Epidaure consacrés à Esculape, A 519; ses habitants entrent dans la ligue Achæenne, A 383; une partie d'entre eux, chassée par les Argiens, fonde une colonie, D 31; Esculape est né dans cette ville, A 511.
Epidauria, fête des Athéniens, A 511.
Epidaurus, donne son nom au pays d'Epidaure, A 507; quel est son père, *ibid.*
Epidélium, endroit chez les Bœates, B 192.
Epidotès, surnom du Sommeil, A 395; Epidotès, génie à qui les Lacédæmoniens rendent des honneurs, B 143; Epidotes, dieux, A 516.
Epigones (les) font célébrer les jeux Néméens pour la seconde fois, E 438; marchent avec Thersandre contre Thèbes, A 463, E 52, 139; leurs

noms et leurs statues à Delphes, E 322.
Epigrammes, v. Inscriptions.
Epimèdes, un des Curètes, C 47; son autel, C 103.
Epiméliades, nymphes, D 256.
Epiméliides, fondateur de Coroné, B 476; son tombeau, *ibid.*
Epiménides de Gnosse s'éveille après quarante ans de sommeil, A 96; ses vers, *ibid.*, purifie plusieurs villes, *ibid.*; bâtiment qu'il a construit, B 100; sa mort et son tombeau, A 471; ce qu'il dit de Styx, D 352.
Epines arrachées par Hercules pour s'exercer, C 402.
Epioné, femme d'Esculape, A 527; sa statue, A 516, 527.
Epire; ses rois descendent de Pélée, A 528; ses anciens rois, A 71.
Epirotes (les) s'attachent au sort de Molossus, A 71.
Epis (couronne d') que portent les enfants à la fête d'Æsymnètes, D 160.
Epistrophus, fils d'Iphitus, Phocéen, va au siége de Troie, E 530.
ros des Tégéates; sa statue, E 313.
Erato, nymphe, épouse d'Arcas, D 256, 483.
Eratus, roi des Argiens, A 587.
Erbesse, ville de Sicile, C 309.
Erechthée, un des Eponymes Athéniens, remporte une victoire sur les Eleusiniens, A 32; ses descendants, A 500; marie sa fille à Xuthus, qui, après sa mort, est choisi pour juge par ses fils, D 3; sa fille Créuse, A 196; Erechthéum, édifice à Athènes où l'on sacrifie à Erechthée, A 180; sa statue, A 32.
Erechthéide, surnom de Thésée d'après les poètes, D 136.
Erechthéus, père de Métion ou de Sicyon, A 367.
Erénie, bourg de la Mégaride, A 315.
Erésus, peint dans un Lesché, E 453.
Erétrie réduite en esclavage par les Mèdes, D 79; Flaminius la livre au pillage, D 63; offrande de ses habitants, C 212.
Ereates, nom de quelques di-

pleurent la mort de leur frère, *ibid.*; ses îles, D 400; origine du peuplier ordinaire, C 100.
Erichthonius; ses parents, A 16; fable à son sujet, A 115.
Erigone, fille d'Ægisthe, A 448.
Erinéum, endroit par où Pluton descendit aux enfers avec Proserpine, A 271.
Erinéum, port de l'Achaïe, D 184.
Erinnyein; ce que signifie ce mot, D 396.
Erinnyes, déesses connues à Athènes sous le nom de Semnæ, A 199; comment Æschyle les a représentées, *ibid.*; leurs statues et leur temple, *ibid.*; leurs autels, A 227, D 208; ce que ces Furies font éprouver à Oreste, D 459; Furies vengeresses de Laïus et d'OEdipe, E 35; des servantes déguisées en furies pendent Hélène à un arbre, B 163.
Eriopis, fille de Jason et de Médée, A 347.
Eriphas, nom d'une jument, C 389.
Eriphyle, femme d'Amphiaraüs, et ses enfants, C 127; tuée par son fils Alcmæon, D 387; Alcmæon, à cause de ce meurtre, ne partage pas les honneurs divins, A 244; son collier, C 127, D 387, E 247; description de ce collier, *ibid.*; son manteau, A 332; son tombeau, A 484; est représentée sur le coffre de Cypsélus avec son mari, ses enfants et ses domestiques, C 127; peinte à Delphes, E 465.
Erochus, ville des Phocéens, E 269.
Erxichidès, archonte d'Athènes, E 289.
Eryce, pays appartenant aux descendants d'Hercules, B 131.
Erymanthé, mère de Sabbé, E 338.
Erymanthe (sanglier d') et ses dents, D 384.
Erymanthe, fleuve de l'Arcadie, C 43, 386; sa source et son cours, D 384; son temple et sa statue, D 391.
Erymanthe, mont de l'Arcadie, C 43, D 384.
Erymanthe, ville de l'Arcadie, appelée ensuite Phégie et Psophis, D 383.
Erymanthus, fils d'Aristas, D 383.
Erymanthus, fils d'Arcas, et père de Xanthus, D 383.
Erysichthon apporte de Délos à Athènes la statue d'Ilithye, A 116, 119; est fils de Cécrops, A 16; son tombeau, A 224.
Erythie, fille de Géryon, E 369.
Erythie (île) et ses bœufs, C 71, B 495.
Erythras, fils de Rhadamanthe, fondateur de la ville des Erythréens, D 24.
Erythre, ville de la Bœotie, prend son nom d'Erythrus, C 393; ses ruines, E 8.
Erythrée (mer), A 239.

Erythres, ville de l'Ionie ; son fondateur et ses habitants, D 24, 27 ; ses monuments, D 39, 43 ; leur offrande à Olympie, C 337 ; ils revendiquent Hérophyle et retranchent quelques-uns de ses vers, E 337.

Erythrus, fils de Leucon, C 393.

Eryx, roi de Sicile, D 383 ; vaincu par Hercules en luttant pour les bœufs de Géryon, perd son royaume, B 131, 495 ; sa fille, D 383.

Eryx, pays de la Sicile, et ses monuments, D 387.

Esclaves rendus à la liberté ; à quelle occasion, D 119 ; esclaves à la suite d'une armée, B 271 ; des esclaves disputent le prix du sacerdoce, A 516 ; esclaves affranchis vendus à l'encan, D 128 ; loi qui concerne les esclaves dignes de la sépulture publique, A 208.

Esculape, fils d'Apollon, père d'Hygiée, D 192 ; ce qu'il est allégoriquement, *ibid.* ; Esculape enfant et sa nourrice, 239, 459 ; serpents qui lui sont consacrés, A 404, 519 ; son bain, A 516 ; son bois sacré, A 512 ; ses temples et ses statues, A 139, 395, 403, 416, 487, 512, 524, B 187, 195, 196, 204, 220, C 444, 456, D 176, 191, 395, 400, 451 ; Hypertéléate, lieu où il y a un temple, B 187 ; cérémonies dans le temple d'Esculape à Pergame, B 220 ; enceintes qui lui sont consacrées, A 512, 524, D 191 ; autels qui lui sont dédiés, B 195 ; différences de son culte, A 511.

Esculape, ses surnoms ; — des Agiades, temple, B 111 ; — Agnitas, étymologie, temple et statue, B 115 ; — Archagétas, temple, statue, enceinte, honneurs et sacrifices qu'on lui rend, E 494 ; — Aulonius, temple et statue, B 496 ; — Cotyléen, étymologie et temple, B 159 ; — Cyrus, temple et statue, D 232 ; — Démanétus, temple, C 386 ; — Gortynius, statue, A 404 ; — le médecin, A 511, — Philolaos,

Etéocles, fils d'Œdipe; combat singulier entre lui et Polynice son frère; leur mort; E 32; ce combat est représenté sur le coffre de Cypsélus, C 143.
Etéoclus, fils d'Iphis, un des descendants de Prœtus et sa statue, E 321.
Etéonicus, Spartiate, réprimandé par Lysandre, qui lui donne tort sur le procès contre Autolycus, E 187; ses statues, C 245, E 317.
Etias, ville de la Laconie, B 188.
Etias, fille d'Ænée, B 188.
Ethiopie; ses taureaux ou rhinocéros, E 115; ses aspics, E 119.
Ethiopiens (les) ne sont pas voisins de l'Océan, A 239; Ethiopiens sculptés sur un vase, A 236; Ethiopiens Ichthyophages, A 239; Ethiopiens de l'intérieur de la Libye, *ibid.*; les Ethiopiens découvrent les endroits où sont les racines de l'Ebène, A 300; fable sur la table du soleil, C 425, A 239.
Ethiopique (plaine), dont les habitants sont justes, A 239.
Etna; mont de la Sicile; présages qu'on retire de ce qu'on jette dans ses cratères, B 196; torrents de feu sortis de ce mont, E 457.
Etoffes; inventeur de l'art de filer et de tisser les étoffes, D 256.
Etoiles d'une forme nouvelle; leur apparition est un des signes qui annoncent les grands tremblements de terre, D 200, 203.
Etoimoclès, fils d'Hipposthènes, vainqueur à la lutte et sa statue, B 108.
Etrille; Mercure combattant avec une étrille contribue à la déroute des Eubéens, E 120.
Etymon, père de Damarétus, C 28.
Eva, mont de la Messénie, étymologie, B 452.
Eva, bourg de l'Argolide, A 599.
Evæchmé, fille d'Hyllus, épouse de Polycaon, B 232.
Evæchmé, fille de Mégaréus, épouse d'Alcathus, A 307.
Evæmon, père d'Eurypylus, D 159.
Evæphnus, Spartiate, vend les bœufs de Polycharès Messénien, B 252; convaincu de mensonge, il tue le fils de Polycharès, *ibid.* et 255; c'est une des causes de la guerre de Messénie, *ibid.*
Evagoras, Athénien, roi de Chypre, rend des services à Athènes; sa statue, A 19.
Evagoras, Eléen, vainqueur à la synoris, C 56.
Evagoras de la Laconie; ses offrandes à Olympie, C 298.
Evagoras de Zancle; son offrande à Olympie, C 199, 200.
Evalcis, Eléen, vainqueur au pugilat et sa statue, C 342, 345.
Evamérion connu à Pergame, sous le nom de Télesphorus,

et à Epidaure, sous celui d'Acésius, Δ 404; sa statue et sacrifices en son honneur, *ibid.*

Evandre, fils de Mercure, fonde Pallantium sur les bords du tibre, D 519; sa statue, D 527.

Evandridas, Eléen, vainqueur à Olympie et à Néméé, et Hellanodice, C 278.

Evanthès de Cyzique, vainqueur au pugilat; sa statue, C 253.

Evanthès, fils d'Œnopion, amené par son père dans l'île de Chios, D 35.

Evantidas d'Ambracie, allié de Lysandre; sa statue, E 317.

Eubée, fille du fleuve Astérion, Δ 436.

Eubée, montagne de l'Argolide, Δ 436.

Eubée, soumise pour la seconde fois par les Athéniens, C 179; la mer Myrtoum commence vers l'Eubée, D 336; ce que les Eubéens disent sur cette mer, *ibid.*; les Eubéens mis en déroute par les habitants de Tanagre, E 120.

Eubotas de Cyrène, vainqueur à Olympie et sa statue, C 281.

Euclès, fils de Callianax, Rhodien, vainqueur au pugilat, sa statue, C 262, 273.

Euclétus, Messénien, père de Gorgus, C 329.

Eucléia, son temple à Athènes, Δ 96.

Euclidas, frère de Léonidas, roi de Sparte, Δ 384; tué en combattant, Δ 387.

Euclois ou Euclus de Cypre, devin, E 341; ses prédictions sur l'expédition des barbares contre la Grèce, E 353; a prédit la naissance d'Homère, E 429.

Eucosmus, fils de Lycurgue le législateur, et son tombeau, B 131.

Eucratès, Carthaginois, père de Proclès, Δ 472.

Euctémon, Athénien, et ses fils, D 12.

Eudamidas, fils d'Archidamus, roi de Sparte, B 80.

Eudélus corrompu à Olympie, à prix d'argent, C 160.

Evénus, fleuve, vers lequel Hercules châtie Nessus, représenté sur le trône d'Amycléen, B 151; ce qu'on dit à ce sujet, E 541.

par le lion du Cithæron, A 288.

Eumantis, Eléen, de la race des Samides, devin, B 339.

Eumèdes, fils d'Hippocoon, et son monument, B 112.

Eumélus, premier roi de Patras, D 144; fonde une ville qu'il appelle Aroé, *ibid.*; étymologie de ce nom, *ibid.*; mort de son fils, *ibid.*; fonde avec Triptolème une autre ville qu'ils nomment Anthéa, *ibid.*

Euménides (les) surnommées Manies, D 456; les Sicyoniens les appellent ainsi, et les Athéniens Semnæ, A 400; leur temple et fête annuelle, *ibid*; autre temple, D 456; de quelle manière elles apparaissoient à Oreste, *ibid.* et 459; leurs statues et prêtresses, D 212; terreur qui trouble l'esprit de quiconque s'est souillé d'un meurtre, et ose entrer dans leur temple, D 211.

Eumolpe, originaire de la Thrace, fils de Neptune et de Chioné, prêtre des grandes déesses, A 268; ses fils, *ibid.*; est un des premiers à qui Cérès enseigne ses mystères, A 423; sa mort et son tombeau, A 268.

Eumolpus, descendant de Déicrate, C 353.

Eunomus, fils de Prytanis, roi de Sparte, A 587.

Evoé, cri bachique qui fait prendre le nom d'Eva à un mont de la Messénie, B 452.

Evoras, mont de la Laconie qui renferme beaucoup de gibier et de chèvres sauvages, B 167, 168.

Euphaès, fils d'Antiochus, roi des Messéniens, B 260; sa valeur et victoire remportée sur les Spartiates, B 284; son humanité, *ibid.*; son extrême courage et sa mort, B 299.

Euphéné, nourrice des Muses, et son portrait, E 160.

Euphémus, Carien, ce qu'il dit sur l'existence des Satyres, A 155.

Euphémus, fils de Neptune, un des compagnons de Jason, C 128; représenté sur le coffre de Cypsélus, remportant le prix à Olympie, *ibid.*

Euphorbe, fils d'Alcimachus, Erétrien, traître à sa patrie, D 79.

Euphorbe, dont le bouclier est enlevé par Ménélas, A 439.

Euphrate, fleuve qui nourrit des monstres, B 475; Bacchus élève le premier pont sur ce fleuve, E 462.

Euphron, fils d'Hippasus, père de Mnésarque, et aïeul de Pythagore, A 412, 415.

Euphron de Léprée, père de Labax, C 237.

Euphrosine, une des Graces, E 203, 204.

Eupolémus, Eléen, vainqueur à Olympie, C 237, D 531.

Eupolus de Thessalie, corrompt par argent ses antagonistes à Olympie, C 156.

Euripe de Chalcis, A 152; sépare la Bœotie de l'Eubée, E 107; monuments à droite de cet Euripe; *ibid.*, et à gauche

Eutæa, ville d'Arcadie, D 408, 411.
Eutélidas, Lacédæmonien, vainqueur à Olympie, C 59.
Euthydémus, tyran de Sicyone, A 379.
Eutymachus, Ténédien, père de Périclytus, E 349.
Euthymènes de Mænale, vainqueur à plusieurs jeux; sa statue, C 282.
Euthymus, Locrien d'Italie, athlète, C 262; ses parents; ses victoires, C 265; sa statue, C 266; est vainqueur du génie de Témesse; fait un mariage célèbre, C 269; sa disparution, *ibid.*
Euthys, Lacédæmonien, père de Charmidas, B 16.
Eutrésiens; leurs villes, D 411.
Exadius, homme remarquable par sa force, E 466.
Exécestidas, Phocéen, vainqueur à la synoris, E 301.
Exégètes, A 288, 547, C 471, D 51, E 16; Exégètes d'Argos, A 488; Exégètes Eléens, C 40, 160; Exégètes Sicyoniens, A 391; Exégète d'Olympie, C 68, 112, 148.
Exilés (peuples) de leurs pays, B 427, 428.
Expéditions (v. colonies).

F

Fables; leur origine et leurs progrès, D 248.
Fatalité; allégorie représentée sur le coffre de Cypsélus, C 143.
Fatidique, édifice, A 416.
Femmes qui remportent le prix à Olympie, B 59; défense faite aux femmes de traverser l'Alphée; de se présenter aux Epidauriens pour les femmes en couche, A 519; seize femmes président aux jeux Héræa, C 116, 120; statue d'une femme ayant la tête et la crinière d'un cheval, D 511; statue d'une femme ayant depuis les cuisses la forme d'un poisson, D 504.
Fer, B 23; inventeur de l'art

feu entretenu dans le temple de Cérès et de sa fille, D 295; feu sacré conservé dans le Prytanée des Eléens, C 111, 115; feu qui s'allume de lui-même, C 212; feu qui sort de la terre auprès d'une fontaine, D 427; feu qui fait couler une eau chaude, A 567.

Fève regardée comme un légume impur, D 340; le premier qui a semé des fèves, A 264.

Figuier; Cérès fait don du figuier à Phytalus, A 263; statue en bois de figuier, C 358; figuier sauvage; son nom chez les Grecs et les Messéniens, B 368.

Figures en cèdre marquetées d'or, représentant le combat d'Hercules et d'Achéloüs, C 366, 369.

Filer; l'art de filer est enseigné par Arcas à ses sujets, D 256.

Filiale (exemples de piété), A 460, E 457.

Fille (une) laide devient belle par l'intercession d'Hélène, B 55; les filles non mariées ont les cheveux tressés sur la tête, E 441; des filles violées se donnent la mort; à quel sujet, B 248; courses de jeunes filles; à quelle occasion instituées, C 116; statues en marbre de jeunes filles ayant des jambes d'oiseaux, D 372; jeunes gens habillés en filles pour tromper les Messéniens, D 248; exemples de pudeur donnés par de jeunes filles, B 172, D 543; une des filles de Thestius se refuse aux caresses d'Hercules; elle devient sa prêtresse, E 151.

Fille accordée; débat entre un père et un amant sur leurs droits, B 292.

Flambeaux allumés jetés dans une fosse en l'honneur de Proserpine, A 479; course aux flambeaux à Athènes, A 219; flambeaux qu'on porte dans la fête Lamptérie, D 228.

Flaminius, général Romain, envoyé en Grèce; à quelle occasion, D 60; manière dont il traite les Grecs, D 63; fait la guerre aux Macédoniens, D 64, 67; fait tous ses efforts pour prendre Annibal vivant, D 315.

Flamme (la) se sépare en deux lorsqu'on sacrifie aux enfants d'Oëdipe, E 100.

Flèches d'Hercules empoisonnées, A 591, 592: nécessaires à la prise de Troie, C 92; les Crétois sont les premiers Grecs qui font usage des flèches, A 155.

Fleuve produit du sang humain, E 191; les eaux d'un fleuve se rendent par des canaux souterrains dans une fontaine, E 309; maladie guérie en traversant certain fleuve à la nage, C 35; fable des habitants de Dium sur le fleuve Hélicon, E 171; le Méandre et la Néda, fleuves les plus tortueux, D 503, 504; fleuves qui traversent des mers

et des lacs, C 44, 47; les fleuves de la Grèce ne nourrissent pas de monstres B 475; quels sont les fleuves froids et les fleuves frais, D 420, 423; le roi des fleuves suivant Homère, D 491; fleuves dont les sources sont le sujet de diverses fables, A 359; statues des fleuves, D 391; fleuves propres à produire soit des herbes, soit des arbres, C 100; fleuves; usage de leur offrir sa chevelure, A 263, D 503.

Flûte; on joue de la flûte à Olympie pendant l'exercice du saut, C 128; inventeur de la flûte (v. Ardalus); les Lacédæmoniens vont au combat au son de la flûte, B 139, 140; concours de la flûte aux jeux pythiques, C 329, E 298; trois sortes de flûtes, une pour le mode dorien, une pour le phrygien, et l'autre pour le lydien, E 68; flûte propre à tous les modes; son inventeur est en même temps un joueur de flûte très-agréable, *ibid.*; flûte phrygienne

fontaine dont l'eau est amère, *ibid.*; fontaine Hippocrène et son origine, A 551; fontaine sur le Tænare, et ses anciennes merveilles, B 212; fontaine Olympias qui cesse de couler de deux années l'une, D 427; fontaine, oracle à l'égard des malades, D 175; fontaine qui procure de la pluie à l'Arcadie, D 487; deux fontaines, qui ressemblent aux mamelles d'une femme, et dont l'eau est semblable à du lait, E 196; fontaine dont l'eau est noire, B 488.

Force; son temple, A 355.

Force étonnante de Polydamas, C 257, 258; de Milon, C 226; statue d'Apollon qui donne de la force à ceux qui l'invoquent, E 490.

Fortune (la) n'est pas toujours constante, D 391, 455; semble se plaire à obscurcir les actions généreuses, B 292.

Fortune, fille de l'Océan, B 447; une des Parques, D 223; ses temples et statues, B 447, C 418; statue tenant la corne d'Amalthée, D 220; temple

plus blanches que les autres, B 216.
Foyer sacré fait de cendre, C 111; foyer commun, nom d'un monument, D 295, 576.
Fraudes (exemples de), B 243, 516, 364.
Fromage nouvellement égouté, nourriture des Athlètes, C 277.
Frontons du temple de Minerve, ornés de bas-reliefs, A 164.
Frontons des temples soutenus par des colonnes, A 372.
Fruits d'arbres cultivés offerts en sacrifice, D 161, 516; fruit du coccus (v. coccus).
Fumée (la) se sépare en deux au sacrifice des enfants d'Œdipe, E 100; fumée qui sort naturellement d'un tombeau, au moment du sacrifice, *ibid.*
Funèbres (les premiers jeux) célébrés, à quelle occasion, D 259.
Fureur dont on est saisi en cherchant à connoître ce qui est défendu, A 115, D 156; ou en voyant des objets sacrés, B 132.
Furies (v. Erinnyes, Euménides).
Furieuses, juments qui deviennent furieuses en buvant certaine eau, E 47.

G

Gabales, lieu de Corinthe, A 332.
Gaïos, endroit consacré à la terre, C 104.
Galaco, fontaine, B 203.
Gale, sa guérison, C 35.
Galéné, déesse du calme, sa statue, A 332.
Gallus, sénateur romain envoyé dans la Grèce, à quelle occasion, D 87; son insolence, D 88.
Ganyctor et ses fils, E 176.
Ganyméda ou Hébé, déesse; son temple, A 415.
Ganymèdes, fils de Tros, échanson de Jupiter, son enlèvement; sa statue, C 184.
Garate, fleuve de l'Arcadie, D 583.
Garéates, un des dèmes des Tégéates, D 528.
Gargaphia, fontaine des Platéens, E 23.
Gargettus, père d'Ion, C 398.
Gasepton consacré à la terre, B 99.
Gâteaux jetés dans le lac d'Ino; d'un bon ou mauvais présage, B 195; gâteaux pétris avec du miel, C 370.
Gathéate, fleuve de l'Arcadie, D 459.
Gathées, ville de l'Arcadie, D 459.
Gaulois (les) très-inférieurs aux Grecs dans l'art militaire, E 402; se précipitent sur leurs ennemis comme des bêtes féroces, *ibid.*; n'enterrent pas leurs morts, E 405; leur ancien nom étoit celui de Celtes; leurs expéditions dans la Grèce, A 23 et suiv., E 385 et suiv.;

autres expéditions hors de leur pays, *ibid.*; nombre de leurs troupes sous les ordres de Brennus; manière de combattre propre à leur cavalerie, E 389; leur armure; combat entre eux et les Grecs, E 401; gravissent l'Œta, E 406; commettent beaucoup d'atrocités à Callies, E 409; sont repoussés par les Étoliens et les Calliens, E 410, 413; prennent la route de Delphes, E 417; sont détruits par la divinité, A 27, B 307, E 418; s'entretuent, E 422; le reste de leur armée est poursuivie par les Grecs, E 425, 426; époque de cette expédition, E 426; leur expédition en Asie, A 28, D 52, E 426; prédite par Phænnis, E 354; ils en ravagent les côtes et prennent quelques villes, A 28, 31, E 354, 357; sont repoussés par Attale, roi de Pergame, *ibid.*, et A 51; s'établissent dans l'intérieur de l'Asie, A 51; s'abstiennent du porc, D 139; à la solde d'Antigone, ils sont défaits par Pyrrhus, qui consacre leurs

Géla, ville de la Sicile, fondée par Antiphémus, D 535; trésors de ses habitants à Olympie, C 369.

Gélanor, fils de Sthénélas, roi d'Argos, A 431; Danaüs lui enlève la couronne, *ibid.*, et 452, 455.

Gélon, fils de Dinomènes, natif de Géla, C 286; son char offert à Olympie, C 179, 286, 289.

Gélon, fils de Dinomènes, tyran de Syracuse et de la Sicile, D 515; à quelle époque il s'empare de Syracuse, C 286; ses offrandes à Olympie, C 365.

Gélon, fils d'Hiéron, C 309.

Gélon, chef des Phocéens, E 257.

Généraux, leur mort a presque toujours précédé les grandes défaites, B 44.

Génésium, endroit, A 596.

Généthlium, endroit où est né Thésée, A 559, D 279.

Génétyllides, déesses et leurs statues, A 8.

Génie, honoré par les habitants de Témesse, et vaincu

Gérénie, une des villes des Eleuthérolacons, B 179; est appelée par Homère Enopé, B 219; est la limite entre la Laconie et la Messénie, B 227; ses monuments, B 220.
Gérès, Bœotien, chef d'une colonie, D 24.
Germains, peuple châtié par Antonin, D 523.
Géron ou Nérée, dieu des Gythéates, B 179.
Géronthres, ville des Eleuthérolacons, B 179, 184.
Gérontium, mont de l'Arcadie, D 344.
Géryon, fils de Chrysaor, A 255; ses bœufs, *ibid.* et B 131; ils sont proposés pour prix de la lutte, B 495; est représenté avec trois corps réunis sur le coffre de Cypsélus, C 139; son tombeau, A 255; ses os et son trône, A 252.
Gètes, peuple voisin de la Thrace, soumis par Trajan, C 87; (v. Lysimaque).
Ghæum, ou temple de Ghé (la terre), D 216.
Ghé (v. terre).
Gîtes sur les grands chemins, E 481.
Glands (les) du hêtre, jadis un aliment, D 243.
Glanis, poissons de l'Hermus et du Méandre, B 475.
Glaucé, princesse de Corinthe, se précipite dans une fontaine à laquelle elle donne son nom, A 344.
Glaucé, nymphe représentée sur l'autel de Minerve, D 540.
Glaucias de Crotone, vainqueur à Olympie, E 297.
Glaucias de Rhégium, son offrande à Olympie, C 212.
Glaucon, fils d'Etéocle, Athénien, vainqueur à Olympie; son char, C 346.
Glaucus, fils d'Æpytus, roi de Messénie, B 244.
Glaucus, fils d'Anténor, peint à Delphes, E 453.
Glaucus de Carystos, fils de Démylus ou de Glaucus, dieu marin, vainqueur à plusieurs jeux; récit à son sujet, C 293, 294; sa mort, sa statue, *ibid.*
Glaucus (île) prend son nom de Glaucus de Carystos, C 294.
Glaucus, un des dieux marins, C 293; d'abord pêcheur, de quelle manière il devient dieu, il prédit l'avenir, E 123; sa barbe touffue, E 278; saut de Glaucus, E 123.
Glaucus, fils d'Epicydes, puni pour la seule intention de faire un parjure, A 444, D 283.
Glaucus, Corcyréen, père de Philon, C 290.
Glaucus, fleuve de l'Achaïe, D 144.
Glaucus, fils de Sisyphe, et père de Bellérophon, A 351; tué par ses chevaux, devient Taraxippus, C 382.
Glisante, ville de la Bœotie; ses ruines et ses monuments, E 104; combat livré vers Glisante, A 315, E 32, 52.
Glycies, endroit au-dessous de Pellène, D 228.

Glyppia, bourg de Géronthres, B 187.
Gnathon de Dipée, vainqueur au pugilat; sa statue, C 277.
Gnosse, ville de Crète, résidence de Minos, B 15; son labyrinthe, A 192.
Gnothis, Thessalien, et son offrande à Olympie, C 187.
Gobryas, Perse, père de Mardonius, A 8, B 87, E 4.
Golgos, endroit de l'île de Cypre, D 267.
Gonippus et Panormus, jeunes gens d'Andanie, trompent les Lacédæmoniens et en tuent beaucoup, B 420.
Gonusse, ville de Sicyone, A 352, C 136 (v. Donusse).
Gorgasus, fils de Machaon et d'Anticlée, B 447; son temple, B 247.
Gorgé, fille d'OEnée, épouse d'Andræmon, E 542.
Gorgias, fils de Carmantidus, Léontin; son éloquence, sa longévité; sa statue, C 350, 353; autre statue dorée qui le représente à Delphes, E 381; opinion de Jason sur Gorgias, C 353.
lonie de Messéniens, B 392, 396.
Gorgus, Messénien, fils d'Euclétus, vainqueur au pentathle; sa statue, C 329.
Gorgus, Eléen, vainqueur plusieurs fois à Olympie; sa statue, C 338.
Gortyne, ville de l'île de Crète, D 575.
Gortyne, autrefois ville, C 43; maintenant bourg de l'Arcadie; ses monuments, D 420.
Gortynius, fleuve de l'Arcadie, C 43, D 260; son double nom, sa fraîcheur et sa source, D 420, 423.
Gortys, fils de Tégéatès, fondateur de Gortyne de Crète, D 575.
Gortys, fils de Stymphélus, fondateur de Gortyne en Arcadie, D 260.
Gouffre dans lequel fut englouti la ville d'Idéa, D 204.
Graces; leurs noms, leur nombre, leur culte et leurs parents, B 147, E 200 à 204; leurs statues, leurs temples, manière dont elles sont représentées, A 151, 439, B 115, 147, 148,

Grands hommes de la Grèce, D 568, 571.
Grandes déesses (v. déesses).
Granianus de Sicyone, vainqueurs plusieurs fois à Olympie, A 407.
Grèce; ses monuments remplissent d'admiration, C 63; ses étonnantes merveilles, E 208, 219; trois villes nommées par Philippe les clefs de la Grèce, D 59; première expédition navale partie de la Grèce pour aller fonder une colonie, D 255; la plus nouvelle des villes de la Grèce, D 407; foible état de la Grèce sous la domination des Romains; maux qu'elle a soufferts, D 407, 432; la Grèce soumise par les Romains, D 128; grands hommes de la Grèce, D 568, 571; premier et dernier bienfaiteurs de la Grèce, D 568; ceux qui en ont été les assassins, D 571; la Grèce représentée à Olympie, C 76; sa statue, C 341.
Grecs (les) ajoutent foi aux fables, E 167; admirent beaucoup plus les merveilles des autres pays que les leurs, E 208; sont dispersés par la tempête à leur retour de Troie, D 264; nombre des Grecs qui marchèrent contre les Mèdes, E 393; ceux qui marchèrent contre les Gaulois, E 394; statue et autres objets consacrés par les Grecs après la bataille de Platées, C 175, D 48, E 346; statue offerte à Delphes après les batailles d'Artémisium et de Salamine, E 350; les Grecs soumis aux romains à cause des Achæens qui étoient à leur tête, D 131; Néron leur rend la liberté, Vespasien les rend de nouveau tributaires des Romains, D 132; leur piété et leur profusion pour le culte des dieux, C 84; leurs traditions varient entre elles sur beaucoup de choses, D 576, E 92; leur histoire fournit souvent matière à contestation, B 235; les Grecs des îles soumis à un tribut, D 571.
Grêle détournée par des sacrifices et des paroles magiques, A 567.
Grenade tenue par Junon, A 439; il est défendu de porter des grenades dans le temple de Despœné, D 480; grenade dans la main de Milon, C 326.
Grenadier sur le tombeau de Ménæcée; grenadier, arbre toujours vert; ses fruits ressemblent à du sang, E 135.
Gryllus, père de Xénophon, C 39.
Gryllus, fils de Xénophon, blesse Epaminondas, D 312; sa valeur, son tombeau, sa statue, D 299, 312; sa statue équestre, D 296; est peint à Athènes, A 20, E 87.
Gryphons sculptés sur le casque de Minerve; leur forme, leur combat avec les Arimaspes, A 164; leur peau est mouchetée, D 248.
Guérison de la gale et des dartres, C 35.

Guerre de Messène, B 264; causes de cette guerre, B 255; celles des Perses, du Péloponnèse, de Troie B 264; des Phocéens ou sacrée, B 428; D 412; de quelle manière cette dernière fut achevée, E 269.
Guirlandes et fleurs jetées par les femmes d'Andanie sur le passage d'Aristomènes, B 343.
Gyala, nom des anciennes cuirasses de cuivre, E 446.
Gygès, fils de Dascylus, repoussé par les Smyrnéens, B 379; poème au sujet de ce combat, E 159.
Gymnase d'Athènes (v. Ptolémæum), A 108; celui des des Messéniens; dieux qui sont spécialement honorés dans les Gymnases, B 460.
Gymnastique (les maîtres de) ne se présentent que nuds aux jeux Olympiques, C 43.
Gymnopédies, fêtes des Lacédæmoniens, B 91.
Gythium, ville maritime, vers laquelle sont les loges destinées aux vaisseaux des Lacédæmoniens, A 187, B 175; sa situation, B 176; ses fondateurs et ses monuments, B 179.

H

Hâches offertes à Delphes, tradition à leur égard, E 349; Hâche d'airan de Pisandre, B 24; procès qu'on fait à une hâche, A 164, 203.
Habits faits d'une écorce très-épaisse, D 371; habits de peaux de bêtes sauvages, E 542.
Hæmon, père d'Iphitus, C 24.
Hæmon, fils de Lycaon, fonde
Hagno, nymphe, D 443, 540; nourrice de Jupiter, D 484; donne son nom à une fontaine, D 487.
Hagno, fontaine et miracle qu'on lui attribue, D 487.
Hales, ville maritime des Bœotiens, E 132.
Halès ou Alès, fleuve le plus froid de ceux qui arrosent l'Ionie, D 43, 423.

Halicarnasse, ville de la Carie, fondée par une colonie de Trœzéniens, *A* 543; ses habitants, *A* 566.
Halicé, ville déserte, *A* 583.
Haliphirus, fils de Lycaon, fonde une ville qui porte son nom, *D* 252.
Halirrhothius, fils de Neptune, viole Alcippe, fille de Mars, et est tué par ce dieu, *A* 140.
Halitæa, fontaine dans le territoire d'Ephèse, *D* 43.
Haliuse, île, *A* 571.
Halizons (pays des), les abeilles y sont très-familières, *A* 228.
Halmones, autrefois Almones, bourgs de la Bœotie, *E* 200.
Halotiens (jeux) institués par les Tégéates, *D* 540.
Haltères que tient le dieu Agon, *C* 204; anciens haltères, *C* 215, 241.
Halunte, endroit de l'Arcadie, *D* 392.
Halyatte (v. Alyattes).
Hama, fontaine de Pharès consacrée à Mercure, *D* 180.
Hamadocus ou Laodocus, guerrier Hyperboréen; son sceptre, *A* 28, *E* 418.
Harma, ville de la Bœotie, *A* 244; d'où elle a pris son nom, ses ruines, *E* 104.
Harmodius tue Hipparchus ou Hipparque; sa statue à Athènes, *A* 52; son tombeau, *A* 217.
Harmodius, Eléen, père de Callon, *C* 310.
Harmonie, femme de Cadmus, ils dédient des statues à Vénus, *E* 91; les dieux représentés sur le trône d'Apollon Amycléen, apportant des présents à Harmonie, *E* 67; son collier, *E* 247.
Harmostes Lacons, établis par Lysandre, *E* 187; abolis par Conon et les Thébains, *D* 571, *E* 39 (v. Décarchies).
Harpage le Mède, 548.
Harpalus, Macédonien, *A* 264, 564; sa mort, *A* 563.
Harpinna, fille d'Asopus, sa statue; a de Mars, Œnomaüs roi de Pise, *C* 172, 390.
Happinna, ville fondée par Œnomaüs; ses ruines, *C* 390.
Harpinnates, rivière, *C* 389, 390.
Harpléia dans la Laconie, *B* 171.
Harpyes (les) écartées de Phinée par les fils de Borée, représentées sur le trône d'Apollon Amycléen, *B* 152, et sur le coffre de Cypsélus, *C* 131; elles enlèvent les filles de Pandaréus, *E* 469.
Hébé, fille de Jupiter et de Junon, mariée à Hercules, *A* 124, 415; est honorée particulièrement à Phlionte; verse à boire aux dieux; *A* 408, 415; son autel, *A* 124; son ancien nom à Phlionte, *A* 415.
Hébreux (les) se révoltent contre les Romains, et sont domptés par Adrien; leur pays est situé au-dessus de la Syrie, *A* 35; ou de la Palestine, *E* 338; leur devineresse, *ibid.* Silène a un tombeau dans

leur pays, C 414; Byssus de ce pays, C 28.
Hécaergé, Hyperboréenne, C 48; les filles de Délos coupent leurs cheveux en son honneur, A 307.
Hécate (v. Iphigénie), A 303; est surtout honorée par les Æginètes, A 535; ses mystères, par qui institués, A 536; ses temples et ses statues, A 480, 536; surnom d'une d'elle, A 536.
Hécatomphonie, sacrifice chez les Messéniens, B 363.
Hécatus, devin des Lacédæmoniens, B 339; son stratagème, B 380; son avis sur la retraite des Messéniens, B 384.
Hectènes, anciens habitants du pays de Thèbes et leur roi, E 24.
Hector descendant d'Amphiclus, roi de l'île de Chios; force les Abantes et les Cariens à quitter le pays, D 35.
Hector, fils de Priam, C 196; peint à Delphes, E 478; son tombeau, E 100; sont représentés sur le trône d'Apollon Amycléen, offrant des liba-
Hégépolis, père de Philinus, de Cos, C 349.
Hégétoride de Cos, fils d'Antagoras, B 35.
Hégias d'Athènes, D 516.
Hégylus, père de Théoclès, C 123, 365.
Hélène, ses parents, A 240, 243; Léda sa nourrice, A 240; les malheurs qu'elle cause prédits par l'oracle, E 333; Tyndarée reçoit le serment de ceux qui prétendent à sa main, B 171; Pirithoüs et Thésée, enlèvent Hélène, B 152; Thésée l'épouse, A 559; elle est ramenée à Lacédæmone par les Dioscures, confiée sa fille à Clytemnestre; devient l'épouse de Ménélas, A 480; représentée sur le coffre de Cypselus, C 132 (v. Ménélas); devient l'épouse d'Achille, B 164; opinion de Pausanias à cet égard, B 207; Hélène fait connaître à Stésichore ce qui lui a fait perdre les yeux, B 164; est peinte à Delphes avec ses servantes, E 437; accordant la demande Démophon, E 438; ses bains, A 336; son tombeau, B 160; son temple,

Hélénus, fils de Priam, accompagne Pyrrhus dans l'Epire; épouse Andromaque, A 71; succède à Pyrrhus, est le tuteur de ses enfants; laisse ses états à Molossus, fils de Pyrrhus, *ibid.* et 488; est renommé par sa sagesse; est représenté sur un socle de marbre, C 171; son tombeau, A 487; est peint à Delphes, E 437; son fils, A 71.
Héliée, un des tribunaux d'Athènes, A 200.
Hélicaon fils d'Anténor, et sa femme; égards que les Grecs ont pour lui, E 449.
Hélice, ville de l'Ægiale, D 4; assiégée par les Achæens, D 8; ses monuments, D 199, 200; est submergée, D 55, 199, 204, 208; ses habitants ayant tous péri, les Ægiens s'emparent de leur territoire, D 208; ses ruines, D 207.
Hélice, fille de Sélinus et femme d'Ion, D 4.
Hélicon, mont de la Bœotie, consacré aux Muses, E 156; sa fertilité, ses arbres, ses productions, E 152; son bois, E 160; ses serpents, E 155; ses statues, E 160, 175; ses trépieds, E 175.
Hélicon, fleuve de la Bœotie, E 168.
Héliodore d'Halæ, son tombeau, son portrait, A 260.
Hélisson, fils de Lycaon, fonde la ville d'Hélisson, D 251.
Hélisson, ville autrefois, maintenant bourg de l'Arcadie, D 432.
Hélisson, fleuve de l'Arcadie, D 252, 432.
Hélius, fils de Persée, fonde la ville d'Hélos, B 168.
Hellanicus, fils d'Alcænétus, vainqueur à Olympie, C 277.
Hellanicus, un des conspirateurs contre Aristotimus, C 28.
Hellanicus, Ephésien, père d'Amyntas, C 249.
Hellanodicée, édifice dans lequel demeurent les Hellanodices, C 410.
Hellanodices, ou juges des jeux à Olympie; leur nombre, époque de leur création, C 60, 63; lieu de leurs assemblées, leurs fonctions, C 229, 238, 265, 377, 402, 409, 410; aucun Hellanodice ne peut faire concourir ses chevaux pour le prix; loi rendue à cette occasion, C 222.
Hellas, canton de la Thessalie, d'où les Grecs ont pris le nom d'Hellènes, B 168.
Hellé et Phrixus prennent la fuite sur le bélier, E 196.
Hellen, roi de la Thessalie et ses fils, D 3.
Hellènes (v. Grecs).
Hellénium, endroit de Sparte, B 96.
Hélos, endroit de l'Arcadie, où l'on voit un temple et un bois consacré à Cérès, D 472.
Hélos, ville des Achæens, B 168; détruite par les Lacédæmoniens, B 16; ses ruines, B 183.
Héméra (v. Aurore).
Hémérodrome (Philonidès) d'Alexandre, C 342.

Hémithéa, fille de Cygnus et de Proclée, E 349.
Hénioché, fille de Créon; sa statue, E 56.
Hennissements nocturnes de chevaux à Marathon, A 231.
Héphæstus ou Vulcain (v. Vulcain).
Héra, ville représentée dans un tableau; C 269.
Héraclée, ville au pied du mont Œta, A 487; défilé entre cette ville et les Thermopyles, D 116; est assiégée par les Thébains et les Achæens, D 120; fait partie de la confédération des Ætoliens, qui la défendent contre les attaques des Gaulois, E 398, 401.
Héraclée, ville sur les bords du Pont-Euxin, fondée par les Mégaréens; offrande de ses habitants à Olympie, C 207.
Héraclée, bourg des Eléens, C 397.
Héracléotes (les) du voisinage de Milet, C 4.
Héraclia, jour de fête en l'honneur d'Hercules, A 392.
Héraclide d'Alexandrie, vainqueur à Olympie, C 164.
Héraclides (les) ont des droits légitimes au royaume d'Argos; leurs prétentions sur Lacédæmone et sur la Messénie, A 448; leurs liens de parenté avec les rois d'Ætolie, C 20; leur dispute sur le droit d'enterrer Alcmène, A 287; leur expédition dans le Peloponnèse, A 288; leur retour dans cette contrée, A 412, 448; chassent d'Argos et de Lacédæmone, Tisamène; de la Messénie, les enfants de Nestor A 448, B 7, 240, 243.
Héraclium, torrent, E 334.
Héræa, ou Héræens, jeux en l'honneur de Junon, A 491, C 116.
Héræa, ville d'Arcadie, B 64; ses monuments, D 403.
Héræ (territoire d'), C 43.
Héræeus, fils de Lycaon, fondateur d'Héræa, D 252, 403.
Héraults (les) disputent dans l'Altis le prix de leur art, C 168; Hérault des Athéniens tué par les Mégaréens, A 256; Héraults de Darius tués par les Grecs, B 99.
Hercules (deux), C 104, 200, E 347.
Hercules Egyptien, E 347.
Hercules, fils d'Alexandre, empoisonné par Cassandre, E 40.
Hercules, fils d'Amphitryon et d'Alcmènes, C 91, 104; chassé de Tirynthe, se retire à Phénée, D 331; tue les fils d'Actor, A 424, B 152, C 11; attaque Augias roi de l'Elide, C 8, 11; prend l'Elide, C 15, 52, D 399; célèbre les jeux Olympiques, C 52, D 544; son combat contre Géryon représenté sur le coffre de Cypsélus, C 139; emmène ses bœufs, B 152. 495, ils sont placés pour prix de sa lutte contre Eryx, B 131, 495; combat pour le baudrier contre une Amazone, C 199; tue Cyathus son échanson, A 419; châtie Diomèdes et Nessus, B 151;

triomphe des Dryopes, B 479; est représenté sur le trône d'Apollon Amycléen, combattant contre Thurius, l'un des géants, B 151; contre l'Hydre; étranglant le lion, B 152; son combat contre le centaure Oréus, B 155; blesse le centaure Chiron ou le centaure Pylénor, C 35; est aidé dans la plupart de ses travaux par Iolas son cousin, A 124, D 335, 532; tue Iphitus, C 120; triomphe de Lépréus aprés l'avoir surpassé en voracité, C 31; son combat avec Apollon pour le trépied, B 179, E 345; les Gythéates disent que leur ville est fondée par Hercules et Apollon, B 179; il tue les oiseaux de Stymphale, D 371; sa lutte avec Achéloüs représentée sur l'offrande des Mégaréens, C 366, 369; et sur le trône d'Apollon Amycléen, B 155; son combat contre Cygnus et celui contre les centaures représentés sur le même trône, B 151; il punit le brigand Saurus, C 386; Hippocoon et ses fils, et venge la mort d'Œonus, B 120, D 576; prend le sanglier d'Erymanthe, D 384; sa victoire sur les Amazones, A 100; est représenté sur le trône de Jupiter Olympien, combattant contre les Amazones, C 75; se disposant à prendre le fardeau d'Atlas; sa lutte contre le lion de Nemée, délivre Prométhée, C 76; défait les Orchoméniens et Erginus leur roi, E 95; apporte dans la Grèce l'olivier, C 48, et le peuplier blanc, C 99; amène le chien des enfers, B 152, 211, D 355, E 196; est guéri d'une blessure par Esculape, B 159, 168; est assisté par Minerve au siége de Pylos, C 418; Minerve sa protectrice ordinaire est présente à son combat contre Achéloüs, C 369, et à celui contre l'Hydre, C 131; il empoisonne ses flèches en trempant leur pointe dans le fiel de l'Hydre, A 591, 592; est guéri de sa fureur par Minerve, E 60; épouse Mégare de Thèbes, il la répudie, E 465; Minerve le fait participer au séjour des dieux B 151; il s'exerce dans le Xyste, C 402; plusieurs de ses travaux et de ses exploits représentés sur le bronze, B 136, 139, C 71, 207; ses travaux dans la plaine de Phénée, D 331, 368; son traité avec le fils de Nélée, B 336; ses compagnons dans l'expédition contre l'Elide, D 340; sa fuite à cause d'Eurysthée, lieu de son réfuge, A 232; sa massue, A 551, 552; ses flèches nécessaires à la prise de Troye, C 92; ses descendants, A 351, 451 B 131; son commerce avec les cinquante filles de Thestius, E 151; sous les traits de Timosthène, il a commerce avec la mère de Théagènes, C 301; son séjour en Lydie; il a d'Omphale un fils appelé Hyllus, A 255, B

B 444; Déjanire sa femme et sa fille Macaria, A 235; Midée sa femme et son fils Antiochus, A 32, E 321 (v. Phillo, Psophis).

Hercules, ses temples, ses statues et objets qui lui sont consacrés; statue, enceinte; temple et fête en son honneur dans la Sicyonie, A 392; temple, statue et fêtes dans la ville de Thisbé, E 183; temple et prêtresse chez les Thespiens, E 151; temple à Thèbes où sont représentés ses travaux, statue colossale, gymnase et stade, E 63; statue en bois, A 352; autre statue ayant la partie inférieure carrée, A 396; statue qui le représente armé; tombeau et temple, B 120, 123; statue qui le représente étranglant deux serpents, A 160, 163; ancienne statue à laquelle les Sphæréens sacrifient, B 112; autel à Olympie, C 104; statue à Olympie, C 20; statue qui le représente blessé à la cuisse, D 576; temple à Abia, B 444; temple à Erythres, D 39; A 124; — de Canope, E 346, — Hippodétus, son temple; E 143 — Manticlus, son temple, B 399, 415; — Promachus, sa statue et son temple, E 60; — Rhinocolustès, sa statue, E 136; — Thébain, D 543; — de Tirynthe, E 346.

Hercules, Thasien, C 301; est le même que l'Hercules des Tyriens, C 200.

Hercules Idæen, un des Dactyles Idæens, C 95; institue le premier les jeux olympiques, C 47, 48; est plus ancien qu'Hercules, fils d'Amphytrion, E 152; ferme et ouvre le temple de Cérès Mycalessienne, E 107, 152; son temple, E 152; ses autels, C 51, 104, 402; sa statue, D 443; ses frères, C 47; ses descendants, C 51; surnommé Parastates, *ibid.*, 103, 402; est un des Curètes, C 104.

Hercules, fontaine de Trœzène, A 556.

Hercyna, nymphe, son temple et sa statue, E 227.

Hercyna, rivière de la Bœotie, E 227; ceux qui veulent con-

la Laconie de l'Argolide, Δ 599, B 3.
Hermésianax, fils d'Agonéus, vainqueur à la lutte, sa statue, C 349.
Hermion, fils d'Europs, fonde Hermione, Δ 568.
Hermione, ville de la Trœzénie, Δ 567; ses habitants, Δ 568; emplacement de l'ancienne ville; emplacement de la nouvelle; ses monuments, Δ 572; son port, Δ 584; Hermionide, pays, Δ 568.
Hermione, fille de Ménélas et d'Hélène, et femme de Pyrrhus, Δ 71, 243, E 362; ensuite femme d'Oreste, Δ 243, E 302; enfant qu'elle a d'Oreste, Δ 243, 448; ses noces avec Pyrrhus, 207, 219; sa statue, E 362.
Hermocrate Thébain, père de Clitomachus, C 334.
Hermogènes de Xanthe, vainqueur plusieurs fois à Olympie, surnommé le Coursier, C 317.
Hermolycus le pancratiaste, sa statue, Δ 159.
Hermon, pilote du vaisseau de Lysandre, sa statue, E 314.
Hermon, fils de Pyrrhus, C 366.
Hermophante de Chios, allié de Lysandre, E 314.
Hérodes Athénien, fait un stade à Athènes, Δ 128; érige aussi à Athènes l'Odéon en mémoire de sa femme, Δ 164; orne de marbre le stade de Delphes, E 486; son offrande dans le temple de Neptune, Δ 331; à Olympie, C 385.
Hérodote de Clazomènes, vainqueur à Olympie; sa statue, C 349.
Hérons, oiseaux, E 462.
Héros, et la race d'hommes qui les a précédés, C 254; héros invoqués à la fondation de Messène, B 424; ceux d'Athènes, nommés Eponymes, Δ 31, 32; ceux des Marathoniens, Δ 231; Cléomède d'Astypalée est le dernier des héros, C 290; la colère des héros concourt à la punition des pervers, B 31; monument élevé à un héros dans Tronis, E 278; autels érigés aux héros, Δ 7.
Hérophile, la Sibylle E 333; ses oracles sur la naissance d'Hélène, et les malheurs dont elle fut la cause; ses parents; roche où elle chantoit ses oracles; ses hymnes, E 333; oracle à son égard; elle étoit chargée du soin du temple d'Apollon, E 334; ses voyages, sa mort, son tombeau, inscription qu'on y lit, E 337.
Hersé, fille de Cécrops, Δ 16; elle et ses sœurs deviennent furieuses et se précipitent du haut d'un rocher, Δ 115.
Hespérides (deux) portant les pommes dont la garde leur est confiée, peinture qui les représente, C 76; statues des cinq Hespérides, C 123, 365; l'arbre de leur jardin qui portoit ces pommes, exécuté en cèdre à Olympie, C 365.
Hêtre sacré de Jupiter à Dodone, Δ 112; les glands du

hêtre étoient autrefois l'aliment des hommes, D 243; le hêtre est une des trois espèces de chêne des forêts de l'Arcadie, D 316.

Hexamètre, vers avec un pied de plus, C 140; vers hexamètres chantés pour la première fois par Olen, E 285.

Hicésius de Chios, allié de Lysandre; sa statue, E 314.

Hicétaon, père de Critolaüs, E 442.

Hicétas, fils d'Aristocrates et père d'Aristocrates, B 348, D 272.

Hiéra, une des îles d'Æole qui vomit du feu, E 329.

Hiéra, île sortie du sein de la mer, D 455.

Hiéra, île des Trœzéniens, autrefois Sphærie, A 560; ce qui occasionne son changement de nom, A 560.

Hiérocésarée, ville de la Lydie, C 211.

Hiéroclès, père d'Hiéron, C 306, 309.

Hiéron de Priène, D 19.

Hiéron, fils de Dinomènes, tyran de Syracuse, C 306, ses offrandes à Olympie; son

Hiérophante (l'), célébre les mystères de Cérès, A 420.

Hiérothysium, édifice chez les Messéniens, où se voyent les statues de tous les dieux et celle d'Epaminondas, B 459.

Hiérothytes, prêtres de Cérès, D 516.

Hilaïre et Phœbé, épouses des Dioscures, A 480; filles d'Apollon, B 127; leurs statues, A 480; leur temple, leurs prêtresses, B 127; peinture qui les représente avec Leucippus, leur père, et Arsinoé leur sœur, B 459; leur enlèvement, sculpture, B 139, 151.

Hilotes, habitants d'Hélos, aidés par les Argiens, B 16; sont les premiers esclaves publics des Lacédæmoniens; les Messéniens réduits en esclavage par les Doriens, sont appelés Hilotes, B 168; sont aussi répartis parmi les Hilotes, B 391; les Hilotes se révoltent et se retirent à Ithome, A 211; les Messéniens seuls prennent part à cette révolte, B 91; assiégés dans Ithome, ils obtiennent la permission d'en sortir, B 404.

Pythagore descendoit de lui, A 412.
Hippéas, représenté sur un bas-relief, A 243.
Hippias, fils de Pisistrate; ses qualités, A 151; ses cruautés, A 152; a acquis la réputation de sage, C 195.
Hippo et Molpia, filles de Scédasus, violées par deux Lacédæmoniens; événements malheureux qui en résultent, E 72.
Hippocoon dispute le trône à Tyndarée, B 4; ses fils, B 119; Eumèdes, autre fils; B 112; Alcon, autre fils, B 115; Hippocoon et ses fils sont tués par Hercules, A 448; B 83; motifs de la colère d'Hercules contre cette famille, B 120.
Hippocrate, fils d'Ariphron, général des Athéniens, B 44, E 36.
Hippocrate d'Erbesse; frère d'Epicydes, harangue le peuple de Syracuse, et fait tuer Dinomènes, C 309.
Hippodamie, fille d'Œnomaüs, peinte à Olympie, C 76; ses prétendants combattent avec son père, C 103; liste de ces prétendants, leur mort et leur tombeau, C 389, 390, 393; Hippodamie institue les jeux Héræens, C 116; sa statue, C 382.
Hippodamium enceinte, où l'on sacrifie à Hippodamie, C 374.
Hippodrome chez les Eléens, C 409.
Hippola, ville, ses ruines, B 212.
Hippolyte, sœur d'Antiope, commande l'expédition des Amazones contre les Athéniens, A 292; sa mort, son tombeau, A 295.
Hippolyte, fils de Rhopalus, roi de Sicyone, se soumet à Agamemnon, A 368.
Hippolyte, fils de Thésée, placé dans le ciel sous la forme d'une constellation, A 555; est ressuscité par Esculape, A 515; se rend en Italie chez les Ariciens, A 516; sa maison, A 556; sa mort, son tombeau, A 144, 515, 556; amour de Phèdre pour Hippolyte, A 144, 555; imprécations de Thésée, A 144; enceinte consacrée à Hippolyte, A 552; Diomèdes lui offre le premier des sacrifices, son prêtre, A 552; son stade, A 555; sa statue, A 556; son monument héroïque, B 100.
Hippomachus Eléen, fils de Moschion, vainqueur au pugilat, sa statue, C 310.
Hippomane, C 208.
Hippomédon, compagnon de Polynice au siége de Thèbes, A 588; est fils de la sœur d'Adraste, E 321.
Hippomènes, un des archontes décennaux d'Athènes, B 323.
Hippon Eléen, vainqueur au pugilat, sa statue, C 237.
Hipponoüs Thébain, père de Capanée, E 321.
Hipposthènes, père d'Etoimoclès, vainqueur aux jeux olympiques, B 108, C 55; son

temple et honneurs qu'on lui rend, B 123.
Hippostratus, Laïs en devient amoureuse, Δ 336.
Hippotès, fils de Phylas, Δ 351; tue Carnus le devin, résultat de cet attentat, B 104.
Hippothoïtide, une des tribus des Tégéates, D 576.
Hippothoon, un des héros Eponymes d'Athènes, fils de Neptune et d'Alopé, Δ 32, 276; son monument héroïque, Δ 271.
Hippothoüs, fils de Cercyon, roi de l'Arcadie, D 267; sculpture qui le représente, D 532.
Hippotion de Tarente, C 196.
Hippocrène, fontaine chez les Trœzéniens, Δ 551.
Hippocrène, fontaine sur l'Hélicon, que le cheval de Bellérophon fait sortir en frappant la terre de son pied, E 176.
Hippodémon, père de Polydore Thébain, Δ 463.
Hirondelles (les) ne pondent ni ne font éclore leurs œufs dans le pays de Daulis, E 278.
Histiæus de Milet est par ses fantaisies cause de la ruine de son pays, E 501.
d'une grandeur prodigieuse, D 277; comment les premiers hommes furent produits, D 431; limon avec lequel Prométhée fit des hommes, E 274; les hommes n'entrent point dans le temple de Vénus Uranie, D 220.
Hommes à qui les Grecs ont rendu les honneurs divins, Δ 244; mis au rang des dieux, B 247; sauvages, Δ 472; les hommes changent de figure suivant les différents pays et les différents climats, E 116.
Homolé, montagne de la Thessalie, E 48.
Homoloïdes, portes de Thèbes, E 48.
Hopladamus vient avec les géants au secours de Rhéa, D 451, 468.
Hopoléas, un de ceux qui président à la fondation de Mégalopolis, D 408.
Horreur (roches des Mégaréens en), pourquoi, Δ 319.
Huile de différents pays, E 498; on oint l'huile ceux qui descendent dans l'antre de Trophonius, E 231.
Huiles odorantes, E 248, 408.

d'Amyclas, mort avant son père, B 4; est transporté au ciel, B 136; tué par Apollon et métamorphosé en fleur, B 159; son corps est renfermé dans la base de la statue d'Apollon Amycléen, B 156; honneurs funèbres qu'on lui rend, *ibid.* et B 76.

Hyacinthies, fête chez les Lacédæmoniens, B 76, 156, 363.

Hyamie, pays donné aux descendants d'Androclès, B 324.

Hyampolis, ville de la Phocide; ses habitants, ses monuments, E 517, 521.

Hyamus, fils de Lycorus, et père de Célæno, E 290.

Hyanthes (les), peuple Bœotien d'origine, sont obligés par Cadmus d'abandonner le pays, E 94; ville qu'ils fondent, E 521.

Hyanthidas, fils de Propodas (v. Doridas).

Hybla, deux villes en Sicile, l'une surnommée Géréatis, et l'autre Majeur, C 179; offrande que ses habitants font à Olympie; *ibid.*; habiles dans l'interprétation des songes et des prodiges, C 180.

Hybléa, déesse dont le temple est dans Géréatis, C 180.

Hybrilide, archonte d'Athènes, C 286.

Hyccare, ville de la Sicile, A 336.

Hydarnes, général de Xerxès, B 32, E 413.

Hydre de Lerne, beaucoup plus grande que les hydres ordinaires, A 591 (v. Hercules); son fiel communique une odeur désagréable au fleuve Anigrus, C 35.

Hydréa, île, A 571.

Hydropisie, maladie dont Cassandre est attaqué, E 40.

Hydrunte, ville de l'Italie, C 366.

Hyette, bourg de la Bœotie, E 131, 211; ses monuments, E 131, 132.

Hyettus Argien, E 132; exilé de son pays, se réfugie auprès d'Archoménus, E 211; poème qui en fait mention, *ibid.*

Hygie, ou Hygiée, fille d'Esculape, A 155; sa statue debout auprès d'Esculape, A 487; ses autres statues, A 155, 355, 403, D 420; son autel, A 244; son temple, B 188; cheveux offerts par les femmes à une de ses statues, A 403.

Hylæ, endroit de la Magnésie, E 489.

Hyllus, fils de la terre; donne son nom au fleuve Hyllus, A 255.

Hyllus, fils d'Hercules et d'Omphale, A 255, B 444; sa nourrice Abia, B 444; sa fille Evæchmé, B 232; son combat avec Echémus, sa mort, A 288, 320, D 264, 531; chef d'une expédition des Doriens pour rentrer dans le Péloponnèse, D 264.

Hyllus de Rhodes, vainqueur à plusieurs jeux, C 322; sa statue, C 325.

Hyllicus, fleuve appelé autrefois Taurius, A 556.

Hyménée, chant, D 139.
Hymette, mont de l'Attique, propre à l'éducation des abeilles, A 228.
Hymne (chant de l') en l'honneur d'Apollon, est le plus ancien des concours établis à Delphes, E 297; Hymnes les plus anciens qu'on connoisse, faits par Olen de Lycie, E 148; Hymnes d'Eumélus et de Pronomus qu'on chante à Délos, B 247, 248, E 68.
Hypæpes, ville de la Lydie, son temple, C 211.
Hypanis, fleuve, B 491, D 420.
Hypatus, mont de la Bœotie, E 104.
Hypénus de Pise, vainqueur au diaulus, C 55.
Hyperbius, Sicilien avec Agrolas, bâtissent les murs de la citadelle d'Athènes, A 195.
Hyperboréens, peuples habitant les contrées boréales, C 48; leurs prémices, A 223; leur arbre, C 48; leur oracle, E 285; femmes de ce pays venues dans l'Achaïe et à Délos, C 48; guerriers hyperboréens, A 28.
auprès des Eléens, C 159.
Hypérion, fils d'Agamemnon, dernier roi de Mégare, A 304.
Hypérippe, fille d'Arcas, femme d'Endymion, C 4.
Hyperménide, général Corinthien, tué par Aristomènes, B 363.
Hypermnestre, mère d'Amphiaraüs, son tombeau, A 468.
Hypermnestre, fille de Danaüs, refuse d'exécuter les ordres de son père, livrée à un tribunal pour être jugée, A 455, 464, 468; gagne son procès, érige une statue à Vénus, et un temple à Diane, A 455, 468; sa fuite, A 499; son tombeau, A 468; sa statue, E 322.
Hypérochus, guerrier Hyperboréen, son spectre, A 28, E 418.
Hyperphas, beau-père d'OEdipe, E 32.
Hypertéléate, lieu où est un temple d'Esculape, B 187.
Hypocnémidiens, Locriens, E 253.
Hypsistes, portes de Thèbes, E 48.
Hypsunte, mont de l'Arcadie,

moyens qu'il prend pour connoître ceux qui le volent, E 215, 216.
Hyrmina, fille d'Epéus et d'Anaxiroé, C 7.
Hyrmina, ville de l'Elide, fondée par Actor, C 8.
Hyrnéthium, endroit, A 520; origine de ce nom, A 524.
Hyrnétho, fille de Téménus, A 451; ses frères la séparent de force de son mari; elle est tuée, A 520, 523; son tombeau, son monument héroïque, A 524.
Hysies, ville de l'Argolide, A 496, D 275; ses ruines, A 496.
Hysies, ville de la Bœotie, ses ruines, E 8.
Hysmon, Eléen, vainqueur aux jeux, sa statue, C 238, 241.

I

Iacchus, tenant une torche à la main, A 12; sa statue, A 263.
Ialménus, fils de Mars et d'Astioché, E 216.
Iamides devins de l'Elide, B 100, C 230; leur tombeau, B 99.
Iamus, fils d'Apollon, et ses descendants, C 230.
Ianthé, fille de l'Océan, B 448.
Iapygiens, et leur roi, E 346.
Iaséus, ami de Phocus, peint à Delphes, E 470.
Iasis, nymphe, C 398.
Iasius, fils d'Amphion, E 211.
Iasius, Arcadien, vainqueur à la course à cheval, C 52; à quelle époque, D 543.
Iasius, fils d'Eleuther, E 108.
Iasius, un des Dactyles Idæens ou Curètes, C 47; son autel, C 103.
Iasius, vainqueur à la course à cheval; contemporain d'Hercules le Thébain, D 543.
Iasus, ville sur les frontières de la Laconie, D 107.
Iasus, fils de Triopas, roi d'Argos, A 431.
Ibères (les) ou Ibériens, habitent les côtes de l'Océan, A 239; leur colonie en Sardaigne; fonde la ville de Nova, E 369.
Ibérie, ses bœufs sont renommés, B 495; son huile, E 498.
Ibis, oiseau, D 372.
Icare, fils de Dædale, ne sait pas gouverner son navire; est submergé, son tombeau, E 63.
Icare, île, prend son nom d'Icare, E 63.
Icare, mer qui prend aussi le même nom, E 63.
Icarius aide Hippocoon contre Tyndarée, B 4; propose aux prétendants de Pénélope un combat à la course; Ulysse en remporte le prix, B 95; il lui donne sa fille en mariage, érige une statue à la pudeur, B 172; son fils Périlaüs, D 459.
Icarius, A 15.
Icarus d'Hypérésie, vainqueur à la course, B 331.

Iccus d'Epidaure, tué par son antagoniste au pugilat, C 289.
Iccus, fils de Nicolaïdas de Tarente, vainqueur au pentathle, et excellent maître de gymnastique; sa statue, C 297.
Ichnusa, ancien nom de l'île de Sardaigne, E 365.
Ichtyophages (les), peuple de l'Ethiopie, habitent les bords de la mer Erythrée, Δ 239.
Ida, nymphe représentée sur l'autel de Minerve, D 540.
Ida, mont de la Troade, B 104.
Ida, mont de l'île de Crète, C 47.
Ida; on appeloit ainsi tous les endroits touffus, E 337.
Idæa, nymphe, mère d'Hérophile, E 337.
Idæens Dactyles, ou Curètes, habitants du mont Ida, C 47.
Idæus de Cyrène, vainqueur à la course du stade, C 309.
Idas, fils d'Apharéus, B 236; est représenté sur le coffre de Cypsélus, reprenant à Apollon sa femme qui la lui avoit ravie, C 132; est tué d'un coup de tonnerre, B 230; sa
Iètes (les) montrent dans leur île les tombeaux d'Homère et de sa mère, E 429.
If, arbre sur le mont Ithôme, B 419; le bois d'if a servi pour faire des statues, D 348.
Ile disparue dans les abymes, île sortie du sein de la mer, D 455; île où la pluie ne tombe jamais, Δ 567; îles soumises à un tribut par Aristide, D 571.
Ilées, bourg et ses monuments, Δ 568.
Iliens, Troyens réfugiés sur les montagnes de la Sardaigne, E 370.
Ilissiades, muses, et leur autel sur les bords de l'Ilissus, Δ 127.
Ilissus, fleuve de l'Attique, consacré aux muses, Δ 127.
Ilithye, déesse, mère de l'Amour, E 148; Ilithye, ou la Destinée, D 367; venue à Délos du pays des Hyperboréens; les Déliens lui offrent des sacrifices, fille de Junon, Δ 116; préside à l'accouchement des femmes, D 451; pourquoi représentée

son temple et sa statue chez les Tégéates, où elle est surnommée *en gonasi*, D 547; Ilithye Eulinus, D 367; Ilithye Olympienne, C 370; plusieurs Ilithyes, D 367; temple des Ilithyes, Δ 312.

Ilion, ou Ilium repeuplé par les Æoliens, Δ 251, D 323; détruite à cause du crime d'Alexandre, E 501.

Ilium, mont de la Laconie, B 204.

Ilus le Phrygien, attaque Pélops, Δ 479.

Illyriens (les) habitent les bords du Golfe Ionien, B 487; Cadmus s'établit chez eux; leurs expéditions et leur perfidie, E 27; les Gaulois marchent contre eux, E 386.

Imbrasus, fleuve de Samos, D 31.

Imbrius, fils de Meutor, E 441.

Immaradus, fils d'Eumolpe, général des Eleusiniens, tué par Erechthée, Δ 32, 187.

Immortalité de l'âme (v. Chaldéens).

Immortels, corps royal de troupes en Perse, C 258, E 390.

Inachus roi d'Argos; donne son nom à un fleuve, Δ 428.

Inachus, fleuve de l'Argolide, Δ 428, 444; pourquoi appelé le fleuve d'Argos; sa source et son cours, D 276; est à sec pendant l'été, Δ 428.

Inanimées (des choses) ont servi d'instruments à la punition de quelques crimes, Δ 203.

Incrédulité des hommes; quelle en est la cause, E 277.

Inde (l') nourrit des animaux différents des nôtres, D 431; le commerce de ses habitants avec les étrangers, se fait par des échanges, B 96; les Indiens, sont avec les Chaldéens, les premiers qui ont enseigné le dogme de l'immortalité de l'âme, B 463; fable des Indiens sur l'animal appelé Martiora, D 116.

Indus, fleuve de l'Inde, il nourrit des monstres homicides, B 475.

Iniquité (l') représentée sous la forme d'une femme hideuse, châtiée par la justice, C 132.

Initiation (Télété), représentée avec Orphée, E 167.

Initiés aux mystères des grandes déesses, et endroit où Lycus les purifioit, B 231.

Ino, nourrice de Bacchus, B 200; se jette dans la mer, Δ 316, 319; son mari Athamas devient furieux contre elle, Δ 319; Ino, mise au nombre des divinités de la mer; les Mégaréens lui ont donné les premiers le nom de Leucothée, Δ 303; son corps jeté par les flots sur les côtes de la Mégaride, Δ 303; mise au rang des dieux sous le nom de Leucothée, B 475; son monument héroïque, B 303; son temple et son oracle, B 215; ses statues, Δ 332, B 216; lac et fête d'Ino, B 195.

Inopus, fleuve de Délos; il vient du Nil, *A* 359.
Inscriptions (les) sur le coffre de Cypsélus, sont en lettres antiques (Boustrophédon), *C* 127; inscription écrite de droite à gauche, *C* 199; en forme de cercle; *C* 147.
Inscriptions; sur les offrandes des Achæens, *C* 199; sur le bouclier d'Agamemnon, *C* 140; sur le lit d'Alcmène, *E* 59; sur le chœur d'Apollon et des Muses, *C* 132; sur les offrandes des Apolloniates, *C* 171; sur la trahison d'Aristocrates, *B* 391; sur Atlas, *C* 135; sur une biche consacrée à Despœné, *D* 307; sur un bouclier d'or, *C* 67; sur l'invention attribuée à Byzès de Naxos, *C* 64; sur l'outrage fait à Cassandre, *C* 143; sur Chilon de Patras, *C* 249; sur l'ouvrage de Chrysothémis, 297; sur une statue de Cléœtas, *C* 378; sur le char de Cléosthènes, *C* 297; sur l'offrande des Clitoriens, *C* 180; sur la corne d'Amalthée, *C* 365; sur le bouclier de Cydias, *E* 405; sur la statue *B* 231; sur Iphidamas et Coon, *C* 140; sur la statue de Jupiter, offerte par les Lacédæmoniens, *C* 184; sur le voile de Laodicée, *D* 267; sur les victoires de Lycas, *C* 321; sur la statue de Lysandre, *C* 242; sur les boucliers des Macédoniens, *A* 87; sur Marpesse et Idas, *C* 132; sur les noces de Médée, *ibid.*; sur l'offrande des Mendéens, *C* 215; sur la statue d'OEbotas, *D* 135; sur la colonne d'OEnomaüs, *C* 151; sur les ouvrages d'Onatas, *C* 200; *D* 315; sur le jugement de Pâris, *C* 140; sur l'ouvrage de Phidias, *C* 64; sur la statue de Philopœmen, *D* 572; sur l'offrande de Phormis, *C* 208; sur le tombeau de Phytalus, *A* 263; sur les peintures de Polygnote, *E* 453; sur la statue de Timon, Eléen, *C* 15.
Instabilité des choses humaines, *B* 440, *D* 452.
Interprètes des songes, *A* 247.
Inyque, ville de Sicile, *D* 32.
Io, fille d'Iasus, va en Egypte, *A* 431.
Io, fille d'Inachus, changée en

de ses travaux, Δ 124, D 335, 532; est le conducteur du char d'Hercules à Olympie où il est vainqueur, C 52, 131; tue Eurysthée, Δ 320; emmène une colonie en Sardaigne, D 11, E 369; et bâtit la ville d'Olbia, *ibid.*; son autel, Δ 124; Gymnase qui porte son nom; stade et monument héroïque, E 124; sa mort, *ibid.*; honneurs que les Grecs de Sardaigne lui rendent, E 369.

Iolcos habité par les Pélasges, B 492.

Ion, fils de Gargettus, C 398.

Ion, fils de Xuthus, D 3; demeure chez les Athéniens, les commande dans une guerre, Δ 224, 420; devient roi des Ægialéens; fonde une ville qu'il appelle Hélice; ses sujets prennent le nom d'Ioniens, D 4; sa mort, son tombeau, Δ 224, D 7; ses descendants, D 7.

Ionides, surnom de quatre nymphes, C 398.

Ionie, pays heureusement situé, D 39, 43; ses temples dont le plus admirable est celui de Diane, d'Ephèse, D 39, 40, 43, 44.

Ionie (mer d'), D 40.

Ioniens (les), anciens habitants d'Ægiale, prennent leur nom d'Ion, fils de Xuthus, D 4; sont chassés de cette contrée par les Ahæens, et reçus dans l'Attique, D 7, 8; fondent une colonie dans l'Asie, D 11, 12; leurs affaires ruinées par les Samiens, sont soumis par les Perses, D 79; leur légéreté, C 242, 245; leurs proverbes, C 242, E 461; Ioniens, qui les premiers furent vainqueurs à Olympie, C 230, 318.

Iopus, son monument héroïque, B 96.

Ios (v. Ièles).

Iphiclès, frère d'Hercules, et père d'Iolas; sa mort, son tombeau; sacrifices en son honneur, D 335.

Iphiclus, fils de Céphale et de Clymène, E 465.

Iphiclus, père de Protésilas; ses bœufs, E 492, 495; est représenté sur le coffre de Cypsélus, remportant la victoire à la course, C 128.

Iphicrates, fils de Timothée, général des Athéniens, vaincu par Epaminondas, E 83; détruit le bataillon des Amycléens, B 76, 79; sa statue, Δ 167.

Iphidamas, fils d'Anténor, B 495.

Iphigénie, fille d'Agamemnon, Δ 235, 303; supposée fille de Thésée et d'Hélène, Δ 480; Diane substitue une biche pour victime, lorsque les Grecs se disposent à la sacrifier, E 107; à son retour, elle enlève dans la Tauride la statue de Diane; elle débarque dans l'Attique, Δ 235, 236; est accompagnée d'Orestes, B 132; devient Hécate; son monument héroïque; sacrifices en son honneur chez les Taures, Δ 303; sa statue, D 220.

Iphimédie, son tombeau, celui d'Aloéus son mari, et de leurs fils, E 123; peinte à Delphes, E 458; les Cariens lui rendent des honneurs, E 461.

Iphinoé, fille d'Alcathus, son tombeau; les filles de Mégare lui offrent les prémices de leur chevelure, Δ 307.

Iphinoé, fille de Nisus, et femme de Mégaréus, Δ 280.

Iphis, fils d'Alector, Δ 447; père d'Etéoclus, E 321; peint à Delphes, E 437.

Iphitus, roi de l'Elide, descendant d'Oxylus, renouvelle les fêtes et les jeux olympiques, C 24, 52; à quelle époque, C 24; son véritable père est inconnu, *ibid.* et 27; est représenté couronné par Ecéchiria, C 71, 203; inscription en forme de cercle sur son disque, C 147.

Iphitus, père du précédent, C 24.

Iphitus, père de Schédius Phocéen, E 273; tombeau de ses fils, E 530.

Iphitus, tué par Hercules, B 120.

Iris, plante dont on extrait une huile odorante, E 248.

Isagoras Athénien, que Cléomènes vouloit établir tyran d'Athènes, B 28; il s'empare de la citadelle, C 282.

Ischys, fils d'Elatus, D 259; son commerce avec Coronis, Δ 308; sa mort, D 259.

Isis Pélagia et Isis égyptienne; leurs enceintes, Δ 355; Isis pleure Osiris et ses larmes enflent le Nil, 498; à cette époque, fête en Egypte en son honneur, *ibid.*; son enceinte et son sanctuaire secret, E 494; fêtes en son honneur chez les Tithoréens et sacrifices, *ibid.* et 497; son sanctuaire à Coptos, où l'on ne peut entrer sans danger, E 498; son temple, Δ 288; sa statue n'est visible qu'aux prêtres, Δ 419; autre temple, Δ 572.

Isménias, Thébain, corrompu par l'argent des Perses, B 72.

Isménium, enceinte consacrée à Apollon; brûlée par Caanthus, E 59.

Isménius, fils d'Apollon et de Mélia, donne son nom à un

Issédons, peuple de l'Asie, A 164.
Ister (v. Danube).
Isthme de Corinthe, A 328, D 51; consacré à Neptune, A 331; sa situation et efforts inutiles pour le percer; ses deux villes, A 328; ses monuments, A 331, 332, 335, 336.
Isthme de Méthane (l'), fait partie du Péloponnèse, A 567.
Isthme de la Trœzénie, A 564.
Isthmiades et sa femme Pélargé rétablissent les mystères des Cabiræens, E 139.
Isthmiques, jeux institués en l'honneur de Mélicertes, A 319, 328; ils ne sont pas interrompus malgré la dispersion des Corinthiens, A 335; la couronne est de pin, D 544.
Isthmius, fils de Glaucus, roi de Messène, B 247.
Istrie et son huile, E 498.
Italie et sa richesse, A 79.
Ithæmènes peint à Delphes, E 434.
Ithomæa, fête des Messéniens, B 467.
Ithôme, nourrice de Jupiter, B 467.
Ithôme, mont de la Messénie, E 288, 403; prend son nom de la nourrice de Jupiter, B 467.
Ithôme, ville sur le mont de ce nom, B 288; les Messéniens appelés Ilotes, l'occupent, B 91, 403; les Lacédæmoniens la rasent jusqu'aux fondements, B 323, 324.
Itonus, fils d'Amphictyon et sa fille, C 4; père de Bœotus, E 3, 195.
Ivoire (l') est apporté en Grèce des Indes et de l'Æthiopie, C 84; on en fait usage depuis les temps les plus anciens, A 80; statue toute en ivoire, D 536.
Ivresse (l') représentée buvant dans un coupe de verre, A 515; offre à Silène du vin dans une coupe, C 413.
Itys, fils de Térée, tué par Progné et Philomèle, A 295, E 278.

J

Jalousie de la divinité; deux exemples mémorables, A 563.
Janiscus, descendant de Clytius, roi de Sicyone, A 368.
Jardanus, fleuve de l'Arcadie, appelé maintenant Acidas, C 35, 136.
Jardanus, fleuve de l'île de Crète, C 389.
Jardins (les), endroit d'Athènes, A 123.
Jaso et son autel, A 244.
Jason, tyran de la Thessalie, son opinion sur Gorgias, C 353.
Jason devient roi de Corinthe par le moyen de Médée, A 348; quitte Iolcos pour s'établir à Corcyre; ses enfants,

Δ 347; ses autres enfants tués par les Corinthiens; leur tombeau, Δ 344; son expédition contre Colchos, 17, C 128; Jason est représenté sur le coffre de Cypsélus, luttant avec Pélée, *ibid.*

Jérusalem, ville dans le pays des Hébreux, détruite par Adrien, D 347.

Jetée faite par Alexandre dans le pays des Clazoméniens, D 27.

Jeux (différents) de la Grèce, et couronnes qu'on décerne aux vainqueurs, D 544; les jeux olympiques représentés sur le derrière d'une table, C 147, 148; jeux où l'on distribue des prix de musique, de nage et de la course des barques, Δ 575.

Jeux isthmiques, néméens, olympiques, pythiques et autres (v. ces différents noms).

Jocaste, femme de Laïus, d'OEdipe son fils, E 31.

Joppé, ville dans le pays des Hébreux, B 488.

Jourdain, fleuve dans le pays des Hébreux, C 44, 47.

Junon recouvre tous les ans sa virginité en se baignant, Δ 595; ne suscite aucun obstacle à Hercules, B 124; trompée par Jupiter, elle donne à teter à Hercules enfant, E 135; est élevée par les saisons, Δ 415, ou par Télémus, D 368; ses nourrices, Δ 436; ses enfants Mars et Hébé, Δ 415; irritée contre Jupiter, elle change Io en vache, et Callisto en ourse Δ 168; leur réconciliation, E 13, 16; elle est née à Samos, D 31; sa dispute avec Neptune au sujet de l'Argolide, Δ 428, 479.

Junon; ses temples, statues et objets qui lui sont consacrés; temple brûlé par Mardonius Δ 8; temple à Sicyone, Δ 399; temple chez les Argiens, Δ 436; sa statue en or et en ivoire; sa couronne et son sceptre, Δ 439, 440; ses prêtresses, Δ 436, 439; plante qui lui est consacrée, Δ 439; récit sur le coucou qui est sur son sceptre; autre statue ancienne en bois, Δ 440; bois qui lui est consacré, et statue

Platées, E 12; superbe temple dans l'Elide, C 115.

Junon; ses surnoms; — Acræa, temple, A 491; — Ægophage, temple et sacrifices en son honneur, B 124; — Ammonienne, C 112; — Anthéia, temple, A 476; — Argienne, temple, B 107; — Bunæa, temple, A 355; — Chéra, temple, D 368; — Hippia, autel, C 108; — Hénioché, sacrifices en son honneur, E 228; — Hypercheiria, temple, B 108; — Lacinia, son enceinte, C 314; — Nymphénomène, statue, E 15; — Olympienne, autel, C 104; Pais, temple, D 368; — Prodomia, temple, A 400; — Téléia, temple, D 368; sa statue, E 15; Vénus-Junon, statue, B 108.

Jupiter, dieu des cieux, dieu souterrain et dieu des mers; est représenté avec trois yeux à cause des trois parts dont se compose l'empire du monde, A 492, 495; est le souverain des dieux, D 471; de quelle manière sa mère le soustrait à la barbarie de Saturne, D 284; endroit où il fut élevé, D 484; beaucoup de peuples prétendent qu'il est né et a été nourri chez eux, ses nourrices, B 467, et D 484; les Curètes sont ses gardes, B 467, C 47; il lutte avec Cronus pour l'empire du monde, C 48, D 244, 451; sa métamorphose en coucou, A 440, 584; Junon, sa sœur et sa femme, est irritée contre lui; A 168, E 15; il se réconcilie, E 16; de sa semence tombée sur la terre est né Attès, D 139; ses amours avec Thèbe, C 175; son fils Tantale, A 479; auprès de Jupiter sont deux tonneaux, D 391.

Jupiter; ses temples, statues et objets qui lui sont consacrés; statue ayant trois yeux, A 492; statue sans barbe, C 187; plusieurs autres statues, C 175 à 188.

Jupiter, ses surnoms; — Agoræus, temple, B 91; son autel, C 108; — Amboulius, autel, B 107; — Anchesmine, statue, A 228; — Apémius, autel, *ibid.*; — Apésantius, A 427; — Aphésius, temple, A 319, 320; — Apomyius, sacrifices en son honneur, C 99; — Aréius, autel, C 103; — Bulæus, statue, A 23; — Capitolin, ou Coryphæus, temple, A 355; — Cappotas, pierre brute, B 180; — Catæbates, autel, C 104; — Catharsius, autel, C 104; — Céraunius, autel, C 103; temple Charmon, temple, D 316; — Chthonius, statue, A 340; son autel, C 104; — Clarius, autel, D 579; Conius, temple, A 287; — Cosmétas, temple, B 139; — Crocéate, statue, B 176; — Ctésius, autel, A 224; — Cleuthérius, statue, A 19; autre statue, autel et jeux en son honneur, E 12; son portique, E 405; — Epidotes, temple, D 295; — Eva-

némus, temple, B 107; — Hicésius, A 135, B 143, D 207; Hercien, ou Hercéus, autel, B 348, C 103; — Homagyrius, temple, D 196; — Horcius, statue qui frappe les méchants de terreur, C 188; — Hyétius, autel, A 456; sa statue, E 228; — Hymettien, statue, A 228; — Hypatus ou suprême, D 244; son autel et offrandes, A 180; sa statue, D 332; autre statue et temple, E 104; — Hypsistus ou très-haut, statue, A 340; ses autels, C 108; son temple, E 48; — Ithomate, statue, B 219; autre statue, temple et fêtes en son honneur, B 467; son enceinte, B 247; — Lacœtas, autel, C 183; — Laphystius, statue et enceinte, A 164, E 196; — Larisséen, temple et statue, A 492; — Léchéatès, autel, D 404; — Lycéus ou Lycéen, jeux institués en son honneur, D 244; ses autels, D 247, 488, 579; autres autels, temple et enceinte, D 432; autre enceinte, B 391; enceinte où personne n'entre; statue, A 460; jeux Néméens en son honneur, A 491; — Olympien, statue à Olympie, B 455; description de cette statue et de son trône, C 72 à 80; son bois et son temple à Olympie, C 63 à 71; son temple et sa statue à Athènes, enceinte du temple, A 119, 512; son temple et sa statue à Sparte, B 100, 112; son temple et sa statue à Patras, D 163; son temple, sa statue et son enceinte à Mégare, A 284; son temple à Ephèse, D 16; son temple à Syracuse, E 458; son grand autel à Olympie, C 95, 96, 99, 103; sacrifices en son honneur, C 96, 99; — Ombrius, autel, A 228; — Panhellénien, temple construit par Adrien à Athènes, A 120; sacrifices offerts par Æaque, A 320; — Parnéthien, statue, A 228; — Patroüs de Priam, statue, A 492; — Philius, temple et statue, D 443; — Phyxius, B 143; son autel, A 468; — Plousius, temple, B 159; — Poliéus, statue, autel et sacrifices qu'on lui offre,

temple, B 100 — Xénius, statue, B 92.
Juste, surnom donné à Aristodème, tyran de Mégalopolis, D 415, 471.
Justice (la) représentée châtiant l'iniquité, C 132.

K

Katoiades, chèvres qui marchent à la tête des troupeaux des moutons des Lacédæmoniens, E 72.

L

Labax, fils d'Euphron, de Leprée, vainqueur au pugilat, sa statue, C 237.
Labdacus, fils de Polydore, roi de Thèbes et ses tuteurs, A 364, E 27, 28.
Labotas, fils d'Echestratus, roi de Sparte et son tuteur, est appelé Léobotès par Hérodote, B 12.
Labyrinthe de Gnosse, où demeuroit le Minotaure, A 192.
Lac de Saloé formé sur l'emplacement d'Hélice, D 204; lac formé près de Stymphale, D 375.
Lacédæmon, fils de Taygète et de Jupiter, roi de la Laconie, donne son nom aux habitants du pays; fonde une ville qu'il appelle Sparte du nom de sa femme, 4; érige un temple aux grâces, B 147; sa fille Eurydice, B 107; ses descendants, D 147; son monument héroïque, B 167.
Lacédæmone, pays et ville, B 4, 84; prise par Antigone et les Achæens, A 387 (v. Laconie et Sparte).
Lacédæmoniens (les) n'engagent jamais le combat avant que la lune soit dans son plein, A 196; vont aux combats au son des instruments, B 139, 140; ont l'usage de ne poursuivre qu'avec lenteur l'ennemi pour ne pas rompre leurs rangs, B 287; ils regardent comme une honte de laisser le corps de leurs rois entre les mains des ennemis; ont soin de dissimuler leurs pertes, E 76; ont grande frayeur des tremblements de terre, B 43; n'ont jamais éprouvé de revers avant la bataille de Leuctres, A 88; leurs rois en se mettant en campagne ont à leur suite des troupeaux de moutons, pourquoi, E 72; ont été vaincus sur mer par Conon, A 7; déclarent pour la première fois la guerre aux Argiens, B 12; leur expédition en Asie contre Artaxerxès, B 67; sont punis par le conseil des Amphictyons, E 302; leur guerre contre les Athéniens (v. guerre du Péloponnèse); conditions de la paix entr'eux gravées sur un cippe de

bronze, C 179; leur guerre contre les Messéniens (v. guerre de Messénie); leurs anciens rois, 2 à 7; ceux de la branche d'Eurysthènes ou des Agiades, B 3 à 51; ceux de la branche de Proclès, B 51 à 80; détruisent Hélos et rendent les Hilotes esclaves, B 168; leur offrande à Olympie, C 184; autres offrandes à Delphes, E 314 (v. Spartiates).

Lacédæmoniens, brièveté de leurs discours, B 275; malgré sa rudesse, leur dialecte est propre à la poésie, B 119.

Lacestadès, fils d'Hippolyte, roi de Sicyone, A 368.

Lacharès, tyran d'Athènes, A 175; enlève beaucoup d'ouvrages d'or et d'argent, A 216; conspiration contre lui, A 216; sa mort, A 176.

Lacides, bourg de l'Attique, A 260.

Lacidès, père de Meltas, et fils de Médon, A 452.

Lacius, héros, enceinte qui lui est consacrée, A 260.

Laconie, pays appelé auparavant Lélégie, B 292; ses li-

Ladé, île devant la ville de Milet, A 252.

Ladocus, fils d'Echémus, D 523.

Ladon, fleuve de l'Arcadie, C 43, 397; ses sources et ses belles eaux, D 363, 364, 392; récit sur ses îles, D 400; sa fille Thelpuse, D 392; Daphné, autre fille, E 301; cette fille le rend célèbre par l'aventure de son amant, D 363, 364.

Ladon, fleuve de la Bœotie, appelé autrefois Isménius, E 59.

Ladoncé, endroit de l'Arcadie, D 523.

Læandris, épouse d'Anaxandre, B 112.

Lætrinæens, C 103 (v. létrines).

Laie de Crommyon, A 191.

Laias, fils d'Hyræus, B 124.

Laïas, fils d'Oxylus, roi de l'Elide, C 24.

Laias, fils de Cypsélus, et son fils Bucolion, D 264.

Laïdas, Thébain, vainqueur aux jeux Pythiques, A 301.

Laïs, courtisane, sa patrie, ses aventures, sa beauté et son tombeau; les Corinthiens disent

ium, endroit où est le
les Eléens, C 406.
n, fils de Coronus, roi
one, A 363, 364, sa
, sa fille et son gendre,

ie, guerre, D 51.
ie, golfe, A 27, E 253;
si appelé Maliaque, E

ille de Neptune, et mère
remière Sibylle, E 333.
ville de la Thessalie,
250; combat de Lamie,
défaite des Athéniens à
, A 51; échec que les
y éprouvent, D 80.
consacrée à Minerve,
île pendant un an, A

s de bronze attachées
du plomb, D 180.
, mont de l'Arcadie, D

Eléen, un des conjurés
Aristotimus, C 28; ses
337, 345.
, Lacédæmonien, vain-
au pentathle, C 55.
n d'Ægine, B 35.
acéniens (les) sont sau-
u courroux d'Alexandre
n artifice d'Anaximènes,
4, 357; ils honorent
e, E 175.
érie, fête en l'honneur
cchus, D 228.
rée, bourg de l'Attique,
4.
s, père de Céphallen,
3.
s, fils d'Arniscus Eléen,
tue, C 345.

Lampus, Macédonien, qui entretenoit des chevaux pour les courses; sa statue, C 253.
Lampus, fils de Prolaüs Eléen, et son frère tués aux jeux isthmiques, C 12.
Lamus, fleuve de l'Hélicon, B 179.
Lancéia, fontaine, B 175.
Laodamas, fils d'Etéocles, A 275; roi de Thèbes; tue Ægialéus, et est obligé de se retirer chez les Illyriens, E 32.
Laodamie, fille d'Amyclas, roi de Lacédæmone, et femme d'Arcas, E 313.
Laodice, fille d'Agapénor, D 267; érige un temple à Vénus, D 576.
Laodice, femme d'Hélicaon, E 449; peinte à Delphes, E 446.
Laodicée, ville de l'Asie, et ses habitants, B 132.
Laodocus (v. Hamodocus).
Laomédon, ses bœufs, (v. Apollon), D 163; peinture qui représente les Grecs emportant son corps, E 453.
Laonomé, fille de Gunéus, et mère d'Amphitryon, D 331.
Laos, mot dont Homère se sert pour désigner une multitude d'hommes, D 428.
Laphaès, tyran d'Argos, et tué par le peuple, A 475.
Laphrius Phocéen, fils de Castalius, D 148.
Laphystium, mont de la Bœotie, E 196.
Lapidation, B 391, D 380; fête appelée Lithobolie, A 555.

Lapithæum, endroit sur le mont Taygète, B 171.
Lapithus, père de Phorbas, C 8.
Larisse, fille de Pélasgus, donne son nom à la citadelle d'Argos, et à deux villes de la Thessalie, A 491.
Larisse, ville de la Thessalie, A 84; deux villes du même nom dans ce pays, A 491.
Larisus, fleuve, limite entre le pays des Eléens et des Achæens, C 439; combat près de ce fleuve, D 535.
Larymna, ville de la Bœotie; ce qu'elle a de remarquable, E 128.
Larymné, fille de Cynus, donne son nom à la ville de Larymna, E 128.
Larysium, mont consacré à Bacchus, B 183.
Las, sa statue, son tombeau et sa mort, B 204.
Las, ville des Eleuthérolacons, B 176.
Lasius, un des prétendants d'Hippodamie, tué par Œnomaüs, C 390.
Lastratidas Eléen, vainqueur à Olympie et à Némée; sa sta-
Syrie, D 379; laurier de Tempé, avec les branches duquel on bâtit à Apollon un temple, E 286; couronnes de laurier portées par les Daphnophores, E 56; Hésiode chante ses vers avec une branche de laurier à la main, E 167 (v. jeux Pythiques).
Laurium, mont de l'Attique, qui renfermoit autrefois des mines d'argent, A 3.
Léæna, concubine d'Aristogiton, expire dans les tourments, monument en son honneur, A 152.
Léagre, général des Athéniens contre les Thraces, A 207.
Léarque, fils d'Athamas, tué par son père, A 319, E 199.
Lébadie, ville de la Bœotie, consacrée à Trophonius, A 244; ce qu'il y a de remarquable, E 227.
Lébadus Athénien, fonde Lébadie, E 224.
Lébédos, ville de l'Ionie; sa fertilité et ses bains chauds, D 23, 43; est détruite par Lysimaque, A 60, D 23.
Lébène, ville de Crète, A 511.
Lechée, port des Corinthiens

501; situation de la nouvelle ville, *ibid.*
Législateurs d'Athènes peints, *A* 23.
Légumes donnés, excepté la fève, par Cérès aux Phénéates, *D* 339.
Léis, fille d'Orus, *A* 539.
Léitus, le seul des chefs des Bœotiens au siége de Troie, qui revient dans sa patrie, son tombeau, *E* 23; rapporte de Troie les restes d'Arcésilas, *E* 227.
Lélèges, nom pris par les habitants de la Mégaride, de Lélex venu de l'Egypte, *A* 279; ou de Lélex roi de la Laconie ou Lélégie, dont les sujets prennent le nom de Lélèges, *B* 3; une colonie de ceux de la Mégaride est emmenée à Pylos, *B* 492; les Lélèges, peuple Carien habitants d'Ephèse, sont chassés par les Ioniens, *D* 15, 16.
Lélégie, ancien nom de la Laconie, *E* 227.
Lélex, fils de Neptune et de la Libye, vient de l'Egypte, dans la Mégaride où il règne, *A* 279, 312, 315; premier roi Autochthone de la Laconie, *B* 3, 227; sa mort et ses fils, *B* 227; ses descendants, *A* 279; son tombeau, *A* 312; son monument héroïque, *B* 96; sa fille, *B* 160.
Léobotès (v. Labotas).
Léocrite Athénien, fils de Protarchus; son intrépidité dans le combat, *A* 176.
Léocritus, fils de Polydamas, peint à Delphes, *E* 450.
Léocydes, général des Mégalopolitains, *D* 304.
Léogorus, fils de Proclus, roi des Samiens, chassé avec ses sujets, il passe sur le continent voisin, *D* 31.
Léon, père de Sophocles, Dadouque, *A* 260.
Léon d'Ambracie accuse les Hellanodices, *C* 238.
Léon, fils d'Eurycrates second, et son fils, *B* 23.
Léonidæum, édifice bâti près de l'Altis par Léonidas Eléen; devient l'habitation de ceux que les Romains envoyent pour gouverner la Grèce, *C* 107.
Léonidas, fils d'Anaxandrides, *B* 24; succède à la couronne de Sparte; va à la rencontre de Xerxès aux Thermopyles, *B* 32; sa mort glorieuse dans cet endroit, *A* 88, *D* 568; ses os apportés des Thermopyles, sont renfermés dans un tombeau, on y prononce des discours en son honneur, *B* 108.
Léonidas, fils de Cléonyme, roi de Sparte, *A* 384, *B* 48; exilé de sa patrie, il y est rappelé, *B* 48.
Léonidas de Naxos, vainqueur au pugilat; sa statue, *C* 342.
Léonidas de Rhodes, célébre par sa légèreté, remporte quatorze victoires à la course, *C* 317.
Léonidas Eléen, *C* 107.
Léonnatus, ennemi des Grecs, *D* 51.

Léontichus et son tombeau, D 44 (v. Rhadiné).
Léontine, ville détruite par les Syracusains, et repeuplée de nouveau, C 353; offrande que font à Olympie quelques particuliers de cette ville, C 175; (v. Ænésidémus.)
Léontiscus de Messène, vainqueur à Olympie, C 233; sa statue, C 246.
Léontomènes, fils de Tisamène, D 47.
Léonymus, général des Crotoniates, B 163.
Léos, héros Athénien, livre sa fille pour le salut de l'état, A 172, D 32, E 321.
Léosthènes, général Athénien, défait les Macédoniens, A 47; est peint avec ses enfants, A 4; est digne de la reconnaissance de toute la Grèce, A 571.
Léotychides, fils d'Agis, exclu du trône de Sparte par l'imprudence de son père et les manœuvres d'Agésilas, B 64.
Léotychides, prince du sang royal; fait détrôner Démarate, B 28, 31; occupe sa place; cert avec eux, ils ravagent l'Elide, B 63.
Léprée, ville de la Triphylie sur les limites de l'Elide, C 28, 29, 333; ses monuments, C 31, 32; différentes opinions sur ses fondateurs, C 31 (v. Lèpre, Lépréa, Lépréus).
Lépréus, fondateur de Léprée; sa gageure avec Hercules, sa voracité, sa témérité et sa mort, C 31.
Lerne, endroit où les corps des fils d'Egyptus sont renfermés dans un tombeau, A 492; sa situation, A 587, 588; ses fontaines, A 428.
Lerne, fontaine de Corinthe, A 355.
Lernéens, mystères qu'on célébre à Lerne, A 588.
Lesbos, île Æolienne et Mitylène, sa capitale, E 426.
Lesché des Crotanes à Sparte, B 111; Lesché de Sparte nommée Pœcile, B 123; de Delphes, il renferme des tableaux de Polygnote; Leschés dans toute la Grèce, E 433.
Lessa, bourg de l'Epidaurie, A 504.

Létréus, fils de Pélops, fonde Létrines, C 398.
Létrines, ville de l'Elide presqu'en ruines, C 398; ses habitants, C 401.
Leucasie, fleuve de la Messénie, B 468.
Leucasium, endroit de l'Arcadie, D 392.
Leucé, île consacrée à Achille, B 163.
Leucippe, fille de l'Océan, B 448.
Leucippides, prêtresses, B 107, 127.
Leucippus, fils d'OEnomaüs, amoureux de Daphné; son histoire, D 363, 364.
Leucippus, fils de Périérès, B 216; sa mère Gorgophone, son frère, B 235; peinture qui le montre ainsi que ses trois filles, B 459; l'enlèvement de deux d'entre elles représenté sur le bronze, B 139; et sur le trône d'Apollon Amycléen, B 151.
Leucippus, fils de Thurimachus; sa fille, A 360.
Leucus, plaine, B 491.
Leucon, fils d'Athamas, C 393; sa fille, 199.
Leuconé, fille d'Aphidas; son tombeau, D 528.
Leuconius, fontaine, D 528.
Leucophrys, île vis-à-vis de la Troade; change son nom en celui de Ténédos, E 349.
Leucothée (v. Ino).
Leuctres, ville des Eleuthérolacons, B 179; ses monuments, B 216; l'oracle de Delphes l'appelle Leuctres l'ombragée, E 80; combat de Leuctres et victoire célébre remportée par les Thébains sur les Lacédæmoniens, A 212, B 44, E 39, 75, 76; époque de ce combat, D 412.
Leuctres, ville de l'Arcadie, D 411.
Leucyanias, fleuve de l'Elide; sa source, C 389.
Lézard représenté sur la statue de Thrasybule, C 229.
Libèthre, ville de la Macédoine, E 171; sa destruction prédite par l'oracle, *ibid.* et 172.
Libéthriade, fontaine, E 196.
Libéthrides, nymphes, E 196.
Libéthrium, mont de la Bœotie, E 196.
Libye (la) et ses déserts produisent des monstres, des hommes et des femmes sauvages, A 472; ses lièvres et ses cerfs sont blancs, D 351.
Libye, endroit de l'Asie où Annibal est mort, D 315, 316.
Libye, fille d'Epaphus, mère de Lélex, A 312, 315.
Libyen, surnom du coureur Mnaséas, C 354.
Libyens indépendants, D 520; leur colonie dans la Sicile, C 195, 196; leur colonie dans la Sardaigne, E 366, 370; leurs divinités et leur oracle, C 112.
Lichas, Spartiate, trouve les os d'Orestes, B 23; est puni de sa témérité à Olympie; est cause d'une expédition dans l'Elide; sa statue, C 229.

Licymnius, fils d'Electryon, tué par Tléptolème, Δ 483.
Lierre, plante qui a d'abord paru dans un bourg de l'Attique, Δ 227.
Lièvre (un) est pris pour guide pour la fondation de la ville de Bœes, B 188 (v. Libye).
Lilée, fille du fleuve Céphissus, une des nymphes Naïades; donne son nom à une ville, E 502.
Lilée, ville de la Phocide, où le fleuve Céphissus prend sa source, E 131, 269, 502; ses monuments; est occupée par les Macédoniens; ses habitants secouent leur joug, E 502; leurs cérémonies dans la source du Céphissus, et tradition à cet égard, E 309.
Limax, fleuve de l'Arcadie, prend son nom de la purification de Rhéa, D 503.
Limnæ ou Limnes, lieu sur les limites de la Laconie et de la Messénie, B 16, 452.
Limnæa (v. Britomartis).
Limnæum, endroit consacré à Diane, B 132.
Limon, endroit près d'Hermione, Δ 576.
Limon, fils de Tégéatès, tue son frère; Diane le punit, D 575.
Lion (un) renverse le trophée érigé par Caranus, E 243; lions dans la partie montueuse de la Thrace, C 257; s'écartent jusque dans les pays adjacents à l'Olympe et dans ses environs; le lion de Némée et celui du Parnasse, Δ 191; antre du lion de Némée, Δ 427; combat d'Hercules contre le lion de l'Argolide, représenté à Olympie, C 71; monument surmonté d'un lion, E 248; tête de lion en fer à Pergame, et lion de bronze à Delphes, E 381; les lions de la Thrace déchirent les chameaux de Xerxès, C 257.
Lionne, tombeau de Laïs surmonté d'une lionne, Δ 336.
Liparæens (les), colonie des Cnidiens, s'établissent dans la Sicile; après en avoir été chassés, s'emparent des îles d'Æole, et fondent une ville dans celle de Lipara, E 329; leur victoire navale et leur offrande, E 326, 365,
Lipéphile, fille d'Iolas et femme de Phylas, B 240.
Lits faits en cuivre, C 361.
Lochæus de Mænale, vainqueur au pancrace; sa statue, C 262.
Locride (la) est envahie par les Phocéens, B 75; continent de la Locride, C 362; la Locride est séparée de l'Eubée par la mer, E 132; la Locride est séparée du pays de Rhégium par le fleuve Cæcinus, C 265.
Locriens (les) Hypocnémidiens avoisinent la Phocide, E 253; les Locriens sont admis à l'assemblée des Amphictyons, E 302; leurs villes et leurs offrandes à Olympie, C 362.
Locriens (les) d'Opunte font partie de l'expédition contre Troie; leurs armures, Δ 155;

leur affinité avec les Locriens d'Italie, B 163.
Locriens Ozoles, peuple voisin de l'Ætolie ; les Athéniens s'emparent de Naupacte, leur ville, B 404 et E 546 ; situation de leur pays et origine de leur surnom, E 541 ; leurs villes et leurs monuments, E 542 à 550 (v. Amphisséens).
Locriens (les) de l'île d'Atalante font partie de l'armée des Grecs contre les Gaulois, E 394.
Locriens (les) de Thronium sont jetés au retour de Troie, par la tempête, vers les monts Cérauniens ; fondent la ville de Thronium, et donnent le nom d'Abantis au pays qu'ils occupent, C 172.
Locriens (les) d'Italie habitent le pays vers le promontoire Zéphyrium, C 262 ; leur affinité avec les Locriens Opuntiens ; les Crotoniates leur font la guerre, B 163.
Lophis, fleuve du pays d'Haliarte, E 191.
Lophis, fils de Parthénoménus ; récit à son égard, E 191.
Lotus, une des espèces de bois que les anciens employoient pour faire des statues, D 348.
Loup (un) découvre un vol ; les Delphiens offrent sa statue en bronze, E 353 ; homme changé en loup, C 278 ; il n'y a pas de loups dans la Sardaigne, E 373.
Loutrophore, prêtresse de Vénus, A 396.
Loxites, peuple de la Libye, (v. Atlantes).
Lucine (v. Ilithye).
Lune (la) devient amoureuse d'Endymion, C 4 ; est représentée sur le socle du trône de Jupiter Olympien, montée sur un cheval ou mulet, C 79 ; sa statue ayant des cornes à la tête, C 413.
Lupia, ville de l'Italie, entre Brindes et Hydrunte, autrefois Sybaris, C 366.
Luses, endroit de l'Arcadie, autrefois une ville, D 356, 359.
Lusius ou Gortynius, fleuve de l'Arcadie, D 420 (v. Gortynius).
Lutte (la) réduite en art par Thésée, A 276 ; à quelle époque elle est instituée, C 55.
Luxation guérie par Esculape, A 511.
Lybas, nom du génie chassé par Euthymus, C 269.
Lycæates ou Lycéates habitent une contrée de l'Arcadie, D 432 ; changent d'avis à l'égard de Mégalopolis, D 411 (v. Lycéus).
Lycaon, fils de Pélasgus, roi de l'Arcadie ; fonde la ville de Lycosure et institue les jeux lycéens, D 244 ; ses sacrifices cruels et sa métamorphose en loup, D 247 ; ses fils, D 251, 252, 255.
Lycas, fils de Phidolas, C 321.
Lycastidas, père de Proclus, Andrien, C 333.
Lycée (le) d'Athènes est con-

sacré à Apollon, A 124 (v. Lycus).
Lycée, mont de l'Arcadie, B 367, D 244; sa situation et ses différents noms, D 484; ses monuments, D 487, 488.
Lycæens ou Lycéens, jeux en l'honneur de Jupiter, D 244, 487.
Lycéus, fils de Lycaon, donne son nom aux Lycéates, D 252.
Lyciens (les), appelés autrefois Termiles, A 124; sont Crétois d'origine, D 24; plusieurs de leurs villes renversées par un tremblement de terre, D 520.
Lycinus, Eléen, vainqueur au pugilat, et sa statue, C 277.
Lycinus d'Hérée, vainqueur à la course; sa statue, C 299.
Lycinus élève des chevaux pour les courses; est vainqueur à Olympie, C 226.
Lyciscus, Messénien, s'enfuit à Sparte, B 291, 292; est pris et reconnu excusable, B 312, 315.
Lycoa, ville de l'Arcadie, ses vestiges, D 411, 472.
Lycomèdes, chantres dans les fêtes de Cérès, A 151, B 231.
Lyconé, mont de l'Arcadie, ses monuments, A 495.
Lycophron, Athénien, père de Lycurgue, A 216.
Lycorée, pays de la Phocide, B 479; ses habitants (v. Asinéens).
Lycoria, ville de la Phocide; traditions à son sujet, E 290.
Lycormas de Larisse, vainqueur aux jeux pythiques, E 301.
Lycortas, Mégalopolitain, général des Achæens, B 443; son âge, D 564; venge la mort de Philopœmen, D 567.
Lycortas de Phégie, hôte d'Hercules, D 383.
Lycortas de Syracuse; ses offrandes à Olympie, C 212.
Lycorus, fils d'Apollon et de la nymphe Corycia, fonde la ville de Lycoria, E 290.
Lycosure, ville de l'Arcadie, sur le mont Lycée, D 244; résidence de Clitor, roi de l'Arcadie, D 259; est la plus ancienne de toutes les villes connues, D 484; ses habitants changent d'avis à l'égard de Mégalopolis, D 411, 412.

Lycurgue, législateur de Sparte, tuteur de Labotas, B 12, 116, 135; Alcandre lui arrache un œil, B 144; son temple à Sparte où il est honoré comme une divinité, B 131; sa statue, B 116.

Lycurgue, fils de Lycophron, orateur d'Athènes; ce qu'il a fait en faveur et pour l'ornement de sa patrie, Δ 216; sa statue en bronze, Δ 51.

Lycurgue, père d'Opheltes; son tombeau, Δ 427.

Lycurgue, fils de Pronax, représenté sur le trône d'Apollon Amycléen, B 152.

Lycurgue, roi de Thrace, subit la peine de sa conduite envers Bacchus, Δ 131.

Lycurie, endroit de l'Arcadie, D 360.

Lycus de Messène, son tombeau, Δ 371.

Lycus, fils de Pandion, donne son nom au Lycée d'Athènes et aux Lyciens, Δ 124; donne de l'éclat aux mystères des grandes déesses, B 231, 232; chassé d'Athènes va à Aréné, B 236; son bois, B 231; ses prédictions, B 368, E 341.

Lycus remplace son frère Nyctéus, tuteur de Labdacus, Δ 364; lui remet la couronne; devient tuteur de Laïus; est vaincu, E 28; ruines de sa maison, E 92.

Lycus de Thrace tué par Cygnus, Δ 188.

Lydiades, général des Mégalopolitains, D 304, 307; devenu tyran de sa patrie, se distingue par ses belles actions, D 415, 416; sa mort glorieuse, D 419.

Lydiens surnommés Persiques, leurs temples, C 211; leurs exégètes, Δ 255; leurs rois, E 361; leur harmonie, E 28.

Lygdamis, père d'Artémise, B 87.

Lygdamus le Syracusain, aussi grand qu'Hercules, vainqueur à Olympie, C 55.

Lymata, nom que les Achæens donnent à ce qui a servi pour la purification de Rhéa, D 503.

Lymax, fleuve de l'Arcadie, D 503; se jette dans la Néda, D 504; sa source, D 508.

Lyncée, ville de l'Argolide; elle prend le nom de Lyrcée, Δ 499, 500; ses ruines, Δ 500.

Lyncée, fils d'Ægyptus, succède à Danaüs, Δ 431; sa femme refuse d'exécuter les ordres de son père contre lui, Δ 455, 468, 499; son tombeau, Δ 468; sa statue à Delphes, E 322.

Lyncée, fils d'Apharéus, a la vue perçante, B 236; est tué par Pollux son cousin, B 239; son tombeau et celui d'Idas son frère, B 103.

Lyrcée, ville de l'Argolide (v. Lyncée).

Lyrcus, fils naturel d'Abas, est représenté sur un cippe, Δ 500.

Lyre (la) est inventée par Mercure, C 104, D 351; lyres faites avec des tortues, D 380,

584; cordes ajoutées à la lyre, E 28 (v. Amphion).
Lys, et huile odorante qu'on en tire, E 248.
Lysandra, fille de Ptolémée, fils de Lagus, et femme d'Agathoclès, Δ 60; se réfugie vers Séleucus, Δ 67, 68.
Lysandre, Bœotarque, E 394.
Lysandre, fils d'Aristocritus, B 48; lève le siége d'Aphytis, B 144; sa victoire sur les Athéniens est prédite par Agias, B 88; ses alliés dans le combat d'Ægos-Potamos, E 314, 317; moyens peu légitimes dont il se sert pour corrompre les généraux Athéniens, B 317; son avis pour raser entièrement Athènes, B 63; ses manœuvres en faveur d'Agésilas, B 67; son offrande en mémoire de ses deux victoires, B 139; est tué au siége d'Haliarte, B 36, 39, E 184; son tombeau, ses vertus et ses vices, E 184, 187; flétrit la gloire de sa patrie, et introduit parmi les Spartiates la passion des richesses, E 187; ceux qu'on appelle ses
Lysidice, fille de Pélops, D 331.
Lysimaché, prêtresse de Minerve; sa statue, Δ 187.
Lysimachie, ville sur l'isthme de la Chersonnèse de Thrace, fondée par Lysimaque, Δ 63, 64.
Lysimachides, père de Callias, E 374.
Lysimaque, Macédonien, un des gardes-du-corps d'Alexandre-le-Grand, dompte un lion; après la mort d'Alexandre devient roi des Thraces, Δ 59; attaque les Odryses et les Gètes, et est vaincu par ces derniers, Δ 60; son expédition dans l'Asie et dans l'Epire contre Pyrrhus, Δ 60, 63; son alliance avec Pyrrhus, Δ 63; lui est très-utile, Δ 64; sa nouvelle guerre contre Pyrrhus, et sa victoire sur Antigone et Pyrrhus; s'empare de la Macédoine; Séleucus lui déclare la guerre, Δ 67; Philétère s'empare de ses états en Asie; il meurt en combattant contre Séleucus; l'un de ses fils le fait ensevelir dans la Chersonnèse; son tombeau,

M.

Macar, fils d'Æolus, E 542.
Macaréus, fils de Lycaon, fonde la ville de Macarie, D 251, 252.
Macarées, Macaria ou Macarie, ville de l'Arcadie, D 251, 252, 411; ses ruines, D 475.
Macaria, fille d'Hercules et de Déjanire, se donne volontairement la mort, A 235.
Macaria, fontaine de Marathon, A 232, 235 (v. Macaria).
Macartatus, tué dans un combat, représenté sur un cippe, A 207.
Macédoine (la), ville fondée la dernière dans ce pays, C 253; présque entièrement subjuguée par Pyrrhus, A 87.
Macédoniens (les) sont défaits par Léosthènes, général Athénien, A 47; la haine des Arcadiens contre les Lacédæmoniens augmente la puissance des Macédoniens, D 415; sont admis dans le conseil des Amphictyons, E 270, 302; sont vaincus dans la Laconie, B 203; des Macédoniens entrés dans le temple des Cabires, sont tués par la foudre, E 140; défaits par Pyrrhus, leurs boucliers sont consacrés dans le temple de Jupiter à Dodone, A 87; prédiction de la Sibylle sur la puissance des Macédoniens, D 68; sont défaits par les Romains, D 67; leur puissance n'est pas de longue durée, D 283; n'ont pas l'usage d'ériger des trophées, E 240; leurs rois sont originaires d'Argos, D 68.
Macéris, son fils, son surnom et son voyage, E 366.
Machærion; il est douteux qu'il ait blessé Epaminondas, D 312.
Machanidas, tyran des Lacédæmoniens, B 440; tué par Philopœmen, D 556
Machaon, fils d'Esculape, A 403, 512; une partie des Messéniens va sous ses ordres et ceux de son frère au siége de Troie, B 239; Machaon est blessé, B 240; sa mort, son tombeau, son temple, sa statue et ses os, B 220; autre tombeau et temple de ses fils, B 240; ses fils, A 487, 599; son enceinte sacrée nommée Rhode, B 220.
Macistiens, peuple soulevé contre les Eléens, C 394.
Macria, promontoire des Téiens, D 43.
Mæandre ou Méandre, fleuve, ses sources et son cours, A 359; est très-tortueux, D 503; eau bouillante qui sort d'un rocher placé dans son courant, D 279; les tamarins se multiplient sur ses bords, C 100, son limon fait un lac du golfe de Myonte, D 19; forme un continent du golfe qui séparoit Priène de Milet, D 391;

on y trouve des poissons de mer, B 472.
Mænade Choria, une des femmes qui combattirent sous les ordres de Bacchus contre Argos, A 460; son tombeau, A 476.
Mænale ou Ménale, contrée de l'Arcadie, B 91, C 277; très-froide en hiver, D 295; ses villes, D 408, 411.
Mænale, plaine, et Mænale, montagne de l'Arcadie sur laquelle on remarque des vestiges de la ville de Lycoa, D 472.
Mænale, ville autrefois la plus célèbre de l'Arcadie, D 252; ses ruines, 472.
Mænalus, fils de Lycaon, fonde la ville de Mænale, D 252.
Mæra, fille d'Atlas et femme de Tégéatès, D 547; son tombeau, D 320, 547.
Mæra, bourg de l'Arcadie, ses ruines, D 320.
Mæra, fille de Prœtus, peinte à Delphes, E 473.
Mæras, champ qui fait partie de la plaine Argos, D 284.
Mæsis, fils d'Hyræus, E 124.
habitent le côté septentrional du mont Sipylus, A 132, B 183; Magnésiens qui habitent les bords de l'Hermus, E 277; Hylæ, endroit chez les Magnètes qui habitent les bords du fleuve Léthée, E 489; les Magnésiens aident Bathyclès à exécuter le trône d'Apollon Amycléen, B 152; les Magnètes sont réunis par Auguste aux Thessaliens, E 305.
Maison fatidique chez les Phliasiens, A 416.
Maison des Lycomèdes, B 231.
Malæa, ville de l'Arcadie, D 411.
Malco, nom qu'on donne à un des gymnases de l'Elide, C 405.
Malée, promontoire du Péloponnèse, B 191.
Maliaque, golfe (v. Lamiaque).
Maliens (les) n'ont pas conservé l'usage des flèches, A 155; sont réunis par Auguste aux Thessaliens, E 305; font un grand carnage des Gaulois, E 426.
Malles, ville de la Cilicie, A 244.

Manius, général romain, remporte une victoire sur Antiochus et les Syriens, D 564.
Manteau d'Eriphyle, A 332; manteau de pourpre offert à Junon, A 440.
Manthuriens, une des bourgades des Tégéates, D 528.
Man hurium, plaine de l'Arcadie, D 527.
Manticlus, fils de Théoclus, B 376; il emmène avec Gorgus une colonie de Messéniens dans la Sicile, B 392, 396; érige un temple à Hercules, B 399.
Mantinée, ville de l'Arcadie, sa situation, D 287, 303; guerres soutenues par ses habitants contre les Lacédæmoniens; leur ville prise et en partie détruite, D 288, 291; les Thébains les y ramènent; les Mantinéens font la paix avec les Lacédæmoniens; se trouvent avec eux au combat de Mantinée; Aratus prend leur ville, A 384; qui entre dans la confédération Achæenne, D 291; est appelée Antigonie, D 292; reprend son ancien nom; se range du côté d'Auguste, *ibid.*; récit du combat des Mantinéens contre les Lacédæmoniens, D 303, 304, 307; trophée érigé en mémoire de leur victoire, D 303; peinture qui représente ce combat, A 20, D 299, 312, E 87; monuments de Mantinée, D 292 à 299; place destinée à la course des chevaux et stade, D 300; ruines de l'ancienne ville, D 320; limites de son territoire, D 308, 319, 323; tradition des Mantinéens à l'égard de Pénélope, D 320; leurs offrandes, C 207, E 345.
Mantinéus, fils de Lycaon, fonde Mantinée, D 252, 287.
Mantius, fils de Mélampus, C 350.
Manto, fille de Tirésias, son siége, E 56; sa captivité, son arrivée dans l'Ionie, son mariage, D 20, 23, E 188.
Manto, fille de Polyidus, son tombeau, A 307.
Maratha, endroit de l'Arcadie, D 420.
Marathon, bourg de l'Attique, ses monuments et objets remarquables, A 231, 232, 235; bataille célèbre de Marathon, *ibid.* et B 408; est peinte à Athènes, A 103; tombeaux des guerriers qui y furent tués, A 231; offrandes à Delphes du produit de la dîme du butin, E 318; les habitants de Marathon rendent les premiers les honneurs divins à Hercules, A 103, 231.
Marathon, héros, de qui le bourg a pris le nom, A 103; les Marathoniens lui rendent des honneurs, A 231.
Marathon, fils d'Epopéus, A 324.
Mardonius, fils de Gobryas, A 8, D 211; son sabre, A 184; sa mort, A 184, B 35; sa sépulture et son tombeau; son fils, E 11; sa statue, B 87;

une partie de ses soldats devient furieuse, E 140.
Marbre pentélique taillé en forme de tuile, C 64; marbre de Paros, C 80; bloc de marbre dont on a fait deux statues, leur trône et l'escabelle, D 476.
Mariandyniens (le pays des) est ravagé par les Héracléotes, leurs voisins, C 207.
Marins et leur vêtement de jonc, E 466.
Marion d'Alexandrie, vainqueur à Olympie, C 163.
Marius, ville des Eleuthérolacons, B 179; ses monuments et ses eaux abondantes, B 184.
Marjolaine, plante, E 153.
Marmarides, peuple nomade de la Libye, A 47.
Marmax demande Hippodamie en mariage; est tué par Œnomaüs, C 389, 390; ses juments, C 389.
Maron, Lacédæmonien, son temple, B 100.
Marpesse, femme d'Idas et sa fille, B 236; ravie par Apollon, Idas la reprend, C 132; donnent au cheval, E 390.
Mars tue le fils de Neptune; ce meurtre devient le sujet d'un procès, A 40; Mars est le premier qui ait paru devant l'Aréopage, il lui donne son nom, A 196; son temple et sa statue, A 52; autre temple, bois sacré et fête en son honneur, B 184; fontaine qui lui est consacrée, E 56; ses surnoms: — Aphnéius, son temple, D 527, 528; — Gynæcothœné, représenté en bas-relief, D 544; — Enyalius, sculpté sur le coffre de Cypsélus, C 135; on lui sacrifie un jeune chien, B 116; sa statue avec des fers aux pieds, B 123; — Hippius, son autel, C 108; — Théréitas, son temple et sa statue, B 160; sa nourrice Théro, B 160.
Marseillois (les) sont une colonie de Phocéens, E 306; leur offrande, E 381.
Marsyas le Silène, représenté frappé par Minerve, A 160; jouant de la flûte, D 292; assis enseignant cet instrument à Olympus; récit des Phry-

Masistius, Perse, tué à la bataille de Platées, et sa cuirasse, A 184.
Maures, peuple de l'Asie, et situation de leur pays, A 239; sont vaincus et repoussés par Antonin, B 520.
Mausole, roi des Halicarnasséens, magnificence de son tombeau, D 347.
Mausolées, nom donné par les Romains à tous les tombeaux remarquables, D 347.
Mécanique, par le moyen de laquelle s'ouvre et se referme d'elle-même la porte d'un tombeau, D 347, 348.
Mèche de lin Carpasien qui brûle sans se consumer, A 183.
Mécistée va disputer un prix à Thèbes, A 199; son fils Euryalus, A 463; son frère Adraste; est tué par Mélanippus, E 99.
Médée, épouse de Jason, C 132; ses présents envoyés à Glaucé, ses enfants, son second époux, sa fille et son fils Médus; elle se retire avec lui chez les Ariens, A 344, 347; reçoit des Corinthiens la couronne, A 348; donne ses états à Sisyphe et disparoît, A 348; ses paroles magiques, A 407; sa fourbe envers les filles de Pélias, D 308.
Médéon, ville de la Phocide, E 269; ses ruines, E 529.
Médésicaste, fille naturelle de Priam, peinte à Delphes, E 441.
Mèdes (v. Ariens).
Médon d'Argos et ses descendants, A 452.
Médon, fils de Codrus, obtient le gouvernement d'Athènes, D 11.
Médon, fils de Pylades et d'Electre, A 436.
Médontides, descendants de Médon, fils de Codrus; leur autorité est diminuée, B 263.
Médus, fils de Médée, A 347.
Méduse, ou Gorgone Méduse, son père, sa valeur, sa beauté, sa mort, A 471, 472; ses sœurs sont représentées sur le coffre de Cypsélus poursuivant Persée, C 135; sa tête transforme en pierre ceux qui la regardent, E 195; force de ses cheveux, D 540; Méduse représentée sur un bouclier, C 67 (v. Ægide et Persée).
Méduse, fille de Priam, peinte à Delphes, E 449.
Mégalophanès, précepteur de Philopœmen, D 551.
Mégalopolis, la plus nouvelle de toutes les villes de la Grèce, D 407; pour quelle raison elle est fondée, D 408, E 80; noms de ceux qui président à cette fondation, D 408; noms des villes dont les habitants vont l'occuper, *ibid.* et 411, C 313; à quelle époque cela a lieu, D 412; est prise par Cléomènes, plusieurs de ses habitants sont massacrés, B 439, 440, A 387; ses ruines, D 452; son magnifique théâtre, A 516;

ses archives, B 436; valeur, entreprises et malheurs de ses habitants, D 415, 419; limites de leur pays, D 419.

Méganire, femme de Céléus, et son temple, A 275.

Méganitas, fleuve de l'Achaïe, D 191.

Mégapenthès, fils de Ménélas, A 448; est représenté sur le trône d'Apollon Amycléen, à cheval avec son frère, B 152; poursuit Hélène, B 160.

Mégapenthès, fils de Prœtus, fait un échange de ses états avec Persée, A 432.

Mégare, femme d'Hercules, A 288; est répudiée, E 465.

Mégare, ville de l'Attique, et ses rois, A 279; est livrée aux Romains, D 120; monuments et choses remarquables, A 280 à 315; citadelles de Mégare, A 287, 296; son port appelé Nisée, A 279, 312; elle est livrée par Scylla à Minos, A 568.

Mégaréens (les) changent de coutume, de langage et deviennent Doriens, A 279; exterminent beaucoup de Perses, A 283; leur victoire sur les A 256, B 31; leur récit touchant le lion du mont Cithæron, A 288, 291; leur offrande à Olympie, C 179.

Mégaréus, roi des Mégaréens, ses fils, A 288.

Mégaréus, général des Mégaréens contre les Gaulois, E 394.

Mégaréus, fils de Neptune, tué dans un combat, donne son nom à la ville qui s'appeloit Nisa, A 279; vient au secours des Mégaréens, *ibid.*, 296.

Mégaride (pays de la), autrefois aux Athéniens, est limitrophe d'Eleusis, A 276; ses limites du côté de la Bœotie; ses villes et leurs monuments, A 315; autres monuments dans le pays; sa carrière de marbre à coquille, ses roches célèbres par diverses traditions, ses limites du côté de Corinthe, A 316, 319 et 320.

Mégaron, édifice où les Arcadiens célébrent les mystères de Despœné, D 480; Mégara, nom donné aux temples de Cérès, A 279, 287; Mégara, endroit où l'on fait

Mélampe, fils d'Amythaon, guérit la démence des femmes d'Argos, A 447; obtient pour Bias son frère les bœufs d'Iphiclus; B 495; guérit les filles de Prœtus, C 359; ses descendants, C 350; son temple et sa statue, A 315; poëme sur Mélampe, E 176.
Mélanéus, fils d'Apollon, B 235.
Mélangie, endroit de l'Arcadie, D 276.
Mélanion représenté sur le coffre de Cypsélus, C 128, 139.
Mélanippus, fils de Thésée, E 438.
Mélanippus, Thébain, sa valeur et son tombeau, E 99.
Mélanippus, fils de Mars et de Tritæa, D 184.
Mélanippus et Comætho, leur amour malheureux, D 152, 155.
Mélanopus, tué dans un combat, représenté sur un cippe, A 207.
Mélanthus, dit des injures à Ulysse, E 433, 434.
Mélanthus, fils d'Andropompus, roi d'Athènes, A 20, 448, 451, D 8; son fils Codrus, A 127; ses descendants nommés les Médontides, B 263.
Mélas, fils d'Antasus de Gonuse, vient à Corinthe, A 352, C 136.
Mélas, fils de Neptune, D 35.
Mélas, fils d'OEnopion, D 35.
Mélas, fils d'Opus, D 423.
Mélas, fleuve de la Pamphilie, fraîcheur de ses eaux, D 423.
Mélas, fleuve de la Bœotie, et ses sources, E 220.
Méléagre, fils d'OEnée, sa femme et sa fille, B 236, 239; est peint à Delphes, E 477; sa mort, *ibid.* et 478; sa mère Althée, *ibid.*; il tue le sanglier de Calydon, et consacre sa lance à Apollon, A 376.
Méléagrides, oiseaux, E 497.
Mélès, jeune Athénien, son aventure amoureuse, A 219.
Mélès, fleuve des Smyrnæens, D 39, 44; caverne d'Homère auprès de sa source, D 44.
Mélésandre monte par le Mæandre dans la Carie supérieure, A 208.
Mélété, une des muses, E 159.
Mélia, fille de l'Océan, enlevée par Apollon; son frère et ses fils, E 56, 59; son fils Ténérus, E 143.
Méliastes (les) célébrent les orgies de Bacchus, leur fontaine, D 276.
Mélibée, ancien nom de Chloris, fille de Niobé, A 475 (v. Chloris).
Mélicertes, est précipité dans la mer avec sa mère Ino; roche qui lui est consacrée, et honneurs qu'on lui rend sous le nom de Palæmon, A 316, 319; son autel, A 327; les jeux Isthmiques institués en son honneur, A 319, 327; son temple, sa statue, et autre temple nommé Adyton, A 332, 335.
Mélisse, fille de Proclès et femme de Périandre, son tombeau, A 524.

Mélitides, portes, A 159.
Mélobosis, fille de l'Océan, B 448.
Melpia, canton de l'Arcadie, D 491.
Meltas, fils de Lacides, est privé de la couronne d'Argos, A 452.
Membliarus, est laissé dans l'île de Callisté par Cadmus, B 8.
Memnon, roi des Ethiopiens, vient au secours de Troie, E 481; est peint à Delphes assis sur une pierre, E 478; son tombeau, E 481; est représenté à Olympie avec Achille en attitude de combattants, C 171; son épée, B 24; sa statue colossale en Egypte rend chaque jour un son au lever du soleil, A 299.
Memnon, nom des murs de Suzes en Perse, B 452.
Memnonides, oiseaux représentés sur le manteau de Memnon, E 481.
Ménalcès, vainqueur au pentathle, et sa statue, C 342.
Ménalcidas, Lacédæmonien, son avarice et sa perfidie, D 92, 95, 96, 100, 107; sa mort, D 107.
Ménandre, poète comique, fils de Diopithès, et son tombeau, A 11; son portrait, A 136.
Mendes, ville de la Thrace, C 68; ses habitants, Grecs et Ioniens d'origine, C 216; leur offrande à Olympie, C 215.
Ménélaïde, nom d'un platane, et Ménélaïde, fontaine, D 379.
Ménélas, fils d'Atrée, roi de Sparte; sa femme et son beau-père, B 7; est représenté sur le coffre de Cypsélus prêt à fondre sur Hélène pour la tuer, C 132; son retour de Troie, peinture à Delphes; son pilote, E 434; son bouclier, E 445; sa maison, B 115; son temple et son tombeau, B 160.
Ménélas, satrape de Ptolémée dans l'île de Cypre, A 40.
Ménéphylus, d'Ægium, C 242.
Méneptolémus d'Apollonie, vainqueur à la course, sa statue, C 330.
Ménésthée, A 159; fils de Péteus, A 500; est rétabli sur le trône d'Aphidne par les Dioscures; moyens qu'il emploie pour éloigner Thésée d'Athènes, A 112; part de Phalère pour se rendre au siége de Troie, A 4.
Ménestratus, son invention pour faire périr un dragon, E 147.
Ménippe, fils de Mégaréus, son tombeau, A 304.
Ménium à Elis, C 422.
Ménius, fleuve de l'Elide, C 8; ou bien Minyéus, C 36 (v. Anigrus).
Ménœcée, fils de Créon, sa mort et son tombeau, E 135.
Ménophanes, général de Mithridate, massacre les Déliens, pille leurs richesses et réduit en esclavage leurs femmes et leurs enfants; il est tué, B 192.
Mentas, sa statue, D 444.
Mer (la), ses flots apparoissent

dans un temple de Mantinée, dans la citadelle d'Athènes et dans un temple de Mylase, D 303; la mer représentée en bas-relief et en statue, A 332.
Mer (la) Erythrée, A 239.
Mer-morte (la) ou lac dans le pays des Hébreux; ses eaux diffèrent de toutes les autres, C 47.
Mercure, lieux où il est né et élevé, D 344, 375, E 111, 120; est l'inventeur de la lyre, C 104; fait une lyre d'une tortue, A 456, D 351; dérobe les bœufs d'Apollon, D 163; conduit à Alexandre, fils de Priam; les trois déesses, C 140; est le messager de Jupiter et conduit aux enfers les ames des morts, D 351; ses fils, A 355, 367; est en grande vénération parmi les Cyllénéens; sous quelle forme ils l'honorent, C 426; veille sur les troupeaux; bélier à côté de sa statue, A 343; autre statue portant un bélier sous son bras; statue qui tient un caducée, C 212; statue n'ayant pas de pieds et dont le bas est une colonne, D 496; statue en bois, A 183; Hermès, ou statues de ce dieu, de forme carrée, invention des Athéniens, adoptée par les autres peuples, A 163, B 468, D 448, 496; Hermès en marbre, A 108, 599, E 337; Mercure est représenté sur le coffre de Cypselus, C 140; gymnase qui porte son nom, A 15 (v. Tricrènes).
Mercure et ses surnoms: — Acacétas, D 251; — Acacésius, sa statue, D 475; — Æpytus, son temple, D 540; — Agétor, sa statue, D 444; — Agoræus, ses statues, A 100, 391, E 95; — portant Bacchus encore enfant, B 92; autre statue d'Agoræus, et oracle rendu d'une manière singulière, D 180; — Criophorus, sa statue et fête, E 119; autres statues, B 468, C 212; — Cyllénien, son temple, D 348; — Dolius, sa statue, D 227, — Enagonius, son autel, C 104; — Epimélius, son autel, D 195; — Parammon, C 112; — Polygius, sa statue, A 551; — Promachus, son temple et sa statue, E 120; — Pronaüs, sa statue, E 55; — Propylæus, sa statue, A 151.
Mercures, enfants employés aux cérémonies de Trophonius, E 231.
Mère (une) quoique morte allaite son enfant, D 527, 528.
Mère des dieux, son temple et sa statue, A 23; ses autels, A 355, D 476; autre temple, D 524; autre temple et statue; autre statue, la plus ancienne de toutes, B 183; autre statue dans l'antre Steunus, E 489; autre temple, B 100 (v. Métroüm).
Mériones et sa flèche, B 24.
Merles blancs du mont Cyllène, D 351; merles du pays de Tanagre, E 120.

Mermérus, fils de **Médée**, et sa mort, *A* 344, 347.
Méroé, île du Nil dans l'Ethiopie, *A* 239, *C* 44.
Mérope, fille de Cypsélus, et femme de Cresphontes, *B* 243.
Méropide, ou île de Cos la Méropide, *C* 330.
Mésaté, promontoire de l'Ionie, *D* 40.
Mésatis, ville de l'Achaïe, et récit des Patréens à son sujet, *D* 144.
Mésoa, bourg de la Laconie, *B* 135.
Mésoboa, bourg de l'Arcadie, *D* 392.
Messa, ville de la Laconie, et son port, *B* 212.
Messapiens, peuple barbare, voisins des Tarentins, *E* 312; sont vaincus par eux, *E* 322.
Messapium, mont de la Bœotie, *E* 123.
Messéide, fontaine, *B* 164.
Messène, fille de Triopas, *B* 227; entre avec Polycaon son mari dans le pays auquel elle donne le nom Messénie; ils fondent plusieurs villes et établissent à Andanie le siége de leur royaume, *B* 228, 232; honneurs qu'on lui rend, *B* 242, 424; sa postérité, *B*
Messène, ville de l'Italie, anciennement Zancle, *B* 399; appelée aussi Messène-sur-le-Détroit, *C* 233, 246; les Messéniens qui habitent cette ville, descendent de ceux qui quittèrent le Péloponnèse, *B* 395, 296, *C* 233; leur usage à l'égard de la fête de Rhégium, *C* 192; malheur arrivé à ceux qui sont envoyés à cette fête, *ibid.*; affliction des Messéniens, et offrandes faites à Olympie à ce sujet, *C* 195.
Messénie, sa situation et ses villes maritimes, *D* 239; ses premiers rois, *B* 228, 232; ils fondent plusieurs villes; tableaux représentant ces rois, *B* 459; description de la Messénie, *B* 444 et suiv.; ses limites du côté de l'Elide, *B* 496; et du côté de la Laconie, *B* 227; ses rois, *B* 235 et suiv.
Messéniens (les) consentent à partager leurs terres avec les Doriens, *B* 243; leur dialecte est le Dorien, *B* 428; guerre de Messène et son histoire, *B* 264; son origine et ses causes, *B* 248, 251, 252, 255; commencement des hostilités, *B* 251, 260; les Lacédæmoniens s'emparent d'Am-

donner les villes de l'intérieur pour s'établir sur le mont Ithome, B 288; troisième campagne et alliés des Messéniens, B 296 à 303; alliés des deux peuples et préparatifs des deux côtés pour le combat, B 303, 304; défaite des Lacédæmoniens, B 307, 308; les Messéniens conservent leur valeur et leur audace; sont contraints d'abandonner Ithome, B 323; ce que les Lacédæmoniens exigent des Messéniens, B 327; Aristomènes les excite à la révolte, B 328; à quelle époque elle éclate, B 331, 332; exploits d'Aristomènes, B 332, 340; alliés des Messéniens et des Lacédæmoniens dans la seconde guerre, B 336; seconde bataille où les Lacédæmoniens sont vaincus, B 340; trahison d'Aristocrates, B 348, 351; victoire des Lacédæmoniens, B 352; les Messéniens se retirent sur le mont Ira, B 355; leurs incursions dans la Laconie, B 356; Ira est prise et les Messéniens chassés de leur pays, B 367; sont accueillis par les Arcadiens, B 387; Aristocrates les trahit pour la seconde fois, B 388; prodiges qui ont annoncé les malheurs des Messéniens, B 319; ils sont répartis parmi les Hilotes, B 391, 403; ceux qui ont pris la fuite vont habiter la Sicile, B 395, 396; ceux qui sont classés parmi les Hilotes se révoltent, B 403; assiégés dans Ithome, ils obtiennent la permission de sortir du Péloponnèse, B 20, 55, 404; habitent Naupacte, B 404; attaquent les Acarnaniens et s'emparent d'Œniades, B 404, 407; repoussés, ils retournent à Naupacte, B 412; obligés de l'abandonner, ils se dispersent, *ibid.* et 415, E 546; retournent dans le Péloponnèse, B 416; fondent Messène, B 424; époque de leur retour, B 427; sont errants près de trois cents ans, B 428; sont abandonnés aussi par la fortune aux jeux Olympiques, C 233; s'allient avec les Macédoniens, B 431; s'emparent d'Elis, B 432; repoussent les Macédoniens, B 435, 436, 439; font partie de la confédération Achæenne, B 439; accueillent les Mégalopolitains, prennent Sparte, B 440; leurs démêlés avec les Achæens, B 443; sont punis par Auguste, B 451; révèrent Aristomènes comme un héros, B 328; leurs dieux tutélaires, B 424; résidence de leurs rois, B 243, 244; objets sacrés auxquels leur sort est attaché, B 368, 371; déterrés, à quelle époque, B 419; leur offrande à Olympie, C 203.

Métanastes, fils d'Archandrus, D 7.

Métaponte, ville, et ses restes, C 366; offrande et trésor des

Métapontins à Olympie, C 172, 366.
Métellus, envoyé des Romains en Grèce, D 67; accuse les Achæens auprès du sénat, D 71; obtient le commandement d'une armée contre les Macédoniens, D 103; tâche de finir la guerre avec les Achæens, D 115, 120; est renvoyé dans la Macédoine, D 123.
Méthane, ville de la Trœzénie, A 564.
Méthapus, Athénien, versé dans la connoissance des mystères et des cérémonies secrètes des grandes déesses, B 231.
Méthone (v. Mothone).
Méthydrium, bourg de l'Arcadie, D 319; son fondateur, D 252, 468; sa situation et ses monuments; récit des Méthydriens sur l'accouchement de Jupiter, D 468.
Méthymne, ses habitants font une offrande à Delphes, E 382, 385.
Métioché, Troyenne, peinte à Delphes, E [illegible]
Meule à moudre le grain, son inventeur, B 167.
Meurtres et tribunaux qui en connoissent, A 200, B 256.
Micon, père d'Onatas d'Ægine, C 199, D 515.
Micon, orateur Athénien, empoisonné par Philippe, A 388.
Micythus, fils de Chœrus, sa patrie et ses offrandes, C 187, 203, 204, 207.
Midas, fils de Gordius, fonde Ancyre dans la Phrygie; son ancre; prend Silène, fontaine qui porte le nom de Midas, A 28.
Midée, ville de l'Argolide, où régnoit Electryon, A 503, C 374; ses restes, A 503, 504, D 408.
Midée, ancien nom de Lébadie, E 224.
Midée, nymphe, mère d'Asplédon, E 224.
Midée, fille de Phyllas; son mari et son fils, A 32, E 321.
Midias, général des Locriens, E 394.
Migonium, canton de la Laconie, B 180.
Milonion, [illegible] de Pythéas, [illegible]

Milétus quitte l'île de Crète et s'établit dans la ville d'Anactorie, qui prend son nom, D 12, 15.

Milichiens, dieux qu'on adore à Myones; leur bois, leur autel et sacrifices qu'on leur offre, E 545.

Milichus, fleuve de l'Achaïe, autrefois Amilichus (v. ce mot), D 159, 160, 187.

Milon, fils de Diotimus de Crotone, vainqueur à plusieurs jeux, C 325; sa force et son habileté, C 326; sa mort, C 329; sa statue, C 325.

Miltiades, Archonte d'Athènes, B 399.

Miltiades, Athénien, fils de Cimon, règne sur la Chersonnèse de la Thrace, C 365; commande les Athéniens à Marathon, A 528; donne avec les Athéniens la liberté aux esclaves, D 119; est le premier bienfaiteur de la Grèce, D 568; son offrande à Olympie, C 365; son fils Cimon, A 528; il échoue dans son expédition contre Paros; les Athéniens lui font son procès; sa mort et son tombeau, A 231; ses statues, A 116, E 321.

Mimas, mont de l'Ionie, D 28; Alexandre est forcé d'abandonner le dessein de le percer, A 328.

Minerve, fille de Neptune et de la nymphe du lac Tritonis, A 99; née et élevée à Aliphéra, D 404; et auprès du fleuve Triton, E 192; son démêlé avec Neptune au sujet de la Trœzénie, A 539, 540; sa dispute avec le même au sujet de l'Attique, A 164; préside aux combats, B 448; est blessée à la cuisse par Mélas, D 423, 424; pourquoi ses yeux sont couleur d'eau de mer, A 99; est la protectrice ordinaire d'Hercules, C 369, D 355; aide Bellérophon, A 351.

Minerve, ses statues et ses temples; statue dont les yeux sont d'un bleu foncé, A 99; temple et statue à Aliphéra, D 404; Minerve cueillant des fleurs, D 443; échappant à Vulcain qui la poursuit, B 152; statue ayant un casque sur la tête, une lance et un bouclier, C 123; statue couverte de l'Ægide et ayant un casque sur la tête, C 207; temple et statue en or et en ivoire, C 425; statue en bronze tenant une corneille à la main, B 476; statue faisant paroître un olivier, A 163; Minerve sortant de la tête de Jupiter, *ibid.*; l'histoire de sa naissance, et sa dispute avec Neptune au sujet de l'Attique, représentées sur les frontons du Parthénon, A 164, 167; statue apportée de Troie, A 487; statue tenant une pique, et enceinte qui lui est consacrée, A 4; statue, A 52; temple, A 492; temple brûlé par la foudre, A 399; autre temple également brûlé, et statue, A 407; statue en ivoire

et temple, E 191, 192; son nom en langue Phénicienne et en langue Egyptienne, E 67.
Minerve; ses surnoms; — Æthyia, A 32, 292; Agoréa, son temple, B 91; Æanthide, son temple, A 299; Aléa, A 443; son temple, sa statue, D 296; ses autres temples, D 260, 376; autre temple à Tégée, le plus grand de ceux qui existent dans le Péloponnèse, sa statue, D 531, 539; son ancienne statue est portée à Rome, D 535; asyle accordé dans ce temple, A 443, B 40, 56; sa statue en bois, B 159; ses prêtresses et son autel, D 540; — Amboulia, son autel, B 107; — Anémotide, son temple, B 487, 488; — Apaturia, son temple et offrandes des filles de Trœzène, A 560; — Aréia, son autel, A 196; — Asia, son temple, B 203; — Axiopœné, son temple, B 123; — Céleuthie, son temple et sa statue, B 136, E 286; — Chalinitis, son temple, sa statue, A 348, 351, 352; — Cisséenne, sa statue, 223, 227; C 108; — Hippolaïtis, son temple, B 212; — Hygiée, sa statue, A 155; son autel, A 227; — Itonia, son temple, A 84; B 76; autre temple, sa statue en bronze, E 195; — Larissæa, son temple, D 135; — Lemnienne, sa statue, le plus admirable des ouvrages de Phidias, A 195; — Machanites, son temple, D 471; — Narcæa, son temple, C 120; Nice, son temple, A 299; — Ophtalmitis, son temple, B 144; — Oxiderco, son temple, A 491; — Pæonia, sa statue, A 15, son autel, A 244; — Panachaïde, sa statue d'or et d'ivoire, son temple, D 160, 163; — Pania, sa statue, A 483; — Paréia, sa statue, B 171; Parthénos ou Vierge, sa statue en ivoire, C 80; E 517; sa description, A 164, 167; — Poliade, A 540; son temple, A 183; sa fête et cérémonies A 184, 187; statue de sa prêtresse, A 187; autre temple et statue assise sur un trône, D 43; — Polia-

ple, A 3; — Telchinia, son temple, E 103; — Tithroné, son autel, A 224; — Tritonia, son temple, D 331; — Xémia, sa statue, B 92; — Zostéria, ses statues, E 95.
Minoa, promontoire de la Laconie, B 196.
Minos, fils d'Europe, roi de Crète, D 15; attaque l'Attique; impose aux Athéniens des conditions onéreuses, A 192; donne des lois aux Crétois, B 15; poursuit vivement Dædale, D 32; fait la guerre à Nisus, A 315; sa dispute avec Thésée, son anneau, A 111.
Minotaure, homme ou monstre, vaincu par Thésée, représenté dans la citadelle d'Athènes, A 160; et sur le trône d'Apollon Amycléen, B 151; demeuroit à Gnosse dans le labyrinthe, A 192.
Minyas, fils de Chrysès, donne son nom aux Minyens; ses immenses richesses et son trésor, E 208, 219; son tombeau, E 219; son fils, E 208.
Minyens, peuple de la Bœotie, E 208, 211; prennent le nom d'Orchoméniens; sont estimés des autres peuples, E 211; limites de leur pays, A 528; fondent une colonie en Asie sous les ordres des fils de Codrus, D 12; habitent la ville de Téos, D 24; les Minyens d'Orchomène quittent leur ville; ils y rentrent, B 427.
Miroir d'une propriété merveilleuse, D 480; miroir qui représente le malade vivant ou mort, D 176.
Mithridates, roi de Pont, fait la guerre aux Romains, A 132, E 48; s'empare d'Athènes, A 132; sa mort, B 195.
Mitylène, D 432.
Mnaséas, père de Zénon, A 216, 383.
Mnaséas de Cyrène, surnommé le Lybien, vainqueur à Olympie, sa statue, C 318, 354.
Mnasinoüs ou Mnasinus, et Anaxis, fils des Dioscures, leurs statues, A 480; sont représentés montés sur des coursiers, B 152.
Mnémé, une des Muses, E 159.
Mnémosyne, fontaine dont l'eau est employée aux cérémonies de Trophonius, E 231; son trône, E 235; sa statue, A 15.
Mnésarque, fils d'Euphron, et père de Pythagore, A 412, 415.
Mnésibulus d'Elatée, ses victoires, sa valeur, sa mort et sa statue, E 513, 514.
Mnésimaché, son tombeau, A 263.
Mnésithée, excellent médecin, érige plusieurs statues aux dieux; son tombeau, A 263.
Mœroclès, père de Callippus, E 394.
Molione, femme d'Actor, demande inutilement de venger la mort de ses fils, C 11, D 335.
Molossus, fils de Pyrrhus et d'Andromaque, succède à Hélénus, A 71.

Molosses, peuple de la Thesprotie, vaincus par les Ambraciotes, E 378.
Molottus, général Athénien, son tombeau, A 256.
Molottus, fleuve de l'Arcadie, D 468.
Molpadie, tuée par Thésée, son tombeau, A 11.
Molpia (v. Hippo).
Molpion, sa statue, C 250.
Moluride, roche, consacrée à Ino, A 316, 319.
Molycrium, endroit et promontoire de l'Ætolie, C 19, E 176.
Molyrus, fils d'Arisbas, tué par Hyettus, E 211.
Monnoies (les) d'or et d'argent étoient inconnues des anciens, B 95, 96; anciennes monnoies des Trœzéniens, A 540.
Monstres (v. bêtes féroces).
Mopsus, fils d'Ampyx, représenté sur le coffre de Cypsélus, C 128.
Mopsus, fils de Rhacius et de Manto, expulse les Cariens; D 23.
Morelle, plante, et son fruit, E 525.
Moribonds (les) chez les Epidauriens sont portés dans un édifice bâti par Antonin, A 519.
Mort (la), sa statue, B 144; sœur du Sommeil, *ibid*; représentée sur le coffre de Cypsélus, C 131.
Moschion, père d'Hippomachus, C 310; suit Alexandre en Asie, C 350.
Mot d'ordre donné par les généraux, B 379, E 258.
Mot d'ordre qui cache une ironie secrète, et est la cause d'un meurtre, E 148.
Mothon, père de Naucydes, A 480.
Mothon, rocher qui forme le port de Mothone, B 483.
Mothone, fille d'OEnoé, et tradition des Mothonéens à son égard, B 483.
Mothone ou Méthone, ville de la Messénie, B 247, D 239; anciennement Pédase, B 483; sort de ses habitants après la défaite des Messéniens, B 391; la ville est donnée aux Naupliens, B 403, 484; incursion des Illyriens dans Mothone; ses monuments, B 487 et 488; Trajan rend la liberté aux Mothonéens, B 484.
Motye, ville de la Sicile, ses habitants et leur guerre avec les Agrigentins, C 195.
Mouches chassées par Hercules à la suite d'un sacrifice, C 99 (v. Myiagrus).
Moutons (des troupeaux de) étoient à la suite des armées des Lacédæmoniens, E 72.
Mules; on n'en élève pas en Elide; par quelle raison, C 60.
Mulets (les) aiment le limon et les rivières troubles, B 475.
Mummius, consul Romain, envoyé contre les Achæens, D 115, 123; détruit entièrement Corinthe, A 327, 335,

D 127, 128; rase les murs des autres villes de la Grèce, abolit leur gouvernement et soumet la Grèce à un tribut, D 128; ses offrandes à Olympie, C 67, 184, 188.
Munichie, port des Athéniens, A 7.
Murs (les) de briques résistent mieux aux machines de guerre que les murs de pierres, D 288 (v. Mycènes et Tirynthe).
Murs de différentes villes, plus ou moins forts, B 452.
Musée d'Athènes, colline située en face de la citadelle, A 175, 176, B 47.
Musée, ou temple des Muses chez les Trœzéniens, A 547.
Muses, d'abord au nombre de trois, ensuite de neuf, et leurs noms; les fils des Muses, E 159; les Muses triomphent des Sirènes pour le chant, A 96; les Muses anciennes sont filles d'Uranus, et les plus nouvelles filles de Jupiter, A 59; les premiers qui ont sacrifié aux Muses sur l'Hélicon, E 156; Piérus établit leur culte à Thespie, E 159; bois qui leur est consacré, E 160; fêtes et jeux célébrés en leur honneur, E 175; leur temple et leurs statues, E 151; autre temple, B 139; autres statues, E 164; leur autel, A 220; autre temple et autel où les Trœzéniens sacrifient aux Muses et au Sommeil, A 547; elles sont représentées sur le coffre de Cypsélus autour d'Apollon, C 132, 135.
Muses, leurs surnoms; Ardalides, leur temple, A 547; — Ilissiades, leur autel, A 127; — Libéthrides, leurs statues, E 196.
Musiciennes en or de Pindare, E 289.
Musique (prix de) décerné à Ithome, B 467, 468; aux jeux de Bacchus, A 575; statues de ceux qui se sont distingués dans la musique, E 164.
Mycale, mont de l'Ionie, C 47, D 28.
Mycalesse, ville de la Bœotie, prise par les Thraces, qui massacrent les habitants, A 152, 155; ses ruines, E 104; 107.
Mycène, fille d'Inachus et femme d'Arestor, A 432, 435.
Mycènes, ville de l'Argolide, fondée par Persée, A 427, 432; cause de sa fondation, A 427, 428; est détruite par les Argiens, A 435; ses habitants se dispersent, D 211; ses ruines, A 427, 435; ses monuments, A 435, 436; ses murs bâtis par les Cyclopes, A 435, D 211; les Mycénéens combattent aux Thermopyles, A 435.
Mycénéus, fils de Sparton, A 435.
Mycon, maître de gymnastique, C 233.
Mygdon, père de Corœbus, son tombeau, E 450.
Mygdoniens, nom que les

poètes donnent aux Phrygiens, E 450.
Myiagrus, prières qu'on lui adresse, D 407.
Mylaon, fleuve de l'Arcadie, D 468, 491.
Mylase, ville de la Carie, son port, D 303.
Mylès, fils et successeur de Lelex, B 3, 227; invente la meule à moudre le grain, B 167.
Myndes, colonie des Trœzéniens dans la Carie, A 543.
Myones ou Myonia, ville de la Phocide, C 362, E 545.
Myonte, ville de l'Asie, D 16; ses monuments; est abandonnée, D 19.
Myron, tyran de Sicyone, vainqueur à Olympie; son trésor et ses lits, C 361; son fils Aristonymus, A 339.
Myropolis, portique de Mégalopolis, D 436.
Myrrhinonte, bourg d'Athènes, ses monuments, A 227.
Myrrhins (les), vases ainsi appelés, se brisent en y mettant de l'eau de Nonacris, D 355.
Myrte (le) et la rose, emblème
hit Œnomaüs; à quel prix; Pélops le précipite dans la mer, D 336; les mânes vengeurs de Myrtilus poursuivent les descendants de Pélops, A 444; son tombeau, D 335; est représenté sur le fronton du temple de Jupiter Olympien, C 68; son cénotaphe, son surnom Taraxippus, C 381.
Myrtium, mont d'Epidaure, nommé maintenant Tithion, A 507.
Myrto, femme qui donne son nom à la mer Myrtoum, D 336.
Myrtoesse, nymphe représentée sur une table, D 443.
Myrtoum, mer, et son étendue, D 336.
Mys, Européen, envoyé de Mardonius, E 128.
Mysia, endroit de l'Argolide, prend son nom de Mysius, A 444.
Mysius d'Argos donne l'hospitalité à Cérès, A 444, 576; érige le Mysæum, ou temple de Cérès Mysienne, D 232.
Myson de Chénes, un des sept

chesses, B 440; exerce son pouvoir avec cruauté, D 64; sa mort, D 550.
Naïa, fontaine de la Laconie, B 208.
Naïades, nymphes, D 256.
Nage (prix de) décerné aux jeux de Bacchus, A 575.
Naoclus, fils de Codrus, chef d'une colonie d'Athéniens, D 24.
Naphilus, fleuve de l'Arcadie, D 491.
Narcæus, fils de Bacchus et de Physcoa, rend le premier les honneurs divins à Bacchus, C 119, 120.
Narcisse de Thespie, traditions à son égard, E 179, 180.
Narcisse (fontaine de) dans le pays des Thespiens, E 179.
Narcisse, fleur, E 180; son huile odorante, E 248.
Narycidas, fils de Damarétus de Phigalie, vainqueur à la lutte, sa statue, C 261.
Nasamons, peuple de la Libye, A 239.
Nases, endroit de l'Arcadie, D 376.
Nattes de jonc vêtement des marins, E 466.
Nauboles, ville de la Phocide, E 509.
Naupacte, ville des Locriens Ozoles, E 546; prise par les Athéniens et donnée aux Messéniens, B 404, E 546; les Messéniens en sont chassés, B 412, E 546; devient une place d'armes, B 412; les Locriens l'habitent de nouveau, E 546; ses monuments, E 549; ceux de ses habitants qui ont imité les cérémonies des Cabires sont punis, E 140.
Nauplie, ville maintenant déserte, A 595, B 484; ses habitants, chassés par les Argiens, vont habiter Mothone, B 403; les Messéniens les laissent tranquilles dans leur nouveau séjour, B 427, 484; leur origine et leur émigration, B 484.
Nauplius, fils de Neptune et d'Amymone, fonde Nauplie avec une colonie venue de l'Egypte, A 595, B 484.
Nauplius au service d'Aléus reçoit l'ordre de précipiter dans la mer sa fille Augé, D 547.
Nauplius, ses fils sont tués par Pylade, peinture qui les représente, A 148.
Naüs, descendant d'Eumolpus, D 336.
Nausicaa, fille d'Alcinoüs, peinte avec ses compagnes, A 148; représentée sur le coffre de Cypsélus avec sa servante, C 144.
Naxos, île de la mer Ægée, C 342, E 123.
Naxos, ville fondée dans la Sicile par les Chalcidéens, C 318.
Néæra, fille de Péréus et femme d'Autolycus, D 259.
Nécessité; son temple, A 355.
Néda, nymphe représentée sur l'autel de Minerve, D 540; sur une table, D 443; Néda, nourrice de Jupiter, B 467; donne son nom au fleuve Néda, *ibid.* et D 487.
Néda, fleuve de l'Arcadie et de

la Messénie, B 467, D 487; ses sources et ses détours, B 367, 368, D 503, 504; forme la limite entre la Messénie et l'Elide, B 368, 496, C 39.
Neïs, fils de Zéthus, E 48; tué par sa mère, E 31.
Neïtes, portes de Thèbes, E 47; monuments auprès de ces portes, E 135.
Nélaïdas Eléen, vainqueur à Olympie, C 345.
Nélée, fils de Créthée ou de Neptune, B 236, E 465; chassé d'Iolcos se réfugie auprès d'Apharéus, B 236; reçoit de lui une partie de ses états et la ville de Pylos où il établit sa résidence, B 236; fait célébrer les jeux olympiques, C 51; demande et obtient les vaches d'Iphiclus, B 492, E 482; Chloris sa femme, E 211, 465; son tombeau, A 335; ses descendants chassés de la Messénie, B 240; se retirent à Athènes, A 451.
Némée, fille d'Asope, donne son nom à un canton, A 427; sa statue, C 172.
Némée, canton de l'Argolide est fille de l'Océan, A 239, D 39; son temple, A 236, D 167.
Némèses, plusieurs, D 36, 39; ont pour mère la Nuit, D 39; leurs statues et leur temple, D 204.
Néoclès, père de Thémistocles, D 568.
Néoclès Bœotarque prend Platées, E 7.
Néolaïdas, fils de Proxène, Arcadien, vainqueur au pugilat, sa statue, C 222.
Néones, ville de la Phocide, E 265, 269, 493.
Néoptolème, fils d'Achille, nommé d'abord Pyrrhus, E 445, 446; est représenté à Delphes tuant des Troyens, E 445; sa dureté envers les enfants de Priam, E 441, 450, 453; sa mort, B 348, 430; son tombeau, et sacrifices qu'on lui offre, E 430; ce qu'on appela punition de Néoptolème, B 348 (v. Pyrrhus).
Néoptolème, fils d'Alcétas, A 71.
Néothéus représenté sur le coffre de Cypsélus, C 128.

396; entoure la ville de Troie de murailles, D 163; va au secours des Grecs, C 418, à celui des Mantinéens, D 304, 307; sujet de son ressentiment contre les Crétois, A 191; de quelle manière sa mère le soustrait à Saturne, D 284; obtient d'Apollon, en échange de l'oracle de Delphes, l'île de Calaurie, E 285.

Neptune, ses statues et ses temples : lac, statue et temple, B 176; bois et temple brûlés par Antigone, A 223; autel, A 180; autre autel à Delphes, E 430; statue, B 191; statue en bronze revêtue d'une manière singulière, C 421; temple et statue en bronze ayant un pied sur un dauphin et tenant un trident, E 529; statue à cheval, A 12; statue faisant paraître une vague de la mer; A 163; temple et statues dans l'isthme de Corinthe, A 331; temple, statue en marbre et ses noms, D 172; trophée érigé en son honneur par les Mantinéens, D 303; des chevaux tout bridés jetés dans un lac en son honneur, D 279.

Neptune; ses surnoms : — Asphalius, son temple, B, 91, D, 172; — Domatite, son temple, B, 115; Epoptès, son temple et sa statue, D, 432; — Gaiaouchos, son temple, B 167; sa statue, B 179; — Génésius, son temple, A ; — Généthlius, son temple, B 124; — Héliconien, son temple et son autel, D 199; — Hippius et Taraxipus, C 382; origine de ce nom, D 172, 396; — Hippius, père de Despœné, son autel, D 483; sa statue en bronze élevée par Ulysse, D 332; ses autels, A 223, C 108; son temple à Mantinée, dont l'entrée est interdite à tout le monde, D 267, 300, 303; — Hippocurius, son temple, B 111; — Isthmius, son autel, A 386; — Laœtas, son autel, C 183; — Onchestius, son temple, sa statue et son bois, E 144; sa fête, E 212; — le père, son temple, A 271; — Pélagius, D 172; — Phytalmius, son temple, A 559; Prosclystius, son temple, A 479; Ténarius, B 96.

Nérée, dieu qui habite la mer v. Géron).

Néréides (les), ou filles de Nérée, représentées sur le coffre ds Cypsélus, C 144; enceinte qui leur est consacrée, B 219; leurs statues, leurs autels et leurs enceintes, A 332.

Néréide, fille de Pyrrhus et femme de Gélon, C 309.

Nerfs attaqués du rhumatisme, leur guérison par les exercices et le travail, C 241.

Néris, bourg, A 599.

Néron entreprend envain de connoître la profondeur du lac Alcyonie, A 592; emporte à Rome plusieurs statues d'Olympie, C 199, 204; rend la liberté à la Grèce, et

donne aux Romains la Sardaigne, D 132; ses offrandes, A 440; son impiété et ses cruautés, E 148, 151, 297.
Nessus, blessé par Hercules, meurt chez les Locriens; son corps en pourrissant infecte l'air, E 541; représenté sur le trône d'Apollon Amycléen, B 151.
Nestané, bourgade du pays de Mantinée, ses restes, D 280.
Nestiens, peuple soumis à Lysimaque, A 64.
Nestor, fils de Nélée, roi de presque tous les Messéniens, B 239; endroit où il fut élevé, B 220; prodigue ses soins à Machaon, B 240; transporte à Pylos sa résidence, B 244; ses descendants chassés par les Héraclides, A 448, B 240; ses fils, B 459; sa maison, son portrait, son tombeau et son étable, B 492; est représenté jetant des balottes dans son casque, C 199; est peint à Delphes, E 441.
Nété, une des cordes de la lyre inventée par Amphion, E 47.
Nicératus de Syracuse, père de Micon, C 310.
Nicias, fils de Nicomèdes, et son tombeau, A 216.
Nicias, général Athénien, est omis dans l'inscription des guerriers morts, A 212.
Nicias de Scotusse, père de Polydamas, C 254.
Nicippe, fille de Paséas, D 296.
Nicoclès, vainqueur à Olympie, son tombeau, B 183.
Nicoclès, tyran de Sicyone, A 380.
Nicoclès de Tarente, célèbre citharœde, son tombeau, A 260.
Nicolaïdas de Tarente, père d'Iccus, C 297.
Nicomachus, fils ds Machaon et d'Anticlée, B 447; son temple, B 247.
Nicomède, père d'Aristomènes, B 328.
Nicomède, père de Nicias, habile peintre d'animaux, A 216, B 459.
Nicomède, roi de Bithynie, sa statue, C 87.
Nicomédie, ville de Bithynie,

son frère il poursuit Hélène, B 160; représenté sur le trône d'Apollon Amycléen, B 152.
Nicostratus d'Argos, A 479.
Nicostratus de la Cilicie, vainqueur plusieurs fois à Olympie, et sa statue, C 163.
Nicostratus, fils de Xénoclidès, Arcadien, vainqueur à la lutte, sa statue, C 241.
Nicotélie, mère d'Aristomènes, B 328.
Niléus, fils de Codrus, et ses frères, fondent une colonie en Asie, D 11; Niléus s'établit à Milet, D 12; son tombeau, D 15.
Nil, fleuve de l'Egypte, son origine, A 240, 359, son élévation annuelle, E 498; son cours, C 44; nourrit des crocodiles et des chevaux marins, B 475; la Persea se plaît sur ses bords, C 100; pourquoi ses statues sont en marbre noir, D 391.
Ninive, ville autrefois le siége de l'empire des Assyriens, D 452.
Niobé, fille de Phoronée, A 480.
Niobé, fille de Tantale, métamorphosée en rocher, D 247; se trouve sur le mont Sipyle, A 139; pleure tous les ans pendant l'été, D 248; ses enfants, A 475, C 116.
Nisa, qui prend le nom de Mégare, A 279.
Nisée, port et citadelle des Mégaréens, A 279, 312.
Nisée, ville de la Mégaride, A 127; livrée à Minos par Scylla, A 568.
Nisus, fils de Pandion, roi de la Mégaride, A 276, 279; secouru par Mégaréus, A 279; sa fille Iphinoé, A 280; ses cheveux couleur de pourpre; sa mort et son tombeau, A 124, 127, sa fille Scylla, A 568.
Nombril (v. Omphalos).
Nomiens, monts de l'Arcadie, D 491.
Nomia, nymphe de l'Arcadie, D 492; peinte à Delphes, E 482.
Nomia, fille de Nélée, E 482.
Nome, espèce de chant, D 556.
Nomophylaques, magistrats des Lacédæmoniens, B 87.
Noms de gens obscurs semblables à ceux d'hommes célèbres, D 343; noms anciens employés de préférence aux nouveaux, D 136; manière différente dont les Grecs et les Romains employent les noms, D 60.
Nonacris, femme de Lycaon, D 351, 352.
Nonacris, ville de l'Arcadie, prend son nom de la femme de Lycaon, D 351, 411.
Nova, ville la plus ancienne de la Sardaigne, E 369.
Norax, fils de Mercure et d'Erychie, passe en Sardaigne et fonde Nora, E 369.
Nuit (la), nourrice du Sommeil et de la Mort, représentée sur le coffre de Cyp-

sélus, C 131; sa statue, E 545.
Noüs, fleuve de l'Arcadie, B 491.
Nyctéus, père d'Antiope, 363; tuteur de Labdacus, 364; sa mort, E 27.
Nyctimus, fils aîné de Lycaon, D 251; ses descendants, D 383.
Nymbœus, lac vers le promontoire Malée, B 191.
Nymphades (portes), A 312.
Nymphas, endroit de l'Arcadie, D 460.
Nymphasia, fontaine de l'Arcadie, D 471.
Nymphes de l'Arcadie; les nymphes vivent long-temps; sont sujettes à la mort, E 443, 482; deux nymphes représentées à Olympie, C 148; temple et bois consacrés aux nymphes, E 132; endroit qui leur est aussi consacré, B 83; Bacis, par leur inspiration, prédit l'avenir, B 423; l'antre Corycien leur est consacré, E 490; nymphes du Parnasse, E 433.
Nymphes; leurs surnoms: — Alcmènes, leur autel, C 108, 111; — Anigrides, leur grotte, C 35; — Arcadiennes représentées sur une table, et leurs noms, D 443; nymphes aux belles couronnes, et leur autel, C 108; — Cithæronides, leur autel, E 20; — Isménides, leur autel, A 224; — Ionides, leurs noms et leur temple, C 398; — Libéthrides, leurs statues, E 196; — Sithnides, leur eau, E 280.
Nymphon, édifice où l'on célèbre les fêtes de Cérès et de sa fille, A 400.

O

Océan, père de Némésis, n'est pas un fleuve; les Ethiopiens ne sont pas voisins de l'Océan; quels peuples habitent ses bords, A 239; ses autres filles, B 447, 448.
Ocyroé, fille de l'Océan, B 448.
Odéon, théâtre d'Athènes, A 52, 93; le plus grand et le plus magnifique des édifices de ce genre, érigé par Héro-

Œbalus, fils de Cynortas, roi de Sparte, B 4; sa femme, B 236; son fils Tyndarée, B 4; sa fille Aréné, B 236; sa fille Pirène, A 335; son monument héroïque, B 124.
Œbalus, Lacédæmonien, trompe les Messéniens, B 316.
Œbotas de Dyme, vainqueur à Olympie, D 135; sa statue, C 238, D 135, 140; honneurs qu'on lui rend, D 140.
Œchalie, ville des Messéniens, maintenant déserte, B 235; malheurs de ses habitants, B 416 (v. Eurytium).
Œchalie, canton de la Messénie, B 235, 468 (v. Carnasius).
Œchalie, femme de Mélanéus, B 235.
Œdipe; ses parents, son parricide et son inceste, E 31, 282; sa femme Euryganie, E 32; tue le Sphinx, E 143; sa mort et son tombeau, A 199; son monument héroïque, A 223; ses enfants, C 143, E 32, 135, 136; endroit où ils s'entretuèrent, E 135; leurs tombeaux, E 99; sacrifices qu'on leur offre, E 100.
Œdipodie, fontaine de Thèbes, E 100.
Œétis, ville de la Laconie, fondée par Ænée, D 323.
Œnée, fils naturel de Pandion, A 32.
Œnée, fils de Porthaon, et sa fille, B 483; roi d'Etolie, chassé de ses états, A 496, 499; services que Diomèdes, son petit-fils, lui rend; sa mort, A 499; son gendre Hercules, A 419; sa femme et ses filles, D 28.
Œniades, ville, A 72; les Œniades, habitants de l'Acarnanie, attaqués et vaincus par les Messéniens, B 404, 407; reprennent leur ville, B 411.
Œnias, père d'Œbotas, D 135.
Œnobius obtient le décret pour le rappel de Thucydides; sa statue, A 159.
Œnoé, bourg de l'Argolide, prend son nom d'Œnée, roi d'Etolie, A 496, 499; bataille donnée dans cet endroit, E 322.
Œnoé, bourg de l'Attique, A 243.
Œnoé, frère d'Epochus, A 243.
Œnoé, nymphe, D 540.
Œnomaüs, roi de Pise, fils de Mars et d'Harpinna, C 172; fils d'Alxion ou de Mars; est détrôné par Pélops, C 7; fonde une ville, C 390; tue tous les prétendants d'Hippodamie, sa fille, C 389, 390, 393; ses écuries et son tombeau, C 386; sa maison brûlée par la foudre, C 103, 151; sa colonne, C 151; sacrifices qu'il offroit à Jupiter, C 103; est représenté sur le coffre de Cypsélus poursuivant Pélops, C 127; sur le fronton du temple de Jupiter avec Pélops, C 67 (v. Myrtylus).

OEnone, ancien nom de l'île d'Ægine, A 356.
OEnopion amène ses fils et une colonie de Crétois dans l'île de Chios, D 35; son tombeau, D 44.
OEnotrie, contrée de l'Italie, D 252, 255.
OEnotrus, fils de Lycaon, chef de la première expédition navale partie de la Grèce pour aller fonder une colonie; va en Italie et devient roi d'OEnotrie, D 253, 255.
OEnuses, îles, B 483.
OEoclus, fils de Neptune et d'Ascré; fonde la ville d'Ascra, E 156.
OEolycus, fils de Théras, et Ægée son fils, B 124.
OEonus, fils de Licymnius, tué par les fils d'Hippocoon; sa mort est vengée, B 120.
OEnoscopium de Tirésias, E 88.
OEroé, rivière de la Bœotie, E 23; OEroé, fille d'Asopus, E 23.
OEta, mont de la Thessalie et ses chemins détournés, B 32, E 393, 406, 413; marais formés par la mer au pied de les Cariens de Milase, B 303.
Ogryllé, ville de Sardaigne fondée par les Athéniens, E 369.
Ogygès, père d'Eleusis, A 272; roi de Thèbes, E 24.
Ogygienne, nom que Thèbes a pris d'Ogygès, E 24.
Ogygienne, nom d'une des portes de cette ville, E 48.
Oïclès, fils de Mantius et père d'Amphiaraüs, C 350; son tombeau, D 472.
Oiseaux stymphalides, D 371; oiseaux de l'Arabie et de l'Arcadie; statues de jeunes filles avec des jambes d'oiseaux, D 372.
Olbia, ville de Sardaigne, fondée par les Thespiens et les Athéniens, E 369.
Olbius ou Aroanius, fleuve de l'Arcadie, D 331.
Olénienne, roche en Elide, C 381.
Olénius Eléen, son tombeau, C 381.
Olène, ville de l'Achaïe, son roi, D 143; ses ruines, D 179.
Olidas Eléen, sa statue, C 334.

100; est apporté dans la Grèce par Hercules, c 48; olivier sauvage provenu de la massue d'Hercules, A 551.
Olonte, ville de Crète, E 239.
Olmones, bourg de la Bœotie, E 131.
Olympe, mont, c 257.
Olympe ou Lycée, mont de l'Arcadie, D 484.
Olympe (déesses de l'), E 240.
Olympiades; première, c 52; quatrième, B 251; sixième, c 238, D 135; huitième, c 394; neuvième, B 263; quatorzième, E 323; c 52; quinzième, c 55; dix-huitième, *ibid.*; vingt-troisième, B 331, c 55; vingt-cinquième, c 55; vingt-huitième, B 395; vingt-neuvième, B 399; trentième, D 495; trente-troisième, c 55; trente-quatrième, c 394; trente-septième, c 55; trente-huitième, c 59, 337; quarante-unième, c 55; quarante-huitième, c 394, E 297; cinquantième, c 60; cinquante-deuxième, D 499; cinquante-troisième, *ibid.*; cinquante-quatrième, *ibid.*; cinquante-huitième, E 289; cinquante-neuvième, c 358; soixante-unième, *ibid.*; soixante-cinquième, c 56, 294; soixante-sixième, c 297; soixante-huitième, c 321; soixante-dixième, c 59; soixante-onzième, c 59, 289; soixante-douzième, c 286; soixante-treizième, *ibid.*; soixante-quatorzième, c 265; soixante-quinzième, c 238, 265; soixante-seizième, c 265; soixante-dix-septième, c 60, 266; soixante-dix-huitième, c 322; soixante-dix-neuvième, B 403, c 322; quatre-vingtième, c 238; quatre-vingt-quatrième, c 59, quatre-vingt-sixième, c 75; quatre-vingt-neuvième, c 277; quatre-vingt-dixième, *ibid.*; quatre-vingt-treizième, c 56; quatre-vingt-seizième, D 531; quatre-vingt-dix-neuvième, c 56, 358; cent unième, c 60, D 208; cent deuxième, B 427, c 63, 254, 257, D 412; cent troisième, c 63; cent quatrième, *ibid.* et 394; cent cinquième, E 265; cent huitième, c 63, E 269; cent douzième, c 156; cent vingt-huitième, c 56; cent trente-unième, *ibid.*; cent quarante-cinquième, *ibid.*; cent soixantième, D 131; cent soixante-dix-huitième, c 161; cent quatre-vingt-douzième, c 167; deux cent unième, *ibid.*; deux cent onzième, E 530; deux cent dix-huitième, c 163; deux cent vingt-sixième, c 164.
Olympiades qui ne sont pas portées sur le registre des Eléens, c 246, 281, E 530; appelées anolympiades, c 394.
Olympias, fontaine, ses particularités, D 427.
Olympias, fille de Néoptolème et mère d'Alexandre, A 71; va dans l'Epire, A 72; revient dans la Macédoine; exerce des cruautés envers

Aridée, *A* 72, 172, *D* 283; haine des Epirotes contre elle, *A* 72; Cassandre la traite durement; *A* 72, 172, *E* 40; de son commerce avec un dieu est né Alexandre, *B* 328.

Olympie, ville de l'Elide, *B* 60, 63; limitrophe de Pise, *C* 7; distance entre cette ville et Lacédæmone, *C* 345; son gymnase, *C* 262; son ancien gymnase, *C* 402; son stade, *C* 374; sa place destinée aux courses de chevaux et l'Aphésis, *C* 377; Hippodrome et Taraxippus, *C* 378; temple de Jupiter, *C* 64 à 71; statue et trône de Jupiter, *C* 72 à 80; offrandes qu'on voit dans ce temple, *C* 83 à 88; autel de Jupiter Olympien; *C* 95 à 99; autres autels à Olympie, *C* 100 à 107, édifices nommés trésors, *C* 361 à 369; offrandes à Olympie, *C* 155 à 216; sacrifices à Olympie en l'honneur de Pélops, *C* 88, 91; à Jupiter qui chasse les mouches, *C* 99; sacrifices sur tous les autels d'Olympie une fois par mois, *C* 112.

velés après quelques interruptions, *C* 24, 51, 52; différents genres de jeux, et époque où les prix en furent proposés, *C* 60 à 92; ordre qu'on y observe, *C* 60; quelques-uns des jeux supprimés; *C* 59; présidence des jeux, *C* 60, 63; serment que les juges et les athlètes doivent prêter, *C* 188; endroit où s'exercent les athlètes et leurs chambres, *C* 386; les athlètes qui se comportent mal aux jeux sont punis, *C* 155, 156, 159, 160, 265; les couronnes sont de branches d'olivier sauvage, *C* 108; les victoires olympiques sont inscrites dans des registres, *C* 160, 229, 262, 278, 321; statues des vainqueurs, *C* 222 à 358; femmes qui ont remporté des victoires à Olympie, *B* 59; elles sont exclues de ces jeux, *C* 40; loi rendue à cet égard, *C* 43; sénat olympique, *C* 238.

Olympiodore, général Athénien, célèbre par ses actions éclatantes, *A* 168, 176, 215, *E* 513; sa statue, *A* 168.

Omphalion de Pise, père de Pantaléon, C 385, 394.
Omphalos ou le milieu du Péloponnèse, A 419; nombril ou milieu de la terre, selon les Delphiens, E 361.
Oncheste, ville de la Bœotie, A 279; ses ruines, E 144.
Onchestus, fils de Neptune, E 144.
Oncium, canton de l'Arcadie, où régnoit Oncus, D 395.
Oncus, fils d'Apollon, D 395, 399.
Onétor, père de Phrontis, E 434.
Ongles d'une statue en argent, A 163.
Onomarchus, général Phocéen, tué par ses soldats, E 265.
Onomastus de Smyrne, vainqueur à Olympie, C 55.
Onomata, nom du premier jour d'une fête d'Hercules, A 392.
Onongnathus, promontoire de la Laconie, B 187; sa distance de l'île de Cythère, B 191.
Opheltes, fils de Lycurgue, sa mort et son tombeau, A 427.
Opheltes, fils de Pénéléus et père de Damasichthon, E 35.
Ophionéus, devin, aveugle de naissance, B 300; recouvre la vue d'une manière singulière, B 316; redevient aveugle, B 320.
Ophis, fleuve de Mantinée, D 287.
Ophitée, ville de la Phocide, E 509.
Opique, partie de l'Italie, D 183, 184; Opiques, D 384.
Opis hyperboréenne, honorée par les filles de Délos, A 307; vient avec Hécaergé en Achaïe et à Délos, C 48.
Opis, roi des Iapygiens, E 346.
Or (les vases d') sont détruits par l'eau du Styx, D 356; statue en or ayant le visage en dents d'hippopotame, D 536.
Oracle de la Nuit, A 287; l'oracle répond aux Barbares dans leur langue, E 128; oracle rendu d'une manière singulière et ridicule, D 180; son ambiguité dans ses réponses, D 315; première femme qui a prononcé des oracles, E 333; oracle rendu à l'égard des os d'Hector, E 100.
Oracle de Delphes sur Esculape, A 508; sur les ossements d'Arcas, D 295; pour rendre fertile le sol des Phigaliens, D 512; rendu à Archias de Corinthe, C 44; sur la valeur des femmes Argiennes, A 467; rendu à Aristodème, roi des Messéniens, B 415; sur la destruction de Cirrha, E 537; sur Cléomèdes d'Astypalée, C 290; rendu aux Delphiens, E 294; aux Doriens sur le choix de leur guide, C 19; sur Epaminondas, D 315; à Erginus pour avoir des enfants, E 215; à Glaucus, fils d'Epicydes, A 444; à Homère, D 391, E 429; sur la bataille de Leuctres et la prise de

humains remarquables par leur grandeur, et culte qu'on leur rend, B 187.
Osroès, un des descendants d'Arsace, roi des Parthes, C 87.
Ostracine, mont de l'Arcadie, D 319.
Osselets (les) servent d'amusement aux jeunes garçons et aux jeunes filles, C 413, E 469 (v. dés).
Othryades, Spartiate, tué par Périlaüs, A 464.
Otus de Cyllène, tué par Polydamas, C 425.
Otus (v. Ephialtes et Otus).
Ours et oursons vivants sacrifiés à Diane, D 151; ours blancs de la Thrace, D 351; peau d'ours au lieu de tapis, E 482.
Ourse, ou le Chariot, constellation, D 255.
Outardes, oiseaux qui fréquentent le Céphissus, E 510.
Oxydraques, peuple chez qui Alexandre courut un grand danger, A 36.
Oxylus, fils d'Hæmon, guide et compagnon des Héraclides, C 19, 20; obtient l'Elide, C 23; est exilé de son pays, C 20; sa femme et ses fils, C 23; soldats qu'il envoie à la découverte, C 406; son monument, C 414.
Oxyntès, père de Thymœtès, A 451.
Ozoles (v. Locriens).

P

Pactye, ville de la Chersonnèse, A 68.
Pactyas le Lydien livré au roi des Mèdes, B 488.
Pachyne, promontoire de la Sicile, C 195.
Pæanius, Eléen, fils de Damatrius, vainqueur à Olympie et à Delphes, sa statue, C
cules Idæen, C 47; son autel, C 103.
Pæonie, C 4; les Gaulois y font une incursion, E 386; ses taureaux nommés bisons, E 115, 341, 342; leur roi, E 341.
Pæonides, nom d'une des deux familles des descendants de

Palæa, bourg de la Laconie, B 184.
Palæmon, surnom de Mélicertes (v. ce nom).
Palestine et ses palmiers, E 108.
Palestres (v. enceintes). Palestre de Cercyon, A 276.
Palamèdes offre au temple de la Fortune les dés qu'il invente, A 460. E 477; sa mort, E 477; est représenté à Delphes jouant aux dés avec Thersites, *ibid.*
Palatium, ce que c'est à Rome, D 519.
Paléia, ville des Achæens, (v. Dyme).
Paléens (les), quatrième partie des Céphalléniens, (v. Dulichiens), C 337.
Paliscius, endroit de l'Arcadie, D 472.
Palladium porté de Troie en Italie par Ænée, A 487; celui des Argiens; Epipalladium, tribunal d'Athènes, A 200.
Pallantium, ville de l'Arcadie, C 7; ses monuments, D 527; son sort, D 412; amélioré par Antonin; une colonie de ses habitants passe en Italie, et bâtit une ville qui prend le nom de Pallantium, D 519, (v. Palatium); pays de Pallantium, D 527.
Pallas, fils de Lycaon, fonde Pallantium, D 251; sa femme, D 352.
Pallas et ses fils, tués par Thésée, A 144.
Pallas, un des Titans, D 224.
Pallène, dans la Thrace, D 427.
Palmier de bronze, offrande des Athéniens à Delphes, E 357; les palmiers de la Bœotie, de la Palestine et de l'Ionie, et leur fruit, E 108.
Pamisus, fleuve et ses sources, B 452; son embouchure, ses eaux et ses poissons, B 472; sacrifice annuel qui lui est offert, B 247.
Pamménès, Thébain, envoyé pour protéger les Arcadiens, D 408.
Pammérope, fille de Céléus, A 268.
Pamphylus, fils d'Ægimius, sa femme, A 524.
Pamphyliens (les), descendants des Grecs, après le siége de Troie errent avec Calchas, D 24.
Pan, les Arcadiens le regardent comme une divinité de leur pays; son temple, D 403; parcourt l'Arcadie en chassant sur ses monts; reconnoît Cérès, D 511; invente les chalumeaux, D 492; le mont Mænale lui est consacré, D 472; promet aux Athéniens son secours à Marathon, A 196, D 583; son culte est établi à Athènes, A 196; est élevé par des nymphes, D 435; son troupeau, sa montagne, A 235; antre qui lui est consacré, E 490; son temple, sa statue, sa puissance et son culte; feu qu'on ne laisse jamais éteindre auprès de sa statue, D 483; sacrifices qu'on offre à Bacchus et à Pan, A 495; ses statues en bois, A 256; Pan assis, A 395; son

autel, A 244; est représenté sur une table tenant un chalumeau, D 443; tortues qui lui sont consacrées, D 584.
Pan; ses surnoms. — Lytérius, son temple, A 556; — Nomius, son temple, D 491; — Scolitas, sa statue, D 436; — Sinoïs, sa statue, D 432, 435.
Pans (les) dressent des embûches à Bacchus, D 144.
Panacée et son autel, A 244.
Panacte, lieu fortifié dans l'Attique, A 172.
Panathénées, jeux à Athènes, autrefois appelés Athénées, D 244; à quelle occasion eut lieu ce changement, *ibid.*
Pancrace (le) fait partie des jeux olympiques, C 55; qui a remporté son prix sans combattre, C 302.
Pandaréus, complice du vol commis par Tantale; ses filles peintes à Delphes; récit à leur égard, E 469.
Pandion, fils d'Erichthonius, roi d'Athènes, sa statue, A 32.
Pandion, fils du second Cécrops, détrôné par les Métionides, se réfugie à Mégare, 16; son temple, A 184; culte que les Athéniens lui rendent, E 203.
Panhellénien ou Panhellénium, mont, A 336.
Panique (terreur) ce que c'est, et comment les Gaulois en sont saisis, E 422, 425.
Panionium chez les Ioniens, D 27, 28, 35.
Panope, ville de la Phocide, ce qu'elle a de remarquable, son surnom, E 273; limite du territoire des Panopéens, E 244.
Panopéus, fils de Phocus et père d'Epéus, A 528.
Panormus (v. Gonippus et Panormus).
Panorme, port voisin des Branchides, C 47; port de l'Achaïe, D 184.
Pantaléon, fils d'Omphalion, tyran de Pise, fait mourir Chamynus, C 385; rassemble une armée et fait célébrer les jeux olympiques au préjudice des Eléens; ses fils, C 394.
Pantarcès, jeune Eléen, vainqueur à la lutte, C 75; sa statue, C 297; autre statue offerte par

Olympie, usage qu'il établit, C 262.
Parabyste, tribunal d'Athènes, A 199.
Paræbasium, monument, D 424;
Parapotamies, ville de la Phocide, E 269; brûlée par Xercès, E 506.
Parasol tenu par un esclave devant une jeune femme, figures peintes sur un tombeau, D 183.
Parégore, déesse, sa statue, A 308.
Parents; respect que les anciens avoient pour eux, E 457.
Pariens (les) des bords de l'Hellespont rendent un culte particulier à l'Amour, leur origine, E 147.
Pâris ou Alexandre, fils de Priam lieu où il a commerce pour la première fois avec Hélène; érige un temple à Vénus, B 180; est représenté sur le coffre de Cypsélus prêt à juger de la beauté des trois déesses, C 140; peint à Delphes, E 481.
Parjure (le) est puni jusque sur les descendants de celui qui le commet, A 444; on n'échappe pas à la peine du parjure, A 335; un parjure peut difficilement cacher son crime aux dieux, B 391; inscription faite pour inspirer la terreur aux parjures, C 191.
Parler sans préparation sur toutes sortes de sujet, le premier qui s'y soit exercé, C 358.
Parnasse, mont de la Phocide, prend son nom de Parnassus, E 290; est couvert de neige, E 309; est froid, E 505; chemin sur son sommet, E 486, 490.
Parnassia, forêt, E 290.
Parnassus, fils de la nymphe Cléodora et de Neptune ou de Cléopompus, invente l'art de connoître l'avenir; fonde la plus ancienne ville de la Phocide, E 290.
Parnès, mont de l'Attique, A 228.
Parnon, mont où l'on voit les limites qui séparent la Laconie, l'Argolide et le pays des Tégéates, A 599.
Parnopes, sauterelles, A 167.
Paroréus, fils de Tricolonus, fonde Paroria, D 464.
Paroria, ville de l'Arcadie, D 411; ses ruines, D 464.
Parphorus, chef d'une colonie d'Ioniens, D 27.
Parques (les) envoyées par Jupiter, calment la douleur de Cérès, D 511; pourquoi représentées au-dessus de la tête de Jupiter, A 284; leur temple, B 92, leurs autels, A 403, C 108; leurs statues, E 430.
Parrhasie en Arcadie, C 278, 281; villes des Parrhasiens, D 411.
Parthaon, fils de Périphètes et père d'Aristas, D 383.
Parthénias, fleuve, C 389.
Parthénias, nom d'une jument de Marmax, C 389.
Parthénius, mont de l'Arcadie, A 196, D 275; ses monuments et ses tortues, D 583, 584.
Parthénius et Phrudarchidas,

Lacédémoniens, leur attentat sur les filles de Scédasus, E 72.
Parthenoi, arbres, D 387.
Parthénoménus, père de Lophis, E 191.
Parthénon, temple de Minerve à Athènes, sa description, A 164, 167; son architecte, D 507.
Parthénopéus, fils de Milanion, B 100.
Parthénopæus, fils de Talaüs et père de Promachus, A 463; sa mort, E 103.
Parthénopé, fille d'Ancée et de Samia, D 28.
Paséas, père d'Abantidas, tyran de Sicyone, tué par Nicoclès, A 380.
Pasicrates de Parrhasie, un de ceux qui président à la fondation de Mégalopolis, D 408.
Pasiphaé, fille du Soleil, C 199.
Pasithéa, une des Graces, E 203.
Patæcus, Achæen, vainqueur à la course de la Calpé, C 59.
Patare, ville de la Lycie, E 244.
Patras, ville de l'Achaïe, B leur ville et obtiennent beaucoup de priviléges, D 147; monuments de Patras, D 147 à 176; on compte à Patras deux fois plus de femmes que d'hommes, D 176; fêtes des Patréens, D 148, 160; tombeau d'Eurypylus, D 152; et récit à son sujet, D 156, 159, E 244.
Patréus, fils de Préygènes, fonde Patras, B 11, D 48, 144; petit-fils d'Agénor, D 144; son tombeau, D 163; ses fils et sa statue, D 164.
Patrocle, un des prétendants d'Hélène, tue Las, B 204; récit de Léonymus à son sujet, B 163, 164; revêtu des armes d'Achille, il met le désordre dans le camp des Troyens, B 432, est représenté dans un tableau avec des femmes qui lui ajustent une cuirasse, E 446; peint à Delphes, E 470.
Patrocle, général de Ptolémée, vient au secours des Athéniens, A 3, B 47; petite île de l'Attique appelée île de Patrocle, A 3.

Lacédæmoniens à Platées et dans l'Hellespont, A 87, B 35, D 568; son fils Plistoanax, A 87; ses statues, sa trahison, ses agitations, et meurtre qu'il commet, B 140, 143; son tombeau, B 108.

Pausanias, fils de Plistoanax, petit-fils du précédent, roi de Sparte, A 87, B 36; père de Cléombrote, A 87; ses opérations militaires, sa mise en accusation, B 36, 39; se réfugie chez les Tégéates; ses fils, B 40.

Peau mouchetée des griffons et des léopards, D 248; peaux de bêtes sauvages dont on faisoit usage pour se garantir du froid, E 542; peaux de chèvres, de brebis et de bêtes féroces pour le même usage, B 304.

Pédase, nom ancien de Mothone, B 483.

Pédion, endroit de l'Arcadie, D 400.

Péges, ou les fontaines, endroit de l'Arcadie, D 524, 580.

Pégée, nymphe, C 398.

Pégase d'Eleuthères introduit à Athènes le culte de Bacchus, A 15.

Pégase, cheval dompté par Minerve, et donné à Bellérophon, A 351; eau qui sort du sabot de Pégase, A 344; eau qui jaillit de l'endroit que ce cheval frappe du pied, A 551.

Pélagon, un des prétendants d'Hippodamie, tué par Œnomaüs, C 393.

Pélagon, ses vaches, E 64.

Pélagus, endroit de l'Arcadie planté de chênes, D 308, 311; un oracle rendu sur ce nom trompe Epaminondas, D 315.

Pélanoi, nom que les Athéniens donnent à une espèce de gâteaux, D 247.

Pélargé, fille de Potnée, et son époux Isthmiades, rétablissent les mystères des Cabiræens, E 139; sacrifices qu'on offre à Pélargé, E 140.

Pélasges d'Iolcos (les), avec Nélée, chassent Pylus et s'emparent de Pylos, B 492; ceux qui demeuroient au-dessous de la citadelle d'Athènes construisent une partie de ses murs, A 195; les Pélasges chassent de Lemnos les Lacédæmoniens et les Drinyens, D 11, 12.

Pélasgie, nom de l'Arcadie sous le règne de Pélasgus, D 243.

Pélasgus d'Arcadie, A 423; premier homme et roi de ce pays; ses qualités et arts qu'il invente, D 240, 243.

Pélasgus d'Argos, fils de Triopas, son tombeau, A 476; reçoit chez lui Cérès, A 95.

Pélée, fils d'Æaque, tue Phocus son frère, A 532, E 470; est exilé d'Ægine avec Télamon à cause de ce meurtre, A 527; son vœu pour Achille, A 263; ses descendants sont rois d'Epire, A 528; est représenté sur le coffre de Cypsélus, saisissant Thétis, C 135.

Péliades ou colombes (les) reu-

dent les oracles à Dodone D 171, E 338; leur époque, E 338.

Pélias, fils d'Ægnète et père d'Ampyx, D 147.

Pélias chasse d'Iolcos Nélée, B 236; fait célébrer les jeux olympiques, C 51; ses filles, C 131; est coupé par morceaux et cuit, D 311; jeux célébrés à sa mort, C 128; nom de ses filles, trompées par Médée; leur exil, leurs tombeaux et leurs portraits, D 308, 311; Pélias est peint à Delphes, B 474.

Pélis, peinture à Delphes qui le représente mort, E 450.

Pellane, autrefois ville de la Laconie, B 175.

Pellanide, fontaine de Pellane, B 175.

Pellen, Argien, fils de Phorbas, fonde Pellène, D 224.

Pellène, ville de l'Achaïe, occupée par les Lacédæmoniens, qui sont chassés par Aratus, A 383; ses limites du côté de Sicyone, D 235; port des Pelléniens, A 407, D 224; statue qu'ils érigent à Olym-

Péloponnèse (le) est entouré par la mer, à l'exception de l'isthme de Corinthe, B 176; au retour des Héraclides est presque tout bouleversé, A 412; ses diverses parties, soit maritimes, soit dans l'intérieur des terres, D 239, 240; sa division, C 3, D 584; ses différents peuples, C 3, 4; le plus magnifique de ses temples, D 507; villes du Péloponnèse qui prennent part à la guerre des Athéniens contre les Macédoniens, A 171; tentatives inutiles de percer l'isthme, A 328; guerre du Péloponnèse, B 264; ceux qui se distinguent le plus dans cette guerre, sont les assassins de la Grèce, D 571.

Péloponnésiens (les) n'ont pas toujours été bons cavaliers, B 287; marchent contre Athènes, D 207; leur dialecte est le Dorien, B 428.

Pélops, fils d'Agamemnon et de Cassandre, tué par Ægisthe, son tombeau, A 436.

Pélops le Lydien, fils de Tantale, est attaqué par Ilus le

de son forfait, A 444; érige un cénotaphe à Myrtile, C 381; élève un tombeau aux prétendants à la main d'Hippodamie, et leur offre des sacrifices, C 390, 393; reçoit le sceptre que Vulcain a fabriqué pour Jupiter, E 243; érige une statue à Vénus, C 95; fait célébrer les jeux olympiques, C 51; est représenté sur le temple de Jupiter Olympien avec Œnomaüs, C 67; son char, A 423; le conducteur de son char, C 68; est représenté sur le coffre de Cypsélus, tenant Hippodamie, C 127; est mis par les Eléens au-dessus des autres héros, C 88; son épée dans le trésor des Sicyoniens, C 361; enceinte qui lui est consacrée, C 88, 91; sacrifices qu'on lui offre, C 91; un de ses os nécessaire pour la prise de Troie; récit à ce sujet, C 92; son trône, C 95; ses descendants, C 91, E 243; ses fils se dispersent en divers lieux du Peloponnèse, C 51.

Pélops (îles de), neuf îles situées le long de la côte de l'isthme de la Trœzénie, A 567.

Pélorus, un des Spartes, E 27.

Pénéléus, Thébain, D 12; chef de l'expédition contre Troie; tué par Eurypylus, E 35.

Pénélope, fille d'Icarius, suit son mari malgré les prières de son père, B 172; présents que lui font ses prétendants, E 248; son père la propose pour prix d'un combat à la course, B 95, 107; son fils Ptoliporthès; son tombeau; la tradition des Mantinéens à son égard diffère de celle de la Thesprotide, D 320.

Pentathle (le), à quelle époque établi aux jeux olympiques, C 55; son exercice fortifie les nerfs, C 241; on joue de la flûte lorsque les athlètes du pentathle sont à l'exercice du saut, C 128.

Pentathlus, Cnidien, emmène une colonie dans l'île de Lipara, E 329.

Pentélique, mont de l'Attique, célèbre par ses carrières de marbre, A 128, 228; marbre pentélique, D 191, 212, 220, etc.

Penthésilée peinte rendant l'ame, C 76; de quelle manière représentée à Delphes, E 481.

Penthée, fils d'Echion de Thèbes, est puni de son impiété envers Bacchus, A 339, E 27; peinture qui le représente, A 131.

Penthilus, fils naturel d'Oreste, A 448.

Penthilus, fils de Périclymène et père de Borus, A 448.

Pephnus, île, et Pephnus, ville, B 215; les fourmis de l'île sont blanchâtres, B 216.

Péræthée, ville de l'Arcadie, ses ruines, D 252, 472.

Péræthus, fils de Lycaon, fonde Péræthée, D 252.

Perantas avec Ariéus tue Télestès, A 352.

Pératus, fils de Neptune et de Calchinis, Δ 360; son fils, Δ 363.
Perdiccas veut enlever à Ptolémée le royaume d'Egypte, est repoussé; sa mort, Δ 39.
Père (un) surnommé Sympathès, représenté sur un bas-relief, D 223; père du genre humain, surnom de Cyrus l'Ancien, D 523.
Pérèus, fils d'Elatus, et sa fille, D 259.
Perfidie (la) de Philippe, fils d'Amyntas, punie, D 280, 283.
Pergame, ville de l'Asie, sur le Caïque, C 91; le pays de Pergame autrefois la Teuthranie, Δ 28, 71; prétendue origine de ses habitants et leurs exploits, Δ 31; dépouilles de quelques Corinthiens à Pergame, D 128.
Pergamus, fils de Pyrrhus l'Ancien, va en Asie; tue Aréius, roi de la Teuthranie; la ville prend de lui le nom de Pergame, Δ 71.
Périandre, fils de Cypsélus, un des sept sages, (v. Myson), Δ
Périclus, membre de la famille royale de Codrus, D 28.
Péryclymène, père de Panthilus, Δ 448.
Péryclyménus tue Parthænopæus, E 103.
Périclytus, fils d'Eutymachus, Ténédien, son offrande à Delphes, E 347; tradition à cet égard, *ibid.* et 350.
Périérès, fils d'Æole et sa femme Gorgophone, Δ 472; appelé au trône des Messéniens, B 235, ses fils, B 7, 235; sa résidence, B 244.
Périérès de Chalcis, chef des corsaires établis anciennement à Zancle, B 396.
Périlaüs, Argien, fils d'Alcénor, vainqueur à la lutte, ôte la vie à Othryades, Spartiate, Δ 464.
Périlaüs, fils d'Ancée et de Samia, D 28.
Périlaüs, tyran d'Argos, enlève la chambre d'airain d'Acrisius, Δ 488.
Périlaüs, fils d'Icarius, poursuit Oreste pour venger la mort de Clytemnestre, D 459.
Périmède, fille d'OEnée, son

Permesse, fleuve de la Bœotie et sa fille, B 160.
Péro, fille de Nélée, peinte à Delphes, E 482.
Perroquets (les) sont originaires de l'Inde, A 519, 520.
Perses (les) sont complètement défaits par Agésilas, B 71.
Victimes que les Perses sacrifient, B 167; le portique des Perses à Sparte, B 87; guerre des Perses, B 264.
Persée, philosophe et général d'Antigone, tué par Aratus, A 383, D 64.
Perséa, arbre qui se plaît sur les bords du Nil, C 100.
Persée, fontaine de Mycènes, A 435.
Perséphone ou Coré, fille de Jupiter et de Cérès, E 483.
Persée, inventeur du disque; en s'y exerçant, il tue Acrisius son grand-père; se distingue par ses actions; échange qu'il fait avec Mégapenthès de ses états; fonde Mycènes, A 432; remporte une victoire sur Bacchus et tue les femmes qui avaient combattu, A 460, 476; remporte aussi une victoire sur Méduse et lui coupe la tête, A 472; représenté allant chercher cette tête, et les Nymphes l'aidant pour traverser les airs, B 139; représenté sur le coffre de Cypsélus avec des ailes, poursuivi en volant par les sœurs de Méduse, C 135; tue un monstre marin, B 488; est peint à Athènes portant la tête de Méduse, A 148; son enceinte, son monument héroïque, et honneurs qu'on lui rend, A 443; sa statue; sauveurs de Persée, A 156.
Persée, fils de Philippe, empoisonne son frère, A 388; chasse de leur pays les Sapéens, viole le traité conclu avec les Romains, D 83; est privé de son royaume et emmené captif à Rome, A 259, D 83.
Pessinonte, ville occupée par les Gaulois, A 28; les Galates de cette ville s'abstiennent de porc, D 139.
Pétéus, fils d'Ornéus, A 500; chassé par Ægée, se retire dans la Phocide avec quelques habitants du bourg de Stiris, E 522.
Petra, endroit de l'Elide, C 413.
Petrachus, rocher au-dessus de Chæronée, E 248.
Petroma (le), ce que c'est, et son usage chez les Phénéates, D 339.
Petrosaca, endroit entre Mégalopolis et Mantinée, D 319.
Peucétiens, peuple barbare, vaincu par les Tarentins, E 346.
Peuple d'Athènes, tableau et statue qui le représentent, A 4, 25; autre statue qui représente le peuple spartiate, B 92.
Peuplier blanc apporté par Hercules dans la Grèce, C 99; seul employé par les Eléens dans les sacrifices, C 91, 99; est nommé l'arbre d'Achéron, C 100; couleurs de ses feuilles, A

396; peuplier ordinaire, C 100.
Phæaciens, voisins des dieux comme les Cyclopes et les Géants, E 428; leur roi, A 12, E 427; danse des Phæaciens représentée sur le trône d'Apollon Amycléen, B 151.
Phæa élevée à Crommyon, était une laie, suivant les poètes, A 327.
Phædimus, Æolien, vainqueur au pancrace, C 36.
Phædrias, endroit de l'Arcadie, D 460.
Phædryntes, descendants de Phidias, C 100.
Phænna et Cléta, deux Graces et leur temple, B 147, E 200.
Phænnis devineresse, E 338; sa prédiction sur l'expédition des Gaulois, E 354.
Phæstus, fils d'Hercules, roi de Sicyone, quitte ses états et se retire dans l'île de Crète, A 368; engage les Sicyoniens à sacrifier à Hercules, A 392.
Phaéthon, fils d'Héméra et de Céphale, et gardien de son temple, A 19; les filles du Soleil pleurent la mort de Phaéthon leur frére, A 23.
E 322; son accomplissement, E 325; ayant fait naufrage, est porté à terre par un dauphin, E 346; sa femme Æthra, E 325; sa statue, E 346.
Phalantus, mont de l'Arcadie, D 467.
Phalantus, ville de l'Arcadie et ses ruines, D 467.
Phalantus, fils d'Agélaüs, fondateur de Phalantus, D 467.
Phalaréus, représenté sur le coffre de Cypsélus, C 128.
Phalarus, fleuve de la Bœotie, E 196.
Phalcès, fils de Téménus et pére de Rhégnidas, A 412; s'empare de Sicyone, A 368; érige un temple à Junon, A 400, tue sa sœur, A 520, 523.
Phalérus fait avec Jason le voyage de Colchos, son autel, A 7.
Phalère, un des ports des Athéniens, et ses monuments, A 7, E 518; sa distance d'Athènes, D 303; chemin de Phalère, E 518.
Phalysius de Naupacte, ses yeux sont guéris d'une manière singulière, érige un temple à Es-

ses habitants obtiennent la permission de quitter le Péloponnèse, B 15; incursion des Messéniens dans cette ville, B 343, 344; endroit où elle existoit, B 167.
Pharandates, Perse, fils de Téaspis, B 35.
Pharas, Spartiate, sa statue, C 245.
Phares, ville des Achæens, ses monuments, D 179, 180, 183.
Phares ou Pheres, ville des Messéniens, ses monuments, B 247, 444, 447; Auguste réunit ses habitants à la Laconie, *ibid.*; la maison d'Ortilochus est dans cette ville, B 228.
Phares ou Pharis, fils de Philodamie et de Mercure, fondateur de Phares, B 447, D 183; sa fille Télégoné, B 447.
Pharis (v. Phare).
Pharmacides, femmes représentées en bas-relief, E 60.
Pharos, île de la basse Egypte, C 44, 406.
Pharsale, ville de la Thessalie, et offrande de ses habitants à Delphes, E 345.
Phasélis, son temple de Minerve où l'on voit la lance d'Achille, B 24.
Phase, fleuve qui nourrit des monstres avides de chair humaine, B 475.
Phayllus de Crotone, vainqueur aux jeux, combat contre les Mèdes sur un vaisseau équipé à ses frais, sa statue, E 310.
Phayllus, chef des Phocéens, sa mort, E 266.
Phébæenne (mer), (v. Saronide).
Phèdre, femme de Thésée, devient amoureuse d'Hippolyte, A 144, 555; est représentée à Delphes pendue à une corde, E 462; son tombeau, A 555, 556.
Phégée, roi de Phégie, D 383; ses fils, D 388; sa fille, C 350, D 387.
Phégie, ville de l'Arcadie, autrefois Erymanthe, prend le nom de Psophis, D 383; son fondateur et ses monuments, *ibid.* à 391; ses rois; ses habitants ne font pas partie de l'expédition contre Troie, D 388; leur offrande à Olympie, C 183; statues qu'ils érigent à Lampus et à Aristarque, C 345.
Phellias, fleuve de la Laconie, B 167.
Phelloé, ville de l'Achaïe, ses eaux et ses monuments, D 223.
Phellus, écorce d'une espèce de chêne, D 316, 319.
Phémonoé, première prophétesse d'Apollon à Delphes, E 285; son oracle sur les Delphiens, E 294.
Phénée, ville de l'Arcadie, C 212, 222; ses monuments, D 331, 332, 335, 336, 339, 340; emplacement de l'ancienne ville submergée, D 328; limites du pays des Phénéates, *ibid.*, 343, 351; leur plaine, D 328; Hercules fait sa résidence chez eux et y creuse un canal, D 331; leur offrande, C 212.
Phénéus, Arcadien autochthone, fonde Phénée, D 331.
Phénicie, ses montagnes, leurs plantes rendent les vipères dan-

gereuses, B 155; les coquillages de ses bords donnent une pourpre très-estimée, B 176.
Phéniciens (les) connoissent mieux que les Grecs ce qui concerne les dieux et Esculape, D 192; leur colonie en Sicile, C 196; pourpre de Tyr, C 84.
Phénomènes (les) causent quelque frayeur aux Grecs, B 43.
Phérès, ville des Messéniens (v. Phares).
Phères, ville de la Thessalie, A 84, 487; offrande de ses habitants à Delphes, E 357.
Phérécydes de Syros, sa maladie, A 135 (v. Poux).
Phérénice ou Callipatire (v. ce nom).
Phérénicus, Eléen, vainqueur à la lutte, sa statue, C 341.
Phérès, fils de Médée et son frère, tués par les Corinthiens, A 344, 347.
Phérépolis, surnom de la Fortune, B 448.
Phérias d'Ægine, vainqueur à la lutte, sa statue, C 322.
Phialus, fils de Bucolion, D 251, 492; enlève à Phigalus l'hon-
Phigalie, une des nymphes Dryades, D 492.
Phigalie, ville de l'Arcadie, B 143, 399; Phialus lui fait prendre le nom de Phialie; elle le quitte pour reprendre son ancien nom, D 251, 268, 492; ses monuments, D 495 et suiv.; prise par les Lacédæmoniens et reprise par les Phigaliens, D 495.
Phigalus, fils de Lycaon, fonde Phigalie, D 251, 268, 492.
Philæus de Samos, père de Rhæcus, E 542, 545.
Philagrus, fils de Cynéus d'Erétrie, traître à sa patrie, D 79.
Philammon vient au secours du temple de Delphes avec les Argiens, et est tué avec eux, E 207.
Philæus, fils d'Eurysaces, donne l'île de Salamine aux Athéniens, A 248.
Philammon remporte à Delphes le prix du chant, E 297; institue les mystères de Lerne, A 591.
Philandride, père de Xénargès, C 226.

Philétas de Sybaris, vainqueur à Olympie, *c* 55, 56.
Philinus de Cos, célèbre vainqueur à plusieurs jeux; sa statue, *c* 349.
Philippe, fils d'Amyntas, *c* 152; contraint les Lacédémoniens à se tenir dans leurs limites, *A* 459; est l'arbitre de leurs démêlés avec les Argiens, *D* 88; entre dans la Laconie, *B* 203; fait beaucoup de mal à la Grèce, *A* 171, *B* 59, 431; corrompt à prix d'argent les principaux de l'Elide, *B* 431; sous son règne les trahisons font beaucoup de tort à la Grèce, *D* 59, 80; fait une alliance avec les Messéniens, *B* 431; gagne la bataille de Chéronée, *A* 171, *B* 431; remporte avec les Thébains une victoire signalée sur les Phocéens, *E* 265; termine la guerre phocéenne, *E*, 269; ses bonnes et ses mauvaises actions, *D* 59, 280, 283; ce qui contribue à augmenter sa puissance, *D* 415; restes de sa tente, *D* 280; Thessalonice, sa fille, *E* 43; Aridée, son fils, *A* 36, 171; tous deux nés d'une mère Thessalienne, *D* 283; père d'Alexandre, *A* 56, *D* 283; ses statues, *A* 56, *C* 152; sa statue à cheval, *C* 301; sa femme Olympias fait périr les enfants qu'il a d'autres femmes, *D* 283 (v. Philippéum et Philippium).
Philippe, fils de Cassandre, *E* 43.
Philippe, frère de Cassandre, *A* 72, 75.
Philippe, fils d'Azan de Pellène, vainqueur au pugilat, sa statue, *C* 282.
Philippe, fils de Démétrius, *C* 342; roi de Macédoine, *A* 259, *D* 56; se rend redoutable aux Grecs, cherchant à imiter Philippe, fils d'Amyntas, *D* 56, 59; le surpasse en méchanceté; se sert sans scrupule du poison, *D* 59; empoisonne Aratus et autres personnages distingués, *A* 388, *D* 559; tient des garnisons dans trois villes qu'il nomme les clefs de la Grèce, *D* 59; fait de fréquentes incursions chez les Athéniens et les Ætoliens, *D* 59; les Romains envoient une armée contre lui et abaissent sa puissance, *A* 259, *D* 60, 67; les Athéniens et leurs alliés lui opposent une résistance vigoureuse, *A* 256, 259; ses enfants, *A* 259, 388; sa mort, *A* 388; prédiction de la sybille sur la puissance des Macédoniens, *D* 68.
Philippe, (ville de), fondée dans la Macédoine par Philippe, fils d'Amyntas, *C* 253.
Philippéum, édifice, *C* 124; sa forme, sa situation et ses statues; à quelle occasion Philippe l'a fait bâtir, *C* 152.
Philippium, fontaine près de Nestané où avoit campé Philippe, fils d'Amyntas, *D* 280.
Philippium, portique dans Mégalopolis, *D* 435.
Philippides est envoyé par les Athéniens à Lacédæmone, *A* 196; est rencontré par Pan

sur le mont Parthenius; est chargé par ce dieu d'annoncer aux Athéniens les secours qu'il leur donnera, *ibid.*, D 583.

Phillès, Eléen, vainqueur à la lutte, sa statue, C 286.

Phillo, fille d'Alcimédon, a commerce avec Hercules, son accouchement, son enfant et courroux de son père, D 319.

Philoclès, général Athénien, fait prisonnier avec son armée par Lysandre, qui les fit tous mourir, E 187.

Philoctète laissé malade par les Grecs à Lemnos, D 287; est mordu par un serpent dans l'île de Chrysé, D 455; est appelé dans le camp devant Troie, C 92.

Philodamie, fille de Danaüs, son fils, B 447.

Philogènes (v. Damon et Philogènes).

Philomèle déshonorée et mutilée par Térée, A 35; son père et sa sœur; métamorphose des deux sœurs, A 295; font mourir Itys, *ibid.* et E 278; récit des Phocéens à l'égard

Philonidès, hémérodrome d'Alexandre, sa statue, C 342.

Philonomé, fille de Crangasus, calomnie Tennès auprès de son mari, E 349.

Philopœmen, fils de Craugis, se retire avec les Mégalopolitains chez les Messéniens, B 440, D 419, 551; délivre Messène des Lacédæmoniens, B 440; général d'Attale, amène aux Romains des troupes auxiliaires, D 123, 128; sa naissance, son tuteur, ses maîtres, ses études, ses exercices et ses qualités, D 548, 551; ses exploits, D 551 à 564; est pris par les Messéniens qui le font mourir, B 443, D 567; le peuple de Messénie veut le sauver et l'appèle père de tous les Grecs; ceux qui contribuent à sa mort sont punis, D 567; est le dernier bienfaiteur de la Grèce, D 568; sa statue, D 548; inscription, D 572.

Philostrate de Rhodes, C 160.

Philotas, descendant de Pénéléus, un des chefs de la colonie établie à Priène, D

des Orchoméniens de la Bœotie, E 207; vient dans le Péloponnèse avec Coronis sa fille, A 507.
Phlégyantide, nom du pays appelé autrefois Andréide, E 207.
Phlégye, ville de la Bœotie, E 207.
Phlégyens (les) du pays des Minyens à la solde des Thébains, E 51; font la guerre aux Phocéens, D 259; se séparent des Orchoméniens, et tentent de dépouiller le temple de Delphes, E 207, 294; sont les plus belliqueux des Grecs, E 207; détruits par la divinité, E 208; ceux qui restent se réfugient dans la Phocide, *ibid.* et 273.
Phlias, fils de Cisus ou de Bacchus, sa mère, sa femme et son fils, A 411, 412.
Phliasie (la) est limitrophe de la Sicyonie, A 408.
Phliasiens (les), Argiens d'origine, deviennent Doriens, A 408; ce qu'ils racontent du fleuve Asope, A 319; leurs offrandes, C 172, E 345; leur colonie en Asie, D 27.
Phlionte, ville des Phliasiens, sa citadelle, A 415, D 27; ses monuments, A 415, 416, 419.
Phlionte, père de Daméon, C 381.
Phlyes, bourg de l'Attique, ses monuments, A 224.
Phlygonium, ville de la Phocide, E 269.
Phlyus, fils de la Terre, B 231; son fils, B 232.
Phobos, nom d'un endroit, A 376.
Phobos, fils de Mars, E 207.
Phocée dans l'Ionie, E 306; ses habitants venus de la Phocide d'Europe, D 27; leur temple de Minerve, A 548, D 39 (v. Marseillois).
Phocéen (désespoir), nom donné aux résolutions extrêmes, E 258.
Phocéenne, guerre sacrée ou guerre des Phocéens, B 428, E 265; dure dix ans, E 39; fin de cette guerre, E 269.
Phocéens, leurs victoires sur les Thessaliens, E 342; leur contestation avec les Locriens, B 72; dévastent la Locride, B 75, s'allient avec les Lacédæmoniens, B 56, 75; obligés de payer une amende, E 262, 354; s'emparent du temple de Delphes, B 79, E 262, 265, 294; guerre à cette occasion, E 265, 266; les Lacédæmoniens et les Athéniens s'allient avec eux, B 79; les Phocéens sont privés de leurs droits, E 270; leurs villes détruites et les habitants dispersés, E 269; guerres des Phocéens, E 254 à 261, 269; celle contre les Gaulois, E 417, 418, 421, 422; recouvrent leur droit d'Amphictyonie et leur ancienne considération, E 305; leurs offrandes, C 262, E 258, 345.
Phocicum, édifice où se réu-

nissent les députés des villes de la Phocide, E 281.
Phocide, contrée de la Grèce, A 351, D 119; sa meilleure partie, E 505; ses villes détruites pendant la guerre sacrée et par l'armée de Xerxès, E 269; envoie une colonie en Asie, D 27; pays limitrophes de la Phocide, E 253, 533, 541.
Phocus, fils d'Ornytion ou de Neptune, s'établit à Tithorée dans la Phocide, A 351; donne son nom à cette contrée, A 527, E 253; guérit Antiope et l'épouse; leur tombeau, E 96, 493.
Phocus, fils d'Æaque, passe de l'île d'Ægine dans la Phocide, E 470; donne son nom à tout le pays, E 453; sa mère et ses frères, A 532; est tué par un disque au pentathle, A 527, 532, E 470; ses fils, A 528; s'établissent dans la Phocide, A 527; portrait de Phocus à Delphes, E 470.
Phœbéum, endroit de Sparte où la jeunesse offre des sacrifices, B 116, 167.
le tombeau d'Aréithoüs, D 311.
Pholoé, mont de l'Arcadie, C 389, 419.
Pholus, représenté sur le trône d'Apollon Amycléen, B 151.
Phorbas, fils d'Argus et père de Triopas, A 431.
Phorbas, fils de Triopas et père de Pellen, D 224.
Phorbas, Archonte d'Athènes, C 369.
Phorbas, fils de Lapithus et père d'Actor, C 8.
Phorcus, père de Méduse, A 471.
Phorcys, Phrygien, combat sans bouclier, E 446.
Phormion, fils d'Asopichus, E 330; nommé général par les Athéniens, A 159; son refus, et comment il fut engagé à accepter, *ibid.* et 160; ses exploits, E 330; son tombeau, A 204.
Phormion d'Halicarnasse, vainqueur à Olympie, condamné à l'amende, C 156.
Phormion d'Erythres recouvre la vue d'une manière étrange, D 40, 43.

semble dans la ville de Phoronée, A 428; sa femme Cerdo, A 468; son fils Car, A 279; son tombeau et sacrifices qu'on lui offre, A 460; feu de Phoronée, A 455.
Phoronéides, nom donné à Amphiaraüs et à Adraste, D 136.
Phoronicon Asty, ou la ville de Phoronée, A 428.
Phraortes, roi des Mèdes, B 400
Thrasichlidès, Archonte d'Athènes, C 257, D 412.
Phréattys, tribunal d'Athènes dans le Pirée, A 203.
Phrixa, nymphe, D 540.
Phrixa, ville de l'Elide, et ses ruines, C 389.
Phrixus, fils d'Athamas, prend la fuite avec sa sœur sur un bélier, E 196; sa femme et son fils; son retour de Colchos, E 199; machinations d'Ino, sa belle-mère, A 319; statue qui le représente sacrifiant le bélier, A 160.
Phrixus, fleuve de l'Argolide, A 587, 595.
Phrontis, fils d'Onétor, pilote de Ménélas, peint à Delphes, E 434.
Phrouries, ou corps-de-garde à Sparte, B 99.
Phrudarchides (v. Parthénius).
Phrygie et ses marbres, A 120.
Phrygien (flutes au mode), E 68.
Phrygiens (les) habitent la Troade; leur colonie en Sicile, C 196.
Phryné, sa ruse avec Praxitèles, A 128, 131, E 148; sa statue, E 151; autre statue dorée, E 353.
Phrynon de Léontine, son offrande, C 175.
Phthiotes (les) réunis par Auguste aux Thessaliens, E 305.
Phubia, ville des Sicyoniens, prise par Epaminondas, E 87.
Phylacide et Phylandre, fils d'Apollon et de la nymphe Acacallis, bronze qui les représente allaités par une chèvre, E 362.
Phylaciens, une des bourgades des Tégéates, D 528.
Phylactride, colline de l'Arcadie, D 544.
Phylæus, héros des Delphiens, son spectre paroît dans le combat contre les Gaulois, E 306, 418; enceinte qui lui est consacrée, E 306.
Phylandre (v. Phylacide).
Phylaque, endroit de l'Arcadie, D 580.
Phylas, fils d'Antiochus et père d'Hippotès, A 351.
Phylas, roi des Dryopes, B 479.
Phylas, sa femme et sa fille, E 240.
Phylas et sa fille Midée, A 32, E 321.
Phylée, Athénien, sa statue, E 321; son fils, C 425.
Phyléus, fils d'Augias, chassé par son père, C 8; Hercules lui rend l'Elide, C 15; retourne à Dulichium, C 16.
Phyléus, lieutenant de Damis, B 323.

Physcoa, femme de l'Elide, C 119; son fils Narcæus, C 120; nom d'un des deux chœurs de femmes qui président aux courses des jeunes filles; C 116, 119.
Phytalus donne l'hospitalité à Cérès; son tombeau, Δ 263.
Pie (une) contrefait les cris d'un enfant, D 319.
Piélus, fils de Pyrrhus et d'Andromaque, Δ 71.
Piéra, fontaine entre Olympie et Elis, C 120.
Piéria, femme d'Oxylus, C 23.
Piérie, mont de la Macédoine, E 159.
Pierre donnée à Saturne au lieu de son fils, E 433; pierre sacrée des Trœzéniens, Δ 548; deux pierres brutes dans l'Aréopage, siéges de l'accusateur et de l'accusé, Δ 196; pierres brutes à qui on rendoit autrefois les honneurs divins, D 183; pierres carrées auxquelles on rend un culte, D 180; monceaux de pierres élevés pour honorer la mémoire de gens tués à la guerre, D 327; pierres de choix entassées sur
Piérus ou Pirus, fleuve de l'Achaïe, D 179.
Piérus, Macédonien, établit le culte des neuf Muses, change leurs noms, ou donne ceux des Muses à ses neuf filles, E 159.
Pieux, surnom donné à Antonin, D 523; enfants pieux (v. Catane.)
Piléus (le) sur la tête appartient aux Dioscures ou aux Corybantes, B 203.
Pindare (parente de) exercée à chanter la plupart de ses poëmes, E 127.
Pindasus, endroit près d'Epidaure, Δ 511.
Pionies, ville de la Mysie, E 100.
Pionis, un des descendants d'Hercules, fonde Pionies, E 100.
Pirée, bourg de l'Attique, devient le port des Athéniens, Δ 4; ses monuments, *ibid.* 8.
Piras, ville, D 143.
Piras, mari du Styx et père d'Echidne, D 352.
Pirasus, fils d'Argus, Δ 431, 440.

Jupiter Olympien, c 68, 71; son monument héroïque, A 223; son fils, E 445.
Pirus, fleuve de l'Achaïe, D 143 (v. Piérus).
Pisandre, sa hache d'airain, B 24.
Pisandre, beau-frère d'Agésilas, commandant les forces navales des Lacédæmoniens, B 71.
Pise, ville de l'Elide, c 15; est détruite par les Eléens, c 64; ses limites du côté de l'Arcadie, c 386; ses anciens rois, c 7, 385, 394; guerre entre les Piséens et les Eléens pour la célébration des jeux Olympiques, c 394, 397.
Pisirhodus, fils de Callipatira, vainqueur à Olympie, c 40, 273; sa statue, c 273.
Pisis, femme Troyenne, peinte à Delphes, E 442.
Pisistrate; son voyage vers Ménélas, B 228.
Pisistrate usurpe le pouvoir et devient tyran d'Athènes, A 19; son humanité, son habileté dans l'art militaire et dans celui de gouverner les hommes, A 151; recueille les vers d'Homère, D 224.
Pisistrate, fils de Pisistrate, chassé de la Messénie, A 448.
Pistocrates, père de Pyrrhon, c 410.
Pisus, fils de Pénérès, fonde Pise, c 393; représenté sur le coffre de Cypsélus, c 128.
Pitane, bourg de la Laconie, B 135; ses habitants, B 111.
Pithium, édifice, E 204.
Pitho, une des Graces, E 204; son culte est établi à Athènes par Thésée, A 147; son temple et son culte à Sicyone, A 376; sa statue, A 308.
Pitié (la), son autel à Athènes, A 108.
Pittacus de Mitylène, un des sept sages, E 426.
Pitthée, fils de Pélops, roi de Trœzène, A 144, 188, 543; son tombeau, son siége en marbre blanc; donne des leçons d'éloquence et écrit un livre, A 547.
Pityrée, un des descendants d'Ion, roi des Epidauriens, A 504.
Pityuse, île du Péloponnèse, A 571.
Pivot de bronze (un) sert au Philippéum de lien aux poutres, c 152.
Place publique de Rome, c 87; est couverte en airain, c 87, E 286; place publique de Tégée et ses monuments, D 543.
Planètes (les sept) représentées par sept colonnes, B 171.
Plantes qui croissent sur les bords de certains fleuves, c 100.
Plastène (mère de) et son temple, c 95.
Platæens; leur origine et leurs rois, E 3; leurs actions mémorables à la bataille de Marathon et à celle de Platées, E 4; sont chassés deux fois de la Bœotie et y reviennent, *ibid.* 8; les Lacédæmoniens les poursuivent et les chassent de leur ville, E 4; reviennent d'Athènes où ils s'é-

toient réfugiés, E 4; chassés de leur ville par les Thébains, sont rétablis par Philippe, E 4, 7, 8; exilés de leur pays pendant deux générations, B 427, 428; leur offrande à Delphes, E 354.
Platane d'Aulis dont le bois est conservé dans le temple de Diane, E 107; platane planté par Ménélas, D 379; bois de platanes, D 179.
Plataniste, lieu où s'exercent les adolescents, B 87, 116.
Plataniston, fleuve de l'Arcadie, D 492.
Plataniston, source dont l'eau sort du creux d'un platane, B 475, 476.
Platanistonte, promontoire de l'île de Cythère, B 191.
Platanius, fleuve de la Bœotie, E 132.
Platée, fille d'Asopus, donne son nom à la ville de Platées, E 4; son monument héroïque, E 12; son prétendu mariage avec Jupiter, E 15.
Platées, ville de la Bœotie, E 3, 4; ses monuments et ceux
Plâtre; oiseaux Stymphalides représentés en plâtre, D 372; statue de Bacchus en plâtre, E 180.
Pléiades, constellation, D 255.
Pleine lune; les Lacédæmoniens ne combattent pas avant la pleine lune, A 196.
Plemnæus, fils de Pératus; son fils Orthopolis élevé par Cérès, A 363; temple qu'il lui érige, A 399.
Pléthrium, partie du gymnase de l'Elide, C 402.
Pleuron, son monument héroïque et ses descendants, B 107.
Pleuron (les Ætoliens de) demandent à sortir de la confédération Achæenne, D 88.
Plistanus, fils d'Eurydamus, commandant des Ætoliens dans la guerre contre les Gaulois, C 341.
Plistarque, fils de Léonidas, roi de Sparte, sa mort, B 35.
Plistarque, frère de Cassandre, et commandant sa cavalerie, A 100.
Plistoanax, fils de Pausanias,

descend aux enfers, A 271, 588; a l'empire des états souterrains, A 588; ferme les enfers à clef, C 148; la place de Pluton, A 580; ses statues, A 199, B 156, C 148; Pluton vient au secours des Eléens contre Hercules, C 418 (v. enfers).
Pluie sous Æthra, E 325; elle ne tombe jamais dans une des neuf îles de Pélops, A 567; pluie procurée à l'Arcadie d'une manière étrange, D 487.
Plutus et la Fortune, E 91; Plutus enfant porté par la Fortune, E 88; statue de la Paix portant Plutus, E 91; statue de Plutus, E 147.
Podalire, fils d'Esculape, son portrait, B 459; au retour du siége de Troie il s'établit à Scyros, B 220 (v. Machaon).
Podarès, Mantinéen, tué en combattant contre les Thébains, son monument héroïque, D 299.
Podarès obtient le titre de citoyen Romain, D 299; commande les Mantinéens, D 304.
Pœcile, portique d'Athènes, ses peintures, A 100, 103; boucliers d'airain sous ce portique, A 103; statues en bronze des hommes célèbres devant ce portique, A 104, 107.
Pœcile, mont de l'Attique, A 267.
Pœciliæ, poissons du fleuve Aroanius, D 367.
Pœmander, fils de Chærésilès, sa femme Tanagra, E 108.
Pœné, nom donné aux punitions, B 123.
Pœné, monstre envoyé à Argos par Apollon, et tué par Corœbus, A 308.
Poésie; les Spartiates n'y attachent aucune importance, B 59.
Poètes (les) fréquentent les rois, A 11; emploient dans la poésie les noms anciens de préférence aux nouveaux, D 136; statues de poètes distingués, E 164.
Poison employé par Philippe, fils de Démétrius, D 59.
Poissons de mer qui entrent dans les fleuves, B 472.
Poissons consacrés à Mercure, D 180; poissons qui chantent, D 367.
Poix; boucliers d'airain enduits de poix, A 103.
Polémarque, Lacédæmonien, tue Polydore; son tombeau, B 20.
Polémocrates, fils de Machaon; son frère, son tombeau, et honneurs qu'on lui rend, A 599.
Poliarchus, père de Thémistocles, A 260.
Polichné, ville de la Messénie, B 471.
Polités de Cérame, célèbre coureur à Olympie, C 317.
Polytès, peint à Delphes, D 434.
Pollis, père de Diallus de Smyrne, C 318.
Pollux (v. Dioscures).
Poloson, endroit de Tanagre, E 111.

Polus; la Fortune est représentée avec le polus sur la tête, B 448; ainsi que Minerve, D 43.
Polus, plaine de l'Arcadie, D 467.
Polus, un de ceux qui établissent à Mégalopolis la célébration des mystères des grandes déesses, sa statue, D 444.
Polyanthès, Corinthien, obtient de l'argent des Perses, B 72.
Polyarchus, général des Ætoliens, B 394.
Polybée, sœur d'Hyacinthus, emportée au ciel, B 156.
Polybotes, géant, A 12.
Polybus, fils de Mercure et de Chthonophylé; sa fille, A 367; sa mort, A 368.
Polycaon, fils de Butès; sa femme Evæchmé, B 232.
Polycaon, fils de Lelex, B 3 (v. Messène, fille de Triopas).
Polycharès, Messénien, vainqueur à Olympie, B 251; devient une des causes de la guerre entre les Messéniens et les Lacédæmoniens, B 252,
Polyctor, Eléen, fils de Damonicus, C 167, 405.
Polydamas de Scotusse, sa statue, C 254; tue sur l'Olympe un lion, C 257; donne d'autres preuves de sa force, C 258; sa mort, C 261; preuve qu'il n'a pas été vaincu par Promachus, D 231.
Polydectes, fils d'Eunomus, père de Charillus, A 587; roi de Sparte, B 51.
Polydectes, chez qui Persée porte la tête de Méduse, A 148.
Polydeucée, fontaine, B 164.
Polydora, fille de Méléagre et femme de Protésilas, B 236, 239.
Polydore, fils d'Alcamènes, roi de Sparte, B 19, se distingue par sa justice et son humanité, B 19, 20; est tué par Polémarque, B 20; honneurs que les Lacédæmoniens lui rendent, *ibid.* 92; sa statue, B 92; sa maison, B 95.
Polydore ou Polydorus, fils de Cadmus et père de Labdacus, A 364; monte sur le trône de Thèbes; Polydore nomme

Polynice, Eléen, vainqueur à la course, *c* 55.
Polynice, Milésien, père de Butas, *c* 349.
Polynice, fils d'Œdipe, son exil, son mariage à Argos, ses démêlés avec son frère et sa mort, *B* 283, *E* 32; serment de ses compagnons dans l'expédition contre sa patrie, *A* 456; sa statue, *A* 463, *E* 321; leur offrande, *A* 496; ses fils, *A* 463.
Polypémon, brigand, surnommé Procruste, tué par Thésée, *A* 271.
Polyphème le devin, *E* 466.
Polyphron, un des chefs des Ætoliens contre les Gaulois, *E* 394.
Polypeithès, fils de Callitélès de la Laconie, *c* 345.
Polypœtès, fils de Pirithoüs, peint à Delphes, *E* 445.
Polysperchon, Ætolien, *c* 36.
Polytichides, endroit de Colophone, *D* 23.
Polytion, sa maison à Athènes, *A* 15.
Polyxène, tableau qui la représente au moment où on va la sacrifier, *A* 148, *E* 441.
Polyxénus, fils de Jason et de Médée, *A* 347.
Polyxénus, fils d'Agasthènes et père d'Amphimachus, *c* 19.
Polyxo, Argienne, femme de Tlépolème, *B* 160; persécute Hellène, *B* 163.
Pompe des Panathénées, *A* 203; pompes religieuses d'Athènes, *A* 12 (v. procession).
Pompus, fils de Simus, roi d'Arcadie, *D* 268; donne le nom d'Æginètes à son fils, *ibid.* et 271.
Pontinus, mont de l'Argolide, *A* 588.
Pontinus, fleuve de l'Argolide, *A* 588.
Porc qu'on offre en sacrifice avant les cérémonies dans l'Elide, *c* 120; les Cypriens cherchent l'avenir dans les entrailles des porcs, *c* 229.
Porinas, fleuve qui sert de limite entre les Phénéates et les Achæens, *D* 343.
Poroséléné, *B* 211.
Porphyrion règne dans l'Attique, *A* 99.
Porthaon, père d'Alcathus, *c* 381, 390; et père d'Œnée, *B* 483.
Port nommé secret, *A* 535.
Portique royal à Athènes, *A* 16, 99; des Perses à Sparte, *B* 87; d'Echo, *A* 580; portiques dans la place des Eléens, *c* 409, 410; portique Corcyraïque, *c* 410; place carrée entourée de portiques, *B* 107.
Porus, roi des Indes, vaincu par Alexandre, *A* 80.
Posidium, endroit, *A* 571; Posidium, autrefois Pellène, consacré à Neptune, *D* 232.
Posidonie, ville des Trœzéniens, *A* 543.
Posidonium, enceinte consacrée à Neptune, *E* 546.
Potachides, bourgade des Tégéates, *D* 528.
Potames ou Potamos, bourg de l'Attique, *A* 224, *D* 7.
Pothos (l'Affection), sa statue, *A* 308.

Potidæates (les) sont chassés de leur pays, *c* 176; Cassandre les y ramène, leur ville prend de lui le nom de Cassandrie, *ibid.* et 179; leur trésor à Delphes, *E* 330.
Potniades, déesses, *E* 44.
Potnies, ville de la Bœotie, ses ruines, *E* 44.
Poux; Sylla meurt couvert de poux, *E* 192 (v. Phérécydes de Scyros).
Poulains et leurs différentes courses, introduites à Olympie, *c* 56.
Pourpre de la Phénicie et de la Laconie, *B* 176, pêcheurs de coquillages pour teindre en pourpre, *E* 534.
Pracas, descendant de Pergamus, *B* 171.
Praiies, bourg de l'Attique, ses monuments, *A* 223, 224.
Praxidamas d'Ægine, vainqueur au pugilat; sa statue et celle de Phexibius sont les premières érigées à Olympie, *c* 358.
Praxidice, déesse, sa statue, *B* 180, 183; Praxidices, déesses, et leur temple; les Ha-
Présage bon ou mauvais tiré des gâteaux jetés dans le lac d'Ino, *B* 195; à l'égard des malades, *D* 175, 176; de ce qu'on jette dans les cratères de l'Etna, *B* 196; de l'ébranlement d'une colonne, *B* 463 (v. divination).
Presbon, fils de Phryxus, *E* 199.
Présidence des jeux olympiques, *c* 60.
Présidents aux repas dans le temple de Diane à Ephèse, nommés Essènes, *D* 324.
Prêtres choisis parmi les enfants impubères, *E* 517; prêtre nommé Buphonus, *A* 164, 203; prêtres chastes pour toute leur vie, *D* 324.
Prêtresses; jeunes filles qui conservent cette place jusqu'à l'âge de leur mariage, *A* 563, *E* 151, 152, 220, 540; prêtresses qui doivent vivre toujours chastes, *D* 216, 324; prêtresses qui se couvrent la tête et le visage d'un voile, *c* 370, 373; prêtresses qui ne sont pas vierges, *D* 272.
Prévgènes, fils d'Agénor et

Vénus, sa statue, et honneurs que les habitants de Lampsaque lui rendent, E 175.
Prias, un des prétendants d'Hippodamie, tué par OEnomaüs, C 393.
Priène, fondée par des Ioniens et des Thébains, D 16; son sort, *ibid.* et 19 (v. Méandre).
Prinus, endroit sur la route de l'Argolide à Mantinée, D 275.
Prion, mont d'Ephèse, D 43.
Procession en l'honneur de Diane, D 151; en l'honneur de Cérès, A 576, 579; des Ornéates, représentée en bronze, E 378; dans l'Elide, et chemin dit de Procession, C 107 (v. pompe).
Proclée, fille de Clytius, femme de Cygnus, E 349.
Proclès, père de Mélisse, tyran d'Epidaure, A 524.
Proclès et Eurysthènes, fils jumeaux d'Aristodème, B 8; il ne faut pas confondre l'histoire de ces deux maisons, D 11; descendants de Proclès, B 51 et suiv.
Proclès Andrien, fils de Lycastidas, vainqueur à la lutte, sa statue, C 333.
Proclès, fils de Pityréus, Epidaurien, amène une colonie dans l'île de Samos, D 28, 31; ses ancêtres, D 31.
Proclides, descendants de Proclès, rois de Sparte, B 51.
Progné, fille de Pandion et femme de Térée, A 295; apporte à Daulis une ancienne statue de Minerve, E 278; sa statue et celle de son fils Ithys, A 163 (v. Philomèle).
Proconnésiens (les) sont forcés de venir demeurer avec les Cyzicéniens, D 536.
Procris, fille d'Erechthée; Diane lui donne un chien, E 103; est tuée par Céphale, son mari, A 264, E 465; peinte à Delphes, E 465.
Procruste (v. Polypémon).
Prodiges (v. Hyblæens).
Prodomes, dieux, et leur foyer sacré, A 296.
Prœdrie, endroit de l'Elide dans l'Altis, C 108.
Prœtides, E 47; monuments auprès de ces portes, E 91, 92, 124.
Prœtus, Thébain, E 47.
Prœtus, fils de Thersandre, E 473.
Prœtus, fils d'Abas, roi d'une partie de l'Argolide, A 431; combat entre lui et son frère Acrisius; leur réconciliation, A 503; bâtit un temple à Junon, A 407; fait sa résidence à Tirynthe, A 431; fait bâtir les murs de cette ville, A 435; ses filles attaquées de démence se réfugient dans une grotte, D 356; Prœtus bâtit un temple à Apollon dans l'endroit où ses filles sont guéries, A 376; chambre de ses filles, A 503; leurs statues, A 391; statues de ses descendants, E 321.
Profondeur immense du lac Alcyonie, A 592.

Prolaüs, Eléen, sa femme et ses fils, C 12.
Promachus, fils d'Hercules et de Psophis, D 383; son frère et leur monument héroïque, D 387.
Promachus, fils de Dryon, pancratiaste de Pellène et sa statue, C 282; vainqueur dans plusieurs jeux; sa valeur dans les combats; honneurs qu'on lui rend et ses statues, D 231.
Promachus, fils de Parthénopæus, un des chefs qui prennent Thèbes; sa statue, A 463; sa sépulture, E 104; sa statue à Delphes, E 322.
Promédon, personnage inconnu, peint à Delphes, E 473.
Promenades plantées de myrte et d'autres arbres dans la ville d'Héræa, D 403.
Prométhée découvre le feu aux hommes; les Argiens attribuent à Phoronée cette découverte, A 455; Prométhée fait avec du limon le genre humain, E 274; est représenté encore enchaîné; Hercules le délivre, C 76; son autel à Athènes, A 210; sa statue, E 274.
Pronaoi, surnom de Minerve et de Mercure, leurs statues, E 55.
Pronax, père de Lycurgue, B 152.
Pronomus, joueur de flûte, invente une flûte propre à toutes sortes de modes; excellent mime; sa statue, E 68; ses airs, B 424.
Propodas, fils d'Ornytion, ses ancêtres et ses fils, A 351.
Propylées de Corinthe et ses ornements, A 340.
Prorus de Cyrène, vainqueur à la course du stade, E 265.
Prosée, ville de l'Arcadie, D 411.
Proserpine, fille de Cérès, est enlevée en cueillant des fleurs, E 180; par Pluton, A 271, 588; elle et sa mère sont appelées grandes déesses (v. ce nom); les filles de l'Océan jouent avec Proserpine, B 447; apparoît à Pindare; Hercyna joue avec elle; Proserpine enlève une pierre d'où l'eau coule, E 227; chasse de Proserpine, E 228; flambeaux allumés qu'on jette en son

[redacted]

Prosymna, une des filles du fleuve Astérion, nourrices de Junon, A 436, 439.
Prosymna, plaine de l'Argolide, A 439.
Protésilas, fils d'Iphiclus, B 492; reçoit des honneurs divins; la ville d'Eléonte lui est consacrée, A 244, B 31; punit le Perse Artayctès, B 31; ose le premier mettre pied à terre dans la Troade, B 236, 239; sa femme Polydora, B 239; peint à Delphes, E 470.
Prothoüs, fils de Thestius, représenté sur le fronton du temple de Minerve Aléa, D 532.
Prothysis, soubassement de l'autel de Jupiter Olympien, C 95.
Protogénie, fille de Deucalion, son fils Æthlius, C 4.
Protolaüs, Mantinéen, fils de Dialcès, vainqueur au pugilat, sa statue, C 261.
Protophanes, Magnésien, vainqueur à Olympie, A 252; sa statue, C 163.
Proxénus de Tégée, un de ceux qui président à la fondation de Mégalopolis, D 408.
Prumnis, père de Bacchis, A 352.
Prusias, roi chez qui se réfugie Annibal, D 315.
Prymnesse, ville de la Phrygie, C 163.
Prytanée d'Athènes, ses monuments, A 116; tribunal dans le Prytanée, A 200.
Prytanès de Cyzique, corrompu par argent, C 156.
Prytanes (les) d'Athènes offrent des sacrifices dans le Tholus, A 31; Prytanes ou Archontes annuels de Corinthe, A 352.
Prytanis, fils d'Eurypon et père d'Eunomus, roi de Sparte, et ses descendants, A 587, B 51.
Psamathé, fille de Crotopus, expose son enfant, A 308, 456.
Psamathus, port du Péloponnèse, B 211.
Psiphæa, mer, A 559.
Psophis, ville de l'Arcadie (v. Phégie).
Psophis, fils d'Arron, fonde la ville de Psophis, D 383.
Psophis, fille de Xanthus, D 383.
Psophis, fille d'Eryx, ses deux fils, D 383.
Psophis, citadelle de Zacynthe, D 384.
Psylles, Libyens qui guérissent les morsures de serpents, E 155.
Psyttalie, île devant Salamine, occupée par les Mèdes, A 255, 256, B 496.
Ptéras, Delphien, construit le temple d'Apollon à Delphes; la ville d'Aptéra, dans l'île de Crète, prend son nom, E 286.
Ptéris (Fougère); le temple d'Apollon à Delphes; fait de tiges vertes entrelacées avec de la fougère, E 286.
Ptila, nom que les Doriens donnent aux ailes, B 159.
Ptoléderma, ville de l'Arcadie, D 411.

Ptolémæum, gymnase (v. Ptolémée Philadelphe).

Ptolémées (plusieurs), rois d'Egypte, distingués par des surnoms, A 52; aiment à être appelés Macédoniens, C 234, E 301; leurs statues à Athènes, A 52.

Ptolémée, fils d'Alexandre et père de Pyrrhus, B 484.

Ptolémée, fils de Lagus, roi d'Egypte, prend le nom de Macédonien, C 234; est surnommé Soter par les Rhodiens, A 52; son père; ses actions éclatantes en Asie; fait partager les conquêtes d'Alexandre en plusieurs royaumes, A 36; guerres qu'il soutient, B 39 à 43; son goût effréné pour les femmes; sa mort, A 44; son offrande à Olympie, C 234; sa statue, C 338; autre statue offerte à Delphes par les Athéniens, E 321.

Ptolémée, fils du précédent, lui succède, A 44; donne son nom à une des tribus d'Athènes, A 35, est surnommé Philadelphe, A 52; épouse à Athènes, appelé le Ptolémæum, A 108; est vainqueur à la Synoris attelée de poulains, E 301.

Ptolémée, appelé par ironie Philométor; aversion de Cléopâtre, sa mère, pour lui, A 55; danger qu'il court; abandonne son royaume et revient après la mort de sa mère; soumet les Thébains qui s'étoient révoltés; comble de bienfaits les Athéniens qui lui érigent une statue, ainsi qu'à Bérénice, sa fille, A 56.

Ptolémée, surnommé Céraunus, frère de Lysandra, se réfugie auprès de Séleucus; le tue par trahison et s'empare de la Macédoine; est tué en combattant contre les Gaulois, A 107.

Ptolémée, fils de Damasichthon et père de Xanthus, E 35.

Ptoliporthes, fils d'Ulysse et de Pénélope, D 320.

Ptolis, endroit où l'on voit les ruines de l'ancienne Mantinée, D 320.

Ptoüs, mont de l'Attique, ainsi

l'un d'eux, D 500; athlètes condamnés à l'amende, C 163, 164, 167; statue d'un jeune athlète au pugilat, C 406; époque du rétablissement de ce jeu; établissement du pugilat pour les enfants, C 55.
Puits où l'on entend un bruit pareil à celui des flots, Δ 180; puits à Potnies dont l'eau rend furieuses les juments du pays, E 47.
Purifications qu'on fait subir à Orestes; les descendants de ceux qui l'ont purifié font un repas certains jours de l'année, Δ 551; les Hellanodices et les seize femmes qui président aux courses des jeunes filles, se purifient avant de faire aucune cérémonie, C 120.
Pylades, fils de Strophius et d'Anavibie, sœur d'Agamemnon, Δ 528; tue Néoptolème, Δ 532; sa femme Electre; ses fils, Δ 436.
Pylas ou Pylus, fils de Cléson, et son fils Sciron, Δ 279; roi de Mégare, Δ 32; fonde Pylos dans la Messénie et Pylos dans l'Elide, B 492, C 397; sa fille et son gendre, Δ 32.
Pylée, fils de Clyménus, E 212.
Pylénor, Centaure, blessé par Hercules, C 35; communique une odeur désagréable à l'Anigrus, *ibid.*
Pylos, ville de la Messénie, ses premiers habitants; devient florissante; ses monuments, B 492; prétentions des Héraclides sur Pylos, Δ 448; ses environs sont sablonneux, B 495; émigration de ses habitants, B 391.
Pylos, ville de l'Elide, B 492; ses ruines et sa distance d'Elis, C 397; ses habitants viennent au secours des Eléens, C 15; est détruite par Hercules; est rétablie par les Eléens; cesse d'être habitée, C 39; les Pyliens sont représentés sur le coffre de Cypsélus, prêts à se battre, C 136.
Pylus (v. Pylas).
Pyrachmès, habile frondeur; par son moyen Oxylus devient roi de l'Elis, C 23.
Pyramides (les) de Memphis, E 208.
Pyrcon, ministre de l'oracle de Neptune, E 282.
Pyrée, bois entre Sicyone et Phlionte, Δ 400.
Pyrgéus, père de Lépréus et de Lépréa, C 31.
Pyrias de Phocée, sa statue, E 317.
Pyrias, un des législateurs des Tégéates, sa statue, D 543.
Pyrilambès, Ephésien, vainqueur à Olympie, sa statue, C 242.
Pyrrha, fille de Créon, sa statue, E 56.
Pyrrhichus, un des Curètes, B 208.
Pyrrhichus, ville des Eleuthérolacons, B 176, 207; ses monuments, B 208.
Pyrrhichus, Silène, B 208.
Pyrrhon, sophiste, fils de Pis-

tocrates, sa statue, C 410; son tombeau, C 413.
Pyrrhus, père d'Aristomènes, Messénien, B 328.
Pyrrhus, Eléen, Hellanodice et vainqueur à Olympie, sa statue, C 222.
Pyrrhus, fils de Pantaléon, roi de Pise, vaincu par les Eléens, C 394, 397.
Pyrrhus, fils d'Achille, va à Sparte pour épouser Hermione, B 207, 219; s'établit dans l'Epire, a trois enfants d'Andromaque, A 71; fait une incursion à Delphes, E 294; sa mort, A 71, 92; son spectre inspire de l'effroi aux Gaulois, A 28, E 418; les Delphiens lui sacrifient comme à un héros, A 28 (v. Néoptolémus et Hélénus).
Pyrrhus, fils d'Æacides, descendant d'Achille, A 71, 79; est appelé au trône de l'Epire, A 75; s'enfuit et va en Egypte, A 75, est ramené en Epire, A 43, 75; est attaqué par Lysimaque; leur alliance, A 63, 64; nouvelle rupture entre eux, A 67; attaque les et ses alliés une victoire complète; s'empare de la Macédoine et de la Thessalie, A 84; attaque les Lacédæmoniens, A 88; entre dans Argos où il est tué, A 91, sa sagesse, sa prévoyance et son intrépidité, A 79, B 484; sa femme, A 75; son fils Alexandre; parallèle entre Alexandre et Pyrrhus, B 484; son monument, A 471; ses os dans le temple de Cérès, A 91, 471; son bouclier, A 471; ses statues, A 71, C 329.
Pyrrhus, fils de Ptolémée, B 484.
Pyrrhus, berger, sa mère et son histoire, D 44.
Pythaéus, fils d'Apollon, A 575; bâtit à Argos le temple d'Apollon, A 491.
Pythagore le Sage et ses ancêtres, A 412, 415.
Pytharatus commande un corps d'armée des Messéniens, B 272; est tué en combattant, B 284.
Pytharchus de Mantinée, vainqueur à la course, sa statue,

deuxième; soixante-neuvième, E 301.
Pythie (v. oracle de Delphes).
Pythiques (jeux); Diomèdes célèbre le premier les jeux en l'honneur d'Apollon, A 555; Chrysothémis de Crète remporte le plus ancien prix qui ait été institué à Delphes; autres prix pour les divers exercices, E 297, 298, 391; les Amphictyons établissent ces différents prix, D 359, E 297; les vainqueurs reçoivent une couronne de laurier, E 301.
Pythionice, femme d'Harpalus, son tombeau, A 264.
Pythis, fils de Delphus, roi de Delphes, lui donne le nom de Pytho, E 293.
Pythiam, édifice de Pergame, E 204.
Pytho, ville (v. Delphes).
Pythoclès, A 379.
Pythoclès, Eléen, vainqueur au pentathle, sa statue, C 277.
Pythocritus de Sicyone, vainqueur aux jeux, sa statue, C 329.
Pythodotus de Corinthe, un des alliés de Lysandre, sa statue, E 317.
Python, serpent tué par Apollon et Diane, A 376.
Pyttalus, Eléen, fils de Lampis, vainqueur au pugilat, sa statue, C 345.
Pyttius, Thessalien, père d'Amaryncée, C 8.

R

Race d'or (hommes de la), C 47.
Rachos, nom de tout olivier qui ne porte point de fruit, A 559.
Rage (la) se guérit en buvant de l'eau de la fontaine Alyssos, D 360.
Raisins et rayons de miel offerts à Cérès à Phigalie, D 516.
Relief (bas) représentant le combat d'un loup et d'un taureau, A 456.
Renard changé en pierre, E 103.
Renommée et son autel à Athènes, A 108.
Réservoir aux Thermopyles, nommé le bain des femmes, B 488.
Résolutions extrêmes (v. désespoir).
Respect des anciens pour les auteurs de leurs jours, E 457; et pour les dieux, E 458.
Rhacius, chef d'une colonie de Crétois, et sa femme Manto, D 20, E 188; son fils, D 23.
Rhacotis, ville de l'Egypte, C 160.
Rhadamanthe, fils d'Héphæstus, demeure aux Champs-Elysées, D 575.
Rhadiné et Léontichus; les amants malheureux font des prières sur leur tombeau, D 44.

Rhætées, endroit où le Gortynius se jette dans l'Alphée, D 423.
Rhamnonte ou Rhamnuse, bourg de l'Attique, et ses monuments, A 236, 240; on y adore Némèses, D 39.
Rharius, nom du champ qui reçoit le premier des semences et produit des fruits, A 271.
Rharus, père de Triptolème, A 96.
Rhéa, femme de Saturne, engage les géants à prendre sa défense contre son mari, D 468; elle trompe Saturne en lui donnant une pierre au lieu de Jupiter, D 284, 468, 471; place Neptune dans une bergerie et trompe son mari en lui donnant un poulain à sa place, D 284; endroit où elle accouche de Jupiter et trompe son mari, D 468, E 248; est purifiée par les nymphes, D 503; confie le soin d'élever Jupiter aux Dactyles Idæens, C 47; sa vie errante, D 300; sa caverne, D 471; nymphes à son service, B 540; sa sta-
Rhéti, fleuve consacré à Cérès et à sa fille, A 267; ancienne limite entre le pays des Eleusiniens et le reste de l'Attique, *ibid.*; son cours, A 495.
Rhexibius, Opontien, vainqueur au pancrace, sa statue, C 358 (v. Praxidamas).
Rhin, fleuve, coule à travers des pays froids, D 420; reçoit des poissons de mer, B 472; nourrit des monstres homicides, B 475.
Rhinocéros, ou taureaux d'Ethiopie, C 83, E 115.
Rhipé, ville ou île du Ladon, D 400.
Rhium, promontoire entre Patras et le port Panormus, D 184.
Rhode, enceinte sacrée de Machaon, B 220.
Rhodes, île, souffre par la violence d'un tremblement de terre, A 371, D 520; Antonin rétablit la ville, D 520; ses murs, B 452.
Rhodiens (les) payent une amende à Jupiter Olympien, C 160; abandonnent l'alliance des Lacédæmoniens, C 274;

Rhous, endroit de la Mégaride, A 288.
Rhypes, une des douze villes des Achæens, D 47; Auguste en transporte les habitants à Patras, D 147; ses ruines, D 191.
Richesses (les) consistoient autrefois en troupeaux de bœufs et de chevaux, B 495; les richesses introduites à Sparte y sont nuisibles, E 187.
Rideau de laine enrichi de broderies et teint en pourpre, C 84.
Rien de trop, sentence placée dans le temple d'Apollon à Delphes, E 429.
Roche rouge à Némée, son éclat effraie les chevaux, C 382; roche Caphyatique, D 328; roche Moluride, A 316: roches détachées du haut du Parnasse écrasent les Gaulois, E 421; roches qui sont en horreur, A 319.
Rocher qu'Atalante frappe de sa lance, B 199; rocher tout criblé de flèches, A 315; rocher Pétrachus où Saturne est trompé par Rhéa, E 248.
Roi, titre que prennent les Archontes annuels d'Athènes, leur siége, A 16; c'étoit une honte pour les Lacédæmoniens de laisser le corps de leur roi entre les mains des ennemis, E 76.
Rome; son origine, D 519; sa place publique, D 536; cette place remarquable par son étendue et sa magnificence, E 286; curiosités de Rome, E 112.
Romains (les) envoyent des secours aux Athéniens, A 259; ordonnent à Atilius de protéger les Athéniens et les Ætoliens, D 60; deviennent suspects aux Grecs, D 63; les rendent tributaires, dépouillent et détruisent Corinthe, ainsi que d'autres villes, A 327, D 63, 64, 67, 71, 72, 75, 76, 83, 84, 87, 88, 91, 96, 99, 100, 103, 104, 108, 111, 112, 115, 116, 119, 120, 123, 124, 127, 128, 131; permettent aux Grecs de rétablir leurs anciens magistrats et de posséder des terres hors de leur pays, D 128, 131; leur remettent les amendes imposées par Memmius, D 131; font la conquête de la Macédoine, D 83, 103, 123; leur guerre avec les Carthaginois, C 309; D 436, 439; se donnent plusieurs noms, D 60; temple consacré aux empereurs romains, C 417; leurs statues, C 152, E 306; sénateur Romain vainqueur à Olympie, où il place sa statue en bronze, C 151.
Rose (la) et le myrte, emblême de la beauté, sont consacrés à Vénus, C 413; huile de rose dont on frotte les statues en bois, E 248.
Roseaux produits dans l'Asope en Bœotie, C 100.
Rossignols (les) qui font leur nid sur le tombeau d'Orphée, E 168.
Roxane, fille d'Oxyarte, fem-

me d'Alexandre, et son fils, A 39, E 40.
Royal (portique) d'Athènes, siége des Archontes d'Athènes, A 16.
Royaume proposé pour prix d'un côté, et des bœufs de l'autre, B 495; proposé pour prix de la course, C 4; Argos, seul pays de la Grèce divisé en trois royaumes, A 444.
Ruses employées en différentes circonstances, B 316, 364, 365.

S

Sabbé, fille de Bérose et d'Erymanthé, sibylle chez les Hébreux, E 338.
Sacadas, Argien, joue le premier à Delphes le mode pythique sur la flûte; son tombeau, A 483; ses airs sont chantés lors de la fondation de Messène, B 424; ses victoires aux jeux pythiques, C 329, E 298; sa statue, E 164.
Sacæa, île de l'Ethiopie, C 429.
Sacerdoce; usage établi chez les Messéniens à l'égard de ceux ou celles qui en sont revêtus, B 315.
Sacrifices des riches et des pauvres, E 497; sacrifices
Sages (les) de la Grèce enveloppent leurs discours sous des énigmes, D 287; leur nombre, A 151; leurs noms, E 426; leurs sentences placées à Delphes, E 429.
Saïs, nom Egyptien de Minerve, E 67.
Saisons (trois), filles de Jupiter, représentées sur le trône de Jupiter Olympien, A 284, C 76; assises sur des siéges avec Thémis, leur mère, C 123; Junon est élevée par elles, A 415; sont représentées sur sa couronne, A 439; noms des Saisons et leur culte, E 200, 203; leur temple, A 463; sont les gardiennes du ciel, C 79.

A 255; de quelle manière Salamis est représentée, C 76.
Salamine, fille d'Asopus et mère de Cychrée, A 248.
Salmonée, sa fille est représentée à Delphes, E 465.
Samia, fille du fleuve Mæandre, femme d'Ancée, ses enfants, D 28.
Samia, ville de l'Elide, C 36.
Samicum, endroit de l'Elide, C 28; sa grotte, C 35; Samicum dans la Triphylie, C 421.
Samicum, citadelle de Polysperchon, Ætolien, C 36.
Samien, vainqueur au pugilat, sa statue, C 233.
Samos, île et ville des Ioniens; ses fondateurs et ses premiers habitants, D 28; comment les Ioniens y sont reçus; ses monuments, A 31; les Ephésiens s'en emparent et chassent les Samiens, D 16, 31; ceux-ci s'établissent dans l'île de Dardanie, E 31; chassent à leur tour les Ephésiens, D 16, 31; érigent une statue à Alcibiade, C 242, 245; offrent à Olympie la statue de Lysandre; proverbe à cet égard, C 242; leur éloge, C 233; leur trahison, D 79; île au dessus de Samos, E 63.
Samothrace, île de la Thrace, appelée autrefois Dardanie, E 31.
Samus, fils d'Ancée et de Samia, D 28.
Samus, nom d'un des chevaux de Cléosthènes, sa statue, C 297.
Sandion tue Hypérion, A 304.
Sang versé par un trou dans un tombeau, E 278; une prophétesse prédit l'avenir après avoir bu le sang d'un agnean, A 491.
Sangaris, fleuve, D 296; sa fille, D 139.
Sangliers de Calydon et d'Erymanthe, A 191; un sanglier et un lion attelés à un char, représentés sur le trône d'Apollon Amycléen, B 155; sangliers blancs de la Thrace, D 351; combats à Sparte des sangliers apprivoisés, B 116; sangliers sacrifiés tout vivants, D 151; tête de sanglier en fer, E 381; endroit nommé le Monument du Sanglier, B 336.
Saon d'Acræphnium, découvre l'oracle de Trophonius, D 236; est instruit de ce qui concerne son culte et les cérémonies, D 239.
Sapéens (les) et leur roi chassés de leur pays, D 83.
Sapyselaton, ancien nom du mont Arachnæum, A 504.
Sarapammon, athlète Egyptien, condamné à l'amende, C 164.
Sarapis, divinité Egyptienne, ses temples à Athènes et dans l'Egypte, A 116; autres temples dans la Grèce, A 572, B 112, D 176.
Sarapion, pancratiaste d'Alexandrie, condamné à l'amende pour sa lâcheté, C 167, 168.
Sarapion d'Alexandrie donne

du blé aux habitants d'Elis, est vainqueur au pugilat; ses statues, C 406.

Sardaigne, île remarquable par son étendue et sa fertilité, B 395, E 365; son ancien nom, ses différents habitants, E 365, 366, 369, 370; Nova, sa première ville, E 369; ses peuples sont en partie subjugués par les Carthaginois, E 370; ses monts, ses ports; ses serpents et autres animaux, E 373; ses plantes, E 374; distance entre cette île et celle de Cyrnos, E 373; expédition des Athéniens dans cette île, A 207; tombe au pouvoir des Romains, D 132; quelques-uns de ses habitants font une offrande à Delphes, E 365.

Sardes, ville riche et puissante, et la principale de la Lydie, B 71, 400.

Sardonique, nom qu'on donne au rire occasionné par quelque chose de désagréable, E 374.

Sardus, fils de Macéris, surnommé Hercules, fonde la

Saronia, fête en l'honneur de Diane, A 560.

Saronide, mer, à quelle occasion elle prend ce nom, A 540.

Sarpédon quitte l'île de Crète et fonde une colonie dans la Lycie, D 24; peint à Delphes, E 478, 481.

Satrapès, nom d'un Corybante, sa statue, C 421.

Saturne avale ses enfants, D 284; est trompé deux fois par Rhéa, sa femme, D 468, 471, E 248, 433; mutile Uranus, son père, et jette la faulx sur un promontoire, D 188, 191; dispute avec Jupiter le prix de la lutte, D 244; Cronus ou Saturne règne dans le ciel, les hommes de la race d'or lui érigent un temple à Olympie, C 47; temple de Saturne et de Rhéa, A 119; sacrifices en son honneur, C 370.

Satyres, leur demeure, leur forme et leur luxure, A 155, 156; les plus avancés en âge se nomment Silènes, A 155; statue d'un Satyre, un des

Saunium, fontaine chez les Bulidiens, E 534.
Saurus, brigand tué par Hercules, son tombeau, C 386.
Saurus, chaîne de collines appelée ainsi du brigand Saurus, C 386.
Scæa, fille de Danaüs et femme d'Archandrus, D 7.
Scamandre, fleuve de la Troade.
Scambonides, bourg de l'Attique, Δ 268.
Scandie, port de Cythère, B 191.
Scarphée dans la Locride, Δ 528, D 116.
Scédasus et ses filles; leur mort, et sacrifices offerts à leurs mânes, E 72.
Scénoma, édifice de Sparte, B 140.
Scéphrus, fils de Tégéatès; tué par son frère, et cérémonies en son honneur, D 575.
Sceptre fabriqué par Vulcain, qui de Jupiter passe à Mercure, de celui-ci à Pélops, et de ce dernier à Agamemnon; les Chæronéens l'honorent comme un dieu sous le nom de Dory, E 243; sceptre de Jupiter Olympien orné d'un aigle, C 72.
Schédius, fils d'Iphitus, roi des Phocéens, E 273; chef de leur armée à Troie, E 473; est tué par Hector, E 274, 530; ses os sont portés dans sa patrie, E 530; peint à Delphes, E 473.
Schérie (v. Corcyre).
Schœnée, Bœotien, vient demeurer dans l'Arcadie, sa fille, D 467.
Schœnunte, endroit de l'Arcadie, prend son nom de Schœnée, D 467.
Scias, édifice où les Lacédæmoniens tiennent leurs assemblées, B 100.
Sciathis, mont de l'Arcadie, D 328.
Sciéria, fête en l'honneur de Bacchus, D 376.
Scillonte, ville de la Triphylie; ses monuments et ses ruines, C 39; ses habitants font la guerre aux Eléens, *ibid.* et 394; sont chassés de leur pays, C 39, 397; les Lacédæmoniens donnent Scillonte à Xénophon, C 39; les Scillontiens érigent un temple à Junon, C 115.
Scionéens, peuple vaincu par les Athéniens, et leurs boucliers d'airain, Δ 103.
Scios, territoire de l'Erétrie, B 235.
Scipion, surnommé l'Africain, met fin à la guerre entre les Romains et les Carthaginois, D 439.
Sciron précipite du haut des roches les étrangers, Thésée le précipite lui-même, Δ 16, 319.
Sciron, Polémarque des Mégaréens; route qui porte son nom, Δ 316.
Sciron, fils de Pylas, épouse la fille de Pandion, Δ 279, 380.

Sciros, canton de l'Attique, *A* 256.
Scirtonium, ville de l'Arcadie, *D* 411.
Scirus, devin de Dodone, vient à Eleusis; est tué dans un combat; le lieu près duquel il est enterré prend son nom, *A* 256.
Scolitas, colline de Mégalopolis avec une fontaine, *D* 436.
Scolus et ses ruines, *B* 23.
Scopé, endroit auprès de Mantinée, *D* 312.
Scopius, père d'Alcidocus, *C* 20.
Scotané, endroit de l'Arcadie, *D* 380.
Scotitas, canton de la Laconie, *B* 80.
Scotusse, ville, patrie de Polydamas, *D* 231; Alexandre, tyran de Phérès, s'en empare, massacre ses habitants, vend les femmes et les enfants, *C* 254.
Scylla, fille de Nisus, livre Nisée et Mégare à Minos, *A* 568; est jetée par son ordre dans la mer, *A* 571.
la perte de Thésée, *A* 112; Cimon la prend et en chasse les habitants, *ibid.* et 115, *B* 23, 24; elle est prise par Achille, *A* 148.
Scythes et Indiens mélangés; *C* 429; les Scythes nomades voyagent sur des charriots, *D* 520.
Sébrium, place de Sparte, *B* 119.
Sébrus, fils d'Hippocoon, son monument héroïque, *B* 119.
Sécheresse; la Grèce affligée d'une grande sécheresse, obtient de la pluie par les sacrifices et les prières d'Æaque, *A* 320, 532.
Seize femmes sont chargées de faire un voile pour Junon, et font célébrer les jeux nommés Héræa, *C* 116; édifice où elles tissent ce voile, *C* 414.
Sélasie ou Sellasie, ville prise par les Achæens, *A* 387; ses ruines, *B* 83; échec que Cléomènes et les Lacédæmoniens éprouvent à Sellasie, *A* 387; *B* 83, *D* 56, 552.
Séléadas, Lacédæmonien, vain-

fugie auprès de Ptolémée, A 39, 104; des présages lui annoncent sa grandeur future; remporte des victoires sur Antigone qu'il tue, sur Démétrius, fils d'Antigone, et sur Lysimaque, qu'il détrône, A 104; fonde Séleucie sur le Tigre, et Antioche sur l'Oronte, A 107, D 455; renvoye aux Milésiens la statue d'Apollon que Xerxès avoit emportée à Ecbatane, A 107; marche contre la Macédoine, et est tué par Ptolémée Céraunus, A 104, 107; son amour pour la justice et sa piété, A 107; ses statues, A 104, C 341; statue à cheval, C 301; son nom s'est répandu à cause de ses actions, C 341; surnommé Nicator, D 564.

Sélinonte, bourg de la Laconie, B 187.

Sélinontiens, peuple de la Sicile, leur trésor à Olympie, C 366.

Sélinus, roi des Ægialéens, donne sa fille Hélice à Ion, D 4.

Sélinus, fleuve de l'Achaïe, C 39, D 199.

Sémélé, fille de Cadmus, a un enfant de Jupiter, E 27; Diane empêche son mariage avec Actæon, E 11; son accouchement, résolution de son père, sa mort, B 200; Bacchus, son fils, la fait sortir des enfers, A 544, 592; lit de Sémélé, E 67; sa statue et son tombeau, E 92.

Semnæ, déesses (v. Erinnyes, Euménides).

Sénat des cinq-cents à Athènes, A 23; sénat de Lacédæmone, B 87.

Sépia, mont de l'Arcadie, D 344.

Sépiades, roches où se brisent la plupart des vaisseaux des Mèdes, D 416.

Seps, espèce de serpent, D 260, 344.

Sépulture; Lysandre la refuse aux Athéniens faits prisonniers à Ægos-Potamos, E 187; enterrements chez les Sicyoniens, A 371.

Ser, insecte, sa nature, sa nourriture et son produit, C 426.

Ser, fleuve, C 429.

Sérapis (v. Sarapis).

Sères, peuple originaire de l'Ethiopie, C 429; leurs insectes, et fil qu'ils en retirent, C 426.

Série, île dans le fond de la mer Erythrée, C 429.

Serment fait par les prétendants d'Hélène, de prendre sa défense, B 171; prêté par Hercules et les fils de Nélée sur les entrailles d'un sanglier, B 336; prêté sur celles d'un sanglier avant de commencer les jeux olympiques, C 188.

Serpent (un) montre l'endroit pour bâtir une ville, B 195, D 287; un serpent sous la forme d'un génie ou d'un dieu a commerce avec une femme, B 328; un serpent

Sitnides, nymphes de Mégare, leur eau, A 280.
Sménus, fleuve de la Laconie, B 204.
Smyrne, ville de la confédération Ionienne dans l'Asie, C 55, D 36; étoit autrefois une des douze villes de l'Æolide; la nouvelle ville bâtie par Alexandre, D 36; son temple d'Esculape, A 511, D 43; celui des Némèses, E 204; son fleuve, D 44; les habitants font célébrer des jeux, C 325; chassent Gygès et les Lydiens, B 379; poëme fait à ce sujet, E 159.
Socrates, fils de Sophronisque, fait les statues des Graces, A 151, E 204; reconnu par la Pythie le plus sage de tous les mortels, A 151.
Socrates de Pellène, vainqueur à la course, sa statue, C 278.
Sodamas d'Argos reçoit de l'argent pour susciter la guerre aux Lacédæmoniens, B 72.
Sogdianus, fils d'Artaxerxès, est détrôné par Darius, C 258.
Soleil (le), représenté en or sur son char, C 79; parcourt le signe du Taureau, E 96; brouillard ou cercle qui l'environne, un des signes de grands tremblements de terre, D 200; table du Soleil, A 239, C 425; coupe du Soleil, B 131; ses statues, A 356, C 413; le coucher du Soleil représenté à Delphes, E 385; le coq est consacré au Soleil, C 199; on lui sacrifie des chevaux sur le sommet du gète, B 167; autels déd Soleil, A 355, 444; aut tel dédié au Soleil El rius, A 548; contestatic tre le Soleil et Neptu 331; colonne carrée r sentant le Soleil surn Soter, D 444.
Soleil (autel du), nom endroit d'Arcadie, D 2
Solon, législateur d'Ath sa statue en bronze, A les Athéniens engagés une de ses élégies à re dre Salamine, A 284, ses conseils et son strat contre les Cirrhæens, I
Sommeil, divinité que le ses aiment, sacrifices q font les Trœzéniens, A le Sommeil est frère Mort, B 144; le Somme dormant un lion, surn Epidotès, et sa statue, A 395.
Songe et sa statue, A 39 sions en songe réalisé les événements, E 266 interprètes des songes, C 180.
Sophanes de Décélée tu rybates, A 207.
Sophius, Messénien, queur à la course, sa st C 234.
Sophoclès, fils de Léo père de Xénoclès, A 26
Sophronistéra, pierre jete Minerve à Hercules, p guérir de sa fureur, E 6
Soron, bois de chênes l'Arcadie, D 380.

Sort; les athlètes à Olympie sont appariés par la voix du sort, C 402; guerriers qui tirent au sort pour combattre contre Hector, C 196, 199; fraude dans un tirage au sort, B 243.
Sosandre de Smyrne condamné à l'amende par les Hellanodices, C 167, 405.
Sosigènes, un de ceux qui établirent à Mégalopolis les mystères des grandes déesses, sa statue, D 444.
Sosipolis, divinité particulière des Eléens, C 370; son culte, *ibid.* et 373, 421; les serments faits en son nom sont inviolables, C 373; peinture qui la représente, C 421.
Sostratus de Pellène, vainqueur à Olympie, D 140.
Sostratus de Dyme, le bien-aimé d'Hercules, son tombeau; on lui sacrifie comme à un héros, D 136.
Sostratus, pancratiaste, vainqueur à Olympie, sa statue; surnommé Arrochersites, C 246.
Sotades, Crétois, vainqueur à Olympie, sa statue, C 358.
Sotéria, déesse, sa statue et son temple, D 172; autre temple et cérémonies qu'on y fait, D 199.
Souillés (les hommes) de meurtre, d'impiété ou de quelque autre crime, n'entrent pas impunément dans le temple des Euménides, D 211.
Souder le fer (l'art de) est inventé par Glaucus de Chios, E 361.
Source dans une voute d'où l'eau distille, A 372; source du Plataniston, B 475, 476; sources qui offrent quelque chose de merveilleux ou de singulier, B 491 (v. fontaine).
Sous, fils de Proclès et père d'Eurypon, B 51.
Sparte, fille d'Eurotas et femme de Lacédæmon, B 4; sa statue, A 435, B 148.
Sparte, ville fondée par Lacédæmon, B 4; aussi appelée Lacédæmone, B 84; tremblement de terre qui la renverse, A 211, B 403, D 208; est attaquée par Pyrrhus, A 88; est prise par Antigone, A 387; et par les Messéniens, B 440; n'est plus gouvernée par des rois, A 387; ses murs sont rasés, D 64, 564; ses magistrats, B 84, 87; son tribunal pour juger les rois, B 36; ses tyrans, B 440; ses monuments, B 87 à 136; sa citadelle, B 136; monuments dans la citadelle, *ibid.* à 144; familles régnantes de Sparte, B 7; sceau dont ses magistrats font usage, B 92; exercices des jeunes gens de Sparte, B 91, 112, 115, 116; les Achæens abolissent les lois de Lycurgue relatives à la jeunesse de Sparte, D 67 (v. Lacédæmone).
Spartes, D 312; leurs noms, leur pouvoir à Thèbes, E 27.
Spartiates (les) donnent de l'ombrage aux autres Pélo-

ponnésiens, B 296; font une invasion dans le pays des Mégalopolitains, D 415, 416; leur insatiable cupidité, B 256; cippe où sont inscrits les noms des Spartiates morts aux Thermopyles, B 111; Auguste leur donne la ville de Thuria, B 415 (v. Lacédæmoniens).

Sparton, fils de Phoronée, A 435.

Sparton, fils de Tisamène, un des chefs des Achæens, D 47.

Spectre (le) de Taurosthènes, C 286; le spectre d'Hercules Thasien a commerce avec la mère de Théagènes, C 301; spectre d'Actæon représenté en bronze, E 220.

Spélaïtes, nom donné à Hercules, Mercure et Apollon, leurs statues, E 489.

Sperchée, fleuve sur lequel Brennus fait faire des ponts, E 398; on fait des vœux en l'honneur de ce fleuve pour Achille, A 263.

Sphactérie, île, B 496; les Lacédæmoniens y sont dé-

tablit dans l'Attique, où il donne son nom à un bourg, A 543.

Sphinx; ses pirateries, son énigme, son père, ses frères, et sa ruse, E 143, 144; des Sphinx Thébains enlevant des enfants, représentés sur le trône de Jupiter, C 72.

Sphragidium, antre, E 20.

Sphyrus, fils de Machaon et frère d'Alexanor, A 487.

Spintharus, père d'Eubulus, A 212.

Spondophores (chargés des libations), C 112.

Spondæon, génie, et son temple, A 163.

Stade (un) en terre rapportée et battue, comme la plupart des stades Grecs, A 516, C 374, E 124; cent quatre-vingts stades évalués pour une journée de chemin, E 502; extrémité du stade des Eléens où est l'Aphésis, C 377.

Statue tombée du ciel, A 180, 183; deux statues de quinze pieds de haut, D 440; statues de marbre de sept pieds de

coudée, D 443; deux statues de trois pieds de haut, *ibid.*; la plus ancienne statue en bronze, B 140; statue colossale qui rend un son chaque jour au lever du soleil, A 299; statue attaquée en justice et condamnée à être jetée dans la mer, C 305; Milon porte lui-même sa statue, C 326; statue dont le visage, les pieds et les mains sont en ivoire, et le reste en bois, D 219, 220; statues en bois ayant le visage, les pieds et les mains en marbre, D 175, 396, 440; statues de terre, A 15; statues en terre cuite, A 16; statues en fer, E 378, 381; inventeur des statues de fer, B 100; statues carrées (v. ce mot); à l'époque de Danaüs toutes les statues étoient en bois, A 452.

Sténopos, nom que les Athéniens donnent à une ruelle, C 107.

Sténycléros, héros, B 468.

Sténycléros, plaine, B 468.

Sténycléros, capitale de la Messénie, B 244.

Stérope, fille d'Atlas et femme d'Œnomaüs, C 68.

Sterris ou Stiris, ville de la Phocide, E 269; son nom et ses monuments, E 522; les Stirites sont Athéniens d'origine, E 522.

Stéthæum, temple d'Esculape, B 199.

Steunus, antre de la Phrygie, D 259, E 489.

Sthénélaïdas, Ephore de Sparte, principal auteur de la guerre du Péloponnèse, B 56, 59.

Sthénélas, fils de Crotopus et père de Gélanor, roi d'Argos, A 431, 452.

Sthénélus, fils de Capanée, roi d'Argos, A 447; est un des sept chefs devant Thèbes, A 463; son partage du butin après la prise de Troie, A 492, D 535; est de la famille des Anaxagorides; son tombeau, A 483; sa statue, E 322.

Stiris, bourg de l'Attique, E 522.

Stomium à Olympie, C 104.

Stomius, Eléen, vainqueur aux jeux, sa statue, C 234.

Stratagème d'Agésipolis, D 288; — d'Anaximènes, C 354; — d'Aratus, C 304; — de Brennus, E 397; — de Cimon, D 288; — de Démétrius, fils de Philippe, B 435; — de Diæus, préteur des Achæens, D 104; — d'Epaminondas, E 76; — des Hypérésiens, D 219; — des Illyriens, B 487; — des Lacédæmoniens, B 311; — des Messéniens, B 432; — de Néoclès, Thébain, E 7; — de Panormus et Gonippus, B 420; — des Phocéens, E 254, 261; — de Pyrrhus, A 84; — de Solon, E 537; — d'une jeune fille, B 364; — de Leucippus, D 363; — de Scyllis et de sa fille, E 382; — d'Homère, B 432.

Stratié, ville ou île du Ladon, D 400.

Stratius, fils de Clyménus, E 212.
Straton d'Ægium, vainqueur à Olympie, son portique, D 191.
Straton d'Alexandrie, vainqueur à Olympie, C 160.
Stratonice, ville (v. Chrysaoris).
Streptos-Rachos (v. Tordu).
Strongylé, île avec un volcan, E 329.
Strophius, peint à Delphes, E 434.
Strophius, fils de Crisus et père de Pylades, Δ 528.
Strophius, fils de Pylades et d'Electre, Δ 436.
Struthonte, promontoire, Δ 584.
Stymphale, lac de l'Arcadie, Δ 495, D 371, 372.
Stymphale, fleuve, Δ 344, D 371, 375; se perd dans un gouffre et reparoît de nouveau dans l'Argolide, D 371 (v. Erasinus).
Stymphalides, oiseaux, D 371, 372; sculpture qui les représente, C 71.
Stymphèle, ville et fontaine, D 259; ses monuments, D
goutte; elle est un poison mortel, D 355; on l'emploie pour faire périr Alexandre, D 356.
Sulcos, ville de la Sardaigne, fondée par les Carthaginois, E 370.
Sulpicius, général Romain, pille la ville de Dyme, D 135.
Sumatéus, fils de Lycaon, fonde la ville de Sumatie, D 252.
Sumatie, ville de l'Arcadie, D 252; ses ruines, D 472.
Sumatium, ville de l'Arcadie, D 411.
Sunium, promontoire de l'Attique, son port et son temple, Δ 3.
Suppliants; ceux qui violent leurs droits sont punis par la divinité, B 27, 31, 403, D 200, 208.
Sus, fleuve ou torrent de l'Olympe, E 172.
Suse, résidence des rois des Perses, B 71.
Sybaris le jeune représenté dans un tableau, C 269.
Sybaris, ville de l'Italie, maintenant Lupia, son port, et trésor de ses habitants à Olym-

Athènes, A 132; ses cruautés et ses sacriléges, A 135, E 43, 44, 192; son affreuse maladie et sa mort, A 135, E 192; son offrande, E 164; trophées qu'il érige, E 240; choses qu'il enlève aux Athéniens, E 405.
Syllis, nymphe, et son fils Zeuxippus qu'elle a d'Apollon, A 368.
Symbola, lieu de l'Arcadie, D 580.
Symmachus, lutteur Eléen, sa statue, C 222.
Symmachus de Messène-sur-le-Détroit, vainqueur à Olympie, C 233.
Sympathès, nom donné à un père, D 223.
Synallaxis, nymphe, C 398.
Synis et sa fille, mère de Mélanippus, E 438.
Synoris (la), ou course de deux forts chevaux attelés à un char, et époque de son institution aux jeux olympiques, C 56; synoris parfaite, C 222; synoris de poulains, *ibid.* et E 301.
Syracuse, ville grecque de la Sicile, assiégée par les Carthaginois, A 80; expédition des Athéniens contre cette ville, et trésor que les Syracusains érigent à Delphes après leur victoire, E 330 (v. Athéniens).
Syrienne (déesse), son temple, B 451, 452, D 220.
Syriens (les) des bords de l'Oronte révèrent la Fortune, C 230.
Syringes, lieu de l'Egypte, A 299.
Syrma d'Antigone, endroit de la Bœotie, E 135, 136.
Syros, ville de la Carie, B 220.
Syrus, fleuve de l'Arcadie, D 460.
Sythas, fleuve, A 376, 408.

T

Tabutus, Perse, D 16.
Tænare, ville (v. Cænépolis).
Tænare, promontoire de la Laconie, ses ports et ses monuments, B 208, 211, 212; prend son nom de Tænarus, B 111.
Tænarus et son monument, B 111.
Taille d'hommes extraordinaire, A 251, 252, E 277; cadavre d'un homme d'environ onze coudées, D 428; cadavre d'un homme marin couvrant environ cinq arpents, 277.
Talaüs, fils de Bias, roi d'Argos, A 367; père d'Adraste, D 399.
Taletum, sommet du Taygète, consacré au Soleil, B 167.
Talthybius, C 191; son monument et son courroux, B 99; son tombeau, et sacrifices funèbres qu'on lui offre, D 195.
Talus, fils de Crès et père d'Héphæstus, D 575, 576.

Talus, tué par Dædale, son oncle; son tombeau, *A* 139.
Talus, fils d'Œnopion, passe avec son père et ses frères dans l'île de Chios, *D* 35.
Tamarins (les) se multiplient beaucoup sur les bords du Mæandre, *C* 100.
Tanagra, fille d'Æolus et femme de Pœmander, *E* 108.
Tanagra, ville de la Bœotie, son fondateur, ses monuments, *E* 108, 111, 112, 119, 120; ses oiseaux, *E* 120; bataille de Tanagre, *C* 67.
Tantale, fils de Jupiter et de Pluto, n'abandonne pas Sipyle, *A* 479; son fils Pélops, *ibid.*; traces de leur résidence, *C* 95; vol qu'il commet et ruse qu'il imagine pour s'en purger par serment; son complice, *E* 469, 470; est peint à Delphes éprouvant tous les tourments, *E* 485; son tombeau, *A* 479, *C* 95; lac qui porte son nom, *C* 95, *D* 551.
Tantale, fils de Thyestes ou de Broteus, ses os et son monument en bronze, *A* 479; est le premier mari de Clytemnestre; est tué par Agamemnon, *A* 444.
Tanus, fleuve de l'Argolide, *A* 590.
Taras, fleuve de l'Italie, *E* 325.
Taras, fils de Neptune et d'une nymphe, donne son nom à la ville de Tarente, *E* 325; sa statue, *E* 346.
Taraxippus ou épouvantail des chevaux à Olympie, sa forme, *C* 378; terreur dont les chevaux sont saisis en passant auprès de cet endroit, et sacrifices qu'on y offre, *ibid.* et 381, 382; Taraxippus dans l'isthme et à Némée, *C* 382; à Delphes, *E* 534.
Tarente, ville d'Italie, *E* 325; sa grandeur et son opulence, *ibid.*; Phalanthus, son fondateur, y amène une colonie de Lacédæmoniens, *E* 322, 325; ses habitants envoyent des secours à Pyrrhus contre Corcyre, *A* 76; Archidamus vient à leur secours contre les barbares, leurs voisins, *E* 80; victoire qu'ils remportent sur les Messapiens, *E* 322; et sur les Peucétiens, *E* 346; leurs offrandes à Delphes, *E* 322, 346.
Tarrha, ville de l'île de Crète, *E* 362.
Tartare; les dieux Titans ont leur demeure au-dessous du Tartare, *D* 479.
Tartesse, ville et fleuve de l'Ibérie, *C* 361; maintenant Bœtis, *C* 362; cuivre de Tartesse, *C* 361.
Taurius, nom ancien du fleuve Hyllicus, *A* 556.
Taureau envoyé par Neptune dans l'île de Crète, *A* 191; Hercules le transporte dans le Péloponnèse, *A* 192, *C* 71; Taureau, constellation céleste, *E* 96; taureau de bronze offert par les Corcyréens, *E* 310, 313; taureaux d'Æthiopie, *C* 83, *E* 115; tau-

reaux de la Pæonie, E 115; manière de les prendre, E 341, 342; taureau pris à l'occasion d'une fête, D 360; avec le sang de taureau on éprouve la chasteté des femmes, D 216.

Taures (les) sacrifient à Iphigénie ceux qui font naufrage sur leurs côtes, A 303.

Tauride (déesse de la), sa statue et sacrifices en son honneur, B 132, 135.

Taurocéros, nom donné par l'oracle à Attale, E 357.

Tauropolis, fille de Cléson, A 303 (v. Cléso).

Taurosthènes d'Ægine, vainqueur à Olympie, son sceptre, C 286.

Taxilus, général de Mithridate, A 135, E 510; vaincu par Sylla, A 135, E 240; repoussé par les Elatéens, E 510, 513.

Taygète, fille d'Atlas, mère de Lacédæmon, B 3, 4, 167; son enlèvement par Jupiter est représenté sur le trône d'Apollon Amycléen, B 151.

Taygète, montagne de la Laconie, B 4, 167, 271; son sommet est consacré au Soleil, B 167.

Téaspis, père de Pharandates, B 35.

Tectorhéniens, peuples voisins de la Phrygie, E 450.

Tégéatès, fils de Lycaon, fondateur de Tégée, D 252, 258; sa femme et ses enfants, D 575; son tombeau, D 547.

Tégée, pays de l'Arcadie; le fondateur de la ville actuelle, D 528; ses monuments, D 531, 532, 535, 536, 539, 540, 543, 544, 547, 548, 572, 576, 579; exploits de ses habitants, D 528, 531; guerre entre eux et les Lacédæmoniens, B 23, 52; offrande faite du butin pris sur eux, E 313; limite entre le pays des Lacédæmoniens et celui de Tégée, D 580; asile chez les Tégéates, A 443, B 40.

Télamon, fils d'Æaque, est exilé pour le meurtre de Phocus, A 527, 532, 535; sa femme, A 299; ses fils, A 203, 248, 251, 528, D 340; s'établit a Salamine avec les Æginètes, A 248; ses descendants, *ibid.*; pierre à Salamine où Télamon s'est assis, A 251.

Télamon, autre que le fils d'Æaque, son tombeau, D 340, 343.

Telchin, fils d'Europs et père d'Apis, A 360.

Telchines, peuple de l'île de Cypre, E 103.

Téléclès ou Téléclus de Samos, père de Théodore, D 432, E 545.

Téléclus, fils d'Archélaüs, roi de Sparte, B 15; est tué par les Messéniens, B 16, 52, 251; son fils Alcamènes, B 16; son monument héroïque, B 124.

Télédamus, fils d'Agamemnon et de Cassandre, tué par Ægisthe, son tombeau, A 436.

Télégoné, fille de Pharis, et ses descendants, B 447.
Télémaque, Eléen, vainqueur à Olympie, sa statue, C 321.
Téléphanes de Samos, joueur de flûte, son tombeau, A 316.
Télèphe, fils d'Augé et d'Hercules, nourri par une biche, D 547, 548, 583; passe en Asie, fait la conquête de l'Asie mineure, chasse les Gaulois et attaque les Grecs, A 31, E 35; son fils, B 220, E 35; cérémonies en son honneur, B 220, C 91; son combat contre Achille représenté sur le fronton du temple de Minerve, D 532; statue d'une biche allaitant Télèphe enfant, E 175.
Télésarchus, Syrien, général d'Antiochus, E 397; sa mort, E 406.
Télesphorus (v. Evamériou).
Télestès, fils d'Aristodème, un des Bacchiades, roi de Corinthe, A 352.
Télestas de Messène, vainqueur au pugilat, sa statue, C 325.
Télété (v. initiation).
Tellias, devin de l'Elide, sa
Témathias, mont de la Messénie, B 475.
Téménium, lieu fortifié des Argiens, A 595.
Téménus (les portes de), ville de la Lydie, A 252.
Téménus, fils de Pélasgus, élève Junon, D 568.
Téménus, fils d'Aristomachus, un des Héraclides rentrés dans le Péloponnèse, A 448; aide son frère Cresphontes, B 243; sa fille donnée en mariage à Déiphontes, A 451; obtient Argos, B 240; son fils Chalcès et son petit-fils, A 412; Téménium, place d'armes de Téménus, A 595.
Téménus, fils de Phégée, et son frère tuent Alcmæon, D 388.
Témesse, ville d'Italie dont les habitants sont poursuivis par un génie, C 266.
Temnos, ville, C 95.
Temple d'airain, E 286; fait en branches de laurier, *ibid.*; fait en cire, *ibid*; fait de tiges vertes entrelacées avec de la fougère, *ibid.*; temple consacré à tous les dieux, ou

A 548, E 286; les deux plus magnifiques temples du Péloponnèse, D 507, E 531; superbes temples de l'Ionie, D 39, 40, 43.

Ténarium, enceinte de Neptune, B 96.

Ténéatique, porte auprès de l'Acrocorinthe, A 359.

Ténédienne; il l'a coupé avec la hache Ténédienne, proverbe, E 350.

Ténédos, île vis-à-vis de la Troade, E 349; son nom, *ibid.* et 350; les Ténédiens se réunissent aux habitants d'Alexandrie dans la Troade, E 350.

Ténée, ville d'Argos; les habitants sont issus des Troyens, A 359.

Ténées, sources de l'Arcadie, D 327.

Ténérus, fils d'Apollon et de Mélia, prédit l'avenir, E 59; plaine qui porte son nom, E 143.

Téniens, insulaires de la mer Ægée, C 176.

Tennès, fils de Cygnus et de Proclée, calomnié auprès de son père, est enfermé avec sa sœur dans un coffre et jeté dans la mer, E 349; sauvé dans l'île de Leucophrys, lui donne son nom, *ibid.* et 350; ne pardonne pas à son père sa dureté; sa mort, E 350.

Téos, île, D 24; ses bains, D 43, 44.

Térée, époux de Progné, déshonore et mutile Philomèle, A 35 (v. leurs noms); son royaume, sa mort, son tombeau et sa métamorphose, A 295, E 278.

Termiles, peuple de l'Asie, auxquels Lycus donne le nom de Lyciens, A 124.

Terre (la) est venue avec le Tartare et l'Amour après le chaos, E 148; la terre échauffée par le soleil a produit les premiers hommes, D 431; la terre honorée du nom de mère, E 338; la terre et l'eau sont demandées aux Grecs par les Perses, B 99.

Terre, nommée grande déesse, A 224; son oracle, C 104, E 285; donne son oracle à Thémis, E 285; Anax, son fils, A 252; Hyllus, autre fils, A 255; ses temples, B 91, 99; ses autels, A 224, C 104, D 548; statue de la Terre assise, D 175; autre statue suppliant Jupiter, A 163; temple de la Terre Courotrophos, A 147; temple de la Terre surnommé Eurysternos, et sa statue, D 216.

Terreur qui s'empare des combattants, B 135; représentée sur le bouclier d'Agamemnon, ayant la tête d'un lion, C 140; statue érigée à la terreur, A 344 (v. panique).

Téthrin, fleuve de l'île de Crète, A 191.

Téthronium ou Tithronium, ville de la Phocide, E 269; sa situation, E 509.

Teucer se défend devant son père Télamon, A 203; ses

descendants règnent dans l'île de Cypre, *A* 528.
Teumesse, endroit de la Bœotie, ses monuments, *E* 103.
Teumésius, renard, *E* 103.
Teuthis, maintenant un bourg de l'Arcadie, ses monuments, *D* 411, 412, 423, 424.
Teuthis, chef des Arcadiens au siége de Troie, se brouille avec Agamemnon, *D* 423; sa colère, son retour en Grèce et sa mort, *ibid.* et 424.
Teuthranie (v. Pergame).
Teuthras, roi du pays que le Caïque arrose, épouse Augé, *D* 263.
Teuthras, Athénien, fonde Teuthroné, *B* 208.
Teuthroné, ville de la Laconie, *B* 208.
Thalames, ville de la Messénie, *B* 7.
Thalames, ville des Eleuthérolacons, *B* 179; ses monuments et ses habitants, *B* 215.
Thalès de Milet, un des sept sages de la Grèce, *E* 426.
Thalès de Gortyne délivre Lacédæmone de la peste, *A* 96.
dans une rivière, *B* 468; cause de sa maladie, *B* 471, 472; remporte le prix du chant à Delphes, *E* 297; sa statue, *E* 164; peint à Delphes, *E* 474.
Tharypas, descendant de Pyrrhus, fils d'Achille, *A* 71.
Tharyx de Phigalie, époux d'Hagnagora, *B* 399.
Thasiens, Phéniciens d'origine, leur offrande à Olympie; adorent l'Hercules Tyrien, et rendent un culte à Hercules, fils d'Amphitryon, *C* 200; leur pays est frappé de stérilité; honneurs qu'ils rendent à Théagènes, *C* 305.
Thasos (marbre de), *A* 119.
Thasus, fils d'Agénor, va à la recherche d'Europe; ceux qui le suivent sont les ancêtres des Thasiens actuels, *C* 200.
Thaumasium, mont de l'Arcadie, *D* 468.
Théagènes de Thase, vainqueur au pugilat, condamné à l'amende, *C* 265; opinions sur son père, *C* 301; est célèbre par sa force; ses triomphes à Olympie et aux autres

Théantus, fils d'Alcænétus, vainqueur à Olympie, sa statue, C 277.
Théares d'Hermione, allié de Lysandre, sa statue, E 317.
Théaridas, Bœotarque, E 394.
Théaridas, Achæen, envoyé à Rome, D 111.
Théâtres magnifiques de Mégalopolis, d'Epidaure et de Rome, Δ 516.
Thébains; leur guerre contre les Minyens; guerre avec les Argiens, E 51, 52; sont vaincus par les Argiens et les autres peuples du Péloponnèse, E 48, 52; les fugitifs rentrent à Thèbes, E 48; sont assujétis à un tribut par les Orchoméniens, et affranchis de ce tribut par Hercules, E 212; empêchent Agésilas d'achever son sacrifice, B 71; montent au premier rang, D 315; chassés de Thèbes par Alexandre, se réfugient à Athènes, E 40; Cassandre les ramène dans leur ville, *ibid.*; récapitulation des succès que les Thébains obtiennent à la guerre, et des revers qu'ils y éprouvent, E 36, 39, 40, 43, 75, 80; leur alliance avec Mithridate, E 43, 44; recouvrent le pays qui leur est enlevé par Sylla, E 44; leur éclatante victoire à Leuctres, E 76; leur usage de relâcher pour de l'argent les prisonniers, E 87; leur trésor à Delphes, E 329; leur offrande après la guerre contre les Phocéens, E 345.
Thèbe, une des filles de l'Asope, donne son nom à la ville située au bas de la Cadmée, Δ 356; différentes opinions sur son père, Δ 356; sa statue, C 175; Pindare chante les amours de Thèbe et de Jupiter, *ibid.*
Thèbes, ville de la Bœotie, ses fondateurs, Δ 367, E 28; détruite par Alexandre, D 132; rétablie par Cassandre, B 427; est envahie par les Romains, D 120; ses sept portes, leurs noms et monuments auprès d'elles, E 47, 48, 124; son nom est restreint à la citadelle, D 452, E 44; statue représentant la ville de Thèbes, B 456; statues des chefs tués en combattant devant Thèbes, Δ 463; premiers habitants et premiers rois du pays de Thèbes, E 24; l'Asope sépare le pays de Thèbes de celui de Platées, Δ 363.
Thèbes, ville célèbre de l'Egypte, D 452; ses habitants s'étant révoltés sont soumis par Ptolémée, Δ 56.
Théganuse, petite île déserte, B 483.
Thelpuse, nymphe de l'Arcadie, fille de Ladon, D 392.
Thelpuse, ville de l'Arcadie, ses monuments, D 392, 395, 396, 399, pays de Thelpuse, D 384, 400.
Thelxion, fils d'Apis et père d'Ægyrus, Δ 360.
Thémis, mère des Saisons, sa statue, C 123; son autel, C

104; déesses nommées les Thémis, et leur autel, Δ 548.
Thémiscyre, ville sur le Thermodon, assiégée par Hercules, Δ 8, 11; lui est livrée par Antiope, Δ 11, 100; est le séjour des Amazones, Δ 295.
Thémisonium, ville de la Phrygie, récit de ses habitants sur l'invasion des Gaulois; son antre et statues placées devant, E 489.
Thémisto, mère d'Homère, E 429.
Thémisto, mère de Ptoüs et épouse d'Athamas, E 128.
Thémistocles, fils de Néoclès, chasse Xerxès de la Grèce, D 568; construit le Pirée, Δ 4; et les murs d'Athènes, Δ 11; ses offrandes ne sont pas acceptées à Delphes, E 350; honneurs qu'on lui rend à Olympie, D 556; ses os sont apportés à Athènes, son tombeau, Δ 4; sa statue, Δ 116; son tableau, Δ 4.
Thémistocles, fils de Poliarchus, descendant du précédent, Δ 260.
Théodectes le Phasélite, son tombeau, Δ 263.
Théodore, Eléen, vainqueur au pentathle, C 345.
Théodore, berger, père d'Hérophile, E 337.
Théodore, acteur tragique, son tombeau, Δ 263.
Théognétus d'Ægine, vainqueur à la lutte, sa statue, C 285.
Théogonus, Eléen, père d'Epérastus, C 350.
Théomélidas, nom d'un quartier de Sparte, B 111.
Théophile d'Epidaure, père d'Aristion, C 318.
Théophile, Archonte d'Athènes, E 269.
Théophraste, fils de Thémistocles, Δ 260.
Théopompe, fils de Damarétus, vainqueur à Olympie, C 294.
Théopompe, fils du précédent, vainqueur à Olympie, sa statue, C 294.
Théopompe d'Hérée, gendre d'Aristomènes, B 399.
Théopompe de Midée, allié de Lysandre, sa statue, E 317.

Théopompe, Thébain, père d'Agénor, C 262.
Théotimus, fils de Moschion, vainqueur à Olympie, sa statue, C 350.
Théoxéniens, jeux célébrés à Pellène en l'honneur d'Apollon, D 228.
Théoxénus de Parrhasie, un de ceux qui président à la fondation de Mégalopolis, D 408.
Théras, fils d'Autésion, Thébain, tuteur des fils d'Aristodème, B 8, 240; ses ancêtres, B 8, 123, 240; amène une colonie dans une île qui prend son nom, B 8, 123; sacrifices en son honneur, B 8.
Théra, île (v. Callisté).
Théræ, endroit sur le mont Taygète, B 168.
Théréphone, fille de Dexamène, épouse d'Eurytus, C 16.
Thérapne, fille de Lélex, B 160.
Thérapne, bourg de la Laconie, B 116, 160.
Thermæ (bains chauds) dans le canton d'Atarnée, B 488, à Lébédos, D 23; à Méthane, A 564.
Thermius, fils d'Hæmon, C 20.
Thermodon, fleuve de l'Asie, A 11.
Thermodon, torrent de la Bœotie, E 104.
Thermopyles, défilé entre Héraclée et (les), D 116; troupes Grecques rassemblées aux Thermopyles pour s'opposer au passage des Gaulois, E 401, 413, 414; la Grèce en-deçà des Thermopyles, E 401.
Théro, nourrice de Mars, B 160.
Théro, fille de Phylas, son fils Chæron, E 240.
Théronice, fille de Dexamène, épouse de Ctéatus, C 16.
Thersandre, fils d'Agamédide, roi des Clestonéens, ses filles, B 131.
Thersandre, fils de Polynice, s'empare de Thèbes, D 20; accompagne les Grecs à Troie, est tué dans la Mysie par Télèphe, E 35; son fils Tisamène, *ibid.*; son tombeau et sacrifices en son honneur, *ibid.*; ses statues, A 463, E 322.
Thersandre, fils de Sisyphe, A 351; ses fils sont adoptés par Athamas, E 199.
Thersias, Thessalien, vainqueur à la course de l'Apéné, C 59.
Thersilium, édifice où se rassemblent les dix mille représentants des Arcadiens, D 447.
Thersilocus de Corcyre, vainqueur au pugilat, sa statue, C 318.
Thersites et Palamèdes, représentés à Delphes jouant aux dés, E 477.
Thésée, fils d'Ægée, E 466; désigné par le nom d'Erechthéide, D 136; fils de la fille de Pitthée, A 543; descendant de Pélops, A 291, C 71; lieu de sa naissance, A 559; prend

Thessaliens (les) sont très-exercés dans l'art militaire, ont une nombreuse cavalerie, E 254; attaquent Céresse, E 79; les Phocéens remportent sur eux des victoires par des stratagêmes, E 254, 257, 258, 261; les Thessaliens font un grand carnage des Gaulois, E 426; sont vaincus par Agésilas, B 75, 76; leur opinion sur la ville d'OEchalie, B 235; leur amitié avec les Athéniens, leur donnent des secours contre les Lacédæmoniens; tombeaux de leurs cavaliers, A 207, 208; leur offrande à Olympie, C 183; bœufs de race Thessalienne, B 492.

Thessalonice, fille de Philippe, femme de Cassandre, ses fils, D 283, E 43; tuée par l'un d'eux, E 43.

Thestius, fils d'Agénor et père de Léda, B 107; ses cinquante filles ont commerce avec Hercules dans la même nuit, E 151; elles sont représentées sur la base de la statue d'Apollon Amycléen, B 156.

Thétis, représentée sur le coffre de Cypsélus, saisie par Pélée, C 135; sur le même coffre recevant des armes de Vulcain, C 144; sur un socle, suppliant Jupiter pour son fils, C 171; sa statue et son temple, B 112; autre statue, B 180.

Thisa, ville de l'Arcadie, D 411.

Thisbé, ville de la Bœotie, ses monuments, E 183; distance de cette ville à celle de Bulis, E 533.

Thisbé, nymphe de la Bœotie, donne son nom à la ville de Thisbé, E 183.

Thisoa, ville autrefois, maintenant bourg de l'Arcadie, D 411, 412; fleuves qui arrosent le pays de Thisoa, D 491.

Thisoa, une des nymphes nourrices de Jupiter, D 484; on lui rend un culte particulier, D 491; sa statue, D 540.

Thius, fleuve de l'Arcadie, D 463.

Thnocie, ville de l'Arcadie, D 251.

Thnocus, fils de Lycaon, fonde la ville de Thnocie, D 251.

Thoas, fils d'Ornytion, A 351.

Thoas, fils d'Andræmon et père d'Hæmon, C 19, 20; suit les Atrides au siége de Troie, C 19; ses ancêtres et ses descendants, C 19, 20.

Thocnie, ville de l'Arcadie, D 411, 431.

Thocnus, fils de Lycaon, fonde la ville de Thocnie, D 431.

Tholus, édifice d'Athènes, ce qu'il contient, A 31 et suiv.; Tholus, édifice d'Epidaure, et ses peintures, A 515.

Thons, poissons, sacrifice et offrande dont ils sont l'occasion, E 313.

Thornax, femme de Japet, leur fils, D 419.

Thornax, mont (v. Coccygius).
Thorsus, fleuve de la Sardaigne, E 369.
Thrace, soumise en partie à Philippe, à Alexandre et à Lysimaque, obéit maintenant à Rome, A 59; produit des bêtes féroces, C 257; est peuplée plus que tous les autres pays, A 59; ses habitants sont plus habiles et plus pieux que les Macédoniens, E 159; ont Bacchus pour ennemi, E 92; les femmes de Thrace forment le projet de se défaire d'Orphée, E 167; ce qu'ils disent sur les rossignols, E 168; les femmes Thraces qui sont à Erythres ont un privilége, D 40.
Thracine, ville de la Phocide, E 269.
Thranium, marche-pied orné de sculpture, C 79.
Thrasis, Eléen, père d'Aristodème, C 237.
Thrasyanor, fils de Ctésippus et père d'Antimachus, A 451.
Thasybule, devin, Eléen, fils d'Ænée, aide les Mantinéens contre les Lacédæmoniens, C
Thrasyllus, général des Athéniens, condamné à mort, C 274.
Thrasymèdes, fils de Nestor, A 448, B 459; son tombeau, B 492; peint à Messène, B 459; ses descendants, A 448.
Thronium, ville du pays d'Abantis, C 171, 172.
Thronium, ville des Locriens, sur les bords du Boagrius; ses habitants fondent la ville de Thronium dans la Thesprotide, C 172.
Thurymachus, fils d'Ægyrus et père de Leucippus, A 360.
Thuria, ville de Messénie, donnée par Auguste aux Lacédæmoniens, ses ruines, B 451 (v. Anthéa).
Thurius, géant, son combat avec Hercules représenté sur le trône d'Apollon Amycléen, B 151.
Thyamis, fleuve de l'Épire, A 71.
Thyestes obtient le mouton à toison d'or; ses enfants sont égorgés par Atrée, A 443; reçoit le sceptre fabriqué par Vulcain, E 243; son fils Tan-

prennent ce nom de Thyia, E 293.
Thyion, endroit de l'Elide où on célèbre la fête nommée Thyia en l'honneur de Bacchus, C 422.
Thymœtès, fils d'Oxyntès, roi d'Athènes, dépouillé par Mélanthus, A 451.
Thyræatas ou Thyræus, fils de Lycaon, donne son nom à Thyrée, ville de l'Argolide, et au golfe Thyræate, et fonde Thyræum, D 252, 464.
Thyræate ou Thyrées, golfe, D 252.
Thyræum ou Thyrée, ville de l'Arcadie, ses ruines, D 252, 464.
Thyrée, ville de l'Argolide, D 252; les Lacédæmoniens s'emparent du pays, A 596, B 52; donnent la ville aux Eginètes, A 531; monuments sur le chemin qui conduit à Thyrée et aux bourgs de la Thyréatide, D 583.
Thyrides, une des pointes du Tænare, B 212.
Thyrse surmonté d'un aigle, D 443; Bacchus, en frappant la terre de son thyrse, fait jaillir une fontaine, B 496.
Tiare mise sur la tête d'un mage, C 211, 212.
Tiasa, rivière, fille de l'Eurotas, B 147.
Tibériade, lac dans le pays des Hébreux, C 47.
Tibre, fleuve de l'Italie, D 519.
Tigre, fleuve de l'Asie sur les bords duquel est fondée Séleucie, A 107.
Tigre, bête féroce, E 116.
Tilphusa, fontaine, E 188.
Tilphusium, mont de la Bœotie, sa distance d'Haliarte, E 188.
Timænétus de Phlionte, vainqueur aux jeux pythiques, E 301.
Timagénidas, Thébain, traître à sa patrie, D 79.
Timagoras, ses amours malheureux et sa mort, A 219 (v. Antéros).
Timalcus, fils de Mégaréus, tué par Thésée, A 288; son tombeau, A 299.
Timandra, fille de Tyndarée, femme d'Echémus, D 264.
Timanthe de Cléones, vainqueur au pancrace, sa statue et sa mort, C 281.
Timarchide, Bœotarque, E 72.
Timarchus de Rhodes, allié de Lysandre, sa statue, E 314, 317.
Timasithéus de Delphes, vainqueur aux jeux; ses actions audacieuses à la guerre, sa mort et sa statue, C 282.
Timasithéus de Crotone refuse de se mesurer avec Milon, C 326.
Timéas, fils de Polynice, sa statue, A 463.
Timoclidas, tyran de Sicyone, A 379.
Timocrates, Rhodien, envoyé par les Perses en Grèce pour susciter la guerre contre les Lacédæmoniens, B 72.
Timolaüs, Corinthien, un de

ceux qui reçoivent de l'argent pour faire la guerre aux Lacédæmoniens, B 72; est désigné dans une réponse par Philoptœmen, D 563.

Timon le misanthrope, sa tour, Δ 220.

Timon, Eléen, fils d'Ægyptus, ses chevaux et son char en bronze, C 310; vainqueur à plusieurs jeux, sa statue, C 12, 15, 341; marche avec les Ætoliens contre les Thessaliens, C 341; son fils Æsypus, C 230.

Timon de Tégée, un de ceux qui présidèrent à la fondation de Mégalopolis, D 408.

Timoptolis, Eléen, fils de Lampis, sa statue, C 337.

Timosthènes, Eléen, vainqueur à la course du stade, sa statue, C 230.

Timosthènes de Thase, père de Théagènes, et prêtre d'Hercules, C 301.

Timothée, fils de Cimon, illustre par ses belles actions; son tombeau, Δ 216; ses statues, Δ 19, 163, C 245.

Tipha, ville de la Bœotie, ses monuments; ses habitants prétendent être les premiers Bœotiens qui se sont occupés de la navigation; fête des Tiphæens en l'honneur d'Hercules, E 183.

Tison (le) donné par les Parques à Althée devient fatal à Méléagre, E 478.

Tiphys, Tiphæen, dirige le vaisseau Argo dans la Colchide, E 183.

Tirésias, devin, est envoyé à Delphes, E 188; sa longévité, sa métamorphose; est le seul qui conserve son intelligence, aux enfers; sa mort, son tombeau et sa fille, D 20, E 100, 188, 191; son Œnoscopium, E 88; Tirésias peint à Delphes, E 465.

Tiryns, héros, fils d'Argus, donne son nom à la ville de Tirynthe, Δ 503.

Tirynthe, ville de l'Argolide, ses ruines, Δ 503; ses murs, une des choses merveilleuses de la Grèce, ouvrage des Cyclopes, *ibid.* et D 211, E 208; les Tirynthiens vont demeurer à Argos, Δ 440, 503; les statues de leur ville transportées à Argos, Δ 440, D 536; vestiges de la demeure de Prœtus, Δ 431.

Tisamène, Eléen, l'oracle lui prédit qu'il remportera cinq victoires éclatantes; va à Sparte, contribue au succès de cinq victoires, B 88; est vaincu à Olympie, *ibid.* et C 330; sert de devin aux Grecs à la bataille de Platées, C 330; son fils, B 88.

Tisamène, fils d'Orestes et d'Hermione, roi de Sparte et d'Argos, Δ 448, B 7; Téménus lui fait la guerre, Δ 595; est chassé et va dans l'Achaïe, Δ 448, 451; est tué par les Ioniens et enterré à Hélice, D 7, 8; ses fils, Δ 448, D 47; ses cousins germains, B 8.

Tisamène, fils de Thersandre

et de Démonasse, père d'Autésion, B 123; roi de Thèbes, E 35.
Tisandre, fils de Cléocritus de Naxos, vainqueur plusieurs fois aux jeux, C 318.
Tisias, orateur célèbre, va avec Gorgias en ambassade à Athènes; discours qu'il écrit en faveur d'une femme de Syracuse, C 353.
Tisicrates de Crotone, vainqueur à Olympie, C 286.
Tisis, fils d'Alcis, envoyé comme député à Delphes, B 291.
Tissaphernes, satrape de l'Ionie, vaincu par Agésilas, B 71; est condamné à mort par Artaxerxès, B 72.
Tisser des étoffes; cet art est enseigné par Arcas, roi de l'Arcadie, à ses peuples, D 256.
Titan, habitant d'un mont de l'Argolide, passe pour frère du Soleil, A 403.
Titané, nom du canton habité par Titan, ses monuments, A 403, 404, 407; sa distance de Phliasie, A 408.
Titans, dieux dont la demeure est au-dessous du Tartare, D 479; sont les auteurs des souffrances de Bacchus; Anytus, un des Titans, élève Despœné; sa statue est près de celle de Despœné, D 379.
Titarésius, fleuve qui se forme des eaux du Styx, D 355.
Tithorée, nymphe de la Phocide, E 493.
Tithorée, ville de la Phocide, ses monuments, E 490, 493; Phocus, fils d'Ornytion, s'y établit avec Antiope, A 351, E 493; ses habitants cherchent à certaine époque à dérober de la terre du tombeau d'Amphion et de Zéthus, E 95, 96; l'huile du pays de Tithorée est d'une qualité excellente, E 498.
Tithraustès, satrape Perse, imagine un moyen de forcer les Spartiates de rappeler leurs troupes de l'Asie, B 72.
Tithronium (v. Téthronium).
Tithion, mont de l'Argolide sur lequel est exposé Esculape enfant, A 507, 519.
Titus Flamininus, général des Romains, marche contre les Lacédæmoniens, D 563; est envoyé de Rome pour rendre la liberté à la Grèce; soumet les Elatéens, E 513.
Titye ou Tityus, percé de traits par Latone, Apollon et Diane, B 152, 155, E 327; sa taille, son tombeau, E 277; est peint à Delphes, E 462.
Tlépolème, mari de Polyxo, gouverneur de Rhodes, son fils, B 160, 163; sa mort est vengée par sa femme, B 163.
Tlépolème, Lycien, vainqueur à Olympie, C 56.
Tlépolème, fils d'Hercules, tue Licymnius, est exilé d'Argos, A 483.
Tlésias, Archonte annuel d'Athènes, B 331.
Tlésimène, Arcadien, père d'Aulon, frère ou fils de Parthénopéus, B 100.
Toisons de brebis avec leur suint offertes à Cérès, D 516.

Tolmides, général Athénien, ses exploits, A 187; sa mort et son tombeau, A 215.
Tombeau commun des Argiens, A 483, 496; — de marbre remarquable par ses peintures, D 183; — magnifique de Mausole; tombeau à Jérusalem en marbre, qui s'ouvre et se ferme par l'effet d'une mécanique, D 347, 348.
Tonneaux (deux) auprès de Jupiter, l'un rempli de biens, l'autre de maux, D 139.
Tonnerres; sacrifices qui leur sont offerts, D 427.
Torches (fête des) que les Argiens célèbrent tous les ans, A 499.
Tortue (promontoire de la), A 12.
Tortues très-grandes de l'Arcadie et des Indes, D 380; tortue en marbre, D 435; différence entre les tortues de terre et les tortues de mer, A 319; on fait des lyres avec les tortues, D 351, 380, 584.
Trachine, ville de la Phocide, E 269, ses ruines, E 406.
Trachys, mont de l'Arcadie, D 327.
bitants de Mothone, B 484; ses exploits, sa statue, et ouvrages qu'il fait exécuter, B 87.
Transposition de lettres usitée dans les temps anciens, B 104.
Trapézéus, fils de Lycaon, fonde Trapézonte, D 251, 252.
Trapézonte, ville de l'Arcadie, D 251, 252; Hippothoüs transfère le siége de l'empire de Tégée à Trapézonte, D 267; ses ruines, D 427; statues de cette ville apportées à Mégalopolis, D 444; les Trapézontiens, un des quatre peuples de l'Arcadie qui change d'avis à l'égard de Mégalopolis, abandonnent le pays et vont s'établir dans le Pont-Euxin, D 411, 412.
Trapézonte, ville fondée par les Trapézontiens de l'Arcadie sur le Pont-Euxin, D 412.
Tremblements de terre et leurs différentes espèces, D 200, 203, 204; combien de villes sont détruites par ces tremblements, A 371, D 200, 204, 520.

B 147, 148, 324; trépieds de terre et trépieds de bois, B 316; trépieds qui ne supportent pas le feu, B 460; trépieds de bronze et statues, A 128.
Trépieds (les), nom d'une rue d'Athènes, A 128.
Trésor de Minyas, E 208; étonnant par sa structure, E 219; trésors dans l'Attis, C 361 à 369; — à Delphes, E 326 à 330.
Trétos, endroit de l'Argolide, A 427.
Trève renouvelée par Iphitus, C 24; Iphitus est représenté couronné par elle, C 71, 203.
Triangulaire (cippe) dans le temple d'Ammon, E 88.
Triballes (pays des) attaqué par les Gaulois, E 386.
Tribunal qui juge les rois de Sparte, B 36; tribunaux d'Athènes, A 196, 199, 200, 203.
Tribus d'Athènes, sont portées de quatre à dix, A 31, 32.
Tricca, endroit désert de la Messénie, B 240.
Triclaria, divinité, son temple, D 184.
Tricolones, ville de l'Arcadie, D 252, 411; les restes de ses monuments, D 463, 464; les Tricolonéens changent d'avis à l'égard de Mégalopolis et sont forcés de l'habiter, D 411.
Tricolonus, fils de Lycaon, fonde la ville de Tricolones, C 390, D 252; ses fils, D 464.
Tricolonus, descendant du précédent, un des prétendants à la main d'Hippodamie, tué par Œnomaüs, C 390.
Tricrana, île du Péloponnèse, A 571.
Tricrènes (les trois fontaines), consacrées à Mercure, limites du pays des Phénéates, D 344.
Trident dont l'empreinte se voit sur un rocher, A 180.
Trigone, tribunal d'Athènes ainsi nommé à cause de la forme de l'édifice, A 199.
Trimarrisia, nom que les Gaulois donnent à un corps de cavalerie, E 390.
Trinacie, île, C 44.
Trinasos, forteresse de la Laconie, B 183.
Triodoi, endroit sur le mont Mænale, D 472.
Triopas, fondateur de Cnide, sa statue, E 326.
Triopas, père de Pélasgus, A 476.
Triopas, fils de Phorbas, ses fils, A 431; roi d'Argos, et sa fille, B 227.
Triphylie, contrée au sortir de l'Elide, C 28, 31.
Triphylus, fils d'Arcas et de Laodamie, sa statue et son fils, E 313.
Tripodisques, bourg fondé par Corœbus, A 311.
Tripolis de l'Arcadie, ou les trois villes, Callia, Dipœna et Nonacris, D 411.
Triptolème, fils de Céléus; Cérès lui apprend les rites et les mystères d'Eleusis, A 423;

est le premier qui sème du blé et qui apprend à fonder une ville, A 95, D 144, 256; son char attelé de serpents ailés, D 144; différentes opinions sur ses parents; ses statues, A 95, 96; son temple, A 271.
Trirème; éperon de trirème en bronze, offrande des Mégaréens, A 284.
Trisaulès (v. Damithalès).
Tritea, ville des Achæens, son fondateur et ses monuments, D 183, 184.
Trinæa, fille de Triton, prêtresse de Minerve, son fils, D 184.
Tritæus de Mégalopolis, D 415.
Triton, fleuve de l'Afrique, D 404, E 192.
Triton, fleuve de la Bœotie, E 192.
Tritonide, fontaine, D 404.
Tritonis, lac de l'Afrique, A 472, E 192.
Tritons représentés sur le trône d'Apollon Amycléen, B 148; leur forme, E 112, 115; leur voix et leurs sons, D 248; tritons de bronze,
Trœzène, ville du Péloponnèse, ainsi nommée par Pithée, frère de Trœzen, A 543; ses rois, A 539, 540, 543; ses monuments, A 544 à 560; limite de ce pays du côté de l'Epidaurie; les Trœzéniens prétendent être très-anciens, A 539; vont à Troie sous les ordres de Diomèdes; recoivent les Doriens, A 543; font partie de la ligue Achæenne, A 383; une de leurs colonies passe en Asie, fonde Halicarnasse et Myndos, A 543; leur citadelle, A 556; leurs îles, A 560, 563:
Trœzénie, son isthme, A 564.
Troie (guerre de), B 264.
Troïlus, Eléen, fils d'Alcinus, vainqueur à Olympie, sa statue, C 222.
Trompette; par qui cet instrument est enseigné aux Doriens, A 468, 471; les Lacédæmoniens ne vont pas au combat au son de la trompette, B 139; les trompettes disputent avec les hérauts le prix de leur art, C 168.
Trône de Géryon taillé en saillie dans un rocher, A 252.

Trophonius, fils d'Erginus ou d'Apollon, E 215; sa nourrice, E 228; son bois sacré, son temple et sa statue, E 227, 231, 239; son antre, B 343; autre antre, et manière d'y pénétrer, E 232, 235; son oracle, E 228, 231, 232, 235; de quelle manière cet oracle est découvert, E 236 (v. à la table des artistes les mots Agamèdes et Trophonius).

Tros reçoit des chevaux, à quelle occasion, C 184.

Troupeaux (v. bœufs, chevaux, moutons).

Troyennes (femmes) captives, peintes à Delphes, E 438, 441.

Trygon, nourrice d'Esculape, son tombeau, D 400.

Tuf; levée en pierre de tuf dans l'Altis, où sont les trésors, C 361.

Tuniques qui descendent jusqu'au talon, D 440.

Tuthoa, rivière de l'Arcadie, D 400.

Tydée, général Athénien, corrompu par Lysandre, E 317.

Tydée, Eléen, vainqueur à plusieurs jeux, son offrande, sa statue, C 341.

Tydée, fils d'Œnée, un des chefs qui attaquent Thèbes, sa statue, E 321; est tué par Mélanippus; son tombeau, E 99.

Tyndarée, fils d'Œbalus et de Gorgophone, B 4; est chassé du royaume de Sparte, et obligé de s'enfuir, A 448, B 7, 175; Hercules le ramène à Sparte, A 448, B 7; Tyndarée fait prêter serment aux prétendants d'Hélène, B 171; érige une statue à Vénus avec des fers aux pieds, B 127; commence la construction du temple de Minerve, B 136; son combat avec Eurytus est représenté sur le trône d'Apollon Amycléen, B 151; ses fils, B 7; conduite honteuse de ses filles, B 127; son tombeau, B 139; les Tyndarides descendent de Pleuron, B 107; les enfants de ses filles gouvernent Sparte et sont chassés par les Héraclides, A 448.

Typæus, mont de l'Elide, C 40.

Typhon, représenté sur le trône d'Apollon Amycléen, B 148.

Typhon d'Ægium, à la tête des Achæens, fonde Caulonia en Italie, C 241.

Tyrans (les trente) établis à Athènes par Lysandre, sont renversés par Trasybule, A 204, E 63.

Tyrbé, fête de Bacchus, A 495.

Tyronidas, législateur des Tégéates, représenté sur un cippe, D 543.

Tyrrhénienne (mer), C 192.

Tyrrhéniens (les) sont vaincus sur mer quatre fois par les Liparæens, E 362, 365 (v. Arimnis).

Tyrsénus, fils d'Hercules et d'Omphale, inventeur de la trompette, A 468.

Tyrtée (v. la table des auteurs).

U

Udæus, un des Spartes, E 27.
Ulysse et sa mère Anticlée, E 466; obtient la main de Pénélope, B 95; ne veut pas rester avec elle chez son beau-père, B 172; est blessé par un sanglier, E 306, 309; érige un temple à Minerve et à Neptune, D 524; à Diane après avoir retrouvé ses chevaux, D 332; son naufrage, Δ 251; erre sur les mers après la prise de Troie; est porté par les vents en Italie, en Sicile et enfin à Témesse, C 266; est auprès de Calypso, D 255; ses ennemis, et mort de l'un d'eux, E 477; est représenté sur un socle combattant avec Hélénus, C 171; est peint à Athènes emportant de Troie la statue de Minerve, et ailleurs debout auprès de Nausicaa et ses compagnes, Δ 148; peint à Delphes descendant aux enfers, E 454; ailleurs, revêtu de sa cuirasse, E 445; ailleurs, tenant son épée, E 465.
Uranus, mutilé par Saturne, son fils, D 191.

V

Vache (une) guide Cadmus à l'endroit où il s'établit avec son armée, E 64, 67, 107.
Vaisseau sacré de Délos à neuf rangs de rames, Δ 204; vaisseau qui sert à la pompe des Panathénées, Δ 203.
Valeur, sa statue, Δ 108.
Vases de différentes matières ravage dans son pays, D 488; autel des vents, et cérémonies pour apaiser leur fureur, Δ 407.
Vénus préside aux plaisirs de l'hymen, B 448; les femmes et les veuves s'adressent à elle pour obtenir des maris, E 549; sortant de la mer est

fices qu'on lui offre, *A* 395, 396; deux statues dans le temple de Mars, *A* 52 (v. Cnidiens et Hermionéens).

Vénus et ses surnoms : — Acrée, son temple, *A* 7; — Ambologéra, sa statue, *B* 143; — Apostrophia, sa statue, *E* 91; — Aréia, son temple, *B* 140; — Ascræa, son temple, *A* 556; — Catascopia, son temple, *A* 555; — de Cnide, *A* 7; — Alias, sa statue, *A* 8; son temple et sa statue à Cotylus, *D* 508; — Doritis, son temple, *A* 7; — Epistrophia, son temple, *A* 287; — Erycine, son temple, *D* 384; — Euplée, son temple, *A* 7; Vénus-Junon, sa statue, *B* 108; — dans les jardins, son temple et sa statue, *A* 123; — Liménia, son temple et sa statue, *A* 572; — Méchanitès, son temple, sa statue, *D* 444; — Mélænide, son temple, *A* 336; autre temple, *D* 276; autre temple, *E* 151; — Migonitide, son temple, *B* 180; — Morpho, son temple et sa statue, *E* 124, 127; — Olympienne, sa statue, *B* 100, 103; — Pandémos ou populaire, *A* 147; sa statue assise sur un boue, *C* 417; autre statue, *E* 91; autre statue, *D* 448; Vénus de Paphos, son temple, *D* 267, 387; — en Plintho, sa statue et son temple, *E* 543; — Pontia, la même que Liménia; — Praxis, sa statue et son temple, *A* 308; — Nympha, son temple, *A* 559; — Symmachie, son temple et sa statue ; — Uranie, l'aînée des Parques, *A* 124; ses temples, *A* 99, 488; son culte, *A* 99; sa statue, *E* 91; sa statue à Cithère, son temple, *B* 191; sa statue ayant le pied gauche appuyé sur une tortue, et son temple, *C* 417; autre temple et autels où l'on fait des sacrifices, *C* 374; autre temple où les hommes n'entrent pas, *D* 220.

Vénuvie, pays soumis aux Romains, *D* 520.

Verd (tribunal) à Athènes, *A* 199.

Verges; on frappe de verges les dieux infernaux aux mystères de Cérès, *D* 339.

Vermillon; statue de Bacchus enluminée de vermillon, *D* 496; autres statues de Bacchus dont le visage est aussi enluminé de vermillon, *A* 339.

Vespasien, empereur, rend de nouveau les Grecs tributaires des Romains, *D* 132.

Vesta, son temple, et sacrifices qu'on lui offre, *A* 575; sa statue, *A* 116; sacrifices qu'on lui offre à Olympie, *C* 100.

Vêtements de peaux de sangliers dont les gens pauvres se servent maintenant dans l'Eubée et la Phocide, *D* 243.

Veuve; avant Gorgophone les femmes restoient veuves lorsqu'elles perdoient leurs époux, *A* 475; les veuves s'adressent à Vénus pour obtenir des ma-

ris, E 549; veuve, surnom de Marpesse, D 539.
Victimes qu'on jette toutes vivantes sur l'autel de Diane, D 151;—sacrifiées d'une manière singulière, D 480; — qu'on brûle après les avoir liées avec des bandelettes de lin ou de byssus, E 497.
Victoire d'or et d'ivoire (une) sur la main de Jupiter, C 72; montée sur un char, C 354; temple de la Victoire Aptéros, A 147, B 123; sa statue, C 207; Victoire dorée, C 67; quatre Victoires aux quatre coins du trône de Jupiter Olympien, C 72; deux Victoires portées par deux aigles, B 139.
Vieillards (vingt-huit) à Sparte composent le tribunal qui juge les rois, B 36.
Vierge de la Tauride, et sacrifices en son honneur, A 303.
Vierges, arbres ainsi appelés, D 387.
Vigne produite d'une manière singulière, E 541; la Bœotie est le premier pays où la vi-
nus aux villes les plus puissantes, D 452, 455; villes détruites par des tremblements de terre, A 371, D 200, 204, 520; entraînées dans des malheurs par la scélératesse de leurs citoyens, E 501.
Vin (le) coule spontanément du temple de Bacchus, C 425; des chaudières se trouvent remplies de vin, C 422; des vases remplis de vin sont placés pour la fête de Bacchus, D 228.
Vinaigre (le) dissout les perles, D 356.
Virginité; Junon recouvre tous les ans la sienne, A 595.
Voie sacrée entre Athènes et Eleusis, A 256; voie sacrée entre Elis et Olympie, C 196.
Voile de Junon, C 116, 414.
Voiles (les) pour les vaisseaux inventées par Dædale, E 63.
Voix recouvrée par la frayeur, E 358.
Volcaniques (îles), E 329.
Voleur pris dans des piéges, E 216.

qui le représente brisant les chaînes de sa mère, B 139; est représenté sur le coffre de Cypsélus donnant des armes à Thétis, C 144; fabrique un sceptre pour Jupiter, le seul de ses ouvrages qui reste, E 244, 343; son temple, A 99.

X

Xanthippus, fils d'Ariphron, général des Athéniens, B 56; détruit l'armée navale des Perses, D 571; sa statue, A 168.

Xanthippus, fils de Déiphontes et d'Hyrnétho, A 524.

Xanthippus, Phocéen, son monument héroïque, E 278.

Xanthus, fils d'Erymanthus et père de Psophis, D 383.

Xanthus, roi de Thèbes, tué par Andropompus, E 35.

Xénargès de Strate, fils de Philandride, vainqueur à Olympie, sa statue, C 226.

Xénargès, Lacédæmonien, élève des chevaux et remporte plusieurs prix, C 226.

Xénias, Eléen, se révolte contre le peuple et est défait, B 60, 63, C 27.

Xénoclès de Mænale, vainqueur à la lutte, sa statue, C 285.

Xénoclès, fils de Sophocle et père d'Acestius, A 260.

Xénoclie, prophétesse de Delphes, ne fait pas de réponse à Hercules, E 345.

Xénoclidès d'Héræa, père de Nicostratus, C 241.

Xénocrates, Bœotarque, E 75; envoye chercher le bouclier d'Aristomènes à la prière d'Epaminondas, B 464.

Xénodamus d'Anticyre, vainqueur à Olympie, E 530.

Xénodice meurt en couches, son tombeau, A 372.

Xénodice, Troyenne captive, peinte à Delphes, E 442.

Xénodius, vainqueur au pugilat, sa statue, C 330.

Xénodocus, Messénien, vainqueur au stade, B 263.

Xénombrotus de Cos, vainqueur à la course des chevaux, sa statue, C 330.

Xénon, Achæen, sa noble défense, D 84.

Xénophon d'Ægium, fils de Ménéphylus, sa statue, C 242.

Xénophon de Corinthe, vainqueur à Olympie, B 403.

Xénophon, fils de Gryllus, porte les armes pour Cyrus; exilé d'Athènes, les Lacédæmoniens l'accueillent et lui donnent Scillonte, C 39; son tombeau, sa statue, C 40.

Xerxès; son expédition contre la Grèce; brûle Athènes, B 32; enlève bien des choses, D 535; une partie de son armée cherche à piller le temple de Delphes, E 294; époque de cette expédition, D 515; édifice bâti sur le modèle de la tente de Xerxès, A 131, 132.

Xuthus, fils d'Hellen, son exil, sa femme, ses fils et sa mort, *B* 3, 4.
Xyléus, nom d'un des serviteurs du temple de Jupiter, *C* 91.
Xyste, endroit de l'Elide, *C* 402.

Z

Zacynthe, île au-dessus de Céphallénie, *B* 395, *D* 384.
Zacynthus, fils de Dardanus, Psophidien, fondateur de la citadelle de Zacynthe, *D* 384.
Zancle, ville de la Sicile, ancienne retraite des corsaires, est occupée par les Messéniens, *B* 396; prend le nom de Messène, *B* 399.
Zanes, statues de Jupiter, *C* 155, 156.
Zarax, ville maritime de la Laconie, *A* 271, *B* 179; ses monuments, *B* 199.
Zarex, héros, son monument; donne son nom à la ville de Zarax, *A* 271.
Zénon, fils de Mnaséas, enseigne la philosophie à Persée, *A* 383; son tombeau, *A* 216.
Zénon, fils de Callitélès, de Léprée, vainqueur à Olympie, sa statue, *C* 333.
Zéphyre, son autel, *A* 260.
Zéthus, fils d'Antiope, fonde Thèbes, *A* 367; tombeau qui lui est commun avec son frère, *E* 95, sa mort, *E* 31.
Zeugma, ville sur l'Euphrate, *E* 462.
Zeuxidamus, fils d'Archidamus, roi de Sparte, *B* 55, 332.
Zeuxidamus, fils de Léotychides, *B* 56.
Zeuxippe, fille de Lamédon et femme de Sicyon, *A* 367.
Zeuxippus, fils d'Apollon et de la nymphe Syllis, *A* 368.
Zœtéus, fils de Tricolonus, fonde Zœtie, *D* 464.
Zœtie ou Zœtium, ville de l'Arcadie, *D* 411, 464; ses monuments, *D* 464.
Zoster, bourg de l'Attique près de la mer, *A* 223.
Zotus, de la Chersonnèse de Crète, père de Philonidès, *C* 342.

TABLE DES AUTEURS

CITÉS PAR PAUSANIAS.

A

Æschyle ou Eschyle, fils d'Euphorion, est reçu chez Hiéron, tyran de Syracuse, *A* 11; compose des drames satiriques, *A* 416; donne le nom de Jupiter au dieu qui tient la mer sous son empire, *A* 492, 495; est le premier qui représente les Erinnyes avec des serpents enlacés dans leurs cheveux, *A* 199; sa valeur au combat de Marathon, *A* 99; son épitaphe et ses poésies, *A* 96; appelle le fleuve Inachus le fleuve d'Argos, *D* 276; fait connoître le premier aux Grecs que Diane est fille de Cérès, *D* 480; appelle Hypénen Daulon la barbe de Glaucus, *E* 278; son drame sur Glaucus, *E* 124; sa tragédie des sept chefs devant Thèbes, *A* 463.

Alcée, son hymne à Mercure, ce qu'il dit de ce dieu, *D* 163.

Alcman emploie le dialecte lacédæmonien, *B* 119; son hymne sur les Dioscures, ce qu'il en dit, *A* 291, *B* 215; ses poésies dans lesquelles il parle des deux Graces, *B* 147; son monument, *B* 119.

Alexandre de Pleuron dit dans ses poésies qu'Iphigénie est fille de Thésée, *A* 480.

Anacréon de Téos vivoit auprès de Polycrates, tyran de Samos, *A* 11; le premier après Sapho qui ait consacré ses vers à l'Amour; sa statue, *A* 168.

Anaximènes, historien, et ses ouvrages; son ambassade auprès d'Alexandre, fils de Philippe; sophiste, *C* 354, 357; ses vers sur Alexandre, *C* 358; sa statue, *C* 354, 357; ses différends avec Théopompe, *C* 357.

Androtion, son ouvrage sur l'Attique, ce qu'il dit de Doriéus, *C* 274; et des Amphictyons, *E* 302.

Antagoras de Rhodes, poète, vient à la cour d'Antigone, roi de Macédoine, *A* 11.

Antimachus, poète, parle des parents des Graces, *E* 204; son poëme sur l'expédition des Argiens contre Thèbes, *D* 395; sa Thébaïde, *D* 399.

Antiochus, Syracusain, fils de Xénophanes, son ouvrage sur la Sicile, *E* 329.

Anyté, femme, a fait des vers, *E* 549.

Apollonius de Rhodes, son poëme sur les Argonautes, *A* 411.
Aratus de Soles, poète, est reçu à la cour d'Antigone, roi de Macédoine, *A* 11.
Archiloque, poète, descendant de Tellis, *E* 457; ses vers iambiques où il parle des Sapéens, *D* 83; sa fable sur Tantale est le sujet d'un tableau de Polygnote, *E* 485.
Aristée de Proconnèse, ses vers où il parle du combat des Gryphons et des Arimaspes, *A* 164; fait mention des Hyperboréens, *C* 48.
Aristias, fils de Pratinas, ses drames satiriques, son tombeau, *A* 416.
Aristophanes parle de Léprée comme d'une ville Eléenne, *C* 31.
Aristote de Stagyre, sa statue érigée à Olympie par un de ses disciples ou par un militaire, *C* 250.
Asius de Samos, fils d'Amphiptolémus, écrit des généalogies, *B* 532; parle dans ses vers de Thestius, père de Léda, *B* 107; d'Alcmène, fille d'Amphiaraüs, *C* 127; de Phocus et ses fils, *A* 528; des deux filles de Phœnix, *D* 28; de Sicyon; d'Antiope et de ses fils, *A* 367; de Pélasgus, *D* 240; de Ptoüs, *E* 128.

B

Bœo, Delphienne, fait des hymnes, parle de l'oracle de Delphes, des Hyperboréens et d'Olen qui l'ont établi, *E* 285.

C

Calænus attribue à Homère le poëme nommé la Thébaïde, *E* 52.
Callinus Corinthien, son on-
tombeau d'Hésiode, *E* 224.
Chœnilus, Athénien, poète tragique, ce qu'il dit de Cercyon et de Triptolème dans

[redacted]

de l'Attique; ce qu'il dit de l'expédition de la Sicile, E 357.
Corinne fait des hymnes à Tanagre; son tombeau, son portrait, sa victoire sur Pindare; emploie le dialecte Dorien, sa beauté, E 120; ce qu'elle dit de Tanagra, E 108.
Créophyle, poète, ce qu'il dit d'Œchalie dans son Héracléide, B 235.
Ctésias; ce qu'il dit dans son livre sur les Indes de l'animal appelé Martiora, E 116.
Cypriens (l'auteur des vers), ce qu'il dit des femmes des Dioscures, B 127; de Protésilas et sa femme, B 236, 239; de celle d'Ænée, E 442; de Pyrrhus, E 446; et de la mort de Palamèdes, E 477.

E

Eoæ Mégalæ, nom d'un poëme, A 432, B 232; attribué à Hésiode, E 176; ce qu'on y lit au sujet de Mycène, A 432, 435; de Pirène, A 335; du père d'Epidaurus, A 507; des prétendants à la main d'Hippodamie, C 390; de la mort de Méléagre, E 478; de Hyettus, E 211; de Phylas, sa femme et leurs enfants, E 240.
Epiménides de Cnosse dans l'île de Crète fait des vers, A 96; ce qu'il dit du Styx, D 352.
Eumélus, fils d'Amphilytus, de la famille des Bacchiades, fait des vers et un ouvrage sur Corinthe, A 324, 335, 347; compose l'hymne chanté à Délos par les Messéniens, B 248, C 144, 147; auteur supposé des inscriptions qu'on voit sur le coffre de Cypsélus, C 144.
Eumolpie (l'), poème attribué à Musée, fils d'Antiophémus, E 282; il y est question de l'oracle commun à Neptune et à la Terre, *ibid.* et 285.
Euphorion de Chalcis, ce qu'il dit d'Iphigénie dans ses poésies, A 480; et de Laodice, E 449.
Eupolis, poète comique Athénien, son tombeau, A 372.
Euripides, poète tragique, sa mort, son tombeau et son cénotaphe, A 11; sa statue, A 136.
Europe, nom d'un poëme où l'on dit que Mercure a enseigné à Amphion l'usage de la lyre, E 28.

G

Gitiadas, Lacédæmonien, sculpteur, compose des cantiques en dialecte Dorien et un hymne à Minerve, B 136.

Hécatée de Milet, son hypothèse sur le chien des enfers, B 211; ce qu'il dit d'OEchalie, B 235; et d'Augé, D 260, 540.
Hégésinoüs, son poëme sur l'Attique; ce qu'il dit des fondateurs d'Ascra, D 156.
Hégias de Trœzène, poète, ce qu'il dit d'Antiope, A 8.
Hellanicus nomme Polyxénus le fils de Médée, A 347; ce qu'il dit des fils d'Electre, A 436.
Hermésianax, poète élégiaque, A 63; ce qu'il dit d'Attès, D 136; son élégie sur le centaure Eurytion, D 143; emploie le mot de *phellus* dans ses élégies, D 319; dit que Pitho est une des Graces, E 204.
Hérodote, cité A 31, 303, 539, B 12, 491, C 204, E 393, 493, 506.
Hérophanes de Trœzène, ce qu'il dit d'Europs, A 568.
Hésiode le poëte ne s'attache pas à la cour des souverains, A 11, 12; sa patrie Ascra, E 220; querelles relatives à 511; de Sicyon, A 367; victoire qu'il remporte par ses vers à Chalcis, E 175; sa mort, E 176, 179; ses os, son tombeau et inscription qu'on y a mis, E 220; ses statues, C 204, E 151, 167; Hésiode, cité A 167, 388; D 352, E 148, 167, 203.
Hiéronyme de Candie, historien, écrit contre Lysimaque; comble de louanges Antigone, A 63.
Hippocrate, médecin; statue qu'il offre à Delphes, représentant un cadavre humain, E 266.
Homère ne s'attache pas à la cour des souverains, A 11, 12; ce qu'on dit de sa mère et de sa patrie, E 429, 430; devient aveugle et continue à faire des vers, B 472; tombe dans l'indigence, est obligé d'errer et de mendier, A 563; l'époque à laquelle il a vécu est incertaine, E 167; Homère va à Delphes consulter l'oracle, E 297; son tombeau; sa statue en bronze sur une colonne a pour inscrip-

de toutes les conditions, B 435; Pisistrate recueille ses vers, D 224; peintures de Polygnote dans le Lesché de Delphes représentant différents sujets tirés de l'Iliade, E 433 à 453; *idem*, représentant différents sujets tirés de l'Odyssée, E 454 à 485; le poëme nommé la Thébaïde est attribué à Homère, E 52.

Homère, cité Δ 80, 92, 112, 199, 263, 268, 351, 367, 483, 500, 528, 543, B 24, 55, 144, 155, 176, 181, 204, 207, 211, 219, 228, 240, 344, 432, 435, 444, 447, 448, 460, 471, 492, 495, C 16, 52, 71, 79, 100, 143, 258, D 219, 240, 251, 252, 256, 287, 347, 384, 391, 400, 427, 451, 479, 483, 491, 503, 504, 544, 547, 560, 575, E 95, 107, 123, 131, 144, 188, 203, 239, 240, 243, 269, 273, 289, 293, 329, 349, 374, 413, 434, 437, 446, 469, 473, 477, 485, 498, 529, 537; Homère, vers cités, Odyssée, liv. III, v. 267, Δ 13(*); Od. l. VIII, v. 43, 44, Δ 13; Od. T, v. 178, Δ 15; Od. Λ, v. 122, Δ 83; Iliade Ξ, v. 490, Δ 343; Il. B, v. 117, Δ 371; Il. B, v. 571, Δ 411; Il. Ω, v. 609, Δ 476; Il. I, v. 457, Δ 492; Il. Δ, v. 193, Δ 512; Il. Σ, v. 140, B 180; Od. Φ, v. 15, 18, et Od. Γ, v. 487, B 228; Il. B, v. 729, B 288; Il. XIX, v. 266, C 188, 191; Il. V, v. 544, C 397; Il. V, v. 395, C 418; Il. XV, v. 528, C 425; Il. II, v. 575, D 5; Il. XXIII, v. 584, D 172; Il. VIII, v. 203, D 215; Il. II, v. 573, D 224; Od. V, v. 272, D 255; Il. XV, v. 36, D 352; Il. VIII, v. 366, D 355; Il. XXIII, v. 346, D 399; Od. VII, v. 59, D 427, 428; Od. XI, v. 262, E 28; Od. XI, v. 270, E 31; Il. XVIII, v. 569, E 161; Il. XIV, v. 275, E 203; Il. XIII, v. 501, E 207; Il. IX, v. 381, 709, E 223; Od. XI, v. 326, E 247; Od. XV, v. 458, *ibid.*; Od. XVIII, v. 294, E 248; Od. IX, v. 576, E 277; Od. XVIII, v. 328, E 434; Od. XI, v. 630, E 466; Il. I, v. 262, *ibid.*; Il. II, v. 522, E 504; hymne d'Homère à Cérès, Δ 423, B 447.

Hypérochus de Cumes parle de deux sibylles, B 337, 338.

I

Ibycus, poète, donne Pélops pour père à Sicyon, Δ 367.

Iliade (petite), poëme; on y lit la mort de Machaon, B

(*) Les livres d'Homère sont marqués par des chiffres romains ou par des lettres grecques, et les vers par un v. avec des chiffres arabes.

220; on y trouve le nom de Déinomé, E 442.
Ion, poète tragique, son ouvrage sur Chios, D 32, 35; son hymne en l'honneur de Cærus, C 104.

L

Leschès de Pyrrha, fils d'Æschylénus; son poëme de la Destruction de Troie; ce qu'il dit de Mégès et de Lycomèdes, tous deux blessés, E 437, 438; d'Æthra, E 438; du fils d'Andromaque, E 441; de la femme d'Ænée, E 442, d'Astynoüs, E 445; d'Hélicaon, E 449, d'Eionée et Admète, E 450; de Corœbus, de Priam, d'Axion, E 450; d'Agénor, E 453.
Leucéas, Argien, Exégète, raconte dans ses vers la mort de Pyrrhus, fils d'Æacides, A 91, 92.
Linus (deux), l'un, fils d'Apollon et de Psamathé, l'autre poète; leur tombeau, A 456; vers du second sur le Styx, D 352.
Linus, fils d'Amphimarus et d'Uranie, excellent musicien tué par Apollon; son portrait sculpté sur une pierre; sacrifices qu'on lui offre; sa perte est ressentie même chez les barbares, E 160; son tombeau et ses os transportés dans la Macédoine; ses vers ne sont pas parvenus à la postérité, E 163.
Linus, fils d'Isménus, musicien, est tué par Hercule, à qui il montroit la musique, E 163.
Lycéas, poète, rapporte le serment fait sur la statue de Jupiter Méchanéus par les Argiens d'aller au siége de Troie, A 476, 479; parle de la force extraordinaire de Biton, A 455; et du cercueil d'Ariane, A 488.

M

[redacted]

qu'on lui attribue, *A* 95, 151; son hymne en l'honneur de Cérès, *A* 151, *B* 231; sa prédiction sur les Athéniens, *E* 318; son tombeau, *A* 176; Musée reçoit de Borée le don de voler dans les airs, *A* 151; ce qu'il dit des parents de Triptolème, *A* 95.

Myro, femme de Byzance, fait des vers héroïques et des élégies où il est question d'Amphion, *E* 31.

Myron de Priène écrit en prose l'histoire de Messène, *B* 264; débite des choses fausses et dénuées de vraisemblance, *B* 267.

N

Naupactiens (vers), *B* 232; leur auteur, *E* 549; il y est question de Jason, *A* 347.

O

Œdipodie, poëme, *E* 32.

Olen de Lycie, l'auteur le plus ancien qui ait fait des hymnes pour les Grecs, *E* 148; son hymne à Ilithye, *A* 116, *D* 367, *E* 148; autre à Junon, *A* 415; autre à Achæia, *C* 48; établit l'oracle de Delphes, prononçe le premier des oracles, et chante des vers hexamètres, *E* 285.

Onomacrite, ses vers, *A* 151; il y est question d'Hercule Idæen, *D* 443; des trois Graces, *E* 204; son poëme sur les orgies de Bacchus, *D* 479.

Orphée, fils de Calliope la Muse, *E* 167; est Thrace, *C* 204; a vécu après Olen, *E* 148; attire les bêtes féroces par le son de sa cithare, *C* 382, *E* 99; par ses chants, *E* 167; ses vers, *A* 95, 264, *E* 148; leur beauté, par laquelle il surpasse ceux qui l'ont précédé, *E* 167; ceux de ses hymnes qui nous restent sont très-courts; mis en parallèle avec ceux d'Homère, *E* 172; ses vers sur l'Amour, *E* 148; Orphée ne se présente pas au concours du chant à Delphes, *E* 297; invente les mystères des dieux, *E* 167; institue les mystères d'Hécate, *A* 536; apporte à Sparte le culte de Cérès Chthonia, *B* 112; descend aux enfers pour demander sa femme, *E* 167; sa mort, son tombeau, et oracle au sujet de ses os, *E* 168, 171; urne où ils étoient, *E* 172; berger chantant ses vers, *E* 171; statues d'Orphée, *B* 168, *C* 204; autre statue avec Télété, et entourée d'animaux féroces, *E* 167; peint à Delphes en costume Grec, *E* 473.

P

Pamphus fait pour les Athéniens les plus anciens hymnes qu'on connoisse, D 172, E 160, 163; est le premier qui chante les Graces, E 203; est postérieur à Olen, E 148; ses vers sur Diane Calliste, D 464, 467; sur Cérès et sur l'enlèvement de sa fille, A 275, E 180; sur les filles de Céléus, A 268; sur l'Amour, E 148; sur Linus ou Ætolinus, E 163; sur Neptune, D 175.

Panyasis, fils de Poliarchus, son poëme sur Hercule, E 309; ce qu'il dit des enfants d'Hercule et de Mégare, C 60; sur Thésée et Pirithoüs, E 466.

Pausanias; système qu'il adopte dans ses descriptions, B 84; à quelle époque il termine celle de l'Attique, D 164; est arrêté par des songes pour ne publier que ce qu'il est permis de savoir, A 96, et ailleurs.

[illegible] et vers au sujet du tison fatal de Méléagre, E 478.

Pindare; sous quels présages il commence à se livrer à la poésie, E 124; vaincu par Corinne, E 120; honneurs que la Pythie ordonne de lui rendre, E 127; son siége à Delphes où il chante des hymnes, E 430; son songe, E 127; exorde où il est question de Sacadas, E 164; sa mort; apparoît à sa parente et lui fait chanter l'hymne à Proserpine, E 127; son tombeau, E 124; sa statue, A 52; ses offrandes, E 88, 95, 136; ruines de sa maison, E 136; Pindare, cité A 8, 52, 291, 536, B 236, 448, C 64, 103, 175, 230, D 15, 223, E 88, 123, 124, 361, 413.

Pisandre de Camire, poète, fait mention de l'hydre de Lerne, A 591, 592; et des oiseaux de Stymphale, D 371.

Pitthée donne des leçons d'éloquence et écrit un livre, son tombeau, A 54[illegible]

cortas, Mégalopolitain, historien, écrit l'histoire des Romains, parcourt toute la terre, apaise la colère des Romains et donne des conseils à Scipion, D 436, 439; ses statues, leur inscription, D 436, 476; autres statues, D 295, 548.
Polymnastus de Colophon fait des vers en l'honneur de Thalès, A 96.
Pratinas, père d'Aristias; ses drames satiriques, A 416.
Praxilla, femme; ses vers, ce qu'elle dit de Carnéius, B 104.
Proclès, Carthaginois, fils d'Eucratès; ses conjectures à l'égard de Méduse, A 472; son parallèle entre Alexandre, fils de Philippe et Pyrrhus, fils d'Œacide, B 484.
Prodicus (v. Miniade).

R

Retours (poëme des), où il est question des enfers et de ce qu'on y voit d'effrayant, E 458; de Clymène, fille de Minyas, E 495; de Mœra, E 475.
Rhianus de Bène écrit en vers l'histoire de la guerre de Messène, B 264; fait mention de Léotychides, B 331; vers sur Lycus, B 231; autres vers sur le siége d'Ira, B 355.
Rhodien (v. Apollonius).

S

Sapho de Lesbos consacre avant Anacréon ses vers à l'amour, A 168, E 148; il est question dans ses vers des surnoms de Diane, A 204; chante Ætolinus et Adonis, E 163.
Simonides, poète, fils de Léoprépès, C 290; admis à la cour d'Hiéron, A 11; compose des vers sur le trépied de Pausanias à Delphes, B 60; inscription élégiaque citée, C 290; fait des inscriptions pour les tombeaux des Grecs morts à Platées, E 12; ses vers élégiaques sur le tableau de Polygnote, E 453.
Solon compose une élégie qui excite les Athéniens à reprendre Salamine, Z 284, 287.
Sophocles, poète tragique; songe qui le désigne par le nom de Nouvelle Sirène, A 136; ce qu'il dit de la mort d'Œdipe ne paraît pas croyable, A 199; son portrait, A 136.
Stésichore d'Himère, poète, sa Palinodie, B 164; son poëme sur Géryon, D 251; autre poëme sur la destruction de Troie, E 442, 450; autre poëme sur le retour, E 424; son opinion sur Iphigénie, A 480; sur la mort d'Actéon, E 11; sur celle des enfants d'Hercules et de Mégare, E 60; sur une des filles de Priam, E 449.

T

Télésille, femme célèbre d'Argos par ses poésies lyriques et par son courage, *A* 464, 467; cippe sur lequel elle est représentée, *A* 464; elle fait mention dans ses vers du temple de Diane Coryphæa, *A* 520; de Pithæus, *A* 575.

Thébaïde (poëme nommé la) attribué à Homère, son sujet et son éloge, *E* 52; il y est question de Parthénopæus, *E* 103; de la fuite d'Adraste, *D* 399.

Théodectes le Phasélite, médecin, son tombeau, *A* 263.

Théopompe, fils de Damasistratus, historien; ce qu'il dit d'Archidamus et de son épouse, *B* 79; de quelle manière Anaximènes se venge de Théopompe son ennemi, *C* 357, 358.

Thesprotide, poëme, où il est fait mention de Pénélope et d'Ulysse, *D* 320.

Thucydides, fils d'Olorus, Œnobius le fait rappeler de l'exil, sa mort et son tombeau, *A* 159; passage de son histoire relatif aux Locriens, *C* 362.

Timothée de Milet, poète, ajoute quatre cordes aux sept qu'avoit déjà la cithare, est condamné par les Lacédæmoniens, *B* 100; un de ses nomes nommé *les Perses* est chanté par Pylades, à quelle occasion, *D* 556.

Tyrtée, tient une école, envoyé par les Athéniens à Sparte, ranime le courage des Spartiates par ses élégies, *B* 339, 343; termine leurs différends, *B* 356; ses vers élégiaques sur Théopompe, *B* 267; autres vers relatifs à la guerre des Lacédæmoniens et des Messéniens, *B* 332; autres vers sur Ithôme abandonnée, *B* 323; autres vers sur l'esclavage des Messéniens, et autres encore sur leur deuil, *B* 327.

X

Xénophon, historien, (v. la table des matières).

Z

Zénon, fils de Mnaséas, enseigne la philosophie à Persée, *A* 383; son tombeau, *A* 216.

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS.

TABLE DES ARTISTES

CITÉS PAR PAUSANIAS.

A

Acestor, statuaire, fait la statue d'Alexibius, *c* 349; son fils Amphion, *E* 358.

Agamèdes, fils d'Erginus et frère de Trophonius, très-habile architecte, *E* 215; construit avec son frère le lit d'Alcmène, *E* 59; le temple d'Apollon à Delphes, *E* 215, 289; le temple de Neptune Hippius, *D* 300, 303; le trésor d'Hyriéus, *E* 215; est pris par un piége dans l'intérieur de ce trésor; son frère lui coupe la tête, *E* 216; fosse qui porte son nom, *E* 216 (v. Trophonius).

Agéladas d'Argos, statuaire, contemporain d'Onatas et d'Hgias, *D* 516; fait pour les Messéniens la statue de Jupiter Ithomate, *B* 467; ses autres ouvrages, *C* 282, 297, 330, *D* 199, *E* 322.

Agoracritus, statuaire, élève et le bien-aimé de Phidias, ses ouvrages, *E* 195.

Alcamènes, statuaire antérieur à Praxitèle, *D* 292; contemporain de Phidias, et après lui le plus habile statuaire, *C* 68; ses ouvrages, *A* 8, 52, 124, 131, 163, *C* 68, *D* 292, *E* 63.

Alypus de Sicyone, statuaire, ses ouvrages, *C* 282, *E* 317.

Amphion, Gnossien, fils d'Acestor, statuaire, *E* 358; son maître et son élève, *C* 237.

Amyclæus, statuaire, ses ouvrages, *E* 345.

Anaxagoras d'Ægine, statuaire, *C* 179.

Andréas d'Argos, statuaire, *C* 345.

Androsthènes, Athénien, statuaire, ses ouvrages, *E* 385.

Angélion et Tectæus, sculpteurs de l'école de Dipœnus et de Scyllis, font pour les Delphiens la statue d'Apollon, *A* 556; leurs autres ouvrages, *E* 203.

Anténor, statuaire, ses ouvrages, *A* 52.

Antiphanes, statuaire, élève de Périclète, *C* 124; ses ouvrages, *E* 314, 318.

Antiphilus, architecte, *C* 365.

Apelle, statuaire, *C* 225.

Apelle, peintre, *E* 204.

Arcésilas, peintre, *A* 4.

Aristandre de Paros, statuaire, *B* 148.

Aristide, fabricant de machines, *C* 378.

Aristoclès, statuaire, fils et

élève de Cléœtas, C 187; son fils, C 378.
Aristoclès, Cydoniate, un des plus anciens artistes, C 199, 200.
Aristoclès de Sicyone, statuaire, son école, C 241; son frère Canachus, C 285.
Aristodème, statuaire, fils de Patrocle, et élève de Dædale de Sicyone, C 237.
Aristogiton, statuaire, ses ouvrages, E 321.
Aristomède, Thébain, statuaire, E 136.
Aristomédon d'Argos, statuaire, ses ouvrages, E 261.
Aristonus d'Ægine, statuaire, C 172.
Ascarus, Thébain, statuaire, élève de Cléon, C 183.
Astérion, fils d'Æschyle, statuaire, C 234.
Athénodore, Arcadien, statuaire, ses ouvrages, E 314.
Attale, Athénien, statuaire, A 452.

B

Bathyclès de Magnésie, statuaire, ses ouvrages, B 148, 151, 152, 155.
Boéthus, Carthaginois, statuaire, C 124.
Bryaxis, statuaire, ses ouvrages, A 287.
Bupalus, sculpteur et architecte, ses ouvrages, B 448, E 204.

C

Calamis, statuaire, ses ouvrages, A 20, 152, 395, C 196, 207, 306, E 88, 119, 362; son élève Praxias, E 385.
Calliclès, Mégaréen, fils de Théocosmus, statuaire, ses ouvrages, C 270, 277.
Callon, Eléen, statuaire, ses ouvrages, C 195, 212.
Calus (v. Talus).
Calynthus, statuaire, E 346.
Canachus de Sicyone, statuaire, frère d'Aristoclès, C 285, D 148; son maître, C 318; ses

Chionis, Corinthien, sculpteur, ses ouvrages, E 345.
Chirisophus, Crétois, statuaire, D 576.
Chrysothémis, Argien, statuaire, C 297.
Cléarque de Rhégium, sculpteur, élève d'Euchirus, C 249.
Cléœtas, fils d'Aristoclès, statuaire et mécanicien, ses ouvrages, A 163, C 378.
Cléœtas, statuaire, père et maître d'Aristoclès, C 187.
Cléon de Sicyone, statuaire, élève d'Antiphanes, C 124, 183; ses ouvrages, C 124, 156, 225, 284; élève de Pasitélès.
Colotès de Paros, sculpteur, C 147.
Cratinus, Spartiate, statuaire, C 286.
Crétois (les) sont en réputation pour l'art de faire des statues en bois, D 576.
Critias d'Athènes, statuaire, ses élèves, C 237; ses ouvrages, A 52, 159.

D

Dædale, Athénien, fils de Palamaon, de la famille royale, E 32; son surnom, E 16; époque à laquelle il florissoit, E 366, 369; tue Calus ou Talus, son frère; s'enfuit dans l'île de Crète, d'où il passe en Sicile, A 139, 179, D 32; invente les voiles pour les navires, se sauve de Crète avec son fils Icare, E 63; occasionne une guerre entre les Siciliens et les Crétois; se fait chérir par son talent, D 32; ses ouvrages offrent à la vue quelque chose de divin, A 352; sont cités A 184, 352, B 140, D 460, E 60, 63, 239; son école de sculpture, C 200; sa femme, ses fils et ses élèves, A 424, B 140, C 200.
Dædale de Sicyone, statuaire, ses ouvrages, C 230, 237, E 313.
Dætondas de Sicyone, statuaire, C 350.
Daïppus, statuaire, ses ouvrages, C 310, 342.
Daméas de Crotone, statuaire, C 325.
Damias, Arcadien, statuaire, ses ouvrages, E 314.
Damophon, Messénien, statuaire, ses ouvrages, B 455, 456, D 191, 444, 479; ses filles, D 440.
Démocrite de Sicyone, statuaire, C 237.
Denys d'Argos, statuaire, ses ouvrages, C 204, 207, 208.
Dionysiclès de Milet, statuaire, C 346.
Dipœnus et Scyllis, élèves ou fils de Dædale, leurs ouvrages, A 424, 480; leurs élèves, A 556, B 140, C 123, 369.
Diyllus, statuaire, ses ouvrages, E 345.
Dontas, Lacédæmonien, C 369.
Doryclidas, Lacédæmonien, statuaire, élève de Dipœnus et Scyllis, C 123.

E

Endæus, Athénien, élève de Dædale, suit son maître dans l'île de Crète, A 179; ses ouvrages, A 180, D 43, 536.
Epéus fait le cheval Durien pour renverser les murs de Troie, A 159; et la statue de Mercure, A 455.
Eubius et Xénocritus, Thébains, sculpteurs, E 60.
Eubulide, Athénien, statuaire, ses ouvrages, ses offrandes, A 15; son fils, D 335.
Eucadmus, statuaire, maître d'Androsthènes, E 385.
Euchir, fils d'Eubulide, statuaire, D 335.
Euchirus de Corinthe, sculpteur, son élève et ses maîtres, C 249.
Euclide, Athénien, statuaire, ses ouvrages, D 212, 219.
Eupolème d'Argos, architecte, A 439.
Euryclès, Spartiate, architecte, A 343.
Eutélidas, Argien, statuaire, C 297.
Eutychidès de Sicyone, élève de Lysippe, C 230.

G

Gitiadas, Lacédæmonien, sculpteur et poète, ses ouvrages, B 136, 148.
Glaucias d'Ægine, statuaire, ses ouvrages, C 290, 294.
Glaucus, Argien, statuaire, ses ouvrages, C 204, 207.
Glaucus de Chios invente l'art de souder le fer, E 361.

H

Hégias d'Athènes, statuaire, contemporain d'Agéladas et d'Onatas, D 516.
Hermogènes de Cythère, statuaire, ses ouvrages, A 339.
Hermon (v. Pyrrhus).
Hermon de Trœzène, statuaire, ses ouvrages, A 548.
Hippias, statuaire, C 317.
Hypatodorus, statuaire, ses ouvrages, D 404, E 321.

I

Ictinus, architecte, contemporain de Périclès; édifices qu'il a élevés, D 507.

L

Lacratès (v. Pyrrhus).
Laphaès de Phlionte, statuaire, ses ouvrages, A 392, D 220.
Léarchus de Rhégium, sta-

tuaire, ses maîtres, B 140.
Léocharès, statuaire, ses ouvrages, A 7, 20, C 152.
Libon, Eléen, architecte, C 64.
Locrus de Paros, statuaire, A 52.
Lycius, fils de Myron, statuaire, ses ouvrages, A 156, C 171.
Lysippe de Sicyone, statuaire, ses ouvrages, A 308, 391, 460, C 222, 226, 254, E 148; son élève, C 230.
Lyson, statuaire, A 23.
Lysus, Macédonien, statuaire, C 346.

M

Médon, Lacédæmonien, frère de Doryclidas, statuaire, C 123.
Mégaclès, architecte, C 365.
Ménæchmus et Soïdas de Naupacte, statuaires, époque à laquelle ils vivoient, D 148.
Ménodovus, Athénien, statuaire, E 151.
Micon, Athénien, peintre et statuaire, C 261; ses peintures, A 111, 115, D 311; ce qu'il a fait en sculpture, C 261.
Micon, fils de Nicératus de Syracuse, statuaire, C 310.
Musus, statuaire, C 183.
Myron, Athénien, statuaire, ses ouvrages, A 156, 536, C 226, 281, 317, E 164; son fils Lycius, A 156, C 171.
Mys, graveur, ses ouvrages, A 195.

N

Naucydès, fils de Mothon, et frère de Polyclète, statuaire, ses ouvrages, A 440, 480, C 262, 281, 286; son élève, C 262.
Nicias, fils de Nicomèdes, habile peintre d'animaux, son tombeau, A 216; ses peintures, B 156, D 183; son élève, B 459.
Nicodamus de Mænale, statuaire, ses ouvrages, C 196, 207, 238, 261.

O

Olbiades, peintre, ses ouvrages, A 23.
Olympiosthènes, statuaire, ses ouvrages, E 164.
Olympus, statuaire, C 242.
Omphalion, peintre, élève de Nicias, B 459.
Onæthus et Thylacus, frères, statuaires, C 179.
Onassimède, statuaire, E 67.
Onatas d'Ægine, fils de Micon, statuaire et peintre, ses ouvrages en sculpture, C 199, 200, 212, 306, D 515, E 346; en peinture, E 23, 32; est contemporain d'Hégias et d'Agéladas, D 516.

P

Pæoniras de Mendes, statuaire, ses ouvrages, c 68, 203.
Panænus, peintre, frère de Phidias, ses ouvrages, c 76.
Pantias de Chios, statuaire, fils et élève de Sostrate, c 286; est aussi élève d'Aristoclès, c 241; ses ouvrages, c 286, 330.
Parrhasius, fils d'Evénor, peintre, ses dessins, A 195.
Pasitèles, sculpteur, c 147.
Patroclès, fils de Catillus, Crotoniate, statuaire, ses ouvrages, c 365, E 317.
Pausanias d'Apollonie, statuaire, E 313.
Pausias, peintre, ses ouvrages, A 515.
Périclète, statuaire, élève de Polyclète, c 124.
Phidias, Athénien, fils de Charmidès, célèbre statuaire, son atelier, c 107; ses ouvrages, A 23, 99, 167, 195, 236, c 64, 72, 75, 76, 79, 80, 249, 417, E 23, 321; ses descendants nommés les Phædryntes, et leur emploi, c 100.
Philésius d'Eretrie, statuaire, ses ouvrages, c 212.
Philotimus d'Ægine, statuaire, c 330.
Phradmon, Argien, statuaire, c 278.
Pisias, statuaire, A 23.
Pison de Calaurée, statuaire, élève d'Amphion, c 237, E 314.
Polyclès, Athénien, sculpteur, élève de Stadiéus, c 249; ouvrages de ses fils, c 313. E 517.
Polyclète d'Argos, statuaire et architecte, ce qu'il a fait en sculpture, A 439, 459, 480, 495, B 148, 262, 318, D 443; en architecture, A 516; son élève, c 124.
Polyclétus d'Argos, autre que le précédent, élève de Naucydès, c 262.
Polygnote de Thasos, fils d'Aglaophon, peintre, E 453; forge les noms des objets qu'il peint, E 437; ses peintures, A 115, 148, E 23; édifice nommé Lesché renfermant ses tableaux, E 433 à 485.
Pothæus, architecte, c 365.
Praxias, Athénien, statuaire, élève de Calamis, ses ouvrages, E 385.
Praxitèles, célèbre statuaire, postérieur à Alcamènes, D 292; amant de Phryné, A 128; ses ouvrages, A 12, 128, 156, 283, 308, 312, 475, c 422, D 292, E 15, 148, 151.
Protogènes de Caune, peintre, ses ouvrages, A 23.
Ptéras, Delphien, architecte, E 286.
Ptolichus d'Ægine, sculpteur, c 285.
Ptolichus, Corcyréen, statuaire, élève de Critias, son élève Amphion, c 237.
Pyrilampès, Messénien, sculpteur, ses ouvrages, c 242, 333.

Pyrrhus, architecte, ses fils Lacratès et Hermon, leurs ouvrages, *c* 366.
Pythagore de Rhégium, excellent sculpteur, élève de Cléarque, ses ouvrages, *c* 249, 261, 266, 318, 354.
Pythagore de Paros, peintre, *E* 204.
Pythodorus, Thébain, statuaire, *E* 196.

R

Rhæcus, fils de Philæus, et Théodore, fils de Téléclès, tous deux de Samos, inventent la manière de couler le bronze et d'en faire des statues, *D* 332, *E* 542, 545.

S

Samolas, Arcadien, statuaire, *E* 313.
Scopas de Paros, statuaire et architecte; ce qu'il a fait en sculpture, *A* 308, 392, 480, *C* 417, *D* 420, 539; en architecture, *D* 531.
Scyllis (v. Dipœnus).
Sérambus d'Ægine, statuaire, *C* 298.
Silanion, Athénien, statuaire, ses ouvrages, *C* 249, 330.
Simon d'Ægine, statuaire, *C* 208.
Smilis d'Ægine, fils d'Euclide, statuaire, contemporain de Dædale, *D* 31; ses voyages, *D* 32; ses ouvrages, *C* 123, *D* 31, 32.
Socrate, fils de Sophronisque; ses ouvrages, *A* 151, *E* 204.
Socrates, Thébain, statuaire, *E* 136.
Soïdas (v. Ménæchmus).
Somis sculpteur, *C* 333.
Sostrate de Chios, statuaire, père et maître de Pantias, *C* 286.
Spintharus, Corinthien, architecte, *E* 289.
Stadiéus, Athénien, sculpteur, *C* 249.
Sténis, Olympien, statuaire, *C* 346, 350.
Stomius, sculpteur, *C* 333.
Straton, sculpteur, *A* 487.
Strongylion, sculpteur très-habile à représenter des bœufs et des chevaux; ses ouvrages, *A* 284, *E* 164.
Syadras, Spartiate, sculpteur, maître d'Euchirus, *C* 249.
Synnoon d'Ægine, statuaire, élève d'Aristoclès; son fils et son élève, *C* 285.

T

Talus ou Calus, neveu et élève de Dædale, sa mort, *A* 139, 180.
Tectæus (v. Angélion).
Théoclès, Lacedæmonien, fils

d'Hégylus, statuaire, *c* 123, 365.
Théocosmus, Mégaréen, père de Calliclès, statuaire, ses ouvrages, *A* 284, *C* 270, *E* 314.
Théodore de Samos, architecte, fondeur et graveur; ce qu'il a fait en architecture, *B* 100; en gravure, *D* 333, 335, (v. Rhœcus).
Théomnestus de Sardes, sculpteur, *C* 334.
Théopropus d'Ægine, sculpteur, *E* 310.
Théron, Bœotien, sculpteur, *C* 330.
Thrasymèdes de Paros, fils d'Arignotus, sculpteur, *A* 512.
Thylæus (v. Onætus).
Thymilus, sculpteur, ses ouvrages, *A* 131.
Thymænète, peintre, *A* 151.
Timarchidès et Timoclès, Athéniens, sculpteurs, *E* 514.
Timoclès, (v. Timarchidès).
Timothée, sculpteur, *A* 556.
Tisagoras, sculpteur, son offrande, *E* 378.
Tisandrus, sculpteur, ses ouvrages, *E* 317.
Trophonius, fils d'Erginus, frère d'Agamèdes, très-habile architecte, (v. ce nom) opinions différentes sur son père, *E* 215; son surnom Anchasien, *E* 60; est englouti dans la terre, *E* 216 (v. son nom dans la table des matières).

X

Xénocritus, (v. Eubius).
Xénophilus, sculpteur, *A* 487.
Xénophon, Athénien, sculpteur, ses ouvrages, *D* 439, *E* 88.

NOTES.

LIVRE PREMIER. ATTIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Page 2, lig. 15. Je lis dans le texte ἐπέπλει au lieu de ὑπεπλει, d'après le Mss. de Vienne, cité par M. Facius.

Ibid., l. 16. J'ai ajouté Πτολεμαίου : nous verrons en effet C. 7, que le Ptolémée, qui envoya du secours aux Athéniens, étoit Ptolémée Philadelphe, fils du premier Ptolémée; et il faut lire ὁ τοῦ Λαγωοῦ. Le premier Ptolémée se trouve nommé ὁ Λαγωὸς dans le Schol. de Théocrite, *id.* XVII, v. 41.

P. 4, l. 1. J'ai rendu le mot δῆμος par celui de bourg, quoiqu'il eût été plus exact de le rendre par celui de *peuple* (*), nom qui lui convenoit plus réellement, puisque nous voyons dans Thucydides (L. II, C. XV.), que sous Cécrops et les souverains qui régnèrent après lui, jusqu'à Thésée, chacun de ces bourgs avoit son prytanée, c'est-à-dire, *sa maison de ville*, et ses magistrats particuliers. Quelques-uns même avoient des rois, car Pausanias parle ci-dessous, C. 14, de Porphyrion, roi des Athmonéens, et, C. 31, de Colænus qui régnoit à Myrrhinunte. Antoninus Liberalis (Métam. C. 6) parle de Périphus; qui régnoit dans l'Attique avant Cécrops. Ces peuplades se faisoient quelquefois la guerre; on ne nous a transmis la mémoire que de celle des Eleusiniens contre les Athéniens, mais il est probable qu'il y en avoit eu d'autres.

P. 4, l. 10. Le Pirée étoit anciennement une île, suivant Suidas, v. ἔμβαρος εἶμι; et la citadelle de cette île étoit occupée par un certain Munychus, qui y bâtit le temple de Diane Muny-

(*) J'ai cru devoir conserver en français le mot *Dème* pour désigner les petits peuples de l'Attique qui, après avoir formé jadis des états indépendans (Voy. Thucydides, L. II, § 15.), se réunirent sous la dénomination générale d'Athéniens. (*Cette note prouve que M. Clavier a changé d'idée après l'impression du premier vol. : on y lit* bourg. *A. B.*)

chia. Les trois ports qui le composoient se nommoient, l'un, le port de Cantharus; le second l'Aphrodisium, ou le port de Vénus, parce que cette déesse y avoit un temple (Schol. Aristophanis, Pax, v. 144.); et le troisième Zéa (Ζέα), suivant Hésychius.

P. 4, l. 23. Cette enceinte est sans doute celle dont parle Strabon, L. IX, p. 606. On y voyoit de son temps un temple de Jupiter Sôter, et de petits portiques dont les colonnes étoient ornées de tableaux peints par les artistes les plus célèbres, et dans la partie de l'enceinte qui étoit en plein air, il y avoit des statues d'hommes célèbres. Il est probable que tout cela avoit déjà été enlevé du temps de Pline, car il ne parle (L. XXXIV, p. 665.) que de l'autel du dieu, qui étoit un ouvrage admirable de Céphisodote, qui avoit fait aussi la statue de Minerve qu'on voyoit dans le même endroit.

Antiphon (Lib. 7, page 612, Orateurs grecs de Reiske) parle d'un Jupiter Ctésius qui avoit un autel ou un temple dans le Pirée; je ne sais pas si c'est de lui dont il s'agit ici. Cela est d'autant plus probable, qu'il paroît par ce que dit Harpocration (v. Κτησίου Διὸς), que ce dieu présidoit au commerce.

P. 5, l. 10. M. Facius avoit mis dans le texte Φαληροῦ d'après le Mss. de Vienne. J'ai rétabli Φαληροῖ, qui est la leçon des Mss. 1399 et 1410.

P. 6, l. 3. Au lieu de ces mots τὴν ἀπ' ἀντικρὺ τῆς Οἴτης, Van

et d'ἀρ, qui commence le mot suivant. Ce γὰρ est tout au moins inutile.

P. 7, l. 15. Voyez sur les trois Vénus dont il s'agit ici, le Mémoire de M. Larcher sur Vénus (p. 113 et 114.). Cnide étoit une colonie des Doriens. (Voyez Strabon, L. 14, 653.)

Ibid. l. 21. Les Myniens d'Orchomène, chassés de leur pays par des Thraces, se réfugièrent dans l'Attique, et Munychus, fils de Pantaclès, qui y régnoit alors, leur permit de s'établir dans cet endroit, à qui ils donnèrent le nom de leur bienfaiteur. (Hellanicus, cité par Ulpien sur Démosthènes, page 133 et Harpocration, v. Μουνυχία.) Il y avoit aussi à Sicyone un temple de Diane Munychia avec une statue qu'on attribuoit à Dipænus et Scyllis. (Clément d'Alexandrie, Protrept., p. 42.)

P. 9, l. 5. Etienne de Bysance, Hésychius, Harpocration, Photius (v. Κωλίας), et le Schol. d'Aristophanes (Lysistrate, v. 2.), disent que le promontoire Colias avoit pris son nom de sa ressemblance avec l'os de la jambe. Suivant d'autres auteurs, un jeune homme de l'Attique, fait captif par des pirates Tyrrhéniens, fut délivré par la fille de leur chef, qui étoit devenue amoureuse de lui; de retour dans l'Attique, il érigea ce temple à Vénus, pour lui témoigner sa reconnoissance, et la surnomma Coliade, parce qu'il avoit été enchaîné par la jambe. Enfin, on prétend qu'Ion offrant un sacrifice, un corbeau enleva la jambe de la victime et la laissa tomber en cet endroit. (Aristophanis Schol. Nub. v. 52. Suidas, v. Κωλίας, et Eustathe sur Denys le Périégète, v. 592.)

Lycophron parle d'une Vénus Colotis (Κωλῶτις) de l'île de Chypre, et raconte à ce sujet une histoire à peu près pareille à celle du jeune homme dont je viens de parler.

Ibid. l. 8. Aristophanes (Thermophor., v. 137) les nomme également Γενετυλλίδες, les Génétyllides, ce qui prouve qu'il y en avoit plusieurs, et il donne à entendre (*ibid.*, et *Lysistrate*, v. 2, et Nuées, v. 52) que leur culte n'étoit pas des plus décents, ce qui ne peut guère convenir à Diane, que Bentley,

dans ses notes sur le *Carmen sæculare* d'Horace, v. 16, croit une des déesses Génétyllides.

Ibid., l. 14. Il est évident, quoiqu'en disent Kuhnius et M. Facius, qu'il manque quelque chose à ce passage : j'ai donc adopté la correction de Camérarius en ajoutant *εἰ*; mais, d'après l'avis de M. Coray, j'ai mis *εἰ* avant *καθὰ λέγουσιν*. Il faut une virgule après *ἔργον*, au lieu du point suspendu.

Ibid., l. 15. Il y a dans le texte οὐκ ἂν τοῦτό γε ὁ Μῆδος εἰη λελωβημένος, ce qui est évidemment corrompu, quoiqu'en disent Kuhnius et M. Facius. Je ne trouve aucune conjecture satisfaisante pour rétablir ce passage quant aux mots; mais je crois avoir rendu l'idée de Pausanias, qui dit que cette statue étoit d'Alcamènes, ce qui expliquoit comment elle n'avoit pas été détruite par Mardonius, qui étoit beaucoup plus ancien.

CHAPITRE II.

Pag. 8, lig. 21. Plutarque (Vie de Thésée, C. 28) dit que le tombeau d'Antiope étoit auprès du temple de la terre surnommée Olympienne, dont il sera question ci-après, C. 18.

P. 10, l. 2. Στρατεῦσαι γὰρ ἅμα. Les Mss. 1410, 1411, V. et M. στρατεῦσαί τε ἅμα. La véritable leçon pourroit bien être στρατεῦσαί τε γὰρ ἅμα.

P. 11, l. 15. C'est proprement son épitaphe, que cette inscription que Gruter rapporte (P. 1027, 2), et que Corsini a expliquée dans ses Fastes Attiques (T. IV, p. 76.); la voici :

« Ménandre, fils de Diopithès, du bourg de Céphise, né » sous l'archontat de Sosigènes, mort âgé de cinquante-deux » ans, sous l'archontat de Philippe, dans la trente-deuxième » année du règne de Ptolémée Sôter. »

Ibid., l. 16. L'auteur de la Vie d'Euripides, qui est à la tête de ses tragédies, rapporte une inscription en vers élégiaques, que Thucydides l'historien, ou suivant d'autres, Timothée le poète, avoit mise sur ce cénotaphe. Cette inscription se trouve aussi dans l'Anthologie et dans les Analecta de Brunck. (T. 2, p. 236.)

P. 12, l. 16. Cet édifice, qu'on nommoit Πομπεῖον, *Pompéum*, étoit sans doute entouré de portiques, car on voit dans Diogène Laerce (L. VI, C. 2, § 3.), que Diogène le Cynique disoit, en montrant le portique de Jupiter et le Pompéum, que les Athéniens avoient pris soin de pourvoir à son logement, et Démosthènes (contrà Phormionem, p. 918.), dit qu'on y faisoit quelquefois des distributions de bled au peuple. On y voyoit un tableau peint par Cratérus, représentant des comédiens (Pline, L. XXXV, C. 11.); un portrait peint d'Isocrates (Plutarque, X Oratorum vitæ.); et une statue en bronze de Socrate, faite par Lysippe (Diogène Laerce, L. II, § 43.). A l'exemple de Barthélemy, j'ai toujours employé le mot pompe, quoiqu'il n'ait pas la même signification en français qu'en grec, où il signifie une procession, et c'est toujours dans ce sens qu'il faut le prendre. Les Athéniens n'adoptèrent le ξ, le ψ, l'η et l'ω, que sous l'archontat d'Euclide, l'an 403 a. J. C. quoique ces lettres eussent été inventées long-temps auparavant par Simonides. Tout ce qui avoit été écrit avant cette époque étoit donc en caractères attiques, et nous avons plusieurs inscriptions écrites ainsi.

P. 14, l. 4. Un auteur dont Suidas (v. ἐξωρχήσαμεν) rapporte les expressions, le nomme Πουλτίων, et dit qu'il étoit parasite;

mais Andocides (de Mysteriis, p. 6.) et Plutarque (Vie d'Alcibiades, C. 19.) le nomment Polytion, comme Pausanias.

Ibid., l. 5. Καθ' ἣν παρὰ τὴν ἐν Ἐλευσῖνι δρᾶσαι. M. Coray corrige Καθ' ἣν περ τὴν..... mais je crois avec M. Facius que παρὰ doit se rapporter à δρᾶσαι.

Ibid., l. 18. Τὸν θεόν. J'ai ajouté τὸν d'après Lœscherus.

CHAPITRE III.

Pag. 16, l. 16. Pline (L. XXXV, C. 45, p. 710.) dit que le Céramique avoit pris son nom d'un certain Chalcosthène, modeleur en terre, qui y avoit établi ses ateliers.

P. 17, l. 5. Ἐξεδίξατο au lieu d'ἐδέξατο, d'après les Mss. 1410, 1411, et V.

Ibid., l. 21. Hésychius (v. Βασίλειος ςοὰ) dit qu'il y avoit à Athènes deux portiques de ce nom, celui de Jupiter Basiléus et celui de Jupiter Eleuthérius. Comme ils étoient voisins l'un de l'autre, il est possible qu'on les confondît quelquefois. Celui-ci avoit pris son nom de Jupiter Roi, qui étoit connu à Athènes, quoiqu'en dit Meursius (Lectiones Attic., L. VI, C. 17.); car il en est question dans Aristophanes (Plutus, v. 1096, Nuées, v. 2, et les Oiseaux, v. 569.), et Xénophon nous apprend (Cyr. Expeditio, L. I.), qu'il sacrifioit à Jupiter roi, lorsqu'il avoit à se décider sur quelque chose. On sait que le magistrat connu sous le nom de roi, et qui étoit le second archonte, présidoit à tout ce qui concerne la religion

considérable. On voit dans la Théogonie d'Hésiode, v. 985 et suiv., que l'Aurore eut de Céphale un fils nommé Phaéton, que Vénus enleva à cause de sa beauté, et qu'elle fit gardien de son temple. Ces derniers vers de la Théogonie me paroissent des lambeaux du catalogue des femmes célèbres, d'où Pausanias dit que cette fable est tirée. Je crois donc qu'il faut lire, ὃν Ἀφροδίτη ἥρπασε, καὶ φύλακα ἐποίησε τοῦ ναοῦ. Nous verrons dans la suite tant d'autres exemples de lacunes pareilles, que celle-ci ne doit pas nous surprendre. M. Wolff corrige ce passage de la même manière dans ses remarques sur la Théogonie d'Hésiode, v. 987.

Ibid., l. 13. Il sembleroit, par l'expression ἐνταῦθα qu'emploie Pausanias, que la statue de Jupiter Eleuthérius étoit aussi dans le Portique royal. Cependant, il est constant, par ce que disent Harpocration (v. βασίλειος ςοά) et Hésychius (au même mot) qu'il y avoit deux portiques, l'un qui se nommoit le Portique royal, et l'autre qui avoit pris son nom de Jupiter Eleuthérius. Ces deux portiques étoient parallèles, suivant Harpocration, et tout auprès l'un de l'autre. La statue de Jupiter étoit sans doute en plein air, et aussi près de l'un que de l'autre; c'est pour cela que Pausanias en parle avant que de venir au second portique.

P. 19, l. 6. Ces deux statues, suivant Isocrate (Evagoras, p. 200.), étoient dans le même endroit que celle de Jupiter Sôter, *Sauveur*. Mais cette contradiction n'est qu'apparente: Harpocration (v. Ἐλευθέριος Ζεὺς) nous apprend que Jupiter Sauveur étoit le même que Jupiter Eleuthérius, et nous en verrons bientôt la raison.

Ibid., l. 17. Ce second portique est celui de Jupiter Eleuthérius; il étoit parallèle au portique royal, comme nous l'apprend Harpocration (v. Βασίλειος ςοά), ce qui est confirmé par Pausanias, qui dit qu'il étoit derrière. Hypérides, cité par Harpocration (v. Ἐλευθέριος Ζεὺς), dit qu'on avoit donné ce nom à ce portique, parce qu'il avoit été bâti par les affranchis; mais suivant Didyme, cité par le même auteur, il avoit été

bâti par les Athéniens après la défaite des Perses, et le nom de Sauveur, *Sôter*, qu'on lui donnoit aussi, rend cette dernière opinion beaucoup plus probable. Il ne faut pas confondre ce portique avec les petits portiques qui entouroient le temple de Jupiter Sauveur dans le Pirée, dont j'ai parlé C. I, n. 5.

P. 20, l. 4. Il ne faut pas entendre ici par les *chœurs*, les chœurs de tragédies, mais les hymnes qui se chantoient dans les fêtes, telles, par exemple, que le *Carmen sæculare* d'Horace. On peut voir ce que j'ai dit à ce sujet dans une préface sur Apollodore.

P. 21, l. 22. Harpocration (v. Ἀπόλλων Πατρῶος) dit que c'étoit Apollon Pythien que les Athéniens honoroient de ce nom, en mémoire d'Ion, de qui ils avoient pris le nom d'Ioniens, qui étoit fils d'Apollon et de Créuse, fille d'Erechthée. Voyez le scholiaste d'Aristophanes (Nuées, v. 1470 et Oiseaux, v. 1521.) et Démosthènes (Pro corona, p. 274.). Il paroît qu'outre le temple d'Apollon Patroüs dont il est question ici, chaque phratrie ou curie avoit dans le lieu de ses assemblées un autel d'Apollon Patroüs, où l'on présentoit les enfans qui étoient admis au nombre des citoyens. Voyez Démosthènes (Contrà Eubalidem, p. 1315 et 1319.), Harpocration (v. Ἑρκείος Ζεὺς.) et Pollux (L. 8, § 85.)

P. 22, l. 10. Les Mss. 1399, 1400 et 1410 lisent Καλλίπονος Ἀθηναίους. Le Mss. 1411, Κάλλιπο ὂς Ἀθηναίους. J'ai cru d'après cela devoir corriger, Ὀλβιάδης δὲ Κάλλιππον, ὂς Ἀθηναίους. L'histoire de Callippus est rapportée tout au long par Pausanias

des Dieux (p. 159.), dit qu'un prêtre de cette déesse étant venu à Athènes, fut maltraité par le peuple et fut même chassé. La colère de la déesse s'étant manifestée peu de temps après, ils consultèrent l'oracle de Delphes, et la Pythie leur conseilla d'apaiser la colère des dieux; ce fut pour cela qu'ils érigèrent ce temple, qui étoit connu sous le nom de μητρῷον. Suidas (v. Μητραγύρτης), raconte la même chose, mais avec quelque différence; car, suivant lui, les Athéniens précipitèrent ce prêtre dans le Barathrum.

CHAPITRE IV.

P. 25, l. 7. J'ai mis ἐγένοντο à l'aoriste, au lieu d'ἐγίνοντο, correction de M. Coray.

Ibid., l. 18. Je crois qu'il faut lire ἐθέλουσι au lieu d'ἐλθοῦσι. J'ai suivi cette correction dans ma traduction.

Ibid., l. 19. Les Mss. 1410 et 1411 V et M lisent τούτων au lieu de τοῦτον, ce qui se rapporteroit à Ἑλλήνων; mais il ne faut rien changer.

Ibid., l. 20. Ἐσόδου au lieu d'ἐφόδου d'après les Mss. 1410, 1411, et V. dont M. Facius auroit dû adopter la leçon.

P. 26, l. 2. Ἣν καὶ Μήδοις, c'est la leçon de toutes les éditions et de tous les Mss. : ἢ est sans doute une faute d'impression dans l'édition de M. Facius.

Ibid., l. 10. J'ai mis τελματώδεος au lieu de τέλματος, c'est parce que cette mer étoit fort bourbeuse, que Sophocles (Trachiniennes, v. 646) appelle cet endroit Μηλίδα λίμνην.

Ibid., l. 11. Ἐμοὶ δοκεῖν au lieu d'ἐμοὶ δοκεῖ, c'est la leçon de tous les Mss. dans tous les endroits où Pausanias emploie cette formule. Je l'ai donc toujours rétablie, et souvent sans en avertir.

Ibid., l. 13. Ἀναλαβόντες que M. Facius a mis au lieu d'ἀλλὰ λαβόντες d'après ses deux Mss., se trouve également dans les Mss. 1410 et 1411.

P. 29, l. 5. Ἀμάδοκον, ce nom se trouve écrit Ἀαοδόκος, L. X,

C. 23, et cette dernière forme est plus usitée. Je n'ai cependant rien osé changer.

Ibid., l. 13. Ἐς ταύτην est évidemment une faute. Cela signifieroit que les Pergaméniens auroient chassé les Gaulois dans leur propre pays, ce qui n'est pas vraisemblable. Il faudroit πάντη ou ἐς ἅπαν.

CHAPITRE V.

P. 30, l. 8. Καὶ ἡ Γαλατῶν. J'ai ajouté ἡ d'après les Mss. 1410, 1411.

Ibid., l. 9. Καὶ τὸ ἐς τοὺς. Τὸ ajouté d'après les mêmes Mss. et celui de Vienne.

Ibid., l. 15. Le mot θόλος, à proprement parler, signifie une voûte, suivant Hésychius (L. 8.), et c'étoit parce que l'édifice dont il s'agit ici étoit couvert d'une voûte, qu'on lui avoit donné ce nom. Il étoit rond, et la voûte formoit par conséquent ce que nous nommons une *coupole*. C'étoit sans doute dessus cet édifice, et à la naissance de cette coupole qu'étoient les statues des Eponymes. Ammonius, dans le quatrième livre de son ouvrage sur les Autels, cité par Harpocration (v. θόλος.), dit aussi que les prytanes y faisoient des festins, sans doute à la suite des sacrifices. Il paroît, par ce que dit Démosthènes et Eschines (*De falsâ legat.*, p. 419.), que les greffiers publics étoient nourris dans cet édifice.

P. 32, l. 1. Les Eponymes étoient, suivant le grand étymologiste (L. V, p. 367.), Erechthée, Egée, Pandion, Léos, Acamas, OEnée, Cécrops, Hippothoon, Ajax et Antiochus. Acamas, qui est le seul dont Pausanias ne parle pas ici, étoit fils de Thésée.

P. 33, l. 4. Μιδείας au lieu de Μήδας qui se trouve dans les Mss.; Pausanias dit lui-même, L. X, C. 10, Ἀντίοχος ὁ ἐκ Μιδείας Ἡρακλεῖ γενόμενος τῆς Φύλαντος. Ce nom se trouve aussi écrit Μιδεία dans Apollodore, et d'autres auteurs.

Ibid., l. 6. Λεώς, que M. Facius a mis dans le texte au lieu de Λέων, d'après le Mss. de Moscou, se trouve également dans les Mss. 1410, 1411.

Ibid., l. 12. Εἶδον γὰρ καὶ. Le Mss. de Vienne εἶδον δὲ καὶ, ceux de la Bibliothèque royale n'offrent aucune variante.

P. 34, l. 5. Παῖδες ἀτ' αὐτῶν au lieu de ἀπ' αὐτοῦ d'après les Mss. 1410, 1411 et M., Pausanias a confondu deux Pandions. Le père de Progné et de Philomèle étoit beaucoup plus ancien que le prédécesseur d'Egée, comme on peut le voir dans Apollodore, L. III.

Je croyois d'abord qu'il y avoit une faute dans le texte de Pausanias, car je ne concevois pas comment un critique aussi savant pouvoit avoir confondu le premier Pandion, qui fut père de Progné et de Philomèle, avec le dernier qui fut père d'Egée; mais on voit par ce qu'il dit plus bas, C. 14, qu'il a réellement confondu ces deux Pandions, qui ont très bien été distingués par Apollodore (L. III, C. 15.); ainsi, il n'y a rien à corriger. Les Mss. 1400, 1410 et 1411 confirment la leçon que Facius a adoptée, et lisent αὐτῶν au lieu de αὐτοῦ.

CHAPITRE VI.

Pag. 36, l. 16. La mère de Ptolémée, fils de Lagus, se nommoit Arsinoé. Voyez Suidas, aux mots ἔγκαρπον et Λάγος, qui rapporte les expressions de quelque ancien historien.

P. 37, l. 6. Ὡς μὴ μένειν. M. Coray croit qu'il faut supprimer μή.

Ibid., l. 11. Ἡ Μυσῶν καὶ ἡ τῶν προσοίκων ἀρχή. Les Mss. 1410, 1411 et M., καὶ τῶν προσοίκων.

Ibid., l. 20-21. Τὴν πᾶσαν ἀρχὴν ἄγουσιν. Les Mss. 1410, 1411, V. et M., ἄγουσιν ἀρχήν.

P. 38, l. 1. Κλεομένην au lieu de Κλεομένη, Mss. 1410, 1411 et M.

Ibid., l. 5. Ἀλεξάνδρου νεκρόν pour Ἀλέξανδρον; d'après les Mss. 1411, V. et M.

Ibid., l. 10. Στρατείας conjecture de Sylburge, au lieu de στρατιᾶς.

Ibid., l. 14. Τὰ ἐς πόλεμον au lieu de τὰ κατά, leçon de mes quatre Mss. et de celui de Moscou.

P. 41, l. 1. Τὴν Σελεύκου le Mss. de Vienne, τὴν τοῦ Σελεύκου leçon qui ne se trouve dans aucun des miens.

Ibid., l. 13. ἐξειστήκει, leçon des Mss. 1410, 1411; M. Facius a trouvé ἐξεστήκει dans les deux siens.

Ibid., l. 24. ἀφικόμενος κινδύνου : il y avoit τοῦ κινδύνου, j'ai retranché τοῦ d'après tous les Mss.

P. 42, l. 6 προσγένοιτο au lieu de προσγένηται, leçon des Mss. 1410, 1411, V. et M.

CHAPITRE VII.

P. 46, l. 4. Ἤλαυνεν ἐπ' Αἴγυπτον, les mêmes Mss. lisent ainsi.

[redacted]

P. 49, l. 2. Les Mss. 1400, 1410, 1411, et les deux de M. Facius. Οὗτος ὁ Πτολεμαῖος, καὶ πρότερον εἴρηταί μοι, ὡς ναυτικὸν..... la leçon des éditions me paroît meilleure.

CHAPITRE VIII.

P. 48. l. 12. Deux jeunes Acarnaniens non initiés, étant entrés par imprudence dans le temple de Cérès pendant la célébration des mystères, furent reconnus et livrés aux prêtres de ce temple, et quoiqu'il fût évident qu'il n'y avoit eu que de l'imprudence de leur part, ils furent mis à mort. Les Acarnaniens irrités en portèrent leurs plaintes à Philippe, et obtinrent de lui des troupes et la permission de faire la guerre aux Athéniens. Ils firent d'abord des incursions sur les terres des Athéniens; mais cela devint bientôt une guerre sérieuse, à laquelle Philippe prit ouvertement part. Il assiégea même Athènes; mais Attale étant venu au secours des Athéniens, le repoussa dans la Macédoine, et revint ensuite à Athènes pour renouveler les traités. Ce fut alors que les Athéniens par reconnoissance, donnèrent son nom à une de leurs tribus. Voyez Polybe (L. 16, excerp. 9, T. III, p. 617) et Tite-Live (L. 31, C. 14 et suiv.)

P. 49 l. 13. Ἀπαιτεῖ δὲ ὁ λόγος δηλῶσαι κ.τ.λ. D'après tous les Mss. dans les autres éditions, le mot δηλῶσαι est après Ἄτταλον. On peut voir dans Polybe (L. XVI, T. III, p. 617) et dans Tite-Live (L. XXXI, C. 14 et suivans), les raisons qui firent que les Athéniens donnèrent le nom d'Attale à une de leurs tribus.

Ibid., l. 14. ὅτι καὶ οὗτος. Les Mss. 1410 et 1411 lisent ἔτι, ce qui est peut-être la véritable leçon. Alors il faudroit traduire : *car celui-ci est encore un des héros Eponymes.*

P. 50, l. 1. J'ai corrigé ce passage d'après Strabon, L. XIII, p. 925. Il nous apprend que Philetære, à qui Lisymaque avoit confié la garde de ses trésors, avoit deux frères, Eumènes et Attale. Eumènes eut un fils du même nom que lui, qui succéda à Philetære, et laissa ses états à Attale, fils du premier Attale, et par conséquent son cousin.

Ibid., l. 7. J'ai adopté la conjecture de M. Facius qui corrige Πλοῦτον au lieu de Πλούτωνα qu'il y avoit dans le texte. Nous verrons, L. IX, C. 16, que Céphisodote avoit fait pour les Athéniens une statue de la Paix portant Plutus.

P. 51, l. 17. Cet Archias, dont il est bon que le nom soit à jamais voué à l'infamie, étoit natif de Thurium. Il avoit été acteur tragique, et avoit eu pour maître Polus, célèbre en cet art.

Ibid., l. 22. Lucien, dans l'éloge de Démosthènes (T. III, p. 511 et suiv., et T. V, p. 216 et suiv. de la traduction française.), cherche à justifier Antipater, en disant qu'il ne vouloit se faire amener Démosthènes que pour jouir de ses talens et profiter de ses conseils; mais on doit s'en rapporter plutôt à Polybe, qui dit (L. IX, § 23.): « Ne sait-on pas quels « mauvais traitemens Antipater fit éprouver aux Athéniens et à » tous les autres Grecs, après les avoir vaincus à Lamie? Il poussa » l'insolence et la cruauté au point d'instituer ce qu'il appeloit » *les chasseurs des fugitifs* (φυγαδόθηρας), qu'il envoya dans les » différentes villes de la Grèce pour poursuivre ceux qui avoient » mal parlé de lui, ou qui avoient nui, en quelque chose que » ce fût, à la maison royale de Macédoine. Quelques-uns furent » enlevés avec violence des temples où ils s'étoient réfugiés; » d'autres furent arrachés du pied même des autels, et furent » livrés à une mort ignominieuse. Ceux qui parvinrent à s'échap- » per, se trouvèrent bannis de toute la Grèce, et il ne leur resta » de refuge que chez les Etoliens. » Voyez aussi Plutarque, Vie de Démosthènes, C. 28.

P. 52, l. 3. Cette statue de Démosthènes étoit l'ouvrage de Polyeucte, et on l'avoit placée près de l'autel des douze dieux et de l'enceinte qui servoit à séparer la portion délibérante du peuple, de celle qui n'étoit pas admise aux délibérations.

P. 53, l. 11. Meursius, dans son livre sur le Céramique, C. 9, propose de lire Κώμους γράψας au lieu de νόμους γράψας, il se fonde sur un passage de Pline qui dit (L. XXXV, C. 10): *Parva et Callicles fecit, item Calaus, comicis tabellis.* Il croit

qu'il faut lire dans Pline, *Calades* au lieu de *Calaus*, et prend *comicis tabellis* pour des tableaux représentant des festins; mais il ne faut rien changer. Les Athéniens faisoient si souvent des lois, qu'il est difficile de connoître les noms de tous ceux qui en avoient fait adopter. Il n'est donc pas surprenant que ce Caladès ne nous soit pas connu d'ailleurs.

Ibid., l. 13. Pindare avoit dit dans une de ses odes:

> Αἵ τε λιπαραὶ καὶ ἀοίδιμοι Ἑλλάδος
> ἔρεισμα Ἀθᾶναι·

La riche et célèbre Athènes, le boulevard de la Grèce. Les Thébains irrités de ce qu'il avoit loué leurs ennemis, le condamnèrent à une amende; mais les Athéniens lui envoyèrent le double de la somme à laquelle il avoit été condamné, et lui érigèrent une statue en bronze qu'on voyoit devant le Portique royal. Il étoit représenté assis, vêtu d'une robe longue, tenant une lyre, et ayant sur ses genoux un livre déroulé (Eschine, épître IV, p. 668, 669.). Si cette statue est la même que celle dont parle Pausanias, il en résulte que le Tholus et le temple de Mars étoient à peu de distance du Portique royal.

Ibid., l. 17. J'ai mis d'après tous les Mss. Εἰρημένα au lieu d'Εἰρημένον. Ce renvoi a été oublié dans le texte.

Ibid., l. 20. J'ai mis ἀπαγομένου au lieu d'ἐπαγομένου. Sylburge, qui propose cette conjecture, la rejette ensuite: il se fonde sur un passage du L. IX, C. 40; mais il s'agit dans ce dernier d'une statue de Vénus qu'on porte dans un endroit déterminé, οἴκαδε ἐπαγόμενος, au lieu qu'ici ce sont des statues qu'on emporte.

CHAPITRE IX.

P. 57, l. 2. ἐπήγετο au lieu d'ἠπείγετο, Mss. 1410, 1411 et V.

Ibid., l. 16. Λειφθῆναι pour ληφθῆναι, correction de Sylburge confirmée par les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 22. οὐκ ἀνάξια au lieu de οὐκ ἄξια, d'après la traduction de Lœscherus.

P. 58, l. 6. Κολακείᾳ μᾶλλον au lieu de κολακίας, mes quatre Mss. et celui de Moscou portent καλακίαι.

Ibid., l. 21. On lisoit ἀντεξετάζοντα dans les éditions qui ont précédé celle de M. Facius. Il a mis ἀνταξετάζοντι d'après ses deux Mss. qui sont d'accord avec les Mss. 1410 et 1411.

P. 60, l. 11. Nous voyons par les extraits qui nous restent du XXIe livre de Diodore de Sicile, qu'Agathoclès fut d'abord fait prisonnier; mais que les Thraces, espérant que Lysimaque se piqueroit de générosité et leur rendroit les pays qu'il leur avoit pris, le lui renvoyèrent avec des présens. Lysimaque n'en continua pas moins la guerre; mais s'étant trouvé, par l'effet d'un stratagême qu'on peut voir dans Polyen (L. VII, C. XXV.), engagé avec son armée dans des défilés, où il étoit en proie à la faim et à la soif, il fut obligé de se rendre prisonnier. Les Thraces vouloient qu'on le fît mourir, mais Dromichætes, leur roi, leur représenta que les autres rois s'empareroient tout de suite des états de Lysimaque, ce qui les rendroit plus formidables; qu'il valoit donc bien mieux lui rendre la liberté et l'avoir pour ami. Le peuple y ayant consenti, Dromichœtes fit chercher parmi les prisonniers tous ses amis et tous ceux qui étoient attachés à son service, et les lui rendit. Il offrit ensuite aux dieux un sacrifice où il invita les principaux Thraces, et Lysimaque avec ses amis. Ayant fait préparer deux repas, l'un pour

la pauvreté et l'amour de son peuple pour l'indépendance, qu'il falloit beaucoup mieux avoir des hommes pareils pour amis que pour ennemis.

P. 62, l. 2. Πάντως au lieu de πάντα, d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M. Facius.

Ibid., l. 9. M. Coray propose τὰ δὲ ἐντεῦθεν ἐμοί ἐςιν οὐ πιςά. ἃ Ἱερώνυμος ἔγραψε. Alors il faut retrancher le δὲ, qui dans tous les cas est absolument inutile.

Ibid., l. 15. Πρὸς ἐπήρειαν. Correction de M. Coray. Le sens exige cette préposition, dont les trois dernières lettres se trouvent à la fin du mot précédent, ce qui l'a fait oublier par les copistes.

Ibid., l. 20. J'ai rétabli τε d'après les Mss. 1400, 1410, 1411. Pausanias aime beaucoup l'emploi de ces particules, que les copistes ont souvent négligées.

CHAPITRE X.

P. 66, l. 17. ἤδη δὲ ἔγραψαν. Je crois qu'il faut lire οἱ δὴ δὲ, ou plutôt οἱ δὲ au lieu de ἤδη, qui ne signifie rien. C'est une faute venue de la prononciation.

Ibid., l. 22. Ἠρημένῳ φίλον ἐς τὸ ἔσχατον peut signifier, *ayant fait périr ses amis jusqu'au dernier*, ce qui ne seroit pas exact; car Lysimaque ne fit pas mourir ses amis, il fut abandonné par eux après la mort d'Agathoclès. J'ai donc adopté dans ma traduction la correction de Lœscherus approuvée par Sylburge et par Kuhnius, ἠρημωμένῳ φίλων, et j'aurois dû la mettre dans le texte.

P. 67, l. 17. Lucien dans l'Icaroménippe (§ 15 et T. III, p. 373 de la traduction de M. Belin de Ballu) fait dire à Ménippe qu'il voyoit du ciel, *le fils de Lysimaque qui dressoit des embûches à son père*: ce qui ne peut s'entendre que d'Agathoclès; mais Justin (L. XVII, C. I.), Strabon, (L. XIII), et Memnon dans Photius, p. 370, disent tous que c'étoit une fausse accusation d'Arsinoé. Justin dit qu'il le fit empoisonner par

Arsinoé; mais, suivant Memnon, qui entre dans plus de détails, Agathoclès s'étant aperçu à temps qu'il avoit été empoisonné, rejeta le poison par le moyen de l'émétique: alors Lysimaque le fit mettre en prison, comme ayant conspiré contre lui, et le fit tuer par Ptolémée Céraunus.

P. 69. l. 3. Ce passage est évidemment corrompu. Le Ptolémée qui régnoit alors, étoit Ptolémée Philadelphe, fils de Bérénice, qui l'avoit fait déclarer roi au préjudice des fils d'Eurydice, première femme de Ptolémée, fils de Lagus. Les enfants de cette dernière ne pouvoient donc pas retourner en Égypte : aussi voyons-nous qu'ils se rendirent vers Séleucus. Je crois donc qu'il faut changer ἐς en ὡς, *ut potè Ptolemæum fugientibus.* C'est le sens que j'ai suivi dans ma traduction.

Ibid. l. 10. Τήν τε Ἀγαθοκλέους τελευτήν. Conjecture de M. Facius.

P. 70, l. 10. Γάρ δὴ οὗτος. J'ai ajouté δὴ d'après les Mss. 1410, 1411 et V.

CHAPITRE XI.

P. 73, l. 1. On lit dans le texte καὶ τῇ πόλει τὸ ὄνομα ἔδωκε τὸ νῦν ἀπ' αὐτοῦ, καὶ Ἀνδρομάχης (ἠκολούθει γάρ)· ὧν καὶ νῦν ἐςιν ἡρῷον ἐν τῇ πόλει. Il est évident que ce passage est corrompu. Sylburge, Kuhnius et Jacobs ont proposé leurs conjectures, dont aucune ne me satisfait. Je crois qu'il faut lire αὐτοῦ, οὗ καὶ Ἀνδρομάχης (ἠκολούθει γάρ) καὶ νῦν ἐςιν ἡρῷον ἐν τῇ πόλει.

Ibid. l. 6. Ἀλκέτου τοῦ Θαρύπου, conjecture de Sylburge: Alcétas étoit en effet fils de Tharypas.

Ibid. l. 20. Αἰακίδην οὖν. Οὖν embarrasse la construction, et M. Coray croit qu'il faut le retrancher.

P. 74, l. 16. Ἔδωκεν au lieu de δέδωκεν, conjecture de M. Coray.

Ibid. l. 20. Καὶ ἄλλοις ὁρμητήριον. M. Coray propose de lire ἄλλως; mais le sens est clair, et je ne vois pas la nécessité d'un changement.

CHAPITRE XII.

P. 77. l. 1. Δεδήλωκεν. Mss. 1410, 1411 et M.

Ibid. l. 5. ἔτι γενέσθαι. Ἔτι ne signifie rien; je crois qu'il faut ἐπιγινέσθαι. Il n'y a rien de si fréquent que le changement d'ἔτι en ἐπὶ.

P. 78, l. 14. Je crois qu'il faut suppléer Πύῤῥου devant ἔργων. Plutarque, dans la vie de Pyrrhus, cite Πύῤῥου βασιλικὰ ὑπομνήματα, *les mémoires royaux de Pyrrhus*; ce qui est sans doute l'ouvrage dont Pausanias veut parler. Lœscherus a adopté cette conjecture dans sa traduction; mais il ne cite aucun Mss. comme pourroit le faire croire la note de Sylburge.

P. 81, l. 4. Τὴν τῶν Ἰνδῶν. Τῶν manque dans les Mss. 1410, 1411 et dans ceux de M. Facius. Il est cependant nécessaire.

Ibid. l. 8. On lit dans toutes les éditions ἄλλως τε καὶ οὐ ζῶα εἶναι νομίσαντας. J'ai corrigé d'après les quatre Mss. de la Bibliothèque Royale, et d'après les deux dont Facius a eu les variantes ἄλλο τι καὶ, ce qui est la véritable leçon.

Ibid., l. 10. Le Mss. 1399 de la Bibliothèque Royale, lit ici comme celui de Vienne cité par Facius, ὅσα μὲν; mais je crois avec ce savant, qu'il faut lire ὅσον μὲν.

P. 82. l. 4. φρονήσας δὲ ἐφ' αὑτῷ. Il manque μέγα devant ou après φρονήσας comme l'a fort bien observé M. Facius.

CHAPITRE XIII.

P. 82. l. 16. ὡς ἡττήθη ταῖς ναυσὶν, ἐς Τάραντα ἀνήγετο ταῖς λοιπαῖς. J'ai changé la ponctuation de ce passage d'après les Mss. 1410, 1411, et comme le sens l'indique.

Ibid. l. 21. διέπεμψε, Mss. 1410 et V.

P. 85, l. 2. Je crois qu'il faut lire ὡς οἱ τὰ γράμματα, le Mss. 1410 ὡς οἱ γράμματα, le Mss. 1411, ὡς γράμματα.

Ibid. l. 5. ὁ δὲ ἥξειν συμμαχίαν ἔλεγε, je crois qu'il faut lire οἱ δὲ, *qu'il lui viendroit du secours.*

P. 86, l. 9. J'ai écrit Μακηδονίας au lieu de Μακεδονίας, la

mesure du vers exigeant une longue. On trouve Μακηδόνες dans des vers de la Sibylle que Pausanias cite L. VII, C. 8.

Ibid., l. 13. Τὰ ἐν, Mss. 1410, 1411 et M. C'est par inadvertance que j'ai laissé χερσὶν, il faut lire χερσί comme dans le Mss. 1410, qui est le plus exact.

Ibid., l. 16. ἐπῆγε au lieu d'ἐπήγαγε, Mss. 1410, 1411, V. et M.

P. 89, l. 2. Νεώτατος δὲ Κλεώνυμος. Il faut lire νεώτερος comme dans les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 6. Ὃς ὅτῳ. J'ai ajouté ὃς qui est absolument nécessaire et qui s'est confondu avec la dernière syllabe du mot précédent.

Ibid., l. 16. Il y a dans le texte τρίτος δὲ ὁ Δημητρίου πόλεμος κακὸν ἀνέλπιςον. Le Mss. 1399, ainsi que le Mss. de Vienne cité par Facius, portent τρίτον δὲ, ce qui se rapporte à κακὸν, et cela vaut beaucoup mieux.

P. 90, l. 7. Καὶ Πελοποννήσου τὰ πολλὰ. M. Facius a inséré τὰ d'après le Mss. de Vienne. Il ne se trouve dans aucun des miens.

P. 93, l. 1. Je crois qu'il faut τούτοις au lieu d'αὐτοῖς; la remarque de Pausanias ne porte en effet que sur les trois Æacides dont il va être question.

Ibid., l. 7. Je crois qu'il faut lire ὧν Ἱερώνυμος. Sans doute qu'Hiéronyme de Cardie avoit raconté différemment la mort de Pyrrhus. Justin (L. XXV, C. 5) dit qu'Antigone s'étoit enfermé dans Argos, et que Pyrrhus, voulant prendre la ville de force, fut tué d'un coup de pierre: *Saxo de muris ictus occiditur.* Ce récit pourroit bien être celui d'Hiéronyme de Cardie.

Ibid., l. 14. ἀκμὴ. Les Mss. 1399, 1400 et M. lisent ἀλκὴ, mais il ne faut rien changer.

CHAPITRE XIV.

P. 93, l. 20. Meursius (in Ceramico Gemino, C. 15.) observe que Pausanias se trompe et qu'il y avoit d'autres fontaines dans la ville. Vitruve (L. VIII, C. 3) parle de quelques fontaines jaillissantes dans la ville et dans le Pirée, dont l'une étoit mau-

vaise; mais en examinant ce passage, on voit que ces eaux étoient amenées de loin: leur source n'étoit donc pas dans la ville. La fontaine de Panope, que Meursius cite aussi pour exemple, n'étoit point dans la ville, car Socrate dit au commencement du Lysis de Platon : « J'allois de l'Académie au Lycée » par le chemin qui est hors de la ville et le long des murs; » arrivé vers la porte où est la fontaine de Panope, je rencon- » trai Hippotalès. » Il pouvoit bien y avoir quelques fontaines à Athènes; mais l'Enneacrounos étoit la seule dont la source fût dans la ville, et c'est probablement ce que veut dire Pausanias.

Ibid., l. 21. Μὲν γὰρ καὶ. J'ai ajouté γὰρ d'après les Mss. 1400, 1410, 1411 r, V. et M.

P. 94, l. 3. Ἑλλήνων οἱ μάλιςα. Tous les Mss. lisent, Ἑλλήνων εἶμαι μάλιςα, ce qui est une faute.

Ibid., l. 5. Καὶ δῶρα, ἃ παρά, conjecture de M. Facius au lieu de δῶρα παρά.

Ibid., l. 14. M. Coray propose de lire φασὶ au lieu d'ἴσασι; mais je crois qu'il manque quelque chose, et que Pausanias avoit dit: *les Athéniens, et ceux qui ont reçu d'eux* (παρὰ τούτων) *les mystères, savent.* Il y a beaucoup de lacunes de ce genre dans le texte de Pausanias.

Ibid., l. 24. Θυγατέρα d'après le Mss. 1400, qui confirme la conjecture de Sylburge.

P. 95, l. 20. Voyez sur Triptolème la note 9 sur le chap. V du premier livre de la Bibliothèque d'Apollodore.

P. 96, l. 10. Voyez sur Épiménide mon histoire des premiers temps de la Grèce, T. II, p. 353 et suiv., et p. 137 sur Thalès.

Ibid., l. 26. Voici l'épitaphe à laquelle Pausanias fait allusion. Elle nous a été conservée par l'auteur de la vie de ce poète, qui l'attribue aux habitans de Géla; mais Athénée, qui en cite les deux derniers vers (L. XIV, p. 627.), l'attribue à Æschyle lui-même :

Αἰσχύλον Εὐφορίωνος Ἀθηναῖον τόδε κεύθει
μνῆμα καταφθίμενον πυροφόροιο Γέλας;
ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι
καὶ βαθυχαιτήεις Μῆδος ἐπιςάμενος.

« La fertile Géla a élevé ce tombeau à Æschyle, Athénien, » fils d'Euphorion; le bois sacré de Marathon peut parler de » sa valeur, qui est connue des Mèdes à l'épaisse chevelure. »

P. 97. l. 3. J'ai ajouté ἐς d'après la conjecture de Kuhnius.

Ibid., l. 18. J'ai changé ἔτι δὲ en ἔςι δὲ; le verbe est nécessaire, et ces deux mots se confondent souvent l'un avec l'autre.

Ibid., l. 20. Μαραθῶνι, d'après les Mss. 1410, 1411, V. et M.

Ibid., l. 24. Ἐπὶ ποιήσει. Correction de Sylburge, approuvée par Kuhnius.

Ibid., πρὸ Ἀρτεμισίου. M. Facius a trouvé πρὸς Ἀρτεμισίῳ, dans ses deux Mss. M. Coray préfère cette dernière leçon. Mes Mss. n'offrent aucune variante.

P. 98, l. 8. Voyez Apollodore, L. III, C. 14, et mes notes.

Ibid., l. 13. Ὀφθαλμούς. Le Mss. de Vienne τοὺς ὀφθαλμούς. Les miens n'offrent point de variantes.

P. 99, l. 24. Pausanias suppose ici que Progné et Philomèle étoient sœurs d'Egée; mais il se trompe, et Apollodore a fort bien distingué les deux Pandion.

CHAPITRE XV.

P. 100, l. 5. Ce portique se nommoit anciennement Πεισιανάκτειος στοά, le portique de Pisianax, suivant Harpocration et Suidas, V. βασίλειος ςοά. On lui donna par la suite le nom de Ποικίλη, *variée*, à cause des peintures dont il étoit orné. Lamie, célèbre joueuse de flûte et courtisane Athénienne, avoit fait ériger à Sicyone un portique à qui elle avoit aussi donné le nom de Pœcile, sans doute en mémoire de sa patrie. Maussac, dans ses notes sur Harpocration, p. 97, l'a confondu avec celui d'Athènes, et H. de Valois n'a pas relevé cette erreur.

Ibid., l. 7. On peut voir dans Lucien (Jupiter tragœdus, C. 33.) la description de cette statue qui étoit, à ce qu'il paroît, un ancien ouvrage de l'art. On l'admiroit à cause de

l'exactitude de ses proportions, et elle servoit souvent de modèle aux artistes. Meursius (Athenæ Atticæ, L. I, C. 5.) croit que ce Mercure est celui que Démosthènes, dans son discours contre Evergus, nomme τὸν πρὸς τῇ πυλίδι, et dont il est question dans Harpocration, aux mots Ἑρμῆς ὁ πρὸς τῇ πυλίδι et πρὸς τῇ πυλίδι. Mais Philochore, cité par ce dernier, nous apprend que ce Mercure avoit été dédié par les neuf archontes après avoir entouré le Pirée de murs.

Ibid., l. 13. Nous ne savons pas de qui étoit ce tableau; je n'ai même rien trouvé dans les historiens sur cette bataille d'Œnoé; mais comme Hypatodore et Aristogiton, qui firent les statues que les Argiens placèrent à Delphes à cette occasion (Pausanias, L. X, C. 10.), florissoient, suivant Pline (L. XXXIV, C. 19, vers la CII olympiade, 372. a. J. C.), elle fut sans doute une des batailles qui se livrèrent pendant la guerre de Corinthe dont Xénophon a écrit l'histoire, mais avec tant de partialité en faveur des Lacédémoniens, qu'il ne rapporte presque que les actions qui leur furent favorables.

Ibid., l. 20. Ce tableau étoit de Micon, suivant Aristophanes, Lysistrate, V. 681, et son scholiaste.

P. 101, l. 7. Καὶ πύλη πλησίον. Je crois qu'il faut lire ϛήλη, *cippe*. On pouvoit bien placer un trophée sur un cippe, mais non sur une porte. On sait que π et ϛ se confondent très fréquemment dans les Mss. Le Mercure dont il vient d'être question étoit sur la place publique, et je ne vois pas ce qu'une porte auroit fait dans son voisinage. Meursius (*Athenæ Atticæ*, L. I, C. 5) a pris mal à propos ce Mercure pour celui que Démosthènes, dans son discours contre Evergus, nomme τὸν πρὸς τῇ πυλίδι. Mais Philochore, cité par Harpocration, v. πρὸς τῇ πυλίδι, nous apprend que ce dernier fut érigé par les neuf Archontes, lorsqu'ils commencèrent les murs du Pirée: il est donc vraisemblable qu'il étoit dans le Pirée.

Ibid., l. 17. Je crois qu'il faut lire ταύταις, pour que cela se rapporte aux Amazones; car c'est d'elles seulement qu'il est question, comme on le voit par ce qui suit.

P. 102, l. 5. Τελευταῖοι au lieu de τελευταῖον. Conjecture de M. Coray.

Ibid., l. 9. J'ai mis ἔξω τῆς μάχης au lieu d'ἔσω. C'est en fuyant que les Perses se jetèrent dans ce marais, comme Pausanias le dit ici, et plus bas, p. 235. Ce marais étoit donc hors du champ de bataille.

Ibid., l. 17. ἐνομίσθη θεὸς πρώτοις d'après mes quatre Mss. au lieu de ἐνομίσθη ἐν πρώτοις.

Ibid., l. 19. Ἤρητο au lieu d'ἤρξατο d'après le Mss. 1411; les trois autres et ceux de M. Facius, portent ἤρτο, ce que le premier éditeur aura pris pour une abréviation d'ἤρξατο.

P. 103, l. 6. Plutarque (vie de Cimon, t. III, p. 179) nous apprend que ce tableau étoit de Polygnote, qui y avoit représenté, sous la figure de Laodicé, fille de Priam, Elpinice, sœur de Cimon, dont on croyoit qu'il avoit eu les faveurs. Il ne voulut point être payé de son travail suivant le même auteur, et Pline (L. XXXV, C. 9.), Harpocration, v. Πολύγνωτος, dit que les Athéniens lui donnèrent les droits de citoyen pour le récompenser.

Ibid., l. 7. Le combat de Marathon avoit été peint par Panænus, frère de Phidias, suivant Pausanias (L. V, C. 11) et Pline (L. XXXV, C. 8), qui ajoute qu'il avoit représenté les chefs des Grecs de grandeur naturelle, *iconicos*. Cependant Ælien (Histoire des Animaux, L. VII, C. 38.) attribue ce tableau à Micon ou à Polygnote. C'est aussi de ce tableau que parle Sopater dans les

[redacted]

CHAPITRE XVI.

P. 105, l. 1. Καὶ ἰὸς, correction de M. Facius, qui n'a pas besoin d'être justifiée.

Ibid., l. 9. Ἣς ὡρμᾶτο. Conjecture de Sylburge et de Casaubon.

Ibid., l. 18. Ἐπιςρατεύσαντα, Mss. 1410, 1411 et M. Ce fut en effet Démétrius qui vint attaquer Séleucus, comme on l'a vu plus haut.

P. 106, l. 1. Στρατιὰ μὲν καὶ. J'ai retranché οὖν d'après les Mss. 1410, 1411, V. et M.

Ibid., l. 7. λαθὼν au lieu de μαθὼν d'après les Mss. 1410 et 1411, qui confirment la conjecture de Kuhnius. Ptolémée Céraunus tua en effet Séleucus par trahison, comme nous l'apprend Memnon dans Photius, P. 718.

Ibid., l. 8. Τῶν βασιλέων. Conjecture de M. Facius, au lieu de τοῖς βασιλεῦσιν. Ces trésors étoient sans doute ceux de Séleucus qu'il emportoit avec lui pour aller se faire couronner roi de Macédoine, et ceux de Lysimaque qui étoient à Lysimachie où Ptolémée se rendit aussitôt après l'assassinat de Séleucus, comme nous l'apprend Memnon dans la bibliothèque de Photius.

P. 108, l. 6. Si l'on s'en rapportoit aux traditions mythologiques, cet autel auroit été de la plus haute antiquité, puisque, suivant Apollodore, Adraste se réfugia auprès lorsqu'il vint à Athènes implorer le secours de Thésée. Les Héraclides en firent aussi de même par la suite; mais il est probable qu'il a tiré cela des poètes tragiques. Cet autel existoit encore du temps de Libanius, car dans son discours à Julien (T. I., p. 463, édit. de Reiske), il dit, en parlant des secours que les Athéniens donnèrent aux Lacédémoniens dans la guerre de Thèbes, malgré tout le mal qu'ils leur avoient fait auparavant: « Ceux » qui honorent comme une divinité la Pitié, dont tu as vu l'autel » à Athènes, ne peuvent plus rappeler à ceux qui implorent » leur secours, les maux qu'ils leur ont faits. » Sopater, rhéteur grec, cité par Meursius (Ceramicus geminus, C. 16), dit

qu'il y avoit aussi sur la place publique un autel dédié à la *Philantropie*.

CHAPITRE XVII.

P. 109, l. 6. Ὅτι ὠφέλιμος. Je lirois volontiers ὄντι ὠφελίμῳ : c'est la même chose pour le sens, mais la construction seroit plus régulière.

Ibid., l. 8. Αλλὰ καὶ ἐς θεοὺς εὐσεβεῖν ἄλλων πλέον, cela se rapporte à καθέςηκεν qui précède. Mais les Mss. 1400, 1410, 1411, portent, ἀλλὰ καὶ θεοὺς εὐσέβουσιν ἄλλων πλέον, et je crois que cette leçon est la véritable, en ajoutant ἐς devant θεοὺς, quoiqu'il manque dans les deux Mss. consultés par M. Facius, et dans tous les miens, excepté le 1399, où il a été ajouté après coup.

Ibid., l. 9. J'ai traduit Φήμη par *Renommée*; mais, suivant la définition qu'en donne Eschine dans son discours contre Timarque, p. 140, il faut plutôt entendre par ce mot, ces bruits vagues qui se répandent sans que les auteurs en soient connus. Procope le sophiste, cité par Meursius (*Athenæ Atticæ*, L. III, C. 2), dit effectivement que les Athéniens firent ériger cet autel après la défaite des Perses à Mycale, parce que le bruit de cette victoire se répandit à Athènes le jour même qu'elle avoit été remportée.

Ibid., l. 15. Λίθου τέ εἰσιν Ἑρμαῖ. J'ai mis λίθου au lieu de

[redacted]

pour les héros, ce que ναὸς étoit pour les Dieux (V. Ammonius et les notes de Valkenaer, page 153). Mais il est pris ici dans un sens plus général, pour le temple en entier; et Julius Pollux (L. I, § 6), remarque que ceux qui se piquoient d'écrire avec exactitude, employoient le mot σηκὸς pour désigner les temples consacrés aux héros.

P. 114, l. 1. Δίκην δὲ τοῦ Θησέως θανάτου. Δίκην doit être pris adverbialement, il faut donc retrancher δὲ et mettre une virgule après θανάτου.

Ibid., l. 15. Καταθεῖσαν ἐς κιβωτὸν. M. Facius a mis le premier, d'après ses deux Mss. καταθεῖσαν au lieu de καθεῖσαν qui se trouvoit dans les éditions précédentes. Cette correction est confirmée par les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE XVIII.

P. 116, l. 5. Cet Autolycus est celui dont il est question dans le banquet de Xénophon. Il fut un de ceux que les trente tyrans firent périr (V. Diodore de Sicile, L. XIV, C. 5, où il faut corriger παγκρατιαστὴν au lieu de παῤῥησιαστήν.).

P. 118, l. 4. Ce passage est un des plus obscurs de tout l'ouvrage de Pausanias. Il est possible qu'il soit corrompu, ou qu'il y manque quelque chose, ce qui est très fréquent dans cet auteur; les Mss. n'offrent cependant aucune variante. Il faut mettre en parenthèse les mots Ἀδριανὸς et tout ce qui suit, jusqu'à τὸ μέγεθος ὁρῶσιν. Le mot ἐνταῦθα se rapporte en effet aux expressions πρὶν δὲ ἐς τὸ ἱερὸν...., mais ἱερὸν est-il pris ici dans le sens général pour toute l'enceinte? c'est ce que peut faire présumer l'expression ναὸν que Pausanias emploie immédiatement après pour désigner l'édifice du temple. Dans ce cas, les statues d'Adrien dont il parle auroient été hors de l'enceinte.

Ibid., l. 6. Voici une remarque qui m'a été donnée par M. Coray: « Ce passage est sans doute altéré. Je présume que Pausanias avoit écrit : θέας ἄξιον, οὗ μεγέθει μὲν (ὅτι μὴ Ῥωμαίοις καὶ Ῥοδίοις εἰσὶν οἱ κολοσσοὶ) τὰ λοιπὰ ἀγάλματα ὁμοίως ἀποδεῖ

» (ou bien ἀπολείπεται), πεποίηται δὲ κ. τ. λ., *une statue ad-*
» *mirable qui, à l'exception des colosses qu'on voit à Rome et*
» *à Rhodes, surpasse toutes les autres statues en grandeur. Elle*
» *est faite d'or et d'ivoire*, etc. La correction que je propose
» n'est guère plus conforme aux règles grammaticales que
» l'autre; mais tel est le style de Pausanias; il affecte toujours
» un langage entortillé. » Je n'ai cependant rien osé changer.

Ibid., l. 20. Il faut lire Γῆς τὴν ἐπίκ., autrement on ne verroit pas à quoi se rapporteroit ce surnom d'Ὀλυμπίας. Ghé ou la Terre étoit effectivement adorée à Athènes sous le nom d'Olympienne, comme nous l'apprend Plutarque (vie de Thésée, C. 27). Il dit que, suivant quelques auteurs, le tombeau de l'amazone Antiope étoit indiqué par un cippe qu'on voyoit παρὰ τὸ τῆς γῆς Ὀλυμπίας ἱερόν, vers le temple de la Terre Olympienne.

Ibid., l. 22. On voit dans les marbres d'Arondel, Ep. 4, que Deucalion, qui régnoit sur le Parnasse et les environs, s'étant enfui à Athènes, à cause du déluge qui avoit inondé son pays, y bâtit un temple à Jupiter; et comme le marbre est effacé en cet endroit, on a suppléé d'après Pausanias, Olympias, ce qui paroît assez vraisemblable. Mais tout cela est une fable que les Athéniens imaginèrent, lorsqu'ils se rangèrent parmi les Hellènes; il pouvoit bien y avoir un ancien temple en cet endroit, mais il étoit sans doute peu considérable. Pisistrate voulut le reconstruire avec la plus grande magnificence, et ce fut sans doute lui qui le dédia à Jupiter Olympien, pour flatter les Lacédémoniens, qui étoient les chefs des Hellènes. Il y employa suivant Vitruve (L. VII, préface), quatre architectes, Antistate, Callæschrus, Antimachides et Porinus: il mourut avant que cet ouvrage fût terminé, et ses enfans y firent aussi travailler, suivant Aristote (Politiques, L. V, C. 11); mais ils ne l'achevèrent pas. Tout imparfait qu'il étoit, il ne laissoit pas, suivant Dicæarque (petits géographes, T. II, p. 8.), que d'exciter l'admiration. Persée, roi de Macédoine, entreprit, suivant Tite-Live (L. XLI, C. 20), de le finir, mais il ne put en venir à bout. Peu de temps après, Antiochus Epiphane, roi de Syrie, y fit aussi

travailler, suivant Vitruve, *ibid.*, et y employa pour architecte, Cossatius, chevalier romain, et il poussa cet ouvrage assez loin pour qu'il fût regardé comme l'un des quatre plus beaux édifices de la Grèce. Sylla ayant pris Athènes, enleva une partie des colonnes de ce temple, pour orner celui de Jupiter Capitolin (Pline, L. XXXVI, C. 6.) Mais sous le règne d'Auguste, les rois alliés des Romains entreprirent de le terminer pour le dédier au génie de cet empereur (Suétone, vie d'Auguste, C. 60). Ils ne purent y réussir, et cet honneur étoit réservé à Adrien, comme on le voit par Pausanias. Spartien (in Adriano, C. 7.), Xiphilin, T. II, p. 1164, et Dion Chrysostôme (De regno Orat. 2. T. 1, p. 85.) dit qu'il dépensa, tant à ce temple qu'aux Propylées d'Athènes, plus de dix mille talens. Il s'y dédia un autel à lui-même, suivant Spartien, qui semble dire qu'il se dédia aussi le temple. Dion Cassius (T. II, p. 1164.) prétend qu'il lui fut d dié par les Athéniens; mais l'erreur de ces historiens vient sans doute du surnom d'Olympien qu'on donne à Adrien dans plusieurs médailles (v. Spaulaius, *de usu et præstantia numismatum*, T. II, p. 498.) et dans plusieurs inscriptions (V. Muratori, p. 236 et 237; Chandler, p. 16, 17, 57 et 58.). Mais on lui donna probablement ce surnom, parce qu'il avoit achevé ce temple.

P. 121, l. 4. ἐπιμονώτατον; il faut lire ἐπιπονώτατον d'après les Mss. 1410, 1411 et les extraits de Phralitès. C'est par inadvertance que je n'ai pas mis dans le texte cette leçon. Il faut aussi corriger la traduction, et mettre, *qu'il fut très laborieux*, au lieu de, *qu'il fut très constant dans ses habitudes.*

Ibid., l. 20. J'ai mal rendu ce passage; il falloit traduire: « on y voit des salles ornées d'albâtre et dont les plafonds » sont dorés. Elles sont, outre cela, décorées de statues et de » tableaux. »

Ibid., l. 23. Je crois qu'il faut lire ἐνταῦθα au lieu de ἐς αὐτό.

CHAPITRE XIX.

P. 122, l. 12. J'ai mis ἐς εὐπρεπές οἱ, d'après les Mss. 1410, 1411, V. et M.

sacrifice dans cet endroit. L'odeur
ps, et ils lui élevèrent là un temple
ctonus; mais ce n'est point là l'ori-
ère donne souvent à Apollon, et ce
hercher. Harpocration (v. Λύκειον)
été construit par Pisistrate, suivant
s, suivant Philochorus. Lucien (De
) nous apprend que ce Dieu y étoit
colonne, le bras droit replié sur sa
gauche, et dans une attitude qui an-
rès un grand travail.

Kuhnius propose de li[illegible]ν ὀλίγοις,
presque certaine. Pour que la leçon
l faudroit tout au moins, μάλιςα θέας

Λύκου et plus bas Λύκος au lieu de
effectivement dans tous les auteurs,
n.

d'après mes quatre Mss. et les deux
e Τερμισσεῖς. C'est également la leçon
s auteurs.

δὲ αὐτὸν : j'aimerois mieux χρησθῆναι δὲ
rédit. Tout le monde connoît la fable de

tade étoit celui où se célébroient les jeux
orateur Lycurgue l'avoit fait entourer de
ait applanir le sol (Plutarque, X. Orat. vitæ,
Hérodes, fils d'Atticus, ayant été couronné à la
nées, promit aux Athéniens de faire ce stade en
, et il exécuta sa promesse (Philostrate, vie des
II, C. I, § 5.). On peut voir dans le même au-
4.) comment les Athéniens l'en récompensèrent
igramme.

Ibid., l. 13. ἱς ἐγένετο, correction de M. Coray.

Ibid., l. 18. Τὸν ὄροφον ἀνέῤῥιψεν, κ. τ. λ. Je n'ose pas me flatter d'avoir bien rendu ce passage que je crois corrompu, et que je ne vois pas comment rétablir.

P. 124, l. 4. Pline (L. XXXVI, C. V, T. II, p. 725.) nous apprend qu'Alcamènes étoit élève de Phidias, et ce célèbre sculpteur passoit pour avoir mis la dernière main à cette statue de Vénus. Elle fut présentée au concours avec une autre statue de Vénus faite par Agoracrite de Paros, autre élève de Phidias; mais Alcamènes ayant obtenu la préférence, plutôt, à ce que dit Pline, parce qu'il étoit Athénien, qu'à cause de la supériorité de son ouvrage, Agoracrite donna à sa statue le nom de Némésis, et la vendit à condition qu'elle ne resteroit point à Athènes, et elle fut placée à Rhamnonte sous le nom de Némésis. Ce qu'on admiroit le plus dans la Vénus des Jardins, suivant Lucien (T. II, p. 264, ou T. III, p. 455 de la traduction française), c'étoit les joues, les parties saillantes du visage, les mains et les doigts.

P. 124, l. 6. Diomus, Athénien, offroit un sacrifice à Hercules, un chien blanc qui se trouvoit là enleva la victime et l'emporta; l'oracle ordonna d'ériger un autel à Hercules à l'endroit où ce chien avoit déposé la victime, et on donna à cet endroit le nom de Cynosarge, des mots cynos, *chien*, et argos, *blanc*. V. Suidas et Hésychius, h. v. A ce temple tenoit un gymnase nommé aussi le Cynosarge. Il étoit hors de la ville, ainsi que le Lycée dont il va être question.

donna d'offrir à Apollon un sacrifice dans cet endroit. L'odeur de ce sacrifice chassa les loups, et ils lui élevèrent là un temple sous le nom d'Apollon Lycoctonus; mais ce n'est point là l'origine de ce surnom qu'Homère donne souvent à Apollon, et ce n'est pas ici le lieu de la rechercher. Harpocration (v. Λύκειον) dit que ce gymnase avoit été construit par Pisistrate, suivant Théopompe, et par Périclès, suivant Philochorus. Lucien (De Gymnasiis, T. II, p. 887.) nous apprend que ce Dieu y étoit représenté appuyé sur une colonne, le bras droit replié sur sa tête, un arc dans la main gauche, et dans une attitude qui annonçoit qu'il se reposoit après un grand travail.

P. 125, l. 7. Εν λόγοις. Kuhnius propose de lire ἐν ὀλίγοις, conjecture qui me paroît presque certaine. Pour que la leçon des Mss. fût supportable, il faudroit tout au moins, μάλιςα θέας ἄξιον.

Ibid., l. 14. J'ai mis ici Λύκου et plus bas Λύκος au lieu de Λυκίου et Λύκιος. Λύκος est effectivement dans tous les auteurs, le nom du frère de Pandion.

Ibid., l. 17. Τερμιλλεῖς d'après mes quatre Mss. et les deux de M. Facius, au lieu de Τερμισσεῖς. C'est également la leçon d'Hérodote et des autres auteurs.

P. 126, l. 1. Χρῆναι δὲ αὐτὸν : j'aimerois mieux χρησθῆναι δὲ αὐτῷ, *il lui avoit été prédit.* Tout le monde connoît la fable de Nisus.

P. 128, l. 6. Ce stade étoit celui où se célébroient les jeux des Panathénées. L'orateur Lycurgue l'avoit fait entourer de murs, et en avoit fait applanir le sol (Plutarque, X. Orat. vitæ, T. IX, p. 347.). Hérodes, fils d'Atticus, ayant été couronné à la fête des Panathénées, promit aux Athéniens de faire ce stade en marbre blanc, et il exécuta sa promesse (Philostrate, vie des Sophistes, L. II, C. I, § 5.). On peut voir dans le même auteur (*Ibid.* § 4.) comment les Athéniens l'en récompensèrent par une épigramme.

CHAPITRE XX.

P. 129, l. 1. J'ai rétabli ὅρος que M. Facius avoit changé en ὅρους d'après le Mss. de Vienne et la conjecture de Kuhnius. Ὅρος, qui se trouve dans tous mes Mss., est la véritable leçon. Le stade en effet étoit formé par la montagne elle-même qui formoit un demi-cercle, et s'étendoit ensuite en deux branches parallèles qui alloient rejoindre l'Illissus.

Ibid., l. 12. Stuart, dans ses antiquités de la Grèce, T. I, croit avoir trouvé un de ces temples dans l'édifice connu sous le nom de lanterne de Démosthènes, et il a observé sur le faîte de l'édifice une place creuse qui lui paroît avoir été destinée à recevoir un trépied. Athénée, L. XIII, p. 591, dit effectivement, en parlant du Satyre de Praxitèle, τὸν ἐπὶ τριποδῶν Σάτυρον, *le satyre qui est sur les trépieds.* Stuart en conclut que l'expression μεγάλοι, *grands*, ne sauroit convenir à ce temple, et il propose de mettre une négative devant, ce que j'ai adopté. Cela ne suffit même pas : ces mots ἐς τοῦτο ne signifient rien, et je crois qu'il faut lire, ναοὶ θεῶν εἰσιν οὐ μεγάλοι.

P. 129, l. 14. J'ai mis Πραξιτέλην au lieu de Πραξιτέλη d'après tous les Mss.

Ibid., l. 22. Καὶ οἱ καμόντι οὐδὲν. Le M. 1411, et les extraits de Phralites lisent, καὶ οἱ κακόν τι.

P. 130, l. 5. En conservant le texte tel qu'il est, il faudroit

le temple de Bacchus Eleuthère. Il fut consumé par le feu peu de temps après le voyage de Pausanias, comme nous l'apprend Clément d'Alexandrie (Protrept., p. 47.

P. 133, l. 1. J'ai mis dans le texte τῆς σκηνῆς au lieu de σκευῆς, d'après les Mss. 1400, 1410 et 1411. Cet édifice n'est autre chose que l'Odéon que Périclès avoit fait bâtir sur le modèle de la tente de Xerxès, comme nous l'apprend Plutarque (vie de Périclès, c. 13). Il étoit effectivement dans le voisinage du théâtre, à ce que dit Vitruve, L. V, C. 9. Il ne faut pas s'arrêter à ce que Vitruve attribue la construction de cet édifice à Thémistocles; ce n'est pas le seul endroit de son livre où perce son ignorance en histoire. Ariobarzane II Philopator, roi de Cappadoce, est celui qui le fit rebâtir, comme on le voit par une inscription trouvée à Athènes en 1743, et rapportée dans l'histoire de l'Académie des Inscriptions, T. XXIII, p. 189. Elle nous apprend que ce prince y employa pour architectes Caïus et Marcus Tullius et Menalippus. Il ne faut pas confondre cet Odéon avec celui que fit bâtir Hérodes Atticus, et dont il sera question L. VII, C. 20.

Ibid., l. 6. Πρόφασιν μὲν δὴ : mes quatre Mss. et les deux de M. Facius, πρόφασις, ce qui est assez dans le genre de Pausanias, qui aime les constructions irrégulières.

Ibid., l. 11. J'ai mis τῶν Ἀθηναίων d'après le Mss. 1411, et les deux de M. Facius. Il faudroit peut-être, τὴν τῶν Ἀθ.

P. 134, l. 7. M. Facius avoit mis μέρος d'après le Mss. de Vienne, mais mes quatre Mss. portent μέρει que j'ai cru devoir rétablir.

Ibid., l. 24. πολλοὺς; il faut lire τοὺς πολλοὺς d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 135, l. 21. Cet oracle est sans doute celui que Plutarque rapporte dans la vie de Thésée (C. 24.) :

Ἀσκὸς βαπτίζη, δῦναι δέ τοι οὐ θέμις ἐςίν.

L'outre peut bien plonger, mais il ne sera jamais submergé.

CHAPITRE XXI.

P. 136, l. 16. L'auteur de la vie de Sophocles dit que les Lacédémoniens étoient commandés par Lysandre. Istrus, cité dans cette vie, nous apprend que les Athéniens établirent, en l'honneur de Sophocles, un sacrifice annuel. On l'honoroit sous le nom de Δεξίων, *Dexion*, à ce que dit le grand Etymologiste, p. 256, et on lui avoit érigé un monument héroïque.

P. 137, l. 2. Il y avoit dans les éditions précédentes, δὴ δὲ αἰτίαν. Le δὴ manque dans les Mss. 1410, 1411, et les deux de M. Facius. J'ai cependant cru devoir le conserver, et j'ai retranché δὲ.

Ibid., l. 19. J'ai ajouté ἐς devant Σοφοκλέα, comme le propose Kuhnius.

P. 138, l. 2. Τὸ Μαραθῶνι. C'est ainsi que portent l'édition d'Alde et tous les Mss., et c'est ainsi que Pausanias s'exprime ordinairement. Je ne sais comment ἐν Μαρ. s'est introduit dans l'édition de 1583, car Sylburge ne paroît pas approuver cette leçon.

Ibid., l. 14. Τοὺς Νιόβης : le Mss. 1410, τῆς Νιόβης. Il faut peut-être τοὺς τῆς Νιόβης.

Ibid., l. 22. J'ai corrigé Τάλως et Τάλων; c'est ainsi en effet que ce nom est écrit dans Apollodore, Diodore de Sicile et et d'autres auteurs.

P. 139, l. 9. Ce fut sans doute la tête de Méduse, dont il s'agit ici, qui fut volée par un certain Philogus dont parle Isocrate dans son discours contre Callimaque, p. 382. Suidas le nomme Philœus. Meursius suppose que ce fut celle qui étoit sur la poitrine de la Minerve de Phidias; mais celle-ci étoit en ivoire, comme nous l'apprend Pausanias, et ne pouvoit pas tenter la cupidité d'un voleur.

P. 141, l. 2. Τοῦ δ' Ἀσκληπιοῦ j'aurois dû mettre τοῦ δὲ Ἀσκ. d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 4. Ἔςι δὲ ἐν αὐτῷ; les Mss. 1410 et 1411, ἐν αὐτῷ.

P. 141, l. 7. ἐπὶ τούτῳ d'après les Mss. 1410 et 1411 au lieu de ὑπὸ.

Ibid., l. 15 et 16. Ὀρείνας au lieu de d'αἰωνίνας, correction de Paulmier de Gentemesnil.

Ibid., l. 18. ὁπόσοις τύχοιεν καὶ τοὺς ἵππους. Tous les Mss. et les éditions portent ὁπόσοις καὶ τύχοιεν, τοὺς ἵππους.

P. 142, l. 3. Δρακόντων φολίσιν ἀμφερῆ : les Mss. 1410 et 1411, ἀμφερῆ δραχ. φολ.

P. 145, l. 13. Παρὰ Πιτθέα : πρὸς Πιτθέα. Mss. V. et M.

P. 147, l. 16. Les Propylées furent commencés sous l'archontat d'Euthymènes, suivant Philochore, cité par Harpocration (v. Προπύλαια). Mnésiclès en fut l'architecte. Héliodore, cité par le même auteur, disoit, dans sa description de la citadelle d'Athènes, qu'on avoit employé cinq ans à la construire, et qu'on y avoit dépensé 2012 talens. On y avoit fait cinq portes par lesquelles on entroit dans la citadelle : Plutarque en parle aussi dans la vie de Périclès, L. 13.

CHAPITRE XXII.

P. 148, l. 26. Je ne sais si ce tableau est celui dont parle Athénée (L. XII, T. IV, p. 485-86), qui avoit été peint par Aglaophon. Némée y étoit représentée sous la figure d'une femme; elle avoit Alcibiades sur ses genoux.

P. 150, l. 9. Λυκομήδαις : c'est ainsi qu'il faut lire au lieu de Λυκομήδει que portent les éditions. Les Mss. 1410, 1411, et celui de Moscou, Λυκομήδους.

Ibid. Τὴν ἔσοδον αὐτήν. Αὐτὴν manque dans le seul Mss. de Vienne.

CHAPITRE XXIII.

P. 151, l. 22. On peut voir sur Périandre, mon histoire des premiers temps de la Grèce (T. II, p. 322 et suiv.), et sur Pisistrate et ses fils, *ibid.*, p. 389 et suiv.

P. 152, l. 1. On peut voir sur toute cette histoire les notes de M. Larcher sur Hérodote (T. IV, p. 235 et suiv.). Il réfute assez bien, à ce qu'il me semble, Thucydides qui prétend qu'Hipparchus n'avoit point été tyran d'Athènes. La manière dont Platon en parle dans son Hipparque (T. V, p. 261), ne laisse aucun doute à cet égard; il dit qu'Hipparchus étoit l'aîné des fils de Pisistrate; que ce fut lui qui fit connoître aux Athéniens les poëmes d'Homère; qu'il fit venir à Athènes Anacréon et Simonides de Chio; qu'il fit placer, dans les rues d'Athènes et dans les bourgs de l'Attique, des Hermès sur lesquels il fit graver des sentences en vers élégiaques de sa composition pour instruire le bas peuple. Tout cela suppose qu'il exerçoit l'autorité souveraine, et Platon n'auroit pas avancé tout cela si la tradition n'en étoit pas restée à Athènes. Thucydides dit, à la vérité, que cette tradition étoit erronée, mais il ne le prouve pas.

P. 152, l. 4. M. Larcher, dans ses notes sur Hérodote (T. IV, p. 237), entre dans beaucoup de détails sur Leæna; on peut les consulter. Je dois seulement remarquer qu'il n'est nullement besoin de corriger le texte de Polyen comme il le propose; le sens est très clair et il faut traduire : « Ils ne la placèrent pas » elle-même dans la citadelle; mais, ayant fait faire une lionne » en bronze, ils l'y érigèrent, et ceux qui montent dans la ci- » tadelle, peuvent voir une lionne en bronze qui n'a point de » langue; on l'y a placée en mémoire de son action. » La pensée de Polyen est parfaitement expliquée par Pline, qui dit (L. XXXIV, C. 19, § 12) : *Tisicratis leæna laudatur, scortum hæc lyræ cantu familiare Harmodio et Aristogitoni, consilia eorum de tyrannicidio, usque ad mortem excruciata à tyrannis non prodidit; quamobrem Athenienses et honorem habere ei volentes, nec tamen scortum celebrasse, animal nominis ejus fecere : atque ut intelligeretur causa honoris, in opere linguam addi ab artifice vetuerunt.* « On loue la lionne de Tisicrate. Leœna étoit une » courtisane que son talent sur la lyre avoit rendue familière » avec Harmodius et Aristogiton. La violence des supplices

» que les tyrans lui firent endurer, et la mort qui en fut la
» suite, ne purent lui arracher aucun aveu sur les complices du
» tyrannicide. C'est pour cela que les Athéniens, voulant hono-
» rer sa mémoire, sans cependant paroître honorer une cour-
» tisane, firent faire une statue de l'animal du même nom; et
» pour qu'on sût pourquoi on lui rendoit cet honneur, on dé-
» fendit au sculpteur de lui mettre une langue. »

P. 154, l. 1. Ὑπὸ τὴν ἅλωσιν : l'édition d'Alde, ἐπὶ τὴν ἅλωσιν, ce qui a été changé en μετὰ τὴν ἅλωσιν dans l'édition de Sylburge, et celles qui l'ont suivie. Ἐπὶ se trouve aussi dans le Mss. 1399, et dans les deux de M. Facius; mais les Mss. 1410 et 1411 portent ὑπὸ, ce qui est la véritable leçon.

Ibid., l. 7. J'ai adopté la correction de Sylburge, Ὀπουντίους au lieu d'Ὀποντίους. D'Ὀποῦς, Ὀποῦντος on doit, suivant la règle de l'analogie, faire Ὀπουντίους.

Ibid., l. 9. Οὓς Ὅμηρος ἐποίησεν, ὡς φερ. Je crois qu'il faut lire : ἐς οὓς Ὁμ. ἐπ. ὡς.

Ibid., l. 11. Δοκῶ δὲ οὔτε πρότερον. Il faut lire suivant M. Coray : οὐδὲ πρότερον.

Ibib., l. 13. Οὐ διὰ μακροῦ, d'après les Mss. 1410, 1411, au lieu de διὰ μικροῦ.

Ibid., l. 15. Θεῶν ἄγαλμα : comme il s'agit de plusieurs statues, je crois qu'il faut lire ἀγάλματα.

Ibid. Les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou ont ici Ὑγείας au lieu de Ὑγίας qu'il y a dans les éditions. A la ligne 17 les Mss. 1410 et 1411 ont Ὑγείας.

Ibid., l. 22. Οἵ τινες εἰσὶν. J'aimerois mieux lire εἴ τινες εἰσίν, *s'il en existe quelque part.*

P. 157, l. 3. μὲν ἔλεγεν ἐρήμους. J'ai ajouté ἔλεγεν d'après mes quatre Mss. et celui de Moscou.

Ibid., l. 4. Ἐν δὲ ἄλλαις οἰκεῖν ἄνδρας ἀγρίους· ταύταις δὲ : il y avoit ἐν δὲ ταύταις..... ἄλλαις δὲ. Ταύταις se rapportoit aux îles désertes, qui cependant étoient habitées par des hommes sau-

vages; ce qui impliquoit contradiction. La légère transposition que j'ai faite, donne à ce passage un sens plus raisonnable.

P. 157, l. 6. J'ai mis ἐνοικούντων pour ἐνοίκων d'après tous les Manuscrits.

Ibid., l. 9. Καὶ πυῤῥούς : c'est la leçon de tous les Mss. Celui de Moscou lit καπυρούς, leçon que M. Scheffer, dans ses notes sur Longin, p. 355, croit qu'on doit rétablir dans le texte; mais je crois qu'il faut se borner à retrancher καὶ.

Ibid., l. 18. J'ai mis Λυκίου au lieu de Λύκιου d'après le Mss. 1410. Lycius étoit fils de Myron, suivant Pausanias (L. V, C. 22) et Athénée (L. XI, p. 488).

P. 158, l. 11. Ἐπιχαρίνου, d'un seul mot, d'après mes quatre Mss. et celui de Moscou.

P. 159, l. 1. Ce cheval étoit une offrande de Chærédémus, suivant le scholiaste d'Aristophane (Oiseaux, v. 1188), qui dit qu'on lisoit dessus, Χαιρέδημος Εὐαγγέλου ἐκ κοίλης ἀνέθηκε. *Chærédémus, du bourg de Cœlé, l'a dédié.* On en voyoit sortir des lances, suivant Hésychius (v. Δούριος.).

CHAPITRE XXIV.

P. 164, l. 10. Ce fut Périclès qui fit construire le Parthénon par Callicrate et Ictinus, suivant Plutarque (vie de Périclès, C. 41.), ou par Ictinus seul, suivant Strabon (L. IX, p. 605 et

[redacted]

ambitu pagnæ quidem obnoxvâ parte deorum et gigantum dimicationem : in soleis vero Lapitharum et Centaurorum, adeo momenta omnia capacia artis illi fuere. In basi autem quod cælatum est, Pandoras genesin adpellavit : ibi Dii sunt XX numero nascentes, victoria præcipue mirabilis. Periti mirantur et serpentem, ac sub ipsâ cuspide, ac ream Sphingem. On ne connoît guère ce que signifient ces mots, *ibi Dii sunt XX numero nascentes*; il me paroît évident qu'il faut lire, *ibi Dii sunt XII munera dantes.* Ce qui se rapporte avec Hésiode (Travaux et jours v. 82) *Victoria præcipue mirabilis* forme aussi une phrase détachée; il s'agit en effet de la victoire dont nous parlerons bientôt. Enfin, il faut dire, *periti mirantur et serpentem sub ipsâ cuspide, ac ream Sphingem.* Pausanias dit en effet πλησίον τοῦ δόρατος δράκων ἐςίν. Voici maintenant la traduction de ce passage : « Sa statue (de » Minerve), quoiqu'elle ait vingt-six coudées de haut, est toute » en or et en ivoire. Phidias a sculpté, sur le rebord élevé qui » fait le tour du bouclier, le combat des Amazones; sur la par- » tie concave, celui des dieux et des géans; et sur la chaussure » de la déesse, le combat des Lapithes et des Centaures. C'est » ainsi qu'il a su mettre à profit jusqu'aux moindres places pour » y exercer son talent. Il a représenté la naissance de Pandore » sur la base de la statue; on y voit les douze dieux qui offrent » des présens. La victoire est surtout admirable. Les connais- » seurs admirent aussi le serpent qui est sous la lance même, » et le Sphinx de bronze. » Tout le monde sait que Phidias trouva le moyen de placer sur le bouclier de la déesse sa figure et celle de Périclès.

P. 165, l. 4. Ἀνδρα ὃς ἔδρασε τὸ ἔργον; j'ai mis ὃς au lieu de ὡς d'après la conjecture de Kuhnius, confirmée par les Mss. 1410 et 1411.

P. 167, l. 3. Cette Victoire étoit sur l'une des mains de Minerve; c'est ce que nous apprend Arrien dans ses dissertations d'Épictète (L. II, C. 8.) : « Et la Minerve de Phidias, une fois » que sa main fut étendue, et qu'elle y eut reçu la Victoire, » resta ainsi pendant tous les siècles. » Cette Victoire étoit en

or, ainsi qu'on le voit par une inscription rapportée par Chandler (Past. II, p. 42.). Elle se démontoit en pièces qu'on confioit au trésorier des richesses sacrées; ces pièces étoient désignées chacune par leur poids, ainsi que nous l'apprend la même inscription.

CHAPITRE XXV.

P. 168, l. 17. Toutes ces figures étoient des statues, car on lit dans la vie de Marc-Antoine par Plutarque (C. 60), qu'à l'époque où la guerre alloit éclater entre Auguste et lui, un coup de vent enleva le Bacchus qui étoit parmi les dieux contre les géans, et le porta dans le théâtre.

P. 170, l. 23. Βοιωτοὶ δὲ, Θηβῶν ἠρημωμένων; j'ai mis Θηβῶν au lieu de Θηβαίων. Je n'ai pas besoin de justifier cette correction que le sens exige.

P. 174, l. 1. τὰ πρὸς δόξαν εἰληφότα ἐπὶ σοφίᾳ : il est évident qu'il faut τὰ πρόσθεν ou plutôt tout simplement πρόσθεν. Ce Démétrius est Démétrius de Phalère.

Ibid., l. 20. J'ai mis φυγὴν au lieu de σφαγὴν d'après les quatre Mss. de la Bibliothèque Royale et celui de Vienne.

P. 175, l. 6. Un fragment de je ne sais quel auteur rapporté par Suidas (v. ἔγκειται) nous apprend que Lacharès, se voyant poursuivi de près, laissoit par intervalles tomber quelques dariques; il parvint par-là à arrêter la marche de ses ennemis, et à s'échapper.

étoit sans doute sans ornemens, ce qui fait que Pausanias le nomme tout simplement οἴκημα. C'étoit dans ce temple qu'étoit la statue de Minerve dont Pausanias va parler.

P. 182, l. 1. πολλοῖς πρότερον νομισθὲν ἔτεσιν ἢ συνῆλθον ἀπὸ τῶν δήμων : j'ai mis ἢ συνῆλθον au lieu de συνῆλθεν, d'après la traduction de Lœscherus. Cette statue, en effet, suivant Apollodore (L. III, C. 14.), avoit été dédiée par Erichthonius longtemps avant que Thésée eut réuni les peuples de l'Attique. Elle étoit en bois d'olivier suivant l'ancien scholiaste de Démosthènes, contre Androtion.

P. 182, l. 16. On lit κατηξότεχνον dans le Mss. 1400, κατατηξίτεχνον dans les Mss. 1410 et 1411, et κακιζότεχνον dans le seul Mss. 1399. Les autres auteurs ne sont pas d'accord non plus sur ce surnom ni sur la cause qui le fit donner à Callimaque. Vitruve (L. IV, C. 1.), *tunc Callimachus qui propter elegantiam et subtilitatem artis marmoreæ ab Atheniensibus Catatechnos fuerat nominatus.* « Alors Callimaque, que les Athéniens » avoient surnommé *Catatechnos*, à cause de l'élégance et de » la délicatesse de sa manière de travailler le marbre. » Denys d'Halicarnasse, dans son jugement sur Isocrate (T. V, p. 542), compare la manière de Lysias en éloquence, à celle de Calamis et de Callimaque : τῆς λεπτότητος ἕνεκα καὶ τῆς χάριτος; « à cause » de sa délicatesse et de sa grâce. » Il est bien évident, d'après ces deux passages, que le surnom de Catatechnos, dont parle Vitruve, étoit un éloge. Voici maintenant comment parle Pline (L. XXXIV, C. 19, § 35.) : *Ex omnibus autem maximè cognomine insignis est Callimachus, semper calumniator sui, nec finem habens diligentiæ, ob id Cacizotechnos appellatus, memorabili exemplo adhibendi curæ modum. Hujus sunt saltantes Lacænæ emendatum opus, sed in quo gratiam omnem diligentia abstulerit.* On trouve dans quelques Mss. *Cacotexitechnos* au lieu de *Cacizotechnos*. Voici la traduction de ce passage : « Le plus célèbre » de tous, surtout par son surnom, fut Callimaque qui, n'étant » jamais content de lui, ne savoit pas mettre un terme à son » travail, ce qui le fit surnommer *Cacizotechnos*. C'est de lui

» que sont les danseuses Lacédémoniennes, ouvrage très cor-
» rect, mais dont le travail a ôté toute la grâce. » On voit que Pline et les auteurs qu'il a suivis, faisoient un reproche à Callimaque de ce que les autres regardoient comme un sujet d'éloge; il avoit donc deux surnoms qui lui avoient été donnés, l'un par ses ennemis, et l'autre par ses admirateurs. Or, tout ce que dit Pausanias, prouve que c'est ce dernier qu'il faut rétablir dans son texte, et j'y ai mis Κατάτεχνον.

CHAPITRE XXVII.

P. 185, l. 19. ἔστι μὲν οὐκ ἐς ἅπαντας γνώριμα. Le Mss. 1410 et les deux de M. Facius, ἐς ἅπαντα, ce qui me paroît mieux.

P. 185, l. 22. J'ai mis dans le texte ἀῤῥηφόρους au lieu de κανηφόρους d'après les Mss. 1400, 1410, 1411, et le Mss. de Vienne. Les Arréphores et les Canéphores n'étoient point la même chose, et leur différence se trouve très bien établie dans le passage suivant d'Aristophanes (Lysistrate, v. 641.): « Aussitôt que j'eus sept ans, je fus arréphore. Je fus ensuite chargée de moudre le grain pour la déesse. A dix ans, laissant » traîner une robe en l'honneur de Diane, j'ai fait l'ourse à » Brauron. Devenue nubile, j'ai été canéphore avec un collier » de figues sèches. » Les arréphores étoient au nombre de quatre; on les prenoit dans les meilleures familles d'Athènes, et elles restoient au service de la déesse depuis l'âge de sept ans jusqu'à dix. Elles portoient une robe blanche et des ornemens en or; deux d'entr'elles étoient chargées de faire le peplum de la déesse; les deux autres avoient probablement la charge de moudre le grain nécessaire pour les sacrifices (V. le grand Etymologiste, h. v., p. 149.)

P. 186, l. 11. εὐῆρις, que j'ai traduit *très bien faite*, comme Amusée, me paroît une faute; mais je n'ai trouvé aucune conjecture qui me satisfît. Cette Lysimaché avoit été pendant soixante-quatre ans prêtresse de Minerve Poliade, suivant Pline (L. XXXIV, c. 8.). Sa statue avoit été faite par Démétrius.

Plutarque (Op. mor. T. III, p. 152.) rapporte une réponse d'elle.

P. 186, l. 19. Ce passage ne peut être rétabli qu'à l'aide de meilleurs Mss. Le mot ἐντὸς nous cache le nom du devin dont se servoit Tolmidès. Il faut lire ὃς ἐμαντεύετο au lieu de οἷς.

Ibid., l. 24. Καὶ τῶν περιοίκων Εὔβοιαν εἷλε. Il est évident qu'il faut lire Βοιὰς, *Bœes*. Cette ville étoit effectivement du territoire de la Laconie, et voisine de Cythère.

P. 190, l. 21. ὡς τε καὶ ἐλέγετο: je crois qu'il faut lire ὃν τε καὶ.

CHAPITRE XXVIII.

P. 192, l. 23. Voyez sur Cylon, mon histoire des premiers temps de la Grèce (T. II, p. 339.).

P. 195, l. 7. On surnommoit cette Minerve *Promachos*. Elle existoit encore, lorsqu'Alaric alla assiéger Athènes sous le règne d'Arcadius et d'Honorius; car Zozyme, dans son histoire (L. V, C. 6.), dit que ce barbare fit la paix avec les Athéniens, parce qu'il vit Minerve Promachos, telle que sa statue la représentoit, faisant le tour de la ville.

Ibid., l. 22. Il paroît, d'après ce que dit Lucien (Imagines, C. 6.), qu'on admiroit surtout dans cette statue, le contour du visage, la délicatesse des joues, et la juste proportion du nez. Au reste, ce n'est ni la Vénus dont il s'agit ici, ni celle dont il a été question ci-dessus (C. 14.), qui se voyoit à Rome dans les portiques d'Octavie, et dont Pline parle (L. XXXVI, p. 725.); car elle ne se seroit pas trouvée à Athènes du temps de Pausanias, qui lui étoit de beaucoup postérieur.

Ibid., l. 27. Voyez sur ces Pélasges, mon histoire des premiers temps de la Grèce (T. I, p. 126, note 2.).

P. 196, l. 24. Orestes fut accusé devant l'aréopage par Erigone, fille d'Egysthe et de Clytemnestre, qui vint à Athènes avec Tyndare, son grand-père; elle fut si chagrine de ce qu'il avoit été acquitté, qu'elle se pendit; et ce fut pour apaiser ses mânes

que les Athéniens inventèrent le jeu de l'escarpolette (Etymol. magn., v. ἀιώρα, p. 22.). Le Scholiaste de Lycophron (v. 1374.) dit qu'il y eut autant de voix contre lui que pour lui.

P. 197, l. 5. Il y avoit dans toutes les éditions ἱερὸν ἐν σπηλαίῳ, καὶ Πανός. J'ai retranché les mots καὶ Πανός qui ne se trouvent dans aucun de mes Mss., ni dans ceux que M. Facius a consultés.

Ibid., l. 7. ἐνταῦθα καὶ τοῦ Πανὸς ἱερόν· φασὶν.... il y avoit dans toutes les éditions περὶ δὲ τοῦ Πανὸς φασὶν... mais les mots περὶ δὲ τοῦ Πανὸς ne se trouvent dans aucun de mes Mss. Mais dans le Mss. 1399, on a mis en marge, par forme de correction, ἐνταῦθα καὶ τοῦ Πανὸς ἱερὸν, ce que j'ai cru devoir adopter. Cet autel de Pan étoit, suivant Euripides (Ion, v. 501 et suiv.), dans l'antre où Apollon avoit obtenu les faveurs de Créüse.

Ibid., l. 17. κάτω καὶ ὁ Ἀρειοπάγος : j'ai mis κάτω au lieu de καθὸ qui n'offroit aucun sens. L'Aréopage étoit effectivement sur une petite hauteur au-dessous de la citadelle, du côté de l'autel de Pan.

Ibid., l. 23. ἀργοὺς λίθους ; j'ai adopté la correction de Goldhagen, qui a traduit Pausanias en allemand. Il y avoit auparavant ἀργυροῦς, *des pierres d'argent.*

P. 198, l. 1. τὸν δὲ ἀναιδείας αὐτῶν ὀνομάζουσι ; j'ai mis αὐτῶν pour αὐτοῖς, d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 19. τῶν μὲν οὖν καλουμένων au lieu de καλούμενον, parce que le sens l'exige.

[redacted]

lium. Je crois seulement devoir remarquer ici, qu'on trouve dans le voyage littéraire de deux bénédictins (Part. II, p. 166.), une sentence qui condamne à être pendu, un taureau qui avoit tué un homme.

P. 204, l. 6. Meursius a fort bien prouvé, dans son *Ceramicus geminus* (C. 19 et suiv.), que le quartier où étoit l'académie se nommoit aussi le Céramique. Le jardin d'Académus lui avoit coûté trois mille drachmes, suivant Plutarque (De Exilio, T. III, p. 431, édit. de Wyttembach.).

Ibid., l. 16. Cela se faisoit aux fêtes de Bacchus (V. Philostrate, vie des Sophistes, L. II, C. 1, § 3.).

CHAPITRE XXIX.

P. 205, l. 9. Hésychius (v. Καλλίστη) nous apprend que, suivant quelques auteurs, Hécate étoit la déesse qu'on honoroit sous le nom de Callisté dans le Céramique extérieur. Cette tradition est sans doute celle que Pausanias craint de rapporter.

Ibid., l. 18. γόνιμοι. Mon savant ami M. Coraï, dans ses notes sur Plutarque (T. II, p. 3.), corrige λόγιμοι, ce qui me paroît hors de doute.

P. 206, l. 5. Κατὰ τὴν ὁδὸν κεῖνται τὴν ἐς Ἀκαδημίαν. M. Facius dit qu'il y a dans ses deux Mss. τὴν ϛενὴν τὴν ἐς Ἀκ. Je n'ai trouvé cela dans aucun des miens.

P. 210, l. 1. πότε Ἀργείων· πραχθῆναι au lieu de τότε et de προαχθῆναι : cette alliance entre les Argiens et les Athéniens est en effet antérieure aux guerres de Cassandre.

P. 216, l. 14. Cet Ephialtes étoit celui que Périclès avoit employé pour diminuer la puissance de l'Aréopage, suivant Plutarque (Vie de Périclès, C. 9.); il fut tué pendant la nuit, et l'on ne put jamais découvrir les auteurs de sa mort, suivant Antiphon (de Herodis cæde, p. 737.) et Diodore de Sicile (L. II, C. 77.); cependant Plutarque (Vie de Périclès, C. 10.) dit que, suivant Aristote, les partisans de l'oligarchie le firent tuer en secret par Aristodicus de Tanagre.

CHAPITRE XXX.

P. 218, l. 12. Καὶ πάντα ὁμοίως κελεύοντι au lieu de πάντων, d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Vienne.

P. 219, l. 5. Athénée nous a conservé l'inscription que Charmus avoit fait graver sur cet autel, et la voici :

Ποικιλομήκαν' ἔρως σοὶ τὸν δ' ἱδρύσατο βωμὸν
Χάρμος ἐπισκιεροῖς τέρμασι γυμνασίου.

Meursius l'a traduite ainsi :

Hanc tibi, callide amor, devotus condidit arcem
Charmus in umbroso limite Gymnasii.

Cette traduction est plus exacte que celle de Grotius, qu'on peut voir T. III, p. 325 de la nouvelle édition de l'Anthologie en Hollande.

Ibid., l. 20. Voici cette histoire un peu plus en détail d'après un fragment d'Elien rapporté par Suidas (v. Μέλιτος.). Mélitus aimoit un jeune Athénien, riche et d'une bonne naissance, qui, à tout cela, joignoit une très grande beauté; l'amant se nommoit Mélitus, et le nom du jeune homme étoit, à ce qu'on dit, Timagoras. Il étoit intraitable, et n'avoit aucune aménité dans le caractère; il exerçoit son empire sur Mélitus, en lui ordonnant de faire des choses très pénibles, pleines de dangers, et souvent même pouvant le conduire à la mort, comme par exemple : d'aller lui chercher des chiens de chasse d'une meilleure qualité, dans un pays éloigné; d'aller enlever à l'ennemi un cheval ardent et belliqueux, ou quelque belle tunique, pour les lui donner, et d'autres ordres pareils. D'autres fois, il lui disoit de lui apporter les coqs de telle personne, ou des esclaves qui avoient quelque chose de remarquable. Cet ami passionné ayant satisfait à tous ces ordres, et lui ayant apporté toutes ces choses précieuses, Timagoras, toujours inflexible, les rejeta avec dédain. Alors Mélitus, consumé et éperdu d'amour, indigné de la manière dont il se voyoit traité, et désespéré de ce qu'il s'étoit

livré inutilement à tant de travaux et de périls, courut de toutes ses forces à la citadelle et se précipita sur les rochers; mais la justice vengeresse ne permit pas que cet insolent et dédaigneux jeune homme fût tranquille spectateur de la mort de Mélitus; car, prenant aussitôt ses coqs dans ses bras, il courut sur ses traces, comme entraîné par force, et se précipita avec ses oiseaux du même endroit d'où s'étoit précipité Mélitus. On a placé dans cet endroit-là même, une statue qui représente cet événement; elle nous offre un jeune homme de la plus belle figure, tenant des coqs entre ses bras, et se précipitant la tête en bas.

Ibid., l. 23. On voit par ce passage, que c'est à tort que Lucien fait dire à Prométhée qu'il n'a pas un seul autel sur la terre. Cet autel est probablement celui dont parle Apollodore dans le passage suivant, cité par le Scholiaste de Sophocles (OEdipe à Colone, v. 55.): « On honore Prométhée dans l'Académie, de » même que Vulcain, conjointement avec Minerve, et il a un » temple d'une construction très ancienne dans l'enceinte con- » sacrée à cette déesse; on voit même, près l'entrée de cette » enceinte, un socle très vieux, sur lequel Prométhée et Vul- » cain sont représentés en bas-relief. Prométhée, à ce que dit » Lysimachide, y est représenté le premier et le plus vieux; » il tient de la main droite un sceptre. Vulcain est après lui, et » il paroît plus jeune; un autel commun à tous deux est sculpté » sur ce socle. » Prométhée avoit, outre cela, à Colonos Hippios dans l'Attique, un temple qui lui étoit commun avec Neptune. Voyez le Scholiaste de Sophocles (Argum. in OEdipum Colon.) et la note d'Hemsterhusius sur le Prométhée de Lucien (T. I, p. 197.).

Ibid., l. 25. Voyez, sur ces courses, Hérodote (L. VIII, C. 98.) et les notes de M. Larcher.

P. 220, l. 10. Cet arbre étoit sans doute celui qui y avoit été produit par une branche apportée de la citadelle, comme on peut le conjecturer par un fragment d'Istrus, quoique mutilé, qu'on lit dans le Scholiaste de Sophocles (OEdipe à Colone, v. 698.); mais il y avoit, outre cela, dans le jardin de l'Acadé-

mje, plusieurs autres oliviers sacrés. Suidas (v. μορίαι) dit qu'on y en avoit transplanté douze de la citadelle. Le Scholiaste de Sophocle (*ibid.*) nous apprend que les Lacédémoniens les avoient toujours respectés lors de leurs invasions dans l'Attique. On nommoit ces oliviers sacrés μορίαι, et il paroît, par le discours de Lysias, ὑπὲρ τοῦ σηκοῦ ἀπολογία, qu'on en avoit aussi planté dans des terrains appartenans à des particuliers, qui étoient obligés de les conserver, sous les mêmes peines que ceux qui étoient dans des terrains publics. Cette peine étoit l'exil, et c'étoit l'Aréopage qui jugeoit ces sortes de causes; c'étoit l'huile qu'on tiroit de ces oliviers sacrés qu'on distribuoit pour prix aux vainqueurs dans les Panathénées. Voyez Aristote dans le Scholiaste de Sophocles (v. 698) et Suidas.

P. 221, l. 5. καὶ ἔνδον Ἀθηνᾶς; il faudroit τὸν μὲν Ἀ. à cause de τὸν δὲ qui suit. Je croirois plutôt que ces deux mots ont été oubliés par les copistes, plutôt que d'attribuer une pareille ellipse à Pausanias.

Ibid., l. 20. ὃς μόνος οἶδε au lieu de εἶδε d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Vienne.

Ibid., l. 24. διάφορα μὲν καὶ ταῦτα: j'ai mis μὲν au lieu de μέντοι d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 222, l. 1. En supposant qu'il ne manque rien au texte, il faut lire ἔχουσι δ' οὖν au lieu de λέγουσι δ' οὖν.

CHAPITRE XXXI.

[redacted]

» Étant passée de là à Délos, elle y accoucha de deux ju-
» meaux, Apollon et Diane. » Le scholiaste de Pindare (Arg. 1° in Pythia) dit aussi un mot de cette tradition.

P. 223, l. 27. Saumaise (Exercitationes Plinianæ, p. 27) prétend que c'étoit les prémices des victimes que les Hyperboréens envoyoient, et effectivement Hérodote (L. IV, C. 33) emploie le mot ἱρὰ qui sembleroit devoir s'entendre ainsi; mais, outre le peu de vraisemblance que des parties de victimes pussent se conserver aussi long-temps, le mot ἀπαρχὰς qu'emploie Pausanias ne peut s'entendre que des fruits de la terre. Ces Hyperboréens étoient sans doute quelque colonie ionienne qui, étant d'abord allée dans la Mer Noire, s'étoit ensuite enfoncée dans l'intérieur des terres, et qui n'avoit conservé que quelques rapports religieux avec la mère-patrie. Je dis que c'étoit une colonie ionienne, parce que Délos étoit le lieu de réunion des Ioniens.

CHAPITRE XXXII.

P. 228, l. 7. Il y avoit deux monts Hymètes, suivant Théophraste, qui dit, dans son Traité des prognostics de la pluie, p. 419 : « Lorsque vous voyez une petite nuée sur la partie
» concave du petit Hymète qu'on nomme Anydros (le sec),
» cela vous annonce de la pluie ou de l'orage. Lorsqu'en été le
» grand Hymète est entouré par son sommet et par ses côtés de
» nuages blancs, c'est un signe de pluie; si ces nuages enve-
» loppent le petit Hymète, ils annoncent également la pluie. »
Un peu plus bas : « Lorsque vous voyez, pendant la nuit, l'Hy-
» mète enveloppé de grandes nuées blanches, c'est un signe
» assez ordinaire que vous aurez de la pluie sous trois jours. »
On voit, par ces deux passages, que ce n'étoit pas sans raison que les Athéniens avoient élevé sur cette montagne un autel à Jupiter Pluvieux.

P. 229, l. 17. Walckenaer, dans ses notes sur Hérodote, p. 401, propose de lire ici Ἰκμαλέου, *pluvieux*, au lieu de Σημαλέου, surnom qui nous est inconnu d'ailleurs; mais, comme

Jupiter avoit sur la même montagne un autel où on lui sacrifioit sous le nom d'Ombrius (pluvieux), je crois qu'il ne faut rien changer.

P. 233, l. 13. ἐξήτει au lieu d'ἐζήτει d'après les Mss. 1410, 1411, et celui de Moscou.

CHAPITRE XXXIII.

P. 234, l. 21. Μαραθῶνος δὲ ἀπέχει τῇ μὲν Βραυρὼν. Τῇ μὲν est une faute; il y avoit sans doute le nombre de stades, et il faudroit peut-être lire ςαδίους ἑκατόν.

P. 236, l. 21. Les anciens sont assez peu d'accord sur le véritable auteur de cette statue. Pline (L. XXXVI, C. 4, § 3) dit qu'Agoracrite de Paros, élève de Phidias, qui étoit amoureux de lui, avoit fait cette statue pour représenter Vénus, en concurrence avec Alcamène, aussi élève de Phidias. Les Athéniens ayant donné la préférence à l'ouvrage d'Alcamène, qui étoit la célèbre Vénus des Jardins, Agoracrite indigné, vendit la sienne aux Rhamnusiens, qui en firent une Némésis. Suidas (v. Ῥαμνουσία) dit effectivement que Némésis étoit représentée sous la forme de Vénus, avec une branche de pommier à la main, et il ajoute qu'elle étoit de Phidias, qui l'avoit mise sous le nom d'Agoracrite. Zénobius (Prov. cent. v. 82) dit qu'elle avoit dix coudées de haut, et qu'à la branche de pommier qu'elle tenoit à la main, étoit suspendue une tablette sur laquelle on lisoit : Ἀγοράκριτος Πάριος ἐποίησεν : *Agoracritus de*

P. 238, l. 1. οἰκεῖν γὰρ Αἰθίοπας ἐπ' αὐτῷ au lieu de ἐπ' αὐτῷ τοὺς Αἰθίοπας, d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 5. Αἰθιόπων δὲ τῶν, au lieu d'ἀνθρώπων, d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Vienne.

Ibid., l. 8. Ἰχθυοφάγων au lieu d'Ἰχθυοφάγος, d'après tous les Mss.

Ibid., l. 24. ἢ Ὠκεανῷ. M. Facius observe très bien qu'il faut οὐδὲ Ὠκεανῷ. Pausanias se propose en effet de prouver qu'aucun peuple Ethiopien n'habite vers l'Océan. Il a tiré la plus grande partie de ces détails d'Hérodote (L. IV, C. 172-184).

P. 240, l. 27. Cette tradition étoit celle de Stasinus de Chypre dans le poëme intitulé *les Vers Cypriens*, comme on peut le voir par quelques vers qu'Athénée rapporte (L. VIII, p. 334). On peut voir à ce sujet une note sur la Bibliothèque d'Apollodore.

CHAPITRE XXXIV.

P. 243, l. 22. L'endroit où étoit ce temple se nommoit Psaphis, suivant Strabon (L. IX, p. 612) : εἶτα Ψαφὶς ἡ τῶν Ὠρωπίων· ἐνταῦθα δέ που καὶ τὸ Ἀμφιαράειόν ἐςι τετιμημένον ποτὲ μαντεῖον : « Ensuite Psaphis dans le pays d'Orope; là est l'oracle d'Am- » phiaraüs qui étoit très fréquenté autrefois ». Saumaise, dans les notes de Berkélius sur Étienne de Bysance (v. Ψωφὶς), propose de lire Ψωφὶς dans le texte de Strabon; mais Psophis, dont parle Étienne de Bysance, étoit une ville de l'Achaïe, et celle dont il s'agit ici étoit dans la Béotie. Je croirois plutôt avec Saumaise (*Exercitationes Plinianæ*, p. 103), qu'il faut corriger le passage suivant de Dicæarque (*de statu Græciæ*, T. II, p. 2 des Petits Géographes) : ἐντεῦθεν εἰς Ὠρωπὸν διὰ Δαφνιδὸς καὶ τοῦ Ἀμφιαράου Διὸς ἱεροῦ ὁδὸν ἐλευθέρῳ βαδίζοντι, σχεδὸν ἡμέρας πρόσαντα. Il croit qu'il faut lire διὰ Ψαφίδος au lieu de διὰ Δαφνιδὸς, et cela me paroît vrai : « De-là (d'Athènes) à Orope, en » passant par Psaphis et par le temple de Jupiter Amphiaraüs, » il y a, pour un homme qui marche bien, une journée de » chemin, toujours en montant. » Je crois avec Kuhnius,

quoiqu'en disent Drakemborch et M. Facius, que Tite-Live (L. XLV, C. 27) s'est trompé, lorsqu'en parlant d'Orope, il ne nomme que le temple d'Amphiaraüs, ou qu'il y a une faute dans son texte; voici ce qu'il dit : *Indè Oropum Atticæ ventum est, ubi pro Deo vates Amphilochus colitur, templumque vetustum est, fontibus rivisque circà amœnum.* On voit qu'il en parle comme de l'objet principal du culte des Oropiens, ce qui n'étoit pas. On verra, à la fin de cet ouvrage, une inscription très curieuse trouvée à Orope par M. Fauvel, qui me l'a communiquée.

P. 246, l. 5. Ἰοφῶν δὲ Κνώσσιος τῶν ἐξηγητῶν; il faut lire εἷς τῶν ἐξ. Les anciens éditeurs ont cru qu'après les mots ταῦτα τὰ ἔπη, il manquoit l'oracle qu'Iophon citoit; mais comme on voit par ce que dit Pausanias, qu'il le regardoit comme supposé, il n'a donc pas dû le rapporter.

P. 247, l. 19. Il paroît, par ce que dit Philostrate (Vie d'Apollonius, L. II, C. 37), qu'Amphiaraüs n'avoit pas toujours rendu ses oracles par songes, car voici ses expressions : οὗτος..... μαντευόμενος ἐν τῇ Ἀττικῇ, νῦν ὀνείρατα ἐπάγει τοῖς χρωμένοις : « lui qui rendoit des oracles dans l'Attique, envoie maintenant » des songes à ceux qui le consultent. » Il ajoute que les prêtres faisoient jeûner pendant un jour, et s'abstenir de vin pendant trois jours, ceux qui venoient pour le consulter.

CHAPITRE XXXV.

P. 248, l. 6. Cette île est sans doute celle dont parle Homère

P. 250, l. 2. ἐϐένου ξύλου au lieu d'ἐϐένου λίθου, d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Vienne.

P. 253, l. 1. οὓς καὶ βαρεῖς ὀνομάζουσι ; c'est ainsi qu'on lit dans les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou, et c'est ainsi qu'a lu le traducteur italien. Celui de Vienne porte καϐαρεῖς, leçon qu'Amasæus a aussi trouvée dans ses Mss. et que j'ai suivie faute de mieux.

Ibid., l. 19. Trois des Mss. de la Bibliothèque portent παραραγέντος. Dans le Mss. 1399, on ne lit que..... ραγέντος, le reste ayant été gratté; mais la même main a mis en marge par renvoi, περιῤῥαγέντος, ce que j'ai adopté au lieu de περιφαγέντος.

CHAPITRE XXXVI.

P. 256, l. 7. L'assassinat de cet Anthémocritus fut un des prétextes que les Athéniens prirent pour déclarer la guerre aux Mégaréens, ce qui fut l'origine de la guerre du Péloponnèse (v. Plutarque, vie de Périclès, C. 30). Les portes auprès desquelles étoit ce tombeau se nommoient les portes Thriasiennes ou *Dipylon*, suivant le même auteur (*Ibid.*). Il paroît, par la lettre de Philippe (Orateurs grecs, T. I, p. 159), et par Harpocration (v. Ἀνθεμόκριτος), qu'outre ce tombeau, les Athéniens avoient érigé une statue à Anthémocritus, pour perpétuer la mémoire du forfait des Mégaréens.

P. 257, l. 20. Le grand Etymologiste (v. Σκιῤῥοφορίων, p. 718) semble donner une autre origine à ce nom; il prétend que, lorsque Thésée partit pour aller combattre le Minotaure, il emporta une statue en plâtre de Minerve, et que le plâtre s'appeloit alors σκίρα.

CHAPITRE XXXVII.

P. 261, l. 13. A la manière dont ce passage est ponctué, il semble qu'Acestium avoit vu pendant sa vie tous ses ascendans jusqu'à Léonte, son bisaïeul, Dadouques ou porte-flambeaux; et c'est ainsi que l'ont entendu les traducteurs; mais alors que

signifient ces mots, πρώτον μὲν τὸν ἀδελφὸν....? je crois qu'il faut mettre le point après γενέσθαι, et lire ensuite παρὰ τὸν βίον τὸν κοινὸν πρώτον μὲν τὸν ἀδελφὸν.... c'est le sens que j'ai suivi dans ma traduction.

P. 265, l. 25. Plutarque, ou celui qui a écrit les vies des dix Orateurs (T. IV, p. 360, op. mor.), parle de ce tombeau, sur lequel Théodectes s'étoit fait représenter avec les poètes les plus célèbres.

P. 264, l. 20. L'endroit où étoit ce tombeau se nommoit Herme et étoit sur le chemin d'Éleusine, suivant Plutarque (Vie de Phocion, C. 22), qui nous apprend qu'Harpalus avoit confié le soin de sa construction à Chariclès, le gendre de Phocion, qui lui porta en compte trente talens pour cette dépense; et, comme il s'en falloit de beaucoup que sa beauté répondît au prix qu'il avoit coûté, cela fit naître des soupçons sur la probité de Chariclès. A la manière dont parlent Plutarque et Pausanias, il sembleroit que Pythionice étoit morte à Athènes, et que le monument dont il s'agit ici étoit un véritable tombeau; cependant il est constant que ce n'étoit qu'un cénotaphe, car Pythionice étoit morte à Babylone, suivant Diodore de Sicile (L. XVII, C. 108) et surtout suivant Théopompe, cité par Athénée (L. XIII, p. 595), qui rapporte d'après lui une lettre écrite à Alexandre, dans laquelle il y a quelques détails que l'on sera bien aise de voir ici. Voici donc ce qu'on dit à Alexandre dans cette lettre : « Apprenez de ceux qui sont à Babylone, quels

» d'aucun monument ni par lui ni par aucun autre, la courti-
» sane Pythionice en ait deux, l'un à Athènes, l'autre à Ba-
» bylone; et que celui qui se dit votre ami, ait osé consacrer
» à celle qui, au su de tout le monde, se prostituoit au premier
» venu, une enceinte, et lui ériger un temple et un autel sous
» le nom de Vénus Pythionice. »

P. 265, l. 2. εἴτε τινὰ οὕτως ἐπεφήμισαν ἥρωα. J'ai ajouté οὕτως qui m'a paru absolument nécessaire. J'ai mis ἐπεφήμισαν d'après les Mss. 1410 et 1411, où on lit ἐπεφήμησαν.

CHAPITRE XXXVIII.

P. 266, l. 19. ῥέουσιν ὑπὸ τῆς γῆς; j'ai mis ὑπὸ au lieu d'ἀπὸ. Puisque Pausanias suppose qu'ils venoient de la mer de Chalcis, et qu'on ne les voyoit que vers Éleusis, il falloit bien qu'ils vinssent dessous terre. Hésychius, h. v., dit qu'il n'y en avoit que deux; celui du côté de la mer étoit consacré à Cérès, et celui du côté de la ville à sa fille. Les initiés alloient s'y purifier.

P. 268, l. 3. On voit, par le titre d'un discours de l'orateur Lycurgue, cité par Harpocration (v. Σκαμβωνίδαι), qu'il y avoit encore de son temps dans ce bourg une famille de Croconides ou de descendans de Crocon.

P. 269, l. 4, Σαισάρα au lieu de Βαισάρα, d'après Pausanias lui-même, qui la nomme bientôt après Sæsara. Le pays d'Éleusis avoit porté son nom; Hésychius dit en effet : Σαισαρεία ἡ Ἐλευσὶν πρότερον.

P. 271, l. 9. Il y avoit, suivant le scholiaste de Lycophron (v. 580), un Zarex fils de Carystius ou Carycus, et petit-fils de Chiron, qui épousa Rhæa, fille de Staphylus, après qu'Apollon eût eu commerce avec elle, et il en eut deux fils, dont l'un fut Anius, qui dans la vérité étoit fils d'Apollon, et dont il est question dans l'Énéide de Virgile (L. III, v. 80) et dans les Métamorphoses d'Ovide (L. XIII, v. 632). Anius étoit roi de Délos, île qui avoit été, à ce qu'il paroît, peuplée par les

Athéniens. Il n'étoit donc pas étonnant que ces derniers rendissent des honneurs à son père.

P. 273, l. 5. Je crois qu'il faut lire ce passage ainsi : Ἐλευσίνιοι γὰρ ἀρχαῖοι τῶν λόγων. Les Éleusiniens n'ayant point conservé de généalogies, les anciennes traditions leur ont donné lieu de forger beaucoup de fables, surtout sur la naissance de leurs héros. On voit que je rapporte ἀρχαῖοι à τῶν λόγων et non à Ἐλευσίνιοι.

CHAPITRE XXXIX.

P. 274, l. 9. φρέαρ ἐςὶν Ἄνθιον; c'est la leçon de tous les Mss. Je ne sais pas sur quoi Xylander s'est fondé pour corriger Ἄνθινον. Homère (Hymne à Cérès, v. 99) nomme ce puits Παρθενίον, et Ruhukenius propose de corriger d'après cela Pausanias; mais cela ne me paroît pas nécessaire, Homère peut lui avoir donné un autre nom que Pamphus.

Ibid., l. 12. ἅτε γυναῖκα Ἀργείαν. Ruhukenius sur le v. 103 de l'Hymne à Cérès croit qu'il faut lire γυναῖκα γραίαν. Homère dit en effet : γρηῒ παλαιγενέϊ ἐναλίγκιος ; *semblable à une vieille femme*. Ovide, dans ses Fastes (L. IV, v. 517) : *simularet anum, mitraque capillos presserat*. Cette correction me paroît assez vraisemblable.

Ibid., l. 16. Ὁ Μεγανείρας; ce nom se trouve écrit Métanire, dans tous les autres auteurs.

P. 277, l. 7. καὶ παλαίειν οὐ βουλομένοις : il manque ici quelque

de ses Mss., mais j'ai quelques raisons pour croire que les collations qu'on lui a envoyées n'ont pas été faites avec beaucoup de soin.

P. 283, l. 2. Le grand Etymologiste (v. Γερανεία) le nomme Mégaréen; mais il ne faut pas le confondre avec celui dont il a été question dans le chapitre précédent; celui-ci étoit beaucoup plus ancien.

P. Voyez L. VIII, C. 5, où Pausanias se corrige lui-même, et mes notes sur Apollodore, L. II.

P. 285, l. 4. τοῦ Διὸς, l'article ajouté d'après les Mss. 1410, 1411, un de Vienne et celui de Moscou.

Ibid., l. 21. ὁμολογοῦσι δὲ καὶ Ἀθηναῖοι : j'ai ajouté καὶ d'après les Mss. 1410, 1411, et un de Vienne.

P. 286, l. 9. καὶ Νυκτὸς καλούμενόν ἐςι μαντεῖον : j'ai mis ἐςι μαν. au lieu de ἐπιμαντεῖον; il n'y a rien de si fréquent que le changement d'ἐπὶ et d'ἐςὶ.

CHAPITRE XLI.

P. 290, l. 15. J'ai mis Ἀφίδνας au lieu de Ἀθήνας (v. Plutarque, vie de Thésée, C. 31). On ne voit nulle part que les Dioscures aient pris ni même assiégé Athènes.

Ibid., l. 19. Θησέα εἶναι βουλόμενος, ἐς ὃ ἀπελθεῖν..... J'ai mis βουλόμενον au lieu de βουλόμενος, parce que cela se rapporte à Thésée, comme l'a très bien vu M. Facius : le sens doit être à-peu-près celui que j'ai exprimé dans ma traduction.

P. 291, l. 2. Dérichidas raconte dans son histoire de Mégare, qu'Alcathus ayant été exilé par Pélops à cause du meurtre de Chrysippus, s'en alla pour chercher un établissement dans quelqu'autre pays. Ayant rencontré sur son chemin un lion qui ravageoit le pays de Mégare, et contre lequel le roi avoit envoyé d'autres personnes, il le tua, et lui ayant coupé la langue, il la mit dans sa valise, et alla à Mégare. Ceux qui avoient été envoyés contre le lion étant revenus, dirent qu'ils l'avoient tué; alors Alcathus ayant fait apporté sa valise, les convainquit de

fausseté. Ce fut pour cela que le roi, offrant un sacrifice aux dieux, la langue de la victime fut la dernière chose qu'il mit sur l'autel, coutume que les Mégaréens observent encore maintenant (Apollonii schol. L. I, v. 517).

P. 293, p. 6. Ἀλκάθους ἀφικόμενος.... ἐξ Ἤλιδος.... il manque quelque chose comme βασιλεῦσαι ou ἄρχειν ἔχειν.

CHAPITRE XLII.

P. 297, l. 4. ἐς αὐτὴν γὰρ τὴν ἀκρόπολιν; il faut lire avec Amasée ἐς ταύτην τὴν ἀκρ.

Ibid., l. 14. φαίνεται γὰρ τὴν θυγατέρα Ἀλκάθους : j'ai mis Ἀλκάθους au lieu d'Ἀλκάθου.

P. 298, l. 2. εἶδον ἔτι au lieu d'ἐςὶ γὰρ ἔτι, d'après les Mss. 1410, 1411 et ceux de M. Facius.

Ibid., l. 3. ἄγαλμα Ἠλεῖον Μέμνονα ὀνομάζουσιν οἱ πολλοὶ. Je crois qu'il faut lire Ἡλίου, ὃν Μέμνονα.... Toutes les descriptions qu'on donne de cette statue semblent en effet prouver qu'elle avoit été érigée au Soleil.

P. 302, l. 9. Voici ce que dit le grand Etymologiste : Λευκοθέα, ἡ Ἰνώ, ὅτι ἐμμανὴς γενομένη διὰ τοῦ λευκοῦ πεδίου θέουσα (ὃ ἔςι περὶ τὴν Μεγαρίδα) ἑαυτὴν εἰς τὴν θάλασσαν ἔῤῥιψε. Μυρσῖνος δὲ οὐ μόνον τὴν Λευκοθέαν Ἰνὼ φησὶν, ἀλλὰ καὶ τὰς Νηρηΐδας Λευκοθέας ὀνομάζει.

CHAPITRE XLIII.

[redacted]

P. 308, l. 11. J'ai été obligé d'employer trois expressions grecques, faute d'en trouver d'équivalentes en françois. *Eros* est l'amour; *Himéros* et *Pothos* signifient tous deux le désir, mais *Himéros* est celui de l'objet présent, et *Pothos*, celui de l'objet absent (v. Ammonius, de differentiis verborum, p. 59). Eros et Himéros étoient tous deux fils de Vénus suivant Lucien (Dialogues des Dieux, XX, § 15 et 16). On voyoit aussi à Gnide une statue de Pollux faite par Scopas (Pline, L. XXXVI, C. 5).

P. 310, l. 10. ὤκισε au lieu de οἰκίσαι, d'après la conjecture de M. Facius.

CHAPITRE XLIV.

Ibid., l. 21. περιεζωσμένων au lieu de περιεζωσμένος : j'ai adopté cette conjecture de Paulmier de Grentemesnil, qui est justifiée en partie par une inscription que rapporte en partie le scholiaste de Thucydide, et qu'on voit en entier sur un marbre déposé au cabinet des antiques de la Bibliothèque Royale. Il faut corriger d'après Pausanias le quatrième vers de cette inscription, et lire

πολλὰν δυσμενέων γᾶν ἀποτεμνόμενος.

au lieu d'ἀποτεμνομένων. Le marbre qui nous reste, n'est qu'une copie postérieure à Pausanias, ce qui se voit aisément à la forme des lettres. Il ne doit donc pas nous arrêter.

P. 313, l. 13. καὶ Εἰλειθυιῶν au lieu d'Εἰλειθυίας, d'après tous les Mss.

Ibid., l. 14. τοσαῦτά σφισιν ἐς ἐπίδειξιν παρείχετο ἡ πόλις : j'ai mis ἐς ἐπίδειξιν au lieu de ἐπιδείξειν. Le Mss. de Moscou porte ἐπίδειξιν; j'ai seulement ajouté ἐς devant d'après l'usage constant de Pausanias. Παρείχετο au lieu de παρέχετο se trouve dans les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 314, l. 6. Παγαὶ au lieu de Πηγαὶ d'après le Mss. 1399. C'étoit une ville Dorienne.

Ibid., l. 7. Αἰγόσθενα au lieu d'Αἰγίσθαινα, d'après Etienne de

Byzance, qui dit que Pausanias la nomme ainsi, au neutre, et plus bas, Αἰγοσθένοις.

P. 314, l. 24. Ἐρενεία. H. de Valois, dans ses notes Mss. qui m'avoient été communiquées par Villoison, croit qu'il faut lire Γερανεία. Il y avoit bien dans la Mégaride une montagne de ce nom, et Pausanias en a parlé, C. 40; mais j'ignore si elle avoit donné son nom à un bourg.

P. 317, l. 16. τὴν δὲ ὀνομαζομένην ἀπὸ Σκίρωνος καὶ ἐς τόδε, Σκίρων ἡνίκα. Il y avoit Σκιρώνη; j'ai retranché l'η qui venoit des mots suivans : en changeant la ponctuation de ce passage, je l'ai rendu intelligible.

P. 318, l. 5. λιμὸν au lieu de λοιμὸν (v. Apollodore).

P. 321, l. 3. κομίσαντα δὲ ἀφεῖναι : il manque ici quelques mots, et les Mss. n'offrent aucun secours.

[redacted]

LIVRE SECOND. CORINTHIE.

CHAPITRE PREMIER.

P. 324, l. 16. Ephyre étoit, suivant Eumélus cité par le scholiaste d'Apollonius de Rhodes (L. IV, v. 1212), fille de l'Océan et de Thétis, et femme d'Epiméthée. Le scholiaste ajoute que, suivant d'autres, elle étoit fille d'Epiméthée. Il étoit, comme on le sait, frère de Prométhée et d'Atlas. On ne doit donc pas être surpris de voir un Æolide venir s'établir à Corinthe, puisque les Æolides descendoient de Prométhée.

P. 325, l. 8. Διὸς Κόρινθος, *Corinthus, fils de Jupiter*, étoit un proverbe que les Grecs appliquoient à ceux qui répétoient toujours la même chose, et c'est dans ce sens qu'il est employé par Pindare (Nem. VII, v. ult.). Ils l'appliquoient aussi aux choses qui, après avoir été annoncées avec emphâse, ne répondoient pas à leur attente, comme on peut le voir dans la harangue, Nues, d'Aristophanes, v. 827. On trouve, dans le scholiaste de Pindare (loc. cit.) et dans les Chiliades d'Érasme, une prétendue origine de ce proverbe, mais je crois qu'il n'étoit fondé que sur la jactance des Corinthiens.

Ibid., l. 11. ὃς καὶ τὰ ἔπη. Τὰ ne se trouve point dans les Mss. de M. Facius, et je crois qu'on peut le retrancher. Il paroît, en effet, par le mot συγγραφῇ qu'emploie ensuite Pausanias, que l'ouvrage sur l'histoire de Corinthe étoit en prose, et c'est pour cela qu'il dit qu'il avoit fait des vers.

P. 328, l. 2. Dion Chrysostôme (Corinthiens, T. II, p. 107) dit que ces jeux furent institués par Neptune et le Soleil, qui les firent célébrer de concert la première fois. Ceux qui y remportèrent le prix furent, Castor pour la course simple; Calaïs pour les diaules ou la course double, sans faire usage de ses ailes; Orphée pour la cithare; Hercule pour le pancrace; Pollux pour le pugilat; Pélée pour la lutte; Télamon pour le disque,

et Thésée pour la course avec des armes. Il y eut aussi des prix pour les courses de chevaux: Phaéton fut vainqueur à la course à cheval, et Nélée à celle des chars à quatre chevaux. Enfin, on en proposa aussi un pour les vaisseaux; le vaisseau Argos le remporta, et ce fut là sa dernière course, car Jason le consacra à Neptune. Quelques auteurs disent que ce fut Thésée qui les institua, lorsqu'il eût tué Sinis; mais il est beaucoup plus vraisemblable que le voisinage des deux mers, qui rendoit cet endroit très fréquenté, fut la principale cause de leur institution.

P. 328, l. 20. Pline (Hist. nat. L. IV, C. 5) dit que cette entreprise fut tentée par Démétrius, fils d'Antigone, par Jules-César, par Caligula et par Néron, mais qu'aucun d'eux ne put y réussir.

P. 329, l. 18. Ὃς δὲ ἐπεχείρησε; il faudroit Ὅστις δὲ.

P. 332, l. 14. Cette statue de Neptune est sans doute celle dont parle Lucien (Jupiter Tragœdus, § 9): elle étoit en bronze et l'ouvrage de Lysippe.

P. 333, l. 8. J'ai adopté la correction proposée par Gal. Cauterus (Novæ Lectiones, L. VI, C. 1), en lisant Δωτοῖ, qui est le nom d'une Néréïde dont Hésiode parle (Théogonie, v. 248), au lieu de Δωτοῖς, dont le traducteur latin a fait une ville.

Ibid. J'ai adopté la correction de Kuhnius, qui propose de lire ἐπὶ λιμέσιν au lieu de ποιμαίνεσιν, qui n'offre aucun sens. Il étoit tout naturel que les temples et les bois consacrés aux Néréïdes fussent sur les bords de la mer, et nous en verrons un

CHAPITRE II.

P. 334, l. 5. Il y a dans le texte, καὶ δὴ ἱερόν ἐςιν ἀρχαῖον κυκλώπων καλούμενος βωμός, ce qui n'est pas clair. Il faudroit tout au moins corriger καλούμενον, pour que cela se rapportât à ἱερὸν, et je crois qu'il faut ajouter ensuite καὶ βωμός. Cette fréquente répétition de καὶ dans la même phrase en aura fait oublier un au copiste; mais cette répétition n'est pas rare dans Pausanias.

P. 335, l. 9. Ce fut sans doute l'ignorance où l'on étoit du lieu de la sépulture de Sisyphé, qui donna lieu à la fable qu'on imagina sur les ruses qu'il employa pour échapper à la mort. On peut voir à ce sujet mes notes sur Apollodore.

P. 336, l. 3. Il y avoit aussi à Léchée un temple de Vénus dont il est question dans le banquet des sept Sages de Plutarque (T. I, p. 578).

Ibid., l. 21. Il y a certainement eu deux Laïs, comme on l'a déjà remarqué : l'une d'Hymère en Sicile, qui y fut prise lors de l'expédition de Nicias, comme on le voit par Pausanias, le scholiaste d'Aristophanes (Plutus, v. 179) et Plutarque (Vie de Nicias, C. 15); Hymère fut prise sous l'archontat de Lamachus, la deuxième année de la 91e olympiade; la première Laïs avoit alors sept ans. C'est probablement de celle-là qu'Aristophanes parle dans son Plutus; cette pièce fut jouée, suivant le scholiaste, sous l'archontat d'Antipater, la quatrième année de la 97e olympiade : elle avoit alors environ trente ans, âge auquel les femmes de cette espèce sont dans la plus grande célébrité. Il y eut une autre Laïs célèbre par la réponse que lui fit Démosthènes qui, étant née dans la 4e année de la 98e olympiade, n'a pu voir celle dont nous venons de parler, qui déjà étoit très vieille. Ce fut probablement de cette dernière dont Apelles, qui étoit contemporain de Démosthènes, devina la beauté lorsqu'elle étoit encore très jeune (v. Athénée, L. XIII, p. 588); et il est probable que c'étoit avec celle-ci que Diogènes avoit eu quelques

aventures, car il étoit contemporain d'Alexandre. Elle étoit fille de Timandre et née à Corinthe, suivant Athénée (L. XII, p. 488). On voit d'après cela, qu'il est très possible qu'il y en eût une enterrée à Corinthe, et l'autre dans la Thessalie; il est difficile de savoir quelle étoit celle qui étoit enterrée auprès du temple de Vénus Mélænide. On avoit probablement choisi cet endroit pour sa sépulture, en mémoire de la faveur particulière dont l'honoroit cette déesse, qui daigna l'avertir en songe de l'arrivée de beaucoup d'amans riches (v. Athénée, L. XIII, p. 588, et le mémoire de M. Larcher sur Vénus, p. 149).

P. 337, l. 3. ἐπὶ τῷ ἐρύματι, correction de M. Facius, au lieu de τῷ ῥεύματι.

Ibid., l. 5. πέρας. Amasée semble avoir lu κέρας, ce qui vaudroit peut-être mieux. Cependant, comme tous les Mss. sont d'accord, je n'ai rien changé.

CHAPITRE III.

P. 342, l. 15. Il y a seulement dans le texte, ἐν τελετῇ Μητρὸς, ce qui peut s'entendre de la mère des dieux; mais je crois que c'est Cérès que Pausanias entend, car, lorsqu'il veut parler de l'autre, il la nomme ou la *Grande Mère*, ou la *Mère des Dieux*. Quant au trait de mythologie dont il s'agit ici, Kuhnius et M. Facius nous renvoient à Clément d'Alexandrie qui, dans son *Protrept. ad gentes*, p. 13, dit que Jupiter étant devenu amou-

scholiaste de Lycophron (v. 698 et 1176) disent que Mercure, étant devenu amoureux de Proserpine, voulut la violer un jour qu'il la trouva à la chasse; la déesse se mit en fureur, ce qui lui fit donner le nom de *Brimo*; mais cette histoire n'a non plus aucun rapport à ceci.

P. 345, l. 8. τὸ ὕδωρ δι' ὁπλῆς : il y avoit ὁ δι' ὁπλῆς; j'ai effacé ὁ d'après le Mss. 1411.

Ibid., l. 10. ἰδεῖν ἐν δεξιᾷ : j'ai ajouté ἐν (δὲ) d'après les Mss. 1410 et 1411; j'ai mis plus bas ναὸς d'après le Mss. de Vienne.

Ibid., l. 22. θυσίαι τὰ αὐτοῖς au lieu de αὐτῶν, d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Vienne.

P. 346, l. 21. Ἐριώπην au lieu d'Ἐριῶπιν. Mss. 1410, 1411, et ceux de M. Facius.

P. 348, l. 7. Voyez sur toute cette histoire la note 114 sur le C. 9 du premier livre d'Apollodore.

Ibid., l. 17. Voici quelques-uns des vers d'Eumélus relatifs à cette histoire, qui nous ont été conservés par le scholiaste de Pindare (Olymp. L. XIII, v. 74.), et par celui de Lycophron (v. 174) :

Ἀλλ' ὅτε δ' Αἰήτης καὶ Ἀλωεὺς ἐξεγέτοντο
Ἡελίου τε καὶ Ἀντιόπης· τότε δ' ἄνδιχα χώρην
Δάσσατο παισὶν ἑοῖς Ὑπερίονος ἀγλαὸς υἱός·
Ἣν μὲν ἐχ' Ἀσωπὸς, ταύτην πόρε δίῳ Ἀλωεῖ·
Ἣν δ' Ἐφύρην κτεάτισσ', Αἰήτῃ δῶκεν ἅπασαν,
Αἰήτης δ' ἄρ' ἑκὼν βούνῳ παρέδωκε φυλάσσειν,
Εἰσόκεν αὐτὸς ἵκοιτ', ἢ ἐξ αὐτοῖό τις ἄλλος,
Ἢ παῖς, ἠδ' υἱωνός· ὁ δ' ὤχετο Κολχίδα γαῖαν.

« Lorsqu'Æétès et Aloée eurent reçu le jour d'Hélius et » d'Antiope, alors l'éclatant fils d'Hypérion leur partagea ses » états. Il donna au vaillant Aloée le pays qu'arrose l'Asope, » et à Æétès tout celui qu'Ephyre avoit possédé. Æétès, de » son propre mouvement, donna ses états à Bunus pour les lui » garder jusqu'à ce qu'il revînt lui-même, ou que quelqu'un » de ses descendans, son fils ou son petit-fils, vînt les deman-

» der, et il alla dans la Colchide. » Je lis dans le quatrième vers, ἣν δ' Ἐφύρη κτεάτισσ', *celui qu'Ephyre avoit possédé.* Nous avons vu ci-dessus que c'étoit d'elle que ce pays avoit pris son nom. Au reste, toute cette histoire, telle qu'Eumélus la raconte, est absolument invraisemblable. Sisyphe, qui étoit fils d'Æole, étoit antérieur de deux générations à Jason; il est donc impossible que Médée, après avoir épousé et quitté Jason, ait laissé ses états à Sisyphe.

P. 349, l. 10. τὸ δὲ ἀεὶ τικτόμενόν au lieu de γιγνόμενον, d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

CHAPITRE IV.

P. 350, l. 6. Il y a ici une faute : ἐπὶ Προίτῳ καὶ Ἀργείοις veut dire *au-dessus de Prœtus et des Argiens*, ce qui est le contraire de ce qu'entend Pausanias, comme on peut s'en convaincre en lisant le passage d'Homère qu'il cite (Iliade, L. VI, v. 155). Je crois donc qu'il faut lire εἶναι δὲ ἐπὶ Προίτου καὶ Ἀργείους. Au reste, Pausanias s'est trompé, comme je l'ai déjà remarqué dans mes notes sur Apollodore; ce Prœtus dont il est question dans les vers d'Homère, n'est pas le roi d'Argos, mais c'est Prœtus, fils de Thersandre, qui fut roi de Corinthe après Ornytion. Quant à Bellérophon, il n'avoit jamais été roi de Corinthe.

Ibid., l. 10. δυναστῶν au lieu de δυνατῶν d'après tous les Mss.

Ibid., l. 18. ἐς Τιθορέαν au lieu de ἐπὶ Θυραίαν. Nous verrons en effet (L. X, C. 32) que le tombeau de Phocus étoit à Tithorée.

P. 351, l. 3. Pindare, dans sa 13e olympique (v. 90 et suiv.), nous dépeint l'embarras de Bellérophon, et comment Minerve lui apparut en songe et lui donna un frein pour dompter Pégase. Il ajoute que ce héros, par le conseil de Polyidas, lui érigea un autel sous le nom de *Minerve Hippia.* On pourroit croire, par le surnom de Δαμαῖος que ce poète donne à Neptune (v. 99), qu'il le regardoit comme l'inventeur du frein; et les habitans de Colonos Hippios dans l'Attique, disoient, suivant Sophocles (Œdipe à Colone, v. 713), que c'étoit chez eux que ce dieu en avoit fait usage pour la première fois. On montroit aussi dans

l'Argolide l'endroit où Bellérophon avoit fait pour la première fois usage des éperons (v. le grand Etymologiste, v. Κρηθίππη).

P. 351, l. 12. Corinthe, ainsi que toutes les autres villes de la Grèce, étoit une colonie d'Argos, comme je l'ai prouvé dans mes notes sur Apollodore; et ce fut pour cela que les troupes qu'elle envoya au siège de Troie, marchèrent sous les ordres d'Agamemnon qui avoit usurpé les droits des Héraclides.

Ibid., l. 25. Alétès, d'après Pausanias, étoit le cinquième depuis Hercules; c'est aussi le calcul d'Apollodore (L. II) et du scholiaste de Pindare (Olymp. L. XIII, 17): cependant Velleius Patercule (L. I, C. 3) dit qu'il étoit le sixième depuis Hercule, ce qui est probablement une erreur. Hippotas, son père, ayant tué le devin Carnus qui suivoit les Doriens dans une de leurs expéditions contre le Péloponnèse, fut obligé de s'exiler pour dix ans. Il eut ce fils durant son exil, et c'est pour cela, suivant Conon (Narr. 26) et le grand Etymologiste (v. Ἀλήτης), qu'il le nomma Alétès, ce qui signifie *errant*. Je crois que Pausanias se trompe sur l'époque de son établissement à Corinthe. Doridas et Hyanthidas descendoient de Deucalion à la neuvième génération; ils n'étoient par conséquent postérieurs que d'une seule génération au siège de Troie; ils devoient, par conséquent, être contemporains de Phylas, petit-fils d'Hercules, ou tout au plus d'Hippotès. Je crois donc que ce ne fut que quelque temps après l'établissement des Doriens dans le Péloponnèse, qu'Alétès songea à s'emparer de Corinthe. Les Doriens étoient entrés dans le Péloponnèse par mer, comme on l'a vu dans mes notes sur Apollodore. Ils s'établirent d'abord dans la Laconie et dans la Messénie, ensuite dans l'Argolide, et ce ne dut être que lorsqu'ils s'en furent assuré la conquête, qu'ils durent chercher à prendre Corinthe. Conon le donne assez clairement à entendre; car il dit que les Héraclides rentrèrent dans le Péloponnèse, tandis qu'Hippotès étoit en exil, et que lorsqu'Alétès fut devenu grand, il rassembla une armée de Doriens, avec laquelle il chassa de Corinthe les Ioniens et les Sisyphides qui la gouvernoient. Le scholiaste de Pindare dit que, suivant Didyme, Alétès ne fut

pas le fondateur de Corinthe, et qu'il n'y régna que trente ans après que les Doriens s'en furent emparés, ce qui s'accorde assez avec ce que dit Diodore de Sicile dans un fragment (T. II, p. 635), qu'Alétès n'étoit point avec les autres Héraclides lors de la conquête du Péloponnèse, et qu'ils l'envoyèrent chercher pour lui confier le gouvernement de Corinthe, qu'il agrandit et qu'il gouverna très sagement pendant trente-huit ans.

P. 352, l. 6. On peut voir, sur les rois qui régnèrent dans cet intervalle, le fragment de Diodore de Sicile que j'ai cité ci-dessus, et la note 240 de M. Larcher sur le Ve livre d'Hérodote.

Ibid., l. 16. Il y avoit aussi dans la Perrhæbie une ville de ce nom, et il paroît plus probable que c'étoit d'elle que venoit Mélas, puisqu'il descendoit, suivant Hérodote (L. V, C. 92), de Cænée le Lapithe.

P. 354, l. 2. Τοῦ θεάτρου δέ ἐςι τοῦδε πόῤῥω. Je crois qu'il y a ici une faute; Pausanias n'emploie guère le mot πόῤῥω lorsqu'il saute d'un endroit à un autre un peu éloigné, et il dit plus ordinairement ἑτέρωθι : je crois donc qu'il faut lire, ἔςιν οὐ πόῤῥω, *à peu de distance du théâtre.*

Ibid., l. 20. λίθων καὶ αὐτὴ καὶ ὁ θρόνος : j'ai mis καὶ αὐτὴ au lieu de καὶ ἡ ςήλη d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou. Ce cippe étoit sans doute la statue de la déesse.

CHAPITRE V.

[redacted]

d'Argos qui en furent chassés par Danaüs. On ne voit pas dans l'histoire ce qu'ils devinrent, mais tout porte à croire qu'ils se retirèrent dans l'intérieur du pays où ils fondèrent le royaume d'Arcadie, et d'où ils s'étendirent dans l'Elide et la Sicyonie. Sicyone avoit aussi porté le nom de Telchinia suivant Etienne de Bysance : elle étoit, suivant Eusèbe, la première ville de la Grèce dont on connut les rois, et le règne d'Egialéus avoit précédé de plus de deux cents ans celui d'Inachus à Argos. Il nous donne aussi une suite de ces rois toute différente de celle qu'on trouve dans Pausanias; il en compte vingt-six depuis Egialéus jusqu'à Zeuxippus, après que les Sicyoniens furent gouvernés pendant quelque temps par les prêtres d'Apollon Carnien : Pausanias n'en compte que vingt-un depuis Egialéus jusqu'à Zeuxippus; et, après celui-ci, il en met deux dont le dernier partagea ses états avec le roi des Doriens. Au reste, tous ces rois de Sicyone sont absolument inconnus d'ailleurs.

P. 357, l. 16. ῥέων δὲ καὶ διὰ τῆς Σικυωνίας, ἐκδίδωσιν ἐς τὴν ταύτῃ θάλασσαν, au lieu de ῥεῖ δ. τ. Σ. καὶ ἐκδ. d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou; ταύτῃ au lieu de ταύτης d'après la conjecture de Kuhnius.

P. 358, l. 1. οὐ τοῦ παρὰ Φλιασίοις au lieu de τοῦ Φλιασίου d'après les Mss. de Vienne; les Mss. 1410 et 1411, τοῦ παρὰ Φλιασίου.

CHAPITRE VI.

P. 363, l. 14. Epopée étoit, suivant Apollodore, fils de Canacé, fille d'Eole; il vivoit par conséquent environ quatre générations avant le siège de Troie. Il est très probable que ce fut comme l'un des descendans de Prométhée, qu'il vint régner à Sicyone, car on ne voit pas autrement pourquoi Laomédon lui auroit cédé ses droits à la couronne.

Ibid., l. 23. Elle étoit fille du fleuve Asope, suivant Homère (Odyssée, L. II, v. 259) et Apollonius de Rhodes (L. I, v. 735); mais Apollodore (L. III, C. 5), Properce (L. III, El. 13, v. 12)

et Ovide (Métam. L. VI, v. 110), lui donnent Nyctée pour père, ce qui a fait supposer au scholiaste d'Apollonius qu'il y avoit eu deux Antiopes; mais, comme les poètes qui en parlent leur attribuent les mêmes aventures, il est probable qu'il ne s'agit que d'une seule à qui l'on donnoit deux pères, l'un mortel, l'autre immortel. Eumélus, dans des vers que j'ai cités ci-dessus, parle d'une autre Antiope mère d'Æétès et d'Aloée, mais il ne dit pas de qui elle étoit fille, et il n'en est pas question ailleurs. Apollodore (L. III, C. V) rapporte toute cette histoire un peu différemment; on fera bien de le consulter.

P. 365, l. 23. Il y a dans le texte Ἄγις ὁ Ἀμφιπτολέμου : je n'ai pas balancé à adopter la correction de Valckenaer (*Diatribe in fragmenta Euripidis*, p. 59); elle est fondée sur Pausanias lui-même qui (L. VII, C. 4) cite Asius de Samos, fils d'Amphiptolémus.

P. 366, l. 9. Il y avoit dans le texte Ἄρχανδρον καὶ Αρχιτέλη τοὺς Ἀχαιούς. Le Mss. 1410 porte τοὺς Ἀχαιῶ, et 1411, τοὺς Ἀχῆω. J'ai cru d'après cela et d'après ce que dit Pausanias lui-même (L. VII, C. 1), adopter la conjecture de Sylburge et mettre τοὺς Ἀχαιοῦ.

P. 367, l. 23. Le scholiaste de Pindare (Nem. IX, v. 30) dit que, suivant Ménæchmus, elle se nommoit Lysimaché. C'est aussi le nom que lui donne Apollodore (L. I, C. 9, § 13). Voyez mes notes sur cet endroit.

P. 369, l. 16. J'ai retranché ταμφάλκης qui ne signifie rien. Phalcès étoit fils de Téménus, comme nous le verrons bientôt.

CHAPITRE VII.

P. 370, l. 7. τὸ Ὁμήρῳ λελεγμένον; j'ai mis τὸ au lieu de τῷ d'après ma conjecture, et λελεγμένον pour λελαγμένῳ d'après les Mss. 1410, 1411, et les deux de M. Facius.

P. 371, l. 4. Il paroît, par ce que dit Diodore de Sicile (L. XX, C. 102), que l'ancienne ville étoit absolument séparée de la citadelle, puisque Démétrius s'empara de l'espace qui étoit entre les maisons et la citadelle. Cette ville ancienne étoit sur les bords de la mer, et Strabon (L. VIII, p. 589) dit que de son temps elle servoit de port aux Sicyoniens. Démétrius les engagea à venir s'établir autour de la citadelle même, et ils en furent si reconnoissans qu'ils donnèrent à leur nouvelle ville le nom de Démétriade, instituèrent des jeux annuels en l'honneur de ce prince, et ordonnèrent qu'on lui rendroit les mêmes honneurs qu'au fondateur de leur ville (V. Plutarque, vie de Démétrius, C. 25).

Ibid., l. 11. Ce tremblement de terre est celui qui arriva sous le règne d'Antonin-le-Pieux, et dont il est question dans le discours d'Aristide aux Rhodiens.

P. 373, l. 3. ἐπιγράφουσιν au lieu de γράφουσιν d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 374, l. 15. Ἀριςόμαχος ὁ Κλεοδαίου; je n'ai pas balancé à mettre dans le texte cette leçon (V. Apollodore, L. II).

CHAPITRE VIII.

P. 378, l. 11. τοῦ Μύρωνος au lieu de Πύῤῥωνος. Voyez Pausanias, L. VI, C. 19, et mon histoire des premiers temps de la Grèce, T. II.

P. 381, l. 7. σὺν Σικυωνίων φυγάσι: j'ai ajouté συν quoiqu'il

ne se trouve dans aucun Mss., parce qu'il est absolument nécessaire.

Ibid., l. 16. Ce passage est corrompu, quoiqu'aucun éditeur ne l'ait remarqué, et voici comment Henri de Valois propose de le rétablir : οἰκίας μὲν φυγάσι καὶ ὅσα τῶν κτημάτων ἄλλα ἐπέπρατο, ἀποδοὺς τὴν τιμὴν τοῖς πριαμένοις, διέλυσεν. Le sens est à peu près le même, mais la construction est beaucoup plus naturelle. Ce fut Ptolémée Philadelphe qui lui donna l'argent nécessaire pour cela, suivant Plutarque (Vie d'Aratus, C. 13) et Cicéron (De Officiis, L. II.).

P. 385, l. 2. J'ai mis dans le texte Λακεδαιμονίων d'après les Mss. 1410 et 1411, au lieu de Μακεδόνων. Il est surprenant que cette faute ait échappé à tous les éditeurs. Aratus prit deux fois Mantinée, la première avec les troupes des Achéens seulement (Plutarque, Aratus, C. 36); la seconde, avec le secours d'Antigone (*ibid.*, C. 45), et ce fut toujours aux Lacédémoniens qu'il l'enleva.

CHAPITRE IX.

Ibid., l 17. Εὐκλείδαν au lieu de Ἐπικλείδαν d'après Polybe (L. II, C. 65 et 67) et Plutarque (Vie de Cléomènes, C. 11). J'ai fait le même changement ci-dessous.

P. 389, l. 15. ὁ νεώτερος τῶν Φιλίππου παίδων Περσεύς. Persée étoit au contraire le plus âgé suivant Tite-Live (L. XXXIX,

[redacted]

texte πρὸς Κίρρᾳν, comme l'ont déjà proposé plusieurs savans d'après Pausanias lui-même, L. X, C. 37.

P. 390, l. 18. συνέεσαν au lieu de συνῄδεσαν, Mss. 1410, 1411 et celui de Vienne.

CHAPITRE X.

P. 394, l. 18. δι' αὐτοῦ δὲ ἄλλο ἐςὶν Ἀφροδίτης ἱερόν : ce passage est entièrement corrompu. Les mots δι' αὐτοῦ n'offrent aucun sens, quoiqu'en dise M. Facius; et, comme il n'a encore été question à Sicyone d'aucun temple de Vénus, je ne vois pas à quoi peut se rapporter le mot ἄλλο.

Ibid., l. 21. προσήκειν σφίσι (φασι) : j'ai ajouté φασι qui paroît nécessaire pour le sens, comme l'a observé M. Facius.

Ibid., l. 22. J'ai mis ἐσίασι au lieu d'ἐπίασι d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Vienne.

P. 397, l. 9. J'ai traduit le mot πόλος par celui *auréole*, quoiqu'à dire le vrai, il n'y ait rien de plus incertain que sa signification. Le savant M. Larcher, dans sa Dissertation sur Vénus, p. 69, prétend qu'on donnoit ce nom à une espèce de petit toit en forme de parasol qu'on mettoit sur les statues des dieux pour les garantir des ordures des oiseaux; mais il a confondu le πόλος avec le μηνίσκος dont il est question dans Aristophanes (Oiseaux, v. 114), et dont on voit les traces dans plusieurs anciennes statues.

CHAPITRE XI.

P. 402, l. 2. οἱ δὴ σφίσιν ἐν ὑπαίθρῳ τοῦ ἄλσους εἰσὶν. Il y avoit σφίσιν δ' αὐτὸ ἐν ὑπ. τ. α. ἐςιν. J'ai retranché δ' αὐτὸ d'après les Mss. 1410 et 1411. J'ai changé ᾧδε qui finissoit la phrase suivante, en οἵδε, et ἐςιν en εἰσιν.

Ibid., l. 19. ἄκραι χεῖρες καὶ πόδες, Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 405, l. 1. ὁ δ' ἂν au lieu d'ᾧ δ' ἂν, correction de Sylburge et de Kuhnius.

P. 405, l. 18. On lit dans le Mss. 1411, Δημήτηρ θεῶν καὶ τύχη, leçon que M. Facius a aussi trouvée dans le Mss. de Moscou. D'après cela, je crois qu'il faut lire καὶ ἡ μήτηρ θεῶν καὶ Τύχη.

CHAPITRE XII.

P. 410, l. 12. καὶ σφίσιν ἐπὶ Δήμητρος ϛῆλαι. Tous les Mss. portent ἐπὶ Δήμητρα, ce qui ne me paroît pas plus facile à expliquer, puisqu'il faut lire ἐπίθημα. On plaçoit souvent des cippes sur des tombeaux.

Ibid. περιφανεῖς; les Mss. 1399, et ceux de M. Facius, περιφερεῖς, des cippes ronds, ce que je crois préférable.

Ibid., l. 15. ὃς τρίτον; les deux Mss. de M. Facius, ὃς τρίτου. La leçon reçue qui se trouve dans mes trois Mss. me paroît bonne.

Ibid., l. 16. Κείσου au lieu de Κάσου d'après Pausanias lui-même.

CHAPITRE XIII.

P. 413, l. 19. προσεμένου δὲ τοῦ δήμου τὴν ἐναντίαν γνώμην : j'ai supprimé ταύτην d'après le Mss. 1399, et j'ai mis προσεμένου au lieu de προεμένου, comme le propose Kuhnius.

P. 414, l. 8. Strabon, qui parle du culte qu'on rendoit à cette déesse, tant à Phlionte qu'à Sicyone, dit (L. VIII, p. 587) qu'on l'adoroit dans ces deux endroits sous le nom de Dia, et M. Zoéga, cité par M. Marini (*Atti e monumenti dei fratelli Arvali*, p. 10), croit qu'il faut le corriger d'après Pausanias; mais je croirois plutôt qu'il faut lire dans Strabon καλοῦσι δ' οὕτω τὴν Ἥρην : *c'est ainsi qu'ils nomment Junon.* Casaubon, à qui cette conjecture étoit venue dans l'idée, a cru devoir la rejeter à cause du passage de Pausanias dont il s'agit. Mais Pausanias ne dit point qu'Hébé eût un temple à Sicyone, tandis que Junon en avoit dans les deux villes. Comme elle étoit l'épouse de Διὸς, on conçoit facilement comment on lui donnoit le nom

de Δία, et on ne voit pas pourquoi on auroit donné ce nom à Hébé.

P. 414, l. 11. οἰνοχόον τῶν θεῶν εἶναι au lieu de τὴν θεὸν, d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 24. On lit dans les Mss. 1399 et 1410, ἐπεὶ τῆς γε Ἥρας ἐςιν ἐξιόντων ἐν ἀριςερᾷ ναὸς. On lit de même dans le Mss. 1411, excepté que le mot ἐςιν n'y est pas. Le Mss. de Vienne porte ἐπεὶ γε τῆς Ἥρας ἐςιν, et celui de Moscou, ἐπεὶ τῆς Ἥρας ἐςιν. Cet accord de cinq manuscrits prouve que la leçon reçue jusqu'à présent dans les éditions, ἐπὶ τῆς αγορᾶς ἐςιν ἐξιόντων ἐν ἀριςερᾷ ναὸς, est vicieuse : celle qu'offrent les Mss. est beaucoup meilleure; cependant, le mot ἐπεὶ, qui semble indiquer une connexion avec ce qui a précédé, me paroît de trop; et, comme le mot ἐςιν manque dans le Mss. 1411, je crois qu'il faut le mettre à la place de cet ἐπεὶ, et lire ἐςι τῆς γε Ἥρας ἐξιόντων ἐν ἀριςερᾷ ναὸς.

P. 417, l. 5. Il y a dans les Mss. 1410, 1411, comme dans les deux que cite M. Facius, ὃ ἐφαίνετο ἀρχαῖον. Il croit, d'après cela, qu'il faut lire οὐκ ἐφαίνετο, *il ne m'a pas paru ancien.*

CHAPITRE XIV.

P. 422, l. 9. Les vers que Pausanias cite sont tirés de l'hymne retrouvé à Moscou dans le siècle passé, et publié par Aulus Kenius, v. 479-81. M. Porson, savant Anglais, dans ses notes sur l'Oreste d'Euripides (v. 5), accuse Pausanias d'avoir manqué de critique en citant cet hymne sous le nom d'Homère. Il y a un peu de légèreté dans ce reproche. En supposant qu'il fût prouvé que cet hymne et les autres qui portent le nom d'Homère, ne soient pas de ce poète, ne suffit-il pas qu'ils lui soient attribués par l'opinion vulgaire, pour qu'on puisse les citer sous son nom?

P. 423, l. 19. D'après le tableau que j'ai mis dans ma digression sur les Pélasges, à la suite de mes notes sur Apollodore, Prométhée, qui étoit père de Deucalion, auroit été con-

temporain de Lycaon ; mais il est probable que les Phliasiens comptoient quelques générations de plus depuis Deucalion jusqu'au siège de Troie, ou quelques générations de moins depuis Pélasgus père de Lycaon, jusqu'à ce même siège. Mais il est évident qu'ils ne confondoient point ce Pélasgus avec le fils de Niobé.

CHAPITRE XV.

P. 424, l. 15. Diodore de Sicile (L. IV, C. 33) dit qu'il y avoit un temple d'Hercule vers l'endroit où ils furent tués. On peut voir sur toute cette histoire mes notes sur Apollodore.

P. 427, l. 12. Les jeux Néméens se célébroient à trente mois d'intervalle, ce qui faisoit qu'ils se célébroient alternativement en été et en hiver. Tout le monde connoît l'histoire de leur fondation lors de la première expédition contre Thèbes, mais le scholiaste de Pindare (Argum. ad Nemea) dit qu'Hercules ayant vaincu le lion de Némée, leur donna plus de célébrité, et les consacra à Jupiter. Ils tombèrent ensuite en désuétude et furent négligés pendant très long-temps. On ne connoît pas précisément l'époque de leur rétablissement ; on sait seulement par le scholiaste de Pindare (Nem. VII), qu'on les célébroit pour la quatorzième fois, lorsque Sogènes d'Ægine, dont Pindare chante la victoire dans sa septième ode Néméenne, y remporta le prix du pentathle parmi les enfans. Pindare *étoit né*,

P. 427, l. 20. Le scholiaste de Pindare (Argum. in Nem.) dit que Némée étoit fille de Jupiter et de la Lune. Homère, dans son hymne à la Lune, parle de ses amours avec Jupiter, mais il lui donne (Hym. XII, v. 15) pour fille Pandée. Némée étoit mère d'Archémore, suivant Eschyle cité par le scholiaste de Pindare (*ibid.*).

CHAPITRE XVI.

P. 434, l. 2. Il y a dans les trois Mss. de la Bibliothèque Royale, ainsi que dans les deux de M. Facius, τῇ πόλει· φασι ὃν δὲ προσποιοῦσι ἀκοῦσι λόγον. D'après cela, M. Facius propose de lire τῇ πόλει φασι· ὃν δὲ προσποιοῦσιν ἀκοῦσοι λόγον, ce qui me paroît la véritable leçon.

P. 435, l. 10. Diodore de Sicile (L. XI, C. 65) raconte cet événement; mais il paroît que Mycènes étoit depuis longtemps affoiblie, et Aristote en donne la raison dans ses Météorologiques (L. I, p. 32); il dit que dans les premiers temps où la Grèce fut peuplée, les endroits bas étoient marécageux et par conséquent peu fertiles, et que les endroits élevés étoient au contraire très fertiles. C'étoit pour cela que Mycènes, dont le sol étoit élevé, devint bientôt plus puissante qu'Argos, qui étoit dans un endroit bas et humide. Mais, par la suite des temps, les sols élevés s'appauvrissent par la culture; les sols bas se dessèchent et deviennent fertiles; ce fut là la cause de la prospérité d'Argos et de la décadence de Mycènes, qui étoit déjà très déchue lorsque les Argiens la ruinèrent.

CHAPITRE XVII.

P. 437, l. 17. αἱ περὶ τὸ ἱερὸν καὶ ἐπὶ τῶν θυσιῶν ἐςᾶσιν ἀπορρήτως. Le Mss. 1399 et celui de Vienne, καὶ τὰς θυσίας sans ἐπὶ. Les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou, καὶ τῶν θυσιῶν également sans ἐπὶ, qui ne se trouve dans aucun de ces trois Mss. M. Facius croit qu'il faut lire αἱ περὶ τὸ ἱερὸν, καὶ τὰς θυσίας ἐςᾶσιν ἀπορρήτους.

P. 439, l. 23. Cette statue de Junon étoit une des plus célèbres de l'antiquité, et Parménion, dans une épigramme (Anthologie, L. IV, Tit. 12, Ep. 66, ou Brunckii Analectæ, T. II, p. 202), dit : *Polyclète d'Argos est le seul de tous les mortels qui ait eu le bonheur de voir Junon, et il l'a représentée aussi belle qu'elle lui avoit apparu. Il n'a offert aux yeux des mortels que les beautés qu'il leur est permis de voir; celles que les vêtemens dérobent sont réservées à Jupiter seul.* Martial (L. X, Epigr. 89) n'en fait pas un éloge moindre, en disant que Phidias auroit désiré avoir fait cette statue. Strabon (L. VIII, p. 571) convient que cette statue et les autres ouvrages de Polyclète qu'on voyoit dans ce temple, étoient de la plus grande beauté, mais il ajoute qu'elle étoit bien inférieure pour la grandeur et pour la richesse aux ouvrages de Phidias. Maxime de Tyr (Dissert. 14, p. 260) dit que les bras de cette statue étoient en ivoire, et le trône en or.

P. 440, l. 4. Voyez, sur l'histoire des amours de Jupiter et de Junon, ma note première sur le 3e chapitre du Ier livre d'Apollodore.

Ibid., l. 14. On voit par là qu'on avoit cherché à donner à cette statue une forme humaine; c'est aussi, à ce qu'il semble, ce qu'on doit conclure des expressions de Plutarque (dans Eusèbe, Prépar. Evangel. L. III, p. 99), que Piras (le même que Pausanias nomme Pirasus, et qu'Apollodore nomme Pirea) ayant coupé dans les bois des environs de Tyrinthe un *poirier*

qui la première orna de couronnes et de bandelettes la colonne de la déesse.

Callithoé fut la première prêtresse de Junon à Argos, suivant le scholiaste d'Aratus (Phænomena, v. 162), qui la nomme Καλλιθέαν, Callithée; mais je crois qu'il faut lire dans ces deux auteurs Καλλίθυιαν d'après Plutarque qui, dans le passage que j'ai cité ci-dessus, dit que Piras, après avoir érigé à Junon la statue dont je viens de parler, établit prêtresse dans son temple Callithye, sa fille. J'ajouterai que Callithye me paroît un surnom qu'on donna à Io qui, suivant quelques auteurs, étoit fille de Piras, et qui, suivant d'autres, fut prêtresse de Junon (Voyez mes notes sur Apollodore, L. II, C. 1, note 22). Je me fonde sur un passage d'Hésychius qui dit Ἰώ Καλλιθύεσσα ἐκαλεῖτο ἡ πρώτη ἱέρεια τῆς Ἀθηνᾶς. Joseph Scaliger (Ad Eusebii Chronicon, p. 24) a fort bien vu qu'il falloit lire τῆς Ἥρας; mais il n'y a pas besoin de mettre Καλλίθυια au lieu de Καλλιθύεσσα, qui a la même signification : ce surnom, qui signifie *qui sacrifie bien*, convient parfaitement à une prêtresse. Je dois ajouter ici, que l'usage des surnoms étoit connu aux anciens Grecs; nous en avons la preuve dans Homère, qui nous apprend (Il. L. IX, v. 558) que Cléopâtre, femme de Méléagre, étoit surnommée Alcyone. Le véritable nom de Priam étoit Podarcès : on peut voir dans Apollodore pourquoi il fut surnommé Priam. Ἡρακλῆς n'étoit qu'un surnom, ce héros se nommoit Alcée. Ces surnoms se donnoient même quelquefois après la mort du personnage : c'est ainsi qu'Ophéltès, fils de Lycurgue, fut nommé Archémore; et je serois tenté de croire que le nom de Méléagre, qui peut s'interpréter de deux manières, savoir, ᾧ μέλει ἄγρας, *celui qui aime la chasse*, ou, d'après Euripide (in Etym. mag. verbo Μελέαγρος), μελέαν ἀγρεύων ἄγραν, *celui qui fait une triste chasse*, n'est lui-même que le surnom de ce vaillant héros dont nous ne connoissons pas le nom véritable.

P. 442, l. 3. Il n'y a ἐς Τεγέαν dans aucun des Mss. vus par M. Facius, ni dans aucun des miens. Il y a dans celui de Vienne

ἐσύνεσαν; dans celui de Moscou, ἐσένεσαν; dans le Mss. 1399, ἐσσένεσαν; les Mss. 1410 et 1411, ἐς ἔγεσαν. Thucydide dit qu'elle se réfugia à Phlionte; mais le temple de Minerve Aléa dont il est question ici, ne laisse aucun doute qu'il ne faille lire ἐς Τεγέαν.

P. 443, l. 1. Thucydide, qui parle de cet incendie (L. IV, C. 133), nomme cette prêtresse Chrysis, Χρυσὶς; mais ce n'est pas une raison pour corriger Pausanias, qui a probablement pris ce récit dans quelque écrivain Ionien.

CHAPITRE XVIII.

P. 445, l. 8. Les Mss. 1410, 1411 et les extraits de Phralitès, Cod. 1409, portent Σπαρτιάτῃ βουλεύσαντι ἐπίορκα ὀμόσαι; le Mss. 1399, Σπαρτιάτῃ βουλεύσαντος ἐπίορκα ὀμόσαι. D'après cela, je crois qu'il faut lire Γλαύκῳ τοῦ Ἐπικύδους Σπαρτιάτῃ βουλεύσαντι ἐπίορκα ὀμόσαι, καὶ τοῦδε εἶπεν. *La Pythie répondit à Glaucus, fils d'Epicyde, qui délibéroit s'il feroit un faux serment, que cela seul* (c'est-à-dire cette délibération) *seroit puni même sur ses enfans.* Cette histoire se trouve plus au long dans Hérodote (L. VI, C. 86).

Ibid., l. 24. Il faut lire ici τοῦ Ἄργου, comme je l'ai déjà corrigé dans mes notes sur Apollodore (L. III, C. 6, note 5), d'après le scholiaste d'Euripide (Phœnic. v. 185), qui dit qu'Anaxagoras étoit fils d'Argus, fils de Mégapenthès. On peut

[redacted]

Apollodore (L. I, C. 9, § 13) dit que Cyanippus étoit fils d'Adraste.

P. 447, l. 11. Il faut que Pausanias se soit trompé, ou qu'il y ait quelque faute dans son texte, car je ne trouve que quatre générations depuis Antiphates, fils de Mélampe, jusqu'à Amphilochus; les voici suivant Homère (Odyssée, L. XV, v. 242). Antiphates. — Oïclée. — Amphiaraüs. — Amphilochus.

Ibid., l. 16. Capanée étoit fils d'Hipponoüs, comme le dit Pausanias lui-même (L. X, C. 10, § 2). Il ne pouvoit donc être frère d'Iphis; mais, comme Alector et Hipponoüs étoient fils d'Anaxagoras, Capanée et Iphis étoient cousins : je crois donc, comme je l'ai dit dans mes notes sur Apollodore (L. III, C. 6, note 5), qu'il faut lire ἀνεψιοῦ au lieu d'ἀδελφοῦ.

Ibid., l. 24. Comme Agapénor, après le siége de Troie, étoit allé s'établir dans l'île de Chypre, et qu'il n'avoit point laissé d'héritiers, il est probable qu'Oreste, qui étoit cousin-germain d'Agapénor (Timandre, mère d'Agapénor, étoit en effet sœur d'Hélène et de Clytemnestre.), se crut des droits sur ses états. Il paroît qu'il s'empara de Tégée, car Hippothoüs, qui fut roi d'Arcadie après Agapénor, établit le siége de son empire à Trapézonte, comme nous le verrons par la suite, ce qu'il n'auroit pas fait si Tégée lui avoit appartenu; et l'on sait que le tombeau d'Oreste fut trouvé à Tégée. C'est pour cela que Pausanias dit qu'il s'empara d'une partie de l'Arcadie. Quant aux auxiliaires qu'il tiroit de la Phocide, ils lui étoient envoyés par Pylade son ami et mari d'Électre, sa sœur, qui étoit roi de Pythos (Pindare, Pyth. XI, v. 20 et suiv. et le scholiaste).

P. 451, l. 7. Thymœtès étoit fils naturel d'Oxyntès; il avoit usurpé le trône après avoir tué Aphidas, son frère, héritier légitime (v. Athénée, L. III, p. 96, ou T. I, p. 376, édit. de Schwæighæuser).

CHAPITRE XIX.

P. 452, l. 7. Je pense que ce Lacide est le même que celui que Plutarque nomme Lacyde, Λακύδην; c'est dans le traité de

l'utilité qu'on peut tirer de ses ennemis (Op. mor. T. I, p. 345, édit. de Wyttembach). Il dit que sa démarche molle, et le soin avec lequel il arrangeoit ses cheveux, le faisoient regarder comme efféminé.

P. 453, l. 3. Ce passage, tel qu'il est, n'offre aucun sens. Les Mss. 1410 et 1411, ainsi que celui de Vienne et de Moscou, retranchent ἢ qui est après ἀπογόνοις, ce qui ne rend pas ce passage plus clair, quoiqu'en dise M. Facius. Margrave, dans un ouvrage posthume intitulé *Two dissertations*, 1° *ou the Grecian mythology*, 2° *an examination of sir Is. Newton's objections to the chronology of the Olympiads*, *London*, 1782, 8°, propose, p. 186, de lire ce passage ainsi : ὡς μηδὲν Μηδῶνι τῷ Κείσου, καὶ τοῖς ἀπογόνοις, ἢ τὸ ὄνομα λειφθῆναι τῆς βασιλείας μόνον; et effectivement ce que Pausanias dit dans la phrase suivante, semble prouver que c'est de Médon qu'il s'agit dans celle-ci; mais il me semble qu'on peut se rapprocher davantage des Mss. en lisant ainsi : ὡς Μηδῶνι τοῦ Κείσου, καὶ τοῖς ἀπογόνοις, τὸ ὄνομα λειφθῆναι τῆς βασιλείας μόνον. Il n'y a, par ce moyen, qu'une seule lettre de changée, ce qui rend cette correction on ne peut plus certaine. Cisus avoit eu d'autres fils, savoir Althémènes qui conduisit une colonie dans l'île de Crète, suivant Strabon (L. X, p. 737), et Maron, de qui descendoient les rois de Macédoine, suivant Satyrus cité par Théophile, évêque d'Antioche (ad Antolycum, p. 353).

P. 455, l. 7. Plutarque (De fortuna Alexandri, oper. moralia, T. II, p. 303) dit, au contraire, que la race des Héraclides

siége, et il n'est pas rare de voir des siéges chargés de sculptures.

P. 457, l. 3. Mes trois Mss. et les deux de M. Facius, lisent πεποιημένα.

Ibid., l. 6. Il y a dans mes trois Mss. καὶ πλησίον κίονας ἐκ Διὸς καὶ Ἀρτέμιδος ξόανον. M. Facius a trouvé, dans les deux qu'il a consultés, κίονας καὶ Διὸς καὶ Ἀρτέμιδος ξόανον. Cette leçon est, à ce qu'il me paroît, la meilleure, en changeant ξόανον en ξόανα.

Ibid., l. 11. J'ai rétabli dans le texte παρίημι· τὰ δὲ d'après mes trois Mss. et les deux de Facius.

Ibid., l. 14. Il y a, dans les Mss. 1399 et 1410, ainsi que dans celui de Moscou, συνσπένδοντες. Dans le Mss. 1411 il y a σπεύδοντες, et j'ai mis cette leçon dans le texte à la place de συσπένδοντες que Kuhnius avoit déjà proposé de corriger.

CHAPITRE XX.

458, l. 4. Ce passage est plus facile à expliquer qu'à corriger. Kuhnius croit qu'il faut lire παρέντι δὲ Κρεύγαντος εἰκόνα. Mais le nom de cet athlète dont l'histoire est rapportée (L. VIII, C. 40) s'écrit Κρεύγας, Κρεύγαν, et doit faire au génitif Κρεύγα. Je crois donc qu'il faut lire παρέντι δὲ Κρεύγα τὴν εἰκόνα.

P. 460, l. 8. Cet événement eut lieu dans la troisième année de la 90e olympiade (Voyez Thucydide, L. V, C. 82, et Diodore de Sicile, L. XII, C. 8).

Ibid., l. 26. Nonnus est le seul auteur que je connoisse qui entre dans quelques détails sur cette guerre entre Bacchus et Persée; c'est dans son 47e livre. Voyez aussi ci-après le C. 22 où Pausanias parle de quelques femmes de la suite de Bacchus qui périrent dans cette expédition, et le C. 23 où il parle du temple que Persée éleva à Bacchus, lorsqu'il se fut réconcilié avec lui.

P. 461, l. 17. Je crois qu'il faut lire ὁ δὲ Παλαμήδης.

Ibid., l. 19. Il y a, dans les Mss. 1410 et 1411, Χορείας, nom qui convient bien mieux à une Ménade que celui de Χωρίας

qui se trouve dans les éditions, et celui de Χωρτίας que M. Facius a trouvé dans ses Mss.

P. 462, l. 20. Les trois Mss. portent καὶ παριοῦσιν ἐς τὸ οἴκημα. Sylburge a remarqué avec raison que cela manque de liaison, et il propose de lire ἐς τὸν οἴκημα, ἔνθα τὸν Ἄδωνιν, et je crois cette correction vraie.

P. 463, l. 16. Adraste, fils de Polynice, et Timéas nous sont absolument inconnus d'ailleurs; ce n'est cependant pas une raison pour soupçonner que le texte soit altéré. Voyez mes notes sur Apollodore (L. III, C. 7, note 3.).

P. 465, l. 2. Il y a, dans mes trois Mss. et dans celui de Vienne, συνιᾶσιν. Je crois qu'il faut aussi ῥέοντα.

P. Les trois Mss. n'offrent aucune variante. M. Facius a trouvé dans les siens οὕτω.

P. 466, l. 12. Les trois Mss. portent ἐγίγνοντο.

Ibid., l. 18. J'ai adopté la correction que Walckenaer propose dans ses notes sur Hérodote (L. VI, C. 77), en lisant πρότερον δὲ ἔτι au lieu de ἐπὶ.

CHAPITRE XXI.

P. 468, l. 24. La femme Lydienne dont parle Pausanias, étoit Omphale, suivant Denis d'Halicarnasse (L. I, C. 17, p. 22. A. R.). Le scholiaste d'Euripide (Phœniss. v. 1386), celui de Sophocle (Ajax, v. 17) et Suidas (v. Κώδων) disent que ce fut un

vée dans tous mes Mss, et qui est aussi dans les deux vus par M. Facius.

P. 470, l. 20. J'ai adopté la correction de M. Facius en mettant dans le texte τῶν Ἀργείων au lieu de τοῦ Ἀργείων.

Ibid., l. 24. Il y a Φόρκου dans les Mss. 1410 et 1411. Mais je ne l'aurois trouvé dans aucun Mss. que je ne l'aurois pas moins mis dans le texte sur l'autorité d'Hésiode (Théog. v. 274) et d'Apollodore.

P. 474, l. 19. Il y a, dans les Mss. 1410, 1411, οὕτω δή τι παραυτίκα τε, *hoc modo et statim*. J'ai mis ce τε dans le texte. Peut-être faudroit-il retrancher τι qui précède παραυτίκα, d'après le Mss. de Moscou.

Ibid., l. 22. J'ai mis ταύτας d'après la conjecture de Sylburge.

CHAPITRE XXII.

P. 476, l. 18. Ce Pélasgus est évidemment le même qu'Iasus. On voit, par ce que Pausanias dit ici et au commencement du C. 24, qu'il étoit roi d'Argos, autrement il n'y auroit pas fait bâtir un temple et une citadelle; ou, d'après ce qu'il a dit C. 23, Iasus fut le seul des fils de Triopas qui régna à Argos, et il eut pour successeur Crotopus, fils d'Agénor, son frère.

P. 477, l. 20. Il y avoit Λυκίας δὲ οὖν ἐποίησε, dans toutes les éditions précédentes. J'ai rétabli le texte tel qu'il est d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M. Facius.

P. 478, l. 5. Il y avoit Βροντέου dans les éditions précédentes; j'ai corrigé Βροτέου d'après les Mss. 1410, 1411, d'après le scholiaste d'Euripide (Ore[illegible]) et d'après Pausanias lui-même (L. III, C. 22).

P. 480, l. 4. Stésichore, cité par le grand Étymologiste (v. Κύλλαρος, p. 544), dit que Mercure avoit donné aux Dioscures,

> Φλόγεον καὶ Ἅρπαγον ὠκέα τέκνα Ποδάργης
> Ἥραν δ' Ἐξάλιθον καὶ Κύλλαρον.

« Phlogeus et Harpagus, les fils légers de Podargé, et Junon » leur donna Exalithus et Cyllarus.

P. 481, l. 24. J'ai mis dans le texte ἀδελφὸς Πολυκλείτου au lieu de Περικλείτου d'après les Mss. 1410, 1411, celui de Vienne et d'après la traduction d'Amaséus. Je n'ai vu nulle part ailleurs que Naucydes fût frère ou de Périclète ou de Polyclète; d'après cela, il faut s'en tenir aux Mss.

P. 482, l. 6. Il y avoit dans le texte ὀλίγον δὲ τὴν ἐ. Κ. κ. τὴν ταύτῃ πύλην ἀποτραπεῖσι. Comme dans les deux Mss. de M. Facius et dans les trois de la Bibliothèque Royale, il y a ὀλίγον δὲ τῆς, j'ai cru devoir corriger tout le passage en conséquence.

Ibid., l. 13. Il y a, dans le Mss. de Moscou et dans celui coté 1399, Καπανία. M. Facius soupçonne d'après cela que ce pourroit bien être le véritable surnom de cette déesse, à qui cette statue pouvoit avoir été dédiée par Capanée. Dans ce cas, je crois qu'il faudroit lire Καπανείᾳ. Le tombeau de Sthénélus, fils de Capanée, qui étoit tout auprès de cette statue, semble appuyer cette conjecture.

CHAPITRE XXIII.

Ibid., l. 22. J'ai cru devoir rétablir dans le texte le nom de ce chemin, qui manque dans tous les Mss., et qui y est cependant nécessaire, comme l'a fort bien observé M. Facius. Ce nom se trouve indiqué un peu plus bas.

P. 484, l. 26. Etienne de Bysance (v. Ἅρπυια) dit que Baton, après sa disparition, alla fonder dans l'Illyrie, chez les Euchéléens, une ville nommée Harpya. On voit effectivement dans Strabon (L. VII, p. 483) et dans Dion Cassius (L. LV, C. 29), qu'un nommé Baton avoit conduit une colonie dans l'Illyrie; mais étoit-ce le même que le conducteur du char d'Amphiaraüs? cela est difficile à déterminer.

CHAPITRE XXIV.

P. 491, l. 4. Ce fut de cette citadelle que prirent leur nom, toutes les villes que les Pélasges fondèrent sous le nom de La-

risse dans diverses contrées. Etienne de Bysance en compte onze, et il en a oublié encore une que les Pélasges avoient fondée dans la Campanie, suivant Denis d'Halicarnasse (A. R. L. I, p. 21).

P. 491, l. 29. Ces jeux avoient été institués par Lyncée, le mari d'Hypermnestre, suivant Hygin (fab. 170 et 273), qui dit qu'on donnoit pour prix aux vainqueurs un bouclier de cuivre. C'est aussi ce que dit le scholiaste de Pindare (Olymp. VII, v. 152), et c'est pour cela que ces jeux se trouvent nommés dans plusieurs inscriptions, Ἀσπὶς ἐξ Ἄργους. Spaulecius, dans ses notes sur Callimaque (Lavacra Palladis, v. 35), croit que ce nom venoit de ce que les athlètes étoient obligés d'arracher un bouclier qui étoit fixé quelque part avec des clous : il a suivi en cela l'autorité de Zénobius (Cent. VI, prov. 100); mais l'explication d'Hygin et du scholiaste de Pindare me paroît plus naturelle.

CHAPITRE XXV.

P. 498, l. 5. Je crois qu'il faut lire συναχολουθεῖν δ' εἰ βούλοιτο εἰς Ἄργος ἐκεῖνον ἐκέλευεν.

P. 500, l. 1. Il étoit fils de Lyncée, suivant Hésychius (v. Λυρκίου δῆμον), qui le nomme Lyrcius. C'est aussi le nom que lui donna Sophocle dans un fragment cité par Strabon (L VI, p. 416), où il nomme les Argiens δῆμον τὸν Λυρκίου, *le peuple de Lyrcius*. Je crois, d'après cela, qu'il faut lire Λυρκίου dans Pausanias; quelques savans ont aussi proposé de lire dans Apollonius de Rhodes (L. I, v. 125) Λυρκήϊον Ἄργος au lieu de Λυγκήϊον. M. Brunck rejette cette conjecture, sous prétexte qu'il n'est pas probable qu'une ville célèbre eût pris son nom d'un endroit presque ignoré; mais, sans examiner quelle étoit l'origine de ce nom, il est certain qu'Ovide et Valerius Flaccus l'ont employé pour désigner le territoire d'Argos. Le premier dit (Métam. L. I, v. 597), en parlant d'Io, que

pour se soustraire aux poursuites de Jupiter, elle avoit déjà fui les pâturages de Lerne et les champs Lyrcéens :

Jam pascua Lernæ,
Concitaque arboribus Lyrcæa reliquerat arva.

et Valerius Flaccus (L. IV, v. 355) dit, en parlant de Junon :

Dominam Lyrceïa tellus
Antraque deprensæ tremuerant conscia culpæ.

Il est donc évident qu'on désignoit quelquefois par ce nom, ou l'Argolide, ou une partie de son territoire; mais ce nom venoit-il de Lyrcius, fils d'Abas, ou du mont Lyrcien, comme le dit le scholiaste d'Apollonius (L. I, v. 125), ou enfin du fleuve Lyrceus dont parle Stace (Thébaïde, L. IV, v. 711)? c'est ce qu'il est difficile de décider.

P. 503, l. 15. Etienne de Bysance (v. Τίρυνς) dit que cette ville av[illegible]ris son nom de Tirynthe, fille d'Anaxo, sœur d'Amphytri[illegible]e lis dans le texte d'Etienne de Bysance, Ἀναξὼ au lieu d'Ἀλω qu'on trouve dans les éditions de cet auteur. On voit dans Apollodore (L. II, C. 4, § 5), qu'Anaxo étoit sœur d'Amphytrion.

CHAPITRE XXVI.

P. 504, l. 16. Epidaure se nommoit anciennement Epitaure, suivant Aristote cité par Strabon (L. VIII, p. 574), dont voici les expressions : ἡ Ἐπίδαυρος δ' ἐκαλεῖτο Ἐπίταυρος. Φησὶ γὰρ Ἀριςοτέλης κατασχεῖν αὐτὴν Κάρας, ὥσπερ καὶ Ἑρμιόνην· τῶν δ' Ἡρακλειδῶν κατελθόντων, Ἴωνος αὐτοῖς συνοικῆσαι τοὺς ἐκ τῆς Ἀττικῆς τετραπόλεως συνεπομένους εἰς Ἄργος. Etienne de Bysance dit aussi qu'elle s'appeloit primitivement Ἐπίταυρος. Eustathe (p. 287) dit que, suivant le géographe (c'est-à-dire, Strabon), quelques auteurs croyoient qu'elle s'étoit nommée Ἐπίκαρος, lorsqu'elle étoit occupée par les Cariens; et, d'après ce passage, Eustathe croit qu'il faut mettre Ἐπίκαρος dans le passage de Strabon que nous examinons. Bien loin d'adopter cette correc-

tion, je crois que le mot Κάρας est une faute, et qu'il faut lire Ἀρκάδας. D'abord, je n'ai jamais lu nulle part, que les Cariens eussent fondé des établissemens en Europe; en second lieu, ce que Strabon ajoute : ὥσπερ καὶ Ἑρμιόνην, prouve qu'il s'agit des Arcadiens. Nous apprenons d'Hérodote (L. VIII, C. 73) et de Strabon, p. 573, qu'Hermione et Asine avoient été habitées par les Dryopes; et il paroît qu'Aristote regardoit ces Dryopes comme un peuple Arcadien d'origine, car Strabon dit (p. 573) que suivant lui, ils s'étoient établis à Hermione et Asine avec Dryops, Arcadien (On peut voir, dans mes notes sur Apollodore, L. II, C. 7, note 34, que Dryops étoit fils de Dia, fille de Lycaon.). On voit donc que, suivant Aristote, c'étoit des Arcadiens qui avoient occupé Hermione, et par conséquent Epidaure; d'après cela, la correction que je propose sur le texte de Strabon est très probable. Voici donc comment il faut le traduire : « Epidaure s'appeloit anciennement Epitaure, car Aris- » tote dit qu'elle fut anciennement habitée par les Arcadiens, » de même qu'Hermione. Lorsque les Héraclides revinrent » dans le Péloponnèse, les Ioniens de la tétrapole de l'Attique » qui les avoient suivis à Argos, s'y établirent avec eux. » Vindingius, dans son Hellen. (Tom. XI, p. 54, Thesauri antiquitatum græcarum), donne la torture à cette dernière partie du passage pour lui faire signifier que les Ioniens habitoient Epidaure conjointement avec les Cariens, lorsque les Héraclides y vinrent; mais cela n'est pas nécessaire. On sait que, suivant quelques auteurs, les Héraclides avoient habité quelque temps la tétrapole de l'Attique.

P. 506, l. 22. Il y a Μύργιον dans le Mss. 1411 et dans celui de Moscou; Μύργειον dans le Mss. 1410.

P. 510, l. 17. J'ai mis dans le texte Βαλανάγραις d'après les Mss. 1410, 1411, et les deux vus par M. Facius.

P. 511, l. 11. Ce jour étoit le huitième de la célébration des mystères (v. M. de Sainte-Croix, Mystères du Paganisme, p. 207, et Lakenocheri, *Antiq. græc. sacræ*, p. 621.).

CHAPITRE XXVII.

P. 513, l. 10. Amaséus a lu ὄρη, montagnes, et effectivement Epidaure étoit entourée de montagnes, comme le dit Strabon (L. VIII, p. 575) et comme nous le verrons un peu plus bas (§ 8); mais, comme l'observe M. Facius, les mots ἐντὸς τοῦ περιβόλου et ἐντὸς τῶν ὄρων qui suivent, prouve qu'il s'agit ici de limites et non de montagnes.

P. 514, l. 20. J'ai mis φησὶν au lieu de φασὶν d'après la correction de Kuhnius confirmée par les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 516, l. 18. Strabon (L. V, p. 366) et Hygin (fab. 261) prétendent que la Diane qu'on adoroit dans ce temple, étoit celle qu'Oreste avoit emportée de la Tauride. Dans son temple qu'on appeloit *Nemus* suivant Strabon (L. V, p. 366), et que Caton cité par Priscien (Grammatici antiqui, p. 629) nomme *lucum Dianium*, se réunissoit, suivant ce dernier auteur, une assemblée Amphictyonique composée des peuples de Tusculum, d'Aricie, de Lanuvium, de Laureus, de Cora, de Tibur, de Pomérie, d'Ardée et des Rutules. On y offroit anciennement des sacrifices humains; ces deux circonstances prouvent que cette ville avoit été fondée par les Pélasges. Ces sacrifices ayant été abolis par la suite, on établit à la place ces combats singuliers dont le prix étoit la prêtrise de la déesse. Strabon dit que le prêtre étoit toujours armé pour être prêt à se défendre contre celui qui voudroit l'attaquer; mais, suivant Servius, il y avoit un certain arbre dont il n'étoit pas permis de rompre les branches: si quelqu'esclave fugitif parvenoit à en rompre une, on le faisoit battre avec le prêtre en combat singulier, et il prenoit sa place s'il étoit victorieux. Ce prêtre prenoit le titre de roi; on le nommoit *rex Nemorensis*, suivant Suétone (vie de Caligula, C. 35) qui dit que Caligula étoit si envieux que, voyant que celui qui occupoit cette place, en jouissoit depuis plusieurs années, il suborna quelqu'un de plus fort que lui pour aller l'attaquer.

P. 516, l. 28. Il est très difficile de savoir si ce portique avoit pris son nom de Cotys, roi des Thraces, ou de Cotys, déesse qui, suivant Suidas (v. Θιασώτης Κότυος), présidoit chez les Corinthiens aux plaisirs infâmes, et qui étoit probablement la même que celle que les Athéniens nommoient Cotytto, et en l'honneur de laquelle ils célébroient des mystères (v. les recherches de M. de Sainte-Croix, p. 492). Je pense cependant que c'étoit de Cotys, roi de Thrace, que ce portique avoit pris son nom.

P. 517, l. 16. J'ai cru devoir admettre dans le texte la correction de Paulmier de Grantemesnil, au lieu des mots οἱ Ἕλληνσι.

P. 518, l. 11. Il y avoit dans le texte ἑλύτρου κρήνη. Je l'ai corrigé d'après la conjecture de Sylburge et de Kuhnius.

CHAPITRE XXVIII.

P. 521, l. 3. Le Mss. 1399 ne diffère en rien des éditions; il y a dans le Mss. 1410, μηγαλῶνας ἐς πλέον, et dans le 1411, μεγαλάνας ἐς πλέον. M. Facius a trouvé dans le Mss. de Vienne, μεγάλους ἐς ἐπὶ πλέον, et dans celui de Moscou, μεγάλους ἐς πλέον. C'est cette dernière leçon que j'ai cru devoir préférer dans ma traduction.

Ibid., l. 6. Il y a dans toutes les éditions ἐς δὲ τοῦ ὄρους ἀνιοῦσι τὴν Κορυφήν. J'ai cru devoir corriger ce passage d'après Etienne de Bysance qui cite Pausanias (v. Κορυφαῖον), et d'après les Mss. 1410 et 1411, où j'ai trouvé ἐς τὸ ὄρος ἀνιοῦσι τὸ Κορυφόν.

P. 525, l. 17. J'ai mis Προκλέους au lieu de Πατροκλέους d'après Hérodote (L. III, C. 50-51), Plutarque (op. mor. T. II, p. 652) et les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE XXIX.

P. 527, l. 15. Œnone, qui lui avoit donné son nom, étoit fille d'un certain Badion, suivant Pythœnète cité par le scholiaste

de Lycophron (v. 175). Pindare (Nem. VII, v. 45) et Ovide (Mét. L. VII, v. 473) nomment cette île *Œnopia;* cependant Pindare la nomme Œnone dans d'autres endroits.

Ibid., l. 18. Jupiter changea les fourmis en hommes, suivant Hésiode dont j'ai cité les vers dans mes notes sur Apollodore (L. III, C. 12, note 22). Ovide (L. VII, v. 522 et suiv.) prétend que ce fut à la suite d'une épidémie qui avoit fait périr tous les habitans de cette île. Strabon (L. VIII, p. 576) et Hygin (fab. 52) disent la même chose; mais j'ai prouvé dans mes notes sur Apollodore, qu'il y avoit des Myrmidons dans la Thessalie long-temps avant Eaque. Strabon dit qu'on donna le nom de Myrmidons aux habitans de l'île d'Egine, parce que leur île étant très pierreuse, ils fouilloient la terre comme des fourmis, répandoient sur les pierres la terre qu'ils tiroient de ces fouilles pour pouvoir cultiver, et habitoient les cavernes qu'ils creusoient ainsi dans la terre. Il faut lire dans le texte de Strabon, comme l'a fait le traducteur latin; ὀρύττοντες τὴν γῆν, ἐπιφέρειν ἐπὶ τὰς πέτρας au lieu d'ἐπισπείρειν; cette leçon est confirmée par le passage suivant de Théagènes, cité par le scholiaste de Lycophron (v. 175): Θεαγένης δὲ ὁ ἱςορικὸς ἐν τῷ περὶ Αἰγίνης φησὶν ὀλιγανθρωπούσης τῆς νήσου, τοὺς ἐν αὐτῇ ἐν σπηλαίοις οἰκεῖν, ἀκατασκεύους ὄντας· καὶ τοὺς μὲν γεωργουμένους καρποὺς ἐν τοῖς σπηλαίοις τίθεσθαι, τὴν δὲ ἐκ τούτων ὀρυττομένην γῆν εἰς τὰς γεωργίας ἀναφέρειν. « Théagènes l'historien dit, dans » son ouvrage sur Ægine, que cette île étant très peuplée, ses » habitans demeuroient dans des cavernes où ils n'avoient pas » beaucoup de ces commodités; ils serroient dans ces cavernes » les fruits qu'ils se procuroient par la culture, et la terre qu'ils » en tiroient leur servoit pour l'agriculture. » On peut voir la même chose dans le scholiaste de Pindare (Néméenne, III, v. 21).

Ibid., l. 21. Je ne conçois pas comment Pausanias n'a pas réfléchi que Phocus ayant été tué dans sa première jeunesse dans l'île d'Ægine, il n'étoit pas possible qu'il eût été s'établir dans la Phocide, et qu'il y eût laissé des enfans. D'ailleurs, s'il avoit eu des enfans, ils auroient dû être contemporains d'Ajax,

fils de Télamon, et d'Achille, fils de Pélée, ses frères; cependant Panopée et Crissus leur étoient antérieurs au moins d'une génération. Il est donc évident, comme je l'ai observé dans mes notes sur Apollodore, d'après le scholiaste de Lycophron, que Panopée et Crissus étoient fils de Phocus, fils d'Ornytion.

P. 528, l. 19. On ne voit pas par qui Ægine fut gouvernée pendant l'intervalle qui s'écoula entre la mort d'Eaque et l'invasion des Doriens. Il paroît que les Argiens s'en emparèrent; car le scholiaste de Pindare (Olymp. VIII, v. 39) dit qu'après la mort d'Eaque, un certain Triacon, Argien, ayant rassemblé quelques troupes d'Argos, vint à Ægine et s'en empara. Il ajoute à la vérité, que les Argiens étoient déjà Doriens à cette époque; mais il est évident qu'il se trompe, les Argiens ne devinrent Doriens que long-temps après la mort d'Eaque : d'ailleurs, ceux des Doriens qui s'emparèrent d'Ægine, venoient d'Epidaure, suivant Pausanias, et non d'Argos. C'est donc à ce qui suivit immédiatement la mort d'Eaque qu'a rapport ce que dit le scholiaste. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Ægine étoit soumise aux Argiens, lors du siége de Troie; car Homère (Béotie, v. 69) les met au nombre de ceux qui étoient commandés par Diomèdes.

P. 529, l. 3. J'ai mis dans le texte Σκάρφειαν d'après les Mss. 1410, 1411 et d'après Pausanias (L. VII, C 11). Le passage en entier me paroît altéré, mais je ne vois pas trop comment le corriger. Je crois cependant en avoir rendu le sens.

Ibid., l. 7. Il faudroit peut-être ἰδιωτευσάντων ἀνθρώπων pour que cela se rapportât à la race d'Ajax. Car ni lui ni Eurysace, son fils, ne furent de simples particuliers, ce fut Philée, fils d'Eurysace, qui devint un simple citoyen d'Athènes, en cédant aux Athéniens ses droits sur Salamine.

P. 531, l. 29. On peut voir sur ces prières mes notes sur Apollodore (L. III, C. 12, note 26).

P. 533, l. 16. Quelques critiques veulent καθὰ Χείρωνος au lieu de Σκίρωνος; mais j'ai prouvé dans mes notes sur Apollodore (L. III, C. 12, note 23) qu'il ne faut rien changer.

CHAPITRE XXX.

P. 536, l. 16. Diodore de Sicile (L. V, § 76) dit aussi que Carmé, mère de Britomartis, étoit fille d'Eubalus; mais Eubalus étoit, suivant lui, fils de Cérès. Britomartis ayant inventé les filets qu'on nomme en grec δίκτυα, fut surnommée Dictynne à cause de cette invention. Virgile, Antoninus liberalis (Métam. C. 40), et l'auteur du livre intitulé *Clementis romani recognitiones* (L. X, § 21) disent que Carmé étoit fille de Phœnix, fils d'Agénor; je crois qu'il faut corriger le passage de Diodore de Sicile où il est question de sa naissance. On y lit Βριτόμαρτιν.... μυθολογοῦσι γενέσθαι μὲν ἐν Καινοῖ τῆς Κρήτης, ἐκ Διὸς καὶ Κάρμης τῆς Εὐβούλου. Je crois qu'il faut lire ἐν Κυδωνίᾳ au lieu de ἐν Καινοῖ. Le mont Tityrus, sur lequel étoit le temple de Dictynne, étoit dans le territoire de Cydonia suivant Strabon (L. X, p. 734). Callimaque (Hymnus in Dianam, v. 198) a confondu ce mont avec le mont Dictée, d'où il dit que Britomartis se jeta dans la mer; mais comme il le place aussi dans le pays des Cydoniens, cela prouve que le culte de cette déesse avoit pris naissance chez eux, ce qui appuie ma conjecture.

Ibid., l. 21. Britomartis cherchant à échapper à Minos, s'embarqua avec un pêcheur nommé Andromédus, et aborda à l'île d'Ægine. Ce pêcheur ayant voulu lui faire violence, elle s'élança à terre et s'enfuit dans le bois où on lui consacra par la suite un temple, et elle y disparut. Ce fut pour cela que les Æginètes la nommèrent Aphæa (Antoninus liberalis, C. 40). Hésychius (v. Βριτόμαρτις et v. Ἀφαῖα) la confond avec Diane. Cependant on trouve dans Chishull (Antiquitates Asiaticæ, p. 136) un traité entre les Laliens et les Olontiens, tous deux peuples de la Crète; ce traité est sanctionné par un serment dans lequel Diane et Britomartis sont rappelées comme deux déesses différentes.

Ibid., l. J'ai corrigé ce passage d'après les Mss. 1410 et 1411. et ceux de Vienne et de Moscou cité par M. Facius.

P. 540, l. 20. Pline, dans son histoire naturelle (L. IV, C. 9,

p. 194), dit que ce golfe avoit pris son nom d'une forêt de chênes dont il étoit entouré, les chênes s'appelant anciennement ainsi. Effectivement, Callimaque qui se plaisoit aux expressions anciennes, s'est servi du mot σαρωνίδας dans son hymne à Jupiter, v. 22, et le scholiaste dit qu'il entend par ce mot, des chênes. Hésychius (v. σαρωνίδας) prétend qu'on ne donnoit ce nom qu'aux chênes qui s'ouvroient par la vieillesse.

P. 543, l. 9. Ces deux descendans d'Aétius se nommoient Mélas et Arevanias suivant Vitruve (L. II, C. 8) qui dit qu'ils amenèrent une colonie d'Argos et de Trézène et qu'ils chassèrent du pays les Cariens et les Lélèges. Strabon (L. VIII, p. 574, et L. XIV, p. 970) dit que ce fut Anthès lui-même qui, ayant quitté le pays lorsque Pitthée et Trézen y vinrent, alla avec quelques Trézéniens fonder Halicarnasse; mais, dans ce cas, Halicarnasse auroit été fondée avant le siège de Troie: or, les habitans de cette ville disoient eux-mêmes sous le règne de Tibère, l'an 26 de notre ère, qu'il y avoit douze cents ans que leur ville étoit fondée; elle l'avoit été par conséquent environ 1175 avant notre ère et environ cent ans après la prise de Troie, époque à laquelle les Doriens étoient déjà maîtres d'Argos et de Trézène; et effectiment, cette ville étoit une colonie Dorienne, comme on le voit par ce que dit Hérodote (L. I, C. 144).

CHAPITRE XXXI.

P. 546, l. 18. Il y avoit dans les éditions précédentes, θεῶν μάλιςα, *de tous les Dieux, le plus ami des Muses;* ce qui n'est pas exact. J'ai corrigé θεὸν d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M Facius.

Ibid., l. 19. J'ai mis d'après les mêmes Mss. Λυκαίας au lieu de Λυκείας qu'il y avoit dans les éditions précédentes.

Ibid., l. 23. Il y avoit dans les éditions précédentes, ἡ Ἀμαζόσι παρόντα πρὸς μητρὸς ἣν ἐπίκλησις τῆς Ἀρτέμιδος αὕτη. J'ai mis παρ' ὧν τὰ d'après la conjecture de Hurtangus, et Ἀρτέμιδός ἐςιν αὕτη d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 547, l. 10. Plutarque parle de cet Ardalus dans son traité sur la musique (T. X, p. 665), et il dit seulement qu'il réduisit en art la musique pour la flûte. Il introduit aussi dans son banquet des Sept Sages (T. VI, p. 568) un Ardalus de Trézène, descendant de ce premier Ardalus, joueur de flûte comme lui, et de plus prêtre du temple des muses Ardalides, dignité qui étoit sans doute restée attachée à sa famille.

CHAPITRE XXXII.

P. 553, l. 16. J'ai mis καὶ ταῦτα au lieu de καὶ τοῦτον d'après les deux Mss. de M. Facius.

P. 554, l. 6. J'ai mis ἐπεγένετο pour ἐγένετο d'après les Mss. 1410, 1411 et ceux de M. Facius.

Ibid., l. 7. J'ai mis Διομήδην pour Διομήδη d'après les mêmes Mss.

Ibid., l. 14. Il y a dans tous les Mss. κατὰ δὲ τὸ ἕτερον τοῦ περιβόλου ἔργον ᾠδίου ἐστιν, ce qui n'offre aucun sens. J'ai cru devoir adopter la conjecture de Kuhnius qui est confirmée par un des Mss. de M. Facius.

Ibid., l. 18 J'ai adopté la conjecture de Walckenaer dans ses notes sur l'Hippolyte d'Euripides, p. 166, en mettant ἐρῶσα au lieu de ὁρῶσα.

P. 557, l. 19. Il y avoit dans les éditions précédentes, τὸν μὲν ναὸν. J'ai corrigé, d'après les Mss. 1410, 1411, et celui de Moscou cité par M. Facius, τὸν μὲν ἅτε. Nous avons vu plus haut que Trézène étoit la métropole d'Halicarnasse.

P. 558, l. 19. Camerarius croit qu'il faut lire Ψηφαίαν de ψῆφος petit caillou.

P. 561, l. 1. J'ai corrigé ἐνσχεθεισῶν d'après les Mss. 1410 et 1411, qui confirment la conjecture de Sylburge.

Ibid., l. 5. J'ai mis τῇ au lieu d'ἐν d'après les Mss. 1410, 1411, et les deux de M. Facius.

CHAPITRE XXXIII.

P. 560, l. 26. Cette île se nommoit anciennement Εἰρήνη suivant Etienne de Bysance (v. Καλαύρεια) et Plutarque (Quæst. Grecques, 19, T. II, p. 211). Ce dernier ajoute, d'après Aristote, qu'on la nomma ensuite Anthidonia et Hypéréia. Strabon (L. VIII, p. 574) dit qu'elle appartenoit anciennement à Latone, qui la donna à Neptune en échange pour Délos.

P. 561, l. 13. J'ai mis ἐν αὐτῇ d'après les deux Mss. de M. Facius.

P. 562, l. 2. Il y avoit φασὶ δὲ καί τι. J'ai corrigé φασὶ δὲ ἔτι d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 14. Je crois qu'il faut lire αὐτῷ au lieu d'οὗτω qui me paroît assez mal placé ici. Καὶ ὁ θάνατος ἐγένετο αὐτῷ βίαιος, et il lui arriva de périr d'une mort violente.

P. 563, l. 5. Strabon (L. VIII, p. 574) dit qu'il y avoit dans ce temple une Amphyctionie composée de sept villes, qui étoient Hermione, Epidaure, Egine, Athènes, Prasia, Nauplie et Orchomène de Béotie : toutes ces villes, excepté Orchomène, étoient des villes maritimes, et il n'est pas étonnant qu'elles se fussent associées pour le culte de Neptune ; on ne voit pas ce que faisoit là Orchomène, qui étoit très avant dans les terres. Il faut supposer que les Orchoméniens s'étoient jadis livrés à la navigation ainsi que tous les autres peuples de la Grèce, et tout semble le prouver : d'abord, le nom de Minyens qu'on donna aux Argonautes ; en second lieu, le temple de Neptune qui étoit à Oncheste, et où il y avoit une Amphyctionie des villes qui entouroient le lac Copaïs. Peut-être qu'à cette époque, ce lac se déchargeoit dans la mer par des canaux assez larges pour laisser passer des vaisseaux ; les Thébains ayant chassé de leur ville les Orchoméniens, ces canaux ne furent plus entretenus et s'obstruèrent peu à peu.

Ibid., l. 19. De Harpalo Diodorus (L. XVIII) qui a Thimbrone occisum esse scribit, et ità legi alicubi apud Plutarchum, ni fallor, apud Arrianum in rebus gestis post obitum Alexandri ex quo opere Photius excerpta reliquit. Harpali fugæ meminit

Plutarchus in decem rhetorum vitis ubi de Demosthene meminit, et Diodorus (L. XVII) ubi et de Pythonice meretrice ab eo Adoneato, quæ conferenda sunt cum iis quæ ait Plutarchus in Phocione, et Pausanias Atticis (Curtius, L. X).

CHAPITRE XXXIV.

P. 565, l. 19. C'est la même ville que Thucydides (L. IV, C. 45) nomme Μεθώνην. Ce qui n'est qu'un changement de dialecte.

P. 569, l. 7. J'ai mis ἐπέλαβεν au lieu d'ἔλαβεν d'après les Mss. 1410, 1411, et les deux de M. Facius.

Ibid., l. 8. Διός γε, conjecture de M. Facius, au lieu de Διός τε.

P. 571, l. 11. A la manière dont Pausanias parle de ces îles, il sembleroit qu'il va commencer par la plus voisine du promontoire dont il vient de parler, et ainsi de suite, mais c'est tout le contraire. Il commence par le fond du golfe d'Argos, comme cela est aisé à voir par les noms que conservent encore quelques-unes de ces îles; cela est d'ailleurs démontré par la suite du discours, puisqu'il dit qu'en naviguant le long de ces îles on trouve d'abord le promontoire Colyergia, qui est le plus éloigné d'Hermione, et ensuite Bonporthmus qui en est tout auprès. Il est donc évident qu'il a commencé par l'endroit le plus éloigné.

Ibid. l. 12. Je n'ai pas hésité à mettre dans le texte, d'après les

thus, roi d'Athènes, et à l'origine des Apaturies, ou, comme, suivant Hérodote (L. I, § 147), ces fêtes n'étoient célébrées que par les Ioniens, on ne doit pas y chercher l'origine du surnom dont il s'agit ici, mais bien dans l'autre passage qui se trouve au mot Μέλαν, et que voici : Καὶ Μελαινογίδαν Διόνυσον ἱδρύσαντο ἐκ τοῖας δὲ αἰτίας· αἱ τοῦ Ἐλευθῆρος θυγατέρες θεασάμεναι φάσματα τοῦ Διονύσου, ἔχοντα μέλαιναν αἰγίδα, ἐμέμψαντο· ὁ δὲ ὀργισθεὶς ἐξέμηνεν αὐτάς· μετὰ ταῦτα ὁ Ἐλευθὴρ ἔλαβε χρησμὸν ἐπὶ παύσει τῆς μανίας τιμῆσαι μελαινογίδαν Διόνυσον. *Et ils fondèrent le temple de Bacchus Mélænogis pour la raison suivante. Les filles d'Eleuter ayant vu des fantômes de Bacchus couverts de peaux de chèvre noire, s'en moquèrent : le dieu irrité les rendit folles. Par la suite, Eleuther apprit de l'oracle que, pour faire cesser la folie de ses filles, il falloit rendre un culte à Bacchus Mélænogis.* Je crois devoir lire dans ce passage μελαναιγίδα, comme dans Pausanias.

P. 576, l. 18. Il semble, par ce que dit Pausanias, que c'étoit Cérès elle-même qu'on nommoit Chthonia, et je crois qu'il se trompe. On voit dans Zénobius (Proverbes, cent. II, 22) que ce temple, qui jouissoit du droit d'asyle, étoit consacré à Cérès et à sa fille, et c'étoit sans doute cette dernière qu'on adoroit sous le nom de Chthonia, cela est prouvé par un décret des Hermionéens publié dans les inscriptions de Doni (p. 136), comme trouvé en Sicile. Le prince de Torremazza, qui l'a rapporté dans ses inscriptions de Sicile, p. 84, dit que, malgré toutes ses recherches, il n'a pu le retrouver. Comme Doni l'avoit trouvé dans les Mss. de Pierre Victorien, il est très possible qu'il ait mal lu le nom de l'endroit où ce décret avoit été trouvé. Le reste de l'inscription est si rempli de fautes, qu'il seroit difficile de l'expliquer.

ΩΑΠΟΔΕΧΕ
ΤΑΙ Α ΠΟΛΙΣ ΦΙΛΟΡΟΝΟΣ ΤΑΝ ΤΕ ΘΥ
ΣΙΑΝ ΑΝ ΜΕΛΛΕΙ ΑΓΕΙΝ Α ΠΟΛΙΣ ΤΩΝ
ΑΣΙΝΑΙΩΝ ΚΑΙ ΔΑΜΑΤΡΙ ΚΑΙ ΧΘΟΝΙΑΙ.

La ville (des Hermionéens) *agrée le sacrifice que la ville des Asinéens doit amener à Cérès et à Chthonia.*

Amuséus, qui traduit *eximios boves*, semble avoir lu là τελείαν βοῦν; ce que je traduirois *un bœuf parvenu à toute sa grosseur*, ce qui répond à l'expression d'Ælius qui, en parlant de cette fête dans son Histoire des Animaux (L. XI, C. 4), dit : μεγίςας οὖν ἀκούω βοῦς ὑπὸ τῆς ἱερείας τῆς Δήμητρος ἄγεσθαί τε πρὸς τὸν βωμὸν ἐκ τῆς ἀγέλης. Alors l'expression de Pausanias pourroit désigner des bœufs, ou plutôt des taureaux, comme le dit le poète Aristoclès cité par Ælien; car on ne peut pas douter que ce dernier, par les mots μεγίςας βοῦς, n'ait voulu parler de taureaux, puisqu'il rapporte cela sur le témoignage du poète Aristoclès, qui dit :

Τὸν ἐξ ἀγέλης γὰρ ἀφειδῆ
Ταῦρον, ὃν οὐκ αἴρουσ' ἀνέρες οὐδὲ δέκα.

P. 577, l. 5. J'ai mis dans le texte τὴν μὲν σφόδρα ἔχουσιν ἀρχαίαν, d'après les Mss. 1410, et un de ceux de M. Facius, au lieu de λέγουσιν.

P. 578, l. 19. J'ai mis ὑπέτεμε au lieu de ἀπέτεμε d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M. Facius.

P. 579, l. 1. A la suite de la procession viennent des gens qui conduisent chacun une vache prise dans le troupeau; et Act. Ælien, qui parle de cette fête dans son Histoire des Animaux (L. II, C. 4), n'est point d'accord avec Pausanias; il dit, en effet, que ce sont des taureaux, qu'on sacrifie à la déesse, et il cite un passage d'un poète nommé Aristoclès.

P. 580, l. 18. On peut voir sur ce surnom de Pluton, Suidas et le grand Etymologiste, v. Κλυμένος, et Nic. Heinsius sur les fastes d'Ovide (L. VI, v. 757). Il paroît, quoiqu'en dise Pausanias, que les Hermionéens savoient bien que c'étoit le dieu des enfers, qu'ils adoroient sous ce nom-là; car Lasus d'Hermione,

qui avoit fait un hymne en l'honneur de Cérès, qu'on adoroit dans sa patrie, y disoit :

Δάματρα μέλπω Κόραν τε Κλυμένοιο ἄλοχον Μελίβοιαν.

« Je chante Cérès et sa fille Mélibée, épouse de Clyménus (v. Athénée, L. XIV, T. 5, p. 263). »

P. 583, l. 2. Strabon (L. VIII, p. 573) dit que cette ouverture passoit pour une route très courte pour aller aux enfers, et que, d'après cela, on ne mettoit point de pièce de monnoie dans la bouche de ceux qui mouroient à Hermione, parce qu'on supposoit qu'ils n'avoient pas besoin de payer leur passage. C'est probablement de cette ville que parle Callimaque dans ce fragment cité par le grand Etymologiste, v. Δανάκης, et corrigé par Bentley (Fragmens de Callimaque, 110) :

Τοὔνεκα καὶ νέκυες περθμήϊον οὔτι φέρονται
Μούνῃ ἔνι πτολίων, ὅγε τέθμιον οἴσεμεν ἄλλους
Ἐν ϛομάτεσσι νεὼς Ἀχεροντείας ἐπίβαθρον,
Δανάκην.

C'est pourquoi cette ville est la seule où les morts ne portent pas la pièce de monnoie qu'il est d'usage, dans les autres endroits, qu'ils emportent dans leur bouche pour payer leur passage sur la barque de l'Achéron. Suidas, qui cite le premier vers de ce passage (v. περθμήϊον), ajoute, probablement d'après Callimaque, que ce fut Cérès qui leur accorda cette exemption pour les récompenser de ce qu'ils lui avoient appris où étoit sa fille.

CHAPITRE XXXVI.

P. 585, l. 2. Il y avoit dans le texte, καὶ τοῦ Θόρνακος. J'ai corrigé καὶ ὄρους ἑτέρου Θόρνακος d'après les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE XXXVII.

P. 592, l. 7. Et le lac Alcyonia par où les Argiens disent que Bacchus se rendit aux enfers, pour en ramener Sémélé sa mère (Ce fut Polymnus qui lui en montra le chemin). On varie beau-

coup sur le nom de celui qui montra à Bacchus le chemin des enfers; le scholiaste de Lycophron (v. 212) le nomme Polyhymnus. Clément d'Alexandrie (Cohort. ad gentes, p. 30) et Arnobe (L. V, p. 176), Prosgumus ou Prosanemes, et Gygius (Poet. Astron., L. II, C. 5), Gypolipnus. Pausanias ne dit qu'un mot de cette histoire, qui est racontée beaucoup plus en détail par le scholiaste de Lycophron, par Hygin, et surtout par les pères de l'église. Comme il est très difficile de l'exprimer en françois, on peut voir Arnobe; c'est celui qui entre dans les plus grands détails.

CHAPITRE XXXVIII.

P. 595, l. 7. (Téménium) Strabon (L. VIII, p. 566) place également cet endroit dans l'Argolide, c'est donc par erreur qu'Etienne de Bysance (v. Τημένιον) le met dans la Messénie.

Ibid., l. 16. Nauplie.... Elle avoit été fondée par Nauplius qu'on disoit fils de Neptune et d'Amymone. On trouvera dans mes notes sur Apollodore, une plus longue discussion sur Nauplius; mais je ne puis m'empêcher de rapporter ici un passage de Strabon qui convient très bien à mon sujet. « Après Témé-
» nium, vous trouvez Nauplie, qui est le port des Argiens. Son
» nom vient de ce qu'on y mettoit des vaisseaux; et c'est, je
» crois, d'après ce nom, que les modernes ont imaginé un
» Nauplius et ses enfans. Si cette tradition étoit ancienne, Ho-
» mère n'auroit pas manqué de parler de Palamède, si célèbre
» par sa sagesse et par sa prudence, qui fut tué si injustement,
» et de Nauplius qui avoit fait périr tant d'hommes auprès du
» promontoire Capharée. Sa généalogie elle-même est fabu-
» leuse, et ne s'accorde point avec la chronologie. En suppo-
» sant en effet qu'il fût fils de Neptune, comment se pourroit-il
» qu'il eût eu Amymone pour mère et qu'il eût vécu du temps
» de la guerre de Troie (Strabon, L. VIII, p. 566)? »

LIVRE TROISIÈME. LACONIE.

CHAPITRE PREMIER.

P. 4, l. 3. Apollodore (L. III, C. 10, § 3) rapporte un peu différemment la généalogie des premiers rois de Sparte. Lelex Autochthon fut le premier; il eut de la nymphe Cléocharis un fils nommé Eurotas qui ne laissa qu'une fille, Sparte que Lacémon, fils de Jupiter et de Taygète, fille d'Atlas, épousa. Il en eut une fille nommée Eurydice, qui fut mariée à Acrisius, roi d'Argos, et un fils nommé Amyclus qui, ayant épousé Diomédé, fille de Lapithus, en eut deux fils, Cynortas et Hyacinthus. Cynortas fut père de Périérès qui, ayant épousé Gorgophone, fille de Persée, en eut quatre fils, Tyndarée, Icarius, Apharéus et Leucippus. Suivant une autre tradition qu'Apollodore rapporte un peu plus bas, Périérès fut père d'Abalus qui, ayant épousé la nymphe Batie, en eut trois fils, Tyndarée, Hyppocoon et Icarius. Cette tradition a été suivie par le scholiaste d'Euripide (Oreste, v. 457), qui dit que les enfans d'OEbalus (je lis Οἰβάλου au lieu de Βατίου), fils de Périérès, furent Tyndarée, Icarius et Arné, et qu'il eut de Nicostrate Hippocoon.

Ibid., l. 19. On a vu dans la note précédente que, suivant le scholiaste d'Euripides, Hippocoon n'étoit pas de la même mère que ses deux frères. Ce scholiaste dit qu'Icarius, d'accord avec Hippocoon, chassa de Sparte Tyndarée qui alla dans l'Etolie auprès de Thestius dont il avoit épousé la fille. Strabon, qui prétend (L. X, p. 708) que Tyndarée et Icarius furent chassés tous les deux, dit aussi qu'ils se retirèrent auprès de Thestius.

P. 5, l. 7. J'ai mis ὤκισε au lieu d'ὤκησε d'après un Mss. de M. Facius et la traduction d'Amaséus.

P. 7, l. 19. Apollodore dit qu'il fut tué d'un coup de tonnerre; mais, suivant Hérodote (L. VI, § 52), les Lacédémoniens n'étoient point d'accord avec les poètes, et ils prétendoient

que c'étoit sous la conduite d'Aristodême lui-même et non sous celle de ses fils, qu'ils s'étoient emparés de Sparte; ils ajoutoient même qu'Eurysthène et Proclès n'étoient nés qu'après son établissement à Sparte. Xénophon a suivi à cet égard la tradition des Spartiates; car, dans l'éloge d'Agésilas (C. VIII, § 7), il dit, en parlant de la simplicité de sa manière de vivre, qu'à voir les portes de sa maison, on auroit cru que c'étoit celles qu'Aristodême y avoit fait mettre. Velleius Paterculus (L. I, C. 2) semble aussi être de la même opinion, car il dit, en parlant du retour des Héraclides dans le Péloponnèse : *Dum recuperandi imperii fuere Temenus, Chresphontes, Aristodemus.* Cependant, l'opinion que suit Pausanias est la plus généralement reçue; elle étoit fondée sur le témoignage de poètes qui étoient les seuls historiens de ces temps reculés.

P. 8, l. 8. L'histoire de la fondation de cette colonie est très difficile à débrouiller. Hérodote (L. IV, C. 147) dit que Théras emmena avec lui quelques-uns des Minyens qui, après avoir été chassés de l'île de Lemnos par les Pélasges, étoient venus s'établir dans la Laconie. Les Pélasges qui s'étoient emparés de Lemnos étoient, suivant Hérodote (L. IV, C. 145), ceux que les Athéniens avoient chassés de l'Attique. On ne sait pas à quelle époque cela eut lieu; mais ils n'étoient venus dans l'Attique qu'environ soixante ans après le siége de Troie, puisqu'ils étoient, suivant Strabon (L. IX, p. 616), ceux que les Béotiens avoient chassés de la Béotie à cette époque. D'après les détails qu'Hérodote donne sur eux (L. VI, § 137), on doit supposer qu'ils demeurèrent quelque temps dans l'Attique, puisqu'ils y bâtirent le mur de la citadelle et qu'ils défrichèrent ensuite les environs du mont Hymette, de manière à inspirer de l'envie aux Athéniens. Les Minyens qu'ils chassèrent de Lemnos, demeurèrent eux-mêmes quelque temps dans la Laconie. Comment supposer d'après cela, que Théras, oncle d'Eurysthène et de Proclès, et l'un des chefs de l'expédition des Doriens contre le Péloponnèse, qui fut terminée quatre-vingts ans après le siège de Troie, fût encore assez jeune pour conduire cette colonie?

CHAPITRE II.

P. 10, l. 17. Ce nom se trouve écrit Γρᾷ du nominatif Γρᾶς dans Athénée (L. XI, p. 209, T. 4), et d'après cela, Casaubon propose de corriger Pausanias et Strabon qui a écrit ce nom Γραῦν, mais il ne faut rien changer; l'histoire de ces temps reculés n'avoit été écrite que par des poètes qui se permettoient d'altérer les noms suivant ce que la mesure de leurs vers exigeoit. C'est ainsi que le nom de Pirasus, l'un des premiers rois de l'Argolide, se trouve écrit Pirea, Pirus et Piranthus.

P. 11, l. 17. Strabon, qui parle aussi de cette expédition (L. XIII, p. 872) nomme Archélaüs celui que Pausanias nomme Echélatus. Plutarque, dans le Banquet des Sept Sages (T. I, p. 642, édit. Wittembachii, 8°), le nomme Echélaüs; mais je ne crois pas devoir rien changer dans Pausanias, qui est en général très exact sur les noms propres, comme Walckenaër l'a observé quelque part.

Ibid., l. 20. Penthilus, suivant Strabon (L. XIII, p. 872), n'alla pas plus avant que la Thrace, et cela s'accorde avec ce que dit l'auteur de la vie d'Homère attribuée à Hérodote (p. 761, édit. de Weislingius), que Lesbos ne fut fondée que 130 ans après le siége de Troie. Comme l'histoire de cette colonie qu'on nommoit la colonie Eolienne, n'a jamais été bien éclaircie, je pense qu'on verra avec plaisir rassemblé ici ce qu'on trouve dans les anciens à cet égard.

Si l'on en croit Strabon (*ibid.*), Pindare (Nem. XI, v. 44 et suiv.) et le scholiaste de Lycophron (v. 1374), Orestes fut le premier chef de cette colonie; il partit avec Pysandre, Lacédémonien, et il mourut dans l'Arcadie. Mais il n'est pas probable qu'Orestes, qui avoit réuni sous ses lois les deux états les plus puissans du Péloponnèse, fût ainsi parti comme un simple aventurier pour aller chercher un établissement en Asie. Je crois donc que, connoissant la fertilité des contrées où son père avoit fait la guerre si long-temps, il voulut la repeupler et qu'il y

envoya une colonie sous les ordres de Pysandre, l'un des principaux de Lacédémone. Comme cette colonie étoit envoyée par Orestes, elle a pu prendre son nom, ce qui a induit Pindare et les autres en erreur. Cette colonie, qui étoit sans doute peu nombreuse, s'établit à Ténédos suivant le scholiaste de Pindare (Nem. XI, v. 43).

Environ soixante ans après le siége de Troie (Strabon, *ibid.*) et quelque temps avant l'invasion des Doriens, Penthilus, l'un des fils d'Orestes, partit à la tête d'une nouvelle colonie pour aller aussi dans l'Asie. Comme cette expédition étoit probablement beaucoup plus considérable, ils allèrent pour s'embarquer à Aulis dans la Béotie (Strabon, L. IX, p. 616). Tandis qu'ils faisoient les préparatifs nécessaires pour partir, les Béotiens qui avoient été chassés de leur pays durant la guerre de Troie par les Thraces et les Pélasges (Strabon, *ibid.*), y revinrent et s'en emparèrent de nouveau soixante ans après le siége de Troie (Thucydide, L. I, § 12, et Strabon, *ibid.*). Il est très probable que les troupes de Penthilus aidèrent les Béotiens à chasser les Pélasges et à soumettre les Orchoméniens; et, par reconnoissance, les Béotiens firent tout ce qui dépendoit d'eux pour contribuer au succès de son expédition à laquelle ils s'associèrent en y envoyant une partie de leur jeunesse (Strabon, L. IX, p. 617). Penthilus n'alla pas plus avant que les Thraces, suivant Strabon (L. XIII, p. 872).

Plusieurs années après, et probablement à l'époque de l'invasion des Doriens, Cométis, l'aîné des fils de Tisaménus, fils d'Orestes, partit aussi pour l'Asie avec quelques vaisseaux (Pausanias, L. VII, C. 6); il alla sans doute rejoindre Echélatus, fils de Penthilus, et ils s'avancèrent jusqu'à Dascylos dans le pays de Cyzique (Strabon, L. XIII, p. 873). Cysus, fils d'Echélatus, voyant qu'il avoit besoin de forces plus considérables, revint dans le Péloponnèse, et c'est de lui que Pausanias parle ici. Comme les Achéens étoient encore maîtres de plusieurs villes dans la Laconie, comme nous le verrons par la

suite, Cysus y vint faire des recrues; et les Doriens, qui n'étoient pas fâchés de voir diminuer les forces de ceux qu'ils regardoient comme leurs ennemis naturels, durent le favoriser en apparence; autrement, ils n'auroient pris aucun intérêt à une colonie qui leur étoit étrangère.

P. 12, l. 14. Hérodote dit (L. I, C. 65): *Mais les Lacédémoniens conviennent eux-mêmes que Lycurgue apporta ces lois de Crète après avoir été tuteur de Léobotès, son neveu.* Ce passage a beaucoup exercé les critiques, et ils n'ont pas pu réussir à le concilier avec les autres historiens. Il est constant que Lycurgue étoit de l'autre branche des Héraclides; il ne pouvoit donc pas être oncle de Léobotès ou Labotas, qui devoit d'ailleurs lui être de beaucoup antérieur, car il descendoit à la quatrième génération d'Eurysthènes, tandis que Lycurgue descendoit de Proclès, frère d'Eurysthènes, à la cinquième génération, suivant Simonides qui disoit, suivant Plutarque (in Lycurgo, C. 2), qu'il étoit fils de Prytanis, ou à la sixième, suivant la plupart des auteurs qui le disoient fils d'Eunomus, fils de Prytanis (Plutarque, *ibid.*). Pausanias dit lui-même un peu plus bas, qu'il donna ses lois sous le règne d'Agésilas, petit-fils de Léobotès, et il faudroit lui supposer une vieillesse bien extraordinaire pour croire qu'il eût pu faire des lois sous le règne du petit-fils de celui dont il avoit été tuteur, tandis que si l'on s'en rapporte à ce que dit Plutarque, qu'il fut tuteur de Charilaüs, que Pausanias nomme Charillus, tout rentre à peu près dans l'ordre, puisque Charillus n'étoit postérieur que d'une génération à Agésilas, et que, comme Polydecte, son père étoit encore fort jeune, il put facilement se trouver roi, conjointement avec lui. D'après cela, il faut supposer ou qu'Hérodote s'est trompé, ou qu'il y a dans son texte une faute antérieure à Pausanias lui-même. Denys d'Halicarnasse (Antiq. Rom. L. II, C. 49, T. 1, p. 339, édit. de Reiske), avoit probablement adopté l'opinion de Simonides; car il dit que lorsque Lycurgue donna ses lois, il étoit tuteur d'Eunomus, son neveu.

Ibid., l. 22. Eusèbe donne vingt-neuf ans de règne à Do-

la Laconie, puisqu'on voit que sept ou huit générations après leur invasion, les Achéens étoient encore maîtres d'Ægis, Amyclès, Pharis, Geranthia et Hélos. Lorsqu'ils en furent chassés, les Doriens s'attribuèrent tout ce qui s'étoit fait dans le pays depuis leur première invasion, quoique plusieurs de ces choses se fussent passées dans la portion qu'occupoient les Achéens.

CHAPITRE III.

P. 19, l. 7. Pausanias est le seul qui dise que Crotone fut une colonie des Lacédémoniens; cette ville étoit, suivant Hérodote, Strabon (L. VI, p. 402) et Scymnus Chius (v. 324), une colonie des Achéens. Cela résulte encore assez clairement de ce que dit Polybe (L. II, § 39), qu'après le soulèvement général des villes grecques de l'Italie contre les Pythagoriciens, les Crotoniates, les Sybarites et les Cauloniates adoptèrent les lois, les coutumes et les institutions politiques des Achéens, ce qu'ils n'auroient pas fait, s'ils ne s'étoient pas regardés comme ayant une origine commune. Il paroît donc constant que Pausanias s'est trompé, et voici, si je ne me trompe, la cause de son erreur: Strabon (L. V, p. 402) dit que Crotone fut fondée par Myscellus qui étoit contemporain d'Archias, le fondateur de Syracuse; cette dernière ville fut fondée entre la cinquième et la onzième olympiade, c'est-à-dire, sous le règne d'Alcamènes ou de Polydore son fils. Nous venons de voir dans Pausanias que les Doriens de Lacédémone avoient fait sous ces derniers règnes une guerre à toute outrance aux Achéens qui étoient restés dans la Laconie; qu'ils s'étoient emparés de toutes les villes; et que de ces Achéens, les uns avoient quitté le pays, les autres y avoient été réduits à la condition d'Esclaves, et qu'on appela par la suite les Hilotes. Il est très probable que Myscellus fut le chef de ceux qui aimèrent mieux s'expatrier que de se soumettre à un esclavage honteux. Cette colonie étoit bien composée de Lacémoniens, puisque les Achéens de la Laconie portoient ce nom; mais elle n'étoit pas composée de Doriens, et c'est à quoi Pau-

μένῳ ἐγένετο, ἐλθὼν εἰς τὴν Ὀλυμπίαν χρηστηριαζόμενος, ἐπηρώτα τὸν θεὸν, εἰ ὁσίως ἂν ἔχοι αὐτῷ μὴ δεχομένῳ τὰς σπονδὰς τῶν Ἀργείων ὅτι, οὐχ' ὁπότε καθήκοι ὁ χρόνος, ἀλλ' ὁπότε ἐμβάλλειν μέλλοιεν Λακεδαιμόνιοι, τότε ὑπέφερον τοὺς μῆνας. *Agésipolis, lorsqu'il sut qu'il devoit commander l'armée, et les sacrifices qu'il fit avant son départ lui ayant offert des signes favorables, alla consulter l'oracle d'Olympie, et demanda au dieu s'il n'y auroit pas de l'impiété à ne pas accepter la trève que proposoient les Argiens, qui ne la proposoient pas à l'époque où elle devoit avoir lieu, mais qui mettoient en avant les mois sacrés lorsque les Lacémoniens étoient prêts à entrer chez eux.* Kuhnius prétend qu'il s'agit ici du mois Carnius, qui étoit presque entièrement consacré à des fêtes communes à tous les Doriens, et pendant lequel ils ne se mettoient pas en campagne (v. Thucydide, L. V, § 54). Quoique les Lacédémoniens fussent de fait à la tête des Doriens, la prééminence appartenoit de droit aux Argiens qui descendoient de Téménus, le chef des Héraclides. Il est donc très probable qu'ils avoient conservé le droit de présider à la célébration des fêtes communes à tous les Doriens, et, par conséquent, celui d'en fixer l'époque précise, époque qui pouvoit être avancée ou reculée d'un certain nombre de jours, vu l'état peu fixe de l'année grecque. Dodwel et Schmider croient qu'il s'agit ici des jeux Isthmiques; mais ces jeux n'étoient point particuliers aux Doriens, et Pausanias dit expressément qu'il s'agissoit d'une trêve établie dès les temps les plus reculés parmi les Doriens.

P. 41, l. 1. J'ai mis ἐν αἰτίᾳ ποιουμένων au lieu d'ἐναντίᾳ d'après la conjecture de Kuhnius.

CHAPITRE VII.

P. 50, l. 14. Ce nom se trouve écrit Εὐρυτιῶν dans Plutarque (vie de Lycurgue, C. 2, T. 1, p. 159 et 161) et dans Polyen (L. II, C. 13, p. 179). Ses descendans sont nommés Εὐρυτι-

τιωνίδαι par Plutarque (Vie de Lycurgue, C. 2, p. 160 et vie d'Agis, C. 3, T. 4, p. 500), et Εὐρυτιωντίδαι dans la vie de Lysandre (C. 24, T. 3, p. 53); mais il faut plutôt suivre Pausanias, qui est en général très exact sur les noms propres, d'autant plus qu'Hérodote (L. VIII, § 131) le nomme Εὐρυφῶν, ce qui n'est qu'un changement de dialecte pour Εὐρυπῶν. Hérodote donne, dans le même chapitre, la suite des rois de Sparte de cette branche, et il ne s'accorde pas trop bien avec Pausanias; mais on croit que son texte est corrompu. V. la note de Walckenaer sur cet endroit et surtout la note 186 de Larcher sur le VIIIe Livre d'Hérodote; elle me dispense de toute discussion à cet égard.

P. 53, l. 4. J'ai mis dans le texte, τὸ Τεγεατικὸν πεδίον d'après les deux Mss. de Facius.

P. 54, l. 19. Il y avoit dans le texte, ἢ μηδὲ τὴν ἀρχὴν : j'ai effacé τὴν d'après les Mss. 1410, 1411; ἀρχὴν est ici pris adverbialement pour *omninò*.

Ibid. Il y avoit dans le texte, οὐκ ἔφη τῶν μηνῶν εἶναι καὶ αὐτοῦ τὸν παῖδα. Kuhnius a bien vu qu'il falloit lire τῶν μηνῶν ἕνεκα ou plutôt εἵνεκα suivant l'usage de Pausanias, comme l'observe Walckenaer dans ses notes sur Hérodote (L. VI, § 63); mais le sens n'est pas encore complet, et j'ai trouvé dans les Mss. 1410 et 1411 une leçon qui confirme cette correction et termine la phrase. On y lit τῶν μηνῶν εἶναι καὶ αὐτοῦ τὸν παῖδα εἶναι. C'est d'après cela que j'ai formé la leçon que j'ai mise dans le texte.

P. 56, l. 8. Les Aleuades étoient les souverains de la Thessalie. Ils furent du nombre de ceux qui appelèrent Xerxès dans la Grèce (v. Hérodote, L. VII, C. 6 et la note 12 de M. Larcher); ce fut probablement pour les en punir que les Lacédémoniens envoyèrent Léotychides contr'eux. Plutarque, dans son traité de la malignité d'Hérodote (T. IX, p. 411, édit. de Reiske), dit qu'il renversa leur domination; mais, comme ce traité n'a été fait que pour contredire Hérodote où Pausanias a puisé ce qu'il dit, on ne peut pas y ajouter beaucoup de foi.

CHAPITRE VIII.

P. 59, l. 15. J'aurai par la suite occasion (L. VI, C. 1) de parler de la victoire de Cynisca. M. Facius a trouvé dans un Mss. de Vienne, au-dessus de Μακεδονίας, Λακεδαιμο, écrit comme variante; et il croit, d'après cela, qu'il faudroit lire Λακεδαίμονος, d'autres femmes de Lacédémone; ce genre de gloire lui paroissant mieux convenir à des Lacédémoniennes qu'à des Macédoniennes; mais il ne faut rien changer. Nous verrons en effet (L. V, C. 8) un prix remporté par une femme de la Macédoine; et, si nous en croyons Hygin (Poetic. Astron. L. II, C. 24), Bérénice, femme de Ptolémée Evergètes, élevoit des chevaux pour concourir aux jeux olympiques: *Hanc Berenicem nonnulli cum Callimacho dixerunt equos alere, et ad Olympia mittere consuetum esse.* « D'autres disent avec Callimaque, que cette Bérénice avoit coutume d'élever des chevaux et de les envoyer aux jeux olympiques. » Walckenaer, dans ses notes sur les fragmens de Callimaque, p. 38, révoque cette assertion en doute, sous prétexte qu'il n'étoit pas de la dignité des reines d'Egypte de chercher à remporter des prix à Olympie : mais puisque Philippe, que les rois issus de la Macédoine cherchoient à imiter, s'étoit glorifié d'une victoire qu'il avoit remportée à Olympie; puisque l'un des Ptolémées avoit consacré à Delphes la mémoire de celle qu'il avoit remportée avec un char à deux chevaux aux jeux Pythiques qui étoient bien moins célèbres que les jeux olympiques, je ne vois pas pourquoi les reines auroient dédaigné d'y concourir. Je pense donc qu'il faut entendre par ces femmes de la Macédoine, les reines d'Egypte qui, ainsi que leurs époux, s'honoroient du nom de Macédoniennes (V. Pausanias, L. X, C. 7).

P. 62, l. 2. J'ai mis ici et plus bas Θρασυδαῖος d'après Xénophon. Il y a dans les Mss. 1410, 1411 et dans celui de Moscou, cité par Facius, Θράσυδος.

P. 82, l. 9. J'ai mis dans le texte ἐκβολή au lieu d'ἐμβολή d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 83, l. 9. Deux endroits portoient le nom de Cáryes; celui dont il est question ici et qui n'est connu que par le temple de Diane, et par les fêtes qu'on y célébroit en l'honneur de cette déesse, et Caryes dans l'Arcadie dont je parlerai L. VIII, C. 13. Les Grecs nommoient le noyer καρύα, et probablement qu'il y en avoit beaucoup sur la montagne où étoit ce temple. On voit même, par une fable rapportée par Servius sur Virgile (Eclog. VIII, v. 30), que les Lacédémoniens prétendoient que cet arbre étoit originaire de cet endroit. Il est difficile de savoir si les Caryatides employées en architecture avoient pris leur origine de l'attitude que les filles de Lacédémone prenoient en dansant en l'honneur de Diane, ou s'il faut croire ce que dit Vitruve et que je rapporterai en parlant de l'autre Caryes. Diomèdes le grammairien (L. III, p. 483, Putschii) dit que ce fut dans les fêtes qu'on célébroit en cet endroit, que les chants Bucoliques prirent naissance. Lors de l'invasion de Xerxès dans la Grèce, les filles de Lacédémone n'osèrent pas se rendre à Caryes pour y célébrer leurs jeux ordinaires; alors les bergers des environs se réunirent dans le temple, et y chantèrent les louanges de la déesse par des vers faits impromptu, et en se répondant les uns les autres; mais comme les Perses n'entrèrent point dans le Péloponnèse, cela a bien l'air d'une fable.

CHAPITRE XI.

P. 86, l. 5. J'ai mis dans le texte τοῖς μὲν ἐπὶ τῷ Πλατανιςᾷ καλουμένῳ d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 87, l. 1. Il est assez surprenant qu'on ne trouve dans aucun auteur ancien, pas même dans ceux qui ont traité *ex professo* des institutions des Lacédémoniens, comme Xénophon et Plutarque, le nom de ces deux magistratures. Ces noms se trouvent dans des inscriptions que l'abbé Fourmont prétendoit avoir

trouvées à Amyclès, et qu'on peut voir dans le XVe vol. des mémoires de l'Académie des Inscriptions; mais il y a tant de raisons pour douter de la vérité de ces inscriptions, que je n'ose pas les citer.

P. 87, l. 19. D'après le texte, il sembleroit que ces statues étoient au-dessus des colonnes; mais on voit par un passage de Vitruve, qu'elles ne faisoient ensemble qu'un seul corps. Voici ce qu'il dit : *Non minus Lacones, Pausania Cleombroti filio duce, Platæo prælio pauca manu infinitum numerum Persarum cum superavissent, acto cum gloria triumpho spoliorum et prædæ, porticum Persicam ex manubiis, laudis et virtutis civium, indicem victoriæ, posteris pro tropæo constituerunt, ibique captivorum simulacra barbarico vestis ornatu, superbia meritis contumeliis punita, sustinentia tectum collocaverunt* (L. I, C. 1, p. 5, édit. de Berlin). Il est probable que ces statues étoient des espèces d'Hermès dont le devant seul représentoit des Persans.

P. 90, l. 5. J'ai adopté la correction que Kuhnius propose comme venant d'un de ses amis, quoiqu'il ne l'adopte pas lui-même, et j'ai mis ἐκ σεισμοῦ au lieu de ἐξ ἰσθμοῦ qui n'offre aucun sens. Cette correction est d'autant plus vraisemblable que, de quelque manière qu'on écrive, la prononciation est à peu près la même.

Ibid., l. 22. καὶ Διός ἐςιν ἀγοραίου. J'ai ajouté ἐςιν d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 93, l. 17. Ce passage est évidemment mutilé, et je crois avec Kuhnius qu'il faut lire καί ἐςιν τὰ φειδίτια Λακεδαιμονίοις, et je vais rapporter ces raisons que M. Facius a supprimées. Il est certain que les Phiditia étoient auprès du tombeau d'Oreste, car Pausanias dit (L. VII, C. 1) que les Lacédémoniens ayant rapporté ses os, lui érigèrent un tombeau près des Phiditia, or nous avons vu un peu plus haut que ce tombeau étoit dans le voisinage du temple des Parques. Les Phiditia devoient donc être auprès de ce temple et dans l'endroit dont Pausanias parle ici. Il est à remarquer qu'il ne dit rien de ces Phiditia dans le

reste du livre, où il n'est pas à présumer qu'il les eût ainsi passés sous silence.

CHAPITRE XII.

P. 97, l. 24. Il y avoit dans le texte βουλεύσασθαί φασιν ἐνταῦθα, ὅπως ἀναπλεύσονται ἐς Τροίαν. J'ai mis σφισιν et ἀναπλεύσασθαι d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M. Facius.

P. 100, l. 22. Le décret que les Lacédémoniens rendirent à cette occasion nous a été conservé par Boëce dans son Traité *de Musicâ*, L. I, C. 1. Ce décret, qui a exercé beaucoup de savans, a été publié de nouveau à Oxford en 1777 avec des notes par un savant prélat dont j'ignore le nom. On y voit que les Lacédémoniens ordonnèrent non-seulement qu'on couperoit quatre des onze cordes qu'il avoit mises à sa cithare, mais encore qu'ils ordonnèrent qu'il seroit blâmé par les rois et les éphores, parce que concourant pour le prix aux jeux qu'on célébroit en l'honneur de Vénus Eleusinienne, il avoit exprimé d'une manière peu convenable la fable des couches de Sémélé. Effectivement, on voit dans Athénée (L. VIII, T. 3, p. 297), qu'il avoit, dans son poëme, représenté Sémélé jetant des cris en accouchant, ce qui étoit contraire à la tradition reçue qui supposoit que Bacchus avoit été arraché de son corps après sa mort, et ce qui étoit encore plus contraire à l'opinion qu'on avoit que les femmes enceintes par le fait de quelques dieux, accouchoient sans douleur.

P. 101, l. 11. Il y a dans les deux Mss. 1410 et 1411, Μελανίωνος au lieu de Μεναλίωνος qui étoit dans le texte; j'ai cru, d'après cela, devoir corriger Μειλανίωνος. On sait qu'il fut le mari d'Atalante, mère de Parthénopæus.

Ibid., l. 13. On donnoit ce nom à un édifice rond dont le toit ressembloit à un parasol, σκιαδείῳ (V. le grand Etymologiste, p. 717, h. v., et Suidas, h. v.). Démétrius Scepsius cité par Athénée (L. IV, T. 2, p. 54), prétend que les Lacédémoniens avoient neuf endroits pareils, qui ressembloient à des tentes et sous lesquels ils célébroient les fêtes nommées Carnéia.

CHAPITRE XIII.

P. 104, l. 6. Ce devin, suivant Œnomaüs cité par Eusèbe (Præp. evangel., L. V, p. 210), étoit Etolien et non Acarnanien. Apollodore, qui raconte sa mort (L. II, C. 7, § 3) sans le nommer, dit que les Doriens crurent qu'il avoit été envoyé par les habitans du Péloponnèse pour faire périr leur armée, et que ce fut dans cette persuasion qu'Hippotès le tua d'un coup de lance. Suivant Conon (dans Photius, narr. 26), ce Carnus étoit un fantôme qu'Apollon avoit envoyé aux Doriens pour leur prédire l'avenir. Au reste, toutes ces histoires sur l'origine du surnom de Carnéus qu'on donnoit à Apollon, me paroissent fausses. Ce surnom vient, à ce que je crois, de Κάρνος qui, suivant Hésychius, signifioit *mouton* ou *pièce de bétail*, d'où étoit venu καρνοςάσιον, *étable*. Ce dieu présidoit à la conservation des bestiaux, comme on le voit par l'histoire d'Admète; aussi le surnommoit-on νομίος, ἐπιμηλίος, ἀρνοκόπης, etc. Le surnom de Carnius étoit fondé sur la même tradition.

P. 105, l. 13. Kuhnius croit qu'il faut lire Κάρνος, *Carnus*, au lieu de Καρνειὸς, Carneius. Cette conjecture paroîtroit autorisée par ce que dit Hésychius, que Carnus étoit fils de Jupiter et d'Europe; mais le scholiaste de Théocrite (*Ibid.* V, v. 83), qui rapporte la même tradition d'après Praxilla, le nomme Carnéius. Il ajoute qu'il fut aimé par Apollon.

CHAPITRE XIV.

P. 110, l. 8. Il est évident que le texte est corrompu; je crois qu'il faut lire : ἱερὸν ἓν, Ἀγιαδῶν καλούμενον. La même faute se trouve plus bas dans les Mss. 1410 et 1411; car, au lieu de ἃ τοῖς Αγιάδαις, il y a τοῖς ἀπάδαις.

P. 111, l. 6. Le Lesché des Crotanes est tout auprès (on donne le nom de Crotanes à ceux qui forment le bataillon des Pitanates). Hérodote (L. IX, C. 52) parle de ce bataillon qu'Amom-

pharetus commandoit à la bataille de Platée; et Thucydides, qui a cherché toutes les occasions de le contredire, dit (L. I, c. 20) qu'il n'existoit à Sparte aucun bataillon de ce nom : mais, outre l'autorité de Pausanias, nous avons celle d'Hérodien, qui nous apprend (L. IV, C. 14) qu'Antonin fit venir de Sparte un corps de jeunes gens, qu'il nomma le bataillon Lacédémonien ou Pitanate. Est-il probable qu'il l'eût nommé ainsi, s'il n'eût jamais existé de corps de ce nom à Sparte? Peut-être, comme l'observe Bellanger dans les notes de M. Larcher, la critique de Thucydides porte-t-elle sur ce qu'Hérodote les a appelés Pitanates par le nom de leur tribu, au lieu de les nommer Crotanes, qui étoit le nom du bataillon. Il paroît que Pitane dont il s'agit ici, étoit un quartier de la ville (V. la note 75 de M. Larcher sur le IXe Livre d'Hérodote, de laquelle j'ai tiré la plus grande partie de celle-ci), et non le bourg de la Laconie dont il est question dans Etienne de Byzance et dans le scholiaste de Pindare (Olympia, C. 46) si toutefois ce bourg existoit, car je crois qu'on a fait un bourg de ce qui n'étoit qu'un quartier de la ville.

P. 111, l. 7. Voyez, sur ces Pitanates, la 75e note de M. Larcher sur le IXe Livre d'Hérodote.

Ibid., l. 14. On pourroit croire, par ce que dit Etienne de Bysance, qu'outre ce temple, il y avoit dans la Laconie un mont nommé Issorium : mais ce mont étoit dans la ville, et le temple étoit bâti dessus; V. Plutarque (Vie d'Agésilas, C. 32) et Polyen (L. II, p. 126). J'ai mis dans le texte Ἰσσωρίας au lieu d'Ἰσώρας d'après Hésychius et Pausanias lui-même, ci-dessous, C. 25.

P. 114, l. 8. Il y avoit dans les éditions Ἡγεμάχης; j'ai mis Ἡγεμόνης d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 24. Il est évident que le texte est corrompu; le mot Εὔριπος ne se prend jamais que pour un bras de mer très étroit tel que celui qui séparoit l'Eubée de la Béotie, et celui qui séparoit Cnide de Mitylène dont Pausanias parle L. VIII, C. 30. Je crois qu'il faut lire κύκλῳ μὲν Εὐρῶτας περιέχει κατὰ ταυτὰ καὶ

ὡς νῆσον θάλασσα. Je change Εὔριπος en Εὐρῶτας et ἐς en ὡς. *Il est entouré par l'Eurotas de même qu'une île l'est par la mer.*

P. 116, l. 27. Lucien parle de ces combats dans son dialogue *de Gymnasiis*, T. 2, p. 918, ou T. 4, p. 123 de la traduction de M. Belin de Ballu. Solon y dit à Anacharsis : *Souviens-toi, quand tu seras à Sparte, de ne pas te moquer des Lacédémoniens ; ne vas pas croire qu'ils s'épuisent en des travaux inutiles lorsqu'ils se précipitent en foule dans un amphithéâtre pour poursuivre une balle, et se frappent les uns les autres ; ou, lorsque rassemblés dans un lieu environné d'eau, séparés en phalanges, nus comme nos athlètes, ils s'attaquent en ennemis, et se battent jusqu'à ce qu'un des deux partis ait chassé l'autre de cette enceinte, et que la faction d'Hercule, par exemple, ait obligé celle de Lycurgue à se précipiter dans l'eau. De ce moment, la paix renaît entr'eux, et personne ne porte un seul coup.* Si le savant traducteur s'étoit rappelé du passage de Pausanias sur lequel j'écris, il n'auroit pas dit dans sa note qu'il n'avoit rien trouvé dans les anciens sur ce jeu des Lacédémoniens. Il en est aussi question dans Cicéron (Tuscul. Disput., L. V, C. 27). *Adolescentium greges, Lacedæmone vidimus ipsi, incredibili contentione certantis pugnis, calcibus, unguibus, morsu denique ; cum exanimarentur, priusquam victos se faterentur.*

P. 117, l. 7. J'ai mis dans le texte ἐν τῷ Φοιβαίῳ au lieu de ἐν τῷ Ἐφηβαίῳ qu'on y lisoit auparavant. Cette correction est autorisée par les trois Mss. de la Bibliothèque Royale et par les deux que M. Facius a vus, qui portent tous Φοιβαίῳ : elle est fondée, en outre, sur le passage suivant d'Hérodote (L. VI, § 61) qui, en parlant de la femme d'Ariston, dit que dans son enfance, sa nourrice *la portoit tous les jours au temple d'Hélène qui est dans l'endroit nommé Thérapnes, au-dessus du temple nommé le Phœbéum.* Tite-Live (L. XXXIV, C. 38) lui donne le même nom, ainsi que Pausanias ci-après, C. 20. Il ne peut donc y avoir aucun doute sur la vérité de cette leçon que Meursius avoit devinée dans ses *Miscellanea Laconica*, L. I, C. 5,

et que M. Larcher a approuvée dans ses notes sur le passage d'Hérodote que j'ai cité.

Ibid. Sylburge et Kuhnius proposent de changer ἐκ τῆς en ἐκτὸς, *dehors*; mais ἐκ τῆς est pris ici pour ἐν τῇ. Thérapné étoit dans la ville, comme nous le prouverons par la suite, et Pausanias veut dire que le Phœbéum y étoit aussi.

Ibid., l. 15. Il est très probable qu'il faut τῇ Ἐνοδίᾳ au lieu de τῇ Ἐνοδίῳ.

CHAPITRE XV.

P. 118, l. 15. Ce nom est écrit dans toutes les éditions d'Apollodore, excepté la mienne, Ἐναρσφόρος, ainsi que dans Plutarque (vie de Thésée, C. 31). J'ai mis Ἐναραφόρος dans mon texte d'Apollodore, comme l'avoit proposé M. Hègue, et je crois qu'il faut faire la même correction ici.

P. 122, l. 17. Il y avoit dans toutes les éditions précédentes, γνώμη δὲ τῇ αὐτῇ Λακεδαιμονίων. J'ai corrigé d'après les Mss. 1410 et 1411 γνώμη δὲ Λακεδαιμονίων, *la pensée des Lacédémoniens* et des Athéniens.

P. 124, l. 25. Voyez sur Vénus armée et sur Morphô, le savant mémoire sur Vénus de M. Larcher, p. 169 et 219. Il cite deux vers de Nonnus (Dionysiaques, p. 874, l. 25), d'après lesquels il sembleroit que la statue de Vénus armée étoit en bronze. Si l'on pouvoit ajouter quelque foi au témoignage de ce poëte, il faudroit supposer que cette statue avoit été faite postérieurement à Pausanias, qui dit qu'elle étoit en bois; car c'est le sens qu'il donne toujours au mot ξόανον, quoiqu'en dise M. Larcher, qui a eu tort de reprendre Gédoyn là-dessus.

P. 125, l. 16. J'ai corrigé Κλεοδαίου au lieu de Κλεοδίου. V. Apollodore.

CHAPITRE XVI.

P. 129, l. 1. J'ai mis dans le texte κατειλημένον, *redimitum*, au lieu de κατειλημμένον qui vient de καταλαμβάνω.

P. 130, l. 6. κατὰ τὸν Ἔλεον τὸν κῦφον ἀνευρήσων ἐπεδιέδη. Il est évident que ce passage est corrompu.

Ibid., l. 20. J'ai mis d'après Sylburge, Ἀγαμηδίδα au lieu d'Ἀγαμιδίδα, et j'ai corrigé Ἐλεωναίων au lieu de Κλεεςωναίων, nom qui nous est absolument inconnu. Nous trouvons dans Apollodore (L. II, C. 7, § 8), deux Ctésippus, tous deux fils d'Hercule, dont l'un étoit né de Déjanire, et l'autre d'Astydamie, fille d'Amyntor. Amyntor étoit roi d'Orménium, suivant Apollodore et d'autres auteurs. Je ne sais si cette ville étoit la même qu'Eléone, dont Strabon (L. IX, p. 671) dit que la situation étoit inconnue de son temps; mais il est certain qu'Amyntor étoit aussi roi d'Eléone, car Homère (Il., L. X, v. 266) dit, en parlant du casque que Mérione prêta à Ulysse, pour aller avec Diomède reconnoître le camp des Troyens, qu'Autolycus l'avoit enlevé dans la ville d'Eléone à Amyntor, fils d'Orménus:

Τὴν ῥά ποτ' ἐξ Ἐλεῶνος Ἀμύντορος Ὀρμενίδαο
Ἐξέλετ' Αὐτόλυκος.

Comme Ctésippus s'empara, pendant le siége de Troie, des états d'Amyntor, son grand-père, il est probable qu'il les laissa à ses descendans; et, par conséquent, je me suis cru fondé à mettre Ἐλεωναίων au lieu de Κλεεςωναίων.

P. 131, l. 20. Pausanias parle d'un autel dédié à Lathria et à Anaxandra, épouses du fils d'Aristodème; il dit qu'elles étoient sœurs jumelles, filles de Thersandre, fils d'Agamidide, roi des Cléestonéens, et descendant à la quatrième génération de Ctésippus, fils d'Hercules. Mais que ferons-nous de ces Cléestonéens, peuple inconnu à Kuhnius, à Facius, et à tous les géographes? Il est évident que ce nom est corrompu; et pour le corriger, je suis entré dans quelques détails, comme on voit dans la note précédente.

P. 132, l. 3. Strabon (L. VIII, p. 558) dit, en parlant de Lacédémone: La ville est dans un endroit un peu plus bas; elle

renferme cependant quelques collines dans son enceinte, mais il n'y a point d'eaux stagnantes. Un de ses faubourgs étoit autrefois couvert d'eau, et c'est pour cela qu'on le nomme encore *Limnæ* (les Marais); et le temple de Bacchus, qui est maintenant à sec, étoit autrefois bâti sur l'eau.

Ibid., l. 6. Hygin (fab. 261) dit qu'Oreste et Iphigénie portèrent d'abord cette statue à Aricie, ville de l'Italie dont il a été question ci-dessus (L. II, C. 27); mais que, bien qu'on n'y sacrifiât que des esclaves, ces sacrifices sanglans déplurent aux Romains, et qu'alors on les porta à Sparte. Il nous apprend aussi que la déesse étoit représentée tenant un flambeau à la main. Mais ce qu'il dit est dépourvu de fondement, le culte de Diane étant à Sparte à peu près de l'époque de la fondation de Rome. Hésychius (v. Ὀρθία) dit qu'elle avoit pris ce nom d'un endroit de l'Arcadie où elle avoit un temple, ce qui me paroît très vraisemblable, car nous verrons par la suite que les sacrifices humains furent très long-temps en usage chez les Arcadiens.

Ibid., l. 17. Plutarque (vie d'Artaxerxès, C. 27) dit aussi que c'étoit Diane que les Lydiens adoroient sous le nom d'Anaïtis; mais Agathius (Histor., p. 62) dit que cette déesse étoit la même que Vénus, ce qui me semble plus probable d'après les détails que Strabon, qui ne la nomme jamais que la déesse Anaïtis, donne sur son culte. Elle avoit un temple à Acisilène en Arménie, *où on lui consacra*, dit-il, *des esclaves mâles et femelles, ce qui n'a rien de surprenant; mais ce qui a lieu de surprendre, c'est que les principaux du pays lui consacrent leurs filles, qui sont obligées de se prostituer long-temps dans le temple de la déesse; elles se marient ensuite, et la vie qu'elles ont menée n'empêche pas qu'on ne les recherche. Hérodote dit que les femmes Lydiennes en font de même: elles témoignent tant de bienveillance à leurs amans, qu'elles leur donnent l'hospitalité et leur font souvent plus de présens qu'elles n'en reçoivent elles-mêmes, étant toutes de familles riches. Elles ne reçoivent pas le premier venu, mais seulement ceux qui sont d'une condition pareille à la*

leur (Strabon, L. XI, p. 805). Cette déesse avoit un temple à Ecbatane (Plutarque, *ibid.*), à Zéla (Strabon, L. XI, p. 779), et dans divers autres endroits.

P. 134, l. 4. Il y avoit dans les éditions précédentes, ἀπὸ δὲ αὐτῆς καὶ ἐς φόνους προήχθησαν. J'ai ajouté les mots καὶ ἐς φθόνους d'après le Mss. 1411. Il y a dans le Mss. 1410 et dans les deux de M. Facius, καὶ ἐς φόβους καὶ ἐς φόνους; mais j'ai préféré la leçon du Mss. 1411, parce que les meurtres sont la suite ordinaire des haines occasionnées par l'envie.

Ibid., l. 7. J'ai mis τὸν βωμὸν au lieu de τῷ βωμῷ d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 8. J'ai mis ἐπελάμβανε pour ἀπελάμβανε d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 17. J'ai mis ποιεῖται au lieu de πεποίηται d'après les Mss. 1410, 1411 et ceux de M. Facius.

P. 135, l. 14. Je n'entrerai dans aucun détail sur cette fête qui est assez connue; mais ce qui paroîtra singulier, c'est qu'elle existoit encore du temps de Libanius, car il dit dans sa vie (T. , p. 18, édit. de Reiske): Ὥς τε τὴν Κόρινθον εἶδον, οὐ φεύγων, οὐδὲ διώκων, ἀλλὰ νῦν μὲν ἐφ' ἑορτὴν Λακωνικὴν, τὰς μάστιγας, ἐπειγόμενος νῦν δὲ εἰς Ἄργος, τὰ παρ' αὐτοῖς μυησόμενος.

CHAPITRE XVII.

P. 137, l. 15. J'ai mis ἐξεργάσασθαι au lieu de ἐξεργάζεσθαι d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 141, l. 21. Il y a dans les éditions qui ont précédé celles de M. Facius, μόνων αὐτῶν ἱκετευσάντων. J'ai corrigé μόνον τῶν ἱκετευσάντων d'après les Mss. 1410 et 1411. Il y a dans le Mss. de Vienne, μόνον αὐτὸν ἱκετεύσαντα, leçon que M. Facius a adoptée; mais je crois que celle de mes Mss. vaut mieux.

P. 143, l. 2. Plutarque, qui raconte cette histoire dans la vie de Cimon, C. 6, et dans le traité *de sera numinis vindicta*,

p. 40 de l'édition de ce traité donnée par Wittembach, nomme cette jeune fille Cléonice.

Ibid., l. 18. Il paroît, par ce que disent Plutarque (dans le même traité, p. 70) et le scholiaste d'Euripide (Alceste, v. 1131), d'après Plutarque dans ses méditations homériques, que le spectre de Pausanias étant resté dans le temple de Minerve Chalciœcos, épouvantoit ceux qui y venoient, jusqu'à ce que les Lacédémoniens, par ordre de l'oracle, eussent fait venir de l'Italie, suivant Plutarque, ou de la Thessalie, suivant le scholiaste, des ψυχαγωγοὶ qui, par des sacrifices, chassèrent ce spectre du temple.

Ibid., l. 24. Pausanias n'a point parlé d'un tableau représentant la Faim qui étoit dans le Chalciœcos; elle y étoit peinte sous la figure d'une femme pâle, maigre, et les mains liées derrière le dos (v. Polyen, L. II, C. 15, p. 183). Athénée (L. X, p. 452) dit que ce tableau étoit dans le temple d'Apollon.

CHAPITRE XVIII.

P. 144, l. 5. On la nommoit Minerve Optilétis dans le dialecte des Doriens de Lacédémone, du mot Ὀπτίλος qui signifioit *œil*. V. Plutarque (vie de Lycurgue, C. 11, et Apophthegmates Lacon., T. I, p. 905, édition de Wyttembach).

P. 146, l. 16. Il est probable que ce fleuve est la même chose que la fontaine qu'Athénée (L. IV, T. 2, p. 44) nomme Τίασσον, Tiassus, car il dit qu'elle étoit près du temple de Cléta. Sur ses bords étoit le temple de Diane Torythallia. Cléta étoit la femme d'Eurotas suivant le schol. d'Euripide (Oreste, v. 625).

P. 149, l. 1. Il y avoit dans le texte, τοὺς δὲ ἀρχαιοτέρους δίκα τοῦ πρὸς Μεσσηνίους πολέμου φασὶν εἶναι : ce passage a beaucoup exercé M. Hègue ainsi que M. Facius, qui ont bien vu qu'il étoit corrompu, puisqu'il n'est question ici que de trois trépieds, et que Pausanias dit ailleurs (L. IV, C. 14) que les Lacédémoniens avoient dédié trois trépieds à Amyclès pour la dîme

du butin qu'ils avoient fait sur les Messéniens. Il n'y a rien de plus simple que la manière dont j'ai corrigé ce passage, en mettant δεκάτην au lieu de δέκα, la syllabe την ayant pu être mangée par le τοῦ qui suivoit. Je n'ai donc pas balancé de mettre cette conjecture dans le texte.

P. 150, l. 1. J'ai mis dans le texte, συλλαβόντι au lieu de συμβαλόντι d'après les Mss. 1410 et 1411 qui confirment la conjecture de Kuhnius. Au lieu de τὰ πολλὰ, le Mss. 1411 porte τὰ παλαιά.

Ibid., l. 11. πρὸς Θούριον τὸν γίγαντα. Les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou portent τῶν γιγάντων et celui de Vienne τὸν γιγάντων, ce qui me feroit croire qu'il faut lire πρὸς Θούριον ἕνα τῶν γιγάντων.

P. 152, l. 2. Ce combat d'Amphiaraüs et de Lycurgue, fils de Pronax, nous est absolument inconnu d'ailleurs, comme je l'ai déjà dit dans mes notes sur Apollodore, p. 148.

CHAPITRE XIX.

P. 154, l. 17. ὑπολειπομένης καὶ εὐρυχωρίας : j'ai mis καὶ d'après les Mss. 1410 et 1411 et d'après deux Mss. de M. Facius.

P. 155, l. 23. Le visage de cette statue étoit doré, comme on le voit par le récit de Théopompe dans Athénée (T. 2, L. VI, p. 390), qui nous apprend que les Lacédémoniens voulant le faire dorer et ne trouvant point pour cela de l'or dans la Grèce, s'adressèrent à l'oracle de Delphes qui les renvoya à Crésus.

P. 157, l. 9. Il y a dans le texte Βίριδος, nom absolument inconnu. Sylburge croit qu'il faut lire Κίριδος, Κῖρις étant, suivant Hésychius, le nom d'Adonis chez les Lacédémoniens. M. Hègue, cité par M. Facius, croit que Βίριδος est ici pour Ἴριδος.

P. 159, l. 4. Amyclès avoit, suivant Etienne de Bysance (h. v.), été fondée par Amyclas, fils de Lacédæmon. Nous avons vu ci-dessus, C. 2, qu'elle n'avoit été prise que sous le règne de Téléclus, et qu'elle s'étoit défendue très long-temps;

cependant Ephore cité par Strabon (L. VIII, p. 560) dit qu'Eurysthènes et Proclès la donnèrent pour récompense à celui qui leur avoit livré la Laconie en engageant les Achéens à capituler avec eux et à se retirer dans l'Ionie. Le territoire d'Amyclès étoit, suivant Polybe (L. V, C. 19), le mieux planté et le plus fertile de toute la Laconie; cette ville étoit à vingt stades de Lacédémone, du côté de la mer. Il y avoit dans l'Italie une autre ville de ce nom qui fut détruite par les serpens. V. Pline (L. III, p. 153) et Servius sur Virgile) Ænéid., L. X, v. 564).

P. 160, l. 14. Il paroît que Thérapnes faisoit anciennement partie de la ville de Sparte, car Hérodote (L. VI, C. 61) place à Thérapnes le temple d'Hélène dont Pausanias a parlé ci-dessus (C. 15) comme étant à Sparte. Cela est confirmé par les passages suivans : Etienne de Bysance (h. v.) : Θεράπναι πόλις Λακωνικὴ, ἣν τινες Σπάρτην φασὶν; Harpocration (h. v.) : τόπος ἐςὶν ἐν Λακεδαίμονι Θεράπναι : le scholiaste d'Apollonius de Rhodes (L. II, v. 163) : Θεράπναι γὰρ τόπος τῆς Σπάρτης. Le scholiaste de Pindare (Isthm., l. 43) dit aussi la même chose. Cependant Pausanias, ici et ci-dessus (C. 14, où il dit que le Phœbéum étoit encore dans la ville et à peu de distance de Thérapnes), semble supposer que Thérapnes étoit hors de la ville. On peut expliquer cette contradiction, en supposant que dans les anciens temps et avant que Sparte fût entourée de murs, son enceinte étoit beaucoup plus étendue et comprenoit plusieurs bourgades des environs, et qu'ils la réduisirent lorsqu'ils se virent obligés de se fortifier.

P. 160, l. 15. Le temple de Ménélas étoit de l'autre côté de l'Eurotas, suivant Polybe (L. V, C. 22). Je ne sais pas si c'est de celui-ci ou de celui d'Hélène, que parle Isocrates (Hèlenæ Encomium, p. 359, édit. de Lange), qui dit qu'on leur offroit en commun à Thérapnes dans la Laconie, des sacrifices publics, non comme à des héros, mais comme à des dieux.

P. 163, l. 13. Philostrate (Heroica) dit aussi qu'Achille épousa Hélène dans l'île Leucé. Suivant Lycophron (v. 173), ayant vu Hélène sur les murs de Troie, il en devint amoureux,

et Thétis, sa mère, pour satisfaire sa passion, lui représente cette princesse en songe. Suivant Ibycus et Simonides, cités par le scholiaste d'Apollonius de Rhodes (IV, 814), Achille épouse Médée dans les Champs Elysées.

CHAPITRE XX.

P. 164, l. 17. C'est la fontaine dont il est question dans les vers d'Homère (Iliad., v. 456-457), où Hector dit à Andromaque :

> Καί κεν ἐν Ἄργει ἐοῦσα, πρὸς ἄλλης ἰςὸν ὑφαίνοις,
> Καί κεν ὕδωρ φορέοις Μεσσηΐδος ἢ Ὑπερείης.

Il y avoit, suivant Strabon (L. IX, p. 660), deux fontaines du même nom dans la Thessalie, près de la ville de Pharsale. Mais il est bien certain, quoiqu'en dise M. Hègue, qu'Homère parle de deux fontaines du Péloponnèse. Lorsqu'il parle d'Argos dans la Thessalie, il le désigne par l'épithète de Pélasgique; mais lorsqu'il dit Argos tout simplement, il entend ou la ville de ce nom dans le Péloponnèse, ou même le Péloponnèse en entier.

CHAPITRE XXI.

P. 175, l. 1. Solin (C. 1, p. 7) va plus loin, il le met au-dessus de tous les coureurs qui eussent jamais existé. *Primam palmam velocitatis Ladas quidam adeptus est, qui ita supra cavum pulverem cursitavit, ut in arenis pendentibus nulla indicia relinqueret vestigiorum.* Le premier rang pour la vîtesse à la course doit être adjugé à un certain Ladas, qui couroit si vîte qu'il ne laissoit sur le sable aucune trace de ses pieds. Cette légèreté avoit passé en proverbe (Catulle, 55, 25) :

> *Non Ladas si ego, pennipes vel Perseus.*

« Quand même je serois Ladas ou Persée aux pieds légers. »

Voyez aussi Juvénal (Sat. XIII, v. 97), Martial (Epigr. II,

85 et X 100) et les notes de Ruderus sur cette dernière; un vers cité par Plutarque (Præcepta Politic. T. IV, p. 229, Op. mor.) nous donne la même idée de sa légèreté :

ὁ ψόφος ἦν ὕσπληγγος ἐν οὔασιν, ἔνθα καὶ ἐςεφανοῦτο.

Ce vers faisoit, suivant M. Jacobs (Animadv. in Epigramm. Anthol., T. III, pars. 2, p. 59), partie d'une épigramme dont on lit les deux premiers vers dans l'Anthologie de Grotius, T. II, p. 327, et dans les *Analectes de Brunck* (T. III, p. 217), qu'il croit qu'il faut suppléer ainsi :

Λάδας τὸ ςάδιον εἴθ' ἥλατο, εἴτε διέπτη,
Δαιμόνιον τὸ τάχος, οὐδὲ φράσαι δυνατόν.
Ὁ ψόφος ἦν ὕσπλεγγος ἐν οὔασι, καὶ ςεφανοῦτο
Λάδας.

Ladas a-t-il franchi le stade d'un saut, ou l'a-t-il parcouru au vol? Sa légèreté est plus qu'humaine, et il est impossible de l'exprimer; à peine le son de la corde qu'on lâchoit devant les coureurs avoit-il frappé les oreilles, qu'on le couronnoit.

Voici une autre épigramme sur sa statue faite par Myron, je n'en donne que la traduction; on en trouvera le texte à la suite de celle que je viens de citer :

« Tel que tu étois vivant, Ladas, lorsque fuyant devant le » léger Thymus, tu semblois porté sur les ailes des vents, tel » t'a représenté Myron, en imprimant sur tout ton corps l'at- » tente de la couronne olympique. »

P. 174, l. 18. Il y a beaucoup de variations dans la manière d'écrire ce nom. Pausanias (L. VIII, C. 35) écrit comme ici Βελεμίνα. Polybe (L. II, C. 54) nomme cet endroit Βελμινάτιν χώραν; Strabon (L. VIII), Βλεμινάτις; Suidas, Βεμβίνα; Plutarque (Cléomènes, § 4), Etienne de Bysance et Tite-Live (L. XXXVIII, C. 34), Βελβίνα. D'après cela, il est assez difficile de déterminer le véritable nom de cet endroit, et cela n'est pas très important: c'étoit là, suivant Strabon, C. 1, que l'Eurotas prenoit sa source. Ce n'étoit point une ville, quoique

P. 185, l. 7. J'ai mis dans le texte τοὺς Ἀχαιοὺς au lieu de τοὺς ἀρχαίους qui ne signifie rien. Cette correction est justifiée par ce que notre auteur a dit ci-dessus (C. 2) : ἐξεῖλον Αμύκλαν καὶ Φάριν καὶ Γερανθρὰς ἐχόντων ἔτι Ἀχαιῶν.

P. 186, l. 23. J'ai corrigé Βοιατικὸς au lieu de Βοιωτιακὸς. Ce mot venant de Βοιαὶ doit s'écrire ainsi.

P. 189, l. 1. Ταύτην ᾤκισε μὲν Βοιὸς εἷς τῶν Ἡρακλειδῶν. J'ai ajouté εἷς quoique je ne l'aie trouvé dans aucun Mss., parce qu'il me paroît nécessaire pour le sens.

Ibid., l. 3. Il est très difficile de déterminer le véritable nom de cette ville. Pausanias (L. VIII, C. 12) la nomme Οἰήτις, et Etienne de Bysance, Ἥτια ou plutôt Ἥτεια ou même Ἔταια, à en juger par le dérivé Ἑταεῖς.

Ibid., l. 20. Il est évident qu'ἱρείπια ne se rapporte à rien. Ce ne peut pas être en effet les ruines de Bœes, comme le suppose M. Facius; car, comment se trouveroient-elles éloignées de la ville? Je crois qu'il faut lire Σίδης ἱρείπια ἀπέχει μὲν Βοιῶν. Le nom de Σίδης aura été mangé par les deux dernières syllabes du mot Ἴσιδος qui précède.

CHAPITRE XXIII.

P. 190, l. 13. J'ai mis αὐτὴ au lieu d'αὕτη d'après les Mss.

Ibid., l. 14. Πλέοντι δ' ἐκ Βοιῶν, τῶν ὑπὲρ τὴν ἄκραν τῆς Μαλέας. Sylburge voudroit retrancher τῶν ou le changer en τὴν en sous-entendant ὁδόν; mais τῶν se rapporte à Βοιῶν qui étoit au-dessus du promontoire Malée.

P. 191, l. 5. L'île de Cythère appartenoit anciennement aux Argiens, suivant Hérodote (L. I, § 82) : elle leur fut enlevée avec Malée et le pays de Thyrée par les Lacédémoniens qui, suivant Thucydide (L. IV, § 53), y envoyoient tous les ans un magistrat nommé Cythérodice, et une garnison. Cette île est si peu considérable, que du temps de Strabon (L. VIII, p. 558) elle étoit la propriété particulière d'Euryclès qui étoit alors prince des Lacédémoniens. On y voyoit un temple de Vénus

Uranie qui avoit été fondé par les Phéniciens. Hérodote (L. I, § 105).

P. 194, l. 8. J'ai ajouté ἀπὸ devant Ἐπιθηλίου d'après le Mss. de Vienne et les Mss. 1410 et 1411.

P. 195, l. 3. On peut voir sur la mort de Mithridate, Plutarque (vie de Pompée, § 41) et Appien (de Bello Mithridatico, 100. seq.).

CHAPITRE XXIV.

P. 198, l. 17. M. Facius a trouvé dans ses deux Mss. Γήθαιον. Le Mss. 1410 porte Στήθεον, et le 1411, Στήθαιον, ce qui me fait croire qu'il ne faut rien changer.

P. 199, l. 9. Cléomènes, père de Cléonymus, étoit frère et non fils d'Agésipolis, comme on l'a vu ci-dessus, C. 6. Il faut donc ajouter ἀδελφοῦ après Αγησιπόλιδος.

P. 201, l. 4. J'ai mis dans le texte ὁμολογοῦντες au lieu d'ὁμολογοῦντα d'après les Mss. 1410, 1411 et ceux de M. Facius.

P. 202, l. 7. Il est très probable, comme l'a observé Paulmier de Grentemesnil (Exercit., p. 385), qu'il faut lire ici Ἀσίας au lieu d'Ἀμᾶς. Il est effectivement question un peu plus bas d'un mont Asia.

Ibid., l. 24. Il y a dans le Mss. 1411, γαλακῶ, ce qui est, je crois, la véritable leçon; γαλακῶ vient de γάλαξ, γάλακτος, lait, qu'on trouve dans le grand Etymologiste, p. 60.

P. 205, l. 5. J'ai mis προελθόντι au lieu d'ἀπελθόντι d'après les Mss. 1410, 1411 et ceux de M. Facius, et un peu plus bas, ἐν χωρίῳ Ὕψοις au lieu d'ἐν χωρίον Ὕψος qu'on lisoit auparavant. Les Mss. 1410 et 1411 portent χωρίων Ὕψοις.

Ibid., l. 14. οὐ πλέον πέντε. La négation manque dans les deux Mss. de M. Facius; je l'ai trouvée dans tous les miens, c'est pour cela que je l'ai conservée.

P. 206, l. 9. J'ai effacé ἐς devant ἀρχὴν d'après M. Facius.

CHAPITRE XXV.

P. 206, l. 16. J'ai mis dans le texte la correction de Kuhnius, κατὰ τοῦτον au lieu de καὶ τοῦτον. Ἔσχε signifie ici *il aborda*, comme ci-dessous (L. IV, C. 2) : κατὰ τὴν Τρῳάδα ἔσχον Ἕλληνες.

P. 207, l. 24. Je ne sais si cette ville de Pyrrhique est la même que celle que Polybe (L. V, § 19) et Tite-Live (XXXV, 27) nomment *le camp de Pyrrhus*. Le Pyrrhicus Curète dont il est ici question, avoit été, suivant quelques auteurs cités par le scholiaste de Pindare (Pyth. II, 127), l'inventeur de la danse nommée *Pyrrhique*.

P. 209, l. 7. J'ai corrigé d'après Camerarius, Amaséus et M. Schneider, Μαλεάγονος au lieu de Μαλέγορος dans le fragment de Pindare.

Ibid., l. 9. J'ai ajouté la particule μὲν d'après M. Facius.

Ibid., l. 12. Amaséus semble avoir lu δεικνύναι au lieu de δοῦναι. N'ayant trouvé aucune variante dans les Mss. et le sens ne l'exigeant pas, j'ai cru ne devoir rien changer.

P. Ce fut Arion lui-même qui dédia cette statue, suivant Dion Chrysostôme (Corinthiaca, T. II, p. 102), qui ajoute qu'elle étoit assez petite.

P. 213, l. 5. τοὺς λιμένας, φασὶ ; M. Facius voudroit qu'on lût ὥς φασι, mais je ne crois pas cela nécessaire.

P. Cette ville avoit été fondée anciennement par Tettix, Crétois, et on la nommoit Τέττιγος ἕδρανον. Voyez Hésychius à ce mot, et Plutarque (*de sera numinis vindicta*, p. 70, édition de Wyttembach).

CHAPITRE XXVI.

P. 214, l. 10. Je crois, quoiqu'en dise M. Facius, qu'il faut lire ici et plus bas Πασιφάης au lieu de Παφίης. Nous avons à cet égard le témoignage précis de Plutarque (vie d'Agis, § 9), qui dit qu'il y avoit à Thalames un temple et un oracle de Pasiphaé :

il est vrai qu'il ne s'agit ici que d'une statue, et que Pausanias dit que le temple et l'oracle appartenoient à Ino; mais il me paroît assez difficile de supposer qu'il y eut deux oracles dans un endroit aussi peu considérable que Thalames, et il est très possible que cet oracle fut attribué par les uns à Ino, par les autres à Pasiphaé. Plutarque dit qu'on ne savoit pas trop ce que c'étoit que cette Pasiphaé; les uns prétendent que c'étoit une des Atlantides de qui Jupiter avoit eu Ammon; que suivant d'autres, c'étoit Cassandre, fille de Priam; enfin, que Phylarchus disoit que c'étoit Daphné, fille d'Amyclas, qu'Apollon avoit changée en laurier et à qui il avoit donné la faculté de prédire l'avenir; mais, d'après son nom, je croirois que c'étoit la lune: et effectivement nous voyons que sa statue se trouvoit à côté de celle du soleil, et que la fontaine qui couloit auprès portoit le nom de Séléné, la *lune*. On voit dans Cicéron (*de divinatione*, L. I, C. 43), que c'étoit aussi en dormant qu'on obtenoit des oracles dans ce temple de Pasiphaé, ce qui est un trait de conformité de plus avec celui d'Ino dont il est ici question.

P. 215. l. 6. Le scholiaste de Lycophron (v. 103) dit qu'Hélène étoit occupée à sacrifier à Ino et aux Bacchantes sur les bords de la mer, lorsque Pâris l'enleva; c'étoit probablement dans l'endroit dont il s'agit ici.

P. 217, l. 3. ἀποκτινεῖν οὐκ ἐθέλει. M. Facius voudroit changer οὐκ ἐθέλει en οὐ σθένει; mais cela ne me paroît pas nécessaire. Plus bas il propose de corriger [illegible] en lieu de [illegible]

LIVRE QUATRIÈME. MESSÉNIE.

CHAPITRE PREMIER.

P. 230, l. 18. Le Mss. 1411 et celui de Vienne lisent τελετῆς δὲ καὶ ὀργίων καὶ παντοίων. J'ai corrigé d'après Kuhnius τελετῆς τε καὶ ὀργίων παντοίων. Ce Méthapus ne nous est pas connu d'ailleurs.

Ibid., l. 21. On lit dans les Mss. 1410, 1411 et dans celui de Moscou, κλίσιον, et je crois avec M. Facius que c'est la véritable leçon. Hésychius explique ce mot par πανδοχεῖον, *hôtellerie*, parce que c'étoit-là sans doute que se réunissoient les Lycomèdes pour des repas. Ἀκλίσιον étoit-il le même que celui dont il est question dans Démosthènes (de corona, p. 270. 10), et où se tenoient des femmes prostituées? Sam. Petit, dans son commentaire sur les lois attiques, est pour l'affirmative, et cela paroît assez probable.

P. 231, l. 1. Polycaon n'étoit antérieur au siége de Troie que de neuf générations; il n'a donc pas pu épouser la fille de Triopas qui avoit précédé ce siège de dix-sept générations. V. ma chronologie.

Ibid., l. 2. Les Caucons ainsi que les Lélèges étoient des peuples qu'on trouve dès les temps les plus reculés dans l'Asie Mineure et dans le Péloponnèse. Homère (Il. X. v. 429) les place ensemble parmi les alliés des Troyens, et il paroît probable qu'ils étoient le même peuple que les Cariens dont ils ne différoient que de nom. Ils faisoient sans doute partie de ces colonies qui vinrent s'établir sur toutes les côtes occidentales du Péloponnèse et du reste de la Grèce. Les Caucons s'étoient établis plus particulièrement dans la Messénie, ou plutôt dans le pays limitrophe entre cette contrée et l'Élide, car Hérodote dit que Nélée étoit Caucon d'origine; mais il est fort douteux qu'il y ait jamais eu un personnage de ce nom, ou tout au moins,

qu'il fût aussi ancien que le prétendoient les Messéniens dont Pausanias rapporte la tradition. Les mystères ne furent établis à Eleusis que peu de temps avant Erechthée, et par conséquent long-temps après l'époque dont il s'agit ici. Il est question dans Athénée et dans Elien d'un Caucon, père de ce Lepréus qui défia Hercule, comme on peut le voir dans mes notes sur Apollodore; mais on ne doit pas le confondre avec celui dont parle Pausanias. Au reste, il me paroît probable que ce pays ne forma un état séparé qu'avant Périérès, fils, à ce qu'on dit, d'Eole, et qui épousa Gorgophone, veuve d'OEbalus.

P. 231, l. 25. J'ai traduit ces vers le moins mal que j'ai pu, d'après la paraphrase que Pausanias lui-même en donne; ils sont si corrompus que je ne crois pas possible de la corriger sans le secours de quelqu'autre Mss. meilleur que ceux qui ont été collationnés jusqu'à présent.

CHAPITRE II.

P. 234, l. 7. J'ai mis Καρνάσιον au lieu de Καρμάσιον d'après Pausanias lui-même, ci-dessous (C. 33 et L. VIII, C. 35).

Ibid., l. 17. ἐν Σκίῳ μοῖραν τῆς Ἐρετρικῆς.... M. Facius croit qu'il faut corriger ἐν Σκίῳ μοίρᾳ τῆς Ἐρετρικῆς; mais on ne connoît point d'endroit de ce nom dans l'Eubée: je crois plutôt que Σκίῳ nous cache le titre de quelque ouvrage d'Hécatée.

Ibid., l. 21. Il y avoit dans les éditions ἃ δὴ καὶ ἐν τοῖς ἔπειτά μου λόγοις ἐπέξειμι, ce qui offre le même sens. La leçon que j'ai mise est celle des Mss. 1410, 1411 et de celui de Moscou; j'ai seulement changé λόγοις en λόγος comme le propose M. Facius.

P. 235, l. 4. Il est très difficile de connoître la véritable origine de Périérès; on peut voir toutes les différentes traditions à ce sujet dans les notes de Bachet de Méziriac sur les Héroïdes d'Ovide (T. I, p. 22). L'opinion la plus vraisemblable est celle de Stésichore qui disoit, suivant Apollodore, que Périérès étoit fils de Cynortas, et qu'il avoit eu de Gorgophone, fille de Persée, quatre fils, Tyndarée, Icarius, Apha-

réus et Leucippus. Il paroît que Théocrite avoit suivi la même tradition, car dans son Idylle (XXII, v. 170), Lyncée dit à Castor et Pollux : Ἄμφω δ' ἄμμιν ἀνεψιὼ ἐκ πατρὸς ἐςὸν, Vous nous êtes tous les deux cousins paternels. Dans ce cas, Périérès, qui est peut-être le même qu'OEbalus, auroit partagé ses états entre ses quatre fils en donnant la Laconie à Tyndarée et Icarius, et la Messénie à Apharéus et Leucippus, qui en formèrent les premiers un état séparé.

P. 235, l. 5. Melanéus, que Phérécydes (*Sophoclis schol. Trachin.* v. 354) nomme Mélas, étoit fils d'Arcésilas; on peut voir ce que j'en ai dit dans mes notes sur Apollodore (p. 293 et suiv.), où je prouve que l'OEchalie étoit dans la Messénie.

P. 236, l. 21. Voici les vers de Pindare :

Ἀπὸ Γαϋγέτου πέδαν
Γάζων ἴδεν Δυγκεὺς δρυὸς ἐν ςελέχει
Ἡμένως. Κείνου γὰρ ἐπιχθονίων
Πάντων γένετ' ὀξύτατον
Ὄμμα. (Nemea. X, 114 et suiv.)

P. 239, l. 4. Voyez, sur ces trois femmes, mes notes sur Apollodore.

CHAPITRE III.

Ibid., l. 10. Voyez, sur ce combat, mes notes sur Apollodore.

Ibid., l. 13. Il paroît beaucoup plus probable que les états d'Idas et de Lyncée passèrent à Podalire et Machaon fils d'Arsinoé leur sœur, et que Nestor ne s'en empara qu'après le siége de Troie. J'ai prouvé, dans mes notes sur Apollodore, que les états des fils d'Esculape étoient dans la Messénie ainsi que l'OEchalie.

P. 241, l. 5. οὐκ ἂν οὖν αὐτὸν μὴ ἐς γείτονα.... M. Facius soupçonne qu'il y avoit ὅτι μὴ γείτονα, et je crois qu'il a raison; ὅτι aura été mangé par ον final d'αὐτὸν.

P. 242, l. 1. J'ai mis dans ce passage Μεσσηνίαν d'après tous

les Mss. et l'édition d'Alde. J'ai ajouté avant παρεσκευασμένος le mot καὶ qui m'a paru nécessaire, et que la dernière syllabe de δεῖται a pu faire oublier; enfin j'ai changé καθίζησι en καθίησι, comme le propose Kuhnius.

P. 242, l. 10. J'ai séparé ὅ τε δὴ au lieu d'ὅτε; ὅ se rapporte à πάλος.

Ibid., l. 17. J'ai mis ὑπεροψίᾳ avec l'iota souscrit, d'après le Mss. 1410. Cet iota est toujours négligé dans le Mss. 1411. Quelques critiques soupçonnent qu'il faut lire ὑποψίᾳ, *par méfiance*, ce qui paroît assez vraisemblable.

Ibid., l. 18. Il y a dans toutes les éditions et dans tous les Mss., ὁμιλίαι : j'ai mis Μινύαι comme le propose Kuhnius. Hérodote, que Pausanias suit assez volontiers, dit dans plusieurs endroits que les Néléïdes étoient Minyens d'origine, ce qui prouve que les habitans d'Iolcos portoient le nom de Minyens aussi bien que ceux d'Orchomène, colonie d'Iolcos, comme je le prouverai ailleurs; et c'est sans doute pour cela qu'on donna aux Argonautes en général le nom de Minyens.

P. Ils avoient pour chef Déiphonte qui descendoit aussi d'Hercule. Voyez Apollodore, L. II.

P. 246, l. 7. Il y a ἰςέμιος dans le Mss. 1399 et ἴσθμιος dans les Mss. 1410 et 1411. J'ai corrigé Κεῖσος d'après Pausanias lui-même. Simus ni Isthmius ne se trouvent nulle part parmi les fils de Téménus.

CHAPITRE IV.

Ibid., l. 22. Il y a dans le texte, προσόδιον; on donnoit ce nom à une espèce d'hymnes qu'on chantoit lorsqu'on alloit en procession au temple ou à l'autel de quelque divinité, et son nom venoit de πρόσοδος. Proclus, qui nous apprend cela (Christomathia, p. 4), dit que les hymnes de cette espèce se chantoient avec un accompagnement de flûte, et c'est pour cela sans doute que quelques autres écrivoient ce nom προσῴδιον comme ᾠδὴ πρὸς....

P. 247, l. 24. Il est très probable qu'il n'y avoit pas longtemps que le temple d'Apollon à Délos avoit été fondé de concert par les Doriens de l'Asie et ceux de l'Europe dont cette île étoit le rendez-vous. On voit, en effet, par la méfiance que les Athéniens témoignèrent toujours aux Déliens qu'ils chassèrent même plusieurs fois de leur île, qu'ils n'étoient point Ioniens d'origine. Comme les Messéniens, ayant des côtes assez étendues, ils se livroient beaucoup à la navigation et même à la piraterie, ainsi qu'on peut le conjecturer d'après un passage d'Homère; il est probable qu'ils étoient de tous les Doriens ceux qui avoient le plus contribué à cette fondation.

P. 253, l. 7. J'ai mis dans le texte καταπλεύσασι d'après la correction de Kuhnius, qui se trouve confirmée par le récit que Diodore de Sicile (*excerpta de virtutibus et vitiis*, T. II, p. 547) fait de cet événement.

Ibid., l. 8. J'ai mis ἀποδόμενος au lieu du futur ἀποδωσόμενος d'après la correction de Kuhnius; il est évident, en effet, qu'il n'alla trouver Polycharès qu'après avoir vendu les bœufs.

P. Diodore de Sicile (loc. cit.) raconte la chose un peu différemment; on peut voir son récit.

P. 255, l. 17. Isocrates (Archidamus, § 7, p. 117) prétend qu'après l'assassinat de Cresphontes, ses fils se réfugièrent à Sparte, prièrent les Lacédémoniens de venger la mort de leur père, et leur cédèrent tous leurs droits sur le pays de Messène, et que ce fut d'après cette cession que les Lacédémoniens s'en emparèrent. Il est très probable que ce récit est de l'invention d'Isocrate qui, se proposant dans ce discours, sous le nom d'Archidamus, d'engager les Lacédémoniens à faire tous leurs efforts pour empêcher de rétablir Messène, vouloit prouver que leur possession étoit fondée sur un titre légitime.

CHAPITRE V.

P. 256, l. 8. Cette Amphictyonie étoit probablement chargée du temple de Junon qui étoit le plus célèbre de tous ceux de

l'Argolide. On peut voir à ce sujet l'ouvrage de M. de Sainte-Croix sur les gouvernemens fédératifs des Anciens, p. 127 et suiv.

P. 257, l. 9. J'ai mis διὰ ταῦτα au lieu de δὶ αὐτὰ d'après les Mss. 1410, et celui de Moscou.

P. 258, l. 6. J'ai mis τῶν Μεσσηνίων τὸ εὔψυχον au lieu de τὸ M. τὸ ἔμψυχον, d'après les Mss. 1410 et 1411; et plus bas, d'après la conjecture de Sylburge et de Kuhnius, διάφορα au lieu de διαφθορά.

P. 259, l. 3. Cassandrie étoit une ville que Cassandre avoit fondée sur l'isthme de Pallène et où il avoit réuni les habitans de Potidée, d'Olynthe et de quelques autres villes de cette Chersonèse qui avoient été détruites par Philippe (Diodore de Sicile, XIX, 52. Pausanias, V. 23). Apollodore dont il s'agit ici étoit contemporain d'Antigone, fils de Démétrius et roi de Macédoine, qui renversa sa tyrannie, comme on peut le voir dans Polyen (L. IV, C. 6, § 16) : on peut voir d'autres détails sur ce tyran, dans le même auteur (L. VI, C. 7); sa cruauté naturelle étoit encore augmentée par l'ivresse à laquelle il étoit fort sujet, suivant Elien (Var. hist. XIV, C. 41).

P. 262, l. 4. J'ai corrigé ἐγκαταληφθέντας d'après la traduction d'Amaséus et le Mss. 1411. Le Mss. 1410 porte la même leçon, mais d'une seconde main; on lisoit avant ἐγκαταλειφθέντας.

Ibid., l. 13. Il faut lire ἀφείλετο ὁ δῆμος, et plus bas, comme on trouve dans le Mss. 1410, μετέςησαν et ἐποίησαν.

P. 263, l. 20. Corsini examine ce passage dans ses Fastes Attiques (T. I, p. 8, T. II, p. 84, et T. III, p. 17). Il prétend que Pausanias s'est trompé, et que la première année de l'archontat d'Æsimèdes correspond à la seconde année de la 9e olympiade.

CHAPITRE VI.

P. 265, l. 1. Il y a dans les Mss. 1410 et 1411, διακρῖναί τε καὶ ἡλικίαν ἔργα ὅπερ ἠθέλησαν. Il y a aussi ὅπερ dans le Mss. de

Moscou. On peut lire διακρῖναί τε ἡλικίαν καὶ ἔργα ἠθέλησα ἀνδρὸς Μεσσηνίου, et c'est ce que j'ai suivi dans ma traduction; mais il reste le mot ὅπερ qui ne laisse pas que d'embarrasser et qui me fait soupçonner qu'il y a ici une petite lacune, ce qui est très fréquent dans Pausanias.

Ibid., l. 15. Il y a dans toutes les éditions καὶ τὰ ἐφ' ἑξῆς: j'ai mis τὰ ἑξῆς d'après le Mss. de Moscou.

Ibid., l. 22. Il y a dans les Mss. 1410 et 1411, ἄνδρα ὅσον οὐ Μεσσήνιον (τ. γ. δ. ε. τ. π. ε. P. κ. M. λ.) Ἀριςομένην, ὃς πρῶτος καὶ μάλιςα. D'après cela, je lirois ἄνδρα ὅσον οὐδένα Μεσσήνιον, *un homme tel qu'aucun Messénien*, et le reste de la phrase comme dans les Mss. Kuhnius croit qu'il manque, après les mots ἐς τὴν συγγραφὴν, ce que Myron disoit d'Aristomène; mais il n'y manque rien. Myron n'avoit écrit l'histoire que de la première guerre; et, en faisant entrer Aristomène dans cette histoire, il étoit en contradiction avec Rhianus, qui en avoit fait le héros de la seconde.

P. 267, l. 7. Boivin l'aîné et M. Larcher après lui, se sont déclarés pour l'opinion de Myron que Plutarque a aussi adoptée dans la vie d'Agis et Cléomènes (C. 21), et Boivin a même critiqué très amèrement Pausanias, en lui reprochant de n'avoir pas compris les vers de Tyrtée qu'il cite; cependant il me semble qu'il est difficile de leur donner un autre sens qu'il ne l'a fait : Messène est ici pour toute la Messénie, et les Lacédémoniens n'en furent point maîtres tant qu'Ithome ne fut point en leur pouvoir, puisqu'ils ne prirent les autres villes qu'après, comme on le verra bientôt dans Pausanias. Quant à M. Larcher, le système qu'il a adopté sur l'époque de la prise de Troie qu'il a beaucoup trop reculée, l'a forcé à allonger d'une manière peu vraisemblable les règnes des premiers rois de la Laconie; car, d'après lui, sur quinze souverains de chaque branche et qui se sont tous succédés de père en fils, il y en auroit eu quatre dont le règne auroit duré 60 à 70 ans; sept auroient régné de 50 à 60 ans; dix de 40 à 50 ans; quatre de 30 à 40, et aucun des cinq autres n'auroient régné moins de 24 ans. Comme, malgré

tout cela, il a été obligé de reculer le commencement du règne de Théopompe beaucoup plus qu'on ne le fait ordinairement, il a bien senti qu'il ne pouvoit pas le laisser vivre jusqu'après la première guerre de Messène. Au reste, j'examinerai cela plus particulièrement dans ma chronologie.

CHAPITRE VII.

P, 269, l. 8. J'ai mis d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou, καταπεπλῆχθαι au lieu d'ἐκπεπλῆχθαι.

Ibid., l. 15. J'ai mis dans le texte ἔσεσθαι au lieu d'ἔςαι d'après la conjecture de M. Facius qui me paroît appuyée par le Mss. 1411, où ce mot est écrit ἔς, ce qui suppose une abréviation.

P. 271, l. 14. Amaséus a traduit *quartus jam mensis exierat*, mais c'est sans doute faute d'attention; car on voit par toute la suite de cette guerre, que la première sortie des Messéniens n'eut lieu que dans la quatrième année de la guerre.

P. 273, l. 1. J'ai corrigé ce passage d'après la traduction d'Amaséus, en mettant une virgule après Κλέοννιν et en retranchant ὧν qui précédoit le mot Πυθάρατος.

Ibid., l. 18. J'ai mis, d'après la conjecture de Sylburge, ἐκπλήττει λογισμός au lieu d'ἐπιπίπτει : si on veut conserver ce dernier mot, il faudroit ajouter ἐς devant τοὺς Λακεδαιμονίους.

P. 275, l. 13. OEolycus étoit un surnom, comme on peut le voir dans Hérodote (L. IV, § 169) qui ne nous a pas conservé le véritable nom de ce personnage.

CHAPITRE VIII.

P. 278, l. 25. Ce passage est corrompu; on peut corriger la première partie en adoptant la conjecture de M. Facius, Μεσσηνίοις δὲ ἐς ἅπαντα ἐς τὸ ἴσον ἦν ἥ τε ἀπόνοια, je crois ensuite qu'au lieu τοῖς πατρίδα σεμνύνουσιν qui ne signifie rien, il faut lire τοῖς

τῇ πατρίδι ἀμύνουσιν. Au reste, toute la description de cette bataille est écrite d'un style très embrouillé.

P. 281, l. 16. Je ne vois pas trop ce que signifient ces mots, τοῖς δρῶσι. Je soupçonne qu'il faut lire τοῖς εὐρώστοις par opposition à οἱ τραυματίαι.

P. 282, l. 5. J'ai mis κοινὰ δὲ ἀπ' ἀμφοτέρων au lieu d'ἐπ' ἀμφοτέρων d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 7. J'ai mis πείσειν d'après le Mss. 1411 et la conjecture de M. Facius.

Ibid., l. 21. ἢ ἃ ὁ πρόγονος αὐτοῦ. J'ai ajouté ἃ d'après la conjecture de M. Facius.

P. 285, l. 2. μιάσματος τοῖς ἀπὸ Λαΐου; j'ai ajouté τοῖς d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 10. τέλος δὲ οἱ περὶ τὸν Εὐφαῆ; j'ai ajouté δὲ d'après les mêmes Mss.

Ibid., l. 17. Πυθάρατός τε γάρ; j'ai mis γάρ au lieu de καὶ d'après les mêmes Mss.

Ibid., l. 19. En ne faisant que changer la ponctuation de ce passage, je l'ai rendu intelligible; οὐδ' οὗτοι se rapporte aux Messéniens dont il vient de parler, qui ne poursuivoient pas les fuyards.

CHAPITRE IX.

P. 289, l. 9. J'ai mis dans le texte, καὶ ταραχὰς μὲν παρέσχεν νόσος ἡλοιμώδης au lieu de παρέσχεν ὡς ἡ λοιμώδης. Je ne crois pas avoir besoin de justifier cette correction, le mot νόσος se trouvant presqu'entier dans le ν final de παρέσχεν, et dans ὡς qui le suit.

Ibid., l. 16. Ce vers se trouve maintenant dans la partie du catalogue qui concerne la Thessalie; mais on voit, par ce que dit Pausanias, qu'il y avoit des doutes sur l'endroit où tout ce passage concernant les fils d'Esculape, devoit être placé, et j'ai prouvé, dans mes notes sur Apollodore, p. 295, qu'il avoit été

transposé et devoit être placé immédiatement après les vers qui concernent Nestor.

P. 290, l. 17. J'ai mis dans le troisième vers de cet oracle, νυκτέροισιν, d'après les Mss. 1410 et 1411 au lieu de νυκτέρουσιν. J'ai mis, d'après ma conjecture, ἣν δ' ἐκφύγῃ τε au lieu de σφαγῇ τε dans le quatrième, et j'ai changé διδόντας du cinquième en διδόντος. Cet oracle est sans doute tiré de quelque tragédie dont la mort de la fille d'Aristodême étoit le sujet; et, pour faire amener la catastrophe, le poète faisoit dire à l'oracle, que si celle qui tomberoit au sort prenoit la fuite, il falloit que quelqu'autre offrît volontairement la sienne. Effectivement, nous voyons qu'après la fuite de Lycisca et de sa fille, Aristodême offrit volontairement la sienne, et que, lorsqu'il l'eût tuée, le devin Epébolus prétendant que sa mort ne pouvoit pas être regardée comme un sacrifice, ne proposa point de tirer au sort, mais demanda que quelque autre offrît volontairement la sienne. Cet oracle se trouve dans Eusèbe (Præp. Evangel., L. V, § 27, p. 223, édit. Vigerii), qui le rapporte d'après Œnomaüs en ces termes :

Παρθένον Αἰπυτίδα κλῆρος καλεῖ, ἣν τίνα δοίης
Δαίμοσι νερτερίοις, καί κεν σώσειας Ἰθώμην.

Le sort appelle une vierge du sang d'Apitus que vous offrirez aux dieux infernaux, et ainsi vous sauverez Ithôme.

Ibid., l. 23. Ce nom se trouve écrit Ἐπίβολος dans le Mss. 1410 et celui de Moscou. J'ai conservé Ἐπήβολος d'après les éditions et le Mss. 1411.

P. 293, l. 23. Καὶ κυεῖν : il y avoit καὶ τε κυεῖν : j'ai retranché τε d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 294, l. 15. J'ai mis dans le texte, d'après ma propre conjecture, καὶ θεοῖσιν ἀποχρᾶν au lieu de καὶ σφίσιν ἀποχρᾶν. C'étoit en effet des dieux qu'il s'agissoit dans tout cela, et de ce qui pouvoit les satisfaire.

CHAPITRE X.

P. 297, l. 14. J'ai mis μᾶλλον ἢ μετὰ δόγματος κοινοῦ d'après la conjecture de Kuhnius confirmée par les Mss. 1410 et 1411, au lieu de μετὰ δόγματος.

P. 298, l. 7. Les éditions avant celle de M. Facius portent ici τραύματά τε καὶ πολλά τε οὐκ ἰάσιμα. On lit dans les Mss. 1410 et 1411, τρ. τε π. τε καὶ οὐκ ἰάσ. D'après cela, j'ai mis dans le texte, τραύματα πολλά τε καὶ οὐκ ἰάσιμα.

Ibid., l. 14. ἐκεῖνον, que M. Facius a mis dans le texte au lieu d'ἐκείνων d'après la conjecture de Kuhnius, se trouve dans les Mss. 1410 et 1411.

P. 301, l. 5. J'ai mis dans le texte κατὰ ταυτὰ au lieu de κατὰ ταῦτα d'après la conjecture de Sylburge.

Ibid., l. 21. J'ai mis dans le texte λῃστείαις τε κατ' ὀλίγον d'après le Mss. de Moscou, au lieu de κατ' ὀλίγους; et, plus bas, ἀλλήλων au lieu d'Ἑλλήνων d'après les Mss. 1410 et 1411 qui confirment la conjecture de Camérarius.

CHAPITRE XI.

P. 302, l. 6. J'ai ajouté βασιλείας après Ἀριςοδήμου, ce mot ayant sans doute été oublié par les copistes, car on ne peut pas supposer que ce soit une ellipse.

P. 305, l. 3. J'ai mis καὶ τούτους au lieu de καὶ τούτοις d'après la conjecture de Sylburge et le Mss. 1410. Il y a τοὺς dans le Mss. 1411.

P. 306, l. 16. Il y avoit dans les éditions précédentes, καὶ ὅσοι κειμένων τῶν Σπαρτιατῶν, ce qui a fort embarrassé tous les éditeurs précédens. J'ai mis κτεινομένων au lieu de κειμένων d'après ma conjecture, et παραςατῶν au lieu de Σπαρτιατῶν d'après les Mss. 1410 et 1411, et le sens me paroît clair maintenant. Παραςάτης est celui qui est à côté d'un autre.

CHAPITRE XII.

P. 310, l. 4. Ce vers est ainsi conçu dans toutes les éditions :

Ἀλλ' ἀπάτῃ μὲν ἔχει λείαν Μεσσηνίδα λαὸς.

On lit ἔχεισαι λίαν dans le Mss. 1410, et ἔχεισε λίαν dans les Mss. 1399 et 1411. J'ai cru devoir adopter la leçon qui se trouve dans Eusèbe (Præp. Evang. v. 23, p. 223).

Ibid., l. 8. τῶν ἔργων ἀπομιμούμενοι τὸ ἐπ' Ἰλίῳ. J'ai mis τῶν ἔργων au lieu de τὸ ἔργον d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 12. J'ai mis ἀπέπεμπεν, *renvoya*, au lieu d'ἔπεμπεν d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 313, l. 3. J'ai adopté dans cet oracle les conjectures de Kuhnius, quoique je ne les approuve pas toutes; mais les Mss. n'offrent aucun secours. Dans le cinquième vers, les Mss. 1410 et 1411, au lieu de κρυπτοῦ λόχου, portent κρυπτὸν λόχον, et le 1399, κρύπτειν λόχον; et dans le septième, ἤ τι τά περ ἀλλὰ τὰ φύσιν dans le 1410; καὶ τὰ πάραλλα τὰ φύσιν dans le 1411.

Ibid., l. 8. J'ai mis ἄξειν au lieu d'ἔξειν d'après la conjecture de Kuhnius confirmée par les Mss. 1410 et 1411.

P. 314, l. 6. J'ai mis, d'après le Mss. 1411, Λυκίσκῳ au lieu de Λυκίσκον, ce qui va mieux avec εἰργάσθαι que je trouve dans tous mes Mss., quoique M. Facius ait trouvé εἰργάσασθαι dans celui de Moscou.

Ibid., l. 10. J'ai mis τοῖς τρίποδας d'après les Mss. 1410 et 1411, et πρώτοις d'après le Mss. 1399 où il se trouve écrit en forme de correction.

Ibid., l. 13. J'ai mis ἀπάτη σίο au lieu d'ἀπάτη δέ σε.

Ibid., l. 14. J'ai mis καὶ ἂν θεὸν au lieu de καὶ ἔνθεον, *la vengeance viendra après, lors même que tu tromperois le Dieu.*

CHAPITRE XIII.

P. 321, l. 12. Je crois avec M. Facius qu'il faut lire ὡς ἐς οὐδὲν ὠφέλιμον; ὡς qui précède fait souvent disparoître ἐς.

P. 322, l. 7. J'ai mis, au lieu d'οὐδέ ποτε, qui ne signifie pas grand'chose, οὐδὲ τότε, *pas même alors.*

CHAPITRE XIV.

P. 325, l. 7. J'ai mis τῶν ἱερέων au lieu de τῶν ἱερῶν, comme l'a proposé Sylburge.

Ibid., l. 15. J'ai mis Κόρης δὲ τῆς Δήμητρος, comme on lit ci-dessus, L. III, C. 18.

P. 326, l. 9. J'ai mis πάντων τὰ ἡμίσεα au lieu de πάντα d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 22. J'ai mis οἱ Μεσσήνιοι au lieu de τοὺς Μεσσηνίους, d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou, ce qui se rapporte mieux à ἑνορῶντες qui vient après.

Ibid., l. 24. J'ai mis φιλάνθρωπον πρὸς τέλος τῶν παρόντων, *rien d'humain de la part des Lacédémoniens qui pût faire espérer la fin des maux présens.* Τέλη n'a pas le même sens, car dans l'exemple tiré de Plutarque (Alexandre, C. 51) que M. Facius cite, τέλη signifie plutôt *récompenses.*

CHAPITRE XV.

P. 333, l. 1. J'ai mis ἡγοῖτο d'après la conjecture de Sylburge et le Mss. 1411.

Ibid., l. 9. J'ai mis dans le texte Πολυδώρου au lieu d'Ἀπολλοδώρου, qui est visiblement une erreur. V. ci-dessus L. III, C. 3.

Ibid., l. 14. J'ai mis ἡ Θεοπόμπου περιῆλθεν ἀρχή au lieu de Θ. π. ἡ ἀρχή, d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 15. J'ai mis μετὰ Δημάρατον βασιλεύσας φαίνεται au lieu de μετὰ Δημάρατον βασιλεῦσαι. J'ai corrigé Δημάρατον d'après la conjecture de M. Facius, et βασιλεύσας d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 335, l. 11. Polyen (L. II, C. 31. 3), qui raconte cette action, la place beaucoup plus tard; il prétend qu'Aristomènes

ayant été fait prisonnier par les Lacédémoniens qui le lièrent, se roula dans du feu qui étoit auprès de lui, et ayant brûlé ses liens, tua ses gardiens, et s'étant ensuite rendu secrètement à Sparte, attacha leurs boucliers dans l'enceinte du temple de Minerve Chalciœcos.

Ibid, l. 21. Il paroît assez constant, par le témoignage de toute l'antiquité, que Tyrtée étoit ou Athénien de naissance, ou tout au moins d'origine; car, en supposant qu'il fût de Milet, comme le dit Suidas, il n'en auroit pas moins pu se regarder comme Athénien, puisque Milet étoit une colonie d'Athènes. Cependant Strabon révoque cela en doute d'après des vers qu'il cite de son poëme Eunomie; voici ces vers qu'il me semble que Strabon a mal interprétés :

Αὐτός γὰρ Κρονίων καλλιςεφάνου πόσις Ἥρης •
Ζεὺς Ἡρακλείδαις τήνδε δέδωκε πόλιν,
Οἷσιν ἅμα προλίποντες Ἐρινεὴν ἠνεμόεντα
Εὐρεῖαν Πέλοπος νῆσον ἀφικόμεθα

Car Jupiter, l'époux de la belle Junon, a donné lui-même cette ville aux Héraclides avec lesquels nous sommes venus dans l'île de Pélops abandonnant la venteuse Erinée.

La ville que Jupiter a donnée aux Héraclides est sans doute Sparte, et Erinée étoit une des quatre villes que les Doriens occupoient dans la Dryopide, lorsqu'ils entreprirent la conquête du Péloponnèse. Tyrtée ne dit donc point dans ces vers, comme l'ont cru quelques savans, qu'il étoit lui-même d'Erinée; mais il veut dire seulement que les Doriens, au nombre desquels il se met, étoient venus de cette ville avec les Héraclides : or, comme il avoit été naturalisé Spartiate, ainsi que le dirent positivement Platon et l'orateur Lycurgue, on ne peut tirer aucune conséquence de ce qu'il parle dans ces vers comme Dorien.

CHAPITRE XVI.

P. 342, l. 10. J'ai corrigé τὰ ὡραῖα τῶν ἀνθῶν au lieu de τῶν ἀνθρώπων d'après la conjecture de Lenneps sur les lettres de

Phalaris, p. 73, laquelle se trouve confirmée par les Mss. 1410 et 1411, où on lit τῶν ἀνθρώπων.

CHAPITRE XVII.

P. 346, l. 11. Les mots ἁρπάζειν αὐτὰς ἐπειρῶντο ne se trouvent dans aucun Mss. Je les ai ajoutés d'après la conjecture de Kuhnius pour remplir une lacune qui est évidente; j'ai aussi ajouté δὲ après ἀμύνεσθαι.

P. 347, l. 17. Voyez la note à la p. 335, 11.

P. 353, l. 15. ἀνείργειν que M. Facius a mis dans le texte au lieu d'ἐνείργειν d'après la conjecture de Kuhnius et le Mss. de Moscou, se trouve aussi dans les Mss. 1410 et 1411.

P. 354, l. 4. J'ai ajouté l'article τὴν devant Εἶραν d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

CHAPITRE XVIII.

P. 357, l. 22. J'ai mis προσβοηθῆσαι d'après la conjecture de Kuhnius confirmée par le Mss. 1410. Il y a προσβοηθεῖσαι dans le Mss. 1411.

P. 358, l. 3. L'article οἱ que M. Facius a ajouté devant ὀφθαλμοὶ d'après le Mss. de Moscou, se trouve aussi dans les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 7. Ce mot se trouve écrit Κιάταν dans le Mss. 1411. Strabon (L. VIII, p. 564) l'écrit Καίαδας, ce qui me semble la véritable orthographe de ce mot qui vient sûrement de χάω, *s'ouvrir*, *se fendre*, qui s'écrivoit anciennement κάω, d'où est venu le mot latin *cavus*. Ce Καίαδας, en effet, étoit, suivant Strabon, et comme on le voit par la suite de cette histoire, un précipice formé dans le Taygète par quelques-uns de ces tremblemens de terre auxquels la Laconie étoit fort sujette. Cependant Pline (L. XI, C. 70, T. 1, p. 626) a traduit ce mot par *lautumiæ*, carrières. Polyen, qui raconte cet événement (L. II, T. 31, § 2), dit tout simplement qu'Aristomènes fut précipité du

haut d'un rocher ainsi que les autres Messéniens pris avec lui; que les autres furent précipités nus; mais que, par considération pour son courage, on lui laissa ses armes, ce qui le sauva, son bouclier, qui étoit très grand, ayant fait comme une espèce de voile et ayant empêché que sa chute ne fut aussi précipitée que celle des autres.

P. 358, l. 9. J'ai mis ἐσπίπτοντες au lieu d'ἐμπίπτοντες d'après mes trois Mss. et celui de Moscou.

Ibid., l. 18. Au lieu du mot κατεβλήθη, qui ne me paroissoit pas l'expression propre, j'ai mis κατεκλίθη d'après le Mss. 1411 où on lit κατεκλήθη.

P. 361, l. 5. J'ai mis ἐφείλκετο au lieu d'ἀφείλκετο d'après mes trois Mss.

Ibid., l. 8. J'ai mis ὑποδέξασθαι au lieu d'ὑποδέξεσθαι d'après les Mss. 1399, 1410 et celui de Moscou.

CHAPITRE XIX.

P. 362, l. 3. παρ' αὐτοῦ τοιόν δε Ἀριςομένους ὑπῆρξεν ἐς πίςιν: c'est ainsi que j'ai ponctué ce passage qui étoit inintelligible auparavant.

Ibid., l. 11. J'ai mis ἀποκτίννυσι au lieu d'ἀποκτείνουσι: comme il n'a parlé que du seul Aristomènes, le pluriel ne peut pas avoir lieu; mais, comme cette forme ἀποκτίννυσι est peu usitée, un copiste ignorant en aura fait ἀποκτείνουσι.

P. 363, l. 24. Il est question de ces sacrifices dans Plutarque (vie de Romulus, § 25), dans le banquet des Sept Sages (T. I, p. 629, édit. de Wyttembach) et dans l'histoire naturelle de Pline (L. XI, C. 70, T. 1, p. 626); mais Clément d'Alexandrie, probablement pour rendre le paganisme plus odieux, a avancé (Protrept. p. 36) qu'Aristomènes avoit sacrifié à Jupiter Ithomate trois cents hommes du nombre desquels étoit Théopompe, roi des Lacédémoniens. Au reste, Plutarque et Pline disent qu'Aristomènes offrit deux fois ce sacrifice.

P. 365, l. 13. J'ai mis ἐς ἀγρόν τινα ἐν τῇ Μεσσηνίᾳ d'après les

Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou où il y a ἀγρὸν Ἀγελὸν τὸν, qui est dans les éditions, est un endroit inconnu.

P. 365, l. 18. J'ai mis ἀνευροῦσα au lieu d'ἀνδροῦσα d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

CHAPITRE XX.

P. 366, l. 16. J'ai séparé χρησθέν τι d'après l'édition d'Alde.

Ibid., l. 20. J'ai mis εὖτε pour ἕτε d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 369, l. 19. σφισιν προενοήσατο δὲ καὶ ἐκ τῶν παρόντων : j'ai ajouté δὲ d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou, et j'ai en conséquence changé la ponctuation.

P. 370, l. 7. J'ai adopté la correction de Kuhnius en mettant dans le texte καθόδου au lieu de καθόλου.

Ibid., l. 10. ἐπεκράτουν μὲν αὐτοὶ, ἐπεὶ ἐκράτουν τοῦτε ὅρους : ces mots ἐπεὶ ἐκράτουν paroissent une répétition de l'ἐπεκράτουν qui précède; cependant il est possible qu'il y eût ἐπεὶ ἐκρατοῦντο, *depuis qu'ils avoient été vaincus.*

Ibid., l. 13. J'ai mis ἄλλος au lieu d'ἄλλως d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 373, l. 5. ἔτυχε δὲ καὶ ὕειν πολὺ τὸν θεὸν. J'ai ajouté καὶ d'après les Mss. 1410 et 1411. Ce καὶ est sans doute placé ici à cause de l'autre ἔτυχε qui est un peu auparavant. J'ai mis πολὺ au lieu de πολλῷ; il faut en effet ici un adverbe.

CHAPITRE XXI.

P. 377, l. 12. J'ai mis ἐντύχοι τις pour τύχοι τις, d'après les Mss. 1410 et 1411 qui confirment la conjecture de Sylburge.

P. 381, l. 19. J'ai mis ἄλλων δὲ ἄλλῃ suivant la conjecture de Sylburge et de Kuhnius. On lit dans le Mss. 1410, ἄλλων δὲ ἐν ἄλλῳ.

Ibid., l. 24. J'ai mis τοῖς ὑπομένουσιν pour ὑπομείνασιν d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

CHAPITRE XXII.

P. 386, l. 10. *καὶ ἀναδάσασθαι δὶ ἐκείνους τὴν γῆν, et faire à cause d'eux un nouveau partage de leur territoire.* Le δὶ n'est pas de trop, comme le suppose M. Facius.

P. 389, l. 15. *ἐπιθεὶς τῷ τῶν οἰκετῶν, ὃν ἠπίζατο* : j'ai ajouté τῷ qui m'a paru nécessaire pour le sens.

Ibid., l. 22. J'ai mis *ἀντεπεςαλμένα* d'après les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE XXIII.

P. 393, l. 19. Quand même on prendroit ὡς dans le sens de πρὸς, comme le dit M. Facius, il n'en seroit pas moins évident qu'il manque ici quelque chose, et il semble qu'il faut suppléer à peu près *Ἀριςομένης δὲ ὡς τοὺς ἡγεμόνας τοῖς Μεσσηνίοις ἔδωκεν, ἐπέταξεν ἐς Κυλλήνην ἰέναι.*

P. 395, l. 20. Il est évident que Pausanias s'est trompé; Anaxilas mourut, suivant Diodore de Sicile (L. XI, § 48), dans la première année de la 76e olympiade, après avoir régné dix-huit ans à Zancle, ce qui porte l'invasion de cette ville à la deuxième année de la 71e olympiade, et par conséquent quarante-trois olympiades et demi après la fin de la guerre de Messène, ce qui s'accorde assez avec ce qu'Hérodote dit de lui et de Micythus, tuteur de ses enfans. Comment Pausanias a-t il pu tomber dans une erreur aussi grossière? je ne vois pas d'autre moyen de l'excuser, que de supposer, comme l'a fait Fréret, qu'il y a eu deux tyrans de ce nom à Rhégium : le premier, qui est celui dont Pausanias parle ici. La ville de Rhégium avoit été fondée, à ce que dit Strabon (L. VI, p. 395), par les Chalcidéens que la famine avoit, suivant Héraclide de Pont, obligés d'envoyer une partie de leur population chercher fortune ailleurs. Strabon ajoute qu'à ces Chalcidéens s'étoient joints quelques Messéniens : ce fut sans doute ce qui décida Alcidami-

das à aller s'établir dans cette ville après la prise d'Ithome, et il est très probable que ce fut également à Rhégium que Gorgus et Manticlus allèrent à l'invitation d'Anaxilas. Comme Gorgus, à la considération dont il jouissoit comme descendant d'Hercule, joignoit celle qu'il tenoit d'Aristomènes, son père, il paroît qu'on lui décerna l'autorité souveraine; car Strabon dit dans le même endroit que, jusqu'à Anaxilas, probablement le dernier, la ville de Rhégium eut toujours des Messéniens pour chefs : or, comme les Chalcidéens étoient les chefs de la colonie, ils n'auroient pas ainsi abandonné l'autorité aux Messéniens sans quelque grande considération telle que l'illustration des Héraclides. Ils ne purent pas changer le nom d'une ville dans laquelle ils avoient été reçus comme amis; mais lorsque, deux cents ans ou environ après, Anaxilas se rendit maître de Zancle, il crut devoir rappeler le nom de son ancienne patrie, en le donnant à la ville dont il venoit de s'emparer.

P. 397, l. 8. Il faut, comme l'a observé Paulmier de Grentemesnil, lire ici Κυμαῖος au lieu de Σάμιος d'après Thucydide (L. VI, § 4).

CHAPITRE XXIV.

P. 401, l. 10. σὺν τῇ θυγατρί : j'ai ajouté l'article d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 20. J'ai mis Δωριέως au lieu de Δωρέως d'après les Mss. 1410 et 1411, et d'après tous les auteurs qui parlent de ce personnage célèbre.

P. 402, l. 6. Il y a dans les éditions et dans tous les Mss, κατὰ τὴν ἑνάτην Ὀλυμπιάδα καὶ εἰκοστὴν, ce qui n'est certainement pas une faute de Pausanias, puisqu'il dit que Cimon fut envoyé par les Athéniens au secours des Spartiates; c'est pourquoi j'ai mis dans le texte ἑβδομηκοστὴν pour εἰκοστὴν, d'après la conjecture de Paulmier de Grentemesnil approuvée par Wesseling.

P. 402, l. 7. J'ai mis dans le texte Ἀρχιδημίδου pour Ἀρχιμήδους; c'est ainsi, en effet, que cet archonte se trouve nommé dans Diodore de Sicile (XI, 70) et dans Denys d'Halicarnasse.

P. 403, l. 19. Il est question de cette guerre dans Thucydide (L. I, C. 101 et suiv.), qui dit que le siége d'Ithome dura dix ans. Voyez aussi Diodore de Sicile (L. XI, § 64 et suiv.). Elle commença environ quatorze ou quinze ans après la bataille de Platée; et, comme les Lacédémoniens avoient armé, à cette occasion, les Ilotes qui étoient pour la plupart Messéniens, il n'est pas surprenant qu'ils aient cherché à faire usage de leurs armes pour conquérir leur liberté.

CHAPITRE XXV.

P. 409, l. 11. Il ne faut pas prendre le mot ἐφθάρησαν à la lettre, car il n'y eut réellement que six mille quatre cents hommes de tués, suivant Hérodote (L. VI, § 117); mais ils furent tous mis en déroute, c'est ce que Pausanias veut dire.

P. 410, l. 9. J'ai mis ἐπιῤῥεόντων pour περιῤῥεόντων d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 17. Il y avoit dans les éditions précédentes, τὰ δὲ ἐπιτήδειά σφισι πάντα ὁμοίως ὀγδόῳ μηνὶ ἐξανήλωτο, ἐς μὲν δὴ τοὺς Ἀκαρνᾶνας ἐχρῶντο ἀπὸ τοῦ τείχους χλευασίᾳ. Il est évident que ce mot ὁμοίως est mal placé; je me suis donc permis de le transposer, et de le mettre après ἐχρῶντο, *ils railloient tout de même les Acarnaniens.*

CHAPITRE XXVI.

P. 414, l. 12. J'ai mis καλεῖσθαι pour καλέσαι, comme le propose M. Facius, et ἐπὶ ξενίᾳ pour ἐπὶ ξενίᾳ d'après les Mss. 1399 et 1410, l'iota n'étant jamais souscrit dans le Mss. 1411.

P. J'ai mis τὸ δὲ au lieu de τῷ δὲ d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 417, l. 12. J'ai mis ἐποικίσαι pour ἐποικῆσαι d'après la con-

jecture de Sylburge; il s'agit en effet ici de la fondation d'une ville. Rien de si fréquent au reste que cette faute dans les Mss

P. 418, l. 2. J'ai mis *κρατηγεῖν* d'après la conjecture de Sylburge confirmée par le Mss. 1411.

Ibid., l. 16. J'ai mis *ἐπείλικτο* d'après les Mss. 1410 et 1411 où il y a *ἐπήλικτο*; on lisoit auparavant *ἐπείλυκτο*.

CHAPITRE XXVII.

P. 420, l. 7. Polyen (L. II, C. 31, § 4) attribue cette action à Aristomènes lui-même avec un de ses amis.

P. 422, l. 3. *ἐς τὸ ἔχθος τῶν Μεσσηνίων*: j'ai mis *τῶν* pour *τὸ* d'après le Mss. 1411.

Ibid., l. 22. J'ai mis *ἐπιχωρῆσαι* pour *ἐπιχωρήσοι* d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 427, l. 13. Il y a sûrement ici quelqu'erreur dans les nombres, car de la première année de la 28e olympiade en laquelle Ira fut prise, à la troisième année de la 102e olympiade, il y a 299 ans; ce que Pausanias exprime en disant, *au plus trois cents ans*. Comme ces nombres s'exprimoient ordinairement en chiffres, l'erreur a été assez facile à commettre.

CHAPITRE XXVIII.

P. 433, l. 9. J'ai mis *συμμαχίαν* pour *συμμαχίας* d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 12. *τοὺς τὰ Λακεδαιμονίων*: j'ai mis *τὰ* d'après la conjecture de Sylburge confirmée par les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 20. J'ai mis *Ὁμήρῳ* pour *Ὁμήρου* d'après la conjecture de Sylburge confirmée par les Mss. 1410 et 1411.

P. 434, l. 4. J'ai mis *ἐπηυλισμένων* suivant la conjecture de Kuhnius; il y a dans le Mss. 1410, *ἐπιλισμένων*.

Ibid., l. 5. *ὁπλίζουσιν αὐτῷ τὸ μάχιμον* au lieu d'*αὐτῷ* qu'on entend d'Homère; je crois qu'il faut lire *αὐτῶν*, c'est-à-dire, *Ἑλλήνων*, *ils arment ceux d'entr'eux qui sont en état de combattre*.

CHAPITRE XXIX.

P. 437, l. 4. Καὶ τῆς ἐς τὴν ἰθώμην ἔχων ὁδοῦ οὐκ ἀπείρως, λανθάνει : j'ai mis καὶ d'après les Mss. 1410 et 1411, d'après lesquels j'ai aussi retranché τε qui étoit après ἀπείρως. J'ai changé εἶχεν en ἔχων comme le propose M. Facius.

Ibid., l. 5. J'ai mis καθὸ, *quatenus*, pour ὅ, d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 17. τοῦ τε παρόντος κακοῦ τὸ μέγεθος ἐδίδασκεν ἀνδρίαν τινὰ καὶ πέρα τοῦ δυνατοῦ γίγνεσθαι. Il y a sûrement ici quelque chose de corrompu, comme l'a fort bien vu Kuhnius, et l'explication que M. Facius donne à ce passage, me paroît un peu forcée. Je crois qu'il faut lire ἀνδρίᾳ τινὰ καὶ πέρα τοῦ δυνατοῦ γίγνεσθαι, *et virtute quædam fieri ultra vires*. J'ai mis γίγνεσθαι pour γίνεσθαι d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 438, l. 6. J'ai mis ὠθούμενοι pour ὠθούμενον d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. J'ai mis entre deux crochets Ἀχαῖων qui paroît nécessaire pour le sens, comme l'a fort bien vu Kuhnius.

P. 442, l. 14. δεδυνημένου, que M. Facius a mis dans le texte d'après le Mss. de Moscou, se trouve confirmée par les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 15. J'ai mis ἐξ ὑπερδεξίων au lieu d'ὑπερδεξίου. Ὑπερδεξίων se trouve dans les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

CHAPITRE XXX.

P. 447, l. 22. Parmi les hymnes attribués à Orphée, il y en a un (le 72e) adressé à Τύχη, Tyché (la Fortune), et c'est cet hymne que Jean le Diacre cite dans ses allégories sur la Théogonie d'Hésiode (p. 268, édit. d'Heinsius), où il dit que, suivant Orphée, Tyché est la même qu'Artémis ou Diane. Mais, parmi ces hymnes dont plusieurs sont anciens et refaits par Onomacrite, il y en a de beaucoup plus modernes, ouvrage des

philosophes nés Platoniciens, et celui-là me paroît de ce nombre; car Pausanias, qui connoissoit ces hymnes, n'auroit pas manqué de le citer, s'il avoit existé de son temps.

P. 448, l. 10. Le passage d'Homère auquel Pausanias fait allusion est celui où Junon dit à Diane:

ἐπεί σε λέοντα γυναιξὶ
Ζεὺς θῆκε, καὶ ἔδωκε κατακτέμεν, ἥνκ' ἐθέλησθα.

Puisque Jupiter t'a fait le lion des femmes et t'a permis de tuer celles que bon te sembleroit.

En général, les morts subites des femmes étoient attribuées à Diane, et celles des hommes à Apollon.

CHAPITRE XXXI.

P. 450, l. 5. Ἀπόλλωνος ἄλσος ἐςὶ Κάρνειον : j'aimerois mieux Καρνίου.

Ibid., l. 15. ὅτι ἐφρόνουν οἱ Λακεδαιμόνιοι : j'ai mis devant Λακεδαιμόνιοι l'article οἱ qui, par une transposition dont les exemples ne sont pas rares dans Pausanias, se trouve dans tous les Mss. devant προσέθεντο.

P. 452, l. 10. Strabon (L. VI, p. 554) dit que ces sources étoient à 240 stades de Messène; mais, comme l'a fort bien observé Paulmier de Grentemesnil, il ne mérite pas la même croyance que Pausanias qui avoit parcouru lui-même ce pays-là.

P. 453, l. 16. Περὶ δὲ τὴν Μεσσήνην τεῖχος, κύκλος μὲν πᾶς λίθου πεποίηται. Kuhnius se propose de lire τείχους κύκλος, ce qui donneroit une construction plus naturelle; mais, comme Pausanias aime assez les constructions irrégulières, je crois qu'il ne faut rien changer.

Ibid., l. 22. J'ai mis τετείχιςαι pour τετειχισμένα d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 454, l. 10. σέβεσθαι δὲ φασὶν, ἀπὸ τοιοῦδε καθέςηκε. Sylburge croit qu'il faut lire σφισιν au lieu de φασὶν, ce qui me paroît assez vraisemblable

P. 454, l. 15. Après le mot ἐγγύτατα on lit dans le Mss. 1410, τὸ σχῆμα ἑτέρωθι δηλώσω; les mots ᾤκουν, παρὰ Καλυδωνίων ἔλαβον y manquent. Tous les mots entre ἐγγύτατα et ἐς τε Μεσσηνίους manquent dans le Mss. 1411. Le Mss. 1399 est le plus complet; on y trouve non-seulement ce qu'on lit dans les éditions, mais encore l'addition du Mss. 1410 qui se trouve aussi dans le Mss. de Moscou.

P. 456, l. 5. Les Messéniens avoient sans doute aussi pris ce culte des Curètes des Etoliens qui les honoroient comme leurs ancêtres, et non comme des dieux, ainsi qu'on le voit par la manière dont ils leur sacrifioient.

P. 457, l. 20. τὰ μὲν δὴ τοῦ λίθου Δαμοφῶντος, ὃς εἰργάσατο. C'est ainsi que ce passage se trouve écrit dans les Mss.; mais je crois qu'il est altéré, et qu'il faut lire τὰ μὲν δὴ τοῦ λίθου Δαμοφῶν εἰργάσατο.

CHAPITRE XXXII.

P. 461, l. 2. Homère (Il. IX. v. 122) met, parmi les présens qu'Agamemnon offre pour se réconcilier avec Achille, ἑπτ' ἀπύρους τρίποδας, *sept trépieds qui n'avoient pas vu le feu.* Ces trépieds, suivant le scholiaste, étoient destinés à servir d'ornemens; ils supportoient une espèce de bassin dans lequel on mêloit le vin avec de l'eau; suivant Athénée (L. II, C. 2), il nous reste plusieurs de ces trépieds.

Ibid., l. 7. πολλοῖς et γυμνάσια que M. Facius a mis dans le texte pour πολλοὺς et γυμνασίας d'après le Mss. de Moscou, se trouvent aussi dans les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 8. Les Mss. 1410 et 1411 portent Θησέα au lieu d'Αἰθίδαν, ce qui est une faute. M. Facius croit avec le traducteur allemand de Pausanias, qu'il faut lire ensuite ἐμαυτοῦ οὐ πρεσβύτερον ὄντα εὕρισκον, *j'ai trouvé qu'il n'étoit pas plus ancien que moi*; mais il ne faut rien changer. S'il n'avoit été plus ancien

que Pausanias, on n'auroit pas été dans le doute si c'étoit lui ou un de ses ancêtres qu'on avoit représenté sur ce cippe.

CHAPITRE XXXIII.

P. 466, l. 17. Cette expression ἐπὶ τῆς οἰκίας pour ἐν τῇ οἰκίᾳ me paroît extrêmement singulière, et il me paroît très probable que c'est une faute de copiste.

Ibid., l. 23. ἁ καθαρὰ καὶ ἐλεύθερα ᾄσματ' ἔχουσα. Ce mot ᾄσματ' est une correction de M. Facius : on lit dans le Mss. 1399 σάματα, σάματ' dans les anciennes éditions, et σαμβαλ' dans le Mss. 1410 et celui de Moscou. Ce vers manque dans le Mss. 1411.

P. 469, l. 1. ἰόντι τὴν ἀπ' Αρκαδίας ἐς Μεγάλην πόλιν : ces mots ἀπ' Ἀρκαδίας ont déplu avec raison à M. Facius ; mais la correction qu'il propose ne me satisfait guère, ἐπ' Ἀρκαδίας ne va pas avec ἐς Μεγάλ. Je crois donc que les copistes auront commis quelqu'erreur de nom, ce qui leur arrive souvent, et qu'il y avoit ἀπ' ἰθώμης.

Ibid., l. 3. J'ai mis τέχνης τῆς Ἀττικῆς pour τέχνη, comme l'a proposé Kuhnius.

Ibid., l. 17. J'ai mis διαβάντι pour διαβάντα, comme le propose M. Facius.

Ibid., l. 23. ἡ δὲ Ἁγνὴ Κόρη, τῆς Δήμητρός ἐςιν ἐπίκλησις : on croit qu'il faut lire ἡ δὲ Ἁγνὴ, Κόρης τῆς Δήμητρός ἐςιν ἐπίκλησις, *Hagné (la pure) est un surnom de la fille de Cérès.* Effectivement, Hagné Koré (la fille pure) est un surnom qui ne paroît nullement convenir à Cérès.

P. 470, l. 1. παρ' αὐτὸ τὸ ἄγαλμα. J'ai ajouté τὸ d'après les Mss. 1410 et 1411. M. Facius avoit fort bien vû que ce τὸ étoit nécessaire.

Ibid., l. 14. Homère (L. II.) nomme cette ville Κυπαρισσήεις, et Strabon (L. VIII, p. 551) la nomme Κυπαρισσία.

Ibid., l. 15. Πολίχνη est, comme l'a fort bien observé M. Facius, le nom même de la ville.

P. 470, l. 21. πηγὴ καὶ πόλεώς ἐςιν ἐρείπια : j'ai ajouté, d'après les Mss. 1410 et 1411, καὶ que le sens exigeoit, comme l'a fort bien observé M. Facius.

P. 471, l. 10. Etienne de Bysance dit que cette ville avoit été fondée par quelques-uns des compagnons de Cresphonte; voici ses expressions : Ἀνδανία, πόλις Μεσσήνης, ὁμώνυμος τῇ χώρᾳ· οὕτω γὰρ καὶ ἡ Μεσσήνη Ἀνδανία ἐκαλεῖτο, ἣν οἰκίσαι φασὶ τινὰς τῶν μετὰ Κρεσφόντου, καὶ οὕτω καλέσαι διὰ τὸ μὴ ἀνδάνειν αὐτοῖς. Je crois qu'il y a quelque chose de corrompu dans ce passage, et qu'il faut lire d'abord οἰκῆσαι, *habiter*, pour οἰκίσαι, *fonder*, et qu'il faut supprimer la négation devant ἀνδάνειν, et lire διά το ἀνδάνειν αὐτοῖς, *parce qu'elle leur plaisoit*. D'après cela, je traduis, *Andanie, ville de Messénie qui porte le même nom que la contrée, car on donnoit aussi le nom d'Andanie à la Messénie. Elle fut habitée, à ce qu'on dit, par quelques-uns de ceux qui étoient venus avec Cresphonte, qui la nommèrent ainsi parce qu'elle leur plaisoit.* Strabon dit en effet qu'elle se nommoit auparavant OEchalie.

CHAPITRE XXXIV.

P. 473, l. 22. ἅτε ἐς ὕδωρ καθαρὸν, καὶ οὐ κατὰ αὐτά τοῖς κατειλειγμένοις ποταμοῖς ἰλύωδεσιν : il faudroit ἰλυῶδες, ce qui se rapporte à ὕδωρ, ou bien lire καὶ γὰρ οὐ κατὰ αὐτὸ τοῖς κατειλειγμένοις ποταμοῖς ἰλυώδης ἐςιν, ce qui se rapporteroit à Πάμισος.

P. 474, l. 5. ἔτι δὲ Ῥῆνος : j'ai ajouté δὲ d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 6. Quoiqu'en dise M. Facius, ces mots Θηρία ὅμοια τοῖς μάλιςα ἀνδροφάγα me paroissent corrompus ainsi qu'à Kuhnius, et il faut absolument lire ἀνδροφάγοις comme il le propose, ou bien mettre ὁμοίως au lieu d'ὅμοια.

Ibid., l. 14. Il y a dans le Mss. 1411 une lacune devant le mot Ἀώῳ, ce qui feroit supposer qu'il manque quelque chose; cependant on ne peut pas rétablir Ἀχελώῳ, car l'Achéloüs ne couloit pas dans l'Epire. J'ai donc suivi la correction de Paulmier de

Grentemesnil, qui propose de lire Ἀώω, Aoüs; c'est un fleuve sur lequel étoit située Apollonie, ville de l'Epire. Voyez Strabon L. VI, p. 486.

P. 478, l. 1. Ce passage se lit ainsi dans les Mss. 1410 et 1411 : Τοῦτο μὲν δὴ ξόανον τοῦ Ἀργέω, τὰ δὲ χαλκοῦν ἐςι τὸ ἄγαλμα. Je crois qu'il faut retrancher ce τὰ, et lire Τοῦτο μὲν δὴ ξόανον, τοῦ Ἀργέω δὲ χαλκοῦν ἐςι τὸ ἄγαλμα. Sylburge propose de lire Ἀργώου pour Ἀργέω à cause de ce que Pausanias ajoute sur l'origine de cette statue.

P. 479, l. 13. Je suis entré dans beaucoup de détails sur ces Dryopes dans mes notes sur Apollodore.

P. 482, l. 6. J'ai mis νῆσοι pour νῆσος suivant la correction de Paulmier de Grentemesnil, parce que ces îles étoient en grand nombre, comme on le voit par Hérodote, Thucydides et Pline.

CHAPITRE XXXV.

Ibid., l. 14. J'ai mis Πορθάονος pour Παρθάονος d'après les Mss. 1410, 1411, celui de Moscou et d'après Apollodore.

P. 484, l. 18. Justin (L. XXVII, C. 11) dit que Pyrrhus et Ptolémée étoient fils d'Alexandre, fils de Pyrrhus; la fille du dernier Pyrrhus se nommoit, suivant lui, Laodamie, et elle fut tuée dans une sédition. Toute cette histoire nous est si peu connue, qu'il est difficile de hasarder de corriger un de ces auteurs par l'autre.

P. 485, l. 25. J'ai mis Ἠπειρῶται pour Ἠπειρώτας d'après la correction de Kuhnius.

P. 486, l. 24. ἐσθέμενοι δὲ dans toutes les éditions qui ont précédé celle de M. Facius; il y avoit καὶ ἐσθέμενοι, il l'a effacé d'après le Mss. de Moscou avec lequel s'accordent les Mss. 1410 et 1411.

P. 489, l. 7. καὶ Ἀρτέμιδος δ' ἱερὸν : j'ai mis δ' d'après les Mss. 1410 et 1411, au lieu de δι' qui étoit dans les précédentes éditions.

LIVRE CINQUIÈME. ÉLIDE I.

CHAPITRE PREMIER.

P. 3, l. 9. Ceux qui ne divisent le Péloponnèse qu'en cinq parties, sont obligés de comprendre dans l'Arcadie le pays qu'habitent les Eléens. Thucydides (L. I, C. 10) met la division dont parle Pausanias; car il dit, en parlant des Lacédémoniens: *καί τοι Πελοποννήσου τῶν πέντε τὰς δύο μοίρας νέμονται*, *quoique des cinq parties qui composent le Péloponnèse, ils en occupent deux.*

Ibid., l. 13. Pausanias a en vue Thucydides, qui dit (L. I, C. 10) que les Lacédémoniens possèdent deux portions des cinq qui composent le Péloponnèse. C'est sans doute dans la même supposition que Philostrate, dans la vie d'Apollonius (L. V, C. 8), dit, en parlant des ordres que Néron envoya en Espagne pour qu'on sacrifiât en actions de grâces de la victoire qu'il avoit remportée à Olympie, que les habitans de Cadix savoient bien de quoi il s'agissoit; ils savoient en effet, ajoute-t-il, *ὅτι ἐν Ἀρκαδίᾳ τις εἴη ἀγὼν εὐδόκιμος*, *qu'il y avoit dans l'Arcadie des jeux célèbres.* La correction qu'Oléarius propose, *ἐν Ὀλυμπίᾳ*, est donc inutile.

P. 5, l. 1. Je n'ai pas balancé à mettre dans le texte *Δωριεῖς δὲ ἐκ τῆς Οἴτης ἐς Πελοποννησον* pour *Δωρ. δὲ ἐκ γῆς οἱ τῆς Πελοποννήσου*. On peut voir à ce sujet mes notes sur Apollodore.

Ibid., l. 18. *τῶν δὲ ἀδελφῶν οἱ, τὸν μὲν κατοιμεῖναι φασιν αὐτῶν.* M. Facius a trouvé dans le Mss. de Vienne, *τῶν δὲ ἀδελφῶν, Αἰτωλὸν μὲν*, leçon qui me paroît bonne; cependant, je ne l'ai trouvée dans aucun de mes Mss.

P. 6, l. 22. Ce nom se trouve écrit *Εὐρυπύλη* dans le grand Etymologiste, v. *Ἤλις*: je n'ose pas proposer de lire ainsi dans Pausanias: cependant je dois observer qu'on lit *Εὐρυκύδας* dans tous les Mss., tandis que ci-dessus, on lit dans ces mêmes Mss. *Εὐρυκοίδαν*.

P. 7, l. 15. Ephore, cité par Strabon (L. VIII, p. 547), dit qu'Ætolus fut chassé par Salmonée, roi des Eléens et des Piséates; et effectivement, Diodore de Sicile (L. IV, C. 64) dit que Salmonée vint dans l'Elide avec une armée considérable d'Eoliens, s'y établit sur les bords de l'Alphée où il fonda une ville qui portoit son nom dont parle aussi Apollodore (L. I, C. 9, § 7). Quant à ce que ce dernier ajoute qu'Ætolus tua Apis, fils de Phoronée, il est évident que c'est une erreur; on peut voir à ce sujet les notes de M. Hègue et les miennes. On voyoit encore à Thermus dans l'Ætolie, du temps de Strabon, une statue d'Ætolus avec une inscription qu'il rapporte.

P. 8, l. 22. On peut voir sur les différens Actors mes notes sur Apollodore (p. 157), sur les Molionides et sur Pyttius, autrement Phyctéus, père d'Amaryncée (p. 113).

P. 9, l. 8. J'ai mis Μηνίου dans le texte, d'après mes trois Mss. et les deux que M. Facius a consultés; Μιννηΐου est probablement une correction des premiers éditeurs qui savoient d'après Strabon (L. VIII, p. 533) qu'il y avoit dans la Triphylie, pays voisin de l'Elide, un fleuve de ce nom qui étoit, à ce que croit Strabon, le même que de son temps on nommoit Anigrus; mais ce fleuve étoit trop rapproché d'Elis, pour que ce soit celui dont il s'agisse. Je n'adopterai pas davantage la conjecture de Wesseling qui, dans ses notes sur Diodore de Sicile (L. IV, § 13), propose de lire Πηνειοῦ d'après Diodore de Sicile et Apollodore. Théocrite, en effet (Id. XXV, v. 15), donne le même nom à ce fleuve, Μηνίου ἀμμέγα τῖφος, que M. Brunck a corrigé à la vérité Πενειοῦ, mais d'après un seul Mss. du Vatican, ce qui n'est pas une autorité suffisante; il est très possible que l'ancien nom du fleuve fût Μηνίος.

CHAPITRE II.

P. 10, l. 16. οἱ δὲ δεύτερα ἐνέκειντο Κορινθίοις ἔκσπονδον.... J'ai corrigé Κορινθίοις d'après la version d'Amaséus au lieu de

Κορινθίων qui se trouve trop éloigné de τοῦ ἀγῶνος τοῦ ἰσθμικοῦ pour qu'il puisse s'y rapporter. On pourroit encore corriger οἱ δὲ ἀνέκειντο ὑπὸ Κορινθίων.

P. 10, l. 20. μὴ θελήσωσιν : on lit θέλωσιν dans les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 13, l. 3. δύο εἰσὶν ἄλλοι λόγοι : j'ai ajouté ἄλλοι d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Vienne.

Ibid., l. 8. δοῦναι σφίσιν : j'ai retranché δὲ qui étoit entre ces deux mots, d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. Cette raison est celle que donne Plutarque dans son traité : Pourquoi la Pythie ne rend-elle plus des oracles en vers? (T. II, p. 641, édit. in-8° de Wyttembach.)

Ibid., l. 17. τὸν μὲν παγκρατιάσοντα ἐν παισὶ, τὸν δὲ αὐτῶν παλαίσοντα. J'ai ajouté τὸν μὲν quoiqu'il ne se trouve dans aucun Mss. à cause de τὸν δὲ qui suit, et j'ai corrigé παγκρατιάσοντα à cause de παλαίσοντα qui se trouve dans mes trois Mss. J'ai mis αὐτῶν pour αὐτὸν d'après les Mss. 1410 et 1411 ; de cette manière, ce passage qui a embarrassé tous les éditeurs précédens, devient très clair.

Ibid., l. 20. J'ai mis διαχρησθῆναι pour διαχρηθῆναι d'après mes trois Mss. et celui de Vienne.

P. 14, l. 6. J'ai mis d'après Sylburge, νείκη pour νίκη.

CHAPITRE III.

Ibid., l. 18. J'ai mis ἐν γυάλοισι d'après les traces des Mss. 1410 et 1411, où on lit ἐν ὑαλοῖσι, et de celui de Moscou, où il y a ἐγγυάλοισι. Hésychius explique le mot γύαλον κοῖλον.

P. 17, l. 2. J'ai mis ἐφίησιν pour ἀφίησιν d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou, ἐφίησιν, *il consentit.*

Ibid., l. 10. Βαδὺ pour ἀδύ ou plutôt pour Fαδὺ avec le digamma Eolique, qui se prononçoit comme le *v* latin ainsi qu'on le voit par les mots *ver*, etc. ; ce qui semble prouver que, du temps de Pausanias, les Grecs prononçoient le β comme le *v* latin.

P. 17, l. 19. Θηραφόνης : on trouve Θηρεφόνης dans les Mss. 1410, 1411 et dans ceux de Vienne et de Moscou.

Ibid., l. 21. Διώρης ὁ Ἀμαρυγκέως : j'ai ajouté l'article d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 19, l. 23. Cet homme étoit Oxylus, fils d'Hæmon, fils de Thoas, etc. Apollodore (L. 2, C. 7, § 3) raconte la même chose, mais avec la même différence. Il dit d'abord qu'il étoit fils d'Anhæmon, mais il est probable que c'est une faute de copiste, car Strabon (L. X, p. 711) est d'accord avec Pausanias. Suivant Apollodore, c'étoit à Oxylus lui-même qu'il manquoit un œil : enfin, il ajoute qu'il retournoit dans l'Ætolie, d'où il avoit été obligé de s'exiler à cause d'un meurtre qu'il y avoit commis. Strabon raconte d'après Ephore, qu'Ætolus ayant été chassé de l'Elide par Salmonée, roi des Eléens et des Piséates, se retira dans l'Ætolie à qui il donna son nom, et y fonda des villes. Oxylus, l'un de ses descendans, étant ami de Téménus et des Héraclides qui étoient avec lui, les conduisit dans le Péloponnèse, lorsqu'ils voulurent y rentrer, leur partagea le pays conquis, et leur donna des conseils sur la manière de s'en assurer la possession : par reconnoissance, ils lui offrirent de le faire rentrer dans le pays de ses ancêtres. Oxylus ayant donc rassemblé une armée dans l'Ætolie, vint attaquer les Epéens qui possédoient l'Elide. Les deux armées étant en présence, et à-peu-près d'égale force, on convint, suivant une ancienne coutume des Grecs, de décider l'affaire par un combat singulier, et l'on choisit pour cela du côté des Etoliens Pyræchmes, et Degménus du côté des Epéens. Ce dernier se présenta au combat sans autre armure qu'un arc et des flèches, espérant, par ce moyen, vaincre facilement un adversaire pesamment armé, qu'il pourroit atteindre de loin. Mais Pyræchmes en ayant été instruit, se présenta avec une fronde, nouvelle invention des Etoliens, et un sac de pierres. La fronde atteignant de plus loin, il tua Degménus, et les Ætoliens chassèrent les Epéens du pays et en prirent possession. Les Héraclides, par amitié pour Oxylus, leur confièrent le soin du temple d'Olympie qui appartenoit auparavant aux Achéens,

et ils s'engagèrent tous par serment à consacrer l'Elide à Jupiter, et ils vouèrent à l'exécration publique tant ceux qui y entreroient en armes que ceux qui ne la défendroient pas de tout leur pouvoir. Ce fut pourquoi ceux qui fondèrent par la suite la ville d'Elis, ne la fortifièrent point : les armées qui traversoient leur territoire, remettoient leurs armes en y entrant, et les reprenoient à la sortie. Strabon L. VIII, p. 547-48. Voyez-le aussi L. X, p. 711 et 712.

P. 19, l. 24. Thoas descendoit à la sixième génération d'Ætolus, fils d'Endymion. Cela ne s'accorde pas avec l'inscription qui, suivant Strabon (L. X, p. 712), étoit sur la statue d'Oxylus, dans la place publique d'Elis; suivant cette inscription, Oxylus étoit le dixième descendant d'Ætolus.

P. 20, l. 3. La mère de Thoas, fils d'Andræmon, et celle d'Hyllus, fils d'Hercules, étoient sœurs. Andræmon avoit épousé Gorgé, fille d'OEnée et d'Althæa, et sœur de Déjanire. Apollodore, L. I, C. 8, § 1.

P. 21, l. 1. ἦσαν δὲ οἱ Ἡρακλεῖδαι : j'ai ajouté l'article d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

CHAPITRE IV.

P. 22, l. 4. ἐπὶ τοῖς αὐτῶν : j'ai mis τοῖς pour τῆς d'après un des Mss. de Vienne et le 1410.

Ibid., l. 6. καὶ Δίῳ τε ἀπένειμε γέρα : j'ai rétabli Δίῳ pour Διΐ d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou. Ce dieu étoit le roi de Chroné : γέρα ne ne se prend guère pour les honneurs qu'on rend aux dieux.

Ibid., l. 16. J'ai corrigé Δαμασία pour Δαμοσίου d'après Pausanias lui-même ci-dessous (L. VII, C. 6).

P. 23, l. 13. Cela ne se rapporte point avec ce que dit Diodore de Sicile (L. XI), que les Eléens ne se réunirent des divers bourgs qu'ils habitoient pour fonder la ville d'Elis, qu'en la 77e olympiade. Strabon (L. VIII, p. 519) dit aussi que la ville nommée Elis n'existoit point du temps d'Homère,

que le pays étoit peuplé par bourgades, et qu'ils ne se réunirent en une seule ville qu'après la guerre des Perses. Tout cela s'accorde assez avec ce que dit Polybe du goût que les Eléens avoient pour la vie champêtre.

P. 25, l. 20. J'ai mis dans le texte ἀνανεώσασθαι au lieu de σώσασθαι qui y étoit. Il ne peut pas y avoir le moindre doute sur cette correction, car Pausanias dit ci-après (C. 8, § 2) : ἰφίτου δὲ τὸν ἀγῶνα ἀνανεωσαμένου κατὰ τὰ ἤδη μοι λελεγμένα.

P. 26, l. 3. τοῦ πολεμου τοῦ πρὸς ἰλίῳ. J'ai ajouté le premier τοῦ d'après le Mss. de Moscou.

Ibid., l. 7. J'ai mis συνεσίβαλον au lieu de συνέβαλον suivant la correction de Sylburge.

Ibid., l. 25. J'ai mis μετὰ Ἑλλήνων au lieu de μετὰ ἀλλήλων d'après la conjecture de M. Facius. On a déjà vu une faute pareille ci-dessus.

CHAPITRE V.

P. 28, l. 4. On peut voir d'assez longs détails sur ce tyran et sur la manière dont il fut tué, dans le traité de Plutarque, *des Vertus des Femmes*, C. 15, T. II, p. 50, édit. in-8o de Wyttembach.

Ibid., l. 25. Polybe (L. IV, C. 77) dit que ce pays avoit pris son nom de Triphylus, fils d'Arcas, et qu'il renfermoit les villes suivantes : Samicum, Leprée, Hypanas, Typanée, Pyrgos, Æpios, Bôlax, Styllangium et Phrixa. Strabon (L. VIII, p. 519) dit qu'elle avoit pris ce nom parce que trois peuples s'y étoient réunis, savoir les Epéens qui s'y étoient établis les premiers, les Minyens qui y étoient venus ensuite, et en dernier lieu les Eléens. Il ajoute que quelques auteurs y plaçoient les Arcadiens au lieu des Minyens; ce pays avoit été primitivement habité par les Caucons. V. Strabon, L. VIII, p. 531.

P. 29, l. 22. καθῆκον ὃ ὀνομάζεται : j'ai mis l'article d'après les Mss. 1410, 1411 et ceux de Moscou.

P. 31, l. 1. Cette ville a pris son nom de Léprée, fils de Pyrgée. Athénée qui raconte l'histoire de ce Léprée (L. X, p. 412),

le dit fils de Caucon, fils de Neptune, et d'Astydamie, fille de Phorbas. « Il donna à Augias le conseil d'enchaîner Hercules, » lorsqu'il lui demanda son paiement. Aussi Hercules ayant ter- » miné ses travaux, se disposa-t-il à attaquer les Caucons; mais » Astydamie ayant intercédé auprès de lui, le raccommoda avec » Léprée. La paix étant faite, Léprée voulut disputer avec » Hercules à qui lanceroit le disque le plus loin, à qui tireroit le » plus d'eau, et à qui auroit plus tôt mangé un bœuf; ayant été » vaincu en tout, il prit ses armes et appela Hercules en combat » singulier, et il fut tué dans le combat. Matris, dans son éloge » d'Hercules, dit qu'il provoqua Hercules à qui boiroit le plus de » vin, et qu'il fut aussi vaincu. » On trouve le même récit dans les histoires diverses d'Élien (L. I, C. 24); il l'a emprunté d'Athénée.

P. 31, l. 11. J'ai parlé de Lépréus dans mes notes sur Apollodore.

P. 33, l. 2. καὶ ἄλλων Καύκωνος : j'ai écrit ainsi d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de Vienne, au lieu de καὶ ἄλλων καὶ Καύκωνος.

P. 34, l. 1. τὰ πρότερα ἦν ἐντὸς : j'ai effacé δ' devant ἦν d'après les Mss. 1410, 1411 et un Mss. de Vienne.

Ibid., l. 9. Ce nom est écrit Πυλήνορα dans les Mss. 1410 et 1411. C'est peut-être le même que Pisenor, qu'Ovide (Métam. XII, v. 303) met au nombre des Centaures.

CHAPITRE VI.

P. 36, l. 5. Vous trouvez à droite et à peu de distance du fleuve, un endroit élevé nommé Samicum. Il paroît, par ce que Pausanias a dit C. 5, et par ce qu'il dit ici, qu'on donnoit le nom de Samicum au canton et à l'élévation sur laquelle étoit la forteresse dont il parle un peu plus bas. La ville ne devoit plus exister du temps de Pausanias, puisqu'elle n'existoit déjà plus lorsque Strabon écrivoit, car il n'en parle (L. VIII, p. 533) que par conjecture. Polybe cependant (L. IV, C. 77) la met au nombre des villes de la Triphylie. On y voyoit un temple de

Neptune surnommé Samien, entouré d'un bois d'oliviers sauvages. Les Macistiens en avoient soin, et indiquoient la suspension d'armes qui avoit lieu pour la célébration des fêtes de ce dieu, fêtes dont il n'est question dans aucun de ceux qui ont écrit sur ce sujet. Tous les peuples de la Triphylie se rassembloient à cette fête. Voyez l'ouvrage de mon respectable ami M. de Sainte-Croix sur les gouvernemens fédératifs de la Grèce (p. 133) et Strabon (L. VIII, p. 529, 530 et 534). On peut voir dans le même auteur (p. 531) les raisons qu'il donne pour faire conjecturer qu'Aréné étoit la même ville que Samos ou Samia.

P. 37, l. 6. καὶ πόλις Σαμία ἐπ' αὐτοῦ Σαμικοῦ. Ταύτῃ τῇ Σαμικῷ κ. τ. λ. Je crois qu'il faut lire καὶ πόλις Σαμικὸν ἐπ' αὐτοῦ Σαμικοῦ. Cette ville, en effet, se nommoit Samicum, comme on le voit dans Polybe (L. IV, C. 77) et dans Etienne de Bysance; et ce qui prouve que Pausanias la nommoit ainsi, c'est qu'il dit ταύτῃ τῇ Σαμικῷ, ce qui ne peut se rapporter qu'à la ville, puisqu'en parlant du canton, il dit toujours de même que Strabon, τὸ Σαμικόν. Je sais bien que Strabon (L. VIII, p. 532) dit qu'il y avoit autrefois dans cet endroit une ville nommée Σάμος, Samos; mais elle n'existoit plus de son temps, et il n'y restoit qu'un fort, ἔρυμα, nommé Σαμικόν, et c'est ce fort, où il y avoit sans doute quelques habitans, que Pausanias regarde comme une ville : cela est évident par ce qu'il ajoute au sujet de Polysperchon. Au bas de cette hauteur, en s'étendant vers la mer, il y avoit un bois d'oliviers sauvages et un temple consacré à Neptune Samien.

Ibid., l. 13. τὴν Σαμικὸν : on lit τὸ Σαμικὸν dans les Mss. 1410, 1411, et dans celui de Moscou, τὸν Σαμικόν. Je crois qu'il faut lire τὸ Σαμικὸν comme ci-dessous. Strabon (L. VIII, p. 531) fait à-peu-près les mêmes conjectures que Pausanias sur la situation d'Aréné.

Ibid., l. 19. Il y avoit dans le texte ἀμφισβήτοι ἦσαν : j'ai corrigé ἀμφισβήτοιέ τις ἂν, *quelqu'un pourroit douter.*

P. 38, l. 21. Je suis bien de l'avis de Sylburge et de Kuhnius qui croient que καὶ ἱερὸν est une faute. Je sais bien qu'ἱερὸν et ναὸς ne sont pas précisément la même chose : ναὸς étoit le temple même, et ἱερὸν étoit tout l'endroit consacré; ainsi le τέμενος et le ναὸς formoient le ἱερὸν : on ne voit donc pas à quoi s'appliqueroit ce dernier mot; c'est pourquoi je crois avec Sylburge qu'il faut lire καθιέρωσε.

P. 38, l. 24. J'ai corrigé Σελινοῦς d'après Strabon (L. VIII, p. 593) et Xénophon (*de Cyri expeditione*, L. V, C. 3, § 8) : on lit ληνοῦς dans les Mss. 1410 et 1411.

P. 40, l. 11. C'est du haut de cette montagne, etc. Suétone dit que ce Prince permit aux Vestales d'assister aux jeux du cirque, parce que les prêtresses de Cérès avoient le droit d'assister aux jeux olympiques ; *ad athletarum spectacula invitavit et virgines vestales, quia Olympiæ quoque Cereris sacerdotibus spectare concediturr.* (*Vie de Néron*, c. 12).

Ibid., l. 13. Il paroît que les prêtresses de Cérès étoient exceptées de cette loi, et qu'elles pouvoient assister aux jeux olympiques.

Ibid., l. 14. Cette loi n'a été transgressée, à ce qu'ils disent, qu'une seule fois, par une femme que les uns appellent Callipatira, les autres Phérénice. Le scholiaste de Pindare, sur le commencement de la 7e olympique, la nomme Aristopatira, ce qui est sans doute une erreur. Pline, dans son histoire naturelle (T. I, p. 397), la nomme Bérénice, ce qui est le même nom que Phérénice, écrit à la manière des Macédoniens, qui changeoient le φ en β. Ælien, qui raconte la même histoire (L. X, C. 1er de ses histoires diverses); le scholiaste de Pindare et Valère-Maxime (L. VIII, C. 15) disent qu'elle se présenta aux Hellanodices avant les jeux et qu'elle obtint la permission d'y assister, en faveur des victoires qu'avoient remportées son père et ses frères. Mais Eschine, qui en parle dans sa quatrième lettre, est d'accord avec Pausanias; et c'est, à ce que je crois, au récit de ces derniers qu'il faut donner la préférence.

CHAPITRE VII.

P. 45, l. 6. ταῦτα μὲν λέγουσιν ἐς Ἀλφειὸν καὶ ἐς τὴν Ὀρτυγίαν. J'ai corrigé ainsi au lieu de ταῦτα μὲν λόγου τοῦ ἐς Ἀλφειὸν ἐς τὴν Ὀρτυγίαν.

P. 46, l. 15. J'ai écrit Ὀλυμπιακὸν pour Ὀλυμπικὸν d'après les Mss. 1410, 1411 et ceux de Moscou.

P. 47, l. 18. Comme il n'est point question d'Olympie dans Homère, il est probable que cette ville ou n'existoit pas, ou ne portoit pas encore ce nom de son temps, et tout me porte à croire qu'elle ne le prit que lorsqu'on y eut établi le culte de Jupiter Olympien; or, le surnom d'Olympien avoit sûrement été donné à Jupiter par les Doriens, lorsqu'ils habitoient les environs du mont Olympe.

Ibid., l. 20. Il n'entre point dans mon sujet de rechercher ce que c'étoit que ces Dactyles Idéens. On peut voir à ce sujet les savantes recherches de mon respectable ami, M. de Sainte-Croix, dans la deuxième section de ses recherches sur les Mystères des anciens, et Strabon (L. X, p. 710), dont M. de Sainte-Croix a donné la traduction à la fin de son ouvrage. Diodore de Sicile (L. V, § 64) attribue également à cet Hercules l'institution des jeux olympiques. Un oracle cité par Phlégon de Tralles dans son fragment sur les Olympiades (T. IX, p. 1292), du Trésor des Antiquités grecques de Gronovius, en attribue l'établissement à Pirus. Mais l'opinion la plus commune le donne à Hercules, qui les institua soit pour honorer la mémoire de Pélops, son bisaïeul, car Alcmène étoit, suivant Plutarque (Thésée, C. 7), fille de Lysidice, fille de Pélops, voyez Phlégon de Tralles (*Ibid.*), Solin (C. 1, p. 2, à la fin), Hygin (fab. 273) et Clément d'Alexandrie (Protrept.), soit en l'honneur de Jupiter, pour le remercier de la victoire qu'il avoit remportée sur Augias. Diodore de Sicile (L. IV, C. 14), Apollodore (Biblioth. L. II, C. 7, § 2) et Pindare (Olymp. 10) adoptent les deux traditions.

CHAPITRE VIII.

P. 52, l. 3. Iolas y remporta le prix de la course des chars. Pindare (Olymp. 10) nomme les vainqueurs dans l'ordre suivant : Æonus, fils de Lycimnius, de Midée, remporta le prix de la course du stade; Echémus, de Tégée, celui de la lutte; Doryclus, de Tirynthe, celui du pugilat; Samus, de Mantinée, celui de la course des chars à quatre chevaux; Phrantor, celui du javelot, et Enicéus, celui du disque.

Ibid., l. 14. On dit qu'Hercules lui-même y remporta le prix de la lutte et du pancrace. Le scholiaste de Lycophron (v. 41) dit que personne n'ayant osé se présenter pour lutter avec Hercules, Jupiter prit la forme humaine, et lutta contre lui : le combat étoit à forces égales; mais enfin, le dieu se fit reconnoître. Diodore de Sicile (L. IV, C. 14 et 53) dit qu'Hercules remporta tous les prix.

P. 53, l. 8. J'ai mis αὐτός τε οὖν ἅρματι pour αὐτοὺς οὖν d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 9. J'ai mis κέλητος au lieu de κέλητι d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou; κέλητος ἵππου comme ci-après κέλητα ἵππον.

P. 54, l. 2. Meursius (Miscellanea Laconica, L. IV, C. 18) croit qu'il faut ajouter Λακεδαιμόνιος après Ἄκανθος, Pausanias disant de ceux dont il parle ensuite, Λακεδαιμονίοις καὶ τούτοις, qu'ils étoient aussi Lacédémoniens. Et comme ces petites lacunes sont très fréquentes dans Pausanias, je suis de son avis.

Ibid., l. 9. J'ai mis ici κατεδέξαντο et un peu plus bas, ἐδέξαντο d'après les Mss. 1410 et 1411 au lieu de κατεδέξατο et d'ἐδέξατο.

Ibid., l. 14. J'ai mis κατειργάσατο pour συγκατειργάσατο d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 57, l. 16. τῆς δὲ Βελιςίχης : j'ai mis δὲ d'après les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE IX.

P. 60, l. 26. Harpocration dit de même d'après Ari[illegible] la république des Eléens, qu'il n'y avoit d'abord qu'un se[illegible] Hellanodice; que, par la suite, on en nomma d[illegible]ux, e[illegible] neuf. Il ajoute ensuite d'après Aristodème Eléen, [illegible] nier lieu il y en avoit dix, un de chaque tribu. Le grand Etymologiste (v. Ἑλλανοδίκαι) dit qu'ils étoient vêtus de robes de pourpre. On voit par Philostrate (Vie d'Apollonius, III. 30) qu'on le nommoit par la voie du sort.

P. 61, l. 14. ἐμπόδιον δὲ οὐκ ἔμελλε παγκρατίῳ τοῦ λοιποῦ τὸ πένταθλον. J'ai mis παγκρατίῳ pour παγκρατίου d'après les Mss. 1410 et 1411. Τοῦ λοιποῦ signifie ici *au reste*. Tout ce passage depuis ces mots ὁ δὲ κόσμος ὁ περὶ τὸν ἀγῶνα est très embrouillé, et a été mal rendu, à ce qu'il me semble, par les traducteurs.

Ibid., l. 23. J'ai mis πρώτῃ δὲ ὀλυμπιάδι καὶ ἑκατοςῇ pour πέμπτῃ καὶ εἰκοςῇ, *la vingt-cinquième*, nombre qui ne peut pas convenir ici, puisqu'il est question de la 50e.

CHAPITRE X.

P. 62, l. 17. Πολλὰ μὲν δὴ καὶ ἄλλα ἴδοι τις ἂν ἐν Ἕλλησι. J'ai ajouté ἐν d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 64, l. 6. C'est-à-dire, vers la 52e olympiade et non pas après la 81e, comme le donne à entendre M. Facius; en effet, Astyage, sous le règne duquel florissoit Byzès, comme le dit bientôt Pausanias, termina son règne vers la 55e olympiade; cette guerre est donc celle que les Piséens ligués avec les Macistiens, les Scillontiens et les Dyspontiens firent aux Eléens sous le règne de Pyrrhus, fils de Damophon qui régnoit vers la 48e olympiade, comme on le verra ci-après (L. VI, C. 22).

P. 66, l. 9. J'ai corrigé ce vers qui se lisoit ainsi :

Τῆς Λακεδαιμονίοις συμμαχίδος γε τεθεῖν.

J'ai mis τοῖς d'après mes trois Mss. et celui de Vienne, et συμμαχίσιν τε τεθεῖν d'après les vestiges des Mss. 1410 et 1411, où on lit συμμαχίαν τἀνθεῖν.

P. 69, l. 19. J'ai mis dans le texte la correction proposée par Kuhn'us au lieu de ἡλικίαν κατὰ ἰδίαν τὰ δευτερεῖα.

[illegible] 21. J'ai mis αὐτοῦ pour αὐτῷ, comme le propose Facius, et j'ai ajouté ἡ devant μάχη d'après les Mss. 1410, 14[illegible] et celui de Moscou.

[illegible] ὡς εἴη τέταρτος (ἀπὸ) Πέλοπος : j'ai ajouté ἀπὸ qui est nécessaire pour le sens, et qui a pu être oublié par les copistes. L'ellipse d'ἀπόγονος que suppose M. Facius est trop forte pour qu'on puisse l'admettre. Tout le monde sait qu'Æthra, mère de Thésée, étoit fille du sage Pitthée, fils de Pélops.

Ibid., l. 18. Ἵφιτος ὑπὸ γυναικὸς : j'ai mis ὑπὸ pour ἀπὸ.

CHAPITRE XI.

P. 72, l. 4. Toute cette description de Jupiter Olympien et de son trône est très difficile à entendre. M. Hègue et M. Voelkel se sont exercés pour l'expliquer; mais, n'entendant pas l'allemand, je n'ai pas pu faire usage de leurs livres, que je ne connois que par les citations de M. Facius. Le savant Barthélemi en a aussi parlé dans son voyage d'Anacharsis (T. II, p. 396 et suiv. 1re édit. in-4°).

P. 73, l. 16. ἔστι καὶ ζῶά τε ἐπ' αὐτοῦ γραφῇ μεμιμημένα : j'ai mis μεμιμημένα au lieu de μεμιγμένα, qui ne signifioit rien; μεμιμημένα γραφῇ, *imités par la peinture*. Je pense avec M. Facius que ζῶα et ζώδια ne signifient pas simplement des animaux, mais encore toutes sortes de figures peintes.

Ibid., l. 17. καὶ ἀγάλματά ἐστιν εἰργασμένα. Je ne crois pas que par ἀγάλματα il faille entendre des bas-reliefs, comme l'a supposé Barthélemi, mais bien des figures détachées. Ces Victoires qui dansoient étoient donc en avant de chaque pied du trône, et les deux autres étoient devant les pieds de la statue; je crois aussi que les sphynx qui étoient sur chacun des pieds de devant étoient des statues, de même que les figures qu'on voyoit sur les traverses du trône.

P. 75, l. 9. Il est probable que ces enfans étoient représentés

combattant au pancrace, genre d'exercice que les Eléens n'admirent pour les enfans qu'en la 145e olympiade.

P. 77, l. 1. ὅσον μὲν ἀπαντικρὺ : j'ai effacé οὖν qui étoit avant ἀπαντικρὺ d'après les Mss. 1410, 1411 et les Mss. de M. Facius.

P. 78, l. 8. J'ai adopté dans le texte la belle correction de M. Facius, καὶ ὅσος ἄλλος κόσμος pour καὶ ὅρος qui n'offroit aucun sens.

P. 79, l. 21. Pausanias n'accuse pas ici de s'être trompés, ceux qui avoient mesuré la statue de Jupiter Olympien; mais il les blâme d'avoir fait connoître le résultat de leur opération, comme tendant à diminuer la majesté du Dieu, parce que cette statue paroissoit beaucoup plus grande qu'elle ne l'étoit effectivement; c'est sans doute le même motif de superstition qui a empêché Strabon (L. VIII, p. 542) de donner la mesure de cette statue, quoiqu'il dise qu'elle se trouvoit dans les Iambes de Callimaque. Un anonyme publié par Léon Allatius, et qui se trouve dans les *Opuscula Mythologica Physica et Ethica* recueillis par Th. Gale, dit (C. 11) que cette statue avoit trente-six coudées de haut, et Hygin (fab. 223) lui donne soixante pieds. Il paroît, par un fragment d'un historien que cite Suidas (v. ἐπικλύσασα), que Cléopâtre offrit beaucoup d'or aux Eléens pour qu'ils lui vendissent cette statue. Caligula voulut aussi la faire enlever, suivant Josèphe (Antiquités Judaïques, L. XIX, C. 1). La célébrité de cette statue étoit si grande que, suivant Arrien (Dissert. Epictet. L. I, C. 6, p. 35), on faisoit le voyage de l'Elide exprès pour la voir, et on regardoit comme un malheur de mourir sans l'avoir vue.

CHAPITRE XII.

P. [illegible] Juba, cité par Philostrate (Apollonii vita, L. II, C. 13), est de la même opinion.

P. 85, l. 1. J'ai mis la négation οὐχ' devant ὁρῶμεν; elle est en effet nécessaire pour le sens, comme l'a fort bien vu Kuhnius, qui la place devant ἐκ γενύων.

P. 85, l. 18. ἡ ἐς τὰ ἀναθήματα. Si ce passage n'est pas corrompu, il faut entendre ici ἀναθήματα, des choses qui ne sont pas placées à demeure et qui peuvent s'enlever.

P. 86, l. 1. οὗτοι μέγεθος μὲν ἀποδέουσιν ἵππων. J'aimerois mieux lire οὔ τοι μέγεθος μὲν, *ils ne diffèrent point en grandeur.* Ce mot ἀποδέουσιν, *ils diffèrent*, mis ainsi sans exprimer si c'est de peu ou de beaucoup, n'est pas en usage.

P. 89, l. 5. Νέρωνος ἀναθήματα, τρεῖς μὲν ἐς κοτίνου φύλλα ςέφανοι, τετάρτος δὲ : j'ai mis τρεῖς pour τρίτος d'après les Mss. 1410 et 1411, et j'ai mis ςέφανοι pour ςέφανος, mot qui manque dans ces deux Mss.

CHAPITRE XIII.

P. 90, l. 13. εἷς τῶν οἰκετῶν τοῦ Διός. J'ai mis εἷς pour ἐκ, *l'un des serviteurs de Dieu.*

Ibid., l. 17. καὶ ἄλλου δένδρων : j'ai mis ἄλλου pour ἄλλων d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 93, l. 14. καί πως κατὰ πρόνοιαν παρὰ τοῦ θεοῦ τηνικαῦτα : j'ai mis avant τοῦ θεοῦ παρὰ qui étoit après τηνικαῦτα; cette correction que propose M. Facius est absolument nécessaire.

Ibid., l. 18. τὰ εὑρημένα αὐτῶν. M. Facius croit qu'il n'y a rien à corriger, et que le mot αὐτῶν se rapporte à τὰ ὀςᾶ qui précède; cependant, j'aimerois mieux lire εὑρημένα αὐτῷ.

P. 94, l. 2. J'ai mis, d'après la conjecture du traducteur allemand que M. Facius a rapportée dans sa note, Ταντάλου μὲν λίμνη καλουμένη. Cette correction est fondée sur ce que dit Pausanias lui-même (L. VIII, C. 17), qu'il y a sur le mont Sipyle un lac qui porte le nom de Tantale.

Ibid., l. 22. τοῦ δὲ ἐπὶ τῇ προθύσει περίμετρος ἑκάςου πόδες δύο καὶ τριάκοντα. Ce mot ἑκάςου est très certainement corrompu; on ne peut pas sous-entendre μέρους comme le suppose M. Facius : ἕκαςος, en effet, supposeroit plusieurs parties, et il n'y en avoit qu'une seule; faute de mieux, je proposerois de lire θυ-

σιαςηρίου, ce qui étoit ordinairement la partie de l'autel sur laquelle on brûloit les victimes.

P. 97, l. 22. J'ai mis τῶν ἱερείων d'après la correction de Sylburge, pour τῶν ἱερῶν.

Ibid., l. 24. J'ai mis αὐτὸν pour αὐτῶν d'après le même.

CHAPITRE XIV.

P. 98, l. 16. μόνοις τοῖς ξύλοις : j'ai mis μόνοις pour μόνης d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 99, l. 6. Apollonius Dyscole (Hist. Commentit. C. 12) raconte d'après Théopompe, que les milans ne touchoient point aux chairs des victimes qu'on sacrifioit durant les jeux olympiques. Aristote (Mirab. Auscult. C. 135) et Pline (Hist. nat. L. X, C. 10) s'expliquent d'une manière plus générale, en disant que ces oiseaux ne touchoient point aux victimes qu'on sacrifioit à Olympie; enfin, Elien (Hist. anim. L. II, C. 47) dit qu'ils s'abstenoient en général de toutes les victimes sacrifiées à Jupiter.

Ibid., l. 18. Pline (Hist. nat. L. X, C. 40) nomme ce dieu Myagrus, et ailleurs (L. XXIX, C. 34) Myiodes; il dit, dans ce dernier endroit, que dès qu'on lui a sacrifié, les mouches s'envolent par nuées hors du territoire d'Olympie; et c'est à cette cérémonie que fait allusion Antiphanes, poète comique, dans des vers cités par Athénée (T. I, L. I, p. 17), où il dit qu'il faut faire pour les parasites comme on fait à Olympie pour les mouches qu'on éloigne en leur sacrifiant un bœuf. Élien, dans son Histoire des Animaux (L. V, C. 17), prétend qu'elles s'en vont d'elles-mêmes de l'autre côté de l'Alphée en même temps que les femmes.

P. 101, l. 20. J'ai suppléé ce passage dans ma traduction d'après le scholiaste de Pindare (Olymp. v. 10), qui dit qu'il y avoit à Olympie six autels consacrés chacun à deux divinités; le premier, à Jupiter et à Neptune; le second, à Junon et à Minerve; le troisième, à Mercure et à Apollon; le qua-

trième aux Grâces et à Bacchus; le cinquième, à Diane et à l'Alphée, et le sixième enfin, à Saturne et à Rhéa: de ces six autels, il y en a trois dont il est question ci-après, savoir ceux de Diane et de l'Alphée, de Mercure et d'Apollon, des Grâces et de Bacchus. Il est donc probable que le troisième et le quatrième, qui ne sont pas désignés parce qu'il y a une lacune dans le texte, s'offroient à Saturne et à Rhéa, à Jupiter et Neptune dont les autels communs ne se trouvent pas cités dans Pausanias; et que, pour le cinquième, au lieu des mots πέμπτα Ἀρτέμιδι θύουσι λαοὶ δι' Ἀθηνᾶν, il faut lire λαοὶ καὶ Ἥρᾳ.

P. 105, l. 21. Ζεὺς Καταιβάτης étoit Jupiter Tonnant; l'autel dont il s'agit ici étoit entouré d'une palissade, parce qu'on ne lui érigeoit d'autels que dans les endroits qui avoient été frappés de la foudre, et qui, par cette raison, étoient consacrés aux dieux, et dont l'accès étoit défendu aux hommes; c'est pour cela sans doute qu'on les nommoit en grec ἐπηλύσια, comme on le voit dans le grand Etymologiste, p. 341.

CHAPITRE XV.

P. 106, l. 15. J'ai mis d'après la conjecture de Kuhnius, τὸ Λεωνίδαιον pour τοῦ Λεωνιδαίου.

P. 108, l. 3. Ce n'étoit point le vainqueur, mais sa patrie qu'on couronnoit; c'étoit au moins ce qu'on prononçoit en lui donnant la couronne. Voyez Pline, Hist. nat. L. VII, C. 27, L. XVI, C. 4.

P. 110, l. 8. Θέρμιος vient sans doute de Θέρμος, *lupin*; quant au surnom de Diane, Κοκκώκα, qui se trouve écrit Κοκκόκα dans le Mss. 1410, je ne vois pas trop ce qu'il veut dire, le mot Κόκκος ayant beaucoup de significations différentes: on donnoit ce nom en effet aux pépins de tous les fruits qui en avoient, aux grains de la grenade, aux insectes dont on se servoit pour teindre en rouge, et que nous nommons cochenille; aux testicules dans une épigramme de Straton; et, suivant Hésychius, on désignoit aussi par ce nom τὸ γυναικεῖον μόριον.

P. 112, l. 7. Ne brûloient-ils sur l'autel que ces gâteaux et ces encens? c'est ce que Pausanias semble donner à entendre. Cécrops avoit introduit ces sacrifices non sanglans dans la Grèce, comme le dit Pausanias ci-après (L. VIII, C. 2); il ne faut cependant pas croire qu'ils fussent les plus anciens, comme le suppose Théophraste cité par Porphyre (*de abstinentia ab esu animalium*, L. II, § 5 *et seqq.*) : il paroît, en effet, que l'usage des victimes humaines étoit beaucoup plus ancien, comme nous le verrons par la suite.

CHAPITRE XVI.

P. 117, l. 5. οὔτοι που πάσαις ἡλικίας τῆς αὐτῆς. On lit οὔτε που πᾶσαι dans les Mss. 1410, 1411, et dans les deux dont M. Facius a fait usage, et qui, dans ce cas, se rapporteroit à θέουσιν; mais je crois qu'il ne faut rien changer.

Ibid., l. 7. J'ai mis τελευταῖαι pour τελευταῖα d'après le Mss. 1410 et celui de Vienne.

Ibid., l. 11. J'ai mis Ἀποδεδειγμένον pour Ἀποδεδεγμένον d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 15. καὶ δὴ ἀναθεῖναί σφισιν ἐς τὰ γραψαμέναις εἰκόνας : ce γραψαμέναις signifieroit qu'elles peignoient elles-mêmes leur portrait, ce qui n'est pas vraisemblable; aussi M. Facius propose-t-il de lire d'après la traduction d'Amaséus, γεγραμμένας εἰκόνας.

Ibid., l. 16. εἰσί δὲ καὶ αἱ διακονούμεναι αὐταῖς ἑκκαίδεκα, κατὰ ταυτὰ ταῖς ἀγωνοθετούσαις, γυναῖκες. J'ai mis αἱ d'après les Mss. 1410 et 1411, et, d'après cela, j'ai cru devoir mettre αὐταῖς au lieu de ταῖς comme l'avoit proposé Sylburge.

P. 121, l. 8. Φυλάσσουσι δὲ οὐδὲν ἧσσον Ἠλεῖοι καὶ ἄλλα ὅμως τῶν πόλεων : j'ai mis ἄλλα pour τἆλλα d'après les Mss. 1410 et 1411. Il manque quelque chose ou au commencement ou à la fin de cette phrase pour dire que ces villes n'existoient pas.

CHAPITRE XVII.

P. 122, l. 5. Il me paroît assez singulier que Jupiter fût représenté avec un casque sur la tête. Je serois tenté de croire qu'il manque ici quelque chose et qu'il faut lire παρέςηκε δὲ Ἄρης γένειά τε ἔχων.

Ibid., l. 8. Au lieu d'Ἔμιλος qui nous est inconnu, j'ai mis d'après la conjecture de Walckenaer, Σμῖλις, Smilis, sur qui on peut consulter l'index.

Ibid., l. 10. J'aimerois mieux τέχνη τε ἔςι.

P. 123, l. 4. Cette statue de Jupiter est probablement celle dont Pausanias a parlé ci-dessus, C. 12, et sur laquelle Suidas nous a conservé quelques détails (v. Κυψελιδῶν ἀνάθημα) d'après un certain Agaclytus qui écrivoit en la 80e olympiade. *Il y avoit à Élis un temple de Junon très ancien qui avoit été érigé à la déesse par les Scillontiens qui sont eux-mêmes Éléens; on dit que Cypsélus avoit fait vœu, s'il parvenoit à la tyrannie, de consacrer dans l'espace de dix ans tous les biens des Corinthiens à la déesse; étant parvenu à son but, il leur fit donner chaque année, pendant dix ans, la dixième partie de ce qu'ils possédoient, et il fit faire ce colosse qui fut fabriqué au marteau.* Aristote raconte la chose à peu près de même dans ses Économiques (L. II, p. 246); mais d'autres attribuent ce colosse à Périandre, comme Platon qui, dans son Phèdre, l'appelle τὸ Κυψελιδῶν ἀνάθημα. Théophraste cité par Suidas (*ibid.*) dit que les Cypsélides avoient fait faire ce colosse pour employer les richesses de leurs sujets et empêcher qu'ils ne devinssent trop puissans pour conspirer contr'eux; il attribue au même motif la construction des pyramides en Egypte. Ce colosse étoit, comme le dit Strabon (L. VIII, p. 580), en or battu au marteau; c'est aussi ce que nous apprend une épigramme conservée par Suidas :

Αὐτὸς ἐγὼ χρυσοῦς σφυρήλατός εἰμι κολοσσός.
Ἐξώλης εἴη Κυψελιδῶν γενεά.

Je suis moi-même un colosse d'or fabriqué au marteau. Puisse périr de fond en comble la race des Cypsélides!

P. Le grand Etymologiste (v. Βλαισός) dit qu'on la nommoit Λάμβδα parce qu'elle avoit les jambes tortues comme un Λ.

P. 126, l. 8. καὶ ἄλλους ἔχοντα ἐπιγράμματα ἑλιγμούς: j'ai mis ἔχοντα d'après la conjecture de M. Hègue; cette correction étoit indiquée par l'article τὰ qui est sans doute le reste du mot ἔχοντα, l'article étant inutile ici.

Ibid., l. 14. J'ai mis ἡ οἰκία d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Vienne.

Ibid., l. 24. ἐξαγόμενός τε ὑπὸ τοῦ θυμοῦ, ἐκείνης ἂν ἀποσχέσθαι. Il est évident qu'il manque ici quelque chose; Kuhnius croit qu'il faut ajouter ἐκείνης μόλις ἂν ἀποσχέσθαι δοκεῖ. C'est ce que j'ai exprimé dans ma traduction.

P. 129, l. 4. Ταύτης γυναικὸς ἐπίγραμμα μὲν ἔπεσιν ἥτις ἐστί. M. Facius avoit mis ταύτης τῆς d'après ses deux Mss. J'ai retranché τῆς qui ne se trouve point dans les Mss. 1410 et 1411 et qui est inutile. Je crois qu'il faut ajouter la négation οὐκ avant ἔπεσιν. S'il y avoit eu une inscription qui eût fait connoître le nom de cette femme, Pausanias n'auroit pas manqué de la rapporter, ou tout au moins de nous apprendre ce nom.

CHAPITRE XVIII.

P. 131, l. 21. Je crois devoir transcrire ici une note du savant médecin Barthès dans sa nouvelle mécanique des mouvemens de l'homme et des animaux, p. 30. « Lorsque les jambes sont croisées, les pieds sont appuyés négligemment sur le sol; ils sont naturellement dans un état de *supination* plus ou moins marquée.» C'est cet état des pieds que Pausanias me paroît avoir indiqué, lorsqu'il a dit que dans des monumens antiques, le Sommeil et la Mort étoient représentés ayant διεσταλμένους τοὺς πόδας. Ainsi ces mots ne me semblent pas signifier seulement, comme l'a prétendu M. Lessing, que ces génies avoient les jambes croisées l'une sur l'autre, et moins encore, quoique

M. Hègue l'ait pensé, qu'ils avoient les jambes courbes et arquées de dedans en dehors. Je persiste dans mon explication.

P. 133, l. 16. δῆλα ὡς : j'ai mis δῆλον d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou. Pausanias se sert ailleurs dans le même sens de cette expression au pluriel.

P. 134, l. 19. ἐπὶ τῇ τρίτῃ χώρᾳ : j'ai ajouté l'article d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Vienne.

P. 137, l. 17. ἕκτον ἦν γένος ἐξαρχῆς Γονούσης τῆς ὑπὲρ Σικυῶνος. Il y a ἐκ τῶν δὲ dans le Mss. 1410 et dans ceux de Vienne et de Moscou, et ἕκτον δὲ dans le Mss. 1411. Je crois qu'il faut lire Κυψέλῳ καὶ τοῖς προγόνοις αὐτοῦ ἦν γένος ἐξαρχῆς ἐκ Γονούσης.

CHAPITRE XIX.

P. 139, l. 22. Dion Chrysostôme (Orat. Trojana, T. II, p. 325) dit qu'il avoit vu lui-même à Olympie, dans l'opisthodôme du temple de Junon, sur le coffre de bois dédié par Cypsèle, les Dioscures tenant Hélène qui marche sur la tête d'Æthra et la traîne par les cheveux, et au-dessous une inscription en lettres très anciennes.

P. 141, l. 18. δείκνυσι διαιτῆν : il y a κρίνειν διὰ τούτου dans le Mss. 1410, et διακρίνειν τὴν dans le Mss. 1411.

P. 142, l. 4. J'ai mis ἕλκει pour ἕλκε d'après les Mss. 1410 et 1411. Toutes ces inscriptions en effet sont au présent.

Ibid., l. 7. τοῦ Πολυνείκους δὲ ὄπισθεν (γυνὴ) ἕστηκεν : j'ai ajouté γυνὴ d'après la conjecture de Facius.

P. 145, l. 1. Κένταυρος δὲ τοὺς μὲν ὄπισθεν, ἵππου πόδας : j'ai mis τοὺς μὲν ὄπισθεν au lieu de τούτους πάντας d'après la correction de Sylburge. M. Hègue propose de lire οὐ τοὺς πάντας ἵππου πόδας, ce qui s'éloigne moins des Mss; mais le δὲ qui suit exige μὲν dans cette première partie de la phrase.

CHAPITRE XX.

P. 146, l. 12. τὴν ἐκεχειρίαν ἣν ἐπὶ τοῖς Ὀλυμπίοις ἐπαγγέλλουσιν οἱ Ἠλεῖοι. J'ai ainsi rétabli ce passage d'après le Mss. 1399

qui se trouve d'accord avec la conjecture de Sylburge. La leçon des Mss. 1410, 1411 et des deux Mss. de M. Facius, ὁ δὲ δίσκος ἦν ἐκεχειρία, n'est pas supportable, quoique M. Facius la trouve très claire. On peut bien dire que l'Ecécheirie étoit inscrite sur ce disque; mais l'on ne peut pas dire que ce disque fût l'Ecécheirie.

P. 146, l. 19. Πασιτέλη δὲ ἑαυτὸν διδαχθῆναι : j'ai corrigé ainsi au lieu de Πασιτέλη δὲ αὐτὸν. On pourroit même laisser αὐτὸν avec l'esprit rude. Il manque après διδαχθῆναι quelques mots qui faisoient le commencement de la description suivante, pour marquer que ces sujets étoient sculptés sur le devant de la table; peut-être même manque-t-il le nom de quelqu'une des figures, ce qu'on peut soupçonner d'après les mots καὶ Ἥρα.

P. 150, l. 11. J'ai mis dans ce premier vers, κλεινῶν pour κείνων : ce pronom démonstratif indiqueroit en effet que la maison étoit jadis là, tandis qu'on a vu ci-dessus (C. 14) qu'elle étoit dans un autre endroit.

Ibid., l. 12. J'ai mis d'après les Mss. 1410 et 1411, πρίν ποτε οὖσα au lieu de πρίν ποτ' ἐνοῦσα, le mot ἐν se trouvant déjà devant Οἰνομάου.

Ibid., l. 14. J'ai mis δαίσατο, *dévora*, d'après la conjecture de Sylburge, au lieu de δέξατο qui n'offre aucun sens.

P. 150, l. 17. Χαλκῆν εἰκόνα σὺν ἐπιγράμματι : j'ai ajouté σὺν qui m'a paru absolument nécessaire.

Ibid., l. 18. J'ai mis βάθρου, *piédestal*, au lieu de βόθρου, *fosse*, ces deux mots se confondant souvent comme on l'a déjà vu ci-dessus. On creusoit pour poser un piédestal.

Ibid., l. 21. J'ai mis ψαλίων au lieu de ψελλίων, *bracelets*, d'après le Mss. 1410 et les deux Mss. de M. Facius. On lit ψαλλίων dans le Mss. 1411.

P. 153, l. 10. J'ai mis περὶ αὐτὸ au lieu de περὶ αὐτῷ d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 15. Cette statue d'Eurydice avoit été transportée dans le temple de Junon, comme on l'a vu ci-dessus, C. 17.

CHAPITRE XXI.

P. 154, l. 17. J'ai mis λίθου au lieu de λίθων d'après le Mss. 1410 et les deux de M. Facius. Ce passage manque dans le Mss. 1411.

P. 157, l. 17. J'ai mis ὡς τὸ ἄγαλμα ἕςηκε pour ᾧ d'après la conjecture de Kuhnius.

P. 161, l. 24. J'ai mis Κάπρος suivant la conjecture de Paulmier de Grentemesnil, au lieu de καὶ πρὸ que je trouve dans le Mss. 1410, et de καὶ πρῶτος qu'il y avoit dans les éditions.

P. 162, l. 1. J'ai mis πέραν Αἰγαίου d'après la conjecture du même, au lieu de πέραν Αἴνου et j'ai retranché δὲ après Ῥόδιος.

Ibid., l. 6. Il paroît que Nicostratus florissoit sous Néron, car Quintilien dit (L. II, C. 8) avoir vu étant jeune lui-même, ce Nicostratus déjà vieux. Il en est aussi question dans le dialogue des Orateurs, C. 10.

Ibid., l. 17. J'ai mis ὀλυμπιάδι pour ὀλυμπιάσι d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 165, l. 23. Σαραπάμμων : j'ai écrit ce nom ainsi au lieu de Γαραπάμμων qu'on trouve dans toutes les éditions comme dans les Mss. et qui n'est pas Egyptien. Σαραπάμμων se trouve plusieurs fois dans les fragmens publiés par Schow d'après un Mss. du cardinal Borgia.

P. 166, l. νομοῦ δὲ ἦσαν τοῦ αὐτοῦ, νεωτάτου τῶν ἐν Αἰγύπτῳ : j'ai écrit ainsi d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M. Facius au lieu d'ὁμοῦ δὲ ἦσαν τοῦ αὐτοῦ νομοῦ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ. Ce nome avoit pris son nom d'Arsinoé, sœur et femme de Ptolémée Philadelphe, et étoit par conséquent le plus nouveau. Il paroît, d'après cela, que le nome Antinoïte que Ptolémée place en Egypte, n'étoit pas encore connu du temps de Pausanias, et que la ville d'Antinoüs faisoit partie du nome d'Hermopolis.

Ibid., l. 21. ἡ φωνὴ ἐπὶ τάδε : ἐπὶ manque dans les Mss. 1410, 1411 et dans les deux de M. Facius. Dans tous les cas, ces mots

ἐπὶ τάδε et même τάδε tout seul, ne signifient rien ici. J'adopte assez l'opinion de Kuhnius, qu'il y a eu une transposition, qu'il faut lire ἐπὶ τῷδε et placer ces mots après ὀνομάζουσι.

P. 169, l. 6. J'ai mis τοιαῖς δὲ pour ταῖς δὲ d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Vienne.

CHAPITRE XXII.

P. 168, l. 19. L'empereur Néron y avoit concouru parmi les héraults, comme on le voit dans Philostrate (vie d'Apollonius, L. IV, C. 24).

P. 170, l. 16. ὑπὸ τοῦ Διός: j'ai ajouté l'article d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M. Facius.

Ibid., l. 20. ἔζησαν σὺν τοῖς ἐκ Θρονίου δεκάταν. J'ai mis ἔζησαν au lieu d'ἔζασαν d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M. Facius; mais je suis très embarrassé des mots σὺν τοῖς: ce ne fut pas en effet avec les habitans de Thronium que les Apolloniates conquirent ce pays, mais ce fut sur eux, comme on le voit par ce qui suit. Il faudroit donc ἔζησάν τ' ἀπὸ τῶν ἐκ Θρονίου δεκάταν.

P. 171, l. 6. Il est évident, d'après cette description, que ces figures étoient en bas-relief sur ce socle.

P. 173, l. 8. ἀποικισθῆναι δὲ ἐκ Κορκύρας τὴν Ἀπολλωνίαν, οἱ δὲ Κορινθίοις αὐτοῖς μετεῖναι λαφύρων. Il est évident que ce passage est mutilé et qu'il y manque quelque chose: aussi le traducteur allemand a-t-il corrigé τὴν Απολλωνίαν οἱ μὲν λέγουσι, οἱ δὲ Κορινθίοις....; mais cela ne suffit pas: que signifient en effet ces mots, Κορινθίοις αὐτοῖς μετεῖναι λαφύρων? Pour rendre cela intelligible, il me semble qu'il faudroit suppléer cela ainsi: ἀποικισθῆναι δὲ ἐκ Κορκύρας τὴν Ἀπολλωνίαν οἱ μὲν λέγουσι, οἱ δὲ ἐκ Κορίνθου, καὶ διὰ τοῦτο Κορινθίοις αὐτοῖς μετεῖναι λαφύρων. Thucydide (L. I, C. 26) dit qu'Apollonie étoit une colonie de Corinthe, et tout le monde sait que les colonies envoyoient à leur métropole une partie du butin qu'elles avoient fait à la guerre.

Ibid., l. 13. ἄνθη τὰ ἠρινά : je suis assez de l'avis de Paulmier de Grentemesnil qui croit qu'il faut lire ἄνθη τὰ κρίνα.

P. 174, l. 7. κατὰ τοὺς τῶν ποιητῶν λόγους : j'ai corrigé ainsi d'après les Mss. 1410, 1411 et ceux de M. Facius, au lieu de κατὰ αὐτοὺς τοὺς π. λ.

Ibid., l. 9. ὃν ἄλλον πού τινα Αἰνεσίδημον δοκῶ. J'ai corrigé ainsi ce passage d'après les mêmes Mss.

CHAPITRE XXIII.

bid., l. 19. J'ai mis ἐπιςρέψαντι au lieu d'ἐπιςρέψαντα.

P. 177, l. 8. J'ai mis Κῖοι d'après les Mss. 1410, 1411 et ceux de M. Facius, au lieu de Χῖοι. Les Κῖοι ou Κεῖοι (car ce nom s'écrit de deux manières) étoient les habitans de l'île de Céos. J'ai mis aussi Μήλιοι au lieu de Μιλήσιοι. Les Milésiens n'étoient point insulaires et étoient d'ailleurs sujets de Xerxès lorsqu'il vint attaquer la Grèce. Au reste, je ne sais pas à quel propos les Ciens et les Milésiens se trouvoient inscrits sur ce piédestal, car on ne voit pas par Hérodote, qu'ils fussent à la bataille de Platée. Il les nomme seulement (L. VIII, § 46) parmi les insulaires dont les vaisseaux se trouvèrent à la bataille de Salamine.

Ibid., l. 11. J'ai mis τοῦ Αἰγαίου au lieu de τοῦ Αἰγίου d'après la conjecture de Valckenaer.

P. 178, l. 17. Θύλακος : ce nom est écrit Ψύλακος dans les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou, ce qui me feroit croire qu'il faudroit corriger Φύλακος.

Ibid., l. 22. Αἱ δὲ ἦσαν ἐν Σικελίᾳ πόλεις αἱ Ὕβλαι (ἡ μὲν), Γελεάτις ἐπίκλησιν. Τὴν δὲ, ὥσπερ γε (ἦν) καὶ ἐκάλουν μείζονα : j'ai ajouté de mon chef les mots que j'ai mis entre des crochets qui étoient nécessaires pour le sens. J'ai mis Γελεάτις au lieu de Γερεάτις, d'après Thucydide (L. VI, § 62). Ses habitans se nommoient Γαλεῶται suivant Etienne de Bysance, et ils étoient célèbres par leurs connoissances dans l'art de la divination, comme on le voit dans le même auteur, dans Cicéron (de divinatione, L. XX) et dans Élien (Var. hist. XII, 46).

P. 179, l. 9. Il est question de ce Crison dans Platon (de Legibus, L. VIII, T. VIII, p. 421), qui dit qu'il s'abstenoit entièrement du commerce des femmes, ce que Clément d'Alexandrie a répété dans ses Stromates (T. I, p. 534). Platon en parle aussi dans son Protagoras (T. III, p. 138) comme d'un coureur célèbre.

P. 181, l. 2. Ces mots ἐν τῇ Καταναίᾳ δὲ paroissent une répétition de ce qui est ci-après; cependant la position de ces deux Hybla est si peu connue qu'on ne peut rien corriger.

Ibid., l. 21. J'ai adopté pour ces deux vers les corrections de Kuhnius dont plusieurs se trouvent appuyées par les Mss. On lit en effet dans le 1410, Τελεσᾶς pour τελετᾶς; après αὐτοκασίγνητοι on trouve καλὰ Λάκωνες τέθεν dans le même Mss. et καλὰ Λάκωνες ἔσθε dans le 1411.

CHAPITRE XXIV.

P. 182, l. 5. Παρὰ δὲ τοῦ Λαοίτα Διὸς: j'ai mis τοῦ pour τὸν d'après les Mss. 1410, 1411 et ceux de M. Facius.

Ibid., l. 6. παρὰ τούτων τὸν βωμὸν: j'ai mis τούτων pour τοῦτον.

Ibid., l. 13. παρὰ τῷ Σικυωνίῳ.... Il est évident qu'il manque ici le nom du sculpteur Sicyonien qui avoit été le maître d'Ascarus : Kuhnius croit qu'il faut ajouter Κλέωνι, et Cléon étoit en effet un sculpteur Sicyonien dont il a été question ci-dessus (C. 21), et son nom a pu se confondre dans les lettres κυωνίῳ.

P. 182, l. 13. καὶ Θεσσαλῶν φασιν εἶναι. Εἰδὲ Φωκεῦσιν εἰς πόλεμόν τινα οὗτοι κατέςησαν, καί ἐςιν ἀπὸ Φωκέων αὐτοῖς τὸ ἀνάθημα, οὐκ ἂν οὖν ὁ ἱερὸς καλούμενος εἴη πόλεμος.... ὃν δὲ πρότερον ἔτι ἐπολέμησαν πρὶν ἢ Μήδους καὶ βασιλέα ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα διαβῆναι. J'ai rétabli dans ce passage εἰ δὲ pour ὅτε : j'ai ajouté τινα après πόλεμον; et enfin, j'ai changé τρόπον en πρότερον, d'après les Mss. 1410 et 1411. Mais il reste encore une lacune avant ὃν δὲ πρότερον; je ne vois pas trop comment la remplir : cependant,

il est évident que le sens de ce passage est celui que j'ai exprimé dans ma traduction. De la manière dont le texte est conçu, il sembleroit que Pausanias dit que la guerre sacrée avoit eu lieu avant celle des Perses, ce qui ne peut pas être; car, suivant notre auteur (L. X, C. 3), on a donné le nom de guerre sacrée à celle à laquelle le pillage du temple de Delphes par les Phocéens donna lieu.

P. 186, l. 1. Γνῶθις : on lit Γνᾶθις dans le Mss. 1411, Γᾶθις dans celui de Vienne, et Γυμνᾶθις dans celui de Moscou.

Ibid. ἐποίησε δὲ Ἀριςοκλῆς : il y avoit καὶ Ἀρις. J'ai effacé καὶ d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 4. J'ai écrit partout Μικύθου comme dans Hérodote, d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 10. πρῶτοι ἐν τῇ Αἰολίδι οἰκοῦσι : j'ai ajouté ἐν comme le propose M. Facius.

Ibid., l. 18. ἔςιν ἐπὶ τῇ ἠπείρῳ νῆσος, γεφύρᾳ διαβατὸς ἐξ αὐτῆς. Καὶ τὰ.... J'ai changé la ponctuation de ce passage, ἐξ αὐτῆς, c'est-à-dire, du continent.

Ibid., l. 21. ἀνάθημα δι' αἰτίαν ἀναθεῖναι τοῦ Ἐφεσίων κοινοῦ, au lieu de δι' αἰτίαν qui n'offre aucun sens, je crois qu'il faut lire δίχα, φασὶν.

CHAPITRE XXV.

P. 194, l. 21. καταςάντες ἐς πόλεμον : j'ai corrigé ainsi pour ἐπολέμουν.

P. 197, l. 2. καὶ ἐς αὐτοὺς κατὰ τὰ αὐτὰ εἶχεν ὁ λόγος : j'ai corrigé ainsi d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M. Facius; il y avoit καὶ ὁ ἐς αὐτοὺς.

Ibid., l. 14. τὸν δὲ ἐν Νεμέᾳ τοξεύοντα, ὡς ἔοικε, λέοντα, τοῦτον μὲν δὴ. J'ai mis τοξεύοντα pour τοξεύοντι d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M. Facius, et j'ai suivi pour le reste du passage les corrections qu'il indique.

Ibid., l. 17. Νικοδάμου δέ ἐςι Μαιναλίου τέχνη. J'ai mis Μαιναλίου au lieu de μάλιςα ἡ qui se trouve dans les éditions : cette correction m'a été en quelque manière indiquée par les Mss. 1410 et 1411, où il y a μάλιςα οὐ. Nicodamus étoit de Ménale, comme nous le verrons bientôt, C. 26 et ailleurs.

Ibid., l. 18. J'ai mis Μενδαίου pour Μενδαίου d'après la correction de Sylburge. Mende étoit une ville de la Thrace. Paconius, sculpteur dont il sera question par la suite, en étoit aussi.

P. 201, l. 16. τῷ Ἀμφιτρύωνος : j'ai mis τῷ pour τοῦ d'après les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE XXVI.

P. 202, l. 11. μετὰ Ἀθηναίων εἶναι : j'ai ajouté εἶναι qui est absolument nécessaire pour le sens, comme l'a fort bien vu M. Facius.

P. 204, l. 10. Cette statue de Jupiter est probablement le Jupiter sans barbe dont il est question ci-dessus, C. 24.

P. 205, l. 10. J'ai mis Διόνυσος pour Διονύσιος d'après le Mss. 1411 et la traduction d'Amaséus.

CHAPITRE XXVII.

P. 209, l. 21. Δῆλα δὲ καὶ ἄλλως ἐςὶ μὲν : j'ai corrigé ainsi au lieu de δῆλα καὶ ἄλλα ἐς τιμὴν.

LIVRE SIXIÈME. ÉLIDE II.

CHAPITRE SECOND.

P. 227, l. 10. J'ai mis Λακεδαιμόνιοι δὲ pour Λακεδαιμονίων οἱ δὲ, comme l'a proposé Sylburge d'après la traduction d'Amaséus.

Ibid., l. 16. Thucydides qui raconte la même histoire (L. V, § 50) nomme ce particulier Λείχας, ce qui est la même chose pour la prononciation.

P. 229, l. 15. Voyez Pindare (Olymp. VI, v. 55 et suiv.) qui dit que Neptune ayant eu commerce avec Pitane (fille de l'Eurotas suivant le scholiaste), en eut une fille nommée Evadné qu'elle envoya à Epitus, roi d'Arcadie, pour l'élever en secret, et qu'Iamas naquit du commerce qu'Apollon eut avec cette Evadné; sa mère l'ayant abandonné aussitôt après sa naissance, il fut élevé par deux serpens.

P. 231, l. 14. Il est probable, comme on l'a déjà observé, qu'il faut ici Τιμοσθένην et plus bas Τιμοσθένους, cet athlète étant probablement celui dont il a été question plus haut; cependant, comme Pausanias passe assez souvent d'une statue à l'autre d'une manière assez brusque, je n'ai rien osé changer.

Ibid., l. 17. ἔχον τιμάς. Les Mss. 1410, 1411 et celui de Vienne portent ἔχων τιμάς; cependant, je n'ai rien cru devoir changer, la leçon reçue me paroissant meilleure.

Ibid., l. 24. Ἐπίγραμμα δὲ τὸ ἐπὶ τῷ Σαμίῳ πύκτῃ τὸν ἀναθέντα μὲν ὅτι ὁ παιδοτρίβης εἴη Μύκων. On ne voit pas par quoi sont régis ces mots, τὸν ἀναθέντα, et le λέγει qui est dans la phrase suivante, est trop éloigné pour qu'on puisse le rapporter à ceci. Je crois donc qu'au lieu de μὲν qui me paroît inutile, il faut λέγει ou φησὶν, manière de parler très usitée par Pausanias. J'ai ajouté ὁ devant παιδοτρίβης d'après les Mss. 1410, 1411 et les

deux de M. Facius; enfin, j'ai changé Μήκων en Μύκων d'après mes trois Mss. et les deux de M. Facius

P. 232, l. 4. Παρὰ δὲ Μεσσηνίων Δαμίσκος, ὃς δύο.... Il y a dans les Mss. 1410 et 1411, Παρὰ δὲ Μεσσηνίους ὃς δύο. La leçon reçue se trouve dans le Mss. 1399 qui est de la fin du quinzième siècle, écrit en Italie et corrigé par quelqu'un des savans Grecs qui y passèrent à cette époque. Il est donc probable que ce copiste aura trouvé dans le Mss. qu'il copioit, la même lacune que j'ai trouvée dans les deux miens dont un paroît du treizième siècle, et qu'il l'aura remplie d'après ce que Pausanias dit plus bas; mais il ne l'a pas remplie en entier, et il faut encore ajouter ἔςηκεν ou même tout simplement ἦν.

Ibid., l. 10. J'ai mis οὔτε pour οὐδὲ.

CHAPITRE III.

P. 236, l. 7. Simonide a fait sur cet athlète une inscription qui nous a été conservée par Héphestion :

Ἴσθμια δὶς, Νέμεα δὶς, Ὀλύμπια ἐςεφανώθην
Οὐ πλάτεϊ νικῶν σώματος ἀλλὰ τέχνα,
Ἀριςόδαμος Θράσιδος, Ἀλειὸς, πάλᾳ.

Aristodamus, fils de Thrasis, Eléen, a été couronné deux fois dans l'Isthme, deux fois à Némée, et une à Olympie, après avoir vaincu ses antagonistes à la lutte, non par la force seule, mais par l'art.

Cette inscription se trouve dans les Analectes de Brunck, parmi celles de Simonide, nº 70; mais on y a mis Πύθια δὶς au lieu de Ἴσθμια δὶς, tant à cause de ce que Pausanias dit ici, que parce que les Eléens n'assistoient jamais aux jeux isthmiques.

Ibid., l. 16. ποτὲ ἐγένετο Κάλλιςος τῶν ἐφ' ἑαυτοῦ. J'ai mis ἑαυτοῦ pour αὐτοῦ d'après le Mss. 1411. Je crois, en outre, qu'il faut lire ποτὲ, *jadis*, au lieu de τότε, *alors*, qui ne signifie rien, puisqu'il n'est point question ici d'une époque déterminée.

P. 236, l. 19. J'ai mis προσαναςῆσαι au lieu de προσαναςῆναι d'après le Mss. 1410 et celui de Vienne.

P. 239, l. 7. J'ai mis ἑκάτερον pour ἑκατέρου d'après la conjecture de M. Facius.

Ibid., l. 15. Ἐμοὶ μὲν οὖν λέγειν τὰ ὑπὸ Ἑλλήνων λεγόμενα ἀνάγκη, πείθεσθαι δὲ πᾶσιν οὔκ ἐςιν ἀνάγκη. J'ai retranché le second μὲν qui étoit après λέγειν, et j'ai mis ἐςιν qui m'a paru nécessaire, au lieu d'ἔτι qui ne signifie rien.

P. 240, l. 14. L'inscription qui étoit sous la statue de ce Dicon nous a été conservée dans le Mss. de l'Anthologie du Vatican, et la voici d'après les Analectes de Brunck, T. III, p. 174.

Εἰμὶ Δίκων υἱὸς Καλλιμβρότου, αὐτὰρ ἐνίκων
Τετράκις ἐν Νεμέᾳ, δὶς Ὀλύμπια, πεντάκις Πυθοῖ,
Τρὶς δ' Ἰσθμῷ· ςεφανῶ δ' ἄςυ Συρακοσίων.

J'ai rétabli δὶς Ὀλύμπια conformément au Mss. au lieu de τρὶς, correction de Wesseling que Brunck a adoptée. Comme lors de sa première victoire, il s'étoit fait proclamer Caulioniate, il ne pouvoit pas en parler dans une inscription où il se donnoit pour Syracusain.

P. 244, l. 11. οὕτω μετεβάλλοντο οἱ Ἴωνες, καὶ Κόνωνα. J'ai retranché d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M. Facius, ὡς qui étoit devant καὶ.

CHAPITRE IV.

P. 251, l. 1. J'ai mis Μουνοπάλης suivant la correction de Camérarius que Brunck a adoptée dans ses Analectes. On trouve μούνῳ πάλαι dans les Mss. 1410 et 1411, et μούνῳ πάλη dans les Mss. de M. Facius.

Ibid., l. 3. Χίλων, ὃς Πατρεὺς ἦν· αὐτὰρ ὁ λαὸς Ἀχαιῶν : on lit ὢν au lieu d'ἦν dans les Mss. 1410, 1411 et dans les deux de M. Facius; αὐτὰρ ὁ manque seulement dans les deux de M. Facius, si toutefois la collation a été faite avec soin. Il y a αὐτὰρ sans ὁ après dans le Mss. 1399. D'après cela, je soupçonne

qu'ος est le reste des noms du père de Chilon, et qu'il faut lire Πατρεὺς ὤν. On ne voit pas, en effet, pourquoi cette épigramme étant à la première personne dans les deux premiers vers, passeroit tout de suite à la troisième. Quant au reste, je ne vois pas comment le corriger.

CHAPITRE V.

P. 254, l. 10. Il est question de ce Polydamas dans le premier livre de la République de Platon (T. VI, p. 170, édition de Deux-Ponts).

P. 255, l. 18. J'ai mis Φρασικλείδου au lieu de Φρασικαίδου d'après Pausanias lui-même (L. VIII, C. 7) et Diodore de Sicile (L. XV, § 51), où on lit Φρασικλείδου, ce qui est le même nom. L'A se change souvent en Λ par la faute des copistes.

P. 257, l. 25. Ce qu'Élien (Hist. diversa, XII. 22.) raconte de Titormus, pâtre Etolien est encore plus étonnant. Ce Titormus voulant donner à Milon de Crotone la preuve de sa force, se plaça au milieu d'un troupeau de bœufs, et ayant saisi d'une main le pied d'un taureau très grand et très féroce, il le tint sans le lâcher, malgré tous ses efforts; un autre taureau s'étant approché, il le saisit de l'autre main également par le pied, et les tint tous les deux ensemble. Hérodote (L. VI, § 127) parle aussi de ce Titormus célèbre par sa force extraordinaire; et, d'après ce qu'il en dit, on peut douter que ce ne fut qu'un simple pâtre, puisque Malès, son frère, vint à Sicyone comme prétendant à la main d'Agariste, fille de Clisthènes, tyran de cette ville.

P. 259, l. 9. J'ai mis Σογδιανὸν au lieu d'Ἰσόγαιον d'après Diodore de Sicile, L. XII, § 71.

Ibid., l. 20. τῶν φρονησάντων ἐπὶ ἰσχύϊ. Suidas, qui au mot Πολυδάμας raconte toute l'histoire de cet athlète d'après Pausanias, met ici τῶν μέγα φρονησ.; mais ce μέγα n'est pas nécessaire. L'histoire de sa mort se trouve aussi dans Valère-Maxime (L. IX, C. 12, exemp. extran. 10). Il diffère seulement en ce

qu'il dit que Polydamas fut contraint par la pluie d'entrer dans cette caverne, et que ce fut l'abondance des eaux qui la fit s'écrouler.

CHAPITRE VI.

P. 263, l. 14. ἐγένετο δὲ αὐτῷ καὶ Νεμείων ἔν τε παισὶ καὶ ἀγενείων ἑτέρα νίκη. Je ne vois pas trop ce que peut signifier le mot ἀγενείων : je soupçonne qu'il cache le nom de quelqu'autre solennité, comme Ἰσθμίων.

Ibid., l. 17. ὑπέλειπε δὲ καὶ ἐς τοὺς ἔπειτα φιλοτιμίας, τῶν νικησάντων Ὀλυμπιάσι τὰ ὀνόματα ἀναγράψας. J'ai corrigé ainsi au lieu d'ὑπελείπετο δὲ..... φιλοτιμία. J'ai mis ἀναγράψας pour ἀναγράψαι d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Vienne.

P. 265, l. 2. Conon (Narr. 5), Antigonus Carystius (Mirabil. C. 7) et Strabon (L. VI, p. 399) nomment Ἅληξ ou Ἅληξ le fleuve qui séparoit la Locride du territoire de Rhégium. Elien (Hist. div., VIII, 18) le nomme Καικινὸν comme Pausanias. Thucydide parle du fleuve Halex (L. III, § 159) et du fleuve Cæcinus (L. III, § 703); il les place tous les deux dans le pays des Locriens : d'après cela, il paroît probable que ce n'étoit qu'un seul fleuve qui portoit ces deux noms.

P. 267, l. 4. Ἥρω est, à ce qu'on dit, une expression poétique pour Ἥρωα; mais le seul exemple que j'en trouve est dans Apollonius de Rhodes (Argon., L. II, v. 768), et comme c'est à la fin d'un vers, je crois que c'est par élision, ce que les poètes grecs se permettoient souvent. Suidas, qui rapporte la même histoire (v. Εὔθυμος), met deux fois Ἥρωα; et, comme il paroît copier Pausanias, il faut qu'il eût lu ainsi : d'après cela, je crois qu'il faut rétablir ici et plus bas, Ἥρωα.

Ibid., l. 21. δεῖμα ἀπὸ τοῦ Δαίμονος. M. Facius a mis τούτου τοῦ Δαίμονος d'après ses deux Mss.; mais comme τούτου ne se trouve dans aucun des miens et qu'il ne me paroît pas nécessaire, j'ai cru devoir le retrancher.

P. 268, l. 18. πρὸς δὲ Ἡρῶσι καὶ Τεμέσσα ἦν ἡ πόλις. J'ai mis

Ἡρῶον au lieu d'Ἥρα qui ne signifie rien ici, d'après Strabon, qui dit (L. VI, p. 392) : ἔςι δὲ πλησίον τῆς Τεμέσσης Ἡρῶον, ἀγριελαίοις συνερεφὲς, Πολίτου τῶν Ὀδυσσέως ἑταίρων, *il y a près de Témesse un monument héroïque planté d'oliviers sauvages consacré à Politès, l'un des compagnons d'Ulysse.* Le σφισι qui suit prouve la vérité de cette correction, car il est évident qu'il se rapporte á Ἡρῶον et à πόλις.

P. 268, l. 22. Ἐτίθετο δὲ καὶ ὄνομα Λύβαντα ἐπὶ τῇ γραφῇ γράμματα. Suidas le nomme Ἥρωα Ἀλύβαντα. Je crois qu'il faut lire Ἀλίβαντα. Hésychius, Ἀλίβας, νεκρός. C'étoit un nom qu'on lui avoit donné après sa mort, car Strabon dit, comme nous venons de le voir, qu'il se nommoit Politès, et il paroît que suivant d'autres il se nommoit Seben. V. Priscien dans les grammairiens anciens de Putschius, L. VI, p. 691.

CHAPITRE VII.

P. 270, l. 9. Je crois devoir traduire ici un long passage du scholiaste de Pindare (Olymp. VII, v. 1), où la position de ces statues se trouve encore mieux décrite que dans Pausanias. « Diagoras étoit fils de Damagétus de Rhodes; il fut aussi vain-
» queur aux jeux pythiques et isthmiques. Voici ce qu'on ra-
» conte à son sujet. On dit que sa statue étoit à Olympie après
» celle de Lysandre; elle avoit quatre coudées et cinq doigts de
» haut : il avoit la main droite étendue et la gauche pliée contre
» lui. Après lui étoit Damagétus, l'aîné de ses fils, qui portoit
» le même nom que son grand-père; il avoit été vainqueur au
» pancrace : il avoit quatre doigts de moins que son père. Après
» lui venoit Doriéus, son frère, qui avoit été aussi vainqueur
» au pugilat. Le troisième ensuite étoit Acusilas qui tenoit de
» la main gauche un ceste pour le pugilat, et étendoit la main
» droite comme pour adresser sa prière aux dieux..... Vous
» voyez ensuite deux fils de ses filles, Euclès, qui vainquit les
» hommes au pugilat » (Je lis dans le texte de ce scholiaste, νικήσας ἄνδρας au lieu de νικήσας Ἄνδρωνα. On ne cite guère le

nom de l'athlète vaincu à moins qu'il n'eût une grande célébrité, et ce prétendu Andron nous est inconnu d'ailleurs. Pausanias dit également qu'Euclès fut vainqueur au pugilat parmi les hommes.), « et Pisirrothius qui fut vainqueur parmi les en» fans au même exercice. » Ce n'est pas sans quelque but que l'auteur de qui le scholiaste avoit emprunté ces détails, donnoit la mesure des statues de Diagoras, de Damagétus, son fils aîné, et probablement des autres, quoiqu'elles ne nous soient pas parvenues. Lucien nous apprend en effet (*pro imaginibus*, § 2, T. II, p. 490) qu'il n'étoit pas permis aux vainqueurs, à Olympie, de placer leurs statues plus grandes qu'ils ne l'étoient eux-mêmes; que les Hellanodices étoient chargés de veiller à ce qu'on ne s'écartât pas à cet égard de la réalité, et que l'examen des statues se faisoit encore avec plus de soin que celui des athlètes.

P. 271, l. 13. J'ai mis Διαγόρας δὲ au lieu de Διαγόρου d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M. Facius. Diagoras, en effet, avoit été vainqueur au pugilat.

P. 272, l. 3. J'ai écrit Πεισίροδος d'après mes trois Mss. où il se trouve écrit ainsi tant dans cet endroit que dans les passages suivans, de même que dans le C. 6 du livre précédent où le Mss. 1411 est le seul qui porte Πεισίδορου. Ce nom Πεισίροδου se rapporte davantage à celui de Πεισιῤῥόθιος qu'on trouve dans le passage du scholiaste de Pindare que j'ai rapporté. Il sembleroit, d'après ce que dit ce même scholiaste, que la mère d'Euclès, quoique fille de Diagoras, n'étoit pas la même que la mère de Peisirodus. Cela expliqueroit alors comment l'une, fille d'Euclès, s'appeloit Phérénicé, et l'autre, Callipatira. On peut voir sur le reste de cette histoire, ce que j'ai dit dans mes notes sur le C. 5 du livre précédent.

Ibid, l. 16. J'ai mis λέγεται pour λέγοιτο, comme l'a proposé Sylburge.

Ibid., l. 23. J'ai mis, comme le propose Kuhnius, ὑπὸ τριήρων.

P. 273, l. 7. Cicéron, dans ses Tusculanes (L. I, C. 46, p. 112) : *Hanc sententiam significare videtur Laconis illa vox, qui cum Rhodius Diagoras Olympionica nobilis uno die duo suos filios victores Olympiæ vidisset, accessit ad senem et gratulatur, moreri, Diagora, inquit, non enim in cœlum ascensurum*, etc. Plutarque (vie de Pélopidas, § 34, T. II, p. 396) raconte la chose à peu près de même, mais il ajoute qu'il vit couronner en même temps ses fils, ses petits-fils et les fils de ses filles. Le scholiaste de Pindare (*loc. cit.*) semble dire que ce fut avec les fils de ses filles que Diagoras fut couronné ; mais il est évident que ce passage est corrompu. Voici comment il faut lire : μετ' ἐκείνους δὲ καὶ θυγατέρων αὐτοῦ νικηφόροι υἱοὶ δύο, Εὐκλῆς πυγμῇ νικήσας ἄνδρας, καὶ μετ' ἐκεῖνον Πεισίροδος. Καὶ λέγεται ςεφανωθῆναι κατὰ τὴν Ὀλυμπίαν νικήσαντας τοὺς παῖδας κατὰ τὴν αὐτὴν ἡμέραν τῷ πατρί· περιλαβόντας οὖν τὸν Διαγόραν περιιέναι τὸ ςάδιον μακαριζομένους ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων. J'ai mis καὶ λέγεται ςεφανωθῆναι au lieu de καὶ λελεγέτης dont on avoit fait le nom d'un troisième petit-fils de Diagoras, quoique le scholiaste eût dit précédemment qu'il n'en avoit que deux. Voici la traduction de ce passage : « Après eux (c'est-à-dire les fils de Diagoras) » viennent deux fils de ses filles qui ont aussi remporté des » victoires, et ensuite Pisirodus. On dit que les fils de Diagoras » furent couronnés à Olympie le même jour que leur père, et » que le prenant sur leurs bras, ils firent le tour du stade au » milieu des acclamations des Grecs. » Aulu-Gelle (L. III, C. 15) raconte que Diagoras vit couronner à Olympie ses trois fils dans le même jour, l'un au pugilat, l'autre au pancrace et le troisième à la lutte, et que ces trois jeunes gens en l'embrassant, lui posèrent leurs couronnes sur la tête : le peuple en même temps le félicitant et lui jetant des fleurs de toutes parts, il ne put pas tenir à tant de bonheur, et il rendit l'ame entre les bras de ses fils dans le stade même ; mais il paroît que cette histoire a été imaginée dans la suite d'après le propos des Lacédémoniens dont parlent Cicéron et Plutarque.

Ibid., l. 20. Il est question de ce changement de patrie dans

une épigramme qui est la 77e parmi celles de Simonide dans les Analectes de Brunck.

P. 277, l. 20. Diogène Laërce (L. VIII, § 12) dit que le premier athlète qui se mit à manger de la viande fut un certain Eurymènes, ce qu'il fit d'après les conseils de Pythagore le philosophe. Porphyre et Iamblique disent que cet Eurymènes étoit de Samos. Suivant d'autres auteurs cités par Diogène Laërce (*ibid.*), et suivant Pline (L. XXIII, C. 62), ce Pythagore qui accoutuma les athlètes à se nourrir de viande, étoit un maître de gymnastique et non le philosophe. Les athlètes se nourrissoient auparavant de figues sèches, suivant Pline, ou de figues sèches et de fromage, suivant Diogène Laërce.

CHAPITRE VIII.

P. 278, l. 14. Pline (Hist. nat., VIII, 34) raconte la même chose d'après un certain Agriopus qui avoit écrit le catalogue des vainqueurs aux jeux olympiques : il nomme cet athlète Démænétus, ce qui est probablement une faute, car l'inscription suivante prouve que son véritable nom étoit Démarchus. Il fut changé en loup suivant Pline, pour avoir goûté des chairs d'un enfant que les Arcadiens avoient sacrifié selon l'usage.

P. 279, l. 10. Je crois qu'il faut lire Εὐανδρίδα, et je soupçonne que c'est celui dont il est question dans le dialogue de Lucien nommé Hermotimus (§ 39, T. I, p. 782). Il paroît, en effet, que celui dont parle Lucien étoit aussi Hellanodice ; ce qui peut servir à déterminer l'époque de ces historiens que Vossius paroît avoir ignoré.

P. 280, l. 5. Le nom de cet athlète se trouve écrit Εὔβατος dans Diodore de Sicile (L. XIII, § 68), et Εὐβότας dans l'histoire grecque de Xénophon (L. I, C. 2, § 1). Ce dernier nom est le même que celui d'Εὐβώτας, écrit dans le dialecte attique. Pausanias, qui l'avoit sans doute copié sur la statue, l'a écrit dans le dialecte dorien, qui étoit celui de Cyrène, colonie dorienne. Il faut donc corriger ce nom dans Diodore de Sicile. Je

crois aussi qu'il faut lire Εὐδώταν dans Elien (Hist. div., X, 2), quoiqu'il ne s'agisse pas du même athlète, puisque celui dont il parle étoit contemporain de Laïs, tandis que celui-ci avoit remporté le prix en la 104e olympiade.

P. 280, l. 14. J'ai écrit Βαύκιδι au lieu de Βάκιδι d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M. Facius.

Ibid., l. 18. J'ai mis après ὅμως, αὐτὸν qui étoit avant ἀθλοῦντα, d'après les mêmes Mss.

P. 283, l. 6. Je crois qu'Ἀζὰν est ici un nom propre, et qu'il faut, par conséquent, lire comme ci-dessous, Ἀζᾶνος.... Φίλιππος, Philippe, fils d'Azan. J'ai aussi écrit Παλλήνης d'après le scholiaste d'Apollonius de Rhodes (Argonaut., l. 177) et les meilleurs Mss. de Pline (Hist. nat., L. IV, 10), pour la distinguer de Pellène de l'Achaïe. Il n'est question de cette Pellène de l'Arcadie que dans les auteurs que je viens de citer. Il en étoit peut-être question dans l'endroit où Pausanias parle des villes de l'Arcadie qui furent détruites pour fonder Mégalopolis : il y a en effet, dans cet endroit, plusieurs noms de villes si corrompus qu'on ne peut pas les rétablir.

Ibid., l. 11. Μύρων τὴν εἰκόνα ἐποίησε : j'ai retranché αὐτὴν devant εἰκόνα d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 23. J'ai mis d'après les Mss. 1410 et 1411, ἐγκαταληφθέντων au lieu d'ἐγκαταλειφθέντων : ils furent en effet pris dans la citadelle, comme le dit Hérodote (L. V, § 72) qui parle entr'autres de ce Timasithéus. J'ai déjà eu occasion de corriger plusieurs fautes de ce genre, ει et η se confondant assez souvent.

CHAPITRE IX.

P. 284, l. 16. Ce nom est écrit Ἄλκαιτος et Ἄλκιτος dans le Mss. 1410. D'après cela, je crois qu'il faut lire Ἀλκαίνετος comme ci-dessus, C. 7, § 3.

P. 286, l. 8. Elien (Hist. div., IX, 2) qui raconte la même histoire, dit que suivant quelques autres auteurs, Taurosthènes

avoit emporté de l'île d'Egine un pigeon femelle qui avoit des petits nouvellement éclos, et qu'il la renvoya après sa victoire en lui attachant de la pourpre; elle se rendit dans le même jour de Pise à Egine, ce qui fit connoître sa victoire à son père.

P. 287, l. 15. J'ai mis τὰ ἐς αὐτὸ au lieu d'αὐτὸν d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Vienne.

P. 288, l. 12. ἑξήκοντα ἀριθμὸν παῖδες : j'ai mis παῖδες d'après Suidas au lieu de παίδων.

Ibid., l. 16. J'ai mis ἐφελκυσαμένου au lieu d'ἐφελκυσάμενος. M. Facius a fort bien vu que ce dernier ne pouvoit pas aller avec ἐσβάντος.

P. 289, l. 1. En convenant même qu'on connût bien l'époque de la prise de Syracuse par Gélon, le raisonnement de Pausanias paroîtroit assez foible; il est certain, en effet, par Hérodote (L. VII, § 155 et suiv.) et par Denys d'Halicarnasse (L. VII, C. 1), qu'il étoit natif de Géla. D'après cela, il étoit naturel qu'il se qualifiât ainsi dans l'inscription qu'il avoit fait mettre sur ce char; mais il paroît que Pausanias se trompe même sur l'époque du commencement du règne de Gélon à Syracuse. Diodore de Sicile (L. XI, § 38) dit qu'il mourut dans la 3e année de la 75e olympiade, après avoir régné sept ans. Aristote, dans sa Politique (L. V, C. 12), dit aussi qu'il régna sept ans, ce qu'il faut sans doute entendre de son règne à Syracuse. En supposant même que Diodore de Sicile se soit trompé sur l'époque précise de sa mort, il est certain qu'il vivoit encore dans la quatrième année de la 74e olympiade, puisque les Grecs lui envoyèrent alors la députation dont parle Hérodote (L. VII, § 153 et suiv.), pour l'engager à venir à leur secours contre les Perses: d'après cela, il ne pouvoit avoir commencé à régner à Syracuse que vers la 73e olympiade; mais, comme il est probable qu'il ne mourut pas tout de suite, je ne vois pas ce qui empêche de s'en rapporter à ce que dit Diodore qui étant lui-même Sicilien, avoit dû faire une étude particulière de l'histoire de sa patrie; et, d'après lui, Gélon seroit monté sur le trône à Syracuse dans la dernière année de la 73e olympiade.

P. 289, l. 7. OEnomaüs cité par Eusèbe (Præp. Evangel. L. V, C. 34, p. 230) dit que Cléomèdes tua à Olympie son antagoniste d'un seul coup, en lui ouvrant le côté et en lui arrachant le poumon, à peu près de même que Damoxène de Syracuse tua Creugas d'Argos, comme nous le verrons ci-après (L. VIII, C. 40). Ce même auteur ajoute que les Hellanodices le condamnèrent à une amende de quatre talens.

P. 291, l. 2. J'aime mieux la leçon d'Eusèbe, ὡς οὐκέτι. Plutarque (vie de Romulus, C. 28) cite le premier vers de cet oracle, et on y lit ἔσχατος ἡρώων, mais ce n'est pas une raison pour rien corriger ici; les anciens, Plutarque surtout, citoient souvent de mémoire.

Ibid., l. 9. J'ai mis νικῶ au lieu de νίκη d'après les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE X.

P. 293, l. 5. Ce Glaucus fut un athlète très célèbre, comme on le voit par Démosthènes (pro coronâ, p. 331), qui dit à Eschines que Philammon, quoique bien moins fort que l'ancien Glaucus et quelques autres athlètes de ces temps reculés, ne laisse pas que d'être couronné à Olympie, parce qu'il remporte la victoire sur tous les athlètes ses contemporains; que de même on doit le comparer lui Démosthènes, non aux anciens orateurs, mais à ceux qui existent de son temps. Il en est aussi question dans le discours d'Eschines contre Ctésiphon, p. 578. Suidas (v. Γλαῦκος) dit qu'il avoit remporté le prix en la 25e olympiade.

P. 295, l. 19. Θεοπόμπῳ δὲ τῷ Δαμαρέτου καὶ αὖθις ἐκείνου παιδὶ ὁμωνύμῳ ἐπὶ πεντάθλῳ: je crois qu'il manque ici quelque chose, et qu'il faut lire ὁμωνύμῳ τῷ πάππῳ, *qui portoit le nom de son grand-père*. Le mot υἱωνοῖς que Pausanias emploie en parlant de la famille de Damarétus, suppose qu'il avoit au moins deux fils qui eurent des prix à Olympie. Il dit d'ailleurs que chacun de ses petits-fils remporta deux prix; or, Théopompe

second en auroit eu davantage, puisque Pausanias emploie le pluriel pour ses victoires au pentathle et à la lutte.

P. 297, l. 5. Platon, qui parle de cet Iccus dans son huitième livre sur les Loix, p. 420, dit qu'il s'abstint entièrement des plaisirs de Vénus pendant tout le temps qu'il exerça la profession d'athlète; il en est aussi question dans Elien (Hist div., L. XI, C. 3).

P. 301, l. 10. Ce nombre de victoires pourra paroître un peu considérable; mais cela s'explique par ce que dit Plutarque (Præcept. polit., T. IV, p. 255, édit. de Wyttembach), que Théagènes, non content d'avoir vaincu ce qu'on appeloit τὴν περίοδον, c'est-à-dire, dans les quatre grands jeux, ne laissoit pas passer une occasion de combattre, soit dans les jeux moins célèbres dont le nombre étoit prodigieux, soit même dans ceux qui se célébroient aux funérailles de personnages célèbres; aussi dit-il qu'il avoit obtenu 1200 prix qui, pour la plupart, n'étoient que des misères. Il n'étoit pas moins célèbre par sa voracité que par sa force, et Athénée (L. X, T. IV, p. 8) cite un fragment d'une épigramme de Posidippe qui dit : *A la suite d'un défi, je mangeai entier un bœuf Méonien, car Thasos ma patrie ne pouvoit pas suffire à me nourrir; quoique j'eusse mangé, je demandois toujours, et c'est pour cela que je suis ainsi représenté en bronze tendant la main.*

P. 302, l. 24. Dion Chrysostôme, qui raconte toute cette histoire (Rhod., T. I, p. 618), dit que Théagènes, lorsqu'il eût passé l'âge de se livrer aux exercices des athlètes, revint dans sa patrie où il se livra aux affaires publiques d'une manière très distinguée, et que ce fut dans sa carrière politique qu'il se fit un ennemi de celui dont il s'agit.

P. 304, l. 16. OEnomaüs dans Eusèbe (Præp. Evangel., L. V, C. 34, p. 232) raconte cette histoire et cite cet oracle en ces termes :

Εἰς πάτρην φυγάδας κατάγων Δήμητραν ἀμήσεις.

En ramenant les exilés dans leur patrie, tu moissonneras les fruits de Cérès.

P. 304, l. 16. Dion Chrysostôme (*Ibid.*) cite cet oracle d'une manière toute différente, probablement d'après quelque poète élégiaque :

Θεαγένους δ' ἐλάθεσθε ἐνὶ ψαμάθοισι πεσόντος,
Κεῖθ' ὑμῖν ὑπρὶν μυριάεθλος ἀνήρ.

Vous avez oublié Théagènes qui est tombé dans les sables de la mer, où cet homme qui a remporté des milliers de couronnes reste abandonné.

P. 306, l. 2. Lucien (Deorum concilium, § 12, T. III, p. 534) parle du don de guérir les malades que les habitans de Thasos attribuoient à Théagènes, et ceux de Scotusse à Polydamas. Il est aussi question du culte que les Thasiens rendoient à Théagènes dans l'ouvrage d'Athénagoras pour les Chrétiens, p. 51.

CHAPITRE XII.

P. 308, l. 4. J'ai mis τῆς ἕκτης Ὀλυμπιάδος comme l'a proposé Paulmier de Grentemesnil. Ce nombre étoit sans doute exprimé par un chiffre ς qui aura été mangé par le sigma final de τῆς.

P. 309, l. 6. Il paroît, comme l'a observé Henri de Valois (ad Diod. Sicul. de virtutibus et vitiis, T. II, p. 569) d'après Justin (L. XXVIII, C. 3), que Pyrrhus étoit déjà mort lorsque Hiéron épousa Néréïdè sa fille. Il faut aussi que Pausanias se soit trompé, lorsqu'il dit qu'Hiéron fut tué par Dinomènes. Tite-Live dit en effet (L. XXIV, C. 7) qu'il mourut à un âge très avancé, mais qu'Hiéronymus son fils fut tué par des conjurés du nombre desquels étoit Dinomènes. Peut-être manque-t-il ici quelque chose dans Pausanias.

P. 311, l. 1. J'ai mis Νικηράτου au lieu de Νικοκράτου d'après les Mss. 1399, 1410 et 1411. Il est question de ce Nicératus dans Pline (L. XXXIV, C. 19 et 31).

Ibid., l. 10. ἔςι τούτῳ χαλκοῦν, ἐπ' αὐτοῦ δ' ἀναβεβηκὸς σθένος, ἐμοὶ δοκεῖν, νίκης. Ce passage est très corrompu et les Mss. ne sont

pas d'accord avec les imprimés. Je trouve τοῦτο pour τούτῳ, et αὐτὸν pour αὐτοῦ dans mes trois Mss. Le Mss. 1410 lit ἀναβέβηκεν pour ἀναβεβηκός. On lit ἀναβεβήκην dans celui de Moscou; βῆην dans le Mss. 1411, et βεῖεν dans celui de Vienne. Je crois qu'il faut conserver τούτῳ et mettre ἅρμα après χαλκοῦν, comme ont lu Amaséus et Lœcherus; je corrigerois ensuite, ἐπ' αὐτοῦ δ' ἀναβέβηκε, σημεῖον, ἐμοὶ δοκεῖν, νίκης.

P. 312, l. 1. J'ai mis Ἀγήσαρχον d'après les Mss. 1410 et 1411 au lieu d'Ἡγήσαρχον. Tritée étoit une ville arcadienne, et par conséquent le dialecte éolique y étoit en usage.

Ibid., l. 5. J'ai mis avant ἀληθεύοντα la négation qui avoit mal à propos été transposée devant περιέχει, et j'ai changé ποτὲ en ὑπὸ d'après mes trois Mss. et les deux de M. Facius. On lit dans tous les Mss., excepté dans le 1411, ὑπό τε τοῦ Ἀρκάδων κοινοῦ. J'ai retranché ce τε d'après le Mss. 1411.

CHAPITRE XIII.

. 314, l. 6. Cette statue étoit de Pythagore Léontin de la Sicile, qu'il ne faut pas confondre avec Pythagore de Rhégium, ou celui de Samos, tous les deux sculpteurs, comme on le voit dans Pline (Hist. nat., L. XXXIV, C. 12, § 4 et 5 (. Cet Astylus fut aussi célèbre par sa continence, comme on le voit dans Platon (de legibus, VIII, p. 421) et dans Clément d'Alexandrie (Stromates, T. I, p. 634).

P. 315, l. 12. J'ai mis Ἥρᾳ τῇ Λακινίᾳ d'après le Mss. 1399 et celui de Vienne, comme l'avoit déjà corrigé le savant Ignarra dans son traité *Palæstra Napolitana*, C. II, p. 32. Le temple de Junon Lacinia étoit dans le territoire des Crotoniates, et on en trouve la description dans Tite-Live, L. XXIV, C. 3.

Ibid., l. 17. J'ai rétabli le texte ainsi d'après les Mss. 1410 et 1411. Il y avoit auparavant ἐςὶ γὰρ δήπου ἐν τῇ ςήλῃ. La leçon que j'ai adoptée est beaucoup plus élégante.

Ibid., l. 19. On pourroit peut-être lire εἰ αὐτόν ποτε (δρόμον): cependant, comme Pausanias suppose, d'après la tradition des

Eléens, que tous ces exercices avoient été en usage précédemment et qu'on ne fit par la suite que les rétablir, on peut laisser αὖθις.

P. 316, l. 7. J'ai mis dans le texte, d'après la correction de Paulmier de Grentemesnil, ἐν τῇ τραχείᾳ Καρίᾳ. Toute cette partie de la Carie où étoient Céramus, Bargasa, Cnide, etc., étoit pierreuse. Voyez Strabon, L. XIV, p. 969.

Ibid., l. 10. J'ai mis ἧκιςον pour ὤκιςον d'après Suidas qui transcrit ce passage (v. Ἱππόμαχος). J'ai suivi dans tout cela, ainsi que dans ce qui suit, l'explication de Sylburge; mais il paroît qu'il manque ici quelque chose, ainsi que plus bas, après les mots ἐπὶ τῆς δευτέρας, où le Mss. 1399 et celui de Vienne marquent une lacune qui est évidente par l'interruption du sens.

Ibid. 24. J'ai mis Δοῦριν au lieu de Χίονιν : c'est du premier en effet qu'il s'agit ici, et tout ce chapitre est si maltraité, qu'on ne peut guère compter sur les Mss. pour le rétablir.

P. 318, l. 29. L'Anthologie de Constantin Céphalas nous a conservé l'épitaphe de cette jument par Anacréon. Elle se trouve dans les œuvres de ce poète, p. 476, édition de Fischer, et dans les Analectes de Brunck, T. I, p. 116; la voici :

Οὗτος Φειδόλα ἵππος, ἀπ' εὐρυχόροιο Κορίνθου,
Ἄγκειται Κρονίδῃ μνῆμα πόδων ἀρετῆς.

P. 319, l. 1. Il est évident qu'il y a ici une lacune. Kuhnius croit qu'il s'agit ici de l'expulsion des Samiens par Androclès et les Ephésiens dont il est question dans le livre suivant, C. 2 et 4; mais cela étoit bien antérieur au rétablissement des jeux olympiques. Il paroît, par les fragmens qui nous restent de l'ouvrage d'Héraclide de Pont, περὶ πολιτειῶν, p. 211 du prodrome de M. Coray, que les Samiens furent chassés une autre fois de leur île par les Athéniens qui y envoyèrent deux mille hommes, on ignore à quelle époque. C'est sans doute de cela qu'il s'agit ici. Pausanias parlait aussi de l'athlète nommé Tyrannus, et cela nous manque encore.

P. 320, l. 9. Εγένετο δὲ καὶ τοῦ Φειδώλα τοῖς παισὶν. J'ai re-

tranché, d'après tous les Mss., Λύκου, qu'on avoit placé mal-à-propos entre καὶ et τοῦ. Lycus étoit le nom du cheval du fils de Phidolas, comme on le voit par l'inscription que Pausanias rapporte.

P. 320, l. 15. ὀγδόῃ γὰρ Ὀλυμπιάδι καὶ ἑξηκοςῇ, καὶ οὐ περὶ ταύτης ἐςὶν ἐν τοῖς Ἠλείων γράμμασιν ἡ νίκη τῶν Φειδώλα παίδων. Pausanias veut dire que les fils de Phidolas avoient remporté une seule victoire aux jeux olympiques, et non pas deux, comme porte l'inscription; d'après cela, il me semble que la correction la plus simple est de lire καὶ οὐ πέρα ταύτης, comme l'a fait Amaséus. Musgrave, dans son ouvrage intitulé *on the Chronology of the Olympiads*, p. 127, propose de corriger καὶ οὐ πρὸ ταύτης. Mais, de ce qu'ils n'auroient point remporté de victoire avant, il ne s'ensuivroit pas qu'ils n'en eussent pas remporté après.

CHAPITRE XIV.

P. 323, l. 14. Ἐν Ὀλυμπίᾳ τύχην νίκης Ὕλλος dans les Mss. 1410 et 1411. On lit τύχην νίκας ὕλος, et dans celui de Moscou, νικασύλας, et ci-dessous, ὀλυμπιάδι νίκας· ὕλου. Ce qui me feroit croire que le nom de cet athlète étoit Νικασύλλου.

P. 325, l. 24. Diodore de Sicile (L. XII, § 9) dit aussi que Milon avoit remporté six victoires aux jeux olympiques; cependant, l'inscription mise sur sa statue par Simonides portoit qu'il y avoit été sept fois vainqueur; la voici :

Μίλωνος τόδ' ἄγαλμα καλοῦ καλὸν, ὅς ποτε Πίσῃ
Ἑπτάκι νικήσας, εἰς γόνατ' οὐκ ἔπεσεν.

P. 327, l. 2. Il paroît que Milon et Timasithéus, après avoir vaincu tous leurs adversaires, devoient combattre ensemble pour savoir à qui resteroit le prix; et Milon, par déférence pour Timasithéus son compatriote, lui céda la victoire sans combattre; et c'est peut-être par cette raison que Simonides a mis dans l'inscription faite pour sa statue, qu'il avoit vaincu sept fo i à Olympie, quoiqu'il n'y eût obtenu le prix que six fois.

P. 326, l. 5. Pausanias ne dit pas si cette statue étoit en bronze ou en marbre; mais son silence est suppléé par Philostrate qui, dans la description qu'il nous en donne (vie d'Apollonius, L. IV, C. 28), nous apprend qu'elle étoit en bronze; et, comme elle étoit de grandeur naturelle, elle devoit être d'un poids très considérable. Athénée (L. X, T. IV, p. 8) rapporte, d'après le poète Doriéus, qu'il promena par les jeux olympiques, en la promenant sur ses épaules, une génisse de quatre ans, qu'il la sacrifia ensuite à Jupiter et la mangea tout entière. Il ne se distingua pas moins par sa valeur que par sa force; et lorsque les Crotoniates, à la persuasion de Pythagore, prirent les armes pour la défense des exilés de Sybaris que les Sybarites demandoient pour les faire périr, ils choisirent pour général Milon qui marcha à leur tête, la tête ceinte de la couronne olympique, vêtu et armé comme Hercules, et ils remportèrent sous ses ordres la victoire la plus éclatante.

P. 328, l. 21. μνάματα αὐλητᾶ : le pluriel μνάματα ne peut pas convenir pour un seul cippe; je crois donc qu'il faut lire μνῆμα τῶ αὐλητᾶ : pour peu qu'on ait vu des Mss., on sait que α et ω se confondent très souvent. Je crois qu'il faut aussi lire Πυθοχρίτω Καλλινίκω pour que l'inscription soit entièrement éolienne.

P. 329, l. 6. Gorgus de Messène ne le cédoit à aucun autre Messénien, soit pour les richesses, soit pour la naissance; lorsqu'il étoit dans la force de l'âge, il étoit, par son adresse dans les exercices de la gymnastique, le plus célèbre de ceux qui concouroient aux prix dans les jeux publics; car il n'y avoit personne qui l'emportât sur lui par les avantages de la figure, par la manière de vivre ou par le nombre des couronnes qu'il avoit obtenues; et de même, lorsqu'il eut renoncé aux exercices d'athlète et qu'il se fut jeté dans la politique et dans les affaires publiques de sa patrie, il ne s'acquit pas moins de gloire dans cette carrière qu'il ne l'avoit fait dans celle qu'il avoit précédemment suivie; et, bien loin de montrer cette ignorance et cette grossièreté si ordinaires aux athlètes, il parut très délié et très prudent dans l'administration des affaires publiques. Polybe

(L. VI, *Fragm. in excerptis de virtutibus et pitiis*, p. 13, ou T. II, p. 605 de l'édit. de Schwab.). Polybe en parle aussi L. V, C. 5, p. 217.

P. 331, l. 24. Οὗτός τε δὴ ὁ Ἱερώνυμος : j'ai ajouté ὁ d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M. Facius.

CHAPITRE XV.

P. 332, l. 23. J'ai mis Καὶ δὴ αὐτὸς οὗτος au lieu de καὶ δι' αὐτὸ οὗτος. M. Facius propose καὶ διαύλου; mais, dans ce cas, Pausanias n'auroit pas mis τῆς νίκης au singulier. J'ai aussi mis κέλητι ἵππῳ d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 335, l. 2. τὸ ἔθνος τὸ Αἰτωλῶν : j'ai ajouté le second τὸ d'après les mêmes Mss.

P. 334, l. 10. Voyez la 9e épigramme d'Alcée de Messène dans les Analectes de Brunck (T. I, p. 488), qui dit les mêmes choses que Pausanias. Cet athlète poussoit si loin le zèle pour la continence, qu'il détournoit les yeux, lorsqu'il rencontroit des chiens accouplés (Élien, L. III, C. 30), et qu'il se retiroit des repas lorsqu'on se mettoit à y parler de matière d'amour. V. Élien (*Ibid.*) et Plutarque (Symposiaques, L. VII, C. 7).

CHAPITRE XVI.

P. 340, l. 5. Εἰσὶ δὲ εἰκόνες. J'ai ajouté δὲ d'après les Mss. 1399, 1410 et 1411.

Ibid., l. 15. Τούτου δὲ τοῦ μὴ ἀγωνιςὴς γενέσθαι : j'ai mis τοῦ d'après la conjecture de M. Facius, et ἀγωνιςὴς pour ἀγωνιςὴν d'après les Mss. 1410 et 1411. Il me semble qu'il faudroit ἐν τούτῳ δὲ τοῦ.

Ibid., l. 17. Αἰτωλοῖς αὐτὸν ἔτι ςρατείας. J'ai mis ἔτι ςρατείας pour ἐπὶ ςρατείᾳ qui n'offre aucun sens.

P. 342, l. 17. Ce Philonidès, suivant Pline (p. 109, et

vase d'o pour y mêler le vin et l'eau, et un vase d'argent nommé Batiacios, qui est une offrande des Cyrénéens. Cet auteur donne le nom de temple aux édifices que Pausanias nomme des trésors; ils avoient effectivement la forme de petits temples, comme on va le voir bientôt. Il parle de celui des Bysantins dont Pausanias ne dit rien.

P. 368, l. 16. ἔτεσιν ὕςερον τῆς μάχης : il est évident, comme l'a remarqué M. Facius, qu'il manque ici le nombre des années, et il est extrêmement probable que ce nombre est πεντήκοντα, cinquante, qui, écrit par un chiffre ν, aura été pris par le copiste pour le ν que prend l'ι final devant les voyelles. Il faut donc lire ἔτεσι ν' ὕςερον τῆς μάχης.

P. 369, l. 12. Ce Phorbas étoit archonte environ 180 ans avant le commencement des olympiades. La guerre dont il est question est sans doute celle dont parle Plutarque dans ses Questions Grecques (Quæst. XVII).

CHAPITRE XX.

P. 371, l. 21. καὶ αὐτὴ λουτρά : j'ai mis λουτρά au lieu de λύτρα comme le propose Kuhnius.

Ibid., l. 25. J'ai mis ἐντὸς pour ἐκτὸς, comme l'a proposé Casauhon.

P. 372, l. 3. J'ai mis ὑπομένουσαι au lieu d'ὑπομένουσι d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 12. ἐξ ὀνειράτων συμμαχήσοντα : j'ai effacé τὸν devant συμμαχήσοντα d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 375, l. 22. J'ai corrigé le texte d'après la conjecture de Sylburge; on lisoit auparavant, τιμὴν ταύτῃ ἄλλοτε ἄλλην. Ce fut à l'imitation de cet usage que Néron voulut que les vestales assistassent aux spectacles d'athlètes. V. Suétone, vie de Néron, C. 12.

Ibid., l. 23. J'ai mis entre deux crochets ces mots παρθένους δὲ οὐκ εἴργουσι θεᾶσθαι, parce qu'ils sont visiblement une addition faite au texte par une main étrangère; car ils sont en con-

tradiction avec ce que Pausanias a dit ci-dessus, L. V, comme l'a déjà observé Walckenaer, Notæ ad Adoniazusas, p. 198.

P. 376, l. 5. ἐς τῶν ἵππων ἀνειμένων : j'ai mis ἀνειμένων pour ἀνειμένον, *des chevaux lâchés dans l'arène*, d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 377, l. 8. Je crois devoir donner ici la figure de l'Aphésis d'Olympie telle que l'a imaginée M. Visconti; elle est la seule qui puisse bien expliquer ce passage. Il paroît qu'on en a envoyé à M. de Choiseul-Gouffier un dessin qui ne s'accorde point avec la description de Pausanias; mais est-il bien certain que ces dessinateurs ne se soient pas trompés? D'après ce qu'on m'a dit, cette Aphésis ne seroit que pour huit ou dix chars au plus : on ne peut douter qu'il n'y en eût un bien plus grand nombre à Olympie, puisque Pindare (Pyth. V, v. 55) félicité Arcésilas de Cyrène de ce que, sur quarante conducteurs de chars qui concouroient ensemble aux jeux pythiques, il étoit le seul qui eût conservé son char entier; et, comme les jeux olympiques étoient bien plus célèbres que les jeux pythiques, et qu'Olympie étoit bien mieux située que Delphes pour les courses de ce genre, on doit supposer qu'il y en avoit pour le moins autant.

P. 380, l. 2. ὡς ἐπίπαν, *omnino* (toujours), ne me paroît pas ici le terme propre; car ces chars ne se brisoient pas toujours, autrement il n'y en auroit jamais eu qui remportassent le prix; je soupçonne donc qu'il y avoit ὡς ἐπιπλεῖστον, *la plupart du temps*, qui, écrit en abréviation ἐπὶ ΠΑΝ, se sera changé facilement en ἐπὶ ΠΑΝ.

P. 382, l. 9. M. Larcher (notes sur Hérodote, T. II, p. 344) a rendu ce passage en ces termes : « Un Egyptien pensoit » qu'Amphion étoit Egyptien, et qu'Orphée, cet homme ha- » bile dans la magie, que nous autres Grecs croyons Thrace, » étoit pareillement Egyptien. » C'est ainsi, ajouta-t-il, qu'il faut rendre ce passage. Mais il est évident qu'il a été trompé par la leçon fautive du texte Αἰγυπτίους.

P. 383, l. 18. κατὰ ταυτὰ καὶ εἰ πῦρ : il faut ajouter ἦν ou εἴη.

CHAPITRE XXI.

P. 384, l. 12. J'ai mis τῷ ἅρματι, comme l'a proposé Kuhnius au lieu de τὸ ἅρμα.

P. 387, l. 11. J'ai mis ἔχοντες au lieu d'ἀνέχοντες, suivant la conjecture de Kuhnius, qui a fort bien vu que l'ἀν n'étoit que la répétition de la syllabe précédente.

Ibid., l. 24. ἐπὶ τόπου ὑψηλοῦ : j'ai mis τόπον au lieu de τοῦ.

CHAPITRE XXII.

P. 392, l. 19. J'ai mis φυλάσσουσι pour φυλάσσον d'après les Mss. 1410 et 1411 où on lit φυλάσσουσα.

P. 393, l. 24. Le scholiaste de Pindare (Olymp. l. 9) prétend que, suivant quelques auteurs, cette ville avoit pris son nom de Pisé, fille d'Endymion; mais l'opinion la plus probable est que ce nom vient du mot πίσαι, *arroser*, d'où vient sans doute πίδαξ, *source*. Voyez le grand Etymologiste v. Πίσα, et Hésychius v. πείσαι et πείσεα. Pise étoit effectivement dans un endroit bas et humide.

P. 396, l. 9. καὶ ἐπισυνοικισθεῖσα ὑπὸ Ἠλείων. Valois, dans ses notes marginales sur cet auteur, que M. de Villoison avoit copiées à la bibliothèque d'Orléans et qu'il m'avoit communiquées, lit ἐπ' ἴσῃ οἰκισθεῖσα sans donner aucune raison de sa correction; je suppose qu'il l'a fondée sur un passage de Thucydide qui dit, en parlant des Corinthiens : καὶ ἅμα ἀποικίαν ἐς τὴν Ἐπίδαμνον ἐκήρυσσον, ἐπὶ τῇ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ τὸν βουλόμενον ἰέναι.

P. 399, l. 14. Athénée (L. IX, T. III, p. 275) nomme cette Diane Ἀλφειώσας, et il dit, d'après Polémon, qu'on y voyoit un tableau de Cléante de Corinthe qui présentoit un thon à Jupiter en couche. Le schol. de Pindare (Nem. l. 3) nomme Diane Ἀλφειαία comme Pausanias.

CHAPITRE XXIII.

P. 402, l. 7. « Les Eléens, lorsque viennent les jeux olympiques, exercent les athlètes pendant trente jours dans Elis même; les Delphiens, lorsqu'ils les rassemblent pour les jeux pythiques, les Corinthiens, lorsqu'ils les rassemblent pour les jeux isthmiques, leur disent tout simplement : Entrez dans le stade et déployez tous vos moyens pour être victorieux; mais les Eléens, lorsqu'ils arrivent à Olympie, leur tiennent le discours suivant : Si vous avez travaillé suffisamment pour vous rendre dignes des jeux olympiques; si vous n'y avez point mis de négligence et si vous n'avez rien fait de vil, présentez-vous hardiment : que ceux qui ne se sont pas ainsi exercés se retirent où ils voudront (Philostrate, vie d'Apollonius, L. V, C. 43). » Voyez aussi P. Fabri Agonisticon, L. III, C. 17.

P. 404, l. 6. καὶ κόπτεσθαι νομίζουσιν αὐτὸν : il me paroît évident qu'il faut αὐτάς : cette formule se trouve plusieurs fois dans Hérodote.

Ibid., l. 9. J'ai mis παλαίςραν d'après le Mss. 1411 où il y a παλαίςρα.

Ibid., l. 19. καὶ ἐν τῶν παλαιςρῶν μιᾷ : j'ai corrigé ainsi au lieu de καὶ ἐνίων παλαιςρῶν μιᾶς.

Ibid., l. 20. ἐπειργασμένον par conjecture au lieu d'ἀπειργασμένον.

P. 407, l. 11. Il est beaucoup plus probable que Λαλίχμιον vient de λαλεῖν, parler, cet endroit étant destiné à ceux qui lisoient ou récitoient en public.

CHAPITRE XXIV.

P. 411, l. 4. καταλύονται γὰρ οὐ χαλεπῶς : j'ai mis οὐ χαλεπῶς au lieu d'οὐχ ἁπλῶς qui n'offroit aucun sens.

P. 412, l. 3. Πέτρα μὲν τῷ χωρίῳ τὸ ὄνομα, λέγεται δὲ ὡς ἡ Πέτρα : j'ai corrigé ainsi d'après la conjecture de Facius. Le δὲ est nécessaire à cause du μὲν qui précède.

P. 412, l. 18. μάλιςα εἶναι οἰκεῖον θεῶν : j'ai ajouté οἰκεῖον d'après le Mss. 1399.

P. C'est sans doute là qu'étoit sa statue du temps de Strabon, qui en parle L. X, p. 712. Il est probable qu'elle étoit détruite à l'époque où Pausanias voyagea dans l'Elide, car il n'en dit rien.

CHAPITRE XXV.

P. 416, l. 21. J'ai mis οὔτε τότε au lieu d'οὐ τότε d'après les Mss. 1410, 1411 et les deux de M. Facius, et j'ai corrigé παρέξ γε au lieu de παράγε d'après la conjecture de Sylburge.

P. 418, l. 4. J'ai expliqué ce passage d'une manière différente d'après quelques anciens critiques, dans mes notes sur Apollodore, p. 313.

CHAPITRE XXVI.

P. 423, l. 14. J'ai mis καὶ τῶν ἀςῶν d'après le Mss. 1410, au lieu de πολιτῶν; il y a dans le Mss. 1411, καὶ τῶν αὐτῶν, ce qui vient du même mot : πολιτῶν est sans doute une glose.

P. 425, l. 14. Il y avoit dans ce temple, du temps de Strabon, une statue en ivoire, d'Esculape, faite par Colotès, et qui étoit un ouvrage admirable. Strabon, L. VIII, p. 520.

P. 427, l. 11. ὑπὸ : j'ai mis ὑπὸ pour ἀπὸ d'après les Mss. 1410 et 1411.

LIVRE SEPTIÈME. ACHAÏE.

CHAPITRE PREMIER.

P. 7, l. 13. Archandre et Architèle étoient, suivant Hérodote, fils de Phthius, fils d'Achæus, l'un des fondateurs du royaume des Pélasges dans la Thessalie. Ils purent bien amener quelques Achéens dans le Péloponnèse, mais ils n'y formèrent point un état. Par la suite des temps, Pélops ayant rassemblé dans la Thessalie une armée d'Achéens, vint dans le pays de Pise dont il s'empara sur OEnomaüs qu'il tua, et dont il épousa la fille; ce fut alors seulement que les Achéens furent connus dans le Péloponnèse. Les grandes richesses de Pélops lui ayant fait contracter des alliances avec les principaux souverains de cette contrée, ses descendans se trouvèrent possesseurs par héritage des royaumes d'Argos et de Lacédémone, où les Achéens les suivirent. C'est-là à peu près tout ce qu'il y a de certain sur leur origine; car toutes les traditions que Pausanias et d'autres rapportent sur Ion et Achæus, fils de Xuthus, me paroissent fabuleuses. Je crois que les Ioniens ne prirent ce nom qu'après leur passage en Asie, comme j'aurai occasion de le dire plus bas.

CHAPITRE II.

P. 11, l. 19. On verra dans mon Histoire des premiers temps de la Grèce, *passim*, que Pausanias se trompe, et qu'il étoit parti beaucoup d'autres colonies de la Grèce, soit pour l'Asie Mineure, soit pour l'Italie.

P. 12, l. 8. On voit, par cette énumération, que cette expédition étoit un ramassis de presque toutes les nations de la Grèce, et principalement de celles qui avoient été chassées du Péloponnèse par les Doriens.

Ibid., l. 20. Le grand Etymologiste (v. ἀστελγαίνειν et v. Ἐλεγειίς) parle d'une fille de Nélée nommée Elégeiis, célèbre par

son impudicité, qui suivit son père en Asie. Il en est aussi question dans le scholiaste de Lycophron, v. 1385.

P. 13, l. 1. J'ai mis ὑπὸ Πελασγῶν d'après Hérodote (L. IV). Cette correction avoit déjà été proposée par Paulmier de Grentemesnil.

Ibid., l. 19. Il manque ici le nombre de générations pendant lesquelles ce pays porta le nom d'Anactoria; je crois qu'il faut lire δύω au lieu de δὴ qui me paroît inutile.

Ibid., l. 17. Hérodote (L. IX, § 97) et d'autres écrivent ce nom par ει comme Pausanias; mais il se trouve écrit par η dans les marbres d'Arondel, dans Strabon (L. XIV, p. 933), par Hellanicus dans Harpocration (v. Ἐρυθραῖοι), par Conon (dans Photius, narr. 47) et par Élien (Hist. div., L. VIII, C. 5); ce n'est cependant pas une raison pour rien corriger. Comme il paroît qu'η et ει se prononçoient de même, on les employoit souvent indifféremment en écrivant.

P. 15, l. 26. Ephésus étoit une Amazone suivant le grand Etymologiste (v. Ἔφεσος), et ce fut elle qui donna à Diane le surnom d'Ephesia.

P. 17, l. 18. J'ai mis ἐσοικησάμενοι d'après les Mss. 1410, 1411 au lieu d'ἐποικησάμενοι. Le Mss. de Moscou lit ἐσωκησάμενοι.

Ibid., l. 19. Ce nom est écrit Κυνάρητος dans le Mss. 1410, et dans Strabon, Κυδρῆλος; ce dernier (L. XIV, p. 93) dit qu'il étoit fils naturel de Codrus.

Ibid., l. 22. Strabon (L. XIV, p. 939) dit que Priène fut d'abord fondée par Philotas, Thébain, et ensuite par Æpitus, fils de Nélée, qui est sans doute le même que Pausanias nomme Ægyptus.

CHAPITRE III.

P. 21, l. 8. Καὶ ὅσον εἶπετο ἄλλο τῷ Ρακίῳ πλῆθος, ἔχοντες τὰ ἐπὶ θαλάσσῃ, καὶ ναυσὶν ἰσχύοντες: j'ai corrigé ainsi ce passage en partie d'après les imprimés, en partie d'après les Mss. Il ne faut pas confondre, comme l'a fait M. Schneider dans ses notes

sur les Alexipharmaca de Nicandre, p. 82, ce Rhacius avec Lacius qui, suivant Héropytus de Samos cité par Athénée (L. VII, T. III, p. 87), fonda la ville de Phasélis dans la Lycie; Philostéphanus cité par le même auteur (*Ibid.*), dit à la vérité, que ce Lacius étoit un de ceux qui étoient venus avec Mopsus; mais, comme il ajoute qu'il étoit, suivant quelques personnes, frère d'Antiphémus, le fondateur de Géla, ce que dit aussi Aristnenetus cité par Etienne de Bysance (v. Γέλος), il n'est pas possible qu'il fût contemporain de Mopsus, puisque Géla ne fut fondée, suivant Thucydide (L. VI, § 4), que quarante-cinq ans après Syracuse. On peut voir mes notes sur Apollodore, p. 407.

P. 24, l. 1. Strabon (L. XIV, p. 939) l'appelle Androcopus. Il parle cependant dans le même endroit d'Andræmon, Pylien, qui fonda Colophon, suivant Mimnerme.

Ibid., l. 3. Strabon (*Ibid.*) dit que Noclus qu'il nomme Nauclus, fils naturel de Codrus, vint le premier à Téos, et qu'après lui vinrent Pœcnès et Damathus, Athéniens, et Gerès, Béotien. Comme ce passage de Strabon est fort corrompu, je crois qu'il y faut corriger les noms propres d'après Pausanias.

P. 26, l. 2. Strabon (*Ibid.*) et Etienne de Bysance (v. Ἔρυθρα) lisent Κνῶπος.

P. 29, l. 2. οὕτω παρὰ Ἐρυθραίων καὶ ἐκ Τέω Οἴτην : καὶ manque dans le Mss. 1411, ce qui pourroit faire soupçonner qu'il faut lire Ἐρυθραίων ἐκ Τέω τε. Cependant, il est possible que δὲ οἴτην ne forme qu'un seul nom propre qui seroit corrompu.

CHAPITRE V.

P. 38, l. 5. J'ai mis μετῳκίσαντο d'après les Mss. 1410, 1411 et un Mss. de Vienne, au lieu de μετῴκησαν.

Ibid., l. 7. On lit ἔτι au lieu d'ὥσπερ dans les Mss. 1410, 1411 et dans celui de Moscou, et cette leçon me paroît la meilleure.

P. 53, l. 12. μάλιςα ὑπῆρχε τῶν ὕςερον. Je ne vois pas trop à quoi cet ὕςερον se rapporte, et je crois qu'il faut lire πρότερον. Il ne faut rien changer; τῶν ὕςερον sont les actions faites en dernier lieu, c'est-à-dire, la guerre de Lamie et celle contre les Gaulois.

N. B. Cette dernière phrase a été ajoutée sur le manuscrit. (*A. B. édit.*)

CHAPITRE VII.

P. 57, l. 11. Αντίγονος δὲ : j'ai mis δὲ pour τε.

P. 58, l. 5. κύλικας οὔκ οἴνου, φαρμάκων δὲ. C'est mal-à-propos que M. Facius a mis dans le texte, φάρμακα δὲ d'après ses Mss.; φαρμάκων, qui se trouve dans tous les miens, se rapporte à κύλικας.

P. 61, l. 7. ὁπότε ὀλίγιςα : j'ai effacé ἢ après ὁπότε d'après les Mss. 1410, 1411 et ceux de M. Facius.

CHAPITRE VIII.

P. 62, l. 21. τῷ Ἑλληνικῷ δεσπόται : je crois qu'il faut lire ὡς δεσπόται.

P. 65, l. 7. Ἀχαιοὶ δὲ τὸ ἀπὸ τούτου : j'ai ajouté τὸ d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 66, l. 17. Il y a dans les éditions et dans les Mss., ἐν λόγοις τὸ ἧττον ἠνέγκατο. Kuhnius a changé λόγοις en λόχοις, *cohortes*, ce qui ne suffit pas. On voit dans Tite-Live (XXXIII, C. 7), que le combat commença sur des hauteurs que Plutarque (Flaminius, T. II, p. 678) nomme λόφοι, et que le combat fut long-temps égal, jusqu'à ce que toutes les forces se fussent rassemblées de part et d'autre; d'après cela, je crois qu'il faut lire, ἐν λόφοις τὸ ἴσον ἠνέγκατο.

CHAPITRE IX.

P. 74, l. 18. καὶ κατὰ αἰτίαν. J'ai mis κατὰ d'après les Mss.

1389, 1410 et 1411. Ce mot avoit sans doute été oublié par les premiers éditeurs qui avoient mis καὶ αἰτίαν, ce que Sylburge avoit proposé de corriger καὶ δι' αἰτίαν.

P. καὶ ὅσων πρὸ κρίσεως. Le Mss. 1411 porte καὶ ὅσον.

CHAPITRE XI.

P. 89, l. 13. ἐθέλοντες ἄφεσιν εὕρασθαι : j'ai retranché δὲ devant ἄφεσιν d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 15. πρεσβείαν ὑπὸ σφῶν αὐτῶν. Il faut lire, ἀπὸ σφῶν αὐτῶν.

CHAPITRE XII.

P. 94, l. 11. τοῦ ἐυθέος au lieu d'ἐυθέως d'après les Mss. 1410, 1411 et la conjecture de Sylburge.

Ibid., l. 13. ὡς ἄρα ἦν καὶ πῦρ.... ὡς ἄρ' d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 97, l. 21. καὶ θάνατον ἀνδρός : il faut ἀνδρῶν.

CHAPITRE XIII.

P. 106, l. 16. ἄρξαντι ἐν τῷ ἑαυτοῦ νῷ : il faut βίῳ.

CHAPITRE XIV.

P. 110, l. 15. καὶ Θερίδαν : il faut lire Θεαρίδαν d'après Polybe (L. XXXVIII, C. 2, p. 687).

CHAPITRE XV.

P. 117, l. 4. καὶ ἤλαυνεν ἐς Μακεδονίαν τὸν στρατὸν διὰ Θεσσαλίας.... Il est évident qu'il faut lire ἐκ Μακεδονίας. Métellus venoit de terminer la guerre de Macédoine contre Andriscus, comme nous l'apprenons de Zonaras (L. IX, C. 28, p. 465-

466) et de Pausanias lui-même, ci-dessus, C. 13, *au comm.* Son armée étoit donc dans la Macédoine; mais ayant appris, suivant Zonaras (*ibid.*, C. 31, p. 470), que les Achéens étoient entrés dans la Thessalie, il leur vint au-devant. Il n'y a donc rien de si certain que cette correction, et je suis surpris qu'on n'y ait pas fait attention.

Ibid., l. 15. ὡς μηδὲ αὐτὸ ποιήσασθαι τὸ χωρίον : il faut lire ἀντιποιήσασθαι τοῦ χωρίου.

CHAPITRE XVI.

P. 122, l. 15. Ἀφίκετο δὲ ἱππικὸν μὲν. Il faut lire ἐφίκετο pour ἐφίκετο d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 20. Μόμμιος μὲν δὴ τότε ἐξ Ἰταλίας τινὰ καὶ τὰ ἐπικουρικὰ ἀπωτέρω δύο τε καὶ δέκα ἔταξε σταδίοις, πρὸ τοῦ παντὸς εἶναι στρατεύματος φυλακήν. Ce passage est altéré, comme l'a bien vu M. Facius. Les deux Mss. 1410 et 1411 portent τῶν τότε ἐξ Ἰταλίας. Je le corrigerois ainsi, M. μ. δ. τότε τῶν ε. I. τινας κ. τ. ε. α. δ. τ. κ. δ. ε. ς. πρὸς τοῦ παντὸς.

P. 125, l. 15. καὶ ἀπαγορεύοντες τοῖς τραύμασιν. J'ai adopté la conjecture de Kuhnius au lieu de τοῖς στρατεύμασιν.

P. 126, l. 2. ὅτε Ἀθηναῖοι : j'ai mis ὅτε au lieu d'οἵ τε d'après le Mss. 1411 qui confirme la conjecture de Kuhnius, et plus bas, ἀπώλλυντο pour ἀπώλυντο, d'après les Mss. 1410, 1411 et la conjecture de Sylburge.

Ibid., l. 4. τούτῳ τε Καλλιστράτῳ. J'ai corrigé ainsi d'après les Mss. 1410, 1411, celui de Vienne et celui de Moscou, où on lit τοῦτῳ τε τῷ Καλλιστράτῳ.

Ibid., l. 8. διαρπάζοντας πειρῶν τὸ Ἀθηναίων στρατόπεδον. Les deux Mss. 1410 et 1411 portent διαρπάζοντες δὲ ἐπειρῶντο. Il est évident, d'après cela, qu'il faut lire διαρπάζοντας δὲ ἔτι εὐρῶν ce qui se rapproche assez de la conjecture de Kuhnius.

P. 129, l. 6. μήτ' εὐθὺς pour μήτοι εὐθὺς d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 12. Πόλεμον δὲ ὅσοι Ῥωμαίων ἐναντία ἐπολέμησαν. Les

Ibid., l. 21. ὁ δ' Ἀχαιοῖς : j'ai mis Ἀχαιοῖς pour Ἀχαιὸς d'après le Mss. 1411 qui confirme à cet égard la conjecture de Kuhnius. Le Mss. 1410 semble porter Ἀχαιοῖο comme les deux de Facius, mais on voit que la fin du mot a été grattée et surchargée.

P. 138, l. 8. τὰ μὲν ἀνδρὸς, τὰ δὲ αὐτῷ γυναικὸς. Ce mot αὐτῷ est inutile ici. On peut voir toute cette histoire dans Arnobe (L. V, p. 158 et suiv.), qui la rapporte d'après Timothée : comme il entre dans des détails qu'on ne trouve nulle part ailleurs, je crois devoir traduire tout ce passage, quoiqu'un peu long. Il y a (dit Timothée) sur les confins de la Phrygie, une roche d'une grandeur extraordinaire dans toutes les dimensions; les gens du pays la nomment Agdas.... La mère des dieux se reposant sur le sommet de cette roche, et s'y étant endormie, Jupiter, ému de désirs incestueux, se précipita sur elle; mais après avoir lutté long-temps, ne pouvant obtenir ce qu'il souhaitoit, il émit sa semence sur la roche; cette roche en conçut un enfant, et le dixième mois étant arrivé, elle mit au jour, après de longs mugissemens, un enfant qu'on nomma Agdatis, du nom de sa mère. Cet enfant étoit d'une force indomptable, et sa férocité le rendoit intraitable. Doué de l'un et l'autre sexe, et effréné dans ses passions, il enlevoit tout par force, ravageoit tout ce qui se trouvoit sur son passage, et se portoit dans tous les endroits où sa fureur l'entraînoit. Il n'avoit aucun égard ni pour les dieux ni pour les hommes; et, croyant qu'il n'y avoit rien de plus puissant que lui, il méprisoit également la terre, le ciel et les astres. Comme les dieux avoient souvent délibéré sur les moyens de diminuer ses forces et de comprimer son audace, et qu'ils ne savoient à quoi s'arrêter, Bacchus prit sur lui de s'en charger. Pour y parvenir, il mit une très grande quantité de vin dans la fontaine où Agdatis avoit coutume d'aller calmer la chaleur qui l'enflammoit et étancher sa soif, lorsqu'il s'étoit fatigué à jouer ou à chasser. Agdatis, pressé par le besoin, étant venu à cette fontaine, y but d'une manière immodérée; et, comme le vin étoit une chose nouvelle pour

lui, vaincu par cette liqueur, il tomba dans l'assoupissement le plus profond. Bacchus qui se tenoit aux aguets, accourut sur-le-champ, et avec des crins artistement arrangés, il l'attacha.

P. 141, l. 1. Voici comment ce passage est conçu dans les Mss. 1410 et 1411 : καὶ τοῦ δρομέως Οἰδώτα νικῆς ἄν τι Ὀλυμπίᾳ Ἀχαιῶν πρώτῳ γέρας οὐδὲν ἐξαίρετον παρ' αὐτῶν ἐγένετο εὔρασθαι. Ce qui n'est pas plus clair que la leçon des éditions qui est prise des Mss. modernes tels que celui qu'Alde a suivi, et que le Mss. 1399. Il est évident, quoiqu'en dise M. Facius, qu'il faut ici le mot εἰκών; car c'étoit au bas de cette effigie que se trouvoit l'inscription qui vient d'être rapportée, et Pausanias indique ici l'endroit où elle se trouvoit. Je lirois donc : ἐν δὲ τῇ χώρᾳ τῇ Δυμαίᾳ ἔςιν εἰκὼν τοῦ δρομέως Οἰδώτα· νικήσαντι τούτῳ ἐν Ὀλυμπίᾳ Ἀχαιῶν πρώτῳ, γέρας οὐδὲν ἐξαίρετον παρ' αὐτῶν ἐγένετο εὔρασθαι.

CHAPITRE XVIII.

P. 142, l. 12. ἔςιν οὐκ ἐλάχιςά σφισιν δείγματα τοῦ λόγου Δεξαμενὸς δὲ ἐν Ὠλένῳ. J'ai retranché τίς ὁ devant Δεξαμενὸς d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 146, l. 3. τοῦ Ἁρπάλου τοῦ Ἀμύκλα. Il est évident que c'est le même que Pausanias (L. III, C. 1) nomme Ἀργάλου. Il est impossible de savoir lequel de ces deux noms est le véritable.

P. 149, l. 12. Λάφριον γὰρ τὸν Καςαλίου τοῦ Δελφοῦ. J'ai mis τοῦ Δελφοῦ au lieu de τοῦ ἀδελφοῦ d'après la conjecture de M. Facius, qui ne la propose que comme probable; mais elle est justifiée par le schol. d'Euripide (Oreste, v. 1094) qui dit que Castalius étoit fils de Delphus.

CHAPITRE XIX.

P. 153, l. 13. Ἱερωσύνην δὲ εἶχε τῆς θεοῦ. Il y avoit ἱερωσύνη δὲ εἴχετο. J'ai suivi le Mss. 1411. Il y a dans le Mss. 1410, ἱερωσύνη δὲ εἶχε, ce qui se rapproche assez de la leçon que j'ai adoptée.

CHAPITRE XX.

P. 161, l. 10. εἰς τὸ ἐντὸς φέρει τὴν λάρνακα ὁ ἱερεύς. Il faut lire εἰς τὸ ἐκτὸς, *au-dehors*. Cela est évident par ce qui suit.

P. 165, l. 16. οἱ Πατρέως ἡλικίαν παιδὸς ἔχοντος. J'ai mis ἔχοντος pour ἔχοντες d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 166, l. 12. ὡσαύτως δὲ καὶ Πατρεῖ τὴν ἑορτὴν τῇ Αἰμνάτιδι ἄγοντες. J'ai mis Πατρεῖ au lieu de πρὸς qui n'offroit aucun sens, d'après les Mss. 1410 et 1411, où on lit Πατρεῖς.

CHAPITRE XXI.

P. 170, l. 9. ἐλείπετο οὐδὲν ἔτι ἢ αὐτὴν φονεύεσθαι. J'ai ajouté d'après le Mss. 1399, ἢ qui est absolument nécessaire comme l'avoit bien vu Kuhnius.

Ibid., l. 24. ἴσοί τε τοῖς ἀρχαίοις πολίσμασι. J'ai mis ἀρχαίοις au lieu d'Ἀχαιοῖς d'après les Mss. 1410 et 1411, et ce qui suit justifie cette correction. Le nom de Μεσατεὺς (car c'est ainsi qu'il faut lire au lieu de Μεσαδεὺς) vient de Mésatis; celui d'Ἀνθεὺς, d'Anthéia; et il faut, à ce que je crois, lire Ἀροεὺς au lieu d'Ἄρευς, Aroa.

P. 173, l. 14. Πελαγαῖος καὶ Ἀσφάλιος: j'ai mis Ασφάλιος pour Ἀσφαλιαῖος d'après le Mss. 1411 et celui de Moscou. Il est très probable qu'il faut lire aussi Πελάγιος.

P. 174, l. 1. Ἵππων τε δωτῆρα. Je crois qu'il faut adopter la conjecture de Kuhnius (Epist. crit., p. 125), et lire Ἵππων τ' ἐλατῆρα.

Ibid., l. 7. πεποιημένα Ἄρεως τὸ δὲ Ἀπόλλωνος. Il faudroit, pour la régularité, τὸ μὲν Ἄρεως, τὸ δὲ Ἀ.; et, quoique Pausanias aime les constructions baroques, j'ai de la peine à croire qu'il se soit permis une ellipse pareille. Je pense plutôt que ces deux mots ont été oubliés par les copistes, ce qui est très fréquent dans cet auteur.

Ibid., l. 9. καὶ Ἀφροδίτης πρὸς τῷ λιμένι δὲ ἐςὶ τέμενος· λίθου μὲν πρόσωπον. κ. τ. λ. Il est évident qu'il manque quelque chose après τέμενος; il faut, en effet, y ajouter καὶ ἄγαλμα, ainsi que l'a très bien observé Kuhnius, et que le demande la suite du discours. Au reste, dans les Mss. 1399, 1410 et 1411, on lit καὶ Ἀφροδίτης, καὶ πρὸς τῷ λιμένι.

P. 177, l. 10. εἰς ὃ ἐνιδόντα ἐς τὴν πηγὴν, ὁμοίως πάντα ὁρᾷ ὁπόσα θέλει θεάσασθαι. Les Mss. 1399, 1410 et 1411 ajoutent τινὰ après ἐνιδόντα. Le mot ὁρᾷ manque dans les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou : je crois, d'après cela, qu'il faut corriger tout ce passage ainsi : εἰς ὃ ἐςιν ἰδόντα τινὰ ἐς τὴν πηγὴν, ὁμοίως πάντα ὁπόσα θέλει θεάσασθαι.

CHAPITRE XXII.

P. 178, l. 19. Ἑρμοῦ τε ἐν μέσῃ τῇ ἀγορᾷ λίθου πεποιημένον ἄγαλμα, ἔχον καὶ γένεια : j'ai mis Ἑρμοῦ au lieu d'Ἑρμῆς d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou, et ἔχον pour ἔχων d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 181, l. 19. Ἅμα μὲν τῇ πηγῇ τὸ ὄνομα. Valckenaer, dans sa diatribe sur les fragmens d'Euripide, p. 289, croit qu'il faut lire Ἑρμοῦ νᾶμα μὲν τῇ π. τ. ὄ. Comme le mot Ἑρμοῦ finissoit la phrase précédente, les copistes l'auront oublié au commencement de celle-ci, et le ν initial de νᾶμα aura été mangé par l'υ, lettre qui lui ressemble beaucoup dans les Mss. Cette conjecture est très probable.

P. 185, l. 7. ἀγάλματα δέ σφισι πηλοῦ πεποιημένα : j'ai effacé θεοῦ qui étoit après πηλοῦ, et qui ne se trouve point dans les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 8. ἀλλοίως, leçon introduite par M. Facius au lieu d'ἀλλοίαν, d'après ses Mss., avec lesquels s'accordent les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE XXIII.

P. 189, l. 1. Ἀργυρᾶν δὲ εἶναι μὲν τῶν ἐν θαλάσσῃ νυμφῶν. Il faut lire εἶναι μίαν τῶν ἐν θαλάσσῃ νυμφῶν.

P. 190, l. 12. ξόανον πλὴν προσώπου. J'ai mis ξόανον pour ξοάνου d'après la conjecture de Sylburge.

Ibid., l. 17. ἐν ἴσῳ καὶ πῦρ αἱ ὠδῖνες. Wakelfield (Sylva critica, C. 3, p. 50) propose de lire καὶ πυρί εἰσιν.

Ibid., l. 24. ἐν τούτῳ τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἱερῷ : il y avoit τῷ ἱερῷ : j'ai effacé τῷ qui m'a paru inutile.

P. 194, l. 1. Θεοὺς δὲ σφᾶς καλοῦσιν εἰσακτούς : j'ai mis εἰσακτοὺς au lieu d'ἐς αὐτοὺς d'après la conjecture de Kuhnius.

Ibid., l. 4. τὰ ἀγάλματα : j'ai ajouté τὰ d'après la conjecture de Sylburge.

CHAPITRE XXIV.

P. 198, l. 10. ἱερουμένου pour ἱερωμένου d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 202, l. 3. ὑφήχησις pour ὑφήγησις d'après la conjecture de Kuhnius.

Ibid., l. 20. καὶ τούτων συνδεῖται τὰ διεσπασμένα μᾶλλον ἢ ἀνθρώπων τεκτόνων. Je crois qu'il faut ajouter τέχνῃ : il faut tout au moins le sous-entendre ; mais je crois que Pausanias l'avoit mis et qu'il a été oublié par les copistes.

CHAPITRE XXV.

P. 213, l. 1. τοῖς μὲν δὴ ἀγάλμασι ξύλων εἰργασμένοις, μέγεθός εἰσιν οὐ μεγάλαι, κατὰ δὲ τὴν. Je crois qu'il faut lire μέγεθός ἐςιν οὐ μέγα, αἱ δὲ κατὰ τὴν.

P. 214, l. 11. ὄνομα δὲ αὐτῷ καὶ τῷ ποταμῷ Κράθις, καὶ ἔνθα αἱ πηγαὶ τοῦ ποταμοῦ τῷ ὄρει. C'est la leçon des Mss. 1399, 1410 et 1411. Il est évident qu'elle est corrompue ; et il suffit, pour la corriger, de retrancher le premier καὶ.

CHAPITRE XXVI.

P. 222, l. 16. καὶ ἀνάντης ἐςῶσά ἐςι. Les mots ἐςῶσά ἐςι manquent dans le Mss. 1411, et il y a une lacune indiquée après

ἀνάντης. Le mot ἑςῶσα seul manque dans le Ms
cune se trouve pareillement indiquée. Enfin, ce
après coup et en marge dans le Mss. 1399; mais
est du quinzième siècle et écrit à Milan où il
corrigé par quelques-uns des Grecs qui se tro
à cette époque, on ne peut pas y avoir une
fiance. D'après cela, je crois qu'il faut retranc
et comme les Mss. indiquent une lacune, ἅπα
qui me paroisse y convenir.

Ibid., l. 21. Εἰ δὲ τινὰ τῶν : j'ai rétabli τινὰ
1410, 1411 et les anciennes éditions, au lieu
cius avoit mis dans le texte sur l'autorité du seul

CHAPITRE XXVII.

P. 230, l. 5. καὶ Νεμέᾳ pour Νέμεα d'après
Kuhnius.

Ibid., l. 6. καὶ εἰκόνας ποιήσαντες : j'ai mis
d'après le Mss. 1411. Il est effectivement que
images.

LIVRE HUITIÈME. ARCADIE.

CHAPITRE PREMIER.

P. 238, l. 7. Ἀρκάδων δὲ τὰ πρὸς τῆς Ἀργείας. J'ai mis πρὸς pour πρὸ, d'après Kuhnius.

P. 241, l. 8. ἀποκλειόμενοι θαλάσσης pour θαλάσσῃ d'après la conjecture du même.

P. 242, l. 8. ὁ δὲ τὸν καρπὸν τῶν δρυῶν au lieu de τῶν καρπῶν, d'après les Mss. 1410 et 1411 qui confirment la conjecture de Kuhnius.

CHAPITRE II.

P. 245, l. 5. ἢ ὁ πατὴρ σοφώτερα : j'ai effacé οἱ qui ne signifioit rien.

Ibid., l. 8. οὐκ ἔτι pour οὐχὶ ἔτι d'après le Mss. de Moscou. Les Mss. 1410 et 1411 portent οὐχ' ὅτι.

P. 246, l. 16. Ἰοκλέους : j'ai rétabli ce nom d'après tous les Mss. comme ci-dessus (L. VI, C. 17). M. Facius l'avoit changé en Οἰκλέους.

Ibid., l. 17. Πείθοιτο au lieu de πύθοιτο est une conjecture de Sylburge que M. Facius a mise dans le texte; elle est confirmée par le Mss. 1411.

CHAPITRE V.

P. 265, l. 6. Ἐπὶ τούτου pour Ἐπὶ τούτῳ d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Sylburge.

P. 269, l. 5. Πυνθανόμενός τε ἐς αὐτοὺς ὁ Κύψελος : il faut lire, τὰ ἐς αὐτοὺς.

P. 272, l. 8. Aristocrate, suivant Diogène Laerce (L. I, § 94), laissa deux enfans; Eristhénie, qui fut mariée à Proclès, tyran

d'Epidaure, dont elle eut une fille nommée Mélisse ou Lysis, qui fut mariée à Périandre, tyran de Corinthe. L'autre enfant d'Aristocrate fut un fils nommé Aristodême qui conserva une très grande autorité dans l'Arcadie.

CHAPITRE VI.

P. 274, l. 21. καὶ κατὰ τὸ ὄρος τὸ Παρθένιον. Les Mss. 1410 et 1411 lisent καὶ ὑπὲρ, ce qui vaut mieux.

P. 277, l. 14. ὡς ἔχοι μὲν ναὸν.... ἔχοι δὲ καὶ : j'ai mis ἔχοι pour ἔχει dans ces deux endroits d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 16. κατὰ τοῦτό ἐςιν Ἀργείοις : j'ai ajouté κατὰ qui est absolument nécessaire ici, et que le même mot qui se trouve dans la même ligne a fait sans doute oublier par les copistes.

CHAPITRE VII.

P. 278, l. 16. Γλυκὺ δὲ ὕδωρ ἐκ θαλάσσης δῆλόν ἐςιν ἐνταῦθά τε ἀνίον ἐν τῇ Ἀργολίδι : j'ai mis ἐκ θαλάσσης au lieu d'ἐν θαλάσσῃ d'après la traduction d'Amaséus, et j'ai ajouté ἐν devant τῇ Ἀργ. d'après le Mss. 1399.

P. 281, l. 2. καὶ νῆσος δι' αὐτό ἐςι χειροποίητος, ὡς μηδὲ τοῦτο τὸ ὕδωρ ἀργὸν εἶναι, ἀλλά σφισι θερμὰ λουτρά. Je crois qu'il faut changer δι' αὐτὸ qui ne signifie rien, en αὐτόθι. Il est évident aussi qu'il manque un mot après λουτρά, et je crois qu'il faut y ajouter παρέχεσθαι ou quelque chose de pareil. Le mot εἶναι ne se trouve point dans les Mss. 1410 et 1411 qui sont d'ailleurs assez bons, ce qui prouve que les meilleurs copistes oublioient souvent des mots.

CHAPITRE VIII.

P. 285, l. 20. κατειλημένον σπαργάνοις pour κατειλημμένον d'après le Mss. 1410.

P. 286, l. 9. ϛαδίους.... δώδεκα au lieu de δύο d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 12. ἣν Πτόλιν ὀνομάζουσι καὶ ἐς ἡμᾶς ἔτι οἱ Ἀρκάδες. J'ai ajouté πτόλιν d'après ce que Pausanias dit lui-même ci-après, C. 12, § 4, que l'endroit où étoient les ruines de l'ancienne ville, se nommoit Πτόλις.

P. 289, l. 12. εἷλεν μετ' οὐ πολὺ : le Mss. 1410, οὐ πολὺ μετά, ce qui vaut mieux.

P. 290, l. 2. ὑπὸ Πελληνέων : il est évident qu'il faut lire ὑφ' Ἑλλήνων comme l'a proposé M. Facius.

Ibid., l. 10. οὕτω διὰ τὸ δέος : j'ai mis οὕτω pour οὔτε d'après la conjecture de Kuhnius.

Ibid., l. 21. Μετέσχον.... τοῦ ἔργου pour τῶν ἔργων d'après les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE IX.

P. 297, l. 19. Γένος ἦν ὁ Ἀντίνους ἐκ Βιθυνίας. Il ne faut rien changer, quoiqu'en dise Sylburge. Il est bien vrai qu'Antinoüs étoit de Bithynium dans la Bithynie; mais comme Pausanias n'en parle que pour faire voir sous quels rapports il appartenoit aux Arcadiens, il n'avoit pas besoin d'indiquer la ville où il étoit né.

P. 298, l. 6. καὶ ταύτης αὐτόθι ἔϛι μίμημα : j'ai mis μίμημα d'après les Mss. 1399 et 1410 au lieu de μνῆμα; dans le Mss. 1411 il y a μνῆμα μίμημα. Les points qui sont sous μνῆμα indiquent que le copiste regardoit cette leçon comme fautive.

CHAPITRE X.

P. 306, l. 9. Λεωκύδους δὲ au lieu de τε d'après les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE XI.

P. 309, l. 17. Ἐπαγγέλλεται τοῦ Πελίου : j'ai effacé τε avant τοῦ d'après le Mss. 1411. Le Mss. 1410 porte ὑπόσχεται τοῦ Πελίου.

P. 309, l. 21. εἶτ' ἐκ τοῦ λέβητος. Il y a οἷς ἐκ τοῦ λ. dans les Mss. 1410, 1411 et dans celui de Moscou ; mais εἶτ' vaut mieux.

P. 310, l. 1. Παραλαμβάνει δὴ : les Mss. 1410 et 1411, δὲ δὴ.

Ibid., l. 3. καὶ αὐτὸν ἐκομίσαντο αἱ θυγατέρες οὐδὲ ἐς.... j'ai ajouté les mots αἱ θυγατέρες d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 314, l. 7. ἀπέφηνεν ἐν οὐ πολλῷ : j'ai ajouté ἐν qui est nécessaire pour le sens, et qui avoit été confondu avec la finale du mot précédent.

Ibid., l. 10. καὶ ὁ μὲν τριήρους τε μὴ ἐπιβῆναι, μηδὲ ἐπὶ νεὼς φορτίδος πλεῦσαι δεῖμα εἶχε. Ces deux négations rendent cette phrase inintelligible. Peut-être faudroit-il lire τριήρους τε ἐπιβῆναι, ἠδὲ ἐπὶ.

P. 317, l. 5. ἔς τε ὑπερορείους ςρατείας : j'ai mis ὑπερορείους au lieu d'ὑπερορίας d'après le Mss. 1411 et celui de Moscou.

CHAPITRE XII.

P. 318, l. 10. ὡς Φιγάλιοι λέγουσιν : il faut retrancher cet ὡς qui est une répétition de celui qui suit.

Ibid., l. 15. ἀπεμιμεῖτο d'après les Mss. 1410 et 1411, au lieu d'ἅμ' ἐμιμεῖτο,

Ibid., l. 19. εὐθὺ τῆς φωνῆς d'après le Mss. 1410, au lieu d'εὐθὸς.

CHAPITRE XIV.

P. 329, l. 18. κατακλυσθῆναι au lieu de καταλυθῆναι d'après les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE XV.

P. 342, l. 12. ἀλλὰ πρὸς μὲν Κυλλήνην ὁ καλούμενος Πορίνας. Kuhnius croit qu'il faut lire πρὸς μὲν Πελλήνην, et je crois qu'il a raison ; l'Ægiratis, dont parle ici Pausanias, étoit un pays de l'Achaïe; il est donc probable qu'il nommoit ici une ville de la même contrée.

P. 342, l. 15. προήξεις pour προῖξεις d'après les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE XVI.

P. 345, l. 9. ἐνταῦθα λοῦσαι τεχθέντα Ἑρμῆν : les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou, ἐν ταύταις; l'un est tout aussi bon que l'autre.

P. 346, l. 24. μὴ πρότερον δὲ ἀνοίγεσθαι au lieu de μὴ πρότερον ἐσανοίγεσθαι; peut-être faut-il lire μὴ πρότερόν ἐςιν ἀνοίγεσθαι.

CHAPITRE XVII.

P. 349, l. 13. ἀπὸ Κυλλῆνος d'après les Mss. 1410 et 1411. Pausanias (ci-dessus, C. 4) le nomme Κυλλῆνα de Κυλλήνη.

P. 350, l. 13. Τάδε μὲν ἡμῖν λελέχθω pour ἡμῶν d'après les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE XVIII.

P. 354, l. 21. Ὑαλος d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou au lieu d'ἄλλος.

CHAPITRE XXI.

P. 365, l. 21. αὐλῶν ςενὸς au lieu d'αὐλὸς d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

CHAPITRE XXII.

P. 373, l. 11. ἄλλο που ἐξ ἀρχῆς καλοῖντο ἄν d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou. Au lieu d'ἄλλο τι, j'aimerois mieux ἄλλως που.

P. 374, l. 5. ᾗ κάτεισιν ὁ ποταμὸς ὁ Στύμφαλος : j'ai effacé d'après le Mss. 1399, ὃς ἐςιν qui étoit devant ὁ Στύμφαλος.

CHAPITRE XXIII.

P. 378, l. 16. καὶ ἐλαία τε ἡ ἐν Ἀκροπόλει, καὶ ἡ παρὰ Δηλίοις. Il n'a jamais été question de l'olivier de l'île de Délos, mais bien du palmier au pied duquel Latone accoucha ; il faut donc lire ici, comme l'a fort bien observé Kuhnius, καὶ ὁ παρὰ Δηλίοις φοῖνιξ. Voyez Pline, L. XVI, C. 9.

P. 381, l. 5. ἐσέπεσεν ἐς τὰς γυναῖκας νόσος pour ἐπέπεσεν d'après le Mss. 1411.

Ibid., l. 10. καὶ τὴν ἐν ταῖς Κονδυλέαις θεὸν pour θεὰν d'après mes trois Mss. et celui de Moscou.

CHAPITRE XXIV.

P. 382, l. 8. Les Mss. 1410 et 1411 portent τοῦ Παρθριδνος τοῦ Περιφήτου Φρονυκτίμου, ce qui me feroit croire qu'il manque un nom entre Περιφήτου et Νυκτίμου.

Ibid., l. 11. Τὰ μὲν οὖν οὐ κατὰ τὴν Ἀρκάδων.... J'ai ajouté la négation οὐ d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

Ibid., l. 14. οὐκ ἠξίου ἄγειν Ἡρακλῆς : j'ai ajouté Ἡρακλῆς qui ne se trouve dans aucun Mss., parce que la suite du discours fait voir que c'est de lui qu'il s'agit ici. Le mot ἄγειν manque aussi dans les Mss. 1410 et 1411.

P. 385, l. 9. Ἐποίησε δὲ Ὅμηρος ὡς ἐν Ταυγέτῳ τε καὶ Ἐρυμάνθῳ θηρευτὴς οὖν τῆς Λαμπείας ὁ Ἐρύμανθος. C'est ainsi que ce passage se lit dans les trois Mss. de la Bibl. Royale et dans celui de Moscou. Il est évident qu'il est mutilé. Je crois, d'après Kuhnius et Facius, qu'il faut le rétablir ainsi : ὡς.... Ἐρυμάνθῳ θήρα τις ἦν· ῥεῖ οὖν ἐκ τῆς Λαμπείας. On est à peu près sûr au moins que c'est-là ce que Pausanias a voulu dire.

P. 386, l. 1. ἐλέγετο δὲ οἱ Ψωφῖδος αὐτὰ ἱδρύσασθαι παῖδα : c'est

la leçon des trois Mss. de la Bibl. Royale. Je crois qu'il faut changer παῖδα en παῖδες; mais il faut laisser αὐτά : il me paroît évident en effet qu'il étoit question de deux temples dans la phrase qui précède.

P. 389, l. 7. τὰ πρὸ τούτου au lieu de τὰ πρὸ τοῦ d'après les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE XXV.

P. 393, l. 7. Τρίτα δέ ἐςιν.... J'ai mis τρίτα au lieu de τρητά d'après les Mss. 1410 et 1411. Cela se rapporte à πρῶτα qui précède ; la seconde borne étoit le bois de chêne aphrodision ; la colonne dont il s'agit étoit la troisième.

Ibid., l. 12. ἐπὶ ἱρείπια Καοῦντος κώμης, οὗ καὶ ἱερὸν Ἀσκληπιοῦ Καουσίου. J'ai mis Καοῦντος au lieu de Καλοῦντος d'après la conjecture de Sylburge fondée sur Etienne de Bysance (v. Καοῦς). J'ai changé ὁ en οὗ, comme le proposoit Kuhnius ; enfin, j'ai mis Καουσίου d'après la conjecture de M. Facius fondée sur le même passage d'Etienne de Bysance, et confirmée par le Mss. 1399 où on lit Καιοῦσι.

P. 394, l. 5. Δημήτηρ ἔςι καὶ ἡ παῖς : j'ai mis Δημήτηρ pour Δήμητρος d'après ma conjecture. J'ai changé τε en καὶ d'après tous mes Mss. et celui de Moscou.

P. 397, l. 7. καὶ τῷ Λάδωνι.... λούσασθαι : il faut ἐν τῷ, de même que plus bas, λούσασθαι ἐν τῷ ; cette particule manque très souvent.

Ibid., l. 12. Τὰ δὲ ἀγάλματά ἐςι τὰ ἐν τῷ ναῷ : il y a dans les éditions, τὰ ναοῦ. Dans les Mss. 1410 et 1411 on lit τὰ ναῷ, et dans le Mss. 1399, τῷ ναῷ. J'ai cru, d'après ces différentes leçons, corriger τὰ ἐν τῷ ναῷ.

P. 398, l. 22. ὅς ῥά τοτ' Ἀδράςῳ τριτάτῳ δίδμηθ' ὑπ' ἄνακτι. J'ai mis τοτ' pour ποτ' d'après la conjecture de Schellenberg dans le recueil des fragmens d'Antimaque, p. 68, et δίδμηθ' pour γ' ἐδμηθ' d'après les trois Mss. de la Bibl. Royale.

P. 401, l. 7. ἀνελέσθαι τὸ παιδίον : j'ai mis ἀνελέσθαι au lieu d'ἀναθέσθαι d'après la conjecture de Sylburge.

Ibid., l. 8. Καὶ ἐπὶ τούτῳ παῖδα Ἀσκληπιὸν εἰκότα εἶναι μᾶλλον ἢ γούμην. Je crois qu'il manque quelque chose ici, ou que le mot παῖδα est corrompu. Ce que Pausanias dit n'a en effet aucun rapport au C. 26 du L. II où il nous renvoie. Je crois donc qu'il faut suppléer Κορωνίδος avant παῖδα, ou peut-être faut-il lire Ἐπιδαύριον au lieu de παῖδα.

CHAPITRE XXVI.

P. 402, l. 8. τὰ μὲν πολλὰ ἐν ἠρέμα προσάντει : il faut effacer ἐν.

Ibid., l. 12. τὸν δὲ Ἀξίτην : mes trois Mss. portent Αὐξίτην.

CHAPITRE XXVII.

P. 406, l. 21. πλὴν ὅσων au lieu de πλὴν ὅσον d'après mes trois Mss. et la traduction d'Amaséus.

P. 410, l. 18. οὐ γὰρ συνεχώρουν ἔτι τὰ ἄστεα τὰ ἀρχαῖα ἐκλιπεῖν : il me semble qu'il faut lire ἐνοικεῖν au lieu d'ἐκλιπεῖν, *on ne leur permettoit plus d'habiter leurs anciennes villes.*

P. 418, l. 17. ὅστις σφίσιν ἐκ βασιλείας.... Le Mss. 1410, ὅτι σφῆσιν : le Mss. 1411, ὅτι σφίσιν, comme Kuhnius l'avoit conjecturé. On pourroit lire aussi ὅτι φασιν.

CHAPITRE XXVIII.

P. 422, l. 5. χειμῶνος δὲ ἀνιαρὸν οὐκ ἔστι, d'après les Mss. 1410 et 1411, au lieu de οὐκ ἔτι.

Ibid., l. 17. ὄνομα αὐτῷ Τεῦθιν au lieu de Τεῦθις d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

CHAPITRE XXIX.

P. 429, l. 1. εἶναι τοὺς Φαίακας θεῶν ἐγγύς, ὥσπερ κύκλωπας : j'ai rétabli le mot θεῶν qui se trouve dans tous les Mss. et dans

toutes les éditions antérieures à celle de Kuhnius où il a été oublié par les imprimeurs, faute qui n'a pas été corrigée par M. Facius. Voyez Homère (Odyssée, L. VII, v. 205).

CHAPITRE XXX.

P. 433, l. 9. ςαδίοις ἀποτίρω Μεγαλοπολιτῶν : le chiffre qui exprimoit le nombre de stades et qui se trouvoit après ςαδίοις, manque dans tous les Mss. et dans toutes les éditions. Lœsnerus et le traducteur italien ne l'ont pas non plus trouvé dans les leurs. Amaséus a mis dans sa traduction, *propè XXX*. Il a supposé sans doute que la lettre Λ qui signifie *trente*, s'est confondue avec l'Α qui commence le mot suivant, et cela paroît assez probable.

Ibid., l. 18. τὰ γὰρ ἐντός ἐςι δὴ σύνοπτα. M. Facius croit qu'il faudroit ici une négation, parce qu'il suppose qu'on ne devoit pas voir ce qu'il y avoit dans cette enceinte; mais il paroît, par ce que Pausanias dit ci-après (C. XXXVIII, § 5), que les enceintes consacrées à Jupiter Lycéen étoient entourées d'un mur peu élevé, et qui n'empêchoit pas de regarder ce qui se passoit dedans; car il dit que lorsqu'une bête poursuivie par les chasseurs se réfugioit dans cette enceinte, le chasseur l'observoit de dehors, et qu'on avoit remarqué qu'elle ne donnoit point d'ombre. D'après cela, je crois qu'il ne faut rien changer ici.

P. 434, l. 18. συντάξαντος au lieu de συντήξαντος d'après le Mss. 1410.

P. 438, l. 1. Σκιπίωνά τινα : les Mss. 1410 et 1411 portent Σκιπιόνιόν τινα, ce qui me feroit croire qu'il faudroit lire Σκιπιώνων τινα, *l'un des Scipions*.

CHAPITRE XXXI.

P. 441, l. 17. Καὶ πρὸ αὐτῶν κόρας ἐποίησεν : lisez ἐποίησαν.

P. 442, l. 6. κεῖται δὲ τράπεζα ἔμπροσθεν : j'ai ajouté τράπεζα qui manque à toutes les éditions, d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 442, l. 10. Νέδα μὲν Δία φέρουσα. Il y avoit dans les éditions précédentes, Ναΐς μὲν : mais on lit dans les Mss. 1410, 1411 et dans celui de Moscou, Ναΐδα ; et comme il est constant par Callimaque et par Pausanias lui-même, que Néda fut une des nourrices de Jupiter, je n'ai pas balancé à changer Ναΐδα en Νέδα.

P. 445, l. 2. πρὸ μὲν τῆς ἐσόδου au lieu d'ἐξόδου d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 8. Μαχανίτιν au lieu de Μηχανίτιν d'après les Mss. 1410 et 1411.

Ibid., l. 10. πλεῖςαι μὲν ἐπιτεχνήσεις au lieu de πλεῖςαι μὲν γὰρ ἐπιτ., d'après les Mss. 1410 et 1411. Je soupçonne qu'il faudroit placer ce γὰρ après les mots Ἀφροδίτης τε.

Ibid., l. 19. ἔτι δὲ Ἥλιος ἐπωνυμίαν ἔχων Σωτὴρ δὲ εἶναι, καὶ Ἡρακλῆς. Les mots ἐπωνυμίαν ne se rapportent qu'à Σωτὴρ, autrement Pausanias auroit mis ἐπωνυμίας ἔχων. Je serois assez tenté de croire que ces statues étoient à deux visages, comme beaucoup de ces Hermès : la première représentoit d'un côté Mercure, et de l'autre Apollon ; la seconde, Minerve et Neptune ; et la troisième, le Soleil et Hercule.

CHAPITRE XXXII.

P. 449, l. 13. ἐλέγετο δὲ ὡς καὶ ἱερὸν ἐξ ἀρχῆς ᾠκοδομήθη τῷ θεῷ d'après les Mss. 1410 et 1411, au lieu de ἐλέγετο δὲ ὡς καὶ ἐξ ἀρχῆς ᾠκοδομηθείη.

Ibid., l. 24. ἀνάθημα Ἀριςοδήμου καὶ τοῦτο. Il n'a été question jusqu'à présent d'aucun édifice construit par Aristodème ; c'est pourquoi je soupçonne qu'il manque quelque chose, et qu'il faut lire καὶ τοῦτο ἐρείπια, *qui est aussi en ruines*. Les lacunes sont très fréquentes dans les Mss. qui nous restent de Pausanias, comme on l'a vu surtout dans ce livre où j'ai suppléé à chaque instant d'après mes Mss. des mots qui marquoient dans les éditions et dans d'autres Mss. ; on doit donc supposer qu'il y en a une lorsque le texte n'offre aucun sens.

CHAPITRE XXXIV.

P. 458, l. 10. καὶ αὐτῷ κατήγορον οὐ Τυνδάρεων. Les éditions portent ἀντὶ Τυνδάρεω; les Mss. 1410 et 1411, τοῦ Τυνδάρεων; le Mss. 1399 et celui de Moscou, τὸν Τυνδάρεω. C'est d'après cela que j'ai cru devoir lire οὐ Τυνδάρεων.

CHAPITRE XXXV.

P. 462, l. 9. Βελεμίναν. Polybe (L. II, C. 54) appelle cet endroit Βελμίνα. Etienne de Bysance, qui cite le VIIIe L. de Pausanias, et Plutarque (vie d'Agis et de Cléomènes, § 4), le nomment Βιλβίνα ainsi que Tite-Live (L. XXXVIII, C. 34), qui le nomme *Belbinata Ager*. Il y avoit près de l'Attique une île nommée Βιλβίνα dont il est question dans Hérodote (L. VIII, § 125) et dans d'autres auteurs.

Ibid., l. 19. Σκιάτιδος au lieu de Σκιαδίτιδος d'après le Mss. 1411.

Ibid., l. 24. Τρικόλωνοί ποτε· μένει δὲ αὐτόθι : il y avoit auparavant ποτε μέν· ἦν δὲ αὐτόθι.... j'ai corrigé ainsi d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 465, l. 6. Ζοιτία οἰκίσαι au lieu d'οἰκῆσαι : ces deux mots se confondent souvent, quoiqu'ils n'aient pas la même signification.

Ibid., l. 21. δένδρα ἔχον pour ἔχων d'après les Mss. 1410 et 1411. Cela se rapporte à χῶμα.

P. 466, l. 8. Ἀγελάου. .. Le Mss. 1411 porte Ἀγελάδου.

Ibid., l. 9. Ὑπὸ τούτου.... Πώλου καλούμενον : j'ai mis Πώλου pour Πάλου d'après les trois Mss. de la Bibl. Royale qui portent aussi tous ὑπὲρ au lieu d'ὑπὸ.

CHAPITRE XXXVI.

P. 470, l. 11. παρὰ τὸν ποταμὸν τὸν Ἑλίσσοντά ἐστι· τῆς δὲ ὁδοῦ ἐν ἀριστερᾷ. Il y avoit auparavant, τὸν Ἑλίσσοντα· ἔστι δὲ τῆς ὁδοῦ

ἐν ἀριςερᾷ : les trois Mss. de la Bibl. Royale portent Ἑλίσσοντά ἐςι· τῆς ὁδοῦ ἐς ἀριςερά. C'est d'après cela que j'ai corrigé ce passage ainsi.

P. 470, l. 18. Μαχανίτιδος pour Μηχανίτιδος : c'est la leçon de tous les Mss., et M. Facius a eu tort de la changer. S'il avoit vu lui-même les Mss., il auroit sans doute reconnu qu'il falloit au contraire écrire Μαχανίτιν (ci-dessus, C. 31), comme je l'ai fait.

Ibid., l. 24. Ἑξῆς δὲ Ἰοκλέους τοῦ Ἀμφιαράου πατρὸς.... j'ai rétabli Ἰοκλέους pour Οἰκλέους d'après les trois Mss. de la Bibl. Royale.

CHAPITRE XXXVII.

P. 477, l. 12. Νύμφαι δὲ εἰσι καὶ Πᾶνες ἐπὶ τῶν τύπων. Kuhnius a très bien vu qu'il falloit écrire ἐπὶ τῷ τρίτῳ τῶν τύπων, ce qui étoit sans doute écrit ainsi, ἐπὶ τῷ γ' τῶν τύπων. On aura confondu γ avec ν, ce qui est très facile dans les Mss., et on aura retranché των comme une répétition.

Ibid., l. 16. καὶ ἁμαρτούσῃ δι' ἐκείνου βοήθειαν αὐτῇ γενέσθαι μόνου· ἐκείνου et μόνου au lieu d'ἐκεῖνον et μόνον d'après les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou.

P. 481, l. 23. ἐπίκλησις.... ἐςιν αὐτῇ Δέσποινα : j'ai mis αὐτῇ au lieu d'αὕτη.

P. 482, l. 1. ἰδία τε ἐςιν ὄνομα Περσεφόνη : les Mss. 1410 et 1411, ἰετέ: le Mss. 1399, ἰδία δὲ : il faut peut-être lire, ἰδίον τε ἐςιν.

Ibid., l. 3. τῆς δὲ Δεσποίνης τὸ ὄνομα ἔδεισα. Il ne faut point changer ἔδεισα en ἔδεισεν ou ἔδεισαν, comme le propose M. Facius. Pausanias parle ici en son nom et dit qu'il ne veut pas révéler le véritable nom de Despœna, qui n'étoit connu que des initiés.

Ibid., l. 24. ὡσαύτως δὲ Ἀπόλλωνός τε καὶ Ἀθηνᾶς : j'ai retranché καὶ devant Ἀπόλλωνος.

CHAPITRE XXXVIII.

P. 486, l. 21. ἐλεγεῖον δὲ ἐπὶ τῶν βάθρων ἑνὶ Ἀςυάνακτος. J'ai ajouté ἑνὶ d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 489, l. 11. ἐν Συήνῃ τῇ πρὸς Αἰθιοπίαν au lieu d'Αἰθιοπίᾳ d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 490, l. 16. ποταμῶν τῶν πάντων, au lieu de ποταμὸν τῶν πάντων, d'après les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE XL.

P. 497, l. 20. καθεῖνται δὲ παρὰ πλεύραν. M. Facius a mis καθεῖνται d'après la traduction d'Amaséus, correction confirmée par les Mss. 1399 et 1410. J'ai mis πλεύραν au lieu de πλευρᾷ d'après le Mss. 1411.

CHAPITRE XLI.

P. 505, l. 19. τῶν Φιγαλέων δὲ ἥκουσα, ὡς χρυσαῖ τε τὸ ξόανον συνδέουσιν ἁλύσεις, καὶ εἰκὼν γυναικὸς τὰ ἄχρι τῶν γλουτῶν, τὸ ἀπὸ τούτου δέ ἐςιν ἰχθύς· θυγατρί μὲν δὴ Ὠκεανοῦ καὶ ἐν βυθῷ τῆς θαλάσσης ὁμοῦ Θέτιδι οἰκούσῃ παρέχοιτο ἄντι ἐς γνώρισμα αὐτῆς ὁ ἰχθύς. Ἀρτέμιδι δὲ.... C'est ainsi que ce passage est conçu dans les trois Mss. de la Bibl. Royale : j'ai seulement mis ἄντι au lieu d'ἄντις. Le mot συνδέουσιν et le reste de la phrase depuis θυγατρὶ jusqu'à ὁ ἰχθύς manque dans toutes les éditions.

P. 506, l. 4. ὑπὸ τοῦ καλουμένου Κοτυλίου : les Mss. 1399, 1411 et celui de Moscou ont ici, comme dans les passages suivans, Κωτύλου, et le Mss. 1410, Κωτίλου.

Ibid., l. 6. ὅρος τὸ Ἐλάϊον : le Mss. 1411, Ἐλάϊνον.

P. 509, l. 2. οὔτε ἀνδρὸς ἀκοῇ ἰδόντος : les trois Mss. de la Bibl. Royale, ἀκοὴν ἰδόντος; mais le Mss. 1399 ajoute ἀκούσας après ἰδόντος, et je crois, d'après cela, qu'il faut lire οὔτε ἀνδρὸς ἰδόντος ἀκούσας.

P. 509, l. 9. Ἀφροδίτη δέ ἐςιν ἐν τῷ κοτύλῳ : j'ai ajouté τῷ d'après le Mss. 1399.

CHAPITRE XLII.

P. 514, l. 6. γενεαῖς μάλιςα ὕςερον : le nombre de générations manque; mais il est évident, par ce qui suit, qu'il faut lire γενεαῖς δύω.

P. 516, l. 1. Pline s'est sans doute trompé, en plaçant Agéladas à la 87e olympiade. Pausanias détermine encore plus particulièrement son époque, en nous apprenant (L. VI, C. 8) qu'il avoit fait la statue de Timasithée, que les Athéniens firent mourir pour avoir assisté Isagoras lorsqu'il s'empara de la citadelle, ce qui eut lieu avant la guerre des Perses; et dans le même Livre, C. 10, qu'il avoit fait le char de Cléosthènes Epidamnien, qui avoit remporté le prix de la course des chars aux jeux en la 66e olympiade.

CHAPITRE XLIV.

P. 525, l. 11. ἀκρόπολίς ποτε οὖσα : les Mss. 1410 et 1411, τότε οὖσα.

P. 526, l. 7. Τῷ λόφῳ δὲ τῷ ὑπὲρ τῆς πόλεως, ὡς ἀκροπόλει τὸ ἀρχαῖον ἐχρῶντο. J'ai mis ὡς ἀκροπόλει au lieu de ὅσα ἀκρ. Ce mot ὡς lié à l'α qui suit a donné lieu à l'erreur; on a d'abord lu ὥσα, et comme cela n'offroit aucun sens, on a corrigé ὅσα.

CHAPITRE XLV.

P. 529, l. 14. ἔτι δὲ Πωταχίδας, καὶ Μανθυρεῖς : les Mss. 1410 et 1411, καὶ οἱ τὰς Μανθυρεῖς, ce qui me feroit soupçonner qu'il manque ici le nom d'un dême; effectivement Pausanias dit aussi que les Aphidantes étoient le neuvième, et cependant il n'y en a que sept de nommés. M. Facius prétend à la vérité que les Tégéates formoient un dême; mais Pausanias dit expressément

que c'étoit le nom du pays et non celui d'un dême; il nous manque donc un nom qui se trouve caché dans les mots οἱ τάς.

P. 529, l. 15. καὶ ἕνατός σφισι δῆμος : j'ai ajouté le mot δῆμος d'après les trois Mss. de la Bibl. Royale.

P. 533, l. 4. πεποιημένου δὲ κατὰ μέσον μάλιςα τοῦ ὑὸς, τῇ μέν... J'ai mis πεποιημένου au lieu de πεποιημένοι, et j'ai changé la ponctuation, ce qui rend ce passage clair. Les Mss. 1410, 1411 et celui de Moscou portent πεποιημένον.

Ibid., l. 12. καὶ Ἀμφιάραος ὁ Οἰκλέους : les Mss. 1410 et 1411, ὁ Ἰκλέους, ce qui me fait croire qu'il faut lire ici comme dans les autres endroits, ὁ Ἰοκλέους.

CHAPITRE XLIX.

P. 549, l. 18. καὶ ἔτι τῶν ἔργων ὁπόσα ἐτόλμησε : les Mss. 1410 et 1411, ἐπὶ τῶν ἔργων, ce qui vaut mieux.

P. 553, l. 20. ἐξ ἀμφοτέρων αὐτοῦ τῶν μηρῶν : j'ai ajouté τῶν d'après les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE LI.

P. 562, l. 14. ἐδίδοσαν οἶκον αὐτῷ τὸν Νάβιδος, καὶ ἐς πλέον καὶ τάλαντα ἑκατόν. J'ai mis d'après le Mss. 1411, καὶ au lieu de ἢ, mais je crois qu'il faut καὶ ἐς πλέον.

Ibid, l. 16. ἀνθ' αὐτοῦ τῶν ἐν τῷ συλλόγῳ τῶν Ἀχαιῶν πιθανοὺς τῷ πλήθει : il faut lire τοὺς πιθανούς.

P. 566, l. 3. ἱππέας δὲ καὶ πελταςάς : j'ai mis πελταςάς au lieu de πέλτας d'après les Mss. 1410 et 1411.

CHAPITRE LII.

P. 570, l. 10. καὶ ὅτι ἐγγύτατα καταποντιςάς au lieu de ποντιςάς d'après les Mss. 1410 et 1411.

P. 570, l. 12. καὶ Ἐπαμινώνδας ἀνεκτήσατο. Le Mss. 1411, ἀνεκτήσαντο.

CHAPITRE LIII.

P. 574, l. 14. Λέγουσι δὲ καὶ ὡς Τεγεάτου τῶν παίδων ἔδει τὸν τύπον μετοικῆσαι σφᾶς ἑκουσίως ἐς Κρήτην.... Il est évident que ce passage est corrompu. Les Mss. 1410 et 1411 portent λέγουσι δὲ καὶ ὅσοι Τεγεάται. Le Mss. 1399, καὶ ὡς Τεγεάτου παῖδας; d'après cela, je crois qu'il faut lire λέγουσι δὲ καὶ ὡς Τεγεάτου τῶν παίδων οἱ ἐλείποντο, μετοικῆσαι.

Ibid., l. 16. καὶ Αρχίδιον : le Mss. de Moscou et les Mss. 1410 et 1411, Ἀρχήδιον; mais il est évident, d'après ce qui suit, qu'il faut καὶ Κατρέα.

La suite manque.

Avis au Relieur.

T. I. Titres, *a b*, 15 pages; A à F fff, demi-feuilles.

T. II. Titres, A à R r r, feuillet volant, demi-feuilles.

T. III. Titres, avis, 8 pages; 1 à 27, feuilles entières.
Cartons, pages 39, 55, 91, 239.

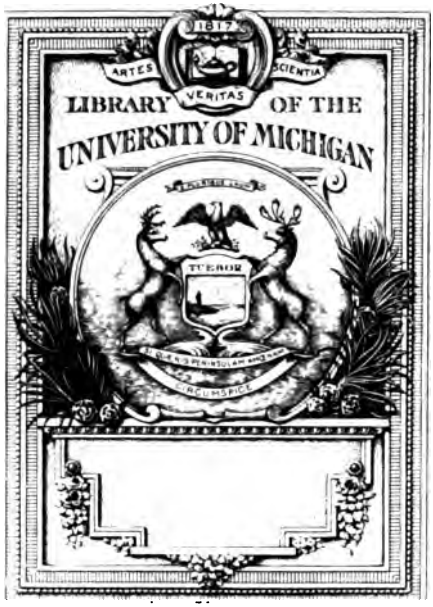
T. IV. Titres, 1 à 38, feuilles entières.

T. V. Titres, 1 à 36, feuilles entières.

T. VI. Titres; Notes, 1 à 16; Table, 1 à 33, en retranchant le titre du Supplément, à moins qu'on ne veuille le relier séparément.

BOUND

AUG 7 1935

UNIV. OF MICH.
LIBRARY

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06307 4598